

ÉCOLE DOCTORALE 519

UMR DynamE

THÈSE

Présentée par :

Michèle Hausser- Gans

Soutenue le : 5 juillet 2016

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Histoire du XXème Siècle

TREBLINKA

1942 - 1943

Lieu paradigmatique de la « Solution Finale » de la Question juive

Rendre compte des limites de l'extrême

Essai de réinscription dans l'histoire

THÈSE dirigée par :

Professeur Michel Fabréguet Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Bourel Dominique

UMR 8596, CNRS

Dreyfus Jean-Marc

Directeur de recherches, Centre Rolland Mousnier,

Lecteur, Université de Manchester, UK

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Carrez Maurice

de Strasbourg

PR PUPH, Institut d'Études Politiques, Université

Aux miens, passés, présents et à venir

A tous ceux de Treblinka,
Et aux gardiens de leur mémoire
En défi aux Maîtres de la Mort

TREBLINKA

1942 -1943

Une usine à produire des morts juifs¹ dans la forêt polonaise

*Auschwitz ce n'était rien...
[.. après Treblinka]
Auschwitz c'était un camp de vacances
Hershl Sperling²*

¹ Expression employée par Richard Glazar, survivant de Treblinka, in Claude Lanzmann, *Shoah*, Paris, Gallimard, Folio, 1985, p. 209.

² Mark.S. Smith, *Treblinka survivor, the life and death of Hershl Sperling*, Spellmont, UK 2010, p. 14.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Avant-propos	5
Présentation	7
Prolégomènes, Treblinka, La genèse	
Chapitre I : Les origines	14
Chapitre II : L'évolution, Le Gouvernement Général	29
Chapitre III : Morituri	63
Treblinka 1942 -1943	88
Chapitre I : L'été 1942, L'enfer de Dante	89
Chapitre II : Automne 1942 -Printemps 1943, Un modèle d'efficacité	115
Chapitre III : Le perfectionnement, pratique et exercice de la domination	185
Chapitre IV : Résistances et Révolte	242
Chapitre V : Le dénouement	282
Epilogue	297
Conclusion	300
Glossaire et Abréviations	308
Sources	311
Bibliographie.....	321
Index des Noms de Personnes et de lieux	335
Remerciements	346

ANNEXES

TOME II	349
Table des matières des annexes	350

AVANT PROPOS

Alors qu'un vaste corpus de documents issus de la recherche universitaire - témoignages, études, iconographie et outils pédagogiques existe en français en ce qui concerne la Shoah en général et Auschwitz en particulier, celui mis à la disposition des chercheurs et des enseignants francophones relatif aux camps de l'opération Reinhard³ - Sobibor, Chelmno, Belzec et surtout Treblinka⁴ - est relativement peu abondant.

Une des difficultés pour le chercheur est l'absence - voulue par les nazis - des traces « visibles » de leur existence. Rasés et transformés en exploitations agricoles dès la fin 1943, aucun de ces sites ne fut « libéré » par une des armées alliées, qu'elles soient françaises, britanniques, américaines ou soviétiques.

En France, malgré un intérêt renouvelé pour le sujet⁵, Treblinka reste un camp encore largement méconnu. Aucun convoi de France n'y fut envoyé et aucun des rares survivants ne témoigna en France ou en français dans le demi-siècle qui suivit la fin de la guerre.

Or, de tous les centres de mise à mort de l'opération Reinhard, Treblinka intéresse particulièrement les historiens à double titre : d'une part, celui d'avoir été le lieu où l'extermination a été la plus « efficace » (selon les termes de leurs auteurs) - environ un million de victimes⁶ -, de l'autre celui d'avoir eu le nombre le plus important (relativement) de survivants, entre 50 et 60 identifiés après la guerre, probablement un peu plus si l'on prend pour hypothèse (vraisemblable) que certains évadés n'ont pas pu ou voulu se manifester.

³ Opération destinée à « effacer » de la carte du monde d'abord les Juifs du Gouvernement général de Pologne puis, éventuellement, ceux des autres pays consignés dans la liste de la conférence de Wannsee. Pour le choix de l'orthographe Reinhard (ou Reinhardt) voir ci-après.

⁴ Sobibor a fait, en français, l'objet d'une filmographie dans le cadre du tournage du film *Shoah* de Claude Lanzmann (voir bibliographie) et récemment les éditions Calmann-Lévy ont publié en traduction l'excellent ouvrage du regretté Robert Kuwalek, *Belzec, le premier centre de mise à mort*, Paris, Calmann-Lévy-Mémorial de la Shoah, 2013. Sobibor, Chelmno et Treblinka attendent éditeurs et lecteurs.

⁵ En particulier la publication de trois témoignages de survivants, Samuel Willenberg, Jankiel Wiernik, et Chil Rajchman (voir Bibliographie) ainsi que les numéros 196 et 197 de la *Revue d'Histoire de la Shoah* intitulés *Aktion Reinhardt* et parus en 2012.

⁶ Pour une estimation du nombre des victimes voir le chapitre *Le dénouement*.

Or, pour rendre compte de la création, de l'existence (400 jours) et du démantèlement du camp après la révolte, on dispose aujourd'hui, non seulement des documents administratifs du régime nazi, mais également d'un corpus de témoignages des bourreaux allemands⁷, de celui, récemment publié⁸, de nombreux « voisins » polonais ainsi que celui des survivants juifs, pour la plupart rescapés de la révolte. Cette dernière, si elle ne mit pas complètement fin aux activités meurtrières de l'équipe des « exécuteurs zélés », permit cependant à une petite poignée d'évadés de traverser la guerre et de « porter trace ».

Treblinka, qui se présente d'abord à l'historien comme le cas paradigmatique de « l'impossibilité de rendre compte », peut-il malgré tout être objet d'histoire et de mémoire ?

Décrire, transcrire et réinscrire Treblinka, en dépit des obstacles à la mise en Histoire de son existence, contraint l'historien à mieux réfléchir sur les méthodes de son champ de recherche et sur le sens de son travail et, ce faisant, à relever le défi de la radicalité du projet nazi qui selon le discours d'Himmler à ses officiers⁹ aurait dû constituer « une page d'histoire qui ne serait jamais écrite. »

Le travail qui suit n'a pas d'autre ambition.

⁷ Essentiellement issus des quatre procès qui se sont tenus en Allemagne : Hirtreiter (1951) Kurt Franz et al. (1964) Bielefeld Bialystok (1965-1967) et Franz Stangl (1969). Pour une recension détaillée voir Bibliographie.

⁸ En particulier, en français, Barbara Engelking, « *On ne veut rien vous prendre...seulement la vie* » *Des Juifs cachés dans les campagnes polonaises, 1942-1945*, Paris, Mémorial de la Shoah-Calmann-Lévy, 2015.

⁹ Poznań, 1943.

PRÉSENTATION

Le site de Treblinka fut le dernier construit des trois Centres de mise à mort érigés dans le cadre de l'Action Reinhard. Cette « action », destinée à régler « *La solution finale de la question juive* » sur le territoire du Gouvernement général, dura environ dix-huit mois. S'il est difficile d'en dater exactement ses débuts¹⁰, le rapport envoyé à Himmler au mois de novembre 1943 nous indique qu'à cette date les trois sites avaient été démantelés, rasés et transformés en exploitations agricoles. En moins de deux ans 1.800.000 personnes au moins y avaient été assassinées¹¹, dans leur quasi-totalité des Juifs. Comment un tel projet fut-il conçu et mis en place ? Comment son évolution aboutit-elle à Treblinka, le plus « achevé » de ces trois sites ? Quelles furent les modalités de fonctionnement de ce camp ? Comment, contre toute logique, un groupe de « morts en sursis¹² » parvint-il à organiser une révolte ? Que pouvait-on savoir de Treblinka, ou de ce qu'il en restait avant même la fin de la Seconde guerre mondiale ?

Enfin, comment rendre compte de cette histoire paradigmatique de toute transmission des « limites de l'extrême » ? Dans quelle mesure les éléments dont nous disposons : traces fragmentaires, voire volontairement dissimulées, rareté des témoignages, destruction systématique des preuves, etc., peuvent-ils nous permettre d'en restituer une part de réalité ? Que nous « dit » la connaissance du déroulement factuel de son calendrier ? Comment, par quels outils, hors les mots, trop souvent inadaptés parce que en deçà ou à côté de toute possibilité d'expression adéquate, y a-t-il, pour l'historien, aptitude à retracer le récit d'une matérialité factuelle¹³ pour

¹⁰ Selon les interprétations on peut les fixer soit à l'automne 1941, date de la mise en chantier du centre de Belzec, soit au plus tard au printemps de 1942, date avérée du fonctionnement de Belzec et de Sobibor (voir ci-après le chapitre, *Les origines*).

¹¹ Pour l'établissement du chiffre des victimes juives assassinées voir ci-après, Treblinka, *Le dénouement*.

¹² Expression employée par un des survivants, Kalman Tajmann, Tel Aviv, 2011. Franz Suchomel, un des nazis en poste à Treblinka rapporte une expression similaire dans le film Shoah : « *Ils me répondaient : non, chef, nous ne sommes que des cadavres en sursis* » Claude Lanzmann, *Shoah*, Paris, Gallimard, Folio, 1985 p. 207.

¹³ Nous avons opté pour cette expression plus courte mais équivalente à « déroulement factuel de son calendrier » car elle nous paraît moins problématique que celles généralement employées: réalité et/ou vérité. La première se réfère à une posture contemporaine de l'événement (je décris la *réalité* qui m'entoure) et la seconde relève de l'éternelle pomme de discorde sur la notion de « vérité » historique ou de vérité tout court entre les historiens. La qualification de « matérialité historique » pour asseoir le récit nous semble éviter ces deux écueils.

communiquer « quelque chose » de Treblinka » pour que cela « fasse sens » à la fois dans le contexte temporel qui fut le sien et pour nous aujourd'hui ?

Devant la difficulté manifeste de cette problématique, nous avons - sur le plan méthodologique - choisi de présenter les résultats de notre étude en nous appuyant sur les approches historiographiques de quelques « penseurs de l'histoire¹⁴ », plus particulièrement - par ordre chronologique - Siegfried Kracauer¹⁵, Carlo Ginzburg, et dans une certaine mesure, Enzo Traverso, chacun d'eux s'inscrivant explicitement dans la ligne de pensée de Reinhart Koselleck¹⁶.

C'est peu dire que l'approche de Siegfried Kracauer porte la marque d'une modernité qu'on pourrait qualifier de quasi « prophétique » au moment où il entreprend la rédaction de ses ouvrages et qu'il anticipe nos débats très contemporains entre histoire et mémoire. Nous nous sommes rangés à sa conception d'une histoire fragmentée (feuilletonnée), qui entend rendre compte - ce qui nous paraît particulièrement pertinent dans le cadre de notre travail - des discontinuités et des fractures dans l'écriture de l'histoire¹⁷. En outre, il ressort de ses écrits l'attention particulière mise sur la « tension » entre l'écriture (actuelle) et la réalité qu'elle décrit (passée et non vécue par l'historien qui la rédige) qu'il nomme « exterritorialité chronologique ». Elle nous paraît doublement importante dans le cas de Treblinka (et des autres sites de l'Aktion Reinhard) car elle se double selon nous d'une « exterritorialité existentielle¹⁸ ».

Temps disloqué, « ces séquences que nous observons¹⁹ traversent un matériau qui reste sur de vastes étendues frustes, hétérogène, obscur [...] C'est la tâche de l'historien de tracer un chemin à travers ces étendues²⁰, » et ses conséquences « C'est à cette complexité ... que la passivité active nous enjoint d'être attentifs²¹... », elle seule peut rendre l'historien réceptif à ce qui fait

¹⁴ Nous avons préféré le terme de « penseur de l'histoire » qui correspond mieux en particulier à Siegfried Kracauer et qui ne contredit pas la qualité analytique des autres historiens cités.

¹⁵ Particulièrement son dernier ouvrage, paru en 1966 quelque temps avant sa mort et tardivement traduit et édité en France sous le titre *L'histoire des avant-dernières choses*, Paris, Editions Stock, 2006. Toutes les citations sont issues de cette édition.

¹⁶ Reinhart Koselleck, entre autres ouvrages, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Ed. Gallimard, Collection Hautes Études, 1997 réédition Poche Point Histoire, 2011, plus particulièrement pp. 280-312.

¹⁷ Kracauer, *op. cit.*, pp. 68, 69.

¹⁸ Au sens étymologique du terme « réalité vécue » : « qui concerne l'existence telle qu'elle est donnée dans l'expérience et dans la conscience, » Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} édition.

¹⁹ Il s'agit des événements du passé et des questions qui y sont liées, *op. cit.* p. 104.

²⁰ *Ibid*, p. 105.

²¹ *Ibid*, pp. 144, 145.

l'épaisseur propre de la source, aux détails infimes susceptibles d'ouvrir sur de grands problèmes qu'il n'avait pas anticipés parce qu'ils n'étaient pas anticipables²². D'où ses réflexions sur les relations micro-macro en histoire, relations développées abondamment plus tard par Carlo Ginzburg.

A Carlo Ginzburg nous avons « emprunté » l'utilisation de la trace comme paradigme dans la recherche historique, ce qu'il nomme « le paradigme indiciaire » et qui, de fait, permet à travers une trace, si ténue soit-elle, d'accéder à une globalité : « *Si la globalité est opaque, des zones privilégiées existent - traces, indices - qui permettent de la déchiffrer.*²³ »

En ce qui concerne la réinscription²⁴ de Treblinka dans un corpus historique, c'est donc à ces diverses approches que nous avons fait appel pour « tracer un chemin » tout en étant conscients que, comme l'écrivait Marc Bloch à propos d'une autre période historique, « *l'effort n'est pas vain de prétendre expliquer ce qui, en l'état présent de nos connaissances sur l'homme, semble bien du domaine de l'inexplicable*²⁵. »

Dans ce contexte, et pour résumer notre démarche, nous avons adopté le plan suivant.

Après une introduction intitulée **Prolégomènes** (Origines - Evolution) destinée à replacer les camps de l'Aktion Reinhard dans l'enchaînement de la « Guerre contre les Juifs²⁶ » menée par le régime nazi (macro histoire), nous avons choisi de convoquer les diverses composantes de « l'Histoire qui enregistre » (témoignages, documents d'archive) ainsi que les informations plus tardives fournies par l'Histoire en développement (procès) tentant d'instaurer une manière de

²² *Ibid*, Introduction, p. 27.

²³ Carlo Ginzburg, *Mythes emblèmes traces*, Paris, Nouvelle édition, Editions Verdier, 2010 p. 290. Un exemple lié au sujet qui nous concerne figure dans un autre ouvrage *Le fil et les traces* publié également aux éditions Verdier en 2010 au chapitre XI, *Unus testis* dédié à Primo Levi, pp. 305 - 314

²⁴ Expression empruntées aux catégories proposées par Reinhart Koselleck dans *L'expérience de l'histoire, L'histoire qui enregistre (description), l'histoire en développement (transcription), et l'histoire en réinscription, (das aufschreiben, das Fortschreiben und das Umschreiben der Geschichte)* Paris, Seuil/Gallimard 1997. Réédition poche Point Histoire, 2011.

²⁵ Marc Bloch, *La société féodale*, Paris, Albin Michel, 1994 pp. 426, 427. Cité par Kracauer, *ibid*, p. 127.

²⁶ Titre de l'ouvrage de Lucy Davidowicz, paru en 1975 aux États-Unis. Développe une approche intentionnaliste de la mise en œuvre de la *Solution Finale* de la question juive.

« s’entretenir avec les morts ²⁷ » pour procéder à l’élaboration d’un récit qui établisse non seulement la matérialité des faits mais encore en restitue la dimension humaine. Notre travail s’articule donc comme suit :

■ Prolégomènes

Dans le chapitre I, *Les origines*, nous tenterons de suivre, du point de vue des *Exécuteurs*²⁸, le calendrier qui mena les dirigeants du III^{ème} Reich - et une grande partie du peuple allemand - d’une « **pensée** génocidaire »²⁹ à une ambition planificatrice déclarée visant à l’avènement d’un « nouvel ordre » ethnique³⁰, puis à sa **faisabilité** et enfin à sa **mise en œuvre**. Nous verrons que ces étapes ne s’inscrivent pas nécessairement dans un processus linéaire, mais qu’on peut en déceler les principaux jalons entre l’été 1941, dès l’invasion de l’Union soviétique, et ce jusqu’au printemps 1942³¹ où le « projet d’application » devint une réalité concrétisée.

Le chapitre II, *L’évolution*, examinera cette réalité telle qu’elle s’est mise en place dans l’ensemble du Gouvernement général : Les hommes qui en furent les promoteurs et les structures sur lesquelles ils s’appuyèrent pour la mener à bien, jusqu’à la réalisation la plus « achevée » de leur « mission », la création de Treblinka. Il retracera brièvement les étapes de l’aménagement du site et sa mise en route, pour faire de ce camp - proportionnellement à sa superficie et à sa durée d’existence - le lieu le plus meurtrier de toute l’histoire de la Shoah³².

Le chapitre III, *Morituri*, retracera brièvement l’origine et la situation des Juifs envoyés dans la « fabrique de mort » qui se met en place au début de l’été 1942. Comme il s’agit, dans leur immense majorité, de Juifs polonais dont la présence en Pologne est attestée depuis près de 1.000 ans, il nous a paru cohérent - avant de nous pencher sur les mécanismes de l’anéantissement -, de consacrer quelques pages à cette présence et ainsi de mieux comprendre « qui sont ceux qui vont être assassinés ».

²⁷ *Ibid.*, p. 129.

²⁸ Terme employé à l’origine par l’historien Raoul Hilberg, repris par Saul Friedlander, et désormais généralement utilisé pour désigner les « *Täter* » dénommés parfois « bourreaux » en français.

²⁹ Edouard Husson, Paris, *Heydrich et la Solution finale*, Perrin, 2008, p. 11.

³⁰ Peter Longerich, *Himmler*, Paris, Héroïse d’Ormesson, 2010, p. 520.

³¹ C’est l’objet, entre autres, de l’ouvrage de Christopher Browning, *Les origines de la solution finale*, Paris, Seuil, Col. Point Histoire, 2007.

³² Pour une analyse et une discussion de l’emploi de ce terme voir les articles du professeur Francine Kaufmann, en particulier la *Revue d’Histoire de la Shoah*, N° 184, Paris, 2006.

- **Treblinka, 1942-1943, Le rendement exemplaire d'une « chaîne de mort³³ ».**

L'enfer de Dante, Un modèle d'efficacité, Le perfectionnement, Résistances et Révolte, Dénouement, Epilogue.

Les trois premiers chapitres, Chapitre I, *L'enfer de Dante*, II, *Un modèle d'efficacité*, III, *Le perfectionnement*, seront consacrés au fonctionnement de la « fabrique » Treblinka sur son axe temporel. On tentera de saisir les modalités selon lesquelles la machine à produire des morts juifs fut gérée et comment elle parvint à engendrer ce sinistre record. Le point de vue ici sera double : celui des *Täter* mais aussi des *Opfer* (les victimes) dont une poignée seulement - le plus souvent des *Arbeitsjuden* (Juifs du travail) - parvint à traverser les années de guerre.

Le chapitre IV, *Résistances et Révolte*, s'attachera à relater comment des Juifs, soumis aux conditions extrêmes décrites dans les chapitres précédents, parvinrent à gripper l'engrenage d'une machine qui avait physiquement annihilé leurs proches et tenté de détruire leur propre statut d'êtres humains.

Le chapitre V, *Le dénouement*, fera le point sur les dernières semaines d'activité du camp jusqu'à son démantèlement ainsi que sur la « découverte » faite par les troupes soviétiques du Deuxième front de Biélorussie - dirigées par le général Konstantin Rokossovski - à la fin du mois d'août 1944 : la présence d'une « drôle de ferme » à proximité du fleuve Bug où, dispersés entre les lupins, affleuraient des objets régurgités par *la terre sans fond de Treblinka*³⁴.

Enfin un dernier et court chapitre, *L'épilogue*, présentera la situation au lendemain de la guerre : les perspectives et les problématiques auxquelles l'historien devra faire face pour insérer cette histoire dans le corpus de la recherche universitaire, finalement garante de la pérennité de son récit.

- **Conclusion**

³³ Expression employée par Franz Suchomel, in Claude Lanzmann, *Shoah*, Paris, Gallimard Folio, 1997, p. 96.

³⁴ Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, *Le livre noir*, Paris, Actes Sud, 1995, pp. 902, 903.

Nous essaierons, en conclusion, de revenir sur les présupposés de notre travail, de confirmer (ou non) leur validité et leurs limites. Nous signalerons également les diverses pistes qui s'offrent au chercheur, une fois la réinscription établie, pour aborder les épineuses questions contemporaines de mémoire et de représentation.

PROLEGOMENES

TREBLINKA

La genèse

CHAPITRE I

LES ORIGINES

Le calendrier qui mène le régime nazi d'une « pensée génocidaire » à la construction des trois centres d'annihilation de la population juive sur le territoire du Gouvernement général est des plus importants pour contextualiser et mettre en perspective la mise en place de ce projet. Ce calendrier a fait l'objet de nombreuses recherches et publications. Pour en décrire les étapes clé nous nous appuyerons donc sur les travaux les plus récents qui traitent de ce sujet. Ce sont ceux - par ordre alphabétique - de Christopher Browning³⁵, Saul Friedlander³⁶, Edouard Husson³⁷, Peter Longerich³⁸ ainsi que, dans une moindre mesure, la version dite définitive de l'ouvrage désormais classique de Raoul Hilberg³⁹ et le travail de Florent Brayard⁴⁰. Il n'est pas dans notre intention en retraçant les phases de ce calendrier de souligner les divergences qui s'y manifestent mais bien plutôt, par recoupement, de retracer les grandes lignes de ce qui fait « consensus ». La période que nous englobons sous le terme « origines » débute à la mi-juillet 1941 et se poursuit jusqu'à la fin du printemps 1942.

La date du 16 juillet 1941 est non seulement considérée comme une césure chez la plupart des historiens mentionnés ci-dessus⁴¹ mais elle eut - entre autres - des suites en ce qui concerne la future localisation des centres de mise à mort de l'opération Reinhard, le Gouvernement général. Himmler se rendit en effet trois jours après cette date à Lublin, pour une réunion, avec son fidèle ami et complice, Odilo Globocnik, nazi autrichien de la première heure, premier *Gauleiter* de Vienne et, depuis 1939, chef de la SS et de la police du district de Lublin⁴².

³⁵ *Les origines de la solution finale*, Paris, Seuil, Col. Point Histoire, 2007, en particulier les chapitres 6, 7 et 8.

³⁶ *Les années d'extermination*, Seuil, Paris, 2008, chapitres IV, V et VI.

³⁷ *Heydrich et la solution finale*, Paris, Perrin, 2008.

³⁸ *Himmler*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2010.

³⁹ *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, col. Folio Histoire, 2005.

⁴⁰ *La « solution finale » de la question juive*, Paris, Fayard, 2004.

⁴¹ Entre autres : Longerich, *op. cit.*, pp. 512, 513, Husson, *Heydrich*, pp. 164, 165, Jürgen Matthäus in Browning, *op. cit.*, pp. 526 et suivantes, Brayard, *op. cit.*, p. 285.

⁴² Nous étudierons plus longuement les protagonistes liés à l'Action Reinhard dans Treblinka, chapitre II. Voir également en annexe la chaîne de responsabilité de l'Aktion Reinhard.

Au mois de mars 1942 « *La solution finale de la question juive* » est passée de la phase de potentialité à celle de la mise en pratique : la Conférence de Wannsee a confirmé la capacité opérationnelle de l'Allemagne nazie à « solutionner » la question juive dans toute l'Europe occupée. Le génocide des Juifs n'est plus une « prophétie » hitlérienne⁴³, elle est une réalité en développement. Les réunions de travail qui suivirent la conférence et le zèle bureaucratique des divers services concernés, en particulier le RSHA IVa⁴⁴, ont déjà prouvé leur efficacité. Les premiers convois de Juifs vivant hors de Pologne (Slovaquie, France) et destinés à « l'anéantissement⁴⁵ » sont arrivés à Auschwitz. Sur le territoire du Gouvernement général, Belzec fonctionne déjà ; Sobibor va ouvrir et les travaux commencent à Treblinka. Comme dans tout choix, notre calendrier comporte une certaine part d'arbitraire. Mais il nous semble qu'entreprendre une étude en amont nous éloignerait par trop de l'objet de notre étude et la prolonger au-delà en revanche nuirait à la logique de notre analyse.

L'été 1941

Le début de l'été 1941, qui suit l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne, est une sorte de point d'orgue euphorique pour le III^e Reich. En « macro politique » il semble que rien ne puisse résister aux forces de l'Axe. En même temps, sur le terrain, l'armée se trouve confrontée à des situations complètement nouvelles par rapport aux « *Blitzkrieg*⁴⁶ » précédents. Cette réalité - qui aura des conséquences déterminantes sur la mise en place de l'opération Reinhard - est placée sous le signe des *déplacements* : déplacements géographiques, déplacements idéologiques et déplacements de stratégie (dans cet ordre).

▪ Le déplacement géographique

⁴³ Terme employé de façon récurrente par Hitler en référence à son discours du 30 Janvier 1939 dans lequel d'une part il « prophétise » le sort qui attend les Juifs : « *si la juiverie internationale en Europe et hors d'Europe poussait une nouvelle fois les peuples dans une guerre mondiale, le résultat n'en serait pas la bolchévisation de la terre et la victoire des Juifs mais l'anéantissement (Vernichtung) de la race juive en Europe* » et de l'autre il met en garde contre ceux qui rient de ses prophéties. Ce texte est cité dans de nombreux ouvrages et en particulier dans Philippe Burrin, *Hitler et les Juifs*, Paris, Seuil, 1989, p. 63.

⁴⁴ Voir en Annexes l'organigramme de fonctionnement des divers services impliqués dans la mise en œuvre de l'opération Reinhard.

⁴⁵ Pour le distinguer de son sens général en français nous écrivons le terme *anéantissement* avec des guillemets lorsqu'il traduit le mot allemand utilisé dans le texte d'origine « *Vernichtung*. »

⁴⁶ Guerre éclair, terme employé pour rendre compte de la rapidité des conquêtes à l'Ouest de l'Europe l'année précédente, en particulier celle de la France.

La conquête de l'Est semble ouvrir des possibilités infinies pour se débarrasser rapidement des Juifs « d'une façon ou d'une autre » par la déportation dans les territoires conquis, d'où les multiples déclarations indiquant que la « solution finale » sera réglée « après la guerre ». Ce qui, dans l'esprit des dirigeants, semble indiquer qu'il s'agit d'un proche avenir. Lorsque la conquête de l'espace vital - c'est-à-dire la victoire - ne se profile plus à l'horizon immédiat, c'est-à-dire vers la fin de l'automne 1941, « *le centre de gravité de la solution finale à l'échelle de toute l'Europe [basculera] des territoires soviétiques conquis vers la Pologne occupée*⁴⁷. » Nous reviendrons plus loin sur le calendrier de ce basculement.

▪ Le déplacement idéologique

La **pensée** génocidaire, celle qui s'était exprimée sous diverses versions dans les cercles proches - et moins proches - du Führer, pourrait se résumer dans la formule « nous serons amenés à nous débarrasser des Juifs *d'une façon ou d'une autre*⁴⁸. » Confrontée maintenant à la réalité de terrain et s'appuyant sur une autre conviction idéologique - à savoir la toute-puissance mal-faisante du complot « *judéo bolchévique* » -, cette pensée allait opérer un glissement rhétorique : celui d'un amalgame, d'abord mal défini, entre une notion militaire « l'ennemi » (judéo bolchévique) et « les Juifs », les deux se trouvant concrètement - topographiquement - *en face* des forces hitlériennes (Wehrmacht et SS)⁴⁹. Dans ce contexte, les supérieurs hiérarchiques des unités combattantes fonctionnèrent dans la tradition dite de la « liberté prussienne »⁵⁰. Dans ce cadre ils étaient disposés à encourager toute initiative, même hors norme, à condition bien entendu qu'elle s'inscrive « dans le sens de la volonté du Führer ⁵¹».

Les tueries des cinq premières semaines de l'opération Barbarossa sont d'une importance cruciale pour la suite des événements. **Ce qui a été perçu auparavant comme difficile d'un point de vue logistique,**

⁴⁷ Longerich, *Himmler*, p. 540.

⁴⁸ Frank, discours du 12 décembre 1941 dans Browning *op. cit.*

⁴⁹ Nous ne distinguons pas ici - volontairement - les soldats de la Wehrmacht des SS des *Einsatzgruppen*. Il ne s'agit pas ici en effet de statuer sur un éventuel partage des responsabilités dans les atrocités commises mais de déceler l'influence qu'ont pu avoir les diverses situations de terrain sur la capacité des « acteurs » à s'adapter à un comportement de type génocidaire (voir ci-après l'exemple de Bjelaja Zerkow qui implique à la fois la Wehrmacht, les SS et les corps Ukrainiens auxiliaires).

⁵⁰ Voir pour l'analyse de ce concept Edouard Husson, *Nous pouvons vivre sans les Juifs*, Paris, Perrin, 2005, p. 18 et suivantes.

⁵¹ Expression que l'on retrouve de façon récurrente chez les historiens précités : Kershaw, Husson, Longerich, Friedlander, etc.

comme moralement discutable et politiquement dangereux devient une nouvelle référence pour la politique allemande d'occupation... le dernier tabou - l'assassinat de femmes et d'enfants - s'érode.⁵²

Si les premiers massacres de l'ensemble des Juifs (hommes, femmes, enfants, vieillards) sur les territoires en voie de conquête de l'Union soviétique (des Pays baltes à l'Ukraine) semblent avérés dès la fin du mois de Juillet 1941 - sans que nous sachions toujours clairement aujourd'hui à quel point ils étaient « difficiles » pour ceux qui les commettaient - nous possédons en revanche une connaissance assez complète d'un « incident » singulier : l'assassinat de 90 enfants juifs dans la petite localité de Bjelaja Zerkow en Ukraine à la mi-août de la même année⁵³.

Cet épisode nous semble particulièrement révélateur de l'atmosphère dans laquelle se sont déroulés les premiers massacres à caractère génocidaire (c'est-à-dire qui comprenaient de façon explicite l'assassinat autorisé des femmes et des enfants, autrement dit l'éradication d'une communauté dans sa totalité). Les documents dont nous disposons proviennent de diverses sources : les rapports de la Wehrmacht (6^{ème} armée, 295^{ème} division), le procès d'un des assassins (SS, *Einsatzgruppen C, Kommando spécial 4a*), les rapports d'autorités religieuses ayant été confrontées à la situation, ainsi que le rapport d'un officier de la Wehrmacht, Helmut Groscurth. Les opinions mitigées exprimées par ce dernier lui ayant probablement fait craindre d'éventuelles sanctions, il s'arrangea pour mettre en sécurité sept documents importants relatant ce qui s'était produit. Helmut Groscurth ne survécut pas à la guerre. Engagé avec la 6^{ème} armée dans la bataille de Stalingrad, il fut fait prisonnier et mourut en captivité en 1943.

L'ensemble de l'opération se déroula du 8 au 21 août 1941. Dans un premier temps furent assassinés les hommes et les femmes de la localité, entre 800 et 900 personnes. Le responsable

⁵² Jürgen Matthäus dans Browning, *op. cit.*, p. 543. C'est nous qui soulignons.

⁵³ L'histoire de ce massacre, mieux connue que certains autres parce qu'abondamment documentée, resurgit en 1995 à l'occasion de l'exposition sur « *Les crimes de la Wehrmacht* . » Cet épisode est évoqué dans les ouvrages suivants : Ralf Ogorreck, *Les Einsatzgruppen*, Paris, Calmann-Lévy, 2007 p. 147 et suivantes, p.211-212 ; Saul Friedlander, *Les années d'extermination*, Paris, Seuil, 2008, p. 283 et suivantes ; Wolfram Wette, *Les crimes de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2009, pp. 114-118. Mes propres recherches sont basées sur la publication (en traduction anglaise) des documents originaux par Ernst Klee dans *The Good Old Days : The Holocaust as seen by Its Perpetrators and Bystanders*, New York, 1991, pp. 138-154.

du *Kommando* spécial⁵⁴ 4a était le commandant (*Sturmbannführer*) Paul Blobel⁵⁵. Ce dernier jouera, en 1943, un rôle crucial dans l'opération 1005 dite « d'effacement des traces » lors de la liquidation de l'opération Reinhard. Le 16 août 1941, seuls les enfants sont encore en vie. Bien qu'il soit clair que leur sort ne saurait être différent de celui de adultes, il semble régner un certain flou quant à la date de leur assassinat et quant à savoir qui sera chargé de la tuerie. Le résultat est que cette petite centaine d'enfants, âgés de quelques mois à huit ans, fait grand bruit et ainsi que le note le Chapelain protestant de la division (Wehrmacht) Kornmann :

[...] Hier (le 20 août) deux chapelains d'un hôpital militaire sont venus me voir et m'ont signalé que non loin d'ici [...] environ 80 à 90 enfants juifs sont enfermés au premier étage d'un bâtiment ... Les cris des enfants pouvaient être entendus de loin et les soldats postés dans les environs en furent gravement perturbés la nuit. Ce sont les soldats qui ont alertés les chapelains... Je me suis rendu sur place... [il décrit les conditions épouvantables dans lesquelles les enfants sont détenus] Un milicien Ukrainien fait la garde à l'entrée. Un groupe de soldats allemands se tient au poste de garde et un autre au coin du bâtiment... Je considère comme hautement indésirable que de tels faits **puissent avoir lieu au vu et au su du public**⁵⁶ et c'est pourquoi je vous fais parvenir ce rapport.

Dans un compte-rendu détaillé au général commandant la 6^{ème} armée, le Général Walter Von Reichenau, le lieutenant-colonel Groscurth relate le déroulement des événements. Ce rapport révèle d'une part la complexité des relations entre la Wehrmacht et la SS mais indique également que ce sont les informations fournies par cette dernière qui ont force de légitimité : « *Un adjudant de la SD est arrivé. Je lui ai demandé ce qu'il allait advenir des enfants. Il m'a informé que leurs parents avaient été fusillés et que les enfants devaient eux aussi être éliminés...* » Pas encore convaincu, Groscurth va aux nouvelles chez le lieutenant-colonel de la Wehrmacht pour avoir confirmation de cette directive : celui-ci lui certifie « *que le responsable du Kommando spécial s'était entretenu avec lui [...] et lui avait dit que les exécutions devaient être menées à*

⁵⁴ Nous avons choisi d'utiliser la traduction française de *SonderKommando* - *Kommando* spécial - lorsqu'il s'agit des unités des différents groupes d'intervention spéciale de la SS (*Einsatzgruppen*) pour les distinguer des *Kommandos* de Juifs que les Allemands avaient contraints à fonctionner autour des chambres à gaz et dont le nom était soit *SonderKommando*, soit *LeicherKommando*, *Kommando* des cadavres.

⁵⁵ Il sera jugé et condamné à mort lors du procès de Nuremberg, essentiellement pour son rôle dans le massacre de Babi Yar (septembre 1941).

⁵⁶ C'est nous qui soulignons, *The Good Old Days*, p. 144.

bien ; telles étaient les instructions du lieutenant [SS]. J'ai alors demandé si le lieutenant tenait ses instructions de plus hautes autorités, car moi je n'en avais pas entendu parler... **Le lieutenant-colonel m'a répondu qu'il était certain de la légitimité de ces ordres et de leur nécessité**⁵⁷. » Et plus loin, rendant compte de la réunion commune entre les officiers du *Kommando* spécial 4a (Blobel était présent) et les officiers de la Wehrmacht, - réunion imposée par Von Reichenau qui est d'accord sur le fond (assassiner les enfants) mais soucieux que la forme soit respectée (qui doit donner l'ordre, qui doit l'exécuter) -, Groscurth souligne à quel point il y a une unité de vue entre la Wehrmacht « Il (l'officier de la Wehrmacht) déclara qu'il considérait que l'extermination des femmes et de enfants juifs était de première urgence et devait être menée à bien quelle que soit la forme que cela prendrait, » et Blobel : « Il (Blobel) dit qu'il partageait complètement cette façon de voir⁵⁸. » En conclusion, Groscurth émet des critiques sur la **manière** dont toute l'affaire s'est déroulée. Il souligne dans un style administratif mais très explicite la concordance d'opinion entre son supérieur hiérarchique, le *Feldkommandant* (Wehrmacht) et la SS.

Conclusion : [...] A la suite de l'exécution de tous les Juifs dans la ville il devint nécessaire d'éliminer (*beseitigt*) les enfants juifs et tout particulièrement les petits. **Les bébés et les enfants auraient dû être éliminés immédiatement de manière à éviter cette agonie inhumaine**⁵⁹ (sic). Le *Feldkommandant* et l'*Obersturmführer* ont déclaré... que cette « couvée » (*brut*) devait être éradiquée.

L'exécution eut lieu le 22 août, elle fut l'œuvre commune de la Wehrmacht (qui creusa la fosse), de la SS (qui supervisa l'opération) et des auxiliaires Ukrainiens (qui fusillèrent les enfants). Le lieutenant August Häfner, un des exécuteurs (SS) en donna le compte rendu suivant lors de son procès⁶⁰ après la guerre :

Blobel m'a donné l'ordre d'exécuter les enfants. Je lui ai demandé - Qui doit tirer ? Il m'a répondu les Waffen-SS. Alors je lui ai dit : Ce sont des hommes jeunes. Qu'est-ce que nous allons leur répondre s'ils nous demandent pourquoi nous les faisons tirer sur des enfants ? - Alors prenez vos

⁵⁷ *The Good Old Days*, p. 146.

⁵⁸ Rapport Groscurth, *The Good Old Days*, *op. cit.* pp. 148, 149.

⁵⁹ C'est nous qui soulignons.

⁶⁰ Les dépositions des anciens SS doivent évidemment être prises avec précaution : la tendance générale étant de systématiquement amoindrir le niveau de responsabilité personnelle de l'accusé.

propres hommes ! Alors j'ai dit : Comment est-ce que je peux faire ça ? Ils ont des enfants eux aussi ! Bref on a discuté pendant une dizaine de minutes... A la fin j'ai suggéré que ce soit les auxiliaires Ukrainiens (de la Wehrmacht) qui s'en chargent. Personne ne s'est opposé à cette suggestion...⁶¹

Le fait que nous disposions pour cette tuerie de sources documentaires particulièrement nombreuses nous permet d'avoir une vision assez complète des diverses étapes de cette « affaire ». Il en ressort que : d'une part, l'ordre de génocide (des Juifs se trouvant sur le territoire de l'Union soviétique) **était connu et approuvé en haut lieu**, d'autre part sur le terrain la responsabilité des opérations donnait lieu à des luttes de pouvoir, enfin que l'essentiel du **problème semblait venir** moins de la nature de ce qui était demandé aux exécuteurs que **de sa visibilité**. Le rapport du chapelain, autorité morale reconnue, le souligne clairement : « *Je considère comme hautement indésirable que de tels faits **puissent avoir lieu au vu et au su du public.*** » La légitimité de l'assassinat, elle, n'est jamais mise en cause, preuve de la prégnance désormais installée d'un glissement idéologique qui homologue le bienfondé de « l'éradication » (*Beseitigung*) des communautés juives situées sur la route de la conquête dans leur globalité. Et même lorsque qu'on perçoit, comme dans le rapport Groscurth, une évidente réserve devant ce type d'opération, la conclusion en est que l'idéologie prévaut malgré tout et que « éliminer immédiatement les enfants » devient une manière « humaine » de les traiter. La problématique s'est donc déplacée pour devenir celle d'une logistique criminelle devant répondre au double impératif du *Geheim* (secret) et de l'efficacité.

▪ **Le déplacement logistique**

L'été 1941 (juillet-septembre) est celui des essais en tout genre en vue de gérer les « problèmes » liés au développement de la radicalisation du processus « d'élimination » (*Beseitigung*⁶²). Ces tentatives ne sont pas forcément inédites : œuvrant dans l'esprit « du Führer », un certain nombre de ses fidèles à la Chancellerie (Viktor Brack, Philipp Bouhler) ou au RSHA IV (Heydrich, Eichmann) avaient déjà multiplié les propositions : la stérilisation massive de toute la population juive (évoquée dans la correspondance sous le nom de « méthode Brack »),

⁶¹ *Op. cit.* p. 153.

⁶² Voir le rapport de Groscurth mentionné plus haut.

la mort par épuisement, par maladie ainsi que divers systèmes de « regroupement » de la population juive (propositions plutôt recommandées par le RSHA)⁶³. Ce dernier scénario n'est pas inefficace du point de vue des exécuteurs : Dans le ghetto de Varsovie, pour ne prendre que cet exemple, plus de 100.000 personnes vont mourir simplement en raison du surpeuplement. Dans les pays de l'Ouest où la ghettoïsation est difficilement envisageable on a déjà créé des camps de regroupements dans lesquels les internés sont « en attente » sans que la nature de cette attente soit clairement définie, comme en France à Pithiviers et Beaune la Rolande par exemple. Les services du RSHA avaient en outre déjà testé en Serbie des camions dans lesquels les gaz d'échappement étaient récupérés et réinjectés dans la partie arrière du véhicule hermétiquement scellée⁶⁴.

Deux éléments nouveaux interviennent cependant au cours de l'été, liés directement aux opérations militaires : l'ampleur et la nature de l'assassinat par fusillades dont Himmler craint qu'elles ne finissent par affecter ses troupes⁶⁵ et les fluctuations du nouveau calendrier. Alternant entre euphorie et inquiétude au gré des succès et/ou des vicissitudes inhérentes aux manœuvres de l'armée, l'atmosphère générale tend à ce que cette ambition génocidaire puisse être menée assez rapidement⁶⁶. Or toutes les propositions précédentes ont contre elles d'être « longues ». On va donc chercher des modalités logistiques et technologiques « innovantes » qui devront répondre aux trois critères suivants : rapidité, efficacité et dissociation entre l'assassin et la victime dans l'acte d'assassiner.

Plusieurs essais - qui ne sont pas encore des « méthodes de traitement » - sont testés pendant cette période : les explosifs, l'acide prussique et le monoxyde de carbone. Les explosifs se révèlent « trop voyants ⁶⁷ ». Le monoxyde de carbone est « prometteur » : il avait servi entre

⁶³ Voir, en autres, le commentaire d'Odilo Globocnik au mois de février 1940 concernant la déportation des Juifs du Warthegau vers le district de Lublin « *les évacués doivent se nourrir par leur propres moyens... si cela ne marche pas qu'on les laisse crever de faim.* » Cité par S. Friedlander, *op. cit.*, p. 72.

⁶⁴ Pour la liste complète des techniques d'assassinat antérieures à l'automne 1941, voir Raoul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, tome III, Folio Histoire Paris, 2005, pp. 1605 et suivantes.

⁶⁵ Voir ci-dessus la tuerie de Bjelja Zerkow.

⁶⁶ Rappelons que dans l'esprit des dirigeants nazis l'expression « à la fin de la guerre » signifiait : dans quelques semaines ou dans quelques mois (au plus tard), car la guerre contre l'URSS devait se dérouler selon le modèle du *Blitzkrieg* qui avait fait ses preuves contre la France.

⁶⁷ Voir en particulier Ralf Ogorreck, *Les Einsatzgruppen*. Pour la traduction française Paris, Calmann Lévy, 2007, p. 223 et suivantes.

autres à tuer, en 1940, 2.000 malades mentaux juifs dans le Warthegau. L'acide prussique, qui sera connu sous le nom de Zyklon B, est testé à Auschwitz en septembre sur quelques centaines de prisonniers soviétiques que l'on emmure pour « l'expérience », permettant ainsi de mesurer l'efficacité du produit. La pratique du gazage dans des installations fixes n'était pas non plus en soi une invention. Elle avait été déjà adoptée pour « traiter » les « éléments indésirables de la population allemande » malades mentaux et handicapés⁶⁸. Au final, ce sera celle qui prévaudra sous ses deux modalités (Zyklon B et monoxyde de carbone) lorsque, après la Conférence de Wannsee le 22 janvier 1942, on passera aux dispositions pratiques visant à la mise en œuvre généralisée de « *La solution finale de la question juive* » et ceci sans que pour autant les autres techniques soient abandonnées⁶⁹.

De l'automne 1941 à la Conférence de Wannsee

▪ L'automne 1941

Un des éléments clé du processus qui mena à la décision de généraliser le génocide des Juifs de l'Union soviétique occupée à l'ensemble des Juifs vivants dans les territoires conquis par Hitler est la nature même du double projet hitlérien. Celui-ci induit en effet un paradoxe structurel : le *Lebensraum* (espace vital) conquis sur les soviétiques, objet de visions « paradisiaques » de la part du Führer⁷⁰ était aussi celui où vivait une très nombreuse population juive. Sachant que dans l'idéologie nazie ne pouvaient cohabiter Juifs et Allemands, chaque succès militaire allait donc **structurellement** entraîner avec lui l'obligation de repenser - concrètement et rapidement - la manière dont ce futur paradis serait **majoritairement peuplé d'Allemands** en vue de repousser toujours plus à l'Est les limites du *Lebensraum*. Nous verrons au chapitre suivant que ce fut une des raisons pour lesquelles les infrastructures permettant une annihilation « totale » furent probablement conçues d'abord dans le Gouvernement général⁷¹.

⁶⁸ Nous reviendrons plus longuement sur les rapports entre cette opération dite T4 et le fonctionnement des camps de l'opération Reinhard.

⁶⁹ Ainsi qu'en attestent de nombreux témoignages : en particulier, *The Good Old Days*, *op. cit.*, pp. 68-72 sur l'utilisation des camions mobiles tout au long de l'année 1942.

⁷⁰ Voir *Propos de table*, ou *Libres propos*, retranscrits par Martin Bormann.

⁷¹ La spécificité des structures d'assassinat dans le Gouvernement général a été étudiée par Bogdan Musial, *The Origins of operation Reinhard, The Decision Making Process for the Mass Murder of the Jews in the Generalgouvernement*, Yad Vashem Studies, vol XXVIII, 2000, pp. 113-153. Elle est évoquée par C. Browning, *op. cit.*, p. 765 et suivantes.

L'intensité, la complexité et la dissémination géographique des opérations aboutissant à l'assassinat des Juifs à l'automne 1941⁷² ont amené les historiens à proposer diverses hypothèses sur « *l'évolution de la politique antijuive des nazis* »⁷³ aux origines de la « *Solution finale* ».

Bien qu'un certain nombre de variantes aient été proposées quant à la date exacte d'une décision prise par Hitler, l'automne 1941 est général admis comme la période où elle fut arrêtée.

La pratique des responsables nazis de fonctionner avec la conviction que « *es ist des Führers Wunsch* » (Ceci est le vœu du Führer) et d'en tirer la légitimation *in fine* de tout agissement, ainsi que l'absence d'une documentation exhaustive, ont largement contribué à la difficulté d'établir un calendrier clair et indiscutable. Tout se passe comme si, au fur et à mesure que se profilent « *les tas de bons plans* »⁷⁴ qui vont faire se concrétiser la mise en marche de la « *solution finale* », la situation d'ensemble perdait en cohérence ce qu'elle gagnait en radicalisation.

Nous retiendrons, en raison de leurs liens avec le Gouvernement général, deux moments considérés comme charnière par plusieurs historiens⁷⁵ : les dix jours entre le 13 et le 23 octobre 1941 et ceux du 9 au 19 décembre, journées pendant lesquelles, initialement, aurait dû se tenir la conférence de Wannsee.

▪ Octobre

A la suite d'une correspondance envoyée de Lublin par Odilo Globocnik à Himmler par l'intermédiaire de son supérieur hiérarchique Friedrich Krüger⁷⁶, Himmler, Globocnik et Krüger se rencontrent le 13 octobre à Berlin. Si l'on en croit le rapport d'Hellmut Müller sur cette

⁷² Rappelons que, de septembre à décembre, on continue à fusiller en masse sur le front russe, on déporte les premiers Juifs du Reich, on assassine au Fort IX de Kovno (Lituanie), on met en service régulier (non expérimental) les fourgons à gaz à Chelmino (Warthegau), on « liquide » à Minsk, Moguilev (Biélorussie), on construit à Belzec (Gouvernement général) etc... Pour la description en français de cette période voir C. Browning, *op. cit.*, chapitre 8, p. 657 et suivantes, S Friedlander, *op. cit.*, chapitre V, pp. 337 - 416, ainsi que F. Brayard, *op. cit.*, chapitre VIII.

⁷³ Sous-titre de l'ouvrage précité de Christopher Browning pour l'édition française.

⁷⁴ Expression utilisée dans le rapport d'Hellmut Müller du 15 octobre 1941 et se référant aux propositions de Globocnik pour un « *nettoyage général du Gouvernement général* ».

⁷⁵ En particulier, C. Browning, E. Husson, P. Longrich, D. Pohl et B. Musial.

⁷⁶ Chef suprême de la SS dans le Gouvernement général.

rencontre, « *Il [Globocnik] considère qu'un nettoyage général de tout le Gouvernement général... est nécessaire [...] Il a des tas de bons plans d'une portée considérable à cet égard*⁷⁷. » Il semble que parmi les « tas de bons plans » figurait la création d'un camp avec installation fixe de chambre à gaz à Belzec dont la construction commencera effectivement trois semaines plus tard⁷⁸. Le 17 octobre, Hans Frank se rend à Lublin et rencontre Globocnik qui vient de rentrer de Berlin. L'importance et le sens de la réunion du 17 octobre sont longuement analysés par Musial. Sa lecture - convaincante - de l'événement semble indiquer que « la mission spéciale que j'ai reçu du Führer » mentionnée par Hans Frank constitue à la fois une étape et un tournant décisif dans la façon dont est conçu désormais l'assassinat des Juifs. Les propos d'Hitler entre le 18 et le 25 octobre au cours des différents dîners avec Himmler et Heydrich, ainsi que les entrées dans le journal de Goebbels (qui transcrit fidèlement les paroles de son « prophète ») semblent confirmer le bien-fondé de ce point d'inflexion.

Quoi qu'il en soit, que les initiatives de Globocnik aient précédé « *des Führers Wunsch* », qu'elles se soient retrouvées en phase avec lui, où que d'autres éléments aient joué, c'est à partir de ce moment que les mesures qui sont enclenchées dans l'ensemble du Reich⁷⁹ - et dans le Gouvernement général en particulier⁸⁰ - peuvent être comprises comme relevant de la « *Solution finale de la question juive*⁸¹ ».

L'analyse proposée par Saul Friedlander⁸² - qui ne contredit pas celle de Musial - met le dernier trimestre de 1941 en perspective et en propose une lecture « plausible ».

[...] on pourrait vraisemblablement soutenir que, d'octobre à décembre, Hitler retourna la décision dans sa tête, ainsi que l'attestent ses attaques obsessionnelles quotidiennes contre les Juifs : le dirigeant nazi devait se convaincre que massacrer systématiquement des millions de personnes était effectivement la bonne décision. En ce cas, la décision a bien pu être envisagée en octobre, ou même avant, pour prendre un tour définitif après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre et après

⁷⁷ Rapport de Hellmut Müller, TWC, 4 : 864-86, Cité par Browning, *op. cit.*, p. 763.

⁷⁸ Opinion reprise par Browning qui prend à son compte celles de D. Pohl et B. Musial sur cette question.

⁷⁹ En particulier dans le Warthegau (Lodz, Chelmno). Pour des raisons de logique interne à notre travail, nous renvoyons aux historiens mentionnés qui traitent tous du calendrier et de la portée de ces mesures.

⁸⁰ Il semble que ce soit également fin octobre que fut envisagée la construction de Sobibor, toujours dans le district de Lublin : Longerich, p. 531, n43., p. 532 n54.

⁸¹ Nous reviendrons plus loin sur la personne d'Odilo Globocnik, figure centrale de l'Opération Reinhard.

⁸² *Op. cit.* p. 367.

la contre-attaque des forces soviétiques, quand la « guerre mondiale » tant redoutée, à l'Est comme à l'Ouest, devint une réalité.

- Décembre

Les événements qui se sont succédé dans la dizaine de jours située autour de l'entrée en guerre des Etats-Unis (9 décembre 1941) paraissent en effet valider cette lecture. A la fin du mois de novembre, les propos tenus par Hitler lors de sa rencontre avec le Grand Mufti de Jérusalem⁸³ et l'invitation envoyée par Heydrich pour une réunion devant se tenir le 9 décembre, à laquelle est jointe la lettre de Göring du 31 juillet 1941⁸⁴ indiquent que la machine est en route⁸⁵ : il faut maintenant impliquer la bureaucratie dans sa mise en œuvre. Le calendrier international va à la fois retarder la réunion et intensifier la radicalisation des mesures à prendre. En effet, le 9 décembre, les Etats-Unis - à la suite de l'attaque japonaise sur Pearl Harbour - abandonnent leur neutralité et entrent en guerre. Le 11 décembre, Hitler solidaire de son allié le Japon, déclare la guerre à l'Amérique. Le 12 décembre, il convoque à une réunion privée les plus hauts dignitaires nazis. Le journal de Goebbels s'en fait l'écho « *concernant la question juive, le Führer est déterminé à faire table rase. Il a prophétisé aux Juifs que, s'ils devaient à nouveau causer une guerre mondiale il en résulterait leur propre destruction. Ce ne sont pas que de mots.* » Le message a donc été reçu « en clair » par les dirigeants y compris par le Gouverneur du GG, Hans Frank. Celui-ci, à son retour de Berlin, s'exprime à son tour le 16 décembre devant les responsables locaux du GG dans un texte maintes fois cité dont nous donnons ici un des extraits les plus significatifs⁸⁶ :

Je dois dire en tant que vieux nazi, que si la clique juive européenne survivait à la guerre... cette guerre n'aura alors été qu'un succès partiel. Ainsi je reste fondamentalement convaincu que les Juifs doivent disparaître... en janvier une grande discussion se tiendra à Berlin pour laquelle je vais envoyer monsieur le secrétaire d'Etat Bühler. Elle sera conduite au service central de la

⁸³ « *Le seul but de l'Allemagne sera la destruction (Vernichtung) de l'élément juif résidant dans la sphère arabe.* » Mémoire du 30 novembre 1941, cité. Par C. Browning, p. 857.

⁸⁴ Cette Lettre faisait explicitement référence à une solution globale - et finale - de la question juive (voir la lettre en Annexes.)

⁸⁵ Pour une discussion sur le sens à apporter à ce document, voir Philippe Burin, *Hitler et les Juifs*, Paris, Seuil, Point Histoire, 1989, p. 129 et suivantes.

⁸⁶ Version originale : Frank, *Diensttagebuch*, p. 457 et suivantes ; dernière édition en français (extraits) in *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196, janvier-juin 2012, pp. 357-362.

sécurité du Reich par le SS-Obergruppenführer Heydrich... **Nous devons exterminer les Juifs où qu'ils soient... On ne peut appliquer d'anciennes pratiques à un projet aussi gigantesque et exceptionnel**⁸⁷.

Ainsi, à la fin de l'année 1941⁸⁸ dans le Gouvernement général on attendait simplement de savoir - pour les appliquer - quelles « nouvelles pratiques » seraient adaptées à ce projet « gigantesque et exceptionnel ». La Conférence de Wannsee et les réunions qui se poursuivirent pendant le printemps 1942 allaient en peaufiner le « mode d'emploi ». La mise en place des rouages meurtriers avait reçu le « feu vert » définitif. Dans cette perspective, le Gouvernement général avait fait figure de pionnier⁸⁹.

De la conférence de Wannsee (20 janvier) au printemps 1942

▪ **La dynamique de l'après Wannsee**

La réunion qui est restée dans l'histoire sous le nom de Conférence de Wannsee a été très largement analysée par tous les historiens de la Shoah⁹⁰. Au-delà des diverses interprétations avancées par les chercheurs, il existe un consensus sur le fait que cette réunion marqua le coup d'envoi d'une « harmonisation ⁹¹» des structures - administratives aussi bien que techniques - qui allaient mettre leur « talent » et leurs capacités au service de l'éradication du peuple juif dans l'ensemble des territoires contrôlés par le Reich. Ce qui pouvait éventuellement passer pour des opérations territorialement localisées recevait désormais officiellement sa légitimité dans un cadre global.

Quelques jours plus tard, le 30 janvier, Hitler reviendra une fois de plus sur sa « prophétie » de 1939. Cette fois elle est prise par tous au pied de la lettre. Dès le 2 février Haïm Kaplan à Varsovie écrit : « ...*pour nous, le discours [du 30 janvier] est la preuve que ce que nous tenions*

⁸⁷ C'est nous qui soulignons.

⁸⁸ Et malgré certaines divergences de la part de quelques historiens, en particulier dans Ian Kershaw, *Hitler : Némésis 1936-1945*, Paris, Flammarion, 2000.

⁸⁹ Pour les différentes interprétations sur le calendrier propre au Gouvernement général, voir chapitre suivant, Le développement.

⁹⁰ L'analyse la plus récente (en français) se trouve chez E. Husson, *Heydrich et la Solution finale*, Paris, Perrin, 2008, pp. 310 -345.

⁹¹ Expression employée par Heydrich lui-même lors de la réunion du 20 janvier à Wannsee.

pour des rumeurs sont en fait des relations de faits réels. **Le Judenrat et le Joint possèdent des documents qui confirment la nouvelle orientation de la politique envers les Juifs des territoires conquis : la mort par extermination de toutes les communautés juives**⁹². » Bien loin de là, en Basse Saxe, un ingénieur allemand colle, en février, dans son agenda le titre d'un article découpé dans la presse locale « Les Juifs sont en train d'être exterminés⁹³. » Goebbels, qui n'a pourtant pas été immédiatement informé des détails de la Conférence de Wannsee, est conscient que « le dernier pas vient d'être franchi ». Dans son journal du 14 février 1942, il note après un entretien avec Hitler : « *Le Führer a répété qu'il est décidé à éliminer implacablement les Juifs... il l'a répété explicitement un peu plus tard devant un cercle d'officiers*⁹⁴. »

▪ Adapter et coordonner les infrastructures

Il reste évidemment à finaliser les modalités pratiques de cette extermination totale, ce qui n'est pas peu. Une réunion fixée le 6 mars 1942 doit faire « avancer les choses », en particulier sur l'épineuse question des *Mischlingen* (issus de mariages « mixtes » juifs-non juifs)⁹⁵. Le rôle d'Adolf Eichmann et de son département le RSHA IVB4 (a et b) allait devenir crucial⁹⁶. Pendant les trois premiers mois de 1942 c'est le *Referat IVB4* qui préparera les déportations hors du Reich. Dès le 31 janvier, l'ordre avait été donné à la police d'y faire parvenir les décomptes des Juifs dans les différentes régions afin de déterminer le nombre de transports et d'organiser les horaires des trains avec la *Reichsbahn*.

Lorsqu'Hitler arriva à Cracovie le 13 mars avait-il en mémoire les propos de Bühler, le délégué de Hans Frank à la conférence de Wannsee « *Le Dr Bühler remarqua qu'on saluerait au Gouvernement général, le fait de commencer la solution finale dans le Gouvernement général, car le problème du transport n'y ajouterait pas de difficultés supplémentaires et des raisons de mobilisation pour le travail ne viendraient pas y entraver le déroulement*⁹⁷ [...] »

⁹² Cité. par S. Friedlander, p. 422. Dans l'édition française du journal, *Chronique du ghetto de Varsovie*, Paris Calmann-Lévy, 2009, p. 361.

⁹³ F. Brayard, *op. cit.*, p. 398, n92.

⁹⁴ Friedlander *op. cit.*, p. 423.

⁹⁵ Cette problématique, qui ne cessera de hanter les « architectes de l'extermination », ne sera jamais résolue.

⁹⁶ Pour le rôle d'Eichmann en général et son activité au printemps 1942, voir David Cesarani, *Adolf Eichmann*, Paris Tallandier 2010, chapitre V, pp.156 -178.

⁹⁷ C'est nous qui soulignons.

*Sur les 2,5 millions de Juifs concernés, la majorité était, par ailleurs, inapte au travail*⁹⁸ ? Le lendemain, il rendit visite à Odilo Globocnik à son QG de Lublin. Dans la nuit du 16 mars au 17 mars les premières rafles étaient lancées dans le ghetto de Lublin vers Belzec qui s'agrandissait. Sobibor était sur le point de devenir opérationnel. On envisageait, toujours à l'intérieur des « frontières » du Gouvernement général, un troisième site dont on n'avait pas encore déterminé l'emplacement : ce sera Treblinka.

⁹⁸ E. Husson, *op. cit.*, p. 336.

CHAPITRE II

L'EVOLUTION -LE GOUVERNEMENT GENERAL

Faut-il considérer les développements dans le Gouvernement général comme une « sorte de programme spécial » issu de circonstances, de raisons et d'initiatives locales séparées et précédant toute décision plus large de tuer tous les Juifs d'Europe ? Ou bien s'agissait-il de la création - lors d'une phase préliminaire, mais déjà liée à l'extermination « industrielle » - de structures autorisées (ou encouragées) par Himmler à la suite d'un ordre émanant de Berlin ? Est-ce la singularité administrative ou la situation géographique qui jouèrent dans la décision de choisir le Gouvernement général comme territoire sur lequel allait se dérouler l'opération Reinhard ? Enfin, une fois le projet finalisé, comment s'articulèrent les étapes qui aboutirent à la fin du printemps 1942 - après Belzec et Sobibor - à la construction de Treblinka, afin qu'il puisse être opérationnel au mois de juillet de la même année. Tels sont les axes autour desquels nous organiserons ce chapitre, souhaitant ainsi restituer l'émergence du camp dans le maillage temporel et géographique qui fut le sien.

Sans nécessairement partager ses conclusions, nous reprendrons dans cet exposé une partie des analyses de l'historien Bogdan Musial⁹⁹, car elles mettent en relief la spécificité réelle du Gouvernement général : Etat croupion d'une Pologne dépecée, objet des rêves de germanisation des « visionnaires » nazis, il deviendra finalement le *topos* de l'engloutissement des Juifs.

▪ Le Gouvernement général¹⁰⁰

Représentant à peu près la moitié de la Pologne d'avant-guerre, le territoire dont l'appellation complète en allemand était à l'origine « *Das Generalgouvernement für die besetzten polnischen*

⁹⁹ Nous nous référons principalement à Bogdan Musial, *Deutsche Zivilverwaltung und Judenfolgung im Generalgouvernement: eine Fallstudie zum Distrikt Lublin, 1939-1944*, Wiesbaden, Harassowitz, 1999 et à l'article paru sur le même sujet : Bogdan Musial, *The Origin of « Operation Reinhard », The Decision-Making Process for the Mass Murder of the Jews in the Generalgouvernement*, *Yad Vashem Studies* vol XXVIII, 2000.

¹⁰⁰ Pour retracer cette histoire nous avons consulté de nombreux ouvrages (voir bibliographie). Pour la commodité du lecteur francophone, nous indiquerons comme référence l'article de Dariusz Libionka paru dans le numéro 196 de la *Revue d'Histoire de la Shoah* (janvier-juillet 2012) pp. 15-53, qui en donne une très bonne synthèse.

Gebiete, » en français : *Gouvernement général du territoire polonais occupé*¹⁰¹, fut créé le 12 octobre 1939, un mois et demi à peine après l'invasion de la Pologne. Il s'étendait à cette date sur un territoire de 95.000 km². La moitié restante fut annexée au Reich. Sur le territoire du GG vivaient à ce moment à peu près 12 millions d'habitants dont environ 1,5 millions de Juifs.

Le découpage administratif se fit en quatre « *distrikt* » équivalents à des régions : Cracovie, Varsovie, Lublin et Radom¹⁰². Un cinquième « *distrikt* », celui de Galicie orientale, fut adjoint aux précédents à la suite de l'invasion de l'Union Soviétique à l'été 1941¹⁰³. Le territoire élargi vit alors sa surface augmenter de plus d'un tiers (48.000 km² supplémentaires) ; sa population totale passa à 17 millions de personnes. Près d'un million de Juifs¹⁰⁴ s'étaient ajoutés aux communautés existantes en 1939.

La gestion de ces régions, et celle du GG lui-même, se faisait selon une double chaîne hiérarchique : l'administration civile, avec à la tête du GG Hans Frank, juriste et nazi de la première heure - qui restera à ce poste jusqu'à la fin de la guerre - et la hiérarchie « parallèle » de la SS avec à sa tête le chef suprême des SS et de la police du GG, Friedrich Krüger. Les rivalités entre les responsables relevant de ces deux autorités constitueront une des problématiques récurrentes de la gouvernance du territoire. Hans Frank en particulier, très attaché à ses prérogatives de Gouverneur, sera l'homme qu'il faudra prendre en compte à chacune des étapes de l'évolution de la situation¹⁰⁵. La SS bénéficiera cependant généralement d'une préséance *de facto*¹⁰⁶.

¹⁰¹ Pour des raisons de lisibilité, nous désignerons désormais le Gouvernement général sous le sigle GG.

¹⁰² Rappelons que les régions annexées au Reich reçurent la dénomination, propre au régime nazi, de « *Gau* ». Ainsi par exemple, la Prusse orientale (région de Lodz) devint le *Warthegau*.

¹⁰³ Voir carte du Gouvernement général en Annexes.

¹⁰⁴ Chiffres figurant dans le Premier rapport administratif sur la région de Galicie, 26 août 1941, cité. par Götz Aly, *Les architectes de l'extermination*, note 109 de la p. 188.

¹⁰⁵ Pour des études détaillées, voir les pages consacrées à Hans Frank dans les ouvrages des historiens cités plus haut : Brayard, Browning, Friedlander, Hilberg, Husson, Longrich, Musial.

¹⁰⁶ Pour l'organigramme de la double chaîne de commandement voir en Annexes. Cet organigramme figure dans Charles Ajenstat, Daniel Buk, Thomas Harlan, *Hermann Höfle, l'Autrichien artisan de la Shoah en Pologne*, Paris, Berg International éditeurs, 2006, p. 15.

En effet, la politique de Berlin concernant le « fief » de Frank, fut tantôt davantage orientée vers la « germanisation » et la préparation sur le terrain d'un espace qui accueillerait les populations allemandes « de souche » et tantôt vers l'idée que cet espace pourrait constituer un « déversoir¹⁰⁷ » commode pour se débarrasser des Juifs indésirables¹⁰⁸.

Dès la création du GG se posa la question de la « gestion » des nombreuses communautés juives¹⁰⁹ qui s'y trouvaient. L'administration du pays par les nazis devait en effet répondre à deux critères : d'un côté, le critère idéologique qui exigeait de **séparer** non-juifs et Juifs pour éviter la « souillure » et le danger, inhérents à présence même de ces derniers ; de l'autre, le critère d'efficacité administrative qui tendait vers un système dans lequel les Juifs pourraient être facilement **regroupés**, quelles que soient les finalités de ce regroupement. La réponse, de l'automne 1939 à l'automne 1940, fut l'aménagement, dans les villes de moyenne ou grande importance, de « lieux de rassemblement » d'abord ouverts puis de plus en plus fermés : les ghettos.

Le premier ghetto connu, - en tout cas le lieu où le panneau « ghetto » fut apposé pour la première fois dans un quartier assigné aux Juifs - fut celui de Piotrkow-Trybunalski, le 28 octobre 1939. L'instauration du plus grand, Varsovie, et son « verrouillage¹¹⁰ » se firent en novembre 1940. Toutes les études sur la nature et la fonction des ghettos¹¹¹ en montrent la variété et la complexité au fur et à mesure de leur édification : depuis la « zone d'épidémie¹¹² » et le complexe économique¹¹³, qui eurent une durée de survie de plusieurs années, jusqu'au ghetto de transit « *Durchgangsghetto* » dont l'existence ne dépassa pas - dans certains cas - quelques semaines. En ce qui nous concerne, nous considérerons principalement les ghettos dans leur

¹⁰⁷ Götz Aly emploie même le terme de « dépotoir », Götz Aly, *op. cit.*, p. 185.

¹⁰⁸ Nous n'indiquons ici que les grandes lignes de ces « zigzags » politiques. Voir Browning, Husson, Longrich et Musial pour les analyses détaillées de la période printemps 1940 - printemps 1942.

¹⁰⁹ C'est le début du « paradoxe structurel. »

¹¹⁰ La double nature de l'enfermement induisait séparation rigoureuse et contrôle absolu, d'où l'importance non seulement de la délimitation d'un territoire mais aussi de son « verrouillage » hermétique ; Les panneaux « zone d'épidémie, entrée interdite » pourraient selon nous se comprendre au sens propre aussi bien qu'au sens figuré.

¹¹¹ L'étude du phénomène des ghettos a été récemment réexaminée par Dan Michmann, *The Emergence of the Jewish Ghettos during the Holocaust*, Yad Vashem & Cambridge University Press, 2011. Nous ne rentrons pas dans la polémique soulevée dans cet ouvrage et prenons le mot « Ghetto » comme rendant compte, au printemps 1942, d'une situation de fait dans le GG ayant pour conséquences l'isolation des communautés juives et leur capacité de survie dans des conditions particulièrement dégradées.

¹¹² Tel était le panneau qui indiquait à l'origine le territoire du ghetto à Varsovie.

¹¹³ Voir sur cette question les études sur le ghetto de Lodz dans le Warthegau.

fonctionnalité en tant que « point de rassemblement », leur existence constituant un facteur « d'efficacité » dans la mise en œuvre de la « solution finale¹¹⁴ ».

La politique de Berlin dans le GG, relayée et aménagée par Hans Frank, allait connaître toutes sortes de tribulations : utilisation des Juifs (ou non) comme force de travail, stratégie pour l'administration des ghettos (autosuffisance économique ou non ?) projets de déplacement « à l'Est » (après la guerre) dans l'euphorie des premières semaines de l'opération Barbarossa, élimination des « bouches inutiles » par fusillades, etc.¹¹⁵ Face à la complexité de sa tâche, Hans Frank pouvait au moins se targuer d'une certitude : son territoire serait le premier à être débarrassé de « ses Juifs ». Telle était l'assurance que lui avait donné Hitler lui-même le 18 mars 1941 lors d'un déjeuner auquel Goebbels était présent : « le Gouvernement général serait le premier territoire à devenir *Judenfrei*, et ce, dans un « délai raisonnable » (*in absehbarer Zeit*¹¹⁶).

En décembre de cette même année 1941, quelques jours avant la première date prévue pour la Conférence Wannsee, Frank, revenant de Berlin, transmet aux gouverneurs de district du GG ce qu'il a retenu de ses conversations en haut lieu : « *A Berlin on nous a dit : « Pourquoi tous ces problèmes ? Nous ne pouvons pas les [les Juifs] utiliser dans l'Ostland ni dans le Reichskommisariat, liquidez les vous-même !* » La conférence de Wannsee - et ses suites - va permettre de passer de la recommandation à son exécution.

▪ **Les hommes de Lublin**

Nous avons évoqué plus haut la complexité des structures administratives ayant autorité dans le GG. Chacune d'elles avait ses responsables et ses exécutants¹¹⁷ qui tous, dans leur domaine de compétence, contribuèrent à la mise en place et « *au succès complet*¹¹⁸ » du génocide. La

¹¹⁴ Ceci est clairement énoncé par Heydrich dans le protocole de la conférence de Wannsee.

¹¹⁵ Pour une interprétation selon laquelle le GG devait avoir une fonction essentiellement démographique et économique voir Götz Aly et Suzanne Heim, *Les architectes de l'extermination*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, pp. 159-189 et pp. 190-246.

¹¹⁶ Journal de Frank, entrée du 25 et 26 mars 1941, cité. par C. Browning, *op. cit.*, p. 226.

¹¹⁷ Voir en Annexes les trois organigrammes : opération Reinhard, Chancellerie d'Hitler et opération T4.

¹¹⁸ Terme employé par Himmler dans un courrier en date du 30 novembre 1943, envoyé à Odilo Globocnik, pour le féliciter au moment de la clôture de l'opération Reinhard (voir M. Gans, *Jankiel Wiernik, Un an à Treblinka*, mémoire de Maitrise Unistra, Strasbourg, 2006, Annexes XIV).

plus importante, par le nombre de personnes qui en relevait, était le RSHA (Office central de la sécurité du Reich¹¹⁹), dépendant directement de Himmler. Au mois de mars 1942 il avait à sa tête Reinhard Heydrich remplacé, après l'assassinat de ce dernier le 27 mai de la même année, par Kaltenbrunner. Dépendant également directement d'Himmler au QG de Lublin, plusieurs hommes allaient être au cœur des opérations jusqu'à leur aboutissement : Odilo Globocnik et son « bras administratif » Hermann Höfle, tous deux autrichiens comme Kaltenbrunner (ainsi qu'Adolf Eichmann, le responsable du bureau IVba de la RSHA), également sous l'autorité d'Himmler, le chef suprême de la SS et de la police du GG, F.W Krüger. Ce dernier avait sous ses ordres les chefs des SS et de la police des cinq « *distrikts* » du GG : Scherner à Cracovie, Böttcher pour Radom, Katzmann en Galicie, Von Sammern à Varsovie et Globocnik à Lublin. On voit que Globocnik, dont nous reparlerons ci-après, cumulait donc les fonctions « administratives » avec ses attributions de police ce qui - si on y ajoute ses relations privilégiées avec Himmler qui l'avait « sorti du pétrin¹²⁰ » à Vienne - lui conférait une puissance considérable.

La deuxième filière était celle du WVHA, l'Office Central chargé de l'économie et de l'administration, dirigé par Oswald Pohl. Si cet office n'avait pas formellement autorité dans l'administration des camps de l'opération Reinhard, il fut cependant fortement impliqué, comme nous le verrons par la suite, dans la gestion du pillage des biens des Juifs assassinés dans ce cadre.

Enfin, les hommes dépendants directement de la chancellerie d'Hitler (KdF), sous la direction de Philippe Bouhler, relevaient d'une structure séparée qui incluait les membres de l'organisation dite T4 sous l'autorité - pour la période qui nous concerne - de Dieter Allers¹²¹. Cette hiérarchie pouvait, en raison de son rapport privilégié avec le « premier cercle », court-circuiter impunément les deux précédentes. Les opérations du programme T4 ayant été suspendues par ordre exprès d'Hitler au mois d'août 1941, cela permit de mettre à la disposition de Globocnik un important personnel déjà « formé » et adapté.

J'ai reçu un ordre oral de cesser l'entreprise d'euthanasie. J'ai reçu cet ordre de Bouhler ou de Brandt. Afin de conserver le personnel qui avait terminé ses fonctions et avoir la possibilité de

¹¹⁹ Pour les abréviations voir ci-après : Abréviations.

¹²⁰ Voir Longerich, *op. cit.*, pp. 343,344.

¹²¹ Nous reviendrons en détails sur les rapports entre les hommes du T4 et l'administration des sites de l'opération Reinhard dans l'étude du fonctionnement du camp.

lancer une nouvelle entreprise d'euthanasie après la guerre, Bouhler a demandé - après une réunion avec Himmler me semble-t-il -, que j'envoie ces gens à Lublin pour les mettre à la disposition du SS Brigadeführer Globocnik. J'ai eu alors l'impression qu'ils allaient être utilisés dans les camps de travail juifs gérés par Globocnik ¹²².

« L'impression » de Victor Brack était juste. Nous retrouverons la petite centaine de ces anciens du T4 à l'œuvre dans tous les postes-clé du « système Globocnik ». Parmi eux, **Christian Wirth**, devenu responsable de la supervision des sites de l'Aktion Reinhard, aura ainsi les mains libres pour mener à bien - et jusqu'au bout - ses fureurs exterminatrices.

Officiellement Hans **Frank**¹²³, en tant que Gouverneur général, était le supérieur hiérarchique de toute cette « machine » (sauf pour la Chancellerie). De fait, dans ce véritable labyrinthe où chacun usait à loisir de sa « liberté prussienne » et/ou de ses rapports privilégiés avec Himmler, il dut constamment louvoyer pour se faire entendre. De son rêve d'Etat germanisé, dont il aurait eu les rênes, ne s'accomplit que la première étape, parce qu'elle était en résonance avec « le souhait du Führer » : la « liquidation¹²⁴ » des Juifs.

Quant à l'omnipotent **Odilo Globocnik**, qui avait reçu d'Himmler la mainmise de facto sur cette liquidation, c'était l'homme qui voulait remplir avec un zèle obsessionnel la « mission » dont Bouhler, le secrétaire de Frank, avait réclamé la priorité à la conférence de Wannsee : que le GG soit le premier à être « purifié de ses Juifs » (*Judenrein*). On peut lire, le concernant, cette description figurant dans son dossier personnel

Une nature brute, qui voit tout en blanc ou noir. N'exprime rien extérieurement, comme **fanatiquement possédé par sa mission**¹²⁵, prêt à user de toutes ses forces jusqu'au bout sans tenir compte de sa santé ou des besoins d'autrui. Conscient de ses responsabilités, courageux, réaliste. Sa témérité lui fait souvent outrepasser les limites, mais jamais par orgueil personnel ; plutôt pour

¹²² IMT Nuremberg, Victor Brack, 13 septembre 1946. In Michael Tregenza, *Aktion T4*, Paris, Calmann-Lévy, 2011 pp. 369,370.

¹²³ En ce qui concerne les biographies des principaux acteurs de l'Opération Reinhard, nous renvoyons à la présentation qui figure dans la dernière édition de l'ouvrage de référence de Raoul Hilberg Tome III, pp. 2024 et suivantes. Nous n'évoquerons dans le cours de notre travail que les aspects qui en sont pertinents pour la compréhension de notre récit.

¹²⁴ Voir l'utilisation de ce terme dans le discours Hans Frank du 16 décembre 1941.

¹²⁵ C'est nous qui soulignons.

la cause. Sa réussite parle d'elle-même¹²⁶ [...] Il est essentiel que le Gruppenführer Globocnik se marie bientôt afin que sa vie de pionnier sans repos ni merci trouve un nouveau pôle dans son foyer et auprès de son épouse. Cela permettrait au Gruppenführer Globocnik de mieux gérer ses forces et ainsi d'être davantage prêt à des missions plus ambitieuses auxquelles il semble parfaitement adapté¹²⁷.

A propos de son partenaire inconditionnel et dévoué, le commandant (SS-Sturmbannführer) **Hermann Höfle**, le dossier personnel indique :

Loyal, conscient de sa valeur, bon camarade, ouvert, honnête, **réservé** devant les étrangers, très vif, compréhension aisée, imposant sa volonté sans ménagement. Connaissances : a beaucoup lu, bonne moyenne, avec des objectifs clairs, jugement objectif, très autonome, aucun vice connu. Alcool et cigarettes, consommation mesurée. National-socialiste convaincu¹²⁸.

On voit que les deux hommes se complétaient admirablement. Le caractère éruptif de Globus¹²⁹ était tempéré par la réserve de Höfle dont la conduite personnelle exemplaire (il était marié et père de famille) aurait peut-être pu servir d'exemple et calmer la pléthore des incartades amoureuses - fort peu discrètes - de son supérieur¹³⁰.

Quant à **Friedrich-Wilhelm Krüger**, le tout puissant HSSPF, homme de « la génération du front¹³¹ », c'était un ancien de l'équipe d'Himmler que ce dernier avait « repêché » après qu'il eut appartenu à la SA¹³². Nommé à la tête de la police du GG et bien que théoriquement subordonné à Hans Frank, il jouissait de fait d'une large autonomie due à ses rapports privilégiés avec le SS Reichsführer. Les décisions relatives au sort des Juifs dans le GG étaient donc pour

¹²⁶ La « réussite » dont il s'agit - compte tenu de la date - est le « succès » de l'opération Reinhard.

¹²⁷ Lettre d'évaluation du mois de mai 1943, à l'occasion du déplacement du SS Gruppenführer Herff dans le GG. cité. par P. Longerich, *Himmler*, p. 345.

¹²⁸ Extraits du dossier personnel du capitaine (à l'époque de la rédaction) Hermann Höfle figurant dans le tome II des dossiers remis à la commission d'expertise psychologique à Salzbourg (Autriche) en 1961 lors du dernier procès de Hermann Höfle. Celui-ci se suicidera dans sa cellule avant l'énoncé du verdict. In C. Ajenstat, D. Buk, T. Harlan, *Hermann Höfle, l'Autrichien artisan de la Shoah en Pologne*, Paris, Berg International Editeurs, 2006, p. 131.

¹²⁹ Surnom donné par Himmler à Odilo Globocnik en raison de ses « rondeurs. »

¹³⁰ Voir les récits concernant Globocnik sur ce sujet dans Longerich *op. cit.* et dans les dépositions de Höfle *op. cit.*

¹³¹ C'est-à-dire ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Krüger était né en 1894.

¹³² Longerich, *Himmler*, p. 137.

l'essentiel entre les mains de ces ardents féaux de la politique génocidaire hitlérienne telle qu'elle se dessinait au printemps de l'année 1942.

▪ L'engrenage

Si les mécanismes s'enclenchèrent avec une rapidité et une efficacité dont Berlin ne put que se féliciter, c'est que - pour reprendre l'expression de Christopher Browning - la période qui s'était écoulée entre « la conception et la mise en œuvre¹³³ » avait été jalonnée par les « expériences pratiques » évoquées par Heydrich lors de la conférence de Wannsee, et qu'elles s'étaient révélées « d'une grande utilité pour l'imminente solution finale de la question juive ». On ne sait pas avec précision ce qu'Heydrich incluait dans ce « laboratoire d'intérêt public » mais on peut, au regard des sept mois écoulés depuis l'invasion de l'Union soviétique, évoquer les « repères » marquants de cette chronologie. Ils furent divers et contribuèrent par leur diversité à créer le maillage requis pour que tout « fonctionne bien¹³⁴ ».

On trouvera ci-après ceux qui nous ont semblé les plus significatifs : 1 - La construction de Belzec (le premier créé des camps de l'opération Reinhard), qui avait commencé au début du mois de novembre 1941¹³⁵. 2 - Les tabous liés à une possibilité d'extermination « globale » des Juifs dont nous avons vu, dans le chapitre I, qu'ils avaient été levés dès la fin de l'été 1941. 3 - Les gigantesques massacres de Babi Yar, Kovno et Ponar qui avaient fait à eux seuls, entre septembre et décembre, plus de soixante mille morts¹³⁶. 4 - Les « groupes de tuerie mobile », les *Einsatzgruppen*, qui étaient déjà « crédités » de plusieurs centaines de milliers d'assassinats¹³⁷. 5 - Les essais des deux « techniques » qui seront en vigueur à Auschwitz et dans l'opération Reinhard - le Zyklon B et le monoxyde de carbone -, qui avaient reçu l'homologation de

¹³³ Titre du chapitre IX qui couvre la période d'octobre 1941 à mars 1942, *op. cit.*, pp. 793 - 893 dans l'édition française.

¹³⁴ Expression utilisée par Franz Suchomel, responsable des *Arbeitsjuden* à Treblinka, lors de son entretien avec Claude Lanzmann dans le film *Shoah*. Cité dans Claude Lanzmann, *Shoah, le texte du film*, Paris Folio Gallimard, 1985, p. 96.

¹³⁵ Ainsi qu'en atteste - entre autres - le témoignage d'un polonais, Stanislas Kozak, ayant été réquisitionné par la municipalité de Belzec et mis à la disposition des Allemands pour faire partie de la première équipe de construction. In Yitzhak Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana University Press, 1987, p. 25.

¹³⁶ On estime à plus de 30.000 le nombre de victimes du massacre à Babi Yar au mois de septembre, à plus de 10.000 celui de Kovno (Kaunas) en octobre, et à 20.000 au moins celui de Ponar (ou Ponary) à coté de Vilnius au dernier trimestre de 1941.

¹³⁷ Pour le détail et le calendrier des tueries, voir R Hilberg, *op. cit.*, tome III, Annexes B, p. 2265 et suivantes.

leurs « promoteurs » respectifs, Rudolph Hoess (à Auschwitz) et Christian Wirth¹³⁸ (pour le GG) : chacun d'eux considérait sa technique comme la mieux adaptée à la mission dont le Führer était le « champion ¹³⁹» et dont Himmler assurait qu'elle serait accomplie dans toute sa radicalité.

Non moins significatif, la bureaucratie allemande, souvent vilipendée par Hitler¹⁴⁰ mais dont Himmler avait mesuré l'importance, était devenue partie prenante à part entière du processus¹⁴¹ : La coordination ferroviaire en particulier, dont le rôle fut critique dans l'acheminement des Juifs vers les centres de mise à mort, était ainsi assurée¹⁴².

Nombre d'historiens se sont donc posé la question de savoir « pourquoi maintenant ? ¹⁴³» c'est à dire, au printemps de 1942. S'il est peu vraisemblable qu'une réponse unique ne soit jamais trouvée à ce type de question¹⁴⁴, nous pouvons cependant relever, parmi les hypothèses avancées, celle de Peter Longerich qui souligne la corrélation entre l'apogée de la maîtrise d'Himmler en matière de politique juive dans le Gouvernement général et le déclenchement à grande échelle des manœuvres militaires, éclairant de ce fait la situation particulière du GG.

La condition décisive pour l'escalade dans la politique génocidaire semble avoir été le fait qu'Himmler, au printemps 1942, avait réussi à prendre le contrôle de la politique juive dans le Gouvernement général et avait ainsi pu autoriser Globocnik à étendre les massacres à l'ensemble du GG, au-delà de ses fonctions de SSPF du district de Lublin.

Rappelons que le 15 octobre 1941, un collaborateur de Globocnik, Helmut Müller, dans un courrier adressé au directeur du RuSHA, Hoffman, avait écrit à propos de « Globus » : « *Le*

¹³⁸ Nous reviendrons ci-après sur la personne de Christian Wirth, transfuge du programme d'euthanasie dit T4, premier commandant de Belzec puis Inspecteur général des usines de mort situées dans le GG.

¹³⁹ L'expression est de Goebbels, voir ci-après.

¹⁴⁰ Dont on trouve d'innombrables exemples dans ses « Libres propos » recueillis par M Bormann, édition française, Paris, Flammarion, collection *Le temps présent*, 1952.

¹⁴¹ Voir sur la stratégie d'Himmler pour s'assurer la complicité de la bureaucratie : C Browning, *op. cit.*, p. 842 et suivantes.

¹⁴² Nous y reviendrons plus loin dans le cas particulier des liaisons ferroviaires avec Treblinka. En français, pour une description détaillée de l'administration des chemins de fer sous le Troisième Reich, voir Raoul Hilberg, *op. cit.*, tome II pp. 886-890.

¹⁴³ Longerich, *Himmler, op.cit.*, p. 546.

¹⁴⁴ Voir dans E. Husson, Heydrich, *op. cit.* ; en annexe de son ouvrage figure un tableau résumant les positions de différents historiens en matière de calendrier de la Solution finale, pp. 447- 451.

*nettoyage progressif de l'ensemble du GG des Juifs [...] est indispensable... Il (Globocnik) travaille à des plans exhaustifs et efficaces dont l'application n'est freinée que par les limitations de sa propre autorité*¹⁴⁵. » On ne peut que constater une réelle cohérence entre la disparition du « frein » soulignée par Longerich et l'application « fanatique » de ses « plans exhaustifs et efficaces ».

Le 27 mars 1942 c'est le paragraphe figurant dans le journal de Goebbels qui nous paraît marquer le point d'orgue de cette période et l'inexorabilité de l'enchaînement qui va suivre :

Les Juifs vont à présent être expulsés vers l'Est à partir du Gouvernement général en commençant par Lublin. On emploie ici un procédé passablement barbare qu'il convient de ne pas décrire plus précisément et qui, des Juifs eux-mêmes, ne laisse plus grand-chose. [...] La prophétie que le Führer a faite à leur endroit, au cas où ils causeraient une nouvelle guerre mondiale, commence à se réaliser de la manière la plus effroyable. On ne doit laisser place, sur ces questions, à aucune sentimentalité [...]. C'est un combat à la vie et à la mort entre la race aryenne et le bacille juif. Aucun autre gouvernement ni aucun autre régime n'auraient eu la force de **résoudre cette question complètement**. Ici également, le Führer est l'inlassable pionnier et le champion inflexible et le porte-parole d'une solution radicale que réclame l'état actuel des choses et qui, de ce fait, est inéluctable¹⁴⁶.

▪ Les chantiers

Il faut d'abord rappeler que, hors du Gouvernement général, à peu près au moment où l'on s'attelait à la construction de Belzec, des « expériences pratiques » avaient eu lieu dans le

¹⁴⁵ Longerich, *op. cit.* n°39, p. 865. C'est nous qui soulignons.

¹⁴⁶ Cette entrée est évoquée par plusieurs historiens. Le passage que nous citons est extrait de la traduction en français du Journal de Goebbels : Joseph Goebbels, *Journal, 1939-1943*, Paris, éditions Tallandier, 2009, p. 525. C'est nous qui soulignons. Il est à remarquer que l'entrée du 27 mars comporte plusieurs pages et que le paragraphe concerné, situé en quatrième page ne semble pas - contrairement aux faits de politique extérieure longuement évoqués à cette date - constituer une nouvelle particulièrement « étonnante ». Tout se passe comme si - et on peut le constater dans la manière même dont le texte est rédigé - il s'agissait de « prendre note » à propos d'une question dont le fond avait été réglé depuis longtemps et dont il rappelait simplement que son application était désormais à l'ordre du jour. Cette attitude était d'ailleurs déjà celle de Goebbels à la fin de l'année 1941 lorsqu'il écrivait (entrée du 18 décembre) « *Ce qu'il adviendra d'eux (i.e les Juifs) là-bas (=à l'Est) ne saurait être d'un grand intérêt pour nous.* » Goebbels, *op. cit.*, p. 456. En d'autres termes une fois le principe acquis que les juifs « doivent régler la note » sa mise en application relève de l'intendance et peut être mentionnée entre des rumeurs sur la politique aux USA et l'interdiction des voyages privés dans le Reich dont il dit « *avoir discuté longuement* » et qui lui causait semble-t-il « un vrai souci ».

Warthegau, à Chelmno-sur-le Ner (aujourd'hui, Chelmno nad Nerem), localité située à 70 km au Nord-est de Lodz sur la ligne de chemin de fer Lodz-Poznań. C'est là que furent mis en service de manière systématique les premiers camions à gaz utilisant le monoxyde de carbone comme technique d'assassinat¹⁴⁷. C'est également à Chelmno - en même temps qu'à Belzec - que les responsables de la politique génocidaire finirent par opter pour une structure fixe de meurtre, plus « commode » et plus « efficace ». N'ayant aucun précédent historique sur lequel s'appuyer, cette efficacité n'avait pas été obtenue d'emblée.

Dans le Gouvernement général, qui fait l'objet de ce chapitre, c'est à Belzec que l'on peut tracer les « étapes premières » de ce qui deviendra l'opération Reinhard. Franz Suchomel - plus tard responsable des « Juifs du travail » à Treblinka - enregistré par la caméra cachée de Claude Lanzmann, lui affirmera :

Retenez ça : Treblinka était une chaîne de mort, primitive certes, mais qui fonctionnait bien... **Belzec était le laboratoire**¹⁴⁸. C'est Wirth qui commandait le camp. Et Wirth là-bas a fait tous les essais imaginables [...] Wirth... a tout essayé là-bas [...] Et fort de cette expérience, il est arrivé à Treblinka¹⁴⁹.

Christian Wirth, un des plus zélés et plus anciens parmi les fidèles du Führer, y fut en effet celui qui employa toutes ses compétences et son acharnement à mettre au point le système. Homme de la « génération du front », inscrit au parti nazi dès 1921, il était membre du groupe ultra restreint des *vieux combattants* (*Alte Kämpfer*¹⁵⁰). Dès 1939, sur sa fiche individuelle figure l'indication « z V. Führer » (*zur verfügung Führer*) « à la disposition du Führer », autrement dit hors hiérarchie et quasiment intouchable. Affecté aux tâches spéciales à la Chancellerie

¹⁴⁷ Ce centre et son histoire ont fait l'objet d'une étude très complète en français, dans la thèse de Sila Cehreli, *Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Politique génocidaire et résistance juive dans les centres de mise à mort*, Paris I Sorbonne, 2007. Merci à Sila Cehreli de nous l'avoir communiquée. Cette thèse a été reprise par les éditions Kimé qui l'ont publiée en 2013 (voir bibliographie).

¹⁴⁸ C'est nous qui soulignons.

¹⁴⁹ Claude Lanzmann, *Shoah*, *op. cit.*, p. 96.

¹⁵⁰ Fiche individuelle Wirth, Ludwigsburg.

(KdF¹⁵¹) il se distingua par sa « créativité et son efficacité » pendant la première phase du programme T4¹⁵². Fort de la réussite de son procédé, il devint, à l'été 1942, le tout puissant coordinateur de l'ensemble des opérations (techniques) de gazage de l'opération Reinhard¹⁵³.

Belzec, le laboratoire

Notre propos n'est pas ici de retracer dans les détails l'histoire de Belzec¹⁵⁴ mais de montrer en quoi sa préhistoire fut déterminante pour la suite de l'opération Reinhard.

L'évolution de Belzec entre le mois de novembre 1941 et le mois de mars 1942 constitue en effet pour l'historien une page particulièrement éclairante si l'on souhaite replacer Treblinka dans la perspective des premiers six mois de l'année 1942. Car c'est grâce à « *tous les essais imaginables* », entrepris dans ce lieu sous l'impulsion et la direction de Wirth, que Treblinka pourra devenir « *une chaîne de mort, primitive certes, mais qui fonctionnait bien...* »

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, au moment où les premiers relevés topographiques ont lieu à Belzec il ne s'agit plus de savoir **si** « on peut vivre sans les Juifs ¹⁵⁵ » mais **comment gérer au mieux** l'exécution de ce projet.

Le fait le plus frappant dans les opérations du centre de mise à mort, c'est que, à la différence des phases préliminaires du processus de destruction, **elles n'avaient aucun précédent. Jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, on avait ainsi tué à la chaîne**¹⁵⁶.

¹⁵¹ Voir liste des abréviations.

¹⁵² La phase « officielle » elle, se termina, aux yeux du public à l'été 1941, mais continua de fait jusqu'à la fin de la guerre sous une forme plus discrète. Pour l'histoire du programme T4 en français voir : Michael Tregenza, *AktionT4*, Paris, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2011.

¹⁵³ Pour un portrait détaillé de Christian Wirth, voir dans Michael Tregenza, *op. cit.*, le chapitre 5, pp. 61-68 et pour ses activités après la clôture de l'Aktion Reinhard, le chapitre 33, pp. 377-381.

¹⁵⁴ Pour cette histoire, on peut consulter principalement: Yitzhak Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana University Press, 1987, Michael Tregenza, *Belzec, Das Vergessen Lager des Holocaust*, F.Bauer Institut, 2000 ; Sila Cehreli, *Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Politique génocidaire nazie et résistance juive*, Kimé, 2013; Robin O'Neil, *Belzec : Stepping stone to Genocide*, ouvrage en ligne sur le site www.jewishgen.org, mise à jour le 29 mars 2012, consulté entre mai et juin 2012. Enfin, l'ouvrage du regretté historien polonais Robert Kowalek, *Belzec*, qui constitue aujourd'hui l'œuvre de référence sur ce site, ouvrage qui a été récemment traduit en français : Robert Kuwalek, *Belzec*, Paris, Calmann-Lévy-Mémorial de la Shoah, 2013.

¹⁵⁵ Titre de l'ouvrage d'Edouard Husson consacré à la datation de la décision.

¹⁵⁶ Témoignage d'un médecin des camps, Friedrich Entress, Raoul Hilberg, *op. cit.*, p. 740. C'est nous qui soulignons.

On peut seulement imaginer à posteriori comment se présentait, pour les initiateurs de cette « entreprise » de mort, la somme des décisions « innovantes » auxquelles ils allaient être confrontés pour résoudre ce faisceau inédit de problématiques: Gestion de l'acheminement (1), gestion de l'arrivée dans le lieu (2), gestion des installations de mise à mort (3), gestion des dépouilles des victimes (4), gestion de la destruction de leurs cadavres (5) et enfin gestion du secret - ou tout au moins de la discrétion - devant entourer l'ensemble de l'opération (6). Ce sont ces six questions qui seront testées à Belzec¹⁵⁷. Elles seront prises en compte dans les choix qui présideront par la suite à la mise en place du système : choix du lieu et de la taille du site, choix des techniques les mieux appropriées à l'exécution la plus rapide et la plus « parfaite¹⁵⁸ » du « projet » dans son déroulement, choix aussi du profil et du nombre des équipes recrutées pour son encadrement. Les solutions trouvées seront prises en compte afin « d'améliorer » le fonctionnement des deux camps qui seront érigés par la suite : Sobibor puis Treblinka.

- Le choix du site

Trois considérations pratiques déterminaient une première décision topographique : d'une part se trouver le plus possible « à l'Est » pour accrédi-ter l'allégation de la « réimplantation vers le travail à l'Est », d'autre part être situé à proximité d'une ligne ferroviaire, pour faciliter les mouvements des convois, enfin un espace relativement restreint puisque seule une équipe des plus réduite aurait à « prendre ses quartiers » sur le lieu même de l'extermination¹⁵⁹. Dans le cas de Belzec, la ligne de chemin de fer Lublin-Lvov traversait le village éponyme. Signe de l'état encore indécis dans lequel devait se faire la répartition des zones d'habitation des responsables, les Allemands et une partie des Ukrainiens étaient pour la plupart logés à l'extérieur du périmètre du camp lui-même. Or la conclusion de la conférence de Wannsee stipulait expressément que : *les travaux préparatoires au déroulement de la solution finale [devaient éviter] de provoquer l'inquiétude de la population¹⁶⁰* ». Mais la construction de Belzec avait commencé avant que ces précisions soient diffusées à l'ensemble des acteurs concernés. Pour Sobibor et

¹⁵⁷ Il y a une septième problématique, mais qui ne se posera que plus tard : l'effacement des traces.

¹⁵⁸ A Treblinka, plusieurs survivants se souviennent de l'expression « *tadellos* » qu'on pourrait traduire par « propre » ou « irréprochable », fréquemment employée par les bourreaux. Voir ci-après.

¹⁵⁹ Belzec fut le plus petit - topographiquement - des trois sites : on peut délimiter son périmètre - malgré quelques variantes dans les évaluations - à un rectangle d'environ 250 x 300 mètres.

¹⁶⁰ Traduction du procès-verbal de la conférence, dans Edouard Husson, *Heydrich, op. cit.*, pp. 445, 446.

Treblinka il en sera tenu compte et on choisira pour ces deux derniers sites des zones forestières rurales nettement plus éloignées des concentrations urbaines. Les trois autres critères sélectionnés pour Belzec - frontière Est, proximité ferroviaire et taille réduite -, testés apparemment de manière satisfaisante, seront eux maintenus.

- Le choix des techniques

S'il ne faisait pas de doute dans l'esprit de Christian Wirth - fort de son expérience dans l'Aktion T4 - que le monoxyde de carbone était « la » méthode qu'il devait adopter, il lui fallait cependant résoudre deux difficultés : celles de la construction de structures fixes dans lesquelles le gaz pourrait être utilisé et la question de son approvisionnement. Nous disposons, pour rendre compte des « tâtonnements » dans la mise au point jusqu'au système définitif, de quelques témoignages¹⁶¹ recueillis après la guerre : plusieurs artisans et ouvriers polonais des villages environnants furent réquisitionnés pour la construction des premiers bâtiments et purent en rendre compte. Les dépositions d'un petit nombre de SS ayant servi à Belzec complétèrent leurs récits. Au bref procès (cinq jours) dit de Belzec¹⁶² comparurent une partie des membres de la première équipe nazie présente dès le début de la mise en marche du camp. Il en ressort qu'au cours de la période de « test » qui précéda les premiers assassinats de masse, pendant les six à sept semaines qui s'écoulèrent de la fin du mois de janvier 1942 au début du mois de mars, Wirth et ses hommes expérimentèrent successivement toutes les techniques ayant été essayées dans le passé, à savoir : le Zyklon B¹⁶³, le monoxyde de carbone en bonbonnes¹⁶⁴, le monoxyde de carbone par récupération du gaz d'échappement¹⁶⁵ (des moteurs de tanks en particulier). Si cette dernière option fut finalement adoptée moins de deux semaines avant le début des déportations

¹⁶¹ Recueillis dans l'immédiat après-guerre par la Commission d'Investigation des crimes nazis en Pologne, et/ou enregistrés lors des dépositions à divers procès. Plus particulièrement le témoignage du serrurier Stanislas Kozak.

¹⁶² La plupart des responsables n'ayant pu être jugés : soit parce qu'ils ne survécurent pas au conflit - Wirth et Globocnik entres autres -, soit parce qu'ils demeurèrent « introuvables » malgré les efforts manifestes des tribunaux d'Allemagne fédérale, comme Lorenz Hackenholt, auteur de la mise au point du système fixe au monoxyde de carbone.

¹⁶³ Premiers essais à Auschwitz au mois de septembre 1941.

¹⁶⁴ En usage au préalable dans l'opération T4 (après avoir été essayées dès le mois de septembre 1939 sur des malades mentaux polonais à Posen) ; pour une histoire détaillée de ces essais et de cet usage voir Michael Tregenza, *op. cit.*, p. 185 et suivantes.

¹⁶⁵ Testés sur les camionnettes mobiles dès l'été 1940 en Prusse orientale et utilisés systématiquement dans le Warthegau dès le mois de novembre 1941.

de masse, c'est qu'elle présentait, selon son « promoteur », un triple avantage : celui de la discrétion - pas de livraison donc pas de traces de commandes etc. -, celui du coût - en période de guerre il suffisait de relativement peu de carburant pour faire tourner les machines -, et enfin celle de l'efficacité. Pour répondre aux besoins qui s'annonçaient aussi énormes qu'imminents, un technicien de talent, Lorenz Hackenholt, s'attachait à « adapter » les anciens dispositifs des centres de l'Aktion T4 aux nouvelles données. Ses améliorations seront non seulement adoptées mais encore auréolées de reconnaissance au point de devenir le nom de code inscrit sur l'écrêteau au-dessus de l'entrée des chambres à gaz : Stiftung Hackenholt (Fondation Hackenholt). Sur le terrain sablonneux où les premières constructions seront en bois, il faudra, en outre résoudre les questions d'adduction du gaz et celles de l'étanchéité.

- Le choix des hommes

Là aussi on constate des tâtonnements dans la formation des équipes chargées de l'édification du camp : début novembre 1941, une fois les relevés topographiques effectués par Richard Thomalla, membre du Bureau Central de la construction de la Waffen-SS (*Zentralbauleitung der Waffen-SS und Polizei*) alors en poste à Zamosc (74 km au sud-est de Lublin), ce dernier demande à deux de ses assistants Joseph Oberhauser et Gottfried Schwartz de recruter des artisans polonais locaux pour les premières constructions. Ils chargent du recrutement le maire de Belzec, Ludwig Obalek. C'est en grand partie par les témoignages de ces artisans que nous avons une certaine connaissance du premier état de Belzec. Fin décembre arrive celui qui sera le premier commandant du camp, Christian Wirth, le *Kriminalkommissar* décrit plus haut. Pour composer son équipe, Wirth, de retour de vacances au début du mois de janvier 1942 prend, pour leur expérience, une dizaine d'anciens du T4 dont Kurt Franz, qui sera plus tard transféré à Treblinka. Il y adjoint également 70 « *Askaris*¹⁶⁶ », ukrainiens, anciens prisonniers de guerre soviétiques passés à la collaboration avec les nazis et brièvement entraînés dans le camp de Trawniki (d'où leur autre appellation de « *Trawnikimänner* ») pour servir d'exécuteurs des basses œuvres de leur nouveau maître. Dans un premier temps ce seront eux qui exerceront la

¹⁶⁶ Pour une analyse détaillée de la formation et du rôle des supplétifs ukrainiens, voir Peter R. Black *Askaris in the « Wild West, »The Deployment of Auxiliaries and the Implementation of Nazi Racial Policy in Lublin district.* Actes du Colloque du Canadian Center for Austrian and Central Europe Studies, 2007 et en français du même auteur : *Les auxiliaires de police de l'opération Reinhard in Les services secrets et la Shoah*, Paris, ed. Nouveau Monde, 2014, pp. 415-462.

fonction de videurs des chambres à gaz et de remplisseurs des fosses. Rapidement, on s'aperçut qu'on pouvait encore tirer profit des Juifs avant qu'ils ne soient assassinés et on prit l'habitude de faire sortir « du lot » un petit groupe d'hommes, en général jeunes et bien portants ou possédant une compétence particulière, afin d'accélérer le processus (voir ci-après). Les compétences « locales » furent quasiment abandonnées au fur et à mesure que la discrétion se faisait de plus en plus nécessaire.

Au printemps de 1942 la structure du personnel de Belzec est établie et stabilisée : Un commandant et une poignée de SS « prêtés » par la Chancellerie à Globocnik, des « troupes » ukrainiennes chargées du maintien de l'ordre, et des Juifs en sursis contraints d'être les témoins de l'assassinat de leurs proches et de contribuer à la « bonne marche » du processus d'extermination¹⁶⁷. Cette répartition servira de modèle pour Sobibor et Treblinka.

- La mise au point du processus

Ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, la mise au point du processus impliquait de concevoir une logistique innovante pour répondre à des situations « sans précédent connu ». Les initiatives de Wirth furent déterminantes en ce qui concerne la technique d'assassinat proprement dite. Pour le reste, il fallait des planificateurs, des gestionnaires, des formateurs, etc. A cette fin, Globocnik intégra dans les 450 hommes de son « *Einsatz Reinhard - Kommando* » formé tout spécialement pour gérer l'Aktion du même nom fin 1941 un groupe de 42 SS « têtes pensantes » - (*Mannschaftshaus*, penseurs/planificateurs) -, vers lesquels il se tourna pour développer idées et méthodes tandis que d'autres s'attelaient aux questions de recrutement du personnel, etc.¹⁶⁸

¹⁶⁷ Pour la première période, le commandant sera Christian Wirth, assisté de Schwartz, Oberhauser (responsable des Ukrainiens), Hackenholt (responsable des « machines »), Niemann (responsable de la zone d'assassinat) et Unverhau (responsable du traitement des dépouilles des victimes). D'une certaine manière, cette répartition des tâches était la réplique de l'organigramme mis en place à Lublin par Globocnik.

¹⁶⁸ David Silberklang, *The Holocaust in the Lublin district*, Thèse dactylographiée, Hebrew University, Jérusalem, 2003 pp. 195-198. Le *Kommando* en question ne prendra le nom de Reinhard qu'après l'assassinat de ce dernier mais, selon les recherches menées par David Silberklang, il avait été créé par Globocnik dès la fin de l'automne 1941.

Si l'on se réfère aux problématiques issues du nouveau processus d'extermination décrites ci-dessus, on voit que trois d'entre elles - l'acheminement, le « traitement » des dépouilles des victimes et le maintien du « secret » - impliquaient d'une manière ou d'une autre une coopération planifiée avec divers organismes des institutions du Reich, ce que nous désignerons ci-après par PE (Planning Externe). Les trois autres, à savoir : l'organisation à l'arrivée, la machinerie de l'assassinat et la destruction des cadavres relevaient de l'organisation interne (ci-dessous, OI).

Nous évoquerons ici brièvement quelles furent, dans leurs grandes lignes, les moyens adoptés dans la perspective de l'établissement du système « Wirth/Globocnik » et dont nous retrouverons la version aboutie quelques mois plus tard dans le cas de Treblinka.

Le Planning Externe

1. L'adaptation des réseaux d'acheminement.

▪ Les réseaux ferrés

Les *Sonderzüge* (trains spéciaux), qui à la mi-mars commençaient à utiliser la déviation ferroviaire aboutissant à l'entrée de Belzec, avaient fait l'objet d'une planification sinon toujours cohérente du moins très pointilleuse¹⁶⁹. On était moins de trois mois après la conférence de Wansee et le système dans sa globalité se mettait peu à peu en place. « L'administrateur général du génocide¹⁷⁰ », Adolf Eichmann, avait aménagé son département, le IV-B4 du RSHA pour les besoins de la cause : une sous-section, la IV-B4a s'occupait uniquement de la logistique, c'est-à-dire de l'évacuation et l'organisation des transports. Elle avait à sa tête également un Autrichien, Franz Novak, hitlérien de la première heure. C'est lui qui était en contact permanent - après une longue série d'autorisations bureaucratiques strictement hiérarchisées -, avec ce « monstre¹⁷¹ » administratif qu'était le ministère des transports, chargé de la synchronisation

¹⁶⁹ Aussi bien Raoul Hilberg que David Cesarani dans *Adolf Eichmann*, édition française Tallandier, 2010, pp. 157-165, soulignent les difficultés, les complications et les fluctuations dans la gestion des horaires et des organigrammes de déportation.

¹⁷⁰ Titre du chapitre V de l'ouvrage de David Cesarani, *op. cit.*, p. 155.

¹⁷¹ Expression employée par R. Hilberg, *op. cit.*, tome II p. 741.

du réseau ferré. Pendant les premiers mois, son interlocuteur fut le Secrétaire d'Etat aux transports, un certain Kleinmann sous l'autorité de Dorpmüller. Devant l'ampleur de la tâche et l'inaptitude de ce dernier à y faire face, Dorpmüller fut bientôt remplacé - au mois de mai - par un jeune technocrate d'une parfaite orthodoxie nazie, Albert Ganzenmüller qui occupera le poste jusqu'à la fin de la guerre.

Le *Reichsbahn* comprenait plusieurs divisions selon le type d'activité et la compétence régionale. Pour les *Sonderzüge* et le Gouvernement général il s'agissait respectivement de la division EI et EII (transports de personnes, de marchandises et transports spéciaux), et de GLB Ost (Direction générale régionale de l'Est). Les convois dans lesquels les Juifs étaient acheminés étaient formés par la Direction générale des chemins de fer de l'Est (*Generaldirektion der Ostbahn*) mentionnée en général sous sa forme abrégée *Gedob*¹⁷². Le bureau « 33 » était chargé de la programmation des trains de Juifs. Celle-ci était incluse dans les procédures normales d'attribution de matériel roulant et de grilles horaires sur les voies¹⁷³.

« La politique qu'il [Eichmann] était chargé de mettre en œuvre, était chargée d'incohérences et de contradictions internes et la machinerie qu'il avait à sa disposition, décrite comme réellement imposante, manquait en fait de ressources et connaissait des ratés très fréquents : il était bien souvent nécessaire d'improviser¹⁷⁴ . »

Cette constatation, dont nous retrouverons certains effets dans le fonctionnement de Treblinka, est d'autant plus pertinente pour décrire ce début de mise en place que le kaléidoscope d'institutions, d'agences et de personnalités n'a pas encore pris-l'habitude de travailler en concertation. Finalement, il y aura dans le bureau de Franz Novak un grand tableau punaisé au mur indiquant le programme des mouvements de trains. Il pourra alors à tout moment savoir à partir d'où et vers quelle destination circule chaque *Sonderzug*¹⁷⁵.

- Les autres transports à l'intérieur du GG

¹⁷² Pour l'organigramme complet du *Reichsbahn* voir Hilberg, *op. cit.*, T II pp . 736-750 et 880-889.

¹⁷³ Hilberg, *op. cit.*, p. 745.

¹⁷⁴ Cesarani, *op. cit.*, p. 167.

¹⁷⁵ Voir également l'interview de Walter Stier, ancien chef du Bureau 33 par Claude Lanzmann dans *Shoah. Shoah*, *op. cit.*, pp. 191-197.

On se souvient que « ...commencer la solution finale dans le Gouvernement général, car le problème du transport n'y ajouterait pas de difficultés supplémentaires » fut l'un des arguments avancés par les participants à la conférence de Wannsee pour fixer le calendrier de l'anéantissement. L'organisation du trafic ferroviaire n'étant pas, comme on l'a vu, exempte de problèmes, quels étaient les moyens de transport auxquels le secrétaire de Frank pouvait bien faire allusion ? De fait, si la grande majorité des Juifs à « réinstaller » furent bien entassés dans des wagons à bestiaux (ce qui accréditait la fable de la réinstallation), les bourreaux ne négligèrent aucune méthode pour leur acheminement : camions, carrioles et parfois même longue marche à pied jusqu'au relai *Gedob* le plus proche. Cela eut deux incidences : la première - en « temps réel » - d'exposer la population locale à une visibilité qu'on pouvait maquiller mais au final difficilement cacher complètement¹⁷⁶ ; la seconde - au moment des « bilans » - de rendre encore plus ardue la difficile tâche d'aboutir à un chiffre fiable du nombre des victimes. Nous y reviendrons en ce qui concerne Treblinka.

2. Le « traitement » du butin

Une des premières réorganisations qui suivirent la conférence de Wannsee, fut celle concernant - à l'intérieur du système SS - la gestion des aspects économiques que comportait *La solution finale de la question juive*. Dès le mois de février, les deux « Offices central SS pour l'Administration et l'économie » ainsi que « L'Office central du budget et de la construction » se trouvèrent réunis sous la direction d'Oswald Pohl désormais à la tête du *SS Wirtschaftsverwaltungs-Hauptamt*, L'Office central d'administration économique, le WVHA. Si pour l'essentiel le fonctionnement des camps de l'Aktion Reinhard restait du ressort de Globocnik, le traitement du butin issu du pillage des victimes relevait du WVHA. Et il fut énorme. Les pièces à conviction produites au procès de Pohl à Nuremberg en témoignent¹⁷⁷.

Cette répartition des tâches impliquait aussi une « rationalisation » des envois : répartition du butin selon la nature des objets, leur valeur, etc. Le tri répondait donc à une double nécessité :

¹⁷⁶ Pour Treblinka, nous verrons que lorsque cette vérité fut par trop connue, le commandant du camp, Franz Stangl décida de changer le nom de la « soi-disant » gare pour une appellation plus « rassurante » : Obermajdan.

¹⁷⁷ La traduction française de ces documents a été récemment publiée dans le numéro 196 de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, Nuremberg PS 4024, *Revue d'Histoire de la Shoah*, janvier-juillet 2012 pp. 426-459. Celle figurant ci-dessous dans les Annexes est notre traduction. Elle avait fait l'objet d'une communication que nous avons présentée aux Journées de l'histoire de Blois en 2006.

à l'intérieur du camp éviter « l'engorgement¹⁷⁸ », pour l'expédition « alimenter » les différents services qui en récupéraient les bénéfiques. A Belzec on prit l'habitude, qui sera adoptée dans les autres camps, de collecter à part les objets de valeur - or, bijoux, etc. - et de les déposer dans des valises ou dans des petits coffres qui parvenaient ensuite à Lublin sous la surveillance d'un responsable SS. Les vêtements et objets volumineux étaient chargés dans les wagons « nettoyés » c'est-à-dire vidés de leurs victimes quelques heures auparavant et passés au désinfectant.

Nous reviendrons plus longuement sur le fonctionnement de cette activité criminelle dans le cas de Treblinka. C'est une de celles qui apparaît de façon récurrente et détaillée dans les témoignages des survivants. Wirth était en effet parvenu à la conclusion que la meilleure « méthode » consistait à charger les Juifs eux-mêmes de la plus grande partie des tâches - dont cette besogne - avant de « disparaître »¹⁷⁹.

3. Le secret

Si l'on voulait, comme le spécifiait la conclusion du protocole de la conférence de Wannsee, « éviter de provoquer l'inquiétude de la population¹⁸⁰ » face au caractère extrême des mesures qui étaient en train d'être prises, celles-ci devaient se dérouler dans le plus grand secret.

Il faut noter que dans le protocole il n'est pas spécifié de quelle « population » il s'agit : la société allemande qui observait directement la réalité des déportations « à l'Est » ? La population locale, celle du Gouvernement général, témoin de l'arrivée des « évacués » ? Les divers groupes situés sur le parcours du *Sonderzug* qui ne pouvaient que constater le terrible état des « transportés » ? Peut-être aussi la vaste majorité du corps administratif chargé de la bonne marche du processus et auquel il valait mieux offrir une version « embrumée » de la vérité pour que tout se passe sans accroc ?

¹⁷⁸ Voir ci-après, les débuts de Treblinka.

¹⁷⁹ On sait peu de choses des débuts du fonctionnement de Belzec. Il semble que, dans un premier temps, certaines de ces « corvées » avaient été confiées aux auxiliaires ukrainiens avant d'être assignées aux victimes elles-mêmes.

¹⁸⁰ Version française du texte dans : Edouard Husson, *Heydrich et la Solution finale*, Paris, Perrin, 2008 p. 446.

Quoi qu'il en soit, c'est de cette « discrétion » que dépendait, pour les organisateurs, une grande partie de la « réussite » dont Globocnik pourra se prévaloir dans son rapport final à Himmler et pour laquelle celui-ci le félicitera chaudement. « *Geheim* » fut donc le mot d'ordre qui régna dès les premières opérations. Fut-il vraiment respecté ? Nous en examinerons ici deux aspects : celui concernant les exécuteurs et celui relatif aux « *bystanders* » pour reprendre l'expression désormais classique employée par Raoul Hilberg pour désigner les « spectateurs¹⁸¹ », expression improprement traduite en français par « témoins¹⁸² ».

En ce qui concerne les exécuteurs : il semble avéré que, dans ses débuts, l'opération ne fut connue que du cercle restreint de ceux qui en avaient la responsabilité directe. L'habitude du secret, que les anciens du T4 mis à la disposition de Globocnik avaient déjà promis de garder (en signant leur formulaire d'engagement) au moment de leur incorporation, facilita les choses. Cependant assez rapidement, compte tenu du nombre d'institutions impliquées, et de la personnalité de certains des protagonistes¹⁸³, la signification de la « réinstallation à l'Est » ne fit plus guère de doute. Une phrase d'Hermann Höfle peut résumer la situation : « *En ce qui concerne l'Aktion Reinhard, je n'étais pas tenu d'observer un secret particulier. Mais cela n'exclut pas que, sur ce sujet, l'obligation de secret allait de soi¹⁸⁴.* »

Quant aux « spectateurs, » il faut distinguer entre ceux qui furent les témoins oculaires au départ des convois et ceux qui se trouvaient à proximité du point de leurs destinations. Si l'illusion put être maintenue assez longtemps sur les lieux des rafles - comme nous le verrons plus loin à propos de Treblinka - le leurre ne tenait plus dans les voisinages du site. De ce point de vue aussi Belzec servira de prototype. Sobibor et Treblinka seront beaucoup plus isolés et surtout le personnel -Allemand et Ukrainiens - sera finalement logé **à l'intérieur** du périmètre du camp. De même, pour la construction, on évitera la main d'œuvre polonaise locale au profit d'équipes de prisonniers, juifs pour la plupart, qui seront « éliminés » dès que leur tâche sera accomplie.

¹⁸¹ Expression que nous utiliserons désormais dans notre exposé.

¹⁸² Voir la traduction en français de l'ouvrage de Raoul Hilberg, *Perpetrators, Victims and Bystanders*, par *Exécuteurs, Victimes, Témoins*, Paris, Gallimard 1994, Folio Histoire, 2004.

¹⁸³ Hermann Höfle en particulier affirma lors de son procès en 1962 qu'il « n'était pas tenu d'observer un secret particulier », in *Hermann Höfle*, Paris, Berg International, 2006, p. 148.

¹⁸⁴ C'est nous qui soulignons.

L'Organisation Interne

Les premières semaines de fonctionnement sont mal connues¹⁸⁵. Aucun Juif n'y a survécu. Les descriptions que l'on trouve dans les rares ouvrages traitant de la question¹⁸⁶ rendent compte de pratiques qui semblent déjà établies. Les déclarations de quelques-uns des SS présents depuis le début dans les activités meurtrières du camp - Oberhauser, Schluch, Franz - n'évoquent jamais les « tâtonnements » lors de leurs procès. Ils s'en tiennent à une relation des faits qui, si possible, pourra les exonérer d'une partie de leur implication : le responsable désigné est Christian Wirth, despote initiateur omni présent (et omni puissant), auteur de tous les brevets d'invention et de fonctionnement du « laboratoire ». Il est vrai que les preuves de son « professionnalisme » et de sa brutalité abondent hors du cas de Belzec proprement dit. Il fut donc probablement l'homme de la situation. Comme pour le T4, mais dans un contexte nouveau, il s'appliqua à trouver des « formules » rapides efficaces (et si possible peu coûteuses) pour gérer les quelques heures pendant lesquelles les victimes « stationneraient » à Belzec. La clé de la réussite tenait - selon lui - à deux ou trois éléments : d'abord la fabrication de la mise en scène, favorisée (au début) par l'effet de surprise ; le rythme du déroulement et la réquisition des victimes elles-mêmes (remplaçables à chaque convoi) pour assurer les diverses étapes du processus et enfin, pour la surveillance armée, le recrutement des « *Hiwis* », les « *Trawnickimanner* » le plus souvent Ukrainiens, mais également Lettons et Lituaniens.

Dans ce système, ainsi que nous le constaterons pour Treblinka, il suffisait donc de quelques dizaines de techniciens zélés et compétents - le personnel SS - pour mener à bien l'assassinat de centaines de milliers de personnes.

4. L'arrivée

Il est probable qu'au tout début la tâche d'ouvrir les wagons et d'en extraire les morts et les vivants incombait aux forces auxiliaires, les *Hiwis*. Mais très vite ces derniers se limitèrent au rôle de gardes-chiourmes, prêts à tirer sur tout ce qui pouvait entraver le « déchargement » du

¹⁸⁵ Robert Kuwalek, dans l'ouvrage précité, *Belzec*, qui est aujourd'hui la référence admise concernant l'histoire de ce camp, utilise pour cette période de nombreuses locutions exprimant l'approximation pour le décrire : « *peut-être, probablement, il se peut, etc...* ». *Belzec, op.cit.*, p. 36 et suivantes.

¹⁸⁶ Voir Bibliographie.

Sonderzug. Quelques Juifs, en sursis des précédents convois, furent constitués en unités pour procéder à l'opération de « transfert¹⁸⁷ », à savoir, l'arrivée, le déshabillage et l'organisation du dépôt des vêtements et des biens. Rapidement il faudra aussi organiser le tri de l'immense volume constitué par les dépouilles des victimes. L'autre élément était que l'aspect général du lieu, au moment de la descente des wagons, ne puisse faire soupçonner aux Juifs du convoi le sort qui les attendait. D'où la création de véritables murailles végétales agencées de manière à cacher hermétiquement les différentes parties du site, en particulier les « douches » et les « fosses ». Nous y reviendrons dans notre étude sur Treblinka. Ce fut Wirth lui-même, à cette période¹⁸⁸, qui prit la peine de « rassurer » les nouveaux arrivants. Selon Kurt Franz, qui faisait partie de l'équipe SS de Wirth à Belzec à cette époque :

J'ai entendu de mes propres oreilles comment Wirth, d'une voix tout à fait convaincante, expliquait aux Juifs qu'ils allaient être transférés plus loin et que, pour des raisons d'hygiène, ils devaient se doucher et remettre leurs vêtements afin qu'ils soient désinfectés... Il leur faisait clairement comprendre qu'après cela leurs possessions leurs seraient rendues. Je peux, encore aujourd'hui, entendre de quelle manière les Juifs ont applaudi à la fin de la harangue. Le comportement des Juifs m'a convaincu qu'ils croyaient tout à fait à ce que Wirth leur avait dit.¹⁸⁹

Nous verrons que Kurt Franz, plus tard à Treblinka aura parfaitement intégré les leçons que lui inculqua son mentor : la « méthode Wirth ».

5. La machinerie exterminatrice

Nous avons déjà mentionné ci-dessus la décision prise par Wirth d'opter pour le « système fixe » utilisant le monoxyde de carbone. Dans ce domaine, il pouvait s'inspirer de son expérience dans le T4. Mais il fallait aussi prendre en compte les nouvelles conditions. Les terrains près du Bug étaient soit sablonneux, soit marécageux, soit les deux. On construisit donc d'abord en bois, matériel abondant dans la région. Dans la logique du camouflage il fallait également -

¹⁸⁷ Rappelons que le transfert à l'Est pour la « réinstallation » était la couverture officielle qui avait été annoncée aux Juifs au moment de chaque rafle.

¹⁸⁸ A Ruckerl, *NS-Vernichtungslager in Spiegel deutscher Strafprozesse, DTV Dokumente*, Munich 1977, p. 139.

¹⁸⁹ On retrouvera les traces de cette force de persuasion dans le discours que fit Wirth à Treblinka pendant les deux semaines où il vint « remettre de l'ordre », après le renvoi du 1^{er} commandant Irmfried Eberl. Voir ci-après Treblinka chapitre I, L'enfer de Dante.

nous l'avons signalé - que les bâtiments visibles à l'arrivée ressemblent autant que possible à des sortes de bains publics « ordinaires » avec déshabillage et salle de douche. Les premières constructions étaient modestes. Nous en avons une description assez précise grâce au témoignage d'un des ouvriers polonais réquisitionné pour le projet à l'automne 1941, Stanislaw Kozak, témoignage recueilli dans l'immédiat après-guerre¹⁹⁰.

Il s'agissait de trois baraques dont deux - celles du déshabillage et celle des « douches » - étaient reliées par un passage à l'air libre, le « boyau » (*Schlauch*), clôturé sur ses deux côtés des mêmes « murailles vertes » que celles érigées sur le périmètre extérieur du camp pour en obstruer la vue. La dernière bâtisse, celle où se perpétrait l'assassinat, comprenait trois « chambres ». Les portes ne s'ouvraient que de l'extérieur. La porte vis-à-vis de celle par où les victimes entraient donnait sur la troisième partie du site, le lieu de destruction des cadavres.

Wirth en tant que « détenteur exclusif » d'un brevet d'assassinat à nul autre pareil, n'admettait aucun compromis quant à la conformité de ses instructions en vue de la qualité des résultats. Un incident évoqué par plusieurs témoins (SS) lors d'une inspection qu'il fit à Sobibor (dont la construction venait de commencer) est révélatrice à cet égard :

Quand je suis arrivé [près des chambres à gaz] Wirth se tenait devant le bâtiment, furibond... il avait fait le tour des chambres à gaz sur lesquelles on travaillait encore et il avait dit : « Bien on l'essaye tout de suite avec ces vingt-cinq travailleurs juifs. Amenez-les. » [...] et ils ont été gazés. Wirth était comme un fou cognant sur son propre personnel [...] **parce que les portes n'avaient pas été convenablement ajustées** [...] Il poussait des cris, tempêtait et hurlait que les portes devaient être changées¹⁹¹.

6. Que faire des cadavres ?

« L'efficacité » obtenue par Wirth comportait une complication logistique particulièrement ardue : lorsqu'Hermann Höfle avait affirmé que Belzec était capable dès la mi-mars, « d'accueillir au moins 5.000 personnes par jour », cela impliquait qu'il fallait également prévoir comment « faire disparaître » un nombre équivalent de cadavres. Le « savoir-faire » acquis dans le passé,

¹⁹⁰ Procès-verbal de l'audition de S Kozak établi à Belzec le 14 octobre 1945 par le juge d'Instruction, Tribunal de grande Instance de Zamosc, figure dans les documents de Yad Vashem, Belzec-Oberhauser, Bande 9, pp. 1129, 1130.

¹⁹¹ En particulier, entretien de Franz Stangl - premier commandant de Sobibor puis commandant de Treblinka - avec Gitta Sereny, in *Au fond des ténèbres*, Paris, Denoël, 1993, pp. 120, 121. C'est nous qui soulignons.

lors des massacres de masse à la fin de l'été 1941 (Babi Yar) était de creuser des fosses. C'est ce qui fut fait dans un premier temps par les prisonniers de guerre ukrainiens. Mais on s'aperçut, devant l'ampleur des besoins, qu'il faudrait des machines. Quant au reste du travail de destruction, Wirth estima bientôt que là aussi le mieux était que les victimes y soient elles-mêmes affectées : on allait contraindre des groupes d'épargnés temporaires à extraire les corps des chambres à gaz, à les charger et à les jeter dans les fosses. Celles-ci étaient gigantesques. Pour donner une mesure de la capacité qu'elles devaient avoir on peut faire deux comparaisons : Baby Yar, avec ses 33.000 victimes, représentait une semaine d'activité de Belzec ; entre le 17 mars et le 4 avril - en un peu plus de deux semaines - on avait déjà anéanti environ 74.000 Juifs, soit un nombre de personnes supérieur à l'ensemble des victimes assassinées pendant les deux ans¹⁹² qu'avait duré l'Aktion T4. Nous reviendrons plus en détail, dans notre étude de Treblinka, sur ce qui se déroulait dans cette partie du site dénommée *Totenlager* (Camp de la mort). Notons ici qu'elle fut conçue pour faire l'objet d'une isolation absolue et interdire tout contact possible entre ledit secteur et les autres parties du camp¹⁹³.

En conclusion, satisfait des résultats obtenus par Wirth et par l'équipe qu'il avait formée, Odilo Globocnik pouvait garantir au Reichsführer Himmler que son fidèle serviteur « Globus » était en mesure d'étendre une si remarquable réussite à l'ensemble du GG. Un deuxième site, Sobibor, était d'ailleurs en chantier.

Les événements des prochains mois (avril-mai) allaient nécessiter une capacité meurtrière toujours plus « performante » : c'est dans ce contexte que la construction de Treblinka serait entreprise.

Le succès du modèle Wirth fut si probant et dupliqué de manière si fidèle qu'un historien comme Saul Friedlander - évoquant les premiers mois de Sobibor - peut écrire « *L'extermination dans les camps de l'Aktion Reinhard suivait des procédures classiques*¹⁹⁴. » Il avait donc

¹⁹² Août 1939 - août 1941.

¹⁹³ Dans le cas de Sobibor par exemple où, contrairement à Treblinka, il n'y eut aucun survivant du *Totenlager*, on n'est pas encore certain jusqu'à aujourd'hui de la topographie exacte de l'ensemble du site et de l'emplacement de la zone des fosses. A Belzec, on n'a pu le déterminer qu'au moment (1992) où furent entreprises les premières fouilles archéologiques menées avant le réaménagement du mémorial et du musée actuel (inauguré en 2004). Au moment de finir l'écriture de cette étude (2016) il semble que les fouilles à Sobibor en aient permis une localisation partielle.

¹⁹⁴ S. Friedlander, *Les années d'extermination*, Paris, Seuil, 2008, p. 450. C'est nous qui soulignons.

fallu à peine plus de trois mois pour que les « essais¹⁹⁵ » de Wirth à Belzec deviennent des « classiques » dans le processus de l'extermination nazie !

Une offensive et quelques obstacles

En ce qui concerne le GG, les trois mois de printemps entre les premiers convois en masse à Belzec et la fin du mois de juin restent assez malaisés à décrypter. Les divers historiens qui en font la relation¹⁹⁶ paraissent avoir quelques difficultés à en rendre compte de façon claire. On peut sans doute attribuer ce « flou » à la complexité de la situation que Goebbels lui-même décrit comme un période d'attente¹⁹⁷ ; le 2 avril, il commente : « *L'évolution politique y [à l'Est] stagne. On ne note pas de changements notables. Tout le monde se prépare à l'offensive de printemps et réglera son attitude sur les succès et les échecs des deux camps...* » Le 27 du même mois il revient sur cette pause¹⁹⁸ : « *Nous devons du reste avoir bien conscience du fait que nous allons vers une certaine période de stagnation... **Il reste encore quelques obstacles à éliminer pour avoir le champ libre devant nous***¹⁹⁹. » Dans le contexte de ses notes à cette date il est difficile de savoir avec précision ce qu'il entend par « quelques obstacles » : ennemis de l'intérieur ou de l'extérieur ? Les deux probablement. Ce qui ressort de ce commentaire c'est la nécessité pour le régime de gérer de front deux combats dont le rapport d'importance n'est pas encore fermement établi : l'offensive militaire et les « quelques obstacles » (c'est-à-dire les Juifs).

En attendant la victoire, il semble que tout se passe comme s'il fallait sur le terrain s'occuper d'ores et déjà de « faire table rase²⁰⁰ » des « quelques obstacles » de l'intérieur, à savoir, pour l'essentiel, les Juifs. Une fois les capacités meurtrières du système attestées, on allait pouvoir en déployer toute la puissance : tandis qu'on garderait - temporairement - une petite partie des

¹⁹⁵ Expression de Suchomel dans *Shoah* de Claude Lanzmann, voir ci-dessus.

¹⁹⁶ Peter Longerich dans *Himmler*, Saul Friedlander, *Les années d'extermination*, Edouard Husson, Heydrich, David Cesarani, *Eichmann*, et Florent Brayard, *La solution finale*, entre autres.

¹⁹⁷ Goebbels, 2 avril 1942, *op. cit.*, p. 530.

¹⁹⁸ Goebbels, *op. cit.*, p. 564

¹⁹⁹ C'est nous qui soulignons.

²⁰⁰ Discours de Himmler après l'enterrement de Heydrich, l'expression est soulignée par plusieurs historiens dont S. Friedlander et P. Longerich. L'expression figure également dans le journal de Goebbels .

juifs encore économiquement corvéables, on acheminerait les autres vers « là où ils ne reviendraient plus jamais au sein du Gouvernement général²⁰¹. » Les moyens pour mener à bien cette « solution radicale²⁰² » devaient être à la mesure de cette démesure. Belzec n’y suffirait pas.

La construction de Sobibor²⁰³ était engagée. Cette réplique améliorée de Belzec allait bientôt recevoir des convois venus cette fois de régions plus lointaines. Pour en assurer la bonne marche on eut recours à un ancien du T4 mis à la disposition de Globocnik que nous retrouverons ensuite à Treblinka : Franz Stangl. C’était au mois d’avril²⁰⁴.

Fin avril, malgré un certain flottement dans l’application des directives venant de Berlin²⁰⁵, le processus est suffisamment généralisé pour que Goebbels pense à l’utiliser à des fins de propagande. Le 27 avril il écrit « *Himmler opère actuellement le grand transfert des Juifs depuis les villes allemandes vers les ghettos de l’Est. J’ai demandé qu’on fasse à cette occasion un grand nombre de prises de vues. Nous aurons ultérieurement grand besoin de ce matériel pour l’éducation de notre peuple.* » Le même jour il continue à se plaindre du secrétaire général au transport, Dormmüller, et de son incapacité à gérer convenablement l’organigramme des convois²⁰⁶.

Fin avril également - du moins semble-t-il²⁰⁷ - Wirth et Oberhauser se rendent à Berlin. Est-ce pour rendre compte des premiers résultats de Belzec ? Pour prévenir que, au vu de ces résultats, Belzec et Sobibor ne suffiront pas à « traiter » l’immensité du projet ? Pour obtenir l’autorisation d’explorer d’autres sites ? Nous n’avons aucune information fiable à ce sujet. Ce que l’on sait c’est qu’entre le 25 et le 30 avril il y eut également une série de rencontres prolongées entre Himmler et Heydrich²⁰⁸. Conséquence ou non de ces rencontres, quelques semaines plus tard,

²⁰¹ Rapport d’un entretien avec Hermann Höfle en date du 16 mars 1942. Le rapport est daté du 17 mars (signature illisible) et a été versé au dossier du procès de Höfle le 10 juin 1961. In *Hermann Höfle, op. cit.*, p.140.

²⁰² Goebbels, 27 mars, *op. cit.*, p. 525.

²⁰³ Dont il semble que les relevés topographiques avaient été faits à la fin de l’année 1941.

²⁰⁴ Voir le récit de l’arrivée de Stangl à Sobibor dans l’ouvrage de Gitta Sereny, *Au fond des ténèbres*, Denoël, 1993, pp. 113-120. Il ressort de ce témoignage, sans que les dates soient formellement précisées, que Stangl fut affecté à Sobibor dès sa phase de construction, un mois au moins avant sa mise en marche officielle à la mi-mai 1942.

²⁰⁵ Voir les remarques de Goebbels du 22 avril : « *Les commissaires généraux des territoires de l’Est agissent en fonction de ce qu’ils jugent bon et non des directives transmises depuis Berlin...* » *op. cit.*, p. 546.

²⁰⁶ Quelques jours plus tard il sera effectivement remplacé par Ganzenmüller.

²⁰⁷ Selon la plupart des historiens, sauf Christopher Browning qui situe cette visite au mois de février. La date de fin avril nous paraît s’inscrire plus logiquement dans le calendrier de l’Aktion Reinhard. C’est celle que nous avons retenue.

²⁰⁸ Voir E Husson, *Heydrich, op. cit.*, note 59 p. 432, qui donne le calendrier détaillé de ces rencontres.

à la fin du mois de mai, une équipe d'arpenteurs se rendra dans la région de Malkinia-Siedlce au nord-est de Varsovie pour examiner un terrain situé à deux kilomètres du camp de travail forcé pour opposants politiques, le *Strafarbeitslager (Camp de travail pénitencier)* Treblinka, créé l'année précédente : ce sera Treblinka, parfois dénommé Treblinka II pour le distinguer du premier²⁰⁹.

Les allées et venues des SS ne passent pas inaperçues. Franciszek Zabiecki, un employé des chemins de fer polonais récemment revenu de captivité, vient d'être envoyé à Treblinka (la gare) par la résistance polonaise, AK²¹⁰. Il sera le témoin oculaire de toute la période d'existence des deux camps. « Intrigué » par ces déplacements, il transmet l'information suivante :

[Dans le courant du mois de mai] ... à Poniatowa, sont arrivés quelques SS. Après un examen minutieux des lieux, ils ont occupé le sol et la forêt d'une superficie de 13 ha situés à la limite entre Poniatowa et Wolka Okranglik. A la suite de cette visite, on a commencé à apporter en camions différents matériaux de construction : tuyaux, pièces sanitaires, ciment, planches. On s'est mis à construire des baraquements, des entrepôts, le téléphone a été branché. Commencèrent alors des terrassements et le défrichage d'une partie de la forêt. On a entouré le terrain de barbelés, surtout du côté de l'arrivée. On parsemait les clôtures de branches de sapin. On a construit une bonne route à partir de la route, à travers le bois jusqu'au terrain. Les travaux étaient exécutés avec grande hâte, par les prisonniers juifs du camp de travail de Treblinka²¹¹. J'étais intrigué : lors de quelques déplacements spéciaux à la gravière en prétextant des renseignements sur les wagons et des trajets en vélo « aux champignons », j'ai compris qu'il se construisait vraiment un nouveau camp de travail²¹².

Le mois de mai fut également le théâtre d'événements dont on peut supposer qu'ils eurent une influence sur l'accélération générale de la *Solution finale* bien qu'on ne puisse que constater la concomitance entre les deux calendriers sans produire une preuve certaine²¹³ de la relation entre

²⁰⁹ Pour éviter une autre confusion, les témoignages des survivants évoquant Treblinka I et II pour désigner les deux parties du site d'extermination, nous utiliserons l'appellation Treblinka exclusivement pour ce dernier et Treblinka AL (*Arbeitslager*) pour le camp pénal.

²¹⁰ Armia Krajowa, voir Abréviations.

²¹¹ Il s'agit de Treblinka AL.

²¹² Franciszek Zabiecki, *Wspomnienia dawne i nowe*, Varsovie, 1977, p. 35, traduit du polonais pour nous par Yvette Métral.

²¹³ Si S. Friedlander est relativement prudent dans l'affirmation d'une causalité entre les deux, P. Longerich dans *Himmler*, est plus catégorique ; il voit dans l'assassinat de Heydrich « l'événement qui poussa Himmler à réclamer

eux : le 18, à Berlin, un engin explosif provoquait un incendie dans l'exposition « antibolchévique » *Le paradis soviétique* qui se tenait au Lustgarten ; le 27, à Prague, Heydrich était mortellement blessé par deux membres de la résistance tchèque parachutés de Londres.

C'est dans la deuxième quinzaine du mois de mai également que la quatrième vague de déportation débuta dans le Reich en direction de Minsk, où la plupart des Juifs furent soit fusillés sur place à l'arrivée soit gazés dans des camions. Les derniers convois de la troisième vague, toujours en provenance du Reich, furent eux en général dirigés vers Sobibor désormais « opérationnel ». Parallèlement, les *Einsatzgruppen* reprirent leurs massacres des Juifs soviétiques.

Le 9 juin, lors des funérailles nationales organisées pour Heydrich, Himmler, désormais seul aux commandes - il ne remplacera Heydrich par Kaltenbrunner qu'au mois de janvier 1943 - avertira dans son eulogie « *Nous avons le devoir... d'anéantir sans pitié ni faiblesse les ennemis de notre peuple* » et il précisera dans une seconde allocution après l'enterrement ce qu'il entend par « ennemi de notre peuple » : « *L'émigration des Juifs sera terminée dans un an exactement. Ensuite, plus aucun ne se déplacera. Car il faut maintenant faire table rase.* »

Dans le Gouvernement général, la mission de Globocnik était ainsi confirmée : c'est toute la population juive vivant dans le GG qui devait être anéantie. Pour ce faire on avait besoin, dans les plus brefs délais, que Treblinka soit prêt à fonctionner.

Au mois de juin des travailleurs²¹⁴ polonais - juifs et non-juifs - s'activaient sur le site. Wolf Sznajdman, seul survivant juif de cette période à nous avoir laissé un témoignage écrit, précise :

J'habitais à Stoczek²¹⁵. Il n'y avait pas de ghetto. En juin 1942, le jeudi, sont arrivés des SS et des Ukrainiens, et ils ont encerclé la ville. Ils ont arrêté 117 personnes dont moi et nous ont emmené en voiture jusqu'à Treblinka. C'était le camp pénal. La construction d'un nouveau camp débutait. La voie de déviation était déjà commencée. Nous l'avons terminée. Nous avons construit des

l'assassinat de la plus grande partie des Juifs d'Europe dans le courant de l'année 1942 ». Nous avons retenu l'analyse de S. Friedlander car celle de P. Longerich nous paraît trop simplificatrice.

²¹⁴ Ainsi que le précise F Zabiecki, il s'agit des prisonniers de Treblinka AL.

²¹⁵ Localité située dans les environs de Treblinka (voir carte, Tome II, en Annexes).

baraqués, nous avons construit la première fosse profonde de 10 mètres. C'était une fosse pour des cadavres du camp de la mort au 2^{ème} camp²¹⁶.

A ce moment-là il n'y avait pas encore de branchages entourant le camp... Ils nous frappaient sur la route, au travail... nous brûlaient des cigarettes sur la tête. Nous habitons dans des baraques qui avaient été bâties par des détenus du camp pénal polonais... On a travaillé six semaines²¹⁷. »

Malgré tout, en cette fin de printemps 1942, en vue de la grande offensive militaire (présumée victorieuse) qui se préparait contre l'Union soviétique, les transports des troupes et de matériel avaient encore la priorité sur ceux des Juifs à « faire disparaître²¹⁸. » Il fallut donc réfréner le zèle de l'équipe de Lublin. Entre le 19 juin et le 7 juillet plus aucun *Sonderzug* ne fut autorisé. Tandis qu'à Belzec on en avait profité pour faire des « améliorations », à Treblinka on s'affairait à mettre la dernière main à la finition du site. A la mi-juillet, Himmler et Hitler se rencontrèrent à plusieurs reprises. Était-ce, entre autres, pour « faire le point » ?

Quoi qu'il en soit, à la suite d'une nouvelle entrevue entre Globocnik et Himmler à l'occasion d'une visite de ce dernier à Lublin entre le 18 et le 20 juillet²¹⁹, Himmler donnait à Krüger l'ordre de veiller à ce que « *l'évacuation de l'ensemble de la population juive du Gouvernement général soit mise en œuvre et terminée avant le 31 décembre.* »

Pour que l'injonction puisse devenir une réalité sur le terrain, il fallait maintenant que le nouveau site près de Varsovie soit opérationnel. Selon un ultime courrier daté du 7 juillet adressé au Commissaire général du ghetto de Varsovie, Heinz Auerswald et signé Irmfried Eberl, courrier réclamant du matériel de construction, ce dernier tient à rassurer son correspondant : « *il n'y a rien à craindre (nicht befürht), Treblinka sera prêt à fonctionner dès le 11 juillet*²²⁰. »

²¹⁶ Il s'agit de la zone II, *Totenlager*, du site d'extermination. Voir ci-après la topographie du camp.

²¹⁷ Témoignage de Wolf Sznadzman recueilli en Pologne dans l'immédiat après-guerre par la Commission centrale Historique juive de Pologne. Traduit du polonais. Copie, archives Yad Vashem, YVA 03/1560.

²¹⁸ On sait qu'il n'en fut pas de même en 1944 lors de la déportation des Juifs de Hongrie et que, à cette époque, les conflits de priorité entre convois militaires et *Sonderzüge* se soldaient généralement par la priorité donnée à ces derniers.

²¹⁹ Himmler était venu à Lublin pour s'informer des progrès de la politique de germanisation du district, en particulier de la « réinstallation » d'Allemands à Zamosc. C'est lors de cette visite qu'il se renseigna sur le déroulement de l'Aktion Reinhard et transmis à Krüger les impératifs du calendrier d'annihilation. Voir Peter Longerich, *Himmler, op. cit.* pp. 563, 564.

²²⁰ Voir fac-similé, Tome II, en Annexes.

Le *Durchgangslager*²²¹ près de Malkinia

A quoi ressemblait Treblinka à la veille de son ouverture ? Qui en avaient été les bâtisseurs ? Qui allaient en être les maîtres-gestionnaires pour le compte du Reich ?

Situé à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Varsovie, le terrain sablonneux sur lequel on venait d'ériger Treblinka était situé, comme Sobibor et Belzec, non loin du Bug²²². Ce fleuve avait marqué, jusqu'au mois de juin 1941, la frontière entre le Reich et l'Union soviétique.

Comme pour les deux camps précédents, le site se trouvait à portée de main d'une ligne ferroviaire, dans notre cas celle de Varsovie vers Bialystok non loin de la gare de Malkinia²²³. Une voie de déviation pouvait ainsi être facilement aménagée à partir de la petite gare du village de Treblinka pour les opérations exigées : d'une part, mettre en attente des fractions de trains par unités de 20 wagons, limite de la capacité de « traitement » d'un convoi²²⁴, en outre dissimuler autant que possible les manœuvres de l'arrivée à l'intérieur du périmètre du camp proprement dit²²⁵.

Aujourd'hui, bien que les contours d'origine du camp soient balisés, on en évalue mal la superficie en le parcourant, en raison de la prolifération de la forêt. Mais sur une photo aérienne on en distingue clairement les traces : un trapèze de 24 hectares (la superficie du parc des Buttes Chaumont à Paris) dans une zone à faible peuplement, à trois kilomètres environ du premier

²²¹ *Durchgangslager*, camp de transit ou plus exactement camp de transfert (de voie). C'est ainsi qu'était présenté le lieu aux Juifs : une étape pour changer de quai et monter dans un autre train « vers l'Est » Ce détournement de sens, comme dans tout le système, était étayé par deux éléments connus des Juifs déportés : 1- la différence, réelle, d'écartement des voies du réseau soviétique, 2- la propagande massive de la réinstallation à l'Est, destinée à justifier la rafle des familles entières et non seulement des hommes censés travailler pour le Reich. La présence sur la rampe d'arrivée d'une pancarte avec l'inscription suivante : Juifs de Varsovie Attention ! Vous vous trouvez dans un camp de transit - *Durchgangslager*- de là vous allez être transférés dans un camp de travail « *Arbeitslager* », renforçait donc cette conviction. En outre, toujours pour des raisons de camouflage, le camp était le plus souvent désigné dans la correspondance administrative allemande comme camp de travail. Voir la lettre de I. Eberl ci-dessus. Pour l'intégralité du texte du panneau, voir chapitre suivant.

²²² Prenant sa source en Ukraine, le Bug occidental (en bref, le Bug) se jette, en Pologne, dans un affluent de la Vistule, le Navew, en passant par la Biélorussie. Historiquement, outre le fait d'être une frontière naturelle, il servit de marqueur culturel entre les populations de religion catholique romaine et celles d'obédience orthodoxe.

²²³ Voir carte, Tome II, en Annexes.

²²⁴ Les sources administratives, les témoignages des survivants et les dépositions au cours des divers procès concordent sur le fait que les convois étaient généralement composés de 60 wagons à bestiaux. Seuls les convois formés en hors du GG, à l'instar de ceux partis de France, ne comprenaient « que » 15 à 20 wagons : Tchécoslovaquie, Vienne, Grèce, etc.

²²⁵ Zabiecki, *op. cit.*, pp. 35- 38.

village²²⁶. Il semble que la leçon de Belzec ait été entendue, et celle de Sobibor améliorée : pas de constructions trop proches des populations polonaises locales (Belzec) et aucune résidence du staff hors du camp lui-même (Sobibor). Ici toutes les conditions sont réunies pour que le secret soit gardé au mieux. Tout se veut hermétique. En tout cas tel est le plan : cloisonnement et dissimulation dans tous les sens du terme.

C'est Richard Thomalla²²⁷ et son équipe qui ont été chargés de la construction. Un des contre-maîtres témoigne :

Nous sommes arrivés à Treblinka en voiture. C'était le SS Hauptsturmführer Richard Thomalla qui était responsable du camp. C'était en cours de construction. J'ai été affecté à l'équipe du bâtiment. Thomalla n'est resté qu'une brève période. Il était là pour diriger les travaux de construction du camp d'extermination. Aucune action ne fut menée pendant ce temps. Thomalla est resté entre quatre et huit semaines. C'est alors que le Dr. Eberl est arrivé pour prendre le commandement. C'est sous son commandement que les actions d'extermination ont commencé²²⁸.

Conformément au « système Wirth » « classique », le camp était divisé en trois zones : Une pour le staff germano-ukrainien avec entrée séparée dont le deuxième commandant de Treblinka, le successeur de Irmfried Eberl, Franz Stangl dira : « *C'est difficile de décrire ça maintenant, mais c'était devenu réellement beau*²²⁹ », une seconde divisée en trois sous-sections : l'aire de « débarquement » (aussi appelée la fausse gare), l'espace de « dépouillement », c'est-à-dire le déshabillage, l'emplacement du tri et des baraques de passage vers les chambres à gaz, enfin le secteur des « cadavres en sursis » où étaient casés les Juifs temporairement épargnés contraints de contribuer à la bonne marche du processus, espace appelé par certains « le ghetto²³⁰ ». Cette seconde zone, la plus vaste²³¹, est en général évoquée par les survivants sous le nom de « Camp I » (survivants juifs) ou « Camp du bas » (témoins allemands) par référence à la troisième zone, légèrement surélevée, et dénommée Camp II et/ou *Totenlager*. C'est là que

²²⁶ Voir en Annexes, Tome II, photo aérienne.

²²⁷ Voir ci-dessus.

²²⁸ Témoignage au premier procès de Treblinka, (procès Kurt Franz). Archives Yad Vashem, YVA, TR-10/1074, in Yitzhak Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana University Press, 1987, p. 40, c'est nous qui traduisons.

²²⁹ Cité. par G Sereny, *Au fond des ténèbres*, Paris, Denoël, p. 178.

²³⁰ Voir ci-après.

²³¹ Voir ci-après p. 61, le plan proposé par Peter Laponder.

se trouvaient les chambres à gaz, les grandes fosses et les baraquements des Juifs contraints d'y travailler²³².

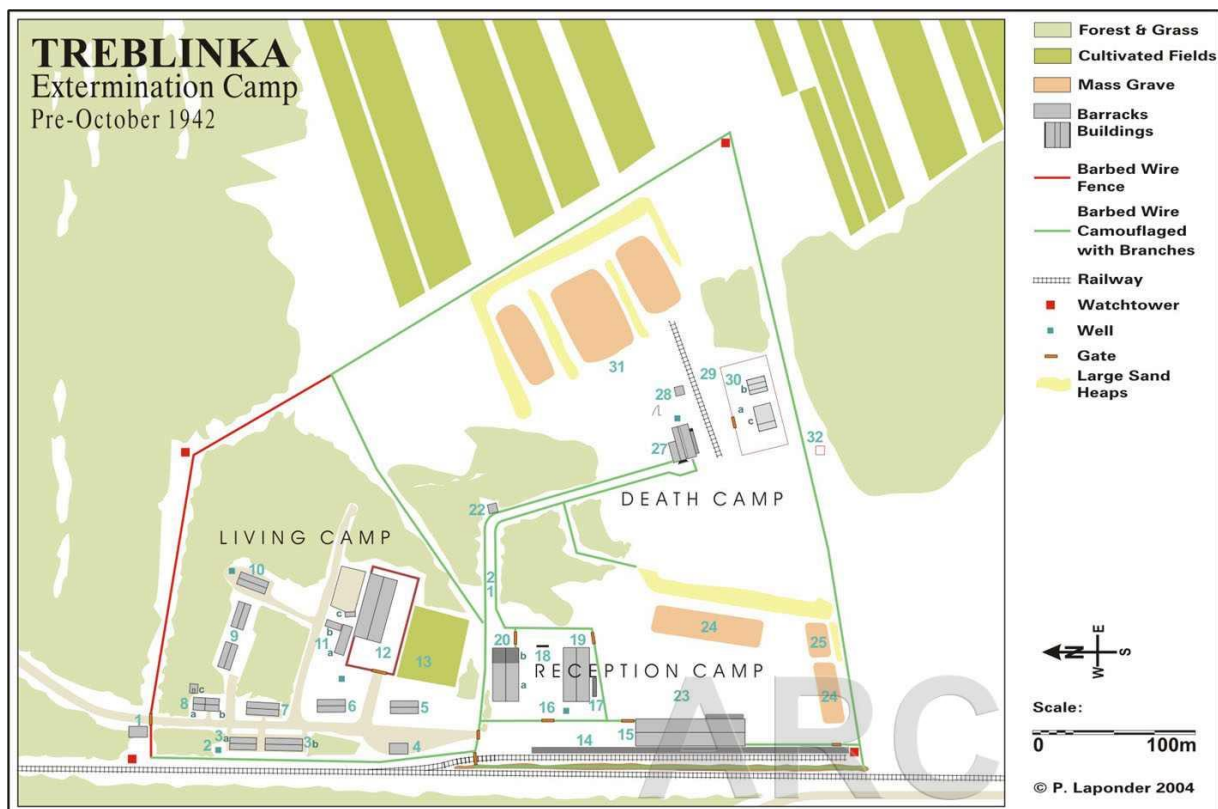
Le camp était administré selon le même organigramme que ceux construits précédemment : une équipe réduite d'une trentaine d'officiers et de sous-officiers allemands, dans leur majorité anciens du programme d'euthanasie, assistés des *Askaris*²³³ (environ 200) auxquels allaient s'ajouter les Juifs en sursis, eux-mêmes « classifiés » selon le degré de leur utilité estimée par le commandant et ses acolytes. Ainsi organisée la « fabrique Treblinka » était prête à fonctionner.

La carte qui suit a été établie par le maquettiste Peter Laponder, dans le cadre de son projet de construction d'un modèle de Treblinka « scientifiquement » fondé. Elle entend rendre compte de la répartition des zones et des principaux bâtiments avant octobre 1942²³⁴. A noter que cette carte est aussi exacte que possible compte tenu de l'état extrêmement fragmentaire de nos connaissances sur cette période.

²³² Pour une recension détaillée des divers secteurs voir ci-après.

²³³ Voir ci-dessus. Ils furent en général désignés par les survivants juifs sous le vocable générique d'« Ukrainiens » bien qu'il y eut probablement parmi eux également des engagés Lettons et Lituanais.

²³⁴ Sources : Peter Laponder, *Reconstructing Treblinka Death Camp*, Rapport personnel (non publié) en vue de la préparation du modèle. Document transmis par l'auteur aux archives de Beit Lohamei Haghetat en 2001. Figure également sur le site Internet de ARC (Aktion Reinhard Camps), www.deathcamps.org/treblinka/pic/bmap11.jpg.



1 à 11, Quartier général des SS et des Ukrainiens, 12, Baraquement des Juifs chargés de trier les objets de valeur (*Hoffjuden, Goldjuden*) 13, Potager. 14 à 22, Secteur de débarquement (dit « de réception ») dont 16, point de « triage » avant le déshabillage (femmes /gauche, hommes/droite) 20a, aire de déshabillage des femmes et 20b, espace des « coiffeurs »).

21, Le *schlauch* (boyau), passage en coude menant des baraques de déshabillage vers les chambres à gaz

23 à 25, Zone de tri des biens pillés et fosses de déversement des morts non gazés (cadavres des transports, etc.)

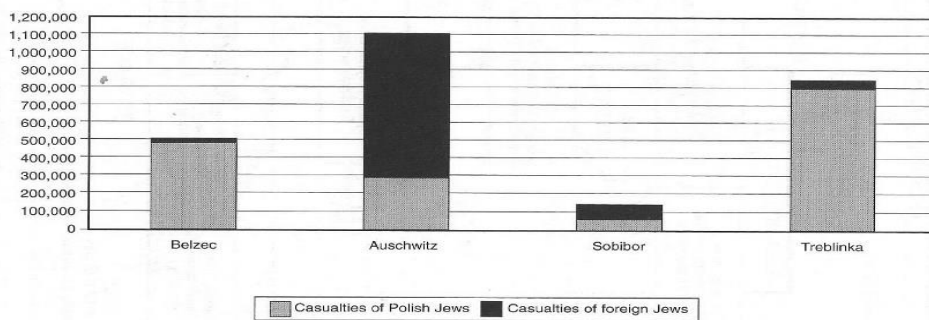
27 à 31, Camp de la mort dans sa première configuration dont 27, les 3 premières chambres à gaz.

CHAPITRE III

MORITURI

Avant d'aborder le récit émanant de notre travail de recherche, il nous a paru indispensable d'évoquer au préalable ceux qui constituèrent l'immense majorité des victimes de Treblinka, les Juifs de Pologne. En effet, de toutes les machines « à produire des Juifs morts », Treblinka se signale par un double record : d'une part celui du nombre de personnes assassinées dans une période aussi courte, (donnée déjà mentionnée plus haut), mais également (avec Belzec) celui de la plus grande proportion de Juifs polonais massacrés sur l'ensemble du nombre des victimes juives.

Comparaison du pourcentage de victimes juives polonaises par rapport à l'ensemble des victimes juives, entre Auschwitz et les camps de l'Aktion Reinhard



Source: Marszałek, J. *Obozy pracy w Generalnym Gubernatorstwie w latach 1939-1945* (Lublin: Państwowe Muzeum na Majdanku, 1998).

Source :Document Musée de Majdanek, Lublin 1998,
in Witold T. Chrodtowski *Extermination Camp Treblinka* Londres, Vallentine Mitchell 2004

Il ne s'agit pas ici de recenser dans ses détails une histoire qui a fait l'objet de nombreuses publications de la part du monde académique et ce sur plusieurs continents²³⁵, mais de proposer, en quelques pages, une manière de synthèse qui puisse faire connaître autrement que par

²³⁵ En Français, signalons principalement les ouvrages de Rachel Ertel, *Le shtetl, la bourgade juive de Pologne*, Paris, Ed Payot, 1982, Pawel Korzec *Juifs en Pologne, la Question juive pendant l'entre-deux-guerres*, Paris, Presse de la FNSP, 1982, Henri Minczeles, *Une histoire des Juifs de Pologne*, Paris, La découverte, 2006, Daniel Tollet *Histoire des Juifs de Pologne du XVIème siècle à nos jours*, Paris, PUF 1992, Jean-Charles Szurek et Annette

leur statut de victimes ceux que la vindicte hitlérienne, relayée par les ordres d’Himmler, avait voué à la disparition : les Juifs en général et en premier lieu les Juifs de Pologne (il est vrai les plus nombreux).

Pour illustrer cette chronologie nous avons choisi d’y ajouter un volet un peu plus détaillé concernant les Juifs de Varsovie. Ce choix, en partie arbitraire, a été guidé par deux critères : prendre en compte l’ampleur de l’opération qui rendit la métropole polonaise « *judenrein* » et qui fut directement liée à la chronologie de Treblinka, et éclairer par cet exemple la nature même du projet nazi²³⁶.

Pour ne pas nous heurter aux obstacles habituels concernant la définition du territoire « Pologne » - territoire qui oscilla entre de vastes espaces²³⁷, une disparition complète²³⁸, une vaste « résurrection²³⁹, » une région rétrécie et occupée, *Le Gouvernement général*, pour aboutir à un nouveau découpage au lendemain de la Seconde guerre mondiale, celui qui fixa les frontières de la Pologne contemporaine -, nous avons opté pour une solution « non-étatique ». Elle fait correspondre (grosso modo) l’espace polonais à la description qu’en fait l’historien Timothy Snyder dans la préface de son ouvrage *Terres de Sang*²⁴⁰. Cette définition à l’avantage d’intégrer les diverses tribulations topographiques qui affectèrent le pays au cours des siècles.

A la veille de la guerre, la population juive de Pologne comptait environ 3.400.000 personnes. Ce chiffre, comme nombre de données pendant cette période, est approximatif. Il représente l’extrapolation du dernier recensement effectué, en 1931, qui indiquait 3.113.933 Juifs soit 9,8% de la population. Ce pourcentage était resté relativement stable depuis la fin du XVIIIème

Wieviorka, *Juifs et Polonais*, Paris, éd. Albin Michel, 2009. A consulter également en français le dossier du numéro 421 de la revue *L’Histoire* consacré aux Juifs de Pologne, mars 2016. Pour les ouvrages et les sites Internet en anglais voir ci-après dans la bibliographie. A signaler (en polonais et en anglais) le récent portail (2012) *Virtual Shtetl* du nouveau Musée de l’histoire des Juifs en Pologne, inauguré à Varsovie en 2013, portail qui recense l’histoire de 1698 communautés petites et grandes depuis leurs premières traces avérées sur le sol polonais.

²³⁶ Pour ne pas alourdir ce chapitre, nous avons présenté la carte indiquant les dates de l’implantation d’origine des principales communautés juives dans les Annexes.

²³⁷ Sous le règne de Mieszko I au Xème siècle, puis sous la dynastie Jagellonienne (Union de Lublin) au XVIème et XVIIème siècle.

²³⁸ Démembrement de 1795 au profit de ses trois voisins : Russie, Empire des Habsbourg, Prusse.

²³⁹ Issue du Traité de Versailles au lendemain de la Première Guerre mondiale (1918).

²⁴⁰ Timothy Snyder, *Terres de Sang*, Traduit de l’anglais, Paris, Gallimard, 2012.

siècle²⁴¹. En termes de population, à la veille de la guerre, la communauté juive de Varsovie était la deuxième du monde après New York.

L'existence de telles statistiques, dont on trouverait difficilement l'équivalent pour la France, nous confronte directement à la différence structurelle entre deux types de conception du « vivre ensemble », centralisatrice et « uniformisante » (République une et indivisible) pour l'hexagone, « éparpillée » et juxtaposée pour la Pologne. Comme dans une grande partie de l'Europe centrale et du monde germanique, on y distingue par habitude les « nations²⁴² » ou « nationalités » que l'on différencie des Etats²⁴³. Cette tradition amena, selon la très juste expression de l'historien de la Pologne, Antony Polonsky, les uns et les autres (Polonais juifs et non juifs) à vivre « *selon un modèle de « proximité distante » fondé sur des échanges économiques continus et un dédain réciproque²⁴⁴ ».*

Dans ce contexte on peut résumer comme suit l'essentiel de la chronologie de la présence des Juifs en Pologne et de l'évolution de leur statut :

- *Les débuts*

Du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle, faute de sources adéquates, cette période est peu traitée par les historiens. La brochure (polonaise) *A thousand years of Jews in Poland* la décrit ainsi

Les premiers documents attestant d'une présence juive sur le sol polonais datent du début du XI^{ème} siècle. Probablement précédés par des marchands ambulants, les nouveaux arrivants fuient à la fois l'atmosphère de détestation d'Israël (en tant que peuple) associée aux croisades ... aussi bien venant de l'Ouest (Allemagne) que du Sud-Est (Byzance). Il semble que la dynastie des Piast (première grande dynastie royale de Pologne avec Cracovie comme capitale) ait été largement

²⁴¹ *One Thousand Years of Jews in Poland*, Varsovie, Institut Adam Mickiewicz, 2006, p. 5.

²⁴² Rappelons ici l'approche exactement opposée, en France, des penseurs de la révolution de 1789, que traduit de façon éloquente cette apostrophe du député Jules de Clermont Tonnerre (accessoirement ecclésiastique) à l'Assemblée nationale : « **Les Juifs doivent devenir citoyens, et s'ils refusent de le devenir, qu'ils soient bannis de France car ils ne sauraient être une nation dans la nation.** » Cité par Yosef Hayim Yerushalmi, *op. cit.*, p. 55.

²⁴³ Jean Yves Potel, *La fin de l'innocence, la Pologne face à son passé juif*, Paris, éd. Autrement, 2009, p. 11.

²⁴⁴ Antony Polonsky, *De l'âge d'or au temps des pogroms*, in *L'histoire*, n° 421, mars 2016, p. 33. Cet article constitue une excellente synthèse de l'histoire des Juifs en Pologne. L'expression « proximité distante » est employée pour le monde rural, mais selon nous elle est très largement applicable à l'ensemble de la situation des Juifs sur le territoire polonais. Nous en reprenons ici le fil conducteur.

favorable à cet afflux d'étrangers éduqués, polyglottes et versés aussi bien dans les professions artisanales que dans la comptabilité et la finance²⁴⁵.

[...] Au XIV^{ème} siècle, Casimir le Grand, dernier des Piast, confirma la Charte rédigée au siècle précédent par Boleslas le Pieux et qui édictait une liste de droits accordés aux Juifs, droits qui furent donc reconduits par le nouveau souverain. La fin de ce siècle fut également celle de la dynastie en place. Cependant la nouvelle famille régnante, celles des Grands Ducs de Lituanie, les Jagellon, avalisa, elle aussi, la charte d'origine et les Juifs continuèrent - temporairement - à bénéficier d'une certaine immunité, même si dans les faits elle n'était pas toujours respectée. A la fin du XV^{ème} siècle on comptait une soixantaine de communautés soit près de 20.000 personnes représentant environ 0,6% de la population²⁴⁶.

- *L'âge d'or*

Le XVI^{ème} siècle, jusqu'au milieu du XVII^{ème}, est considéré comme « l'âge d'or » de la présence juive en Pologne. Il correspond dans sa première phase à l'union de la Pologne et de la Lituanie, appelée aussi Commonwealth Lituano-Polonais, union scellée en 1569 entre les deux pays et qui perdurera jusqu'à la mort du dernier des Jagellon (1572), qui ne laissera pas d'héritier. Après quelques incertitudes c'est la dynastie Vasa qui va relayer les Lituaniens sur le trône. En ce qui nous concerne, il faut mentionner ici deux éléments qui eurent une profonde influence sur le mode de vie des Juifs en Pologne et plus particulièrement sur la qualité de cette « proximité distante » entre eux et leurs voisins polonais chrétiens mentionnée par Antony Polonsky : d'une part, le droit - octroyé par les souverains - pour les Juifs d'administrer eux-mêmes leurs communautés et de l'autre, l'influence d'une noblesse nombreuse et puissante (entre 10 et 15% de la population) sur le pouvoir Royal.

L'organisation des communautés se réglait sur le plan administratif par l'intermédiaire de deux Conseils nationaux (élus) : le Conseil des quatre pays et le Conseil de Lituanie. Les institutions internes à la communauté avaient en charge tous les aspects de la vie quotidienne de la naissance aux funérailles en passant par l'éducation, les soins médicaux et les litiges (tribunaux rabbiniques). Placés sous la juridiction lointaine mais efficace du Roi ou de son gouverneur, les Juifs

²⁴⁵ On trouve en particulier en Silésie sur les pièces de monnaie de cette époque des caractères hébraïques indiquant que la monnaie avait été frappée par un « naguid » (prince) témoignant du statut social élevé des émetteurs de ces pièces.

²⁴⁶ Original en Polonais, traduction anglaise. Notre traduction est celle de la version en anglais pp. 4, 5.

résidaient dans des quartiers hors la ville échappant ainsi aux instances des autorités municipales. Ils y développèrent une vie intellectuelle et religieuse intense, à nulle autre pareille dans l'Europe de cette époque.

L'évolution du rapport entre le Roi et sa noblesse eut également une influence déterminante non seulement sur le statut des Juifs en tant qu'individus mais également sur la manière dont ils furent perçus dans la société polonaise. En effet le processus de gouvernance politique évolua en Pologne à l'inverse de ce qui se passait dans le reste de l'Europe. Si la tendance générale pour les souverains en place était l'évolution vers toujours plus d'absolutisme sur le modèle français, le système de gouvernement polonais donnait à la noblesse un pouvoir politique et économique colossal²⁴⁷. La diète (le parlement) attribua ainsi aux nobles, par voie législative, la juridiction exclusive sur les communautés juives. S'ensuivit ce qu'Antony Polonsky appelle « un mariage de raison entre les Juifs et la noblesse ». Quelles en furent les conséquences ? En Pologne (comme dans le reste de l'Europe) l'aristocratie était pénétrée des prérogatives de sa classe, tout « travail » était impensable car déshonorant. Mais les nobles étaient propriétaires de vastes domaines dont il fallait bien tirer quelques bénéfices ! D'où cet étrange « mariage » entre les uns et les autres où tout le monde sembla y trouver (plus ou moins) son compte...

[Les Juifs] géraient fréquemment les domaines des nobles... ils acquirent également des baux sur les moulins, les péages, et touchèrent des taxes sur les droits de brasser la bière et de distillerie. Ils jouèrent un rôle important dans le commerce des céréales²⁴⁸... et du bois.

Les paysans ou les habitants des petites agglomérations ne voyaient jamais le châtelain, véritable bénéficiaire de ces « ponctions » financières qui leur étaient imposées. En revanche, ils étaient en contact permanent avec son intermédiaire, le Juif. C'est donc lui qu'ils vouaient quotidiennement aux gémonies, l'accusant de les faire crouler sous les impôts.

Ces Juifs ne représentaient cependant qu'un infime pourcentage de la communauté. La plupart étaient des artisans : charpentiers, chaudronniers, ferblantiers, tailleurs, etc., professions banales en soi mais propres à créer un climat de tension entre « confrères » Juifs/Chrétiens. Ces

²⁴⁷ Qui sera en partie, à la fin du XVIII^{ème} siècle, responsable des échecs militaires et du démembrement du royaume. Voir l'article d'Antony Polonsky précité qui souligne cette singularité.

²⁴⁸ Polonsky, *ibid.*, p. 31.

derniers interprétaient leurs rivalités professionnelles comme une concurrence aussi inique qu'illégitime.

Les nobles, trouvant les Juifs plus souples et moins exigeants que leurs homologues chrétiens, encouragèrent les premiers à s'installer dans les bourgades où ils exerçaient leur pratique : ce furent les débuts de ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de *shtetl*, bourgades situées en milieu rural dont ils constituaient fréquemment la majorité de la population.

La situation se dégrada au milieu du XVII^{ème} siècle avec l'insurrection Cosaque dans le Sud-est de la Pologne (aujourd'hui en Ukraine). En 1648, le chef des insurgés, Bohdan Chmielnicki, outre les dévastations que ses troupes suscitèrent, s'en prit aux Juifs et massacra (selon les sources) entre 10.000 et 14.000 d'entre eux.

Ces événements furent suivis d'une période de grands troubles. Au début du XVIII^{ème} siècle, la situation générale (et celles des Juifs) se stabilisa. Malgré le démembrement qui allait voir, entre 1772 et 1795, la disparition de la Pologne en tant qu'Etat, la condition des communautés juives allait peu à peu évoluer jusqu'à la « renaissance » de l'Etat polonais en 1918. « *A la fin du XVIII^{ème} siècle, on comptait environ 800 communautés et entre 750.000 et un million de Juifs sur le territoire polonais²⁴⁹, soit entre 8 et 10% de la population totale. Ce chiffre allait demeurer inchangé jusqu'en 1939²⁵⁰. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la situation des Juifs à la veille de la partition, en fonction des diverses professions²⁵¹.*

Région	Arenda et boissons alcoolisées	Commerce	Transports	Artisanat	Autres professions	Non spécifiée
Grande Pologne	1,8	6,1	—	41,7	12,4	38,0
Mazovie	15,2	0,8	—	19,0	13,0	52,0
Petite Pologne	3,1	4,8	1,1	24,0	11,0	56,0
Lwow	2,8	3,0	3,2	20,6	12,4	58,0
Ukraine	28,0	3,6	2,0	28,5	14,5	23,4

■ *Une nation sans État*

²⁴⁹ De l'époque.

²⁵⁰ *One Thousand Years of Jews in Poland, op. cit., p. 5.*

²⁵¹ Source, *Encyclopedia Judaica* p. 731.

Le partage de la Pologne fit éclater la communauté juive en trois fractions, selon la procédure qui avait donné lieu au « dépeçage » : Prussienne, Autrichienne et Russe. Le statut des diverses communautés allait être assujéti à la nature du pouvoir en place dans chaque « tiers » : germanisation à outrance pour la partie « prussienne », confinement géopolitique (la « zone de résidence »), violences récurrentes et tentatives de conversion pour le secteur sous l'autorité du Tsar, statut de non-appartenance avec tentatives d'acculturation dans l'Empire des Habsbourgs²⁵².

Les points communs de la politique de ces trois puissances dans leur rapport avec les Juifs passés sous leur contrôle fut la précarité, la pression financière et l'obligation du service militaire, décision paradoxale puisque les Juifs étaient partout considérés comme hétérogènes à la société qui les envoyait sous les drapeaux. L'autre point commun, - excepté pour une minuscule frange d'individus qui parvinrent à bénéficier d'un statut acceptable -, était une pauvreté générale, lot de l'immense majorité, quel que fut le « protecteur » sous le joug duquel elle s'était vue placée.

Après le fiasco de l'aventure napoléonienne, le Congrès de Vienne en 1815 allait procéder à une redistribution des terres et du même coup entériner le régime dit des Trois Polognes qui allait demeurer en vigueur jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale. Du point de vue des Juifs, la situation fut quasiment inchangée jusqu'au dernier quart du XIXème siècle.

La mutation vers une Europe industrielle, déjà installée à l'Ouest, ne progressa que très graduellement au fur et à mesure qu'elle gagnait les territoires de l'Est. L'influence des Lumières avait connu le même processus. Ce n'est qu'à la fin des années soixante du XIXème siècle que l'émancipation des Juifs fut légalement instituée : 1868 pour les sujets de François-Joseph et 1870 pour la Nouvelle Allemagne Unifiée. Concernant la partie tsariste, les seuls Juifs à en

²⁵² Il s'agit ici d'une évaluation lapidaire. On peut en trouver les développements dans les ouvrages cités plus haut (en français) ainsi que dans ceux mentionnés dans la bibliographie. On y trouve également, le plus fréquemment concernant l'Autriche, des expressions de nostalgie sur « la bonne vie » « *Pour les Juifs, cette ville est restée Lemberg [sous l'Empire Austro-Hongrois] ... parce que les Juifs furent plus heureux sous les Autrichiens qui leur offrirent une meilleure protection contre l'antisémitisme* », cité par Dominique Bourel, *Martin Buber, sentinelle de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015, éd. Ebook, Kindle, empl. 315. Cette opinion est cependant nuancée un peu plus loin par l'évocation que fait Martin Buber de sa scolarité et qui rejoint complètement la notion de « proche-lointain » définie par Antony Polonsky (emplacement 414, 415).

bénéficiaire furent ceux résidant dans le « Royaume du Congrès » (micro-territoire issu des décisions du Congrès de Vienne²⁵³). Pour les autres, il faudra attendre la révolution de 1917.

Ce sont d'ailleurs les violences (d'Etat) russes qui vont, quelques années plus tard, modifier encore la donne. En effet, deux pogroms particulièrement sauvages et meurtriers, furent perpétrés sur les terres ukrainiennes de l'empire du nouveau Tsar Alexandre III (Kiev, Berditchev, Kichinev, etc.) en 1881 d'abord puis plus tard de 1903 à 1905. Confrontés à une situation économique catastrophique et aux violences encouragées par le pouvoir, les Juifs de Pologne - qui constituaient alors près des deux tiers de la population juive mondiale - abandonnèrent leur ancrage ancestral pour de nouveaux horizons, principalement l'Amérique. On estime qu'un tiers environ d'entre eux réussirent (ou tentèrent) d'atteindre cet Eldorado mythique où la réalité ne fut généralement pas à la mesure de leurs espoirs. En ce sens ils répondaient sans le savoir aux vœux des dirigeants : « *Un tiers des Juifs émigrera, un tiers se convertira et un tiers périra* », affirmait un proche du Tsar²⁵⁴ !

▪ *Le XXème siècle, la Nouvelle Pologne*

La re-création de l'Etat Polonais, au lendemain du Traité de Versailles, infléchit une fois de plus le destin des Juifs restés « sur place » (ni morts, ni convertis...) et qui se retrouvaient à nouveau regroupés dans une même structure étatique.

Le pays se reconstruisit sur fond de crises : économique, sécuritaire et idéologiques. La répression de la tentative de renversement du Tsar en 1905, puis l'émergence d'un Etat communiste sur la frontière orientale de la nouvelle Pologne, entre autres, étaient à l'origine de ces turbulences. L'enthousiasme nationaliste des Polonais (non juifs) embrasa la scène politique. Son corollaire fut l'influence des partis « nationaux » féroceement antisémites comme le ND (National Démocrate), *Endecja* en polonais, qui se distingua par sa violence à l'égard des Juifs, inas-

²⁵³ Après une première attribution à la Prusse, pendant la période napoléonienne, les puissances présentes au congrès de Vienne, en 1815, créèrent une sorte de « poche territoriale » pompeusement dénommée « Royaume de Pologne » et placée sous la « bienveillante » autorité du Tsar. Cet « État » est resté dans l'histoire polonaise sous le nom de « Royaume du Congrès ».

²⁵⁴ Rachel Ertel, *Le Shtetl, la bourgade juive de Pologne*, op. cit., in Henri Minczeles, *Une histoire des Juifs de Pologne*, op. cit., p. 185.

similaires selon son leader, Roman Dmowski. Au lendemain de la « Grande guerre » des pogroms (phénomènes jusque-là « réservés » à la Russie tsariste) éclatèrent dans de nombreuses villes²⁵⁵.

A l'instar des autres pays d'Europe centrale et orientale, l'antisémitisme en Pologne « accompagne » si l'on peut dire, la reconstruction d'un Etat faible dominé à la fin par le nationalisme ethnique au détriment de l'ouverture initiale aux minorités. La méconnaissance, l'indifférence, la misère en constituent, autant que l'hostilité, les ingrédients²⁵⁶.

Après une période de confusion politique, en 1926, le Maréchal Pilsudski - auréolé de son passé de combattant et considéré comme le meilleur « bouclier » contre les extrémistes de l'*Endecja* - prit le pouvoir par un coup d'Etat. En réalité, il fut littéralement porté à la tête du gouvernement par l'ensemble des secteurs de la société, Juifs inclus²⁵⁷. Si les débuts de son « mandat » furent relativement démocratiques, à sa mort en 1935, le Maréchal laissait une Pologne où l'antisémitisme avait redressé la tête et où la nouvelle constitution à tendance fascisante, votée juste avant sa disparition, ouvrait un nouveau champ d'action à ses successeurs.

Se mit alors en place « la République des Colonels » qui allait, jusqu'au déclenchement de la Deuxième guerre mondiale, diriger une Pologne complètement gangrénée par un antisémitisme exacerbé. *Endecja* finit par y faire figure de parti « modéré » aux yeux des dissidents du ND, qui fondèrent un parti encore plus « radical », parti qui considérait le vieux leader Dmowski comme « mou » et « trop libéral ».

▪ *A la veille de la guerre*

Pour rendre compte à la fois de l'atmosphère qui régnait sur le territoire polonais à la veille de la guerre et quelle était la situation des Juifs qui en constituait près de 10% de la population, nous avons choisi deux textes qui nous ont paru représentatifs de « l'état des lieux » à ce moment : un rapport du Congrès Juif Mondial sur la situation des Juifs en Pologne publié en 1938,

²⁵⁵ Pour une analyse détaillée de cette période et par ordre chronologique de parution, voir : Pawel Korzec, *Juifs en Pologne, la question juive pendant l'entre-deux guerres*, Paris, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980, Jean-Charles Szurek *Juifs et Polonais, 1918-1939*, in *Les Cahiers de la Shoah*, n° 1, Paris, Liana Levi, 1994 pp. 67-77, Henri Minczeles *Une histoire des Juifs de Pologne*, Paris, La Découverte 2006, chapitres 18 à 22, pp. 195-248. Pour les pogroms, p. 209 et suivantes.

²⁵⁶ Jean Charles Szurek, article précité, p. 74.

²⁵⁷ Minczeles, *op. cit.*, p. 230 et suivantes.

et la description par l'historien Joseph Marcus de la dernière séance du parlement, la Diète polonaise, le 1^{er} septembre 1939.

Dans les années trente²⁵⁸, quasiment interdits dans tous les secteurs de l'administration polonaise, les Juifs durent subir dans les autres secteurs diverses contraintes qui précarisa largement leur condition. Les artisans furent soumis à un examen portant sur la connaissance de la langue nationale dont le niveau était très au-dessus de leur capacité linguistique. En fait c'était un moyen de les éliminer car on s'en souvient, l'artisanat représentait depuis toujours l'activité principale de la population juive²⁵⁹.

On peut souscrire à la formulation d'Henri Minczeles qui résume comme suit la manière dont se présentait la communauté juive à la fin des années trente.

Sur les trois millions de Juifs polonais, l'on comptait (quelques) vieilles et riches familles, une grande bourgeoisie et des industriels juifs jouissant d'une certaine fortune. Mais en général, les Juifs étaient très pauvres²⁶⁰.

Le rapport du Congrès Juif Mondial confirme cette description de manière particulièrement imagée. Après avoir dressé un tableau de la situation générale et mis en évidence le caractère arriéré de l'économie polonaise, l'ouvrage analyse la condition de trois groupes d'indigents représentant environ un million de personnes²⁶¹, qu'il décrit par « strates ».

Les plus misérables d'entre eux constituent le « taudis », la « cave » composée par les mendiants et ceux qui végètent dans le dénuement le plus total. Puis vient le « sous-sol moyen » avec ses familles nombreuses d'ouvriers disposant d'un revenu hebdomadaire de 8 à 10 zlotys et n'ayant du travail que quatre ou cinq mois par an. Enfin, le « sous-sol supérieur » où l'on gagne sa vie presque toute l'année est occupé par les petits commerçants, les voituriers et les marchands ambulants²⁶².

²⁵⁸ Remarque méthodologique: afin de rester dans le cadre d'une chronologie succincte de la présence juive en Pologne, nous avons volontairement passé sous silence le volet culturel (contribution des Juifs à la vie culturelle de la Pologne à travers les âges) ainsi que l'histoire interne de la communauté juive (évolution des divers courants religieux et philosophiques) qui ne nous semblait pas s'inscrire directement dans notre démarche. D'où le choix et l'accent mis sur l'aspect économique et l'antisémitisme en tant qu'éléments les plus pertinents pour cette recherche.

²⁵⁹ Minczeles, *op. cit.* pp. 221-224.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 226.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 227.

²⁶² Rapport du CJM cité. par H Minczeles, *ibid.*, p. 227.

Cette analyse, même si elle est parfois plus nuancée chez certains autres historiens, n'en reste pas moins un « arrêt sur image » hautement éclairant, car pris précisément à l'instant d'avant le basculement et de la mise en place des mécanismes visant à l'anéantissement de cette communauté. Nous verrons plus loin que le profil des témoins ayant rendu compte de leur survie à Treblinka recoupe très largement les descriptions ci-dessus.

Le gouvernement polonais, et au premier chef les tenants d'une politique d'émigration des Juifs, conscients de la piètre image que les exactions antisémites donnaient de la Pologne, comprirent que les institutions étatiques pourraient être un outil aussi efficace et moins spectaculaire pour « bouter les Juifs » hors du territoire. Le 9 décembre 1938 quatorze députés firent circuler une pétition demandant de déclarer les Juifs « citoyens provisoires de Pologne ». Cette pétition fut suivie d'une motion à la diète, soumise par 117 députés, qui exigeaient « une solution immédiate et radicale (!) du problème juif par l'émigration²⁶³ ».

Pourrait-on en déduire que cette exacerbation antisémite se trouva en phase avec la législation raciale nazie et facilita ainsi la tâche des envahisseurs ? En tout cas l'atmosphère ambiante semblait aller dans ce sens. La dernière séance de la Diète polonaise réunie à Varsovie le 1^{er} septembre 1939 ne disait pas le contraire. Voici la description qu'en fit l'historien Joseph Marcus :

La déclaration du gouvernement devant l'Assemblée proclamant que la Pologne combattrait jusqu'à son dernier souffle [...] fut accueillie par des acclamations frénétiques [...] la déclaration de la minorité ukrainienne assurant de son soutien sans réserve et de sa participation à la défense commune fut également vivement applaudie : mais lorsque, à son tour, le député Simon Seidenman fit au nom du peuple juif une déclaration similaire et bien plus convaincante, un silence glacé pesa sur l'assemblée. Ce lourd silence, commente Marcus, était prophétique²⁶⁴.

Car c'est bien dans le silence que dans cette même Varsovie, trois ans plus tard les navettes de wagons à bestiaux feront l'aller-retour entre la capitale et Treblinka, mettant fin à cinq cent ans de présence dans la ville. Présents avant que ce faubourg ne devienne métropole, les Juifs en « disparaîtront », grâce à l'efficacité de Treblinka, dans un silence assourdissant.

²⁶³ Minczeles, *op. cit.*, p. 268.

²⁶⁴ Jean Charles Szurek, article cité, p. 74.

▪ *Varsovie*²⁶⁵

Le moins que l'on puisse dire c'est que les rapports entre Polonais catholiques et juifs à Varsovie ne furent pas vraiment un long fleuve tranquille ! Atypique, paradoxal, souvent houleux, parfois violent, rarement serein, le sort de la minorité juive au sein de l'agglomération connut un parcours singulièrement accidenté.

A la veille de l'invasion de la Pologne par les armées hitlériennes, la communauté juive représentait un tiers de la population de la capitale polonaise (plus de 350.000 personnes, soit à peu près l'équivalent de l'ensemble des Juifs vivant en France à la même époque). Cette présence était l'aboutissement d'une chronologie fluctuante dont il est, selon nous, utile de signaler les principales étapes, car - toujours selon nous - elles eurent une forte incidence sur les relations entre les uns et les autres de 1939 à 1945, donc pendant la période qui nous concerne.

De fait, le déroulement de cette histoire peut s'articuler le long de quatre points de repère : avant le démembrement, un long XIX^{ème} siècle, de la « résurrection » de la Pologne à la mort du Maréchal Pilsudski, enfin, les années précédant la guerre, de 1935 à 1939.

Les premières traces documentées datent de 1414. A cette époque, Varsovie n'était qu'une petite bourgade insignifiante de la province de Mazovie non encore intégrée au royaume de Pologne. Cela n'empêcha pas les bourgeois chrétiens de s'insurger contre la présence des quelques Juifs qui s'y trouvaient et de décréter une série de mesures d'expulsion en 1455, 1483 et 1498 destinées à se débarrasser, avec succès semble-t-il, de ces voisins impies. Une fois la Mazovie incluse dans le royaume, le roi Sigismond, en garantissant à Varsovie le privilège de *non tolerandis Judaeis* (édit de non tolérance des Juifs²⁶⁶), permit le retour des Juifs en 1527. Une série d'ordonnances, désormais sous la dynastie Jagellonienne, assouplit les interdictions de résidence. Il faudra pourtant attendre la fin du XVI^{ème} pour que les nouveaux souverains fassent de Varsovie leur capitale. La politique de ces derniers ne fut guère plus ouverte que celles de leurs prédécesseurs. Cependant, les pouvoirs attribués à une noblesse polonaise de

²⁶⁵ Pour l'essentiel les lignes qui suivent ont pour source L'encyclopédie YIVO, *Yivo Encyclopedia of Eastern Europe Jewry*. Version en ligne <http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Warsaw>. L'article sur Varsovie est signé de l'historien Antony Polonsky, Copyright © 2010, YIVO Institute for Jewish Research.

²⁶⁶ C'est le premier de nombreux paradoxes : l'édit interdisait aux Juifs de résider *intra muros* mais leur laissait donc, par « non-dit », la possibilité de s'installer en périphérie.

plus en plus puissante et bénéficiant sur ses territoires d'un droit de juridiction exclusif, *le jury-dicki*, permirent paradoxalement aux Juifs de contourner les proscriptions municipales et de se placer sous la protection de ces hobereaux²⁶⁷. Cet état de fait était vu d'un très mauvais œil par les autorités municipales qui, attaquant du même coup les prérogatives de l'aristocratie, firent tout leur possible pour freiner, voire interdire, toute présence juive dans la capitale jusqu'à l'ultime phase de partition de la Pologne²⁶⁸. En preuve, l'abolition du privilège de l'autonomie judiciaire de la noblesse, en 1791, qui eut pour effet immédiat pour les Juifs : un nouvel édit d'expulsion en 1792.

Un long XIX^{ème} siècle s'amorce avec ce démantèlement. Comme nous l'avons indiqué plus haut, le destin des communautés juives se trouva imbriqué dans celui de l'Etat qui avait « récupéré » le territoire où ils étaient installés. Varsovie, elle, est d'abord tombée sous la coupe prussienne jusqu'au Congrès de Vienne. Autre paradoxe, et non des moindres, cette incorporation permettra aux Juifs de voir parfois leur statut considérablement amélioré. L'abolition définitive des privilèges féodaux par la Prusse en 1802, par exemple, leur donnera un accès *de jure* à l'installation dans les villes. Ces mesures, on l'imagine, ne furent pas du goût des polonais chrétiens qui virent alors dans les Juifs des suppôts de l'occupant et réagirent en conséquence. Le désormais « Grand-Duché » de Pologne, sous « protectorat » prussien, adopta même une loi inspirée des principes de 1789 déclarant que « tous les citoyens sont égaux devant la loi ».

Lorsque le congrès de Vienne institua un micro Etat, dénommé par les polonais Royaume du Congrès, avec Varsovie comme capitale, celle-ci connut un développement grandissant. En dépit des diverses interdictions (les Juifs n'eurent jamais le statut de citoyen et furent systématiquement interdits de résidence dans certains quartiers) la communauté juive elle aussi se développa, juxtaposée à la population chrétienne. Une partie d'entre ses membres commença à s'éloigner peu à peu de l'orthodoxie religieuse et à former une frange « moderne » reniée par les traditionalistes juifs et suspectée par ses voisins polonais.

²⁶⁷ Voir ci-dessus, *L'âge d'or*, p. 60.

²⁶⁸ Rappelons, pour mémoire, que le morcellement de la Pologne se fit en plusieurs étapes à partir de 1772 jusqu'au démembrement définitif (le troisième) en 1795.

L'accession au trône du tsar Alexandre II²⁶⁹, fit espérer une « nouvelle donne » dans les relations polono-juives. Sous la houlette du gouverneur général nommé par le tsar, les Juifs purent, entre autres, s'installer librement à l'intérieur du périmètre urbain de Varsovie et avoir accès à des professions qui leur étaient jadis interdites (professions libérales, etc.). Du côté polonais on espérait qu'ils deviendraient « des citoyens (polonais) de confession mosaïque²⁷⁰ ».

Bien que cet espoir ne se soit pas vraiment concrétisé, une partie de la communauté parvint à profiter de ces nouvelles dispositions et à devenir partie prenante de la croissance industrielle d'un pôle urbain en plein essor économique. Ceci n'allait pas sans laisser « à la traîne » (économiquement) ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient quitter l'espace de tradition et de fidélité aux préceptes religieux dans lesquels ils avaient grandi. Ils se retrouvèrent le plus souvent « lâchés en arrière ».

En parallèle, la vie juive connaissait une véritable explosion culturelle. Au tournant du XX^{ème} siècle²⁷¹, le nombre de Juifs « polanisés²⁷² » constituait seulement 13% des juifs interrogés. La langue vernaculaire du reste de la population (87 %) était le Yiddish. Concrètement, la condition générale continua d'osciller dans une sorte de mouvement de « yoyo » social et économique, entre progrès et reculs - voire même mesures de rétorsion plus ou moins violentes - lorsque l'influence des *Żydki*²⁷³ était jugée excessive par certains. Les espoirs de fraternité avaient fait long feu.

Les trois années d'occupation allemande de la Pologne pendant la Première guerre mondiale (1915-1918) allaient de nouveau améliorer la condition de la communauté juive à Varsovie aussi bien sur le plan culturel (liberté de la presse) que dans ses rapports avec ses voisins

²⁶⁹ Pour mémoire, à Vienne en 1815, la Pologne du Congrès (incluant Varsovie) avait été placée sous la bannière tsariste, la partie occidentale renommée Grand-Duché de Poznań, fut associée à la Prusse, et une République de Cracovie, plus tard (1846) sera incluse dans les territoires annexés par l'Autriche.

²⁷⁰ Expression employée en France pendant tout le XIX^{ème} siècle, encore utilisée au début du XX^{ème}, puis remplacée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par le vocable « israélite ».

²⁷¹ Recensement de 1887, source Yivo, article précité.

²⁷² Nous avons opté pour ce néologisme à défaut d'une définition satisfaisante. Ceci d'autant que les diverses statistiques menées en Pologne font référence soit à la religion, soit à la langue d'usage. Il serait abusif de parler d'assimilation pour les Juifs locuteurs de langue Polonaise, tout au plus d'éloignement culturel et non identitaire. A titre d'exemple, Joseph Goldsmitz, le père du célèbre médecin et pédiatre Janusz Korczak - qui périt à Treblinka avec les enfants de son orphelinat -, né en 1844, exerça le métier d'avocat à Varsovie. Il s'exprimait uniquement en polonais. Cependant il continua, socialement et culturellement, à faire partie de la communauté. Il en fut de même pour son fils.

²⁷³ Pluriel de *Żydek*, « juivaillon », « youpin », expression méprisante pour désigner les Juifs en Pologne.

polonais (rapprochement avec les partis politiques modérés et accords électoraux avec ces derniers pour les élections municipales)

La « Nouvelle Pologne » et le Marechal Pilsudski. Malgré la difficulté à faire admettre aux dirigeants polonais un statut des minorités qui garantirait les droits des minorités vivant sur son sol (et donc des Juifs) le principe en fut finalement voté et le texte publié, en 1920, au *Journal (officiel) des Lois de la République*²⁷⁴.

Après la confusion des débuts et la guerre à l'Est²⁷⁵ une ébauche de vie démocratique s'instaura dans le pays : deux chambres, la Diète et le Sénat, assuraient une démocratie parlementaire balbutiante. Les Juifs continuaient, malgré la constitution qui stipulait l'égalité de tous devant la loi, à être en butte aux exactions en tout genre. L'embellie économique du début des années 20, qui avait permis à la situation de se stabiliser, fut brève. Lorsque le Maréchal Pilsudski, considéré comme l'ultime bouclier contre l'extrême droite, prit le pouvoir en 1926, les Juifs en général et ceux de Varsovie en particulier pensèrent pouvoir enfin souffler. Non que le Maréchal fût un démocrate obsessionnel, mais il n'était pas antisémite. Cependant, rongé par la maladie, il délégua de plus en plus le pouvoir à son entourage. Il s'éteignit en 1935, non sans avoir fait voter une nouvelle constitution à tendance ouvertement fascisante.

Qu'en était-il des Juifs de Varsovie à cette date ? Leur nombre dépassait les 350.000; ils constituaient environ 30% de sa population et continuaient d'habiter pour la grande majorité dans le quartier nord de la ville²⁷⁶. Nous savons, grâce au recensement de 1931, quels étaient les secteurs économiques dans lesquels les Juifs trouvaient leur subsistance.

Une analyse détaillée de chaque catégorie donne, pour les Juifs, les résultats suivants : Industrie (petites entreprises ou ateliers artisanaux) 47%, commerce et assurances 33%, éducation et culture (non compris les réseaux scolaires juifs) 4%, médecine et santé 4% et services sociaux et fonctionnaires 1%. Si cette répartition allait rester stable jusqu'à la veille de la guerre, on ne peut pas en dire autant de la situation des Juifs eux-mêmes après 1935.

²⁷⁴ Au recensement de 1931 la population polonaise était répartie comme suit : Polonais, 69%, Ukrainiens 14,3%, Juifs 7,8%, Biélorusses 3,9%, Allemands 3,9%, et 0,9% autres nationalités. H Minczeles, *op. cit.*

²⁷⁵ Qui fixa les frontières orientales le long de la rivière Bug, celle-là même le long de laquelle seront érigés les sites de l'Aktion Reinhard.

²⁷⁶ Là où sera « bouclé » le futur ghetto.

De **1935 et 1939**, tous les historiens juifs soulignent une forte détérioration du statut de Juifs en Pologne en général et à Varsovie en particulier, bien que ce sujet soit presque toujours passé sous silence chez les historiens polonais que nous avons pu consulter en traduction. Antony Polonsky, dont nous nous sommes inspiré pour rédiger ces lignes, la décrit ainsi ²⁷⁷:

La situation des Juifs de Varsovie... se détériora grandement après la mort du maréchal Pilsudski. Les incitations constantes à l'émigration, la création de bancs distincts à l'Université pour les Juifs (les « bancs ghetto »), les boycotts répétés des boutiques tenues par des Juifs, et une violence antijuive toujours plus déchaînée, mirent à mal le sentiment de sécurité et de stabilité de la communauté juive de Varsovie. Ne pouvant plus émigrer²⁷⁸, la « rue juive » se tourna vers le parti qui semblait le plus à même de la défendre, le Bund qui obtint 14 sièges aux dernières élections régionales à Varsovie, en décembre 1938²⁷⁹.

Personne ne se doutait qu'il était déjà trop tard. La défaite de la Pologne, l'occupation de l'Allemagne nazie, l'enfermement dans les ghettos - dont celui de Varsovie, le plus peuplé et le plus dense - seraient les prémices d'une annihilation qui n'avait pas connu de précédent dans l'histoire. Pour les Juifs de cette métropole, à partir de la fin du mois de juillet 1942, Treblinka allait en être l'instrument majeur.

ANNEE	POPULATION TOTALE	POPULATION JUIVE	POURCENTAGE
1792	81.300	6.750	8,3
1810	81.100	14.600	18,0
1816	81.250	15.600	19,2
1864	223.000	72.800	32,6
1897	625.000	210.500	33,7
1914	937.000	337.000	38,1
1921	885.000	310.000	33,1
1931	1.170.000	352.000	30,0
1939	1.289.000	375.000	29,1

Population de Varsovie, 1792 -1939

Avant d'en aborder l'étude détaillée, nous concluerons cette chronologie par quelques mots sur « le temps du ghetto » qui constitue la dernière étape - au sens propre comme au figuré - de la longue présence des Juifs dans la capitale polonaise.

²⁷⁷ Antony Polonsky, article Yivo précité, en anglais. C'est nous qui traduisons.

²⁷⁸ Ni en Palestine britannique après la publication du Livre blanc et la politique du gouvernement Chamberlain, ni après la Conférence d'Evian en 1938, dans aucun autre Etat.

²⁷⁹ Antony Polonsky, Yivo, 2010, article précité.

1940-1942, le temps du ghetto, l'antichambre de Treblinka

Compte tenu du nombre d'historiens qui les ont analysées et de la surabondante bibliographie²⁸⁰ qui en traite, il semblerait présomptueux de vouloir, en quelques paragraphes, relater l'intégralité de ces années « d'extermination déguisée²⁸¹ ». Il est néanmoins impossible de les passer sous silence. En effet, entre l'invasion de la Pologne à l'automne 1939 et le mois de juillet 1942, la population juive de Varsovie allait connaître des transformations qui saperaient les bases même de son existence. Si l'on veut tenter de saisir la situation dans laquelle se trouvaient les *morituri* du ghetto à la veille du cataclysme qui allait les engloutir, on ne peut faire l'impasse d'un bref regard sur ce monde « plus tout à fait dans le monde », celui du ghetto.

Comme le souligne très justement Yisraël Gutman dans son ouvrage déjà ancien mais qui reste la référence sur ce sujet²⁸² :

La date de la création et du bouclage du ghetto en octobre, novembre 1940, ne fut que la dernière étape d'un long processus de ségrégation systématique des Juifs [depuis le début de l'invasion allemande], la « ghettoïsation ».

Le « conditionnement » des Juifs, confinés dans un espace façonné pour affaiblir - physiquement et moralement - leur volonté de vivre, fut en effet le résultat d'un processus qui se poursuivit pendant presque deux ans.

Nous en déclinons ci-dessous le fil conducteur et tenterons de restituer, lorsque les archives nous le permettent, la résonance des mots tels que nous les ont laissés ceux qui se sont attachés à les consigner. Pour cela nous avons fait le choix de trois « arrêts sur image » - pour reprendre l'expression de Siegfried Kracauer²⁸³ - qui nous ont paru éclairer au mieux quelques moments-clé de cet enfermement.

Le premier, lié au moment de la mise en place du ghetto (automne 1939 - 1940), le deuxième, illustrant certaines pratiques ayant cours pendant la période dite de stabilisation (automne 1941

²⁸⁰ Voir en Annexe pour plus de précision.

²⁸¹ Expression due à l'historien Shaul Esh, citée par Y Gutman, *op.cit.* p. 64.

²⁸² Yisraël Gutman, *The Jews of Warsaw, 1939-1943*, Indiana University Press, 1989. Ci-après, Gutman, *op. cit.*

²⁸³ Kracauer, *op. cit.* pp. 109-117.

- printemps 1942) et le dernier, reflétant l'état d'esprit qui régnait dans les semaines précédant « l'évacuation (*Aussiedlung*) vers l'Est²⁸⁴ ».

- De la « zone d'épidémie » au décret définitif du « bouclage », Yom Kippour²⁸⁵, 12 octobre 1940)

Si la date du 12 octobre 1940 est restée officiellement celle de la création du ghetto, la première tentative d'en établir le principe fut prise quelques semaines seulement après l'invasion de la Pologne, le 4 novembre 1939. En cela elle était conforme aux ambitions avouées des dirigeants nazis, dès le début du déclenchement des hostilités, de créer un « nouvel ordre ethnographique ». Une mention particulière de la part d'Hitler, précisait qu'en outre « des efforts [seraient investis] pour clarifier et résoudre le problème juif²⁸⁶ ». Dans ce cadre, l'ordre du jour de Reinhard Heydrich du 21 septembre 1939 - instituant dans chaque communauté juive un organisme composé de « personnalités reconnues », le Conseil des anciens, afin qu'il serve de relai auprès des autorités allemandes - ainsi que son discours de la même date, prévoyant de « concentrer les Juifs dans des ghettos situés dans les grandes agglomérations », s'inscrivaient logiquement dans la ligne du « nouvel ordre » dont il était le zélé maître d'œuvre²⁸⁷.

Ainsi, le 5 novembre 1939, (un samedi...), le président du « Conseil des anciens », qui sera plus tard dénommé *Judenrat*, apprend lors d'une réunion avec les autorités SS qu'à partir du 7 novembre un quartier séparé va être créé, sous prétexte du danger représenté par une possible épidémie de typhus. Le 7 novembre, dans sa « Chronique d'une agonie », Chaïm Kaplan se fait l'écho de la sidération qui s'empare de la communauté juive à l'annonce de cette nouvelle : « *Que nous apportent les jours que nous vivons ? Rien moins qu'un ghetto juif ! Un ghetto juif*

²⁸⁴ Terme officiel qui ne fit illusion que pendant la première semaine de la rafle.

²⁸⁵ En français, jour du « Grand pardon », le plus important des jours culturels du calendrier hébraïque. Jour de jeûne, figurant dans l'agenda des célébrations religieuses de l'automne, dix jours après le nouvel an (Rosh Hashana). L'interdiction de toute célébration religieuse fit partie des tout premiers décrets de l'occupant allemand envers les Juifs en général et ceux de Varsovie en particulier.

²⁸⁶ Cité par Götz Aly et Suzanne Heim, *Les architectes de l'extermination*, Paris, Calmann-Lévy-Mémorial de la Shoah, 2006, p.99.

²⁸⁷ Voir Adam Czerniakow, *Carnets du ghetto de Varsovie*, Paris, La découverte, 2003, p.11, n.30 et p. 19, n.58.

à Varsovie ! *Qui aurait pu imaginer cela !*²⁸⁸ » Pendant dix jours, une intense activité de la part des responsables juifs, aboutit au report temporaire de l'ordonnance²⁸⁹.

Les raisons du délai de mise en œuvre du décret mériteraient un chapitre distinct. Ce qu'il faut en retenir c'est que, pour retardée qu'elle fut, la décision se concrétisa un an plus tard. Entre temps, on était passé d'une « zone d'épidémie » à un « quartier dans les murs », puis un « quartier juif » et enfin, le Jour du Grand Pardon, Yom Kippour, 12 octobre 1940, le « ghetto » était officiellement institué.

Pour rendre compte de ces transformations, nous avons choisi un extrait d'un des journaux clandestins distribués dans le Ghetto, le *Yugent Shtime*²⁹⁰, « *Temps nouveaux* », publié peu après la date fatidique de « réinstallation », en novembre 1940.

Un été durant, on a édifié des murailles. Les murailles poussaient devant nos pas, projetant l'ombre d'une prison. [...] Des rues ont été arrachées à la ville, des bâtiments arrachés à leur rue. Du corps de la ville on a amputé des membres « malades ». Le secteur « contaminé » a été comme séparé du reste de la ville. [...] C'est à Kippour qu'éclata le tonnerre, que tomba la sentence. [...] On commença à nous pousser dans la cage ceinte de murs. Et la cage se fit de plus en plus petite à mesure qu'on en soustrayait de nombreuses rues.

[...] Toute la ville s'était transformée en campement nomade. On assiste à des défilés de charrettes, de triporteurs, de chars à bras débordant de tous les biens des habitants. Les portes sont largement ouvertes, crachant des foyers entiers. Quelques rues sont envahies pas des charrettes et couvertes de paille et de papier, au point que l'on pourrait croire qu'il y a là un marché ? Un marché où l'on vend pour un prix dérisoire, la dignité humaine et, pour un crachat, la sérénité des hommes...

²⁸⁸ Chaïm A. Kaplan, *Journal du ghetto de Varsovie, Chronique d'une agonie*, Paris, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2009, p. 94. Son journal s'interrompt le 4 août ; on ignore la date précise à laquelle il fut « évacué » vers Treblinka.

²⁸⁹ Czerniakow, *op. cit.* pp. 19-21.

²⁹⁰ Une des publications en Yiddish du parti juif socialiste (non sioniste), le Bund. Pour une liste exhaustive de la prese clandestine dans le ghetto de Varsovie, voir Y. Gutman, *op. cit.* pp. 149 à 151, ainsi que, en français, Daniel Blatman, *En direct du ghetto, la presse clandestine juive dans le ghetto de Varsovie*, Paris, CERF, Jérusalem, Yad Vashem, 2005, p. 147 et suivantes.

[...] Le ghetto tout entier est une grande foire, un grand marché, où l'on propose d'une voix éraillée de la saccharine, des gâteaux, des cigarettes, et à voix basse, du pain, des matières premières, du sucre²⁹¹...

Trois cent soixante mille personnes étaient désormais entassées dans 172 hectares ; en d'autres termes un tiers de la population devait trouver à se loger dans 6% de la surface urbaine de Varsovie²⁹². Et des Juifs chassés des localités avoisinantes, où venant même de beaucoup plus loin, continuaient à y être incorporés.

- La faim, la fraude et les fraudeurs

Avec une allocation nourriture autorisée de 184 calories par jour (2.600 pour les Allemands et 700 pour les Polonais), il est certain que l'opération d'enfermement se proposait d'être une manière indirecte de décimer la population.

De fait, la proportion de décès dus à des morts « naturelles » fut phénoménale. On estime à 100.000 le nombre de victimes de la faim et des diverses épidémies, y compris celle du typhus. Cependant, malgré cette hécatombe, l'entassement ne faiblit pas en raison de l'arrivée constante de Juifs transférés de la campagne vers la ville (à l'intérieur du GG), et hors de Pologne, (Allemande, Bohême, Moravie) d'Ouest en Est.

Après l'hiver catastrophique (du point de vue sanitaire) de 1940-1941, une certaine stabilisation s'installa et, malgré des nouvelles de plus en plus alarmantes, les Juifs « bouclés » se prirent à espérer et à se dire qu'ils avaient déjà vécu le pire...

Une « drôle de vie²⁹³ » s'installa alors intra-muros entre le printemps 1941 et les dernières semaines précédant le début de l'été 1942. Cette « drôle de vie » avec ses héros, ses artistes, ses policiers, ses jeunes -résistants clandestins -, mais aussi ses truands et ses profiteurs et même ses délateurs, a été abondamment inventoriée et analysée. Nous renvoyons donc aux divers

²⁹¹ Blatman, *op. cit.*, pp. 147-153

²⁹² A titre de comparaison avec les arrondissements parisiens, le XIIIème arrondissement, qui se proclame (sur le site de sa mairie) l'arrondissement le plus peuplé de Paris, compte 172.000 habitants sur une superficie de 714 hectares, en d'autres termes, à Varsovie on comptait plus du double de cette population dans un espace quatre fois et demi plus restreint !

²⁹³ Expression calquée sur l'expression « drôle de guerre » employée en France au début de la Seconde Guerre Mondiale.

écrits qui lui ont été consacrée²⁹⁴. Nous voudrions, en guise d'illustration, présenter ci-dessous, un extrait (inédit) du témoignage d'un petit « *szmugler* » (fraudeur) du nom de Yurek²⁹⁵ qui relate ses « aventures » et de quelle manière il parvenait à procurer à sa famille un complément de nourriture.

Pour subsister, je me suis mis à passer en fraude le courrier et de la nourriture entre Otwock et Varsovie. Je pouvais passer physiquement pour un polonais et cela m'a beaucoup aidé. J'ai pratiqué cette activité pendant trois ans jusqu'au début des déportations. Les rations de nourriture que les Allemands donnaient dans le ghetto de Varsovie étaient si maigres, que s'il n'y avait pas eu toutes sortes de combines et de contrebande, les camps d'exterminations auraient été superflus. Une des méthodes consistait à utiliser les tramways qui traversaient le ghetto. Je devais monter dedans, soudoyer le conducteur et le policier et, dans le ghetto, sauter en marche. J'en sortais de la même manière.

Un autre système était de traverser dans des maisons à passages. Il y avait deux maisons de ce genre. Les maisons étaient adjacentes, leurs façades donnaient sur le côté aryen. On pouvait entrer dans la cour et obtenir la permission de passer à travers, en « achetant » le locataire ou le concierge.

Un jour, ces rues ont été bloquées. Alors, j'ai dû agir autrement. Il fallait suivre le mur, guetter le gendarme, jeter les sacs par-dessus le mur et essayer ensuite d'escalader. Quand je réussissais, je sautais, je prenais les sacs et je vendais les marchandises avec ma sœur Esther-Miriam. Si je me faisais coincer par qui que ce soit de l'autre côté, je devais rester dehors, perdre la marchandise et revenir vers ma mère les mains vides. Mais ce n'était rien, comparé aux enfants qui ne pouvaient le faire, et à leurs familles qui n'avaient pas de quoi les nourrir. Rien n'est plus terrible que de mourir de faim. A chaque retour il y avait une sorte de rituel. Chacun me posait des tas de questions. On voulait savoir qui j'avais vu, ce que j'avais entendu, car il n'y avait pas de poste, ni de papier, ni de radio. Une adresse éloignée de quelques rues à peine, semblait être à l'autre bout du monde, loin comme l'Amérique.

²⁹⁴ Voir Bibliographie.

²⁹⁵ De son « vrai » nom, David Plonski. Témoignage recueilli dans le cadre de l'exposition permanente créée en 1995 au Musée des Combattants des Ghettos. David a survécu et est venu s'installer dans un kibboutz après la guerre. Il est décédé en 2011.

Pour le fils soutien de famille, et je ne souhaite à aucune famille d'être entretenue par un enfant, ils gardaient une petite casserole de soupe. Pendant une année entière j'ai fait mon rapport à ma mère et j'ai mangé ma casserole de soupe. Vous n'aviez pas besoin de la laver ensuite, car je la léchais jusqu'à ce qu'elle soit propre. Un jour mon frère Kubusj-Kuba, a levé la tête et m'a dit : « Dadek... Tu as tout mangé ? Toi, tout seul ? » J'ai dit oui. Alors il s'est tourné, il a fourré sa couverture dans sa bouche et il s'est mis à pleurer sans bruit. J'entends encore ses pleurs aujourd'hui [...] J'ai demandé à ma mère : « Pourquoi Kuba pleure-t-il ? » Elle a commencé à pleurer, elle aussi. J'ai répété : « Maman, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Kuba pleure-t-il ? » Elle a dit : « C'est tout ce qui nous restait. »

... A partir de ce jour-là, je me suis mis à ramasser les restes de pain sec des stands du marché après que les boulangers étaient partis. Je les cassais en petits morceaux parce que sinon je ne pouvais pas les mâcher, les avaler. Ensuite j'allais à la maison, je prenais quatre cuillerées de ma soupe et je mentais à ma mère en lui disant que quelqu'un m'avait invité à manger. Ma mère savait que je mentais. Personne ne vous invitait. Après ils se partageaient la soupe en portions égales, chacun prenant quelques cuillerées de ma très chère soupe.

- Les dernières semaines avant l'Umschlagplatz : avril, juillet 1942

Dans les premiers mois du confinement, les nouvelles de l'extérieur parvenaient malaisément jusqu'à la majorité de la population qui, en outre, était très largement occupée à tenter d'inventer des moyens de subsistance. Dès la fin de l'année 1941 cependant, grâce en particulier à des « estafettes » venues personnellement rendre compte de ce qui se passait dans leur région, on commença à prendre la mesure de l'ampleur et de la nature de ce qui se passait « hors les murs ».

Le printemps 1942, avec le début des opérations à Belzec puis à Sobibor²⁹⁶, allait confirmer ce qui passait auparavant pour des rumeurs. Les divers chroniqueurs s'en font l'écho.

Dans les premiers mois de 1942, Oyneg Shabes²⁹⁷ engrangeait un nombre sans cesse croissant de cartes postales et de lettres adressées aux Juifs du Ghetto de Varsovie par des Juifs de province sur le point d'être déportés. [...] [Plus tard] Oyneg Shabbat reçut aussi des informations sur les nouveaux camps de la mort allemands de Sobibor et de Treblinka. [...] en juin 1942, une lettre

²⁹⁶ Voir ci-dessus, Prolégomènes, le chapitre II, *Treblinka, la Genèse*.

²⁹⁷ « La joie du Shabbat », nom de couverture des archives Ringelblum.

de Wlodowa parvint tant bien que mal à Varsovie [...] elle signalait que « l'oncle » (les nazis) prévoyait « de faire chez vous très prochainement une noce » (une rafle) et avait déjà préparé « un logement près de chez vous, très près » (Treblinka), qui ressemblait beaucoup à la maison de Wlodowa (Sobibor). De souligner en terminant qu'en « cette maladie, seul est bon le remède de demeurer caché²⁹⁸ ».

De fait, le printemps 1942 à Varsovie fut marqué par un durcissement des responsables nazis, durcissement probablement destiné à mettre en condition les « résidents » du Ghetto en vue du décret final. L'historien Y. Gutman date du 17/18 avril le début de ces préliminaires. C'est à cette date, (la veille de la Pâque juive), que pour la première fois les forces militaires SS organisent une sanglante opération de « représailles²⁹⁹ » d'une telle ampleur : Elles pénètrent dans le ghetto et fusillent 52 personnes sur une liste préétablie de 60 individus. Signe prémonitoire, aucun lien ne semble exister entre les victimes : toutes les couches de la population, des privilégiés aux indigents³⁰⁰, y sont incluses.

A partir de cette date, outre la famine et la surpopulation, les Juifs vont être soumis à un mélange de terreur et de mesures contradictoires, dont certaines sont destinées à faire croire à la pérennité du ghetto contribuant ainsi à les maintenir dans un désarroi et une déstabilisation permanentes.

Deux entrées des journaux tenus par Chaïm Kaplan et Abraham Lewin traduisent l'atmosphère que la politique des dirigeants nazis avait réussi à instaurer.

Abraham Lewin

Mardi 9 juin

Hier le ghetto a été agité d'une grande nervosité [...] On échangeait partout des propos follement optimistes : c'est le chaos en Allemagne, le pays est au bord de la révolution... [...] A notre grande tristesse, la surprise ne s'est pas matérialisée...

Jeudi 11 juin

²⁹⁸ In Samuel D. Kassow, *Qui écrira notre histoire ? Les archives secrètes du ghetto de Varsovie*, Paris, Grasset, 2011, p. 418.

²⁹⁹ Les termes dans lesquels les allemands légitiment leur incursion punitive sont si vagues qu'il est clair qu'il s'agit une fois de plus d'une « couverture » sémantique.

³⁰⁰ Pour le récit en français de ce carnage, voir Chaïm Kaplan, *op. cit.*, pp. 379-382.

Il semble qu'il n'y ait pas eu de nouvelles victimes la nuit dernière. Une nuit qui passe dans le ghetto sans bruits indiquant que du sang est versé est tellement inhabituelle qu'il est nécessaire de le noter spécialement. Nous sommes tellement accoutumés à une terreur incessante qu'une heure de rémission nous donne l'impression de nous tromper, qu'il n'est pas naturel que rien ne se passe.

Chaïm A. Kaplan

26 avril

[...] Les nazis recourent à trois formes de terreur. La première est la terreur des exécutions. Tout Juif qui se rend coupable de la moindre infraction est puni sur le champ - sans avertissement, sans enquête, sans procès. La deuxième forme de terreur, ce sont les raclées. Ils fondent sur un Juif qui vaque à ses occupations et, sous les yeux des passants médusés, le frappent sauvagement. [...] La troisième forme de terreur est l'humiliation, laquelle, naturellement, s'accompagne de violences physiques.

26 mai

L'automobile la plus connue dans le ghetto, c'est l'automobile d'un nazi dénommé Schultz [...] qui est le chef des tueurs. [...] Mais dans la guerre que nous menons, notre victoire, c'est quand la rue se vide au moment où Schultz et ses complices apparaissent [...] Les passants se cachent dans les cours et on ne voit plus une âme. Schultz se met alors en colère : les Juifs sabotent son travail.

30 mai

Le manque de motifs des meurtres tourmente tout particulièrement les habitants du ghetto. [...] Chacun de nous [...] se dit en lui-même : s'il y a là quelque chose de systématique, chaque meurtre doit avoir une cause ; et s'il y a une cause il ne m'arrivera rien puisque je suis innocent.

17 juin

Les habitants du ghetto, condamnés à mort, veulent profiter de la vie aussi longtemps qu'ils ont le droit de respirer. Mais l'ennui est que les gens du ghetto éprouvent les plus grandes difficultés à trouver les plaisirs dont ils ont une si grande envie. Comme les nazis, nous utilisons des produits de remplacement. Comment mettre en prison le désir des hommes ? [...] Le pouls de la vie n'a pas fini de battre. Nous sommes instruits à vivre, entraînés à l'art de vivre.

19 juillet

Tout le monde est dans un état de panique affreuse...

20 juillet

Le ghetto est calme. Toutes ces terribles rumeurs étaient fausses.

21 juillet

L'épée de destruction se dresse menaçante, dans les rues du ghetto. Nous périrons. Avant-hier, c'était la panique devant la menace de la déportation. Hier, les furies se sont un instant calmées. Aujourd'hui, c'est de nouveau la panique, devant la menace de l'épée.³⁰¹

▪ La première navette : l'*Umschlagplatz*. 22, 23 juillet 1942

Dès le 22 juillet à minuit commence pour les Juifs du ghetto de Varsovie ce qui s'avèrera être le premier acte de leur disparition programmée. Les nazis, fidèles à leur « méthode », employèrent une technique qui avait fait ses preuves - celle de la déstabilisation et des fausses promesses - ; ils commencèrent par « transférer » les « réfugiés », les indigents, etc., laissant entendre que certaines catégories, - les travailleurs disposant de « cartes-permis³⁰² » entre autres -, seraient épargnées.

Un nouvel espace urbain se trouva désormais au centre de toutes les préoccupations : l'*Umschlagplatz*. Ancienne gare de transbordement des marchandises (!), située à la limite nord-est du ghetto, elle allait devenir pour les semaines et les mois à venir le « quai » de départ d'une navette unique en son genre, transportant des « cargaisons » de Juifs à « faire disparaître » : la navette Varsovie - Treblinka.

³⁰¹ Kaplan, *op. cit.* pp. 384, 413, 421, 448, 449.

³⁰² Les Juifs du ghetto employés dans des entreprises allemandes, à l'intérieur comme à l'extérieur du ghetto, figuraient sur les listes préétablies et bénéficiaient d'un « laisser passer » *Ausweis* censé les protéger de « l'évacuation ». Il va sans dire que cette « protection » se révéla parfaitement illusoire.

TREBLINKA

1942 - 1943

LE RENDEMENT EXEMPLAIRE D'UNE « CHAÎNE DE MORT³⁰³ »

³⁰³ Expression employée par Franz Suchomel, in Claude Lanzmann, *Shoah*, Paris, Gallimard, 1997, p. 96.

CHAPITRE I

L'ÉTÉ 1942, L'ENFER DE DANTE³⁰⁴

Les premiers convois

Les conséquences de la déclaration d'Himmler du 18 juillet ne s'étaient pas faites attendre. Globocnik demanda à son dévoué et imperturbable partenaire Herman Höfle de procéder à « l'évacuation » de Varsovie³⁰⁵, direction Treblinka. Ce dernier, lors de son procès à Vienne en 1961³⁰⁶, ne pouvant nier cette affectation, avancera à sa décharge - comme bon nombre d'accusés après la guerre -, la soumission au supérieur hiérarchique, c'est-à-dire dans son cas Ferdinand von Sammern-Frankenegg (orthographié également Frankenek), le responsable en titre de la Police et des SS à Varsovie³⁰⁷. Comme l'affirma alors Höfle : « *Il est établi que j'ai reçu mes ordres de la part du Dr von Sammern-Frankenek et que j'ai dirigé sous sa supervision l'évacuation du ghetto de Varsovie du 21/07/1942 au 12/09/1942*³⁰⁸. » Entre autrichiens, et malgré la différence de générations (Sammern est un nazi de la première heure de la « génération du front »), l'entente se faisait à demi-mot, laissant au concept de « liberté prussienne » toute sa signification.

D'après mes souvenirs, Globocnik ne m'a donné cet ordre qu'en peu de mots, sans entrer dans des détails plus précis. Cet ordre prévoyait que je devais mener à bien l'évacuation du ghetto de Varsovie au moyen d'un *Kommando* venant de Lublin composé d'environ 800 personnes [...] Le

³⁰⁴ Afin de pas nuire à la fluidité de l'exposé, nous avons fait les choix suivants : ne rendre compte des faits que lorsqu'ils sont étayés par plus de deux témoignages, n'avoir recours aux textes de témoignages « *uno testis* » que lorsqu'ils précisent ou éclairent un point du récit déjà avéré. Nous avons également opté pour une version abrégée de l'identification des sources convoquées : seuls figurent dans ce chapitre le nom du témoin (source) et le corpus institutionnel d'où est issu son témoignage. Par exemple, *Tanhum Greenberg*, *YVA* ou *Oberhauser Düsseldorf1*, sans indication de cote. Ces indications seront précisées de manière groupée en fin de travail dans la rubrique Sources.

³⁰⁵ Voir en Annexes le plan du ghetto de Varsovie, l'emplacement de la déviation ferroviaire et de la zone d'embarquement.

³⁰⁶ Voir dans *Hermann Höfle, op. cit.*, la chronologie des démêlés de Höfle avec la justice du lendemain de la guerre au procès de Salzbourg.

³⁰⁷ Voir, Tome II, en Annexes l'organigramme du GG.

³⁰⁸ C'est nous qui soulignons. Audition du témoin Höfle, du 20.10.1961, Tribunal fédéral de Salzbourg. Traduction française in *Hermann Höfle, op. cit.*, p. 141.

Dr. von Sammern-Frankenek était vraiment le seul qui donnait des ordres [...] Les détails de l'opération ont été mis au point conjointement par le Dr Sammern-Frankenek et moi-même [...] **Il n'existait aucun plan préétabli fixant, dans le détail, comment l'opération devait être menée à bien.** Il n'existait qu'un ordre disant que l'évacuation devait être réalisée [...] **Les détails de l'évacuation furent seulement fixés au vu de l'expérience acquise par la pratique**³⁰⁹.

Nous retrouvons ici le mode récurrent de fonctionnement, appliqué à la phase de déportation dans le processus d'extermination : pas d'ordre écrit, un objectif fixé dans sa globalité et une inépuisable faculté d'adaptation pour régler « les détails » « au vu de l'expérience acquise par la pratique³¹⁰ ». Les débuts du fonctionnement de Treblinka en seront une autre illustration.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le sort de la Varsovie juive fut scellé dès le 21 juillet. Le lendemain, après avoir reçu dans la matinée deux visites successives de Höfle, Adam Czerniakow, le président du *Judenrat*, ayant compris le sens du mot « évacuation », mit fin à ses jours laissant à sa femme le billet suivant : « On exige de moi de tuer de mes propres mains les enfants de mon peuple. Il ne me reste que la mort³¹¹. » Le même jour, des ordres avaient déjà été donnés pour que les chemins de fer s'organisent en fonction des nouveaux types de transports. A la gare de Treblinka on informa les employés :

Le 22 juillet 42, nous avons reçu un télégramme nous avertissant de la circulation de trains contenant des personnes déplacées et venant de Varsovie. Les trains seront composés de 60 wagons fermés, ils devront, après déchargement, être redirigés sur Varsovie. Nous étions étonnés, quelles étaient ces personnes déplacées ? Où allaient-elles loger et qu'allaient-elles faire ? Nous mettions cette information en relation avec les constructions mystérieuses dans la forêt.³¹²

³⁰⁹ Suite de l'audition du Tribunal fédéral de Salzbourg, p. 143, c'est nous qui soulignons.

³¹⁰ Nous retrouverons les éléments de cette démarche dans le témoignage que Franz Stangl, le deuxième commandant de Treblinka, accordera à G. Sereny, *Au fond de l'abîme*, Paris, Denoël, 1993.

³¹¹ Adam Czerniakow, *Carnets du ghetto de Varsovie*, Paris, éd. La découverte/Poche, 2003, p. 269.

³¹² Zabiecki, *op. cit.*, pp. 38, 39.

Or, le 22 juillet n'est pas une date « innocente ». C'est celle qui marque la commémoration de la destruction du Second temple à Jérusalem et donc « le commencement de la fin » de la présence du peuple juif sur sa terre. Ce jour de tristesse se situe dans le calendrier hébraïque, le 9 du mois de Av, en yiddish, « *Tiszebeouw*³¹³ ».

A Treblinka même, les Juifs des environs³¹⁴ préalablement réquisitionnés pour la construction comme Wolf Sznajdman³¹⁵, mettent la dernière main aux préparations. Ils semblent aussi peu informés que les cheminots polonais sur la nature des opérations qui sont sur le point d'être mises en place.

Je me rappelle, la date du « *Tiszebeouw*³¹⁶ » [quand] est arrivé le premier transport. Nous ne savions pas qui était arrivé. Nous savions seulement qu'il y avait des femmes et des enfants. Avant le transport ils nous ont séparés en groupes. Les « travailleurs noirs » ont été emmenés au deuxième camp, le camp des cadavres, et nous, nous terminions la construction... [alors] nous ne savions pas que les personnes arrivaient pour leur perte [...] on ne pouvait pas parler avec les personnes qui arrivaient des transports³¹⁷.

Très vite, dès le 23 juillet, pour ceux qui observent le trafic ferroviaire, le caractère des convois ne laisse guère de place aux spéculations. Franciszek Zabiecki a gardé un souvenir très précis

³¹³ Il est peut-être arbitraire de souligner les « coïncidences calendaires » entre les décisions meurtrières allemandes et les fêtes juives, mais devant la fréquence de ces concomitances et la conception du détournement pervers pratiquée par le régime, il nous semble qu'on peut légitimement s'interroger sur les occurrences de cette simultanéité.

³¹⁴ Sznajdman était originaire de la bourgade de Stoczek située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Treblinka. Le ghetto de Stoczek a été liquidé fin septembre 1942. Auparavant un certain nombre de jeunes Juifs avaient été réquisitionnés au mois de juin 1942 pour le défrichage et la construction du site.

³¹⁵ Sznajdman était boucher avant la guerre et donc probablement, comme la grande majorité des Juifs de Pologne, très observant. Dans leurs témoignages, nombreux sont les survivants qui prennent pour points de repères temporels les fêtes du calendrier hébreu.

³¹⁶ Déformation Yiddish de l'hébreu « Tisha beAv », le 9 du mois de Av, date de la commémoration de la destruction du Temple à Jérusalem.

³¹⁷ Témoignage en Polonais de Wolf Sznajdman consigné par P Janina Bulkoska, Comité Central Historique Juif, Lodz 1945, copie YVA .

de ces premières 24 heures. Nous en citons ci-dessous un large extrait car c'est le seul témoignage connu des événements en question³¹⁸ consigné par un employé en exercice des chemins de fer de la Pologne occupée.

Le jeudi 23 juillet 42, est arrivé de Malkinia le premier transport de « personnes déplacées ». Le train en marche s'est signalé non seulement par le bruit des roues sur le pont, mais aussi par de nombreux tirs de fusils et de pistolets mitrailleurs actionnés par les convoyeurs du train [...] Dans la gare attendaient quatre SS du nouveau camp, l'un d'eux était accompagné d'un chien. Ils étaient arrivés un peu plus tôt en voiture et demandaient constamment à quelle distance de Treblinka se trouvait « *Sonderzug mit Umsiedlern* », le « train spécial avec les personnes déplacées ». Ils étaient déjà informés du départ du train de Varsovie. Quelques minutes après, les SS sont arrivés en draine motorisée avec le directeur de la station de Sokolow-Podlaski, Blechschmidt, et son aide Teuffel. Les cheminots allemands sont arrivés pour assurer une entrée correcte des wagons dans le camp. A la station attendait aussi une autre locomotive, tout était pensé et préparé dans le détail.

Le train était composé de 60 wagons couverts, remplis de gens entassés ; il y avait là des vieux, des jeunes, des hommes, des femmes, des enfants et des bébés. Les portes des wagons étaient verrouillées, les ouvertures grillagées de barbelés. Sur les marches du wagon de chaque côté du train et même sur le toit se trouvaient une quinzaine de SS armés de pistolets automatiques, prêts à tirer. Il faisait très chaud, les gens dans les wagons s'évanouissaient. Les convoyeurs SS, les manches retroussées, avaient l'air de bourreaux qui, après le massacre de leurs victimes, se seraient lavé les mains et préparés à en tuer d'autres. Sans parler, nous avons compris la tragédie, car déplacer les gens pour le travail n'exige pas un tel convoi alors qu'on transportait ces gens comme de dangereux criminels.

[...] Sur les wagons, était visible, écrit à la craie, le nombre de personnes contenues dans le wagon : 120, 150, 180, 200. Nous avons calculé par la suite que le nombre total des « convoyés » tournait autour de 8 à 10 000 personnes³¹⁹.

³¹⁸ F. Zabiecki sera appelé à la barre à de nombreux procès liés à Treblinka, procès dans lesquels il réitérera les détails cités ici. Nous avons choisi de présenter des extraits de ses mémoires en tant que « spectateur », car elles ne sont pas influencées par des questions « dirigées » comme c'est le cas lors d'une déposition au tribunal.

³¹⁹ Ce qui correspond aux derniers chiffres mentionnés par Czienakow dans son journal avant son suicide : « *Il est 15 heures. Pour l'instant il y a 4.000 [personnes] pour le départ. Selon les ordres, il en faut 9.000 avant 16 heures.* »

[...] On a détaché 20 wagons du convoi et la micheline s'est mise à les pousser vers le camp, [les wagons étaient] convoyés par une partie des SS. Les wagons restant dans la gare étaient toujours gardés par les SS. Après le déchargement des gens dans le camp, les wagons sont revenus et la même chose s'est répétée avec les autres wagons du convoi.

Après le retour des premiers wagons vides, nous avons commencé à réaliser que c'était un camp d'extermination, un camp de la mort³²⁰.

Nous ne pouvons avancer que des présomptions sur l'organisation et l'activité du camp entre le 23 juillet et le 23 août, car elles n'ont laissé que très peu de traces malgré un nombre non négligeable d'évasions³²¹. Du côté des victimes, une seule a été consignée, celle de Simcha Laski³²², et aucune par les bourreaux. Il semble en outre que la plupart de ceux qui parvinrent à s'enfuir de Treblinka entre ces deux dates n'aient pas survécu jusqu'à la fin de la guerre. Concernant les bourreaux, le Docteur Irmfried Eberl, premier commandant du camp, se suicida dans sa cellule en 1948 avant d'être jugé, et les rares responsables nazis présents à Treblinka pendant cette première période -Miete, Matthes, etc.,³²³ lorsqu'ils furent mis en accusation devant le tribunal de Düsseldorf ne furent pas particulièrement interrogés sur le mois en question³²⁴.

Seule la correspondance entre l'administration - soucieuse de soigner sa réputation - et Himmler, ainsi que les archives des mouvements de trains témoignent de la « bonne marche » de l'opération : une lettre datée du 28 juillet émanant du nouveau secrétaire d'Etat aux transports,

³²⁰ Zabiecki *op. cit.*, pp. 39, 40.

³²¹ Parmi les rares évocations nominatives de Juifs raflés ayant réussi non seulement à s'enfuir mais encore à revenir à Varsovie pour témoigner, on peut signaler le nom de David Nowodorski consigné dans le Journal d'Abraham Lewin à la date du 28 août 1942. Son rapport - tardif - laisse Lewin dans la sidération et n'est que d'une faible utilité puisque les trois quarts des juifs de Varsovie ont déjà été assassinés à cette date. Abraham Lewin, *Journal du ghetto de Varsovie*, Paris, Plon, 1990 p 198. Ce témoignage (Nowodorski) est également évoqué par l'historien israélien Yisrael Gutman, *The Jews of Warsaw, Ghetto, Underground, Revolt*, Bloomington, Indiana University Press, 1989 p. 222. Nowodorski sera le dirigeant d'une des 22 unités combattantes lors de la révolte du Ghetto de Varsovie le 20 avril 1943.

³²² S. Laski, in *Fun Letzen Khurbn (Yiddish)*, N° 3, Munich, 1946, pp. 44-48.

³²³ Voir ci-après la section « l'équipe dirigeante ».

³²⁴ Rappelons que d'après la législation allemande, le ministère public devait apporter la preuve que l'accusé avait, à titre individuel, manifesté une « cruauté excessive » dans l'acte d'assassinat. Aucune des victimes de cette « cruauté excessive » n'ayant généralement survécu, l'administration de la preuve était donc impossible et les chefs d'accusation se reportèrent sur un calendrier plus tardif, celui des actes commis à partir du mois de septembre 1942.

Ganzenmüller, informe Wolf (chef de l'état-major personnel d'Himmler) que « depuis le 22 juillet, il part un train par jour de 5.000 Juifs vers Treblinka par l'embranchement de Malkinia. En outre deux fois par semaine un train part de Przemyśl pour Belzec...³²⁵ » A quoi Himmler lui répond personnellement quinze jours plus tard, le 13 août :

Je vous remercie en mon nom et au nom du Reichsführer pour votre lettre du 28 juillet dernier. J'ai été particulièrement heureux d'apprendre que depuis 14 jours un train avec 5.000 membres du peuple élu est envoyé à Treblinka et donc que nous pouvons réaliser le transfert de cette population à un rythme accéléré. J'ai été en contact avec la personne en question de manière à ce que la mise en place de tout le projet ne souffre aucune entrave. Merci encore et continuez à suivre cette affaire avec le plus grand soin.³²⁶

On comprend que dans ce contexte le responsable de Treblinka, Irmfried Eberl, se soit senti investi d'une « fièvre patriotique » et ait voulu - *stricto sensu* - procéder au « transfert... à un rythme accéléré ». Mais le docteur Eberl, s'il brillait par sa fougue, ne se distinguait pas en revanche par ses talents administratifs...³²⁷. Dès les premières semaines du mois d'août, alors que le rythme des « transferts » ne cessait de s'intensifier, Treblinka se trouvait, du point de vue de sa gestion, dans un état « catastrophique ». Simcha Laski ayant réussi à s'enfuir au début de ce mois, relate :

En arrivant vers le camp nous avons vu par les lucarnes du wagon des cadavres démantelés, des morceaux de restes humains ; des vêtements éparpillés sur le sable... Quand on est arrivé on a ouvert les wagons et les gens complètement hébétés sont tombés sur le sol. De tous côtés a commencé la fusillade. Elle a duré à peu près trois minutes. On a donné l'ordre à ceux qui étaient encore en vie de prendre les paquets des morts [...] Après ça on nous a conduits vers une grille (d'enceinte). Là, il y avait trois SS. Ils ont choisi 800 d'entre nous, tous des jeunes entre 19 et 21 ans. J'étais dans le lot... Un (autre) groupe a dû aller déplacer les cadavres vers les fosses d'où sortait de la fumée bleue. A côté des fosses il y avait des montagnes de cadavres. On soulevait les corps des nouveaux morts avec des échelles, on les lançait sur le haut de la pile et on couvrait le

³²⁵ Voir Tome II, Annexes, fac-similé du courrier.

³²⁶ Archives Ludwigsburg.

³²⁷ De Treblinka, il écrivit à sa femme : « même si j'avais quatre mains et une journée de 100 heures, ce [le quota exigé par Wirth] ne serait probablement pas réalisable », Walter Kohl, « Ich fühle mich nich schuldig », Vienne, 2000, cité. dans M. Tregenza, *Aktion T4*, Paris, Calmann-Lévy, 2011, p. 366.

tout avec de la chaux. Pour se nourrir on devait prendre la nourriture qu'on avait trouvée dans les poches ou dans les paquets laissés par les morts. Quand la nuit est arrivée on nous a emmenés dans un baraquement [...] A quatre heures du matin on nous a fait sortir pour « le travail ». Il fallait sortir les morts des piles de cadavres et les jeter dans les fosses pour brûler : une couche de bois, une couche d'êtres humains. C'est comme ça que nous avons mis en flammes les corps de ceux qui nous étaient chers. Parmi les morts j'ai trouvé le cadavre d'une femme qui dans ses dernières souffrances avait trouvé la force de tenir son bébé serré contre sa poitrine. A huit heures du matin nous avons recouvert les fosses de sable, aplani la terre au-dessus des corps pour qu'on ne puisse pas se rendre compte de ce qui se passe dans cet endroit³²⁸.

Cette description proprement apocalyptique indique que « *L'expérience acquise par la pratique* », évoquée par Höfle, n'avait pas joué dans le cas de l'ancien directeur médical de Brandebourg³²⁹. En conséquence, le zèle exterminateur de l'ancien des SA combiné à son intendance désordonnée, engendrait des conséquences intolérables : incapacité à « traiter » les convois, wagons de déportés immobilisés plusieurs heures, « coulage » dans le transfert des biens juifs pillés, odeurs pestilentielles. En outre, ce chaos généralisé risquait de réduire rapidement à néant les efforts de *Geheim*, de secret absolu, indispensable « *à la mise en place de tout le projet*³³⁰ ». Globocnik alerté prit avec lui Christian Wirth, fraîchement nommé inspecteur général des camps de l'opération Reinhard, et partit pour Treblinka la dernière semaine du mois d'août afin de « mettre de l'ordre ». Avec cette visite s'achève le premier chapitre de la chronique meurtrière du camp que l'on pourrait intituler : « Les assassins dépassés par la démesure de leurs ambitions criminelles³³¹ ». Une situation évidemment insupportable aux yeux des planificateurs du génocide mais qui allait être, comme pour Belzec et Sobibor, réglée par la méthode Wirth « *au vu de l'expérience acquise par la pratique*³³² ».

Mettre de l'ordre dans l'enfer de Dante

³²⁸ Témoignage Laski, c'est nous qui traduisons. L'existence et l'emplacement de ces fosses (à l'arrivée) sont mentionnés également par les témoins survivants débarqués avant la réorganisation de début septembre. Il semble qu'ensuite, le système étant mieux géré, les corps des Juifs morts pendant le voyage furent brûlés dans la seule fosse en activité dans la zone d'accueil : la fosse du Lazarett.

³²⁹ Un des centres d'euthanasie de l'Aktion T4. Pour le rôle du Dr Eberl dans ce centre, voir Michael Tregenza, *Aktion T4*, édition française Paris, Calmann-Lévy, 2011, pp. 193-197.

³³⁰ Voir ci-dessus le courrier de Himmler à Ganzenmüller.

³³¹ Notons cependant que le chaos n'avait pas empêché l'ampleur des crimes.

³³² Témoignage Höfle, voir plus haut.

Il se trouve que pour les derniers jours du mois d'août 1942 il nous est parvenu un faisceau important de sources distinctes, fiables et indépendantes, nous permettant une appréciation du déroulement des faits pendant cette période. Cette occurrence, peu fréquente dans l'histoire de la Shoah, est encore plus rare lorsqu'il s'agit de *l'Aktion Reinhard*.

Deux séries de documents retracent - et corroborent - les allégations des divers responsables nazis telles qu'elles s'exprimèrent lors des procès qui leur furent intentés³³³.

La première concerne les journées précédant la visite de Globocnik, celles du 21 au 24 août très précisément. Il s'agit de trois témoignages émanant de trois « témoins oculaires³³⁴ » indépendants ; totalement ignorants l'un de l'autre à l'époque des faits, ils en ont cependant laissé des relations étonnamment concordantes. Cette conjoncture nous a paru suffisamment exceptionnelle pour y consacrer les larges extraits qui vont suivre. Leur intérêt est d'autant plus marquant que c'est autour de ces dates que va s'articuler la décision d'instituer la « chaîne primitive mais qui fonctionnait bien » de Treblinka, qui fera la « fierté » de son commandant jusqu'à la révolte.

La deuxième série concerne les neuf témoignages de ceux qui furent raflés avant l'ordre de Globocnik du 28 août de stopper momentanément « opérations de transfert » en direction de Treblinka³³⁵. Nous verrons qu'ils nous permettent, en les croisant avec les récits des arrivées postérieures (début du mois de septembre), de mieux saisir les points clé de la réorganisation ainsi que le sens des mesures adoptées.

Les récits qui figurent ci-après émanent respectivement de trois personnes se trouvant les 22 et 23 août, pour des raisons diverses, sur la ligne de chemin de fer passant par ou menant à Treblinka : Franciszek Zabiecki cheminot polonais, Hubert Pfoch, jeune soldat autrichien en route pour le front de l'Est, dont le convoi faisait étape à Siedlce, et Eddie Weinstein, jeune juif de 18 ans, raflé le 21 août dans le ghetto de Łosice, embarqué dans des wagons à bestiaux à une trentaine de kilomètres de son ghetto, à Siedlce précisément. Nous commencerons par ce dernier.

³³³ Voir ci-après.

³³⁴ Pour les définitions des diverses catégories de témoins : historique, oculaire, instrumentaire, voir Renaud Dulong, *Qu'est-ce qu'un témoin historique*, <http://www.vox-poetica.org>, mis en ligne le 20/01/2009.

³³⁵ Protocole du procès Treblinka-Franz, band 8 p. 1493, Archives YVA, in I. Arad, *op. cit.*, p. 94. Les premiers convois après la pause arriveront à Treblinka à partir du 4 septembre.

Le témoignage d'Eddie Weinstein, qui réussit à s'évader au bout de trois semaines, fut rédigé en Yiddish en 1947 dans un camp de personnes déplacées³³⁶. Blessé à l'arrivée et ayant survécu à sa blessure il est un de ceux qui ont relaté leurs épreuves de la manière la plus détaillée.

Le samedi 22 août [dans le ghetto de Łosice] nous nous sommes réveillés comme d'habitude à 5 heures du matin pour aller travailler. En entendant des coups de feu nous avons commencé à nous inquiéter [...] en regardant par-dessus la barrière nous avons vu des gendarmes qui allaient et venaient... [Plus tard] mon frère [...] nous apprit qu'en début de matinée le ghetto avait été encerclé par des SS et des hommes du SD, des gendarmes et des policiers polonais³³⁷. Nous ne comprenions pas ce que cela signifiait [...] Après l'ordre de rassemblement, il y avait des gens partout [...] Quelques-uns essayèrent de s'enfuir mais personne ne réussit... Nous avons continué à marcher dans un nuage de poussière tellement épais qu'on ne voyait pas la route... Nous arrivâmes à Siedlce³³⁸ le soir. On nous conduisit dans le ghetto [...] Le lendemain, le dimanche 23 août [...] C'était notre deuxième jour sans eau. Dans l'après-midi [...] On nous conduisit finalement vers le quai de la gare. Le seul bruit qu'on entendait était celui des Juifs implorant les SS - de l'eau, de l'eau, de l'eau... Nous avons reçu l'ordre de nous asseoir et de ne pas bouger [...] Dans la matinée du 24 août vers 10 heures un train de marchandise est entré en gare. Nous avons reçu l'ordre de monter à bord [...] Nous n'avions absolument aucune idée de l'endroit où ils nous emmenaient...

Au bout de trois ou quatre heures, le train s'arrêta dans une gare. Quelqu'un vit le nom de la gare et le fit circuler : Treblinka... Nous avons vu des gens descendre des autres wagons, certains entièrement nus, d'autres vêtus seulement d'un pantalon... La plupart d'entre eux furent abattus avant d'atteindre leur objectif [...] leur seul désir était de s'humecter les lèvres, même s'ils devaient mourir immédiatement après...

Une vingtaine de wagons sur les soixante qui nous avaient conduits ici furent détachés, les autres restèrent en gare [...] La locomotive revint et repartit avec vingt autres wagons. Notre wagon

³³⁶ Une copie a été remise par ce survivant à l'auteur. La version française figure dans le numéro 196 de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, Janvier-Juin 2012, p. 130 et suivantes.

³³⁷ Cependant, il est à noter que généralement les policiers polonais n'étaient pas réquisitionnés pour ce genre de travail, mais les rumeurs colportées comportaient de nombreuses « demi-vérités » d'où également la suspicion dont ils faisaient l'objet.

³³⁸ Siedlce se trouve à 32 kilomètres à l'Ouest de Łosice. Voir cartes en Annexes. On continuait cependant, contre toute logique, à parler de réinstallation « à l'Est » !

resta où il était. Je m'assis dans un coin et je m'endormis ; La nuit avait commencé à tomber [...] Le long du quai des cadavres étaient empilés...

Hubert Pfoch, lui, était en route avec son bataillon vers le front de l'Est. Non seulement il a noté dans son journal les événements en temps réel, mais il eut également l'audace de prendre des photos qui furent versées au procès de Treblinka à Düsseldorf en 1964, à titre de pièces à conviction. Il confia également des photocopies des pages de son journal à Gitta Sereny qui en publia des extraits dans son ouvrage « *Du fond de l'abîme* » paru en français en 1975³³⁹.

En route pour le front de l'Est, nous arrivons le soir [du 21] à Siedlce [...] Le matin suivant, 22 août, notre train a été déplacé sur une autre voie, juste à côté du quai ; et c'est alors que nous avons su par des rumeurs **qu'il s'agissait d'un transport de Juifs [...] Ils nous crient qu'ils voyagent depuis deux jours sans nourriture et sans eau**³⁴⁰ [...] Alors qu'on les charge dans des wagons à bestiaux nous sommes témoins des plus effroyables scènes [...] Les gardes - des volontaires ukrainiens SS dont certains sont saouls - ont entassé 180 personnes dans chaque voiture... **Quand nous arrivons à la gare de Treblinka, le train est de nouveau à côté de nous.** Il règne dans la gare une atroce odeur de putréfaction et certains d'entre nous vomissent [...] chaque jour dix ou quinze mille sont gazés et brûlés. Tout commentaire est totalement superflu.

Le recoupement des dates et du lieu indique qu'il s'agit bien du train dans lequel se trouvait Eddie Weinstein, car il n'y a pas eu d'autres transports de Juifs en provenance de Siedlce les 22 et 23 août.

Concernant cette même période, en tant que cheminot affecté à la gare de Treblinka, Franciszek Zabiecki témoigne :

Il y avait des jours où, à la station de Treblinka, 2 ou 3 trains stationnaient, remplis des malheureux attendant d'être dirigés à leur tour sur la rampe de déchargement dans le camp de la mort. Il arrivait que les convois stationnent toute la nuit dans la gare, car on ne déchargeait pas la nuit. La barbarie des convoyeurs allemands, lettons et ukrainiens était indescriptible. Leur sadisme et leur bestialité n'avaient pas de bornes. Les convoyeurs étaient toujours ivres : une nuit, j'ai vu un convoyeur soûl ouvrir les portes d'un wagon, et exiger de l'argent et des bijoux. Après avoir ouvert la porte et obtenu la rançon, ils encourageaient les gens à sortir et tiraient sur ceux qui

³³⁹ Avec rééditions, en 1993 et 2013 (Poche Texto). Les références sont celles de l'édition de 1993, Paris, Denoël, pp. 168-170.

³⁴⁰ C'est nous qui soulignons.

sortaient, s'étonnant qu'ils ne profitent pas de l'occasion pour fuir. Puis ils refermaient les portes en tirant sur les gens à travers les ouvertures pour faire taire les blessés et ceux à qui ils avaient extorqué des choses. Dans la journée, on ramassait les cadavres de la gare, on les plaçait sur les plates-formes et on les dirigeait vers le camp de la mort. C'était un groupe de Juifs sous la surveillance des Ukrainiens et des SS qui ramassait les cadavres.

J'ai vu un jour, pendant mon service, des Juifs qui se sont mis à fuir des wagons dès l'arrivée du train en gare ; ils fuyaient par les fenêtres et aussi par de grandes ouvertures faites dans les parois. **Les convoyeurs SS tiraient sur les fuyards de manière continue, les cadavres jonchaient la gare, les Juifs, hommes et femmes, fuyaient complètement nus, mais n'ayant pas où se cacher, ils ont été rapidement exécutés**³⁴¹.

Ces dernières informations recourent donc, presque à l'identique, celles consignées ci-dessus par E. Weinstein.

Dans ces circonstances les propos de Globocnik rapportés par Josef Oberhauser lors du procès de Treblinka³⁴² semblent plausibles :

J'ai entendu Globocnik et Wirth résumer la situation de la manière suivante : Wirth resterait à Treblinka, Le Dr Eberl serait limogé immédiatement. Stangl viendrait de Sobibor le remplacer à Treblinka. Lors de cette conversation, Globocnik a ajouté que si Eberl n'avait pas été un « pays³⁴³ » il l'aurait déjà fait arrêter et déféré devant un tribunal SS³⁴⁴.

Une fois Eberl « déplacé ³⁴⁵», quelques jours plus tard, Franz Stangl qui allait présider à la destinée de Treblinka jusqu'au mois d'août 1943, est donc muté de Sobibor vers « l'enfer de Dante ». Si l'on se réfère aux propos du nouveau commandant³⁴⁶, sa première impression sur

³⁴¹ Zabiecki, *op. cit.*, p. 47.

³⁴² Il s'agit du premier procès de Düsseldorf, dit aussi procès « Kurt Franz » (1964) ; pour le deuxième procès (1969-1970) nous le désignerons par l'appellation « procès Stangl ».

³⁴³ Rappelons qu'ils étaient tous deux autrichiens, de même que Franz Stangl.

³⁴⁴ Minutes du procès Treblinka-Franz Archives YVA band 10-p 1040, in Y. Arad *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana University Press, 1999, p. 92.

³⁴⁵ Il sera intégré - sans sanction particulière - à l'équipe de médecins de l'Aktion 14f13 qui prolongea l'Aktion T4 officiellement terminée, en tant que médecin-chef du « Centre de soin » de Bernburg Saale. *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°199, p. 262.

³⁴⁶ Entretien avec G Sereny, *op. cit.*, p. 169.

l'état des lieux ne semble guère différer de celles exprimées dans les témoignages précédents³⁴⁷ :

J'y suis allé en voiture conduit par un chauffeur SS. L'odeur s'est fait sentir à des kilomètres. La route longeait la voie ferrée. A quinze ou vingt minutes de voiture de Treblinka nous avons commencé à voir des cadavres le long de la voie, d'abord deux ou trois, puis davantage et en arrivant à la gare, il y en avait des centaines, semblait-il, couchés là, abandonnés depuis des jours à la chaleur... Dans la gare, il y avait un train plein de Juifs, les uns morts, d'autres encore vivants, ça aussi ça avait l'air d'être là depuis des jours... Treblinka ce jour-là est la chose la plus effroyable que j'aie vue durant tout le IIIème Reich. [...] L'enfer de Dante, c'était Dante sur terre. [...] L'odeur était indescriptible : des centaines, non des milliers de cadavres partout en décomposition, en putréfaction³⁴⁸.

Cette « chose effroyable », capable même de perturber le commandant modèle de Sobibor se prolongeait sur plusieurs kilomètres³⁴⁹ jusqu'à l'intérieur du périmètre du camp. Parmi les Juifs survivants³⁵⁰ dont nous avons une trace écrite, neuf furent raflés entre le 20 et le 27 août. Leurs témoignages³⁵¹ concordent avec ceux des bourreaux. Ils complètent dans leurs effrayantes précisions le tableau de « l'état des lieux » de Treblinka tel qu'il fonctionnait avant sa reprise en main par l'équipe de Wirth.

Ce corpus des neuf témoignages émanant de survivants déportés à Treblinka entre le 23 et le 28 août nous permet donc de porter un regard panoramique sur l'ensemble de la première phase de fonctionnement du camp. En effet, chacun de ceux qui laissèrent ces traces écrites furent alors assignés à une fonction différente dans le processus menant à l'assassinat. Eddie Weinstein de Łozice, Oskar Berger de Kielce et de Varsovie et Tanhum Greenberg, originaire de Blonie et déporté de Varsovie, furent « mis de côté » pour faire partie du *Lumpen Kommando*,

³⁴⁷ Voir également les propos de Suchomel dans *Shoah* de C. Lanzmann, pp. 83, 84 qui reprend verbatim ces mêmes expressions.

³⁴⁸ G. Sereny, *op. cit.* pp. 168, 169.

³⁴⁹ Rappelons que Treblinka était distant de la gare de Malkinia de 7 kilomètres et de l'embranchement ferroviaire de Treblinka (la gare) de 3 kilomètres environ.

³⁵⁰ Soit 13 % du nombre estimé de survivants, ce qui représente un pourcentage important si l'on sait que le pourcentage global des survivants du camp est de soixante à soixante-dix sur plus de 900.000, soit 0,7 pour mille.

³⁵¹ Pour les précisions sur les sources et les cotes des témoignages voir Sources.

l'équipe de tri des vêtements, qui constituait le groupe le plus nombreux de travailleurs en survie. Trois autres témoins furent affectés par la suite à des équipes de construction et participèrent à la révolte du camp le 2 août 1943 : Jankiel Wiernik, de Varsovie, le doyen des survivants³⁵², Szyja Warszawski de Kielce et Avrum Goldfarb, « miraculé » du convoi de Miedzyrzec³⁵³. Les deux derniers, Eliahu Rosenberg, alors âgé de 15 ans et Avraham Lindwasser, tous deux de Varsovie, furent immédiatement dirigés vers le camp II (Totenlager) ; ils témoignèrent tous deux au procès d'Adolf Eichmann. Trois d'entre eux parvinrent à s'échapper moins d'un mois après leur arrivée. Parmi eux, Avraham Krzepicki interviewé dès son retour à Varsovie par l'historienne Rachel Auerbach pour les Archives Ringelblum. Il a péri en combattant pendant l'insurrection du Ghetto de Varsovie. Son témoignage a été retrouvé au moment de l'exhumation de la première partie des archives en 1951.

Nous évoquerons ci-dessous les extraits qui nous ont paru significatifs de la situation à la veille de « la pause », et qui corroborent - en miroir - les descriptions données par les bourreaux eux-mêmes.

a) La situation à la rampe de déchargement

La sidération décrite par tous les survivants devant « l'abattoir Treblinka³⁵⁴ » - comme celle exposée ci-dessous - est encore accrue par la vue des monceaux de cadavres en attente d'être « traités ». Les scènes évoquées par Laski trois semaines plus tôt sont encore plus accablantes. Avraham Krzepicki résume ainsi la situation :

Nous, qui venions d'arriver dans le camp, fûmes saisis d'épouvante. Nous nous regardions les uns les autres, afin de nous assurer que nos yeux ne nous trompaient pas. Mais nous n'osions pas regarder trop longtemps autour de nous, de peur d'être fusillés. Je refusai de croire ce que mes yeux voyaient. Peut-être que tout cela n'était qu'un rêve.

³⁵² Voir Michèle Gans, *Jankiel Wiernik, un an à Treblinka*, Master Droit et Etudes Européennes, Strasbourg, 2007.

³⁵³ La quasi-totalité de ce convoi de 14.000 personnes mourut en route. A l'arrivée il fallut dégager plus de 12.000 cadavres... Les quelques survivants furent immédiatement gazés. Seule une poignée de rescapés dont Avrum Goldfarb vit la fin de la guerre et partit s'installer en Israël. Son témoignage complet, inédit en français, figure au tome II dans la partie « Annexes ».

³⁵⁴ Expression employée par Krzepicki dans son témoignage.

Le surplus de morts abandonnés est tel que le nettoyage doit se faire hors du périmètre du camp. Eddie Weinstein fut de ceux qu'on contraignit à mener à bien cette tâche :

La locomotive arriva tirant derrière elle trois wagons découverts [...] vingt prisonniers dont mon frère et moi reçurent l'ordre de monter sur le wagon du milieu [...] Les gardes ouvrirent la porte et nous sortîmes du camp [...] Bientôt nous nous trouvâmes à la gare de Treblinka. Des dizaines de cadavres jonchaient le quai et les voies ferrées [...] Outre les cadavres, il y avait des jambes, des mains et des bras sectionnés et d'autres morceaux de corps entre les voies. Nous reçûmes l'ordre de les charger sur le wagon eux aussi.

b) Les raisons d'une survie temporaire.

Plusieurs facteurs entrèrent en jeu : le premier fut l'âge des victimes. Pour être temporairement mis à l'écart sur le chemin des chambres à gaz il fallait être jeune et de sexe masculin³⁵⁵. Ensuite pouvaient jouer différents éléments liés à l'initiative personnelle des nouveaux arrivés : Eliahu Rosenberg se souvient : « *Quelqu'un me souffla de prendre un balai et de sauver ma vie. Instinctivement je me saisis d'un balai, sautais dans l'un des wagons de notre convoi et commençais à en balayer le sol...*³⁵⁶. »

Avraham Lindwasser, employé à Varsovie, témoigne :

L'officier passa ensuite parmi nous pour nous demander nos professions. Il inscrivait chacune de nos réponses sur un petit carnet... L'officier s'approcha de moi et me demanda si j'étais médecin. Je lui répondis que j'étais dentiste et il me fit sortir du rang³⁵⁷.

Parfois encore hasard et initiatives se combinaient en un « coup de dé » improbable :

Après être sortis des wagons, les Allemands et les Ukrainiens munis de matraques couraient tout le monde vers la place où ils nous ordonnaient de nous allonger face contre terre et après ils exécutaient les gens d'une balle dans la tête [...] **Par chance** je n'ai été touché qu'à la main droite et je suis resté allongé jusqu'au soir où on m'a balancé dans la fosse avec d'autres cadavres. Je suis resté dans cette position jusqu'au petit matin, quand **j'ai entendu parler des travailleurs**

³⁵⁵ Ce n'est que plus tard que certaines jeunes femmes furent également épargnées.

³⁵⁶ Témoignage d'Eliahu Rosenberg, YVA voir cotes dans Sources.

³⁵⁷ Témoignage Avraham Lindwasser YVA voir cotes dans Sources. A. Lindwasser donnera une version légèrement différente du « choix » effectué par Wirth mais qui, sur le fond, ne change pas la méthode.

dans la langue juive. Ces travailleurs juifs m'ont aidé à me sortir de la fosse. Il était très tôt le matin et les Allemands n'étaient pas présents [...] **Il n'y avait pas encore de listes de travailleurs ; je me suis fondu dans le groupe et j'ai commencé à travailler**³⁵⁸.

Cependant la plupart du temps le fait d'être provisoirement épargné ne tenait qu'à des circonstances issues du désordre général : convoi précédent complètement anéanti, afflux des monceaux de « butin » à trier ou, encore plus fréquemment, nécessité de faire disparaître la quantité phénoménale de cadavres entassés dans la zone de réception, soit ceux qui avaient péri dans les wagons au cours de la déportation, soit ceux abattus sur place à la matraque ou au fusil par les Ukrainiens. Ce fut le cas pour Tanhum Greenberg :

« Ce jour-là, 200 travailleurs avaient été tués ; ils choisirent parmi nous leurs remplaçants... Trois draps furent étendus sur le sol et on nous ordonna de trier les affaires de laine, les chemises et les costumes³⁵⁹ ».

Avrum Goldfarb lui, fut probablement épargné en raison de la situation exceptionnellement catastrophique de son convoi dans lequel plus de 80 % des Juifs déportés étaient morts pendant le trajet :

Notre groupe, sélectionné par les Allemands, devait débarrasser les wagons des cadavres et de la saleté - « nettoyer » - de telle sorte qu'il ne reste plus de trace de la présence de passagers dans les wagons. Nous devons jeter les morts dans les fosses et les brûler...³⁶⁰

Le nombre des « passagers » qui avait été entassés dans ce convoi avoisinait les 12.000 personnes. Le « nettoyage » impliquait donc - en clair - qu'il fallait faire disparaître plus de 10.000 cadavres de l'aire du déchargement. Des contingents de fossoyeurs furent donc prélevés dans les convois suivants pour venir à bout de cette opération herculéenne. Krzepicki, extrait du « lot » de son convoi pour y participer, relate :

Les SS [...] revinrent vers nous en réclamant 60 hommes [...] Je fis partie des 60. Le SS nous conduisit [...] hors de la place entourée de barbelés dans laquelle nous nous trouvions [...] Une

³⁵⁸ Témoignage de Szyja Warszawski, auprès du Juge enquêteur à Siedlce, 23 novembre 1945, archives du Comité Central Historique Juif, copie YVA. La date relevée par le juge enquêteur est indiquée de façon erronée le 23 juillet. Mais les détails fournis dans le corps du témoignage confirment bien qu'il s'agit du transport de Kielce du 23 août. C'est nous qui soulignons.

³⁵⁹ Tanhum Greenberg, YVA.

³⁶⁰ Avrum Goldfarb, YVA.

vision épouvantable nous attendait. Des cadavres innombrables, jetés les uns sur les autres, étaient étendus sur le sol. D'après mes estimations, il devait bien y avoir 10.000 morts. Une puanteur terrible régnait sur le terrain. La plupart des morts avaient des ventres enflés, bruns, noirs et parsemés de taches, desquels sortaient déjà les vers. [...] À 500 mètres de là, un tracteur creusait des fosses pour les cadavres. Ce tracteur était aussi grand qu'un wagon. La terre qu'il creusait était jetée dans un wagonnet qui, une fois rempli, était vidé sur le côté [...] Il y avait différentes sortes de fosses. Au loin, le long du dernier grillage du camp, l'on pouvait voir trois immenses fosses communes, dans lesquelles les cadavres étaient empilés les uns sur les autres. Plus près des baraques, se trouvait une fosse de taille un peu plus réduite, à laquelle notre groupe de 60 hommes fut affecté [...] **Je dois préciser ici que les cadavres qui se trouvaient sur cette place n'étaient pas les corps des personnes qui avaient été gazées, mais bien les corps des personnes décédées pendant le voyage ou fusillées alors qu'elles se rendaient au bain**³⁶¹.

Jankiel Wiernik, arrivé trois jours avant Krzepicki, confirme dans des termes presque identiques la présence des « monceaux de cadavres » et l'affectation - dès leur « déchargement » - de groupes entiers de Juifs à leur ensevelissement.

Ils nous ont partagés en groupes. J'ai fait partie de l'équipe de travailleurs affectée aux cadavres. Il s'agissait d'un travail très pénible, car par équipe de deux, il fallait traîner les corps sur 300 mètres. Parfois, nous devions les ligoter pour parvenir à les transporter jusqu'aux fosses [...] J'ai regardé les fosses qui m'entouraient. Chacune mesurait environ 50 x 25 x 10 mètres [...] Pratiquement à côté de chacun d'entre nous, il y avait un Allemand avec une cravache, ou bien un Ukrainien avec un fusil. Ils nous frappaient sur la tête pendant que nous travaillions. Pas très loin de là, il y avait une pelleteuse pour creuser les fosses. Pendant que nous transportions, ou plutôt traînions les corps, nous étions roués de coups à la moindre infraction, et pour en recevoir le moins possible, il nous fallait courir en même temps. Les cadavres gisaient à terre depuis assez longtemps et commençaient à se décomposer. Une odeur nauséabonde de putréfaction imprégnait l'air. Les malheureux corps étaient rongés par la vermine. Quand on les attachait pour pouvoir les traîner, il arrivait souvent qu'un bras ou une jambe en tombent [...] Telles furent les conditions dans lesquelles j'ai vécu et travaillé pendant quatre jours.³⁶²

c) Les changements

³⁶¹ Avraham Krzepicki, YVA.

³⁶² Jankiel Wiernik, *Un an à Treblinka*.

Ces fosses, qui finiront par être comblées dans les semaines à venir, sont mentionnées dans tous les témoignages de ceux arrivés avant la « pause ». Tous leurs récits concordent et indiquent l'existence de trois grandes fosses et d'une plus petite avec, dans certains textes, l'allusion à des excavations supplémentaires dont il est difficile aujourd'hui d'attester et/ou de localiser la présence³⁶³.

Ce corpus nous paraît essentiel à plusieurs titres : d'une part, comme nous le verrons plus loin, c'est un des rares moments de l'existence du camp pour lequel nous pouvons croiser - à des dates précises - les paroles des bourreaux, des victimes et des « spectateurs » ; d'autre part, la description du « déchargement » du convoi à cette période se démarque notablement de ce que décriront les survivants arrivés après la réorganisation et qui deviendra la méthode « classique » sur le quai de réception³⁶⁴. Quant à l'origine des tueries immédiates constatées dans les diverses relations, nous ne pouvons que faire l'hypothèse - parmi d'autres - d'un probable « engorgement » au niveau des chambres à gaz. Il n'en existait alors que trois et de relativement faible capacité par rapport aux ambitions des bourreaux (entre 300 et 600 personnes par « salle »³⁶⁵). Un compte rendu comme celui de Zabiecki révèle indirectement que la capacité meurtrière de la machinerie devait être déjà largement dépassée.

On comprend que, constatant cette incurie (du point de vue des bourreaux), Odilo Globocnik ait demandé à son planificateur à poigne Christian Wirth et à son administrateur modèle Franz Stangl de reprendre les choses en main.

Un deuxième départ vers une gestion exemplaire

³⁶³ Brièvement explorées dans l'immédiat après-guerre puis plus tard, au moment de l'édification de l'actuel Mémorial sur le site de Treblinka, l'étude des traces « enfouies » connaît depuis peu un regain d'intérêt à travers un nouveau champ d'étude, la « forensic archaeology », dont on peut dater les premières initiatives - pour les sites de l'Aktion Reinhard -, de la veille de la rénovation du Mémorial de Belzec en 1995. Pour Treblinka, c'est Caroline Sturdy Colls qui publia en 2013 la première étude universitaire sur le sujet : *Gone but not forgotten, Archaeological approaches to the Landscape of the Former Extermination Camp at Treblinka* in *Holocaust Studies and Material*, Varsovie. Ce champ de recherche a donné naissance à une nouvelle série éditoriale *Human Remains and Violence*, Manchester U.P sous la direction d'Elisabeth Anstett et Jean-Marc Dreyfus.

³⁶⁴ Les moments de l'arrivée figurent parmi les séquences mémorielles les plus évoquées par tous les survivants. Avec de très faibles variantes, ceux postérieurs à la réorganisation relatent un scénario tout à fait similaire.

³⁶⁵ Informations données dans ce même témoignage et corroborées à la fois par d'autres témoins et par les dépositions des accusés aux divers procès en Allemagne.

Cette reprise va connaître deux phases : une première, que nous qualifierons de phase de réorganisation, correspond chronologiquement aux premières semaines du mois de septembre ; la seconde, qui s'achève à la fin du mois de novembre, est celle de la stabilisation du système qui ne connaîtra plus de transformations profondes jusqu'à la révolte.

- **La réorganisation**

Elle s'étend sur les quelques semaines qui suivent la reprise des « activités » ferroviaires de déportation vers Treblinka et correspondent plus ou moins au séjour de Wirth³⁶⁶ sur place. Les principales sources restent les témoignages des Juifs arrivés à partir du 4 septembre ou de ceux arrivés précédemment et encore en survie pendant cette phase³⁶⁷.

Il est très difficile de reconstituer avec précision le calendrier de l'activité de Treblinka pendant la semaine dite de « pause » du 26 août au 3 septembre 1942.

Les dépositions des accusés relatives à l'arrivée de Wirth et de la nouvelle équipe parlent de « la dernière semaine du mois d'août ³⁶⁸», voire le début du mois de septembre. Les deux témoignages des Juifs qui se trouvaient déjà à Treblinka, témoignages consignés au lendemain de leur fuite (Krzepicki) ou de la révolte (Wiernik) concordent sur la cessation des convois qu'ils évaluent - chacun séparément - à une semaine :

Les morts de la veille et de l'avant-veille étaient toujours entassés sur la place et le long des rails de chemin de fer. Peut-être qu'en raison du trop grand nombre de morts et de l'impossibilité de les jeter tous dans les fosses, les convois avaient-ils été stoppés, entre le 25 août et le 2 ou 3 septembre. Il fallait tout d'abord éliminer les restes des transports précédents³⁶⁹.

³⁶⁶ Si nous pouvons établir avec un degré raisonnable de certitude les dates de l'arrivée de Wirth à Treblinka, la date de son départ demeure inconnue. Wirth n'a pas survécu à la guerre et chacun des protagonistes qui aurait pu, lors des deux procès de Treblinka, apporter des précisions à ce sujet ne l'ont pas fait pour des raisons qui leur sont propres.

³⁶⁷ Il est à noter que, parmi eux, deux auront réussi à s'enfuir avant la fin du mois. Nous reviendrons sur ce phénomène dans la partie « résister ».

³⁶⁸ Procès Oberhauser, premier procès de Treblinka, Procès de Franz Stangl, etc.

³⁶⁹ Déposition Krzepicki auprès de Rachel Auerbach pour les archives Ringelblum, décembre 1942. Avraham Lindwasser est arrivé dans un convoi parti -selon lui -le 28 août de Varsovie, et les premiers témoignages de l'après pause confirment que les rassemblements ont été organisés à partir du 3 septembre, et donc les convois acheminés seulement à partir du 4 (Témoignages concordants de Boris Weinberg et Kalman Tajgman). C'est donc la durée de la pause - une petite semaine - qui semble plus fiable que les indications calendaires.

Huit journées interminables se sont ainsi écoulées, une existence quasi impossible à décrire. Aucun convoi n'avait été acheminé durant cette période. Le huitième jour, un nouveau transport est arrivé de Varsovie³⁷⁰.

Aucune trace de mouvement de trains « vers » ou « de » Treblinka n'a été conservée au *Gedob* pour ces dates³⁷¹.

Cependant, aussi radicales et détaillées qu'aient pu être les nouvelles consignes, il semble au vu de l'ampleur de la réorganisation, que le « système Wirth » ait eu besoin de temps pour retrouver l'efficacité souhaitée par son concepteur. Les témoignages émanant des survivants des premiers convois venant de Varsovie après la reprise, ne décrivent pas encore de différences fondamentales dans le processus global d'accueil et de traitement des Juifs.

La « liquidation » de la première phase de l'anéantissement du ghetto de Varsovie qui allait s'achever le 12 septembre³⁷² - exigeait le maintien d'un rythme soutenu de « navettes » entre l'*Umschlagplatz* et le camp : La gare de Treblinka fut définitivement fermée au public et Wirth s'impliqua personnellement dans l'application stricte des nouvelles consignes :

Wirth ordonna que le panneau [qui se trouvait sur la place de réception] fût enlevé. Ce serait désormais aux SS qu'il incomberait d'annoncer verbalement les dispositions qui figuraient auparavant sur la pancarte. Ces informations seraient traduites aux arrivants par les *Arbeitsjuden*, les Juifs du travail³⁷³.

Wirth réunissait le staff allemand, en général à 11 heures du soir. Les réunions se faisaient en présence de Stangl [...] Ses instructions étaient très précises. Par exemple comment ouvrir les

³⁷⁰ Jankiel Wiernik, *Un an à Treblinka*. Il est difficile de savoir d'après le texte à partir de quelle date Wiernik fait le décompte des huit jours : un recoupement avec d'autres témoignages (Goldfarb, Greenberg, Lindwasser) tend à valider les dates du témoignage de Krzepicki.

³⁷¹ Le dernier mouvement conservé en août : Train retour de Treblinka vers Lukow, le 28, et le premier mouvement de septembre : le 3 septembre de Treblinka à Czestochowa avec la mentions « maintenir à Czestochowa jusqu'à nouvel ordre » ; cependant il est malaisé de se fier totalement aux documents en question, car il est difficile de savoir si ils transcrivent une programmation ou des mouvements réellement effectués.

³⁷² Pour une description des dernières grandes rafles de cette période voir Yisrael Gutman, *Resistance, The Warsaw Ghetto Uprising*, USHM, Houghton Miffling Co, ed. 1994, p. 140 et suivantes : la dernière phase dite « du chaudron » eut lieu entre le 6 et le 10 septembre.

³⁷³ Déposition de Franz Stangl, procès Franz Stangl à Düsseldorf.

portes des wagons à bestiaux, comment faire descendre les Juifs [...] Wirth a donné personnellement l'ordre de comment procéder quand les Juifs se déchaussaient : ils devaient attacher leurs chaussures ensemble³⁷⁴.

La pause avait permis « d'éponger » de manière substantielle les surplus de cadavres en attente d'ensevelissement, « le nombre de morts étendus sur la grande place finit par se réduire³⁷⁵ » et des *Kommandos* « fonctionnels » se mettaient en place :

Le reste d'entre nous, plusieurs centaines d'hommes en tout, fut affecté à différentes tâches [...] les menuisiers furent affectés à l'atelier de menuiserie qui se trouvait dans la partie du camp réservée aux Allemands. Un groupe fut conduit dans la forêt voisine pour y couper des arbres, une seconde équipe travailla à la construction du chemin qui menait jusqu'à la partie allemande du camp, tandis que la majorité des hommes - dont je faisais partie - fut affectée au tri des vêtements laissés par les personnes en descendant des convois. On donna des noms aux différents groupes, grâce auxquels les Allemands pouvaient faire l'appel. Il y avait ainsi un « *Kommando* de construction de route », un « *Kommando* de bûcherons », un « *Kommando* de trieurs de bouteilles » ; le « *Kommando* des horlogers » n'était composé, lui, que de six hommes qui devaient trier l'or et les objets de valeur. Le *Kommando* le plus important était le nôtre, le « *Kommando* des trieurs de vêtements³⁷⁶ ».

Le témoignage de J. Rajgrodzki, arrivé avec le dernier transport de la « grande action de Varsovie » le 12 septembre, valide le récit de Krzepicki et relate qu'une organisation plus structurée s'est déjà mise en place :

[Après le premier jour] on nous constitue en groupes de travail. Les travaux étaient différents : aménagement du terrain, faire des camouflages avec des branches, tri des paquets, etc. Pour la réception des transports il y avait des groupes spécifiques. Je travaillais de nouveau près des paquets³⁷⁷.

Mais les nouvelles directives, destinées à être appliquées en même temps que l'on devait « traiter » les convois qui avaient repris, mirent un certain temps avant d'entrer dans les usages : par exemple, trois des Juifs de Varsovie arrivés respectivement les 3, 4 et 12 septembre, continuent

³⁷⁴ Déposition Kurt Franz, procès Stangl, à Düsseldorf.

³⁷⁵ Témoignage Krzepicki, Auerbach.

³⁷⁶ Krzepicki, témoignage Auerbach.

³⁷⁷ Témoignage Jerzy Rajgrodzki, Bulletin de L'Institut historique Juif de Varsovie, 1958 YVA.

de mentionner l'existence du panneau d'information dont Wirth avait pourtant ordonné la démolition. Les Juifs, à l'instar de Suchomel, confirment que c'est bien « le chef des assassins » qui veillait lui-même à la bonne exécution de ses propres consignes :

Le train³⁷⁸ en provenance de Varsovie arriva en gare de Treblinka vers huit heures [...] Le **chef des assassins**³⁷⁹ vint assister en personne à l'arrivée du nouveau convoi. C'était un homme de taille moyenne assez corpulent, d'une cinquantaine d'années environ. Ses joues rondes étaient rouges et il portait une moustache noire, bref, la caricature du militaire. Cet homme était brutal et violent³⁸⁰ [...]

Soudain je ressentis une douleur fulgurante au visage [...] Le commandant du camp (Wirth) « s'occupait de moi », me frappant durement au visage avec sa matraque [...] mon crime [...] ce n'était pas à moi de réunir les chaussures par paires (me dit-il) mais bien aux personnes elles-mêmes avant de se rendre « aux bains ». Il fallait leur apprendre à nouer les lacets de leurs chaussures ensemble avant de nous les remettre consciencieusement....

Au bout de quelques minutes, le commandant fut repris d'une envie enragée de donner des coups et il entreprit de « m'aider », montrant aux femmes de quelle façon ôter leurs chaussures. Avec la même violence dont il avait usé à mon égard, il se rua dans la baraque comme un oiseau de proie sur des volailles de basse-cour et se mit à frapper à droite et à gauche sur les femmes et les enfants de la baraque. La confusion la plus totale régnait dans la baraque, chacun essayant de s'éloigner le plus possible du sauvage aux joues rouges et à la moustache noire...

Les directives finirent par porter leurs fruits. Samuel Rajzman, raflé de Varsovie le Jour du Grand pardon, Yom Kippour, le 22 septembre, constate dans son témoignage : « *Il paraît qu'au début ça n'allait pas vite, mais quand je suis arrivé tout fonctionnait*³⁸¹. »

Du point de vue de l'évolution de la « bonne marche » du camp, on peut décrire ainsi la période qui va de cette dernière date à la mi-octobre : Christian Wirth « a repris la main » sur la gestion

³⁷⁸ Il s'agit du premier train après la « pause ».

³⁷⁹ C'est nous qui soulignons.

³⁸⁰ Krzepicki ne connaît pas son nom mais le portrait correspond à celui de Christian Wirth qu'il appelle « le commandant du camp ». A ce moment, il désigne Stangl comme son adjoint.

³⁸¹ Témoignage de Samuel Rajzman, 1944, publié ensuite dans la revue littéraire polonaise *Odrodzenie*. C'est un des rares survivants dont nous possédons une série de témoignages étalés dans le temps : depuis celui de 1944, ci-dessus, jusqu'aux propos recueilli par G. Sereny après le deuxième procès de Düsseldorf, dit Procès Stangl, à la fin des années soixante-dix. Il fut en outre le seul témoin convoqué à la barre à Nuremberg pour attester de la réalité de Treblinka.

chaotique du premier commandant en s'appuyant sur Franz Stangl, en raison de la réputation de ce dernier dans l'administration exemplaire de Sobibor. Cette réorganisation a nécessité la **construction** de nouvelles structures pour compléter et/ou remplacer les trois premières chambres à gaz, la **systématisation des fonctions** pour amener à une efficacité accrue du processus de « traitement » des convois. Pendant toute cette période ils arrivaient à une vitesse effrénée de tous les ghettos du Gouvernement général³⁸². Il fallait, rappelons-le, remplir les quotas imposés par Himmler, quotas qui prévoyaient la disparition de tous les Juifs du Gouvernement général « avant *la fin de l'année* ».

Elle n'a pas concerné la question de la stabilisation des effectifs, « amélioration » qui sera elle menée par Stangl, désormais maître à bord après le départ du « chef des assassins ».

En d'autres termes, pour les Juifs survivants dans le mois qui suit l'arrivée de Samuel Rajzman à Treblinka, la situation est perçue de la manière suivante :

- a- Un reste de confusion permet à plusieurs arrivants de se « glisser » (aidés ou non par des Juifs des convois précédents) dans la masse des morts en sursis.
- b- L'ampleur des dépouilles, en permettant d'organiser des caches, contribue à cette survie.
- c- Elle incite les plus audacieux ou les plus déterminés à tenter de s'évader. La plupart sont repris et assassinés mais certains parviennent à éviter les crosses des gardes ou les balles des Ukrainiens³⁸³. Les témoignages des Juifs qui sont parvenus à s'enfuir après quelques semaines³⁸⁴, recueillis à la fin de la guerre, révèlent que la plupart de ceux qui ont organisé (et réussi) leur évasion l'ont fait entre la mi-septembre et la mi-octobre.

Oskar Strawczynski, pris dans les derniers jours de la rafle du ghetto de Czestochowa et déporté à Treblinka le 5 octobre résume par ces mots le climat qui régnait à son arrivée :

A cette époque, environ une quarantaine d'hommes s'évadaient chaque jour, mais la plupart étaient repris dans des rafles organisées dans les villages alentour et ramenés à Treblinka. J'avais ainsi plusieurs amis qui étaient parvenus à s'enfuir à de nombreuses reprises, avec de grandes

³⁸² Selon les informations « croisées » des survivants et les tableaux de programmation du bureau 33 de la *Gedob*.

³⁸³ Pour une description plus détaillée de ce phénomène voir ci-après, Treblinka, Résistances et révolte.

³⁸⁴ Dont un, anonyme, cinq jours après son arrivée.

sommes d'argent, mais après avoir erré longtemps à la recherche d'un endroit où vivre, avaient été repris. Ils connaissaient Treblinka et savaient comment se mélanger aux travailleurs et ainsi éviter d'être envoyés au bain. Tout cela était encore possible à l'époque.

Lorsqu'un chef d'équipe remarquait qu'il lui manquait certains « invités », il s'arrangeait pour choisir lui-même des remplaçants parmi les nouveaux arrivants. Tout l'effort administratif du camp était concentré sur l'efficacité de « l'usine » et personne ne prêtait vraiment attention aux détenus dans le camp. Chaque jour des équipes entières étaient fusillées et envoyées au camp II ; d'autres hommes étaient choisis pour prendre leur place. Ils n'avaient pas besoin de craindre que la « matière première » leur fasse jamais défaut.

Lorsque les Allemands s'aperçurent que plusieurs tentatives d'évasion avaient lieu chaque jour et que les fils barbelés étaient entaillés en plusieurs endroits, ils contre-attaquèrent de diverses façons [...] Non pas que le peu d'évadés leur ait causé un grand souci, ni qu'ils aient su avec précision combien de détenus se trouvaient exactement dans le camp [...] Non, il s'agissait d'autre chose. Les Allemands ne voulaient pas que le secret de la destination des déportations soit connu à l'extérieur des camps [...] les Allemands s'efforcèrent alors, petit à petit, de faire « régner l'ordre » dans les différentes parties de Treblinka, afin de **stabiliser le camp...**³⁸⁵.

Il est malaisé de déterminer avec exactitude le calendrier du début de cette stabilisation. Ce que nous pouvons constater, c'est qu'elle ne se met en place que vers la fin du mois d'octobre. Deux témoignages nous en donnent un indice :

Celui de Hannotch Brenner, arrivé le 15 octobre de Koniecpol, qui relate ainsi la manière dont il a réussi à s'infiltrer dans le groupe du *Kommando* du tri :

Moi j'ai évité la sélection de la façon suivante. J'ai été choisi avec 200 hommes nus pour porter des vêtements. Notre groupe a porté les vêtements pendant tout le temps de la liquidation des gens des 60 wagons avec lesquels nous étions arrivés. Ça a duré 3 heures. Pendant tout ce temps nous avons travaillé nus. A la fin je me suis rendu compte que Treblinka était un camp de la mort, je

³⁸⁵ Témoignage d'Oskar Strawczynski, Archives Yad Vashem. Ce témoignage, consigné dès l'automne 1943 ne fut pas publié en temps réel en raison de sa « franchise de ton » sur l'attitude de certains Juifs dans le camp. L'explication détaillée de ce délai figure dans l'édition en anglais de son témoignage : *Escaping Hell in Treblinka*, New York, Jerusalem, Yad Vashem et Holocaust Survivors' Memoirs Project 2007, pp. 123-126. C'est nous qui soulignons.

me suis caché dans un tas de vêtements. **Après un certain temps les travailleurs Juifs qui travaillaient au tri des vêtements, profitant de l'inattention des Allemands, m'ont aidé à m'habiller et je me suis fondu dans le groupe. C'était encore possible d'agir ainsi car on n'avait pas encore mis au point la comptabilité des travailleurs**³⁸⁶.

Samuel Willenberg, arrivé le 20 octobre avec le convoi de la liquidation du ghetto d'Opatow, rapporte les paroles que lui adressa le « contremaître » le premier soir :

Juste avant ton arrivée, les Allemands avaient fusillé la plupart des prisonniers qui étaient chargés de trier les affaires des gazés ; ils ont pris les hommes de notre convoi pour les remplacer [...] jusqu'à récemment c'était le chaos, la folie qui régnait ici [...] A présent tout cela devrait se faire avec beaucoup plus de méthode [...] **Si tu vois de nombreux habitants de Czestochowa ici c'est que vous avez été le premier convoi après le massacre. Et pourtant, les prisonniers fusillés venaient d'arriver. Apparemment, ils ne nous gardent pas longtemps...**³⁸⁷

- **La stabilisation**

Elle se déroule sur une période de deux mois environ jusqu'en décembre, moment où elle est attestée aussi bien par plusieurs témoignages de survivants que par les déclarations de responsables du camp comme Stangl ou Suchomel. Elle devient la règle et se maintiendra sans changements majeurs jusqu'à la fin du printemps 1943.

Les variations qui existent concernant ce calendrier soulèvent cependant d'importantes questions liées à la grille de lecture des témoignages. Quoiqu'il en soit de la date précise, la description que nous en donne Oskar Strawczynski nous éclaire sur les modalités qui accompagnèrent cette stabilisation :

Ils réalisèrent également que les anciens travailleurs étaient plus productifs que les nouveaux et qu'il valait mieux les garder, du moins un certain temps - tant qu'ils étaient utiles - plutôt que de les remplacer sans cesse par des nouveaux. Deux baraques furent ainsi vidées sur la place, des

³⁸⁶ C'est nous qui soulignons.

³⁸⁷ Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, Paris, Ramsay, 2004, p. 20. C'est nous qui soulignons. D'une manière générale lorsqu'un témoignage a fait l'objet d'une publication en français, c'est cette version que nous indiquons comme référence.

sortes de châlits y furent installés, afin de les transformer en « cantonnement » éclairé à l'électricité. Les travailleurs furent divisés en trois blocs (l'un d'entre eux existait déjà) et concentrés dans un même endroit, créant ainsi un ghetto à l'intérieur même de Treblinka. Ces couches furent numérotées et le même numéro reporté sur le mur, afin d'identifier le propriétaire de la « planche ». Chaque bloc était peint en une couleur différente. Le but de l'attribution de ces numéros était d'empêcher que des hommes soient sortis en cachette des transports et mêlés aux travailleurs. Chaque personne était responsable des occupants des deux couches qui jouxtaient la sienne, à droite et à gauche, de telle sorte que chacun devait surveiller en permanence son voisin. De plus, grâce au numéro assigné à chaque travailleur, il était très aisé d'identifier celui qui se rendait « coupable » d'un quelconque méfait et ce dernier pouvait être certain qu'à l'appel du soir, il serait sorti du rang et recevrait 25, si ce n'est 50 coups [de fouet]. Les baraques étaient fermées à clé chaque soir par l'Allemand de service. Outre le « doyen » du camp, chaque « doyen de bloc ³⁸⁸ » portait un numéro spécial. Chaque bloc se voyait attribuer un chef allemand qui était en permanence tenu au courant des moindres faits et gestes de ses occupants. Nous étions désormais alignés par bloc lors de l'appel, le doyen du bloc faisait son rapport au chef allemand qui, à son tour, rapportait le décompte à son supérieur.

Nous devions répéter le cérémoniel d'entrée ou de sortie de la baraque deux fois par jour, le matin avant de se rendre au travail et le soir, après le travail. Nos baraques étaient entourées d'un grillage de fil barbelé, au milieu duquel se trouvait un portail, que l'on fermait soigneusement chaque soir, une fois que les équipes avaient regagné leurs baraques. C'est ainsi que Treblinka se dota d'un véritable ghetto. L'extérieur de nos baraques jusqu'au grillage était éclairé toute la nuit par des lampes *Rouges* et pour plus de sécurité, tout le camp fut entouré d'épaisses tiges de métal, finement entremêlées de fils barbelés. L'appel n'avait plus lieu sur la rampe, comme auparavant, mais sur la place du ghetto. Tous les matins, les kapos et contremaîtres se voyaient attribuer les hommes dont ils étaient responsables pour la journée. L'instauration de toutes ces nouvelles mesures prit un certain temp...³⁹⁰ »

³⁸⁸ La version française publiée donne « aîné » pour traduire *Blockältester*. Cette fonction, plus généralisée dans les KZ, est traduite par David Rousset « détenu responsable du block ». Nous avons préféré l'emploi du mot « Doyen » qui rend compte à la fois de la situation « d'ancien » (*alte*) pour asseoir la pseudo-autorité du responsable et de la duplicité sémantique consubstantielle à la LTI, telle qu'elle fut analysée par Victor Klemperer. David Rousset, *Les jours de notre mort*, Paris, poche Pluriel, Nouvelle édition, 2012, p. 972.

³⁹⁰ Strawczynski, *Témoignage*. Pour la topographie de Treblinka, voir en Annexes les esquisses des divers plans qui sont parvenus jusqu'à nous.

Un calendrier similaire, concernant la nature et les modalités de ces changements, trouve sa confirmation dans le témoignage de Richard Glazar, Juif tchèque déporté de Theresienstadt le 10 octobre³⁹¹.

Après trois semaines environ de survie [...] Des changements inhabituels se sont produits : les gens ne sont plus fusillés, transférés ou remplacés aussi souvent que précédemment [...] On nous a déménagés dans un bâtiment plus vaste en forme de U. [...] Une sorte de « ghetto » a été créé, dans lequel nous sommes enfermés la nuit et débloqués au petit matin [...] nous ne dormons plus sur la terre battue, il y a des rangées de châlits tout le long des baraquements [...] Personne ne peut dire quand cela a effectivement commencé [...] **Il est clair qu'un système de stabilité et de spécialisation a été mis en place** [...] Aujourd'hui, nous avons « traité » environ 5.000...³⁹²

Quelques années plus tard, évoquant cette période, il écrira les propos suivants que l'on peut considérer comme une des appréciations les plus lucides formulées sur le système :

En fin de compte, aujourd'hui³⁹³, je suis stupéfié [de voir] quels étaient à cette époque les critères des SS en choisissant les kapos et les contremaîtres³⁹⁴ [...] Oui, s'ils voulaient que les choses tournent rond, ils furent obligés de ralentir le rythme des massacres et le renouvellement constant des esclaves à chaque nouveau transport. Ils durent se départir de l'arbitraire absolu de leurs débuts [...] en d'autres termes, ils ont dû procéder à la stabilisation de la force de travail de leurs esclaves et la doter de leaders pris parmi eux et qu'ils choisirent parce que nantis d'une certaine autorité. Et ce fut paradoxalement l'adoption de cette démarche par les « techniciens de la mort » qui fut à la racine de leur propre destruction³⁹⁵.

³⁹¹ Il existe plusieurs témoignages de Richard Glazar, dont sa déposition au premier procès de Treblinka, ses entretiens avec G. Sereny et son récit dans le film Shoah de Claude Lanzmann. Le témoignage dont nous donnons l'extrait ici est notre traduction en français du texte publié en anglais par les presses de Northwestern University, USA, en 1995. Cette version est elle-même la traduction de l'édition allemande « *Die Falle mit dem grünen Zaun* » Fisher Verlag, 1992, basée sur le manuscrit rédigé par Richard Glazar en 1947. Le titre anglais de l'ouvrage est « *Trap with a green Fence* ». C'est nous qui traduisons.

³⁹² Glazar, *op. cit.*, pp. 25-27. C'est nous qui soulignons. Le nombre de 5.000 correspond évidemment au nombre de Juifs gazés le même jour.

³⁹³ Il s'agit d'un document daté du 29 juin 1968, rédigé en anglais et envoyé par Richard Glazar à Yad Vashem en Israël. C'est la copie du texte envoyé à Jean-François Steiner - en protestation - à la suite de la publication de son ouvrage « *Treblinka* » paru aux éditions Fayard en 1966. YVA, E/72-1-4. Notre traduction.

³⁹⁴ Cette phrase suit une réflexion sur la manière dont J.-F. Steiner a présenté un des prisonniers juifs du Camp I, le *Lagerältester*, Marcelli Galewski, d'où la référence aux « gradés » Juifs.

³⁹⁵ Voir ci-après, *Résistances et révolte*.

CHAPITRE II

AUTOMNE 1942 - PRINTEMPS 1943

STANGL ET LE SYSTEME WIRTH : UN MODELE D'EFFICACITÉ

On l'a vu, le système dont Christian Wirth avait été l'initiateur et pour lequel il avait reçu d'Himmler lui-même la responsabilité et la supervision³⁹⁶, reposait sur un principe simple : assurer l'entretien du périmètre d'anéantissement par les Juifs temporairement laissés en vie, tandis que les supplétifs ukrainiens avaient les fonctions de basse surveillance et le staff allemand la haute main sur l'administration de « la chaîne de mort » ainsi que la dénommait Franz Suchomel³⁹⁷. La conséquence de ce principe était la nécessité de mettre en place la meilleure distribution possible des « activités » pour aboutir à un modèle d'optimisation. Ce qui revenait à dire qu'il s'agissait de planifier le travail des Juifs de manière à ce qu'ils maintiennent en état de bon fonctionnement la structure de leur propre annihilation...

Le premier à avoir testé l'efficacité d'équipes (relativement) permanentes fut, on l'a vu, Franz Stangl à Sobibor. C'est à Treblinka qu'il allait donner à cette gestion sa forme la plus accomplie.

Avant de rendre compte de la manière dont furent structurées les équipes et leurs modalités de fonctionnement, c'est-à-dire avant de retracer ce que fut la survie des *Arbeitsjuden* à Treblinka, il nous paraît nécessaire d'évoquer la question des difficultés d'écriture liées à ce type de récit. Car c'est en dressant ce « rendre compte » que se pose dans toute son acuité, pour l'historien, la problématique fondamentale des « ruptures de sens » dans les mots dont il dispose pour en faire la relation.

Ces ruptures ne sont pas anodines pour la construction du narratif historique : il s'agit de savoir comment dire cette aliénation du sens des mots tels qu'ils étaient employés en temps réel (1942), tout en les utilisant dans un entendement qu'on pourrait qualifier de « rectifié » dans le

³⁹⁶ Pour l'ensemble des Camps de l'Action Reinhard.

³⁹⁷ Voir C. Lanzmann, *Shoah*, Arthème Fayard, Paris, 1985, p. 96.

récit que nous élaborons aujourd'hui. C'est le cœur du problème de la représentation de l'événement à travers l'écriture. Sans entrer ici dans les détails de cette thématique, il nous a semblé utile à la compréhension de l'exposé qu'on va lire de signaler l'existence de cette inadéquation sémantique³⁹⁸. Elle nous incite au décryptage de nombreuses expressions qui ne présentent *prima facie* aucune anomalie apparente si ce n'est l'emploi dévoyé de leur sens. On gardera donc à l'esprit que si, entre autres, serruriers, ferblantiers, cordonniers, coiffeurs, charpentiers, maçons, sont « ce qu'ils sont » dans le vocabulaire contemporain, ils s'inscrivent, alors et là-bas, dans un champ lexical dont nous ne maîtrisons que très imparfaitement les particularités. S'ajoute à cette difficulté ce que nous avons défini plus haut comme « duplicité sémantique », que l'on pourrait également qualifier « d'usurpation sémantique ». Ce phénomène, qui consiste à s'appuyer sur la valeur usuelle du signifié pour désigner un autre signifiant, est présent dans d'autres totalitarismes, mais il fut porté à une perfection inégalée dans la LTI³⁹⁹.

En prenant en compte ces réflexions préliminaires, on peut présenter la répartition des divers groupes de Juifs du travail selon plusieurs axes : le **premier**, celui de la « chaîne des fonctions » depuis le « déchargement » des Juifs jusqu'au « traitement » des cadavres, le **second**, celui de la topographie des lieux, Camp I, celui où s'articulent l'ensemble des activités en amont de l'envoi dans les chambres à gaz et Camp II, le « Camp de la mort » dont la « force de travail » était principalement contrainte à la « gestion » de l'après-mort des Juifs assassinés, le **troisième**, celui de l'organisation autour du critère de la « compétence professionnelle » des équipes, qualification évaluée en fonction des normes exigées par les bourreaux, bien entendu.

Aucun des choix de présentation n'implique une vision particulière de la réalité de Treblinka. Nous avons opté pour un axe de présentation combinant topographie et fonctionnalité parce qu'il nous paraissait correspondre avec un degré raisonnable de probabilité à la démarche des « techniciens de la mort⁴⁰⁰ ». La description qui suit comprendra donc successivement les trois grandes « zones » du site : le camp I, le Camp II et le secteur des « bourreaux ». Dans chacun d'entre eux seront exposées les modalités de fonctionnement qui firent, même à postériori,

³⁹⁸ Qui nécessiterait une étude à part entière.

³⁹⁹ *Lingua Tertia Imperia*, Expression définissant la langue du Reich hitlérien et rendue classique par l'ouvrage du même nom, écrit par le philologue Victor Klemperer, resté vivre en RDA au lendemain de la guerre. Victor Klemperer, *LTI*, édition française : Paris, Albin Michel, Poche/Agora, 1996.

⁴⁰⁰ Selon l'expression de R. Glazar, voir ci-dessus.

la fierté de Franz Stangl, grand ordonnateur de cette « chaîne primitive mais qui fonctionnait si bien », pour reprendre l'expression de Franz Suchomel.

Les équipes, ou *Kommandos*⁴⁰¹, comprenaient globalement soit des « prisonniers qualifiés », les moins nombreux, soit des esclaves survivants extraits au hasard du « lot » des arrivants, la plupart du temps en raison de leur âge (jeunes) ou de leur apparence physique (bonne santé).

Les « prisonniers qualifiés », étaient des Juifs prélevés sur les convois en raison de leur expérience professionnelle réelle ou fictive et qui, dans l'optique des bourreaux, présentaient potentiellement ce qu'on pourrait appeler une « valeur ajoutée ». La prise en compte de cette « valeur ajoutée » était la base de la création d'un groupe dans lequel ces artisans mis en sursis exerçaient en continu leurs compétences : serruriers, ferblantiers, tailleurs, horlogers... Dans d'autres cas, ces compétences étaient sollicitées de façon intermittente. En dehors des moments où on utilisait leurs aptitudes, ces « professionnels » réintégraient les *Kommandos* non qualifiés ; tel fut le cas par exemple des « coiffeurs ».

Les « non qualifiés » épargnés temporairement produisaient la force de travail nécessaire aux besoins d'entretien du camp et aux opérations liées au « traitement » des convois. Ils étaient répartis dans les divers secteurs selon les décisions des bourreaux. Leurs *Kommandos* incluaient la majeure partie de la population du camp. La définition des fonctions de cette main d'œuvre échappait à toute classification connue :

Pourquoi ne nous ont-ils pas donné d'uniformes ? Avec un numéro ? Pourquoi sommes-nous autorisés à porter des vêtements ordinaires ? On a même dû enlever nos étoiles jaunes [...] La question qui se pose est : sommes-nous vraiment des prisonniers, Juifs, ou quoi d'autre ? [En fait] **nous ne « sommes » plus en tant qu'êtres, nous n'existons plus, nous sommes des morts, d'une certaine manière [déjà] morts simplement parce que nous savons...**⁴⁰²

Nous verrons que cet organigramme, qui était la règle dans le camp I, se retrouvait dans une certaine mesure dans le secteur des chambres à gaz, le camp II. Devant la difficulté à nommer

⁴⁰¹ Nous gardons volontairement la transcription allemande du vocable pour souligner la singularité de l'usage qui en fut fait à Treblinka. Pour cette raison également, nous avons omis les guillemets estimant que l'orthographe allemande assurait la visibilité de leur sens spécifique.

⁴⁰² Richard Glazar, *op. cit.*, pp. 17, 18.

dans le langage contemporain les appellations attribuées aux diverses « brigades » par les SS, nous avons pris le parti de nous référer aux termes allemands sous lesquels elles étaient désignées, accompagnés de leur équivalent approximatif dans le langage courant aujourd'hui.

- **Le camp I**

Au fil du calendrier, le Camp I compta pendant la période de « fonctionnement intensif » environ 700 (voire plus) Juifs épargnés. A la veille de la révolte ce chiffre était estimé à un peu moins de 500. Au moment du démantèlement (octobre 1943) une centaine de Juifs furent transférés à Sobibor, laissant sur place une poignée de derniers survivants du camp I⁴⁰³ destinés à mourir après avoir, une dernière fois, été « utiles » au démantèlement.

a. Les équipes de « qualifiés »

Il s'agit principalement de trois groupes : Les *Hofjuden*, les *Goldjuden*, et les « *Friseurs* ».

Hofjuden ou « *Juifs de cour* »

Ce groupe, relativement peu nombreux, comprenait dans un premier temps les « anciens », ceux des Juifs qui avaient été raflés pour la construction avant l'ouverture officielle du camp et qui avaient survécu, comme Wolf Sznajdman, seul témoin, après la guerre, de ces équipes de « premiers » et qui évoque l'écart qui existait dans les premiers mois entre son groupe et le reste des prisonniers

Avec la construction⁴⁰⁴ il y avait toujours du travail, toujours quelque chose de nouveau, on a construit jusqu'à la fin, jusqu' à l'insurrection, pas un instant pour penser à autre chose. Ils ne nous laissaient pas la possibilité de parler avec les gens des transports.

Il y avait des spécialistes qui travaillaient près des transports, ils pouvaient voir et parler avec les déportés. **Ceux qui travaillaient près des transports, au début, ils dormaient séparément et ne se rencontraient pas avec nous [sic]. Après on leur a trouvé des grabats, ils ont dormi avec nous [...]** Lorsqu'un transport devait arriver, on devait aller aux ateliers. On nous envoyait

⁴⁰³ Selon les témoignages croisés des survivants et les dépositions aux procès. Voir ci-après le chapitre, *Le dénouement*.

⁴⁰⁴ C'est-à-dire la fin de la construction des baraquements du camp et peut-être des premières chambres à gaz.

travailler dans la forêt et on allait partout. **Ils nous appelaient les *Hofjuden*. Ils ne nous surveillaient pas de si près. Comme les autres.** ⁴⁰⁵

Par la suite, furent ajoutés à ces anciens d'autres Juifs possédant une formation dans divers corps de métier : techniciens - serruriers, ferblantiers, électriciens, maçons, menuisiers, charpentiers - ou artisans et « diplômés », cordonniers, tailleurs, médecins, dentistes ; ils devaient soit exercer leur savoir-faire pour l'entretien du camp, soit mettre leur savoir à la disposition des SS⁴⁰⁶. Certains autres, ayant d'abord survécu dans d'autres formations mais possédant une réelle expérience professionnelle, parvinrent plus tardivement à intégrer cette unité :

Jusqu'à la fin février 1943, il n'y avait que deux cordonniers. J'appris qu'il était question d'augmenter les effectifs à 24 personnes, réparties en trois groupes de 8. Puisque j'étais cordonnier, je devais tout faire pour tenter de me faire engager dans l'un de ces groupes, afin de m'éloigner, une fois pour toutes, des personnes nues, des convois et des cris⁴⁰⁷.

Figuraient également dans cette section des individus dont les SS souhaitaient tout particulièrement exploiter les talents, par exemple des Juifs dont ils avaient détecté les capacités artistiques, les musiciens entre autres. Nous reviendrons plus loin sur la présence de ces derniers, leur statut et le rôle que les bourreaux leur assignèrent.

Le vocable de *Hofjuden* avait été donné à cette « brigade » par les nazis eux-mêmes. Il prenait une connotation différente selon qu'il était employé par ces derniers ou utilisé par les autres Juifs en sursis à l'intérieur du camp.

En effet, l'expression, qui signifie Juif de cour, a pour source historique l'appellation désignant les rarissimes membres de la communauté juive de l'Allemagne du XVIIIème siècle qui, en raison d'aides diverses consenties à des monarques, avaient obtenu le privilège de paraître à leur cour⁴⁰⁸. Depuis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, ce chapitre de l'histoire des Juifs en Allemagne avait fait l'objet de plusieurs films de propagande antisémite dans lesquels le « Juif de

⁴⁰⁵ Témoignage Wolf Sznajdman, YVA.

⁴⁰⁶ Voir ci-dessus le témoignage de Krzepicki.

⁴⁰⁷ Témoignage de Tanhum Greenberg, YVA.

⁴⁰⁸ Pour une analyse plus complète de cette notion, voir Yosef Hayim Yerushalmi, « *Serviteurs des Rois et non serviteurs des serviteurs* », publication en français d'une conférence donnée en 1993 à Munich, Paris, éditions Allia, 2011.

cour » finissait inmanquablement par être accusé d'innombrables abominations, jugé et exécuté. Il est donc tout à fait vraisemblable que, pour le personnel SS de Treblinka, le qualificatif de *Hofjuden* ait été choisi dans ce contexte : un « privilège » apparent qui ne modifiait en rien le destin ultime du soi-disant « privilégié » : son assassinat. Une logique « naturellement » inscrite dans le mécanisme de « chaîne de la mort » dont ils assuraient la bonne marche.

Dans la bouche des Juifs, par contre, le terme était utilisé avec une certaine ambiguïté : la très relative liberté dont jouissaient les Hofjuden - « *Ils ne nous surveillaient pas de si près. Comme les autres* » -, était parfois mal perçue par ceux qui n'en bénéficiaient pas. Cependant pour d'autres Juifs, ceux en particulier qui avaient fait d'une possible révolte l'horizon de leur projet, ce statut à part fut vite interprété comme un avantage à ne pas négliger : « *Ils nous utilisaient souvent, nous, les Hofjuden car nous avons plus de liberté de mouvements. On prenait une hache, un marteau, et on disait qu'on allait réparer quelque chose.*⁴⁰⁹ »

Lorsqu'il arrive à la fin du mois d'août, Tanhum Greenberg constate :

Le troisième groupe, celui des « Juifs de cour », rassemblait des artisans. Ceux-là étaient privilégiés et **portaient une marque jaune sur le genou gauche**. Ils recevaient de la bonne nourriture et n'étaient pas en contact avec les convois...⁴¹⁰

Mais Kalman Tajgman du *Kommando* du tri, arrivé le 4 septembre, nuance sa description personnelle des *Hofjuden* en prenant compte, en rétrospective, du développement de la situation dans la durée :

Nous avons fait connaissance d'un groupe de Juifs qu'on appelait les Hofjuden. C'étaient des Juifs des environs de Treblinka de très bons professionnels : serruriers, charpentiers, ferblantiers et autres... C'était une caste à part lors de la première période du camp... Ces Juifs au début nous fuyaient. Ils ne voulaient aucun contact avec nous [...] Ils avaient peur de nous approcher. Un jour sont arrivés de nouveaux SS l'un d'eux est devenu le commandant du camp. Il a dit dès le début que [...] tous les Juifs sont pareils et il ne fera aucune différence. C'est à ce moment-là que

⁴⁰⁹ Sznajdman témoignage, YVA. Pour les préparatifs de la révolte voir ci-après le chapitre IV.

⁴¹⁰ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

les *Hofjuden* ont commencé à se rapprocher de nous. Nous savions que sans l'aide des *Hofjuden* nous ne pourrions pas préparer d'évasion...⁴¹¹

Le responsable SS de ce groupe était Franz Suchomel. Son autorité s'exerçait également sur un *Kommando* chargé d'une fonction à la fois sensible et capitale aux yeux des Allemands : les ramasseurs/trieurs d'or, dénommés *Goldjuden*.

Les Goldjuden ou Juifs de l'or

Evoqués de manière récurrente à la fois par les bourreaux - Suchomel et Franz Stangl en particulier - et par les victimes, nous connaissons assez bien le mode opératoire de leur activité. Les *Goljuden* constituaient un petit *Kommando* de quelques dizaines de personnes ayant acquis dans leur vie antérieure une pratique jugée « précieuse » par les SS à Treblinka : horlogers, bijoutiers, graveurs, même employés de banque⁴¹². Opérant dans le Camp I, ils étaient envoyés « en mission » de ramassage auprès des équipes de tri. Ces dernières - en amont de la collecte - devaient d'une part mettre de côté les objets de valeur trouvés « à l'évidence » dans les dépouilles des morts : bijoux, billets, pièces, etc., de l'autre « débusquer » à l'intérieur des vêtements les cachettes dans lesquelles les victimes avaient dissimulé leurs biens, puisque, ainsi que l'avaient assuré les Allemands dans leurs discours mystificateurs, les Juifs déportés étaient incités à convertir leurs avoirs sous forme monnayable ce qui les aiderait à redémarrer dans la vie une fois « réinstallés à l'Est ».

Franz Stangl - cynisme ou conviction personnelle ? - affirma à Gitta Sereny, qui lui faisait remarquer les disparités dans le statut économique d'origine des victimes, que « *tout le monde avait quelque chose*⁴¹³ ». La détection de ce « quelque chose » devait donc être accomplie de manière exhaustive et avec la plus grande minutie. « *Un des gradés allemands nous hurlait dessus en permanence : vous devez vérifier les vêtements avec le plus grand soin, chercher dans toutes les poches pour découvrir s'il y a de l'argent ou des objets de valeur...*⁴¹⁴ ».

⁴¹¹ Témoignage Kalman Tajgman, YVA.

⁴¹² Des quantités énormes de monnaies étrangères se trouvaient parmi les dépouilles des victimes : Voir ci-après, en Annexe, le rapport d'Odilo Globocnik du mois de novembre 1943.

⁴¹³ G. Sereny, *op. cit.*

⁴¹⁴ Témoignage anonyme, ZIH, YVA.

Les juifs du *Kommando* de l'or, signalés par un brassard jaune, avaient donc pour rôle de circuler entre les trieurs et de collecter le résultat des premières fouilles⁴¹⁵. Oskar Strawczynski, arrivé le 5 octobre de Czestochowa les décrit ainsi :

Les valises contenant les objets de valeur sont alignées à part, bien en évidence. Des objets en or se trouvent à l'intérieur, des devises, des colliers, des bracelets, des sacs et des montres bracelets, des bagues en diamant, de simples bagues en or ; la plupart des bagues sont des bagues de mariage. Les devises étrangères sont traitées comme de véritables trésors : des dollars en or et sous forme de billets, des livres sterling, d'anciennes pièces d'or russes. L'argent polonais, inutile de le mentionner, forme de véritables montagnes. **De temps à autre, les Juifs d'or, c'est-à-dire les hommes chargés du tri des objets de valeur, viennent emporter les valises pleines et les remplacent par de nouvelles, vides, qui, à leur tour, se trouvent bientôt remplies...**⁴¹⁶

Yehiel Rajchman, arrivé le 10 octobre et resté quelques jours dans l'équipe des trieurs⁴¹⁷ évoque également les valises :

Des valises sont disposées autour de nous et chacune contient quelque chose de différent. La valise principale est destinée à l'argent trouvé dans les coutures. Elle se remplit très vite d'or, de devises et d'objets précieux. De temps en temps, un ouvrier (travailleur) passe, on l'appelle *Gold-jude*, le Juif à l'Or ; il emporte les valises pleines.⁴¹⁸

Tanhum Greenberg, raflé à la fin du mois d'août mentionne à la fois des caisses et des valises :

Il y avait 20 ou 30 « Juifs d'or » parmi nous. **Ils portaient un brassard sur le bras, sur lequel était écrit « Juif d'or ».** Lorsqu'ils trouvaient, parmi les affaires des gens, de l'or, de l'argent, des bijoux ou d'autres objets de valeur, il leur fallait les déposer dans des caisses fermées, disposées sur le sol à cet effet, en les introduisant par une ouverture sur le haut de la caisse. Les Juifs

⁴¹⁵Les témoignages concernant les réceptacles qui servaient à cette collecte sont retracés dans des termes à chaque fois un peu différents bien que jamais contradictoires. Les différences semblent venir de la place que le narrateur occupait dans la « chaîne » globale de la collecte. Aucun témoignage émanant d'un ancien « travailleur » de ce *Kommando* n'est parvenu jusqu'à nous.

⁴¹⁶ Témoignage Oskar Strawczynski, YVA.

⁴¹⁷ Il fut également affecté au *Kommando* des « Friseurs » avant d'être transféré après quelques semaines au Camp II, où il passa les mois restants jusqu'à la révolte.

⁴¹⁸ Yehiel Rajchman, manuscrit en Yiddish, YVA. Nous donnons la traduction de Gilles Rozier parue en français, Paris, éditions Les arènes, 2009, p. 43.

d'or vidaient ensuite le contenu des caisses dans des valises qu'ils chargeaient sur des camions à destination de l'Allemagne...⁴¹⁹

Le ramassage ne se faisait pas seulement auprès des équipes du tri. Les *Goldjuden* devaient également exercer leur fonction, dans des circonstances encore plus éprouvantes, à une autre phase de la « chaîne ». Au seuil de l'allée de la dernière course, le *Schlauch*, - voie en forme de coude qui reliait les baraques de déshabillage à l'entrée des chambres à gaz -, ils devaient se saisir des ultimes possessions des Juifs nus que l'œil des trieurs n'avait pas détectées. Alexandre Kudlik, du *Kommando* du tri précise :

Au bout de cette baraque [du déshabillage des femmes] se trouvait la « caisse » où les travailleurs appelés *Goldjuden*, confisquaient aux femmes l'argent et les objets de valeur [...] Sur la place on confisquait les objets de valeur mais peu [de gens] se délestaient de leurs objets de valeur [...] Les billets étaient disposés en petits tas, l'or et les objets de valeur étaient retirés des vêtements par les travailleurs.

Comme pour les Juifs de cour, dans les témoignages qui nous sont parvenus, les propos concernant les Juifs de l'or par les Juifs des autres *Kommandos* font l'objet de réflexions mitigées. Si quelques-uns relèvent la précarité de leur situation « *si l'un d'eux était trouvé avec de l'or, il était tué sur place* », d'autres les décrivent avec une connotation négative comme des « privilégiés ». Cependant ce sont souvent les avantages liés à la nature de leur « emploi » qui sont soulignés : possibilité de soudoyer les gardes ukrainiens, de procurer à ceux qui veulent s'évader de quoi survivre à l'extérieur, d'aider enfin le groupe des futurs insurgés dans leurs diverses actions⁴²⁰. Il n'en reste pas moins que les *Goldjuden* faisaient l'objet d'une surveillance à la hauteur de la convoitise qu'ils suscitaient non seulement chez les Ukrainiens mais également dans le personnel allemand. On verra qu'ils jouèrent un rôle non négligeable dans la préparation de la révolte. Aucun témoignage à la première personne d'aucun des membres de ce groupe ne nous est parvenu⁴²¹.

Les « Friseurs », les coiffeurs

⁴¹⁹ Tanhum Greenberg, témoignage YVA.

⁴²⁰ Voir chapitre *Résistances et Révolte*.

⁴²¹ Pour être plus précis aucun des témoins ayant survécu n'a nommément reconnu en avoir fait partie.

Le groupe des coiffeurs, « *friseurs* » en allemand, se situe à la charnière entre les *Kommandos* précédents et les équipes sans « valeur ajoutée ». A l’instar des *Hofjuden* et les *Goldjuden* ils sont considérés comme des « professionnels », mais contrairement à ces derniers ils ne le sont que « ponctuellement » et réintègrent, une fois leur « travail accompli », un groupe de base.

La nécessité d’une équipe de « coiffeurs » eut pour origine une décision émanant d’une circulaire du WVHA, l’Office Central économique administratif SS⁴²², stipulant que :

Le chef du WVHA, Oswald Pohl, a décrété qu’il est nécessaire de prendre soin de tous les cheveux humains collectés dans les camps de concentration. Ces cheveux seront embobinés et « convertis » en feutre [textile] industriel. Après avoir été cardés et coupés les cheveux des femmes pourront être transformés en pantoufles pour le personnel navigant des sous-marins et en chaussettes de feutre pour les employés de la Reichsbahn, la Société des Chemins de fer du Reich⁴²³.

Cette circulaire est datée de la mi-août 1942. Elle ne s’adressait pas spécifiquement aux sites de l’opération Reinhard mais elle devait y être également appliquée. On pourrait même dire qu’au moment où elle fut décrétée ces sites étaient les principaux pourvoyeurs du « matériau » en question.

Franz Stangl date la mise en œuvre du décret à Treblinka⁴²⁴ au mois de septembre. Les témoins survivants qui firent office de *friseurs* étant tous arrivés dans la deuxième partie du mois de septembre et au mois d’octobre, il est difficile de déterminer avec exactitude les débuts de la pratique de cet « emploi ». Ainsi que l’expliqua Franz Stangl, il s’agissait, là aussi, d’une « mini-chaîne de production » :

Nous avons reçu une machine à désinfecter dont on ne nous avait pas dit à quoi elle devait servir⁴²⁵. Je me suis donc adressé à Lublin pour le savoir. La réponse que j’ai reçue était que désormais nous devons couper les cheveux des femmes. Les cheveux devaient être nettoyés et collectés dans des sacs... [avant d’être expédiés].

⁴²² Pour la dénomination en français du lexique des divers services de l’administration nazie nous avons adopté la terminologie figurant dans l’ouvrage de Raoul Hilberg, *La destruction des Juifs d’Europe*, dernière édition en français, Paris, Gallimard, 2006.

⁴²³ Déposition au procès de Sobibor, Archives YVA, in Y Arad, *op. cit.*, p.109.

⁴²⁴ In Rückerl, cité. par Y Arad, *op. cit.*, p. 109.

⁴²⁵ Ainsi que nous le verrons ci-après et à la différence d’Auschwitz, par exemple, il n’y avait pas de machine de désinfection des vêtements sur place. Pour ce faire, les dépouilles étaient envoyées à Lublin, d’où l’importance du tri avant leur traitement.

La désignation des « coiffeurs » se faisait, comme pour les autres types de sélection, par « l'appel d'offre » des SS, soit au moment du débarquement, soit lorsque - pour une raison quelconque - le nombre des professionnels déjà sélectionnés se révélait insuffisant pour « traiter » les nouveaux convois. Le plus souvent les personnes retenues étaient vraiment d'anciens coiffeurs ; dans d'autres cas il s'agissait de personnes qui, jouant le tout pour le tout, espéraient gagner encore quelques heures de survie et s'improvisaient du métier ; parfois enfin de vrais coiffeurs (comme Gustav Boraks) qui ne souhaitaient pas survivre, furent désignés comme tels - malgré eux - par des connaissances originaires du village où ils avaient exercé.

Pour illustrer la diversité de ces destins nous donnerons ci-après des extraits de leurs témoignages respectifs :

Boraks Gustav

En septembre 1942 ils nous ont envoyés à Treblinka [de Czestochowa] dans des wagons à bestiaux fermés. Ma femme et les enfants ont été emmenés dans une baraque pour le déshabillage et les hommes devaient se déshabiller sur la place [...] je n'ai plus revu ma femme et les enfants.

A ce moment-là, les Allemands ont crié qu'ils avaient besoin de 25 coiffeurs. Celui qui est coiffeur doit lever la main. **Je n'ai pas levé la main**, je ne voulais plus vivre, car je savais que je n'avais plus ni femme ni enfants. **Là un coiffeur de Czestochowa a dit aux Allemands que j'étais un bon coiffeur. Un Allemand m'a frappé avec sa crosse car je n'ai pas levé la main.**⁴²⁶

Yehiel Rajchman, au mois d'octobre

Soudain alors que je cours chercher d'autres bagages, j'entends un SS crier : « qui est coiffeur parmi vous ? » [...] Je cours vers eux et je dis que je suis coiffeur. L'assassin me demande si je dis la vérité. Je réponds « Yawohl ! » [...] je suis le cinquième. D'autres m'ont suivi mais il les renvoie en disant : « Es reicht, ça suffit ! » [...] **Je n'ai aucune compétence en coiffure et j'ignore ce qui m'arrivera quand je me montrerai incapable de faire ce qu'on me demande. Mais je me dis qu'il ne peut pas y avoir pire que la mort**⁴²⁷.

Avraham Bomba

⁴²⁶ Témoignage YVA.

⁴²⁷ Original en Yiddish, Témoignage YVA, version française, *Je suis le dernier Juif*, op. cit., pp. 40, 41.

J'étais là depuis 4 semaines environ [...] un matin, à l'arrivée d'un transport [...] Ils regroupèrent un certain nombre des *Arbeitsjuden* (Juifs du travail) et demandèrent aux coiffeurs de se déclarer. **J'étais coiffeur depuis déjà pas mal d'années.** Ceux qui venaient de ma ville, Czestochowa et de ses environs, le savaient. **Aussi ai-je été choisi et à mon tour j'ai désigné d'autres coiffeurs que je connaissais**⁴²⁸.

A Treblinka, l'espace où opéraient les *friseurs* était situé à l'extrémité de la baraque de déshabillage des femmes, tout de suite avant la « sortie » vers le « schlauch ». Il se trouvait à côté de l'endroit où les *Goldjuden* effectuaient leur ultime collecte. La salle de désinfection des cheveux ainsi coupés y était attenante :

Plus tard j'ai été affecté à la salle de désinfection, sans doute un des pires lieux ; elle était située entre les « coiffeurs » qui coupaient les chevelures des femmes et le couloir qui conduisait aux chambres à gaz. Il fallait désinfecter les cheveux, tout de suite, avant de les emballer pour les expédier en Allemagne⁴²⁹.

b. Les équipes de « non-qualifiés »

La force de travail esclavagiste que les SS décidèrent de conserver pour faire tourner leur « chaîne » fut structurée autour de deux catégories d'exigences. La première (I) était celle induite par le « système » du processus d'anéantissement des Juifs, entraînant la mise en place d'équipes affectées à chacune des étapes : le *BahnhofKommando*, littéralement le *Kommando* de la gare, le *TransportKommando*, travailleurs du transfert, et les divers *Kommandos* de tri dont le plus important en nombre de travailleurs était le *LumpenKommando*, ou *Kommando* des haillons, appellation se référant au tri des vêtements et des possessions des Juifs assassinés, biens devenus désormais propriété du Reich. Des « sous-équipes » de tri furent également créées selon la nature des objets à trier : stylos, lunettes, bouteilles, etc.

La seconde (II) tenait aux questions de maintenance. L'entretien du camp en tant que « topos » imposait la constitution de *Kommandos* assignés à des tâches « dédiées » assurant ce qu'on

⁴²⁸ Témoignage dans Shoah, script du film, *op. cit.*, pp. 161,162. Il est possible que ce soit Bomba qui ait désigné Boraks contre le gré de ce dernier.

⁴²⁹ Témoignage de Joe Siedlecki consigné par Gitta Sereny, *op. cit.*, p. 202. Ne disposant pas d'autres sources concernant ce survivant j'ai rencontré Gitta Sereny à Londres pour lui demander l'autorisation de consulter ses archives. Autorisation qui me fut refusée.

pourrait appeler dans le lexique militaire usuel, l'intendance⁴³⁰ : *WaldKommando*, le *Kommando* de la forêt, *TarnungsKommando*, *Kommando* de camouflage, *Kommando* de l'entretien des voies (à l'intérieur du camp), du tri des pommes de terre etc...

I. Les *Kommandos* rouages du « système Wirth »

Le BahnhofKommando, « Les Bleus »

La situation à l'arrivée des convois sur la rampe de la fausse gare de Treblinka fut probablement le phénomène le plus « indescriptible » vécu par les Juifs avant leur assassinat. Après des heures, voire des jours - pour les « trains spéciaux » partis des régions extérieures au Gouvernement général - de pérégrination effectuée dans des conditions telles que, dans certains transports, le nombre de personnes encore vivantes était de loin inférieur à la quantité de morts qu'il fallait extraire des wagons à bestiaux⁴³¹, les nouveaux arrivants étaient poussés hors des wagons dans un état de désorientation totale. Il fallait alors, à un rythme effréné, qu'ils soient « balayés » dans le flux mortifère de leur déshumanisation chronométrée pour aboutir, sous les coups et les hurlements, à la béance létale de la chambre à gaz. On l'a vu, les « navettes » à l'intérieur du Gouvernement général comprenaient normalement soixante wagons soit six mille personnes en moyenne, débarquant par tronçons de 20 wagons : deux mille Juifs à « accueillir » à orienter et à « reverser » aussi rapidement que possible vers leur destruction, pour faire la place au tronçon suivant. Sur une micro échelle, la gestion de l'arrivée en gare se déroulait elle aussi selon le « système Wirth » : Les SS en maîtres d'œuvre, les Ukrainiens en gardes chiourmes et les Juifs (temporairement extraits de précédents convois) préposés au « déchargement » de ces gigantesques foules désemparées et au nettoyage des geôles roulantes dans lesquelles ils avaient transité. Tel était le travail de ceux du *BahnhofKommando*, appelés aussi « *les Bleus* » en raison de la couleur de leur brassard. Alexandre Kudlik se souvient :

⁴³⁰ En tenant compte du caractère nécessairement approximatif de toute utilisation du vocabulaire commun.

⁴³¹ Voir par exemple, en annexe, le témoignage d'Avrum Goldfarb concernant son transport, dans lequel seuls moins de 20% des Juifs raflés étaient encore en vie à leur arrivée à Treblinka.

[...] Moi, je me trouvais dans le dernier groupe de wagons. Après l'ouverture des wagons, un groupe d'Allemands et d'Ukrainiens faisait sortir les Juifs des wagons, les frappant avec des matraques et des triques et criant. En même temps les travailleurs juifs avec des brassards *Bleus* enlevaient des wagons les détritrus et les cadavres des gens morts pendant le voyage...⁴³²

Et Samuel Rajzman précise :

Cela devait être réalisé dans un temps très court pour que, **40 minutes après l'arrivée d'un convoi, la place soit nette pour l'arrivée du deuxième sans que les victimes se doutent de quelque chose...**⁴³³

Tanhum Greenberg, un « ancien », qui avait déjà été affecté à cette tâche avant la réorganisation, en rappelle les débuts et corrobore les déclarations des autres témoins :

Un jour cependant, les Allemands décidèrent d'améliorer « l'organisation » du travail et divisèrent les hommes en groupes de 40 ; les uns portaient un brassard *Bleu* sur le bras, les autres un brassard *Rouge*. Les *Bleus* avaient pour tâche de monter dans les wagons et d'en faire descendre les nouveaux arrivants, avant de nettoyer l'intérieur du train afin de faire disparaître toute trace du convoi précédent...⁴³⁴

On comprendra que la sobriété de ces évocations ne reflète que très imparfaitement la réalité à laquelle « les *Bleus* » devaient faire face. Rares sont ceux des survivants qui reconnurent dans leurs témoignages avoir été incorporés dans cette équipe. Même Tanhum Greenberg qui - si l'on s'en réfère à ses propres descriptions - en faisait probablement partie, ne précise jamais nommément son appartenance au groupe. Plusieurs témoignages contribuent malgré tout à nous donner une image assez précise de ce qu'était « l'activité » des « *Bleus* » dès la période de « réorganisation ». Parmi eux celui de Richard Glazar qui l'évoque à deux périodes différentes de l'existence du camp. Il rend compte à la fois de la nature du « travail » sur le « quai » et de la flexibilité qui existait entre les *Kommandos* non-qualifiés : lorsque l'ampleur de certains convois à l'arrivée présentait des difficultés telles que les *Bleus* ne suffisaient plus à la tâche, des petits groupes de trieurs étaient ponctuellement mobilisés pour les assister. On a également les

⁴³² Alexandre Kudlik, témoignage YVA.

⁴³³ Samuel Rajzman, témoignage, YVA.

⁴³⁴ Tanhum Greenberg, témoignage YVA.

précisions dues à des survivants ayant - selon leurs déclarations - participé de manière sporadique aux activités du déchargement.

A son arrivée Richard Glazar remarque :

Les nouveaux ne peuvent pas être tout de suite affectés aux *Kommandos* spéciaux - aux « *Bleus* » par exemple, ceux qui ont un brassard bleu, qui sont postés à la réception des transports qui entrent en gare et sont responsables de dégager le « quai » et d'en éloigner aussi vite que possible les gens et leurs bagages [...] C'est un boulot pour des vétérans déjà endurcis...⁴³⁵

Quelques semaines plus tard, devenu membre de l'équipe de tri du baraquement A, et déjà considéré comme un « vétérans », il est appelé à son tour à partager pendant un bref moment le quotidien de ces « *Bleus* » :

Nous entendons un sifflet qui vient de la rampe de débarquement [...] Notre nouveau chef, le sergent Paul Bredow, fait son apparition avec quelques autres SS : « tout le monde dehors sur le quai ! » Pour nous, les trieurs du baraquement A, il s'agit d'un travail « en plus ». Lorsqu'un transport est trop important pour que les *Bleus* puissent débarrasser le quai au rythme requis, nous les trieurs, sommes envoyés à la rescousse. [Cette fois il s'agit d'un transport de Theresienstadt⁴³⁶] Les brassards *Bleus* semblent avoir un effet calmant sur les nouveaux arrivants [...] Le quai est submergé de bagages et plusieurs personnes âgées sont encore là, égarées dans la confusion générale [...] L'officier SS, fouet en main, m'intime « d'accompagner cette vieille dame à l'infirmierie » [...] Je me dis : « ne regarde pas cette dame de trop près » ; nous approchons de la cloison verte de « l'infirmierie⁴³⁷ », elle s'agrippe à moi [...] le chemin d'entrée est trop étroit pour deux personnes [...] au premier coude de l'allée je lui fais signe de continuer [...] et pris d'une impulsion incontrôlable je fais demi-tour et me mets à courir, non sans avoir entendu le bruit d'un coup de feu à l'intérieur [...] Je cours vers le baraquement, mais j'en suis immédiatement expulsé et ramené vers la rampe pour continuer à dégager les bagages qui y sont encore...

⁴³⁵ Richard Glazar, *op. cit.*, p. 16.

⁴³⁶ L'information figure avant le passage cité. : Richard Glazar, *op. cit.*, pp. 32,33.

⁴³⁷ Il s'agit du Lazarett où l'on assassinait les personnes âgées, les infirmes et les enfants qui ne pouvaient pas « tenir le rythme » de la course entre le quai, le déshabillage et la chambre à gaz, et qui auraient donc ralenti la cadence de fonctionnement de la « chaîne de mort ».

Oskar Strawczynski, trieur lui aussi et mobilisé dans les mêmes circonstances que Richard Glazar, eut à prêter main-forte aux « *Bleus* » à l'arrivée d'un convoi « polonais⁴³⁸ ». C'est après avoir été contraint à ce genre de travail qu'il décida de tenter de faire valoir ses capacités professionnelles de ferblantier et d'intégrer le groupe des Hofjuden, ce à quoi il parvint.

... Il était près de midi lorsque les kapos se mirent à crier « Tous aux wagons ! » Aucun d'entre nous ne veut s'y rendre. Les hommes se cachent dans les baraques entre des « chiffons » et partout où il est possible de se dissimuler. Rien n'y fait cependant. Les kapos et les contremaîtres dénichent leurs hommes, des fusils à la main. Les premiers étalent déjà les nappes, les couvertures, les tissus. Les premières victimes se dirigent déjà vers le Lazarett. [...] Je tente de me cacher, mais on me trouve à mon tour et je dois courir, comme les autres, vers les wagons. J'arrive à la rampe et suis frappé par une vision terrifiante. Des corps sont entassés sur la rampe, les uns sur les autres, leurs vêtements sont déchirés et en haillons. Je répugne à m'en approcher. Ce nouveau convoi a fait un voyage de 48 heures, sans eau, ni air, la plupart des gens, pressés les uns contre les autres, n'ont pas survécu au voyage. Les Allemands et les kapos donnent des coups de fouet et hurlent « Plus vite, plus vite ! » Je saisis un coin de couverture sur lequel est étendu un mort et cours vers le Lazarett. Nous jetons les cadavres dans la grande fosse pour les brûler. La fosse est pleine, des corps d'hommes recouvrent des corps de femmes et d'enfants, c'est une vision épouvantable...

Une fois « réglée » l'expulsion des wagons, il reste encore à faire traverser aux milliers d'arrivants le temps/espace -quelques minutes et quelques centaines de mètres -qui livrera leurs corps aux chambres à gaz. Ces instants et cette distance, ce sont les membres du *TransportKommando*, les *Rouges*, qui vont les leur faire parcourir.

Le TransportKommando, « les Rouges »

Qualifié aussi de « *Kommando des fossoyeurs* », le groupe des Rouges est en général investi d'évaluations négatives par les autres Juifs du camp I. Il est difficile aujourd'hui de faire la part des sentiments liés à la fonction qu'on leur avait imposé d'exercer et la personnalité véritable

⁴³⁸ Nous utilisons cette appellation pour distinguer les deux catégories principales de trains spéciaux acheminés vers Treblinka : ceux de l'intérieur du Gouvernement général et des régions avoisinantes de l'Est de l'Europe, composés uniquement de wagons à bestiaux, les « convois polonais » et ceux dénommés « de l'Ouest » composés de wagons de voyageurs : Tchécoslovaquie, Autriche mais aussi des Balkans.

des individus qui composaient cette brigade. Deux survivants seulement ont admis avoir fait partie des *Rouges* : Joe Siedlecki originaire de Varsovie, venu témoigner au premier procès de Treblinka à Düsseldorf en 1965 et interrogé dix ans plus tard par Gitta Sereny à New-York, et Boris Weinberg, également natif de Varsovie.

C'est peut-être Franz Stangl qui exprima le plus clairement la mesure de l'incommensurable difficulté des opérations imposées à ce groupe de Juifs lors de ses entretiens avec Gitta Sereny :

« ... - Pour vous quel était le pire endroit du camp ? (G.S)

- « Les baraques de déshabillage [...] c'est une chose que je repoussais du plus profond de moi-même. Je ne pouvais pas les affronter [...] j'ai évité par tous les moyens [...] je ne pouvais pas le supporter...⁴³⁹ »

C'était clair, ajoute G Sereny, « *ce qu'il évitait à tout prix c'était d'être le témoin du passage, le passage entre le statut d'être humain - statut que les Juifs perdaient à ses yeux une fois qu'ils étaient nus dans les baraques - et celui « d'énorme masse⁴⁴⁰ », la « cargaison », qu'il fallait « traiter ».* Ce fut précisément cette fonction de « témoins du passage » qui fut imposée au *TransportKommando* : canaliser ce « *flot énorme qui courait conduit à coup de fouet⁴⁴¹* » et le pousser vers le stade ultime programmé par les bourreaux : l'annihilation physique.

Si cette étape suscitait une insupportable aversion de la part du plus haut gradé SS de Treblinka⁴⁴², on peut tenter d'imaginer comment les Juifs en sursis du Camp I pouvaient la percevoir et – par extension – étaient susceptibles de considérer ceux qui, malgré eux, semblaient œuvrer à son accomplissement. De fait, et en raison de la « sidération » qui régnait dans les minutes qui suivaient le débarquement, certaines descriptions semblent confondre les hommes ayant un brassard avec une « croix rouge » - chargés de transporter dans la zone de « l'infirmerie » tous ceux qui retarderaient l'efficacité de la machine : cadavres des wagons, vieillards, malades ou très jeunes enfants ne pouvant pas « suivre » le rythme de leurs parents - avec ceux

⁴³⁹ Gitta Sereny, *op. cit.*, p. 217.

⁴⁴⁰ G. Sereny, *op. cit.*, p. 215.

⁴⁴¹ Témoignage Stangl, *ibid.*, p. 215.

⁴⁴² En admettant, comme le fait G. Sereny, que « ce fut un des rares moments [...] où il [Stangl] n'a fait aucun effort pour dissimuler son accablement » et elle ajoute: « à ce moment il a paru vieux, fatigué et vrai ».

de l'équipe des « *Rouges*⁴⁴³ » qui, sous la menace des fouets SS et Ukrainiens, appliquaient « à la lettre » les instructions de la méthode Wirth : faire déchausser, faire courir vers la baraque de déshabillage (pour les femmes), faire participer les hommes déshabillés à un premier tri grossier des possessions laissées sur le quai, et finalement pousser tout le monde dans l'anti-chambre du « *schlauch* », le chemin qui se terminait devant l'entrée du bâtiment des chambres à gaz.

Parmi les témoignages laissés par les survivants c'est celui rédigé par Oskar Strawczynski qui émet l'appréciation la plus négative à l'égard de cette équipe.

[À notre arrivée] la place est bondée de monde. D'un côté, les femmes et les enfants, de l'autre les hommes, contraints de s'agenouiller. Au milieu de tous ces gens, **des SS, des Ukrainiens armés de fusils, ainsi qu'un groupe d'une quarantaine d'hommes environ, portant un brassard rouge**. C'étaient les Juifs de l'équipe des *Rouges*. Dans le langage de Treblinka, nous les appelions les fossoyeurs. Ils étaient conduits par le kapo Jurek. Un méchant voyou de Varsovie pour lequel la pire cruauté n'était pas assez cruelle [...] D'une façon générale, l'équipe des *Rouges* était recrutée parmi les voyous de Varsovie et n'avait pas grand-chose à envier à son kapo⁴⁴⁴.

Boris Weinberg, donne quant à lui une version plus factuelle des diverses tâches du *Kommando* tout en restant lucide sur la nature de ses activités et la personnalité de certains de ses membres

« ...Au début je travaillais auprès des chiffons, et après avec un groupe de 40 personnes dans la « *Transportkolonne*⁴⁴⁵ ». **C'était un groupe d'aide auprès des transports**. Enlever les lacets, déshabiller les malades, les enfants, emmener au « Lazarett » ceux qui ne peuvent pas marcher. Certains se comportaient mal. Tel le kapo « Jurek », ou son aide Sadowski. Ils battaient les gens [...] **Après j'ai toujours travaillé près des transports, c'était le travail le plus horrible. Je ne l'ai pas choisi, mais le kapo « Jurek » me connaissait de Varsovie, est allé voir le commandant et m'a pris dans sa *Kolonne***. Ce Jurek, était de Varsovie [...] Il était horrible. [...] Les

⁴⁴³ La confusion venait de ce qu'il s'agissait tantôt d'une « sous-brigade » du *TransportKommando*, tantôt d'un groupe appelé « à la rescousse » en raison des complications propres à un convoi particulier.

⁴⁴⁴ Témoignage Strawczynski, YVA.

⁴⁴⁵ Autre appellation du *TransportKommando*.

Allemands le menaçaient : « si tu ne surveilles pas et tu ne les bats pas, c'est nous qui allons te battre. » Donc, il tapait...⁴⁴⁶

Après la « disparition » des individus, il restait à s'occuper du butin, seule trace désormais du passage sur terre des *Stück (colis)* qui avaient été acheminés. Et cela aussi il fallait l'effacer. C'est ce à quoi étaient affectées les équipes de tri.

Le LumpenKommando, les trieurs

De loin la plus « gourmande » en main d'œuvre, la gigantesque entreprise qui consistait à la fois à effacer les traces des Juifs assassinés et à faire bénéficier le IIIème Reich de leurs dépouilles, nécessitait un nombre considérable de « trieurs ».

Même en adoptant l'évaluation *a minima*, proposée au terme du procès de Franz Stangl, de 900.000 personnes assassinées, même en supposant - ce qui ne fut pas la norme comme les témoignages en attestent - que chaque personne n'avait pris avec elle qu'un seul bagage, même en déduisant la place prise par les enfants⁴⁴⁷, le volume et la nature des dépouilles dont il fallait organiser la disparition ou le « recyclage » était proprement faramineux.

Conscient de l'ampleur et de la complexité d'une telle tâche, le Département des Affaires économiques, le WVHA, distribua, au mois de septembre 1942, sous la signature du *Brigadeführer* August Frank, une sorte de brochure « mode d'emploi » destinée à faciliter les opérations de tri et le transfert des biens pillés. Cet ordre du jour, adressé à la fois au quartier général de l'opération Reinhard à Lublin et au commandant d'Auschwitz, devait à la fois « simplifier » le travail des fonctionnaires chargés du transfert et éviter un trop grand « coulage » entre les points de chargement (Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz) et le lieu de destination du butin en Allemagne. La circulaire précise de façon explicite et détaillée la manière dont chaque type de butin doit être réintégré dans les divers secteurs de l'économie allemande. Nous citons ci-après, et à titre d'exemple, les paragraphes 2, 3, 8 et 9 en raison de leur relation directe avec la répartition des commandos à Treblinka :

⁴⁴⁶ Témoignage Boris Weinberg YVA. Nous nous attachons uniquement ici au « rendre compte » des événements. C'est nous qui soulignons.

⁴⁴⁷ On évalue habituellement à 20% environ le pourcentage des enfants figurant dans la pyramide des âges d'une société donnée.

2 - La monnaie étrangère, les métaux rares, les diamants, les pierres précieuses, les perles et les dents en or seront transférés au WVHA pour être déposés à la *Reichsbank* (banque centrale du Reich).

3 - Les montres, les stylos, les crayons, le matériel à raser, les couteaux, les ciseaux, les lampes de poche et les porte-monnaie seront transférés dans les ateliers du WVHA pour nettoyage et réparation et seront ensuite transférés aux troupes (c'est à dire aux SS) pour la revente...

8 - Tous les modèles de lunettes seront expédiés à l'Autorité Médicale. Les lunettes dont les montures sont en or seront démontées et les montures incorporées aux envois de métaux précieux.

9 - Tous les modèles de fourrures chères, travaillées ou non, seront transférés au SS-WVHA. Les fourrures de moins bonne qualité seront transférées dans les ateliers de vêtements de la *Waffen SS* à Tavensbruck bei Fürstenberg en conformité avec le décret BII de la SS-WVHA...

Ceux des survivants arrivés avant la phase de réorganisation gardent la mémoire de piles de vêtements hautes de « plusieurs étages ». Ces estimations ne sont pas excessives, puisqu'à la fin du mois d'août les avoirs « déposés » par plus de 300.000 personnes attendaient encore leurs « manutentionnaires ».

Avraham Krzepicki , raflé à Varsovie le 25 août, constate :

En rangs par deux, nous fûmes conduits vers les baraques, situées plus loin, au-delà de la partie allemande du camp, derrière des fils barbelés. **Les baraques étaient remplies de vêtements entassés et qui n'avaient pas été triés depuis des semaines et des mois** [...] Il y avait tant de vêtements que même les Allemands durent renoncer à cette procédure⁴⁴⁸ et envoyer vers l'Allemagne les malles de vêtements, sans autre indication. **Il était impossible de venir à bout de ces immenses tas de vêtements.** Durant tout mon séjour⁴⁴⁹ à Treblinka, j'eus en permanence devant les yeux ces montagnes de linge, celles du premier jour en tout point identique à celles du dernier jour⁴⁵⁰.

Aron Czechowicz (convoi du 10 septembre)

⁴⁴⁸ Il s'agissait de l'étiquetage des malles. Plus tard les dépouilles seront assemblées en ballots et « marquées » d'un numéro correspondant à l'équipe qui avait été désignée pour « l'emballage » du ballot.

⁴⁴⁹ Avraham Krzepicki s'est évadé le 10 septembre. Il s'agit donc d'une période de 15 jours.

⁴⁵⁰ Témoignage Avraham Krzepicki, YVA.

A 6h du matin nous sommes arrivés à Treblinka. Chacun avait son bagage de prêt et tenait les enfants par la main. J'ai vu de l'autre côté de la palissade des tas de chaussures, des tas de vêtements, 3 voire 4 mètres au-dessus de la palissade⁴⁵¹.

Josef Czarny (arrivé la même semaine)

Les Ukrainiens et les SS [...] nous forçaient à courir sous les coups dans une première « cour » et de là dans une seconde [...] quand j'ai atteint cette cour, j'ai levé les yeux et j'ai vu au-dessus de moi une montagne de chaussures, pas un grand tas, une véritable montagne ; nous devions passer devant et y jeter nos chaussures. En tournant la tête j'ai vu de l'autre côté une montagne de vêtements, pas un tas, une montagne d'habits [ayant appartenu] à des êtres humains...⁴⁵²

Il semble que parmi les Juifs désignés pour échapper temporairement à la mort par les SS, la majorité fut dans un premier temps exploitée dans le secteur du tri même si plus tard - c'est-à-dire dans le langage de Treblinka, quelques jours ou quelques semaines - certains des trieurs finirent par être assignés à des activités relevant d'un statut plus « qualifiant » : cordonniers, ferblantiers, ou esclaves « demi-protégés » dont la « protection » dépendait de la capricieuse humeur personnelle des bourreaux.

Ce que recensent les divers témoignages des trieurs c'est l'infinie diversité des biens livrés à l'appétit des pilleurs. Les extraits qui suivent nous ont paru représentatifs de l'ensemble du corpus consulté

Les gens de chaque transport apportaient avec eux **divers ustensiles et outils, des bouteilles et des voitures d'enfants**. Un groupe spécial de 30 hommes était chargé de s'occuper de ces affaires. Ils devaient les transporter jusqu'à la baraque où les femmes se déshabillaient et triaient les **objets en métal, en verre** etc...

[...] Nous devions trier les affaires par genre et en fonction de certaines quantités : **les vestes de costumes et les chemises** par 10, **les gilets** par 10, **les pantalons** par 25. **Les chemisiers** étaient également disposés en fonction d'une certaine quantité...⁴⁵³

⁴⁵¹ Témoignage Aron Czechowicz, YVA.

⁴⁵² Josef Czarny, témoignage au procès d'Ivan Demjanjuk, YVA.

⁴⁵³ Témoignage Tanhum Greenberg YVA, il travailla au tri jusqu'au mois de février et ensuite comme cordonnier.

[...] Il y a des piquets plantés à même le sol au bout de l'enceinte de tri : « coton » « soie » « laine » « guenilles ». A partir de ce point au milieu de cet espace, sur toute la longueur, il y a des ballots [...] valises et sacs en tout genre, milliers de paires de bottes [...] des bottines usées ou élégantes, des chaussons, de la lingerie fine, des manteaux sales ou somptueux [...] Il est impossible d'imaginer ce que l'on peut voir parmi ces derniers « dépôts » [...] des troussees portatives de techniciens en tout genre, des assortiments complets de seringues avec leurs aiguilles et leurs bocaux de désinfection. C'est une espèce d'immense « marché aux puces » où on peut trouver absolument tout [...] sauf la vie [...] Une calotte noire sur une tétine souillée, une jambe artificielle et des béquilles pour enfants [...] d'énormes quantités de nourriture...⁴⁵⁴

[...] Il y avait des dizaines de milliers de lunettes [...] il y avait aussi des microscopes que des hommes de science avaient pris avec eux, des télescopes, des équipements destinés à des examens d'optique...⁴⁵⁵

Pour réexpédier en Allemagne toute cette « manne » et la redistribuer en suivant les consignes rigoureuses envoyées à F Stangl par ses supérieurs⁴⁵⁶ - consignes qu'il se targuait vingt-cinq ans plus tard d'avoir scrupuleusement suivi : « *Je lui ai dit [à Globocnik] que je veillerai à ce que tout le matériel soit livré en bon état et au complet à son bureau.*⁴⁵⁷ », il fallait affiner au plus près la ventilation du butin selon les catégories édictées par le WVHA. Le *Kommando* des trieurs fut donc divisé en sous-groupes, et chacun des groupes préposés à une catégorie spécifique. Samuel Rajzman, comme on l'a vu ci-dessus, triait l'optique ; A. Kudlik, fut préposé au tri des stylos en continu pendant six mois à l'exclusivité de tout autre « produit ». Un sous-*Kommando* fut chargé de s'occuper des fourrures. Furent également créés : le groupe des trieurs de bouteilles, celui chargé de « dénicher » les objets de valeur cachés dans les vêtements, les chaussures, les ceintures, etc.⁴⁵⁸ Le reste du tri était partagé entre les « unités à tout faire ». C'est l'ensemble de ces groupes, équipes, ateliers, qui constituait le *LumpenKommando*.

⁴⁵⁴ Témoignage Richard Glazar, *op. cit.*, pp.16, 17.

⁴⁵⁵ Témoignage Samuel Rajzman, in A Donat, *op. cit.*, p. 235.

⁴⁵⁶ Voir ci-dessus la Circulaire du WVHA.

⁴⁵⁷ Voir Gitta Sereny, *op. cit.*, p. 174, 175.

⁴⁵⁸ Pour une description détaillée de tous ces groupes voir - entre autres - les témoignages de Richard Glazar, *Trap with a green Fence*, Samuel Rajzman, in Donat *The Death camp Treblinka* et témoignages YVA ainsi que le témoignage d'Oskar Strawczynski, YVA.

Pour mieux contrôler cette « masse » de trieurs, pas encore morts mais plus tout à fait vivants - selon l'expression de Richard Glazar - F. Stangl appliqua là aussi le système qu'il estimait donner les résultats les plus « satisfaisants » : un superviseur « *vorarbeiter* », Juif, chapeautait chaque sous-groupe de 10 à 20 trieurs. Chaque *Kommando* avait un *kapo* Juif désigné par les Allemands. Ceux auxquels on avait attribué ces postes étaient à la fois temporairement avantagés et dangereusement surexposés aux caprices des bourreaux : le premier conseil de tout manuel de survie (pour aussi aléatoire que fut cette notion à Treblinka) étant de se fondre dans l'anonymat, chaque dérogation à cette règle accroissait non seulement l'éventualité d'être exécuté sur place mais encore et surtout celle d'être exposé à la rage sadique des plus déchaînés⁴⁵⁹ parmi les bourreaux.

En ce qui concerne les Kapos, on constate, dans la palette des témoignages qui nous sont parvenus, une large conformité de vue à leur égard : aussi bien pour les appréciations négatives stigmatisant ceux des kapos dont le comportement suscitait l'exécration (ils étaient apparemment peu nombreux mais particulièrement détestables, comme le kapo des « *Rouges* » mentionné ci-dessus), que dans les avis élogieux soulignant la conduite exemplaire de certains autres (celui des « *Bleus* » par exemple), ou celle du « doyen du camp » le *Lagerälteste* l'ingénieur Marcelli Galewski.

Au-delà des dispositifs mentionnés ci-dessus, destinés à rationaliser les « produits » de la chaîne du crime et comme dans tout « chantier de production », les SS devaient également se préoccuper de la maintenance du lieu, du cadre spatial où le crime était perpétré. Des unités furent donc également assignées à ces travaux que nous pourrions désigner sous le vocable de *Kommandos de « l'intendance »* : *WaldKommando*, (brigade de la forêt), *TarnungsKommando* (brigade de camouflage), groupe des *Kartoffel sortieren* (tri des pommes de terre) ainsi que des unités plus restreintes comme les équipes de nettoyage du « quartier » des SS et celles relatives aux besoins divers de ces derniers : tenue du poulailler, du « zoo⁴⁶⁰ » etc... Les Juifs chargés

⁴⁵⁹ Voir ci-après « *Les cadres allemands et leurs sbires* ».

⁴⁶⁰ Voir ci-après la description du fonctionnement du camp à partir du printemps 1943. Pour une description du travail au poulailler voir le témoignage de Joseph Czarny au procès d'Ivan Demjanjuk, transcription des minutes du procès, séance du 3 mars 1987, Archives YVA.

de ces « services » étaient généralement assimilés aux « Juifs de cour » à l'instar de ceux som-
més de fournir des services techniques tels que les électriciens, les menuisiers ou les maçons⁴⁶¹.
Cependant, comme en témoigne Samuel Willenberg, leur sort n'était guère différent du reste
des autres « morts en sursis ».

Un prisonnier du *Kommando* « patates » fut aussi assassiné ce jour-là. On l'avait surpris en train
de se faire cuire des pommes de terre. Il fut battu et il dut rester les mains levées jusqu'au soir
avant d'être fusillé. Il n'était pas rare à Treblinka qu'on tue les prisonniers qui mangeaient pendant
les heures de travail⁴⁶².

II. Les *Kommandos* de maintenance

Le WaldKommando, Les bucherons

A Treblinka, mis à part la deuxième série de dix chambres à gaz construites dans le courant du
mois de septembre, toutes les constructions étaient en bois. Si aucune trace visible n'a subsisté
des baraquements des Juifs, les clichés pris par l'adjoint de Franz Stangl, Kurt Franz, et retrou-
vés chez lui au moment de son arrestation en 1964, donnent une idée de l'apparence des bâti-
ments dans le quartier des SS⁴⁶³. En partant de l'hypothèse que ces bâtisses représentaient les
modèles les plus élaborés du site, on peut se faire une idée du volume de bois de charpente qui
fut nécessaire à l'édification de l'ensemble du camp.

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, Treblinka se trouvait dans une vaste
zone forestière. La matière première, le bois, y était donc disponible en abondance. Les premiers
bûcherons -avant la réorganisation -furent les Juifs raflés des environs :

Nous avons construit les baraques, nous avons creusé les premiers la fosse [...] On logeait dans
des baraques qui avaient été construites par des gens du camp disciplinaire polonais de Treblinka

⁴⁶¹ Voir ci-après le statut particulier des « professionnels » du bâtiment dans les deux parties du site, Camp I et
Camp II.

⁴⁶² Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, Paris, Ramsay, 2004, p. 78. Pour nos recherches, nous avons utilisé
comme source les versions originales du témoignage de Samuel Willenberg (1947, 1986), mais pour la commodité
de lecture nous donnons en référence l'édition française bien qu'elle ne soit plus aujourd'hui commercialisée.

⁴⁶³ Intitulé « Souvenir des bon vieux jours », l'Album de Kurt Franz fut saisi par la police et versé comme pièce
à conviction au procès de ce dernier à Düsseldorf. Pour les photos voir Tome II, Annexes.

[...] **Le travail était difficile**, construire des fosses, **construire la voie de détournement**⁴⁶⁴, **couper des arbres, préparer le bois pour la construction**. On a travaillé 6 semaines là-bas...⁴⁶⁵

Le commando des bucherons fut probablement constitué en tant que tel après que fut prise la décision de construire un nouveau complexe de chambres à gaz. Jankiel Wiernik, charpentier de profession, qui fit partie des professionnels du bâtiment laissés en vie pour mener à bien ce projet, précise dans son témoignage :

Le 29 août [...] La sélection a d'abord concerné les professionnels qualifiés, et en premier lieu, ceux du bâtiment. Je me suis présenté comme étant contremaître dans cette branche. On nous a séparés des autres. Nous étions une quinzaine en tout. On nous a remis entre les mains de trois Ukrainiens [...] Deux autres Ukrainiens armés ont été désignés pour nous surveiller [...] Ils nous ont emmenés dans la forêt pour nous faire démonter des grillages de fer barbelé, et couper du bois.

[...] **Notre équipe s'est agrandie avec l'arrivée de nouveaux travailleurs**. Nous avons commencé à creuser les fondations d'un bâtiment. Aucun d'entre nous ne savait à quoi il allait servir. Dans la cour, il y avait un édifice en bois entouré par une haute clôture⁴⁶⁶. Son usage était tenu secret. Quelques jours plus tard, un contremaître allemand est arrivé avec son collaborateur⁴⁶⁷, et c'est à ce moment-là que le travail a commencé [...] Quelques jours plus tard, j'ai appris à quoi servait le bâtiment entouré par une haute clôture. Un frisson d'épouvante m'a parcouru.

[...] La construction de ces chambres avait duré 5 semaines. Pour nous, cela avait représenté des siècles.⁴⁶⁸ [...] Quand le travail sur les chambres à gaz a été terminé, ils m'ont ramené au camp I. J'ai été chargé d'y installer un « salon de coiffure ».

⁴⁶⁴ Il s'agit de la déviation ferroviaire qui permettait l'acheminement des convois par tronçons de 20 wagons.

⁴⁶⁵ Témoignage Wolf Sznajdman YVA. C'est nous qui soulignons.

⁴⁶⁶ Il s'agit du premier bâtiment abritant les chambres à gaz. A cette époque, les superficies respectives des deux parties du camp étaient différentes : l'emplacement de l'édifice des futures chambres à gaz n'était pas encore annexé au *Totenlager*. La configuration générale du camp fut ensuite modifiée et la « haute clôture » de séparation entre les deux zones déplacée pour inclure la nouvelle construction.

⁴⁶⁷ Il s'agit probablement de Lorenz Hackenholt, qui avait été à Belzec « l'inventeur » du système de gazage au monoxyde de carbone (voir ci-dessus) et que Christian Wirth avait envoyé comme « ingénieur-conseil » pour l'édification des nouvelles « installations ».

⁴⁶⁸ Jankiel Wiernik, *Un an à Treblinka*, Maîtrise, Unistra, 2007, publié ultérieurement, 2012, aux éditions Vendémiaire. Pour un accès plus aisé à cette source nous indiquerons les références de l'ouvrage publié en 2012. Pp. 59, 60 et 69, 70. C'est nous qui soulignons.

Il est plausible qu'un des « nouveaux travailleurs » ait été Aron Czechowicz, dont le témoignage concorde au point de vue du calendrier avec celui de Wiernik :

[...] C'était le jour de Yom Kippour⁴⁶⁹. A 5 heures du matin, je me suis levé, je ne voulais pas boire de café et j'ai pensé : « c'est assez, c'est la fin, je n'ai plus de force [...] »

J'ai remarqué la venue du chef et il demande à un ukrainien de choisir 10 hommes pour le travail, dans la forêt, car ils construisent une nouvelle chambre à gaz. Je ne voulais pas bouger. Le chef a appelé le plus vieux de la baraque, un Juif allemand⁴⁷⁰ : « *zehn leute* », 20 personnes se sont levées mais ils m'ont quand même pris dans la forêt. A trois on portait des arbres. Deux grands et moi le petit au milieu. Un Ukrainien a vu ça et a dit que je faisais semblant, il m'a battu si fort qu'il a cassé la matraque sur mes épaules. Il a choisi 6 personnes pour qu'ils portent des planches de 3 à 4 mètres de long pour la construction.⁴⁷¹

Une fois la construction des chambres à gaz terminée, après une période de « routine » pendant laquelle il semble que les effectifs du *WaldKommando* soient restés plus ou moins stables⁴⁷², les SS auront une nouvelle fois besoin de « main d'œuvre » supplémentaire au moment où, - après la visite d'Himmler, probablement au mois de février 1943 -, les responsables allemands généraliseront une méthode plus radicale d'effacement des traces que celle des fosses et de la chaux vive⁴⁷³ : la crémation en plein air selon une technique appelée à Treblinka « le grill ». Il s'agissait d'une sorte de bûcher reposant sur un socle confectionné avec des rails de chemin de fer sur lequel étaient empilés par couches successives le bois de combustion et les corps des Juifs assassinés⁴⁷⁴.

Les arbres des alentours ne fournissaient pas seulement du bois de charpente ; la forêt était une source d'approvisionnement capitale pour un des ouvrages du camp les plus « gourmands » en

⁴⁶⁹ Le 22 septembre.

⁴⁷⁰ Aron Czechowicz se trouvait alors dans le camp II. On y trouvait, parmi les kapos, deux Juifs non pas allemands mais autrichiens, Blau et Singer. Il est difficile de savoir à quelle fonction se réfère exactement l'expression « le plus vieux de la baraque ».

⁴⁷¹ Aron Czechowicz, YVA, originaire de Varsovie, arrivé le 10 septembre, parvint à s'enfuir dans le courant du mois de novembre.

⁴⁷² La notion de stabilité doit être évidemment comprise dans le sens qu'on pouvait lui donner à Treblinka.

⁴⁷³ Dans le cadre de l'opération 1005, sous le commandement de Paul Blobel. Pour plus de précisions sur Blobel et le cadre de l'opération « 1005 », voir Levana Frenck, Père P. Desbois, *Opération 1005*, Paris, Etudes du CRIF N°3, 2004.

⁴⁷⁴ Voir ci-après les *Kommandos* du camp II.

matière première sylvicole : les « murailles vertes ». Ces hautes parois, (2,5m environ), conçues comme de véritables murs d'enceinte, marquaient la séparation entre les divers secteurs du camp. Erigées sur le principe du treillis - une structure en fil de fer maillé servant de support au revêtement de branchages - les « normes » de ces clôtures devaient répondre à plusieurs critères : avoir un revêtement suffisamment épais, abondant et « serré » pour assurer une opacité absolue de toute sa surface, et rester toujours vertes. Ces éléments garantissaient les deux atouts essentiels pour un camouflage efficace : la surprise et le secret. Mais l'entretien de telles clôtures exigeait un constant renouvellement du feuillage et donc des équipes appropriées pour remplir cette fonction. Ce fut le *TarnungsKommando*, le *Kommando* du camouflage.

Le TarnungsKommando, La brigade du camouflage

Comprenant quelques dizaines de « bucherons », la brigade des élagueurs fut celle dont l'activité ne cessa jamais, même lorsque les convois se raréfièrent. Plusieurs de ceux qui avaient dans un premier temps été assignés au *LumpenKommando*, comme Richard Glazar, ou incorporés au groupe des « *friseurs* » comme Gustav Boraks, furent même « réaffectés » dans ce groupe. La nécessité d'une séparation hermétiquement opaque et constamment verdoyante, imposait d'émonder toujours plus de conifères, ces derniers étant les seuls de la flore locale à offrir des feuilles persistantes. Encadré par des gardes Ukrainiens supervisés par un SS, le *Scharführer* (sergent-chef) Sydow, l'unité des élagueurs était considérée comme « une brigade assez tranquille⁴⁷⁵ ». Elle était aussi le canal principal d'un système de troc qui permettait - surtout après le ralentissement du rythme des convois - d'obtenir soit de la nourriture, soit de l'alcool. Ce troc fonctionnait essentiellement en soudoyant les gardes Ukrainiens, et plus rarement (mais c'était le cas du sergent-chef Sydow) les SS intéressés. Travailler à l'extérieur offrait une possibilité de contact (et d'échanges) avec les Polonais du voisinage, approches facilitées par la complicité active de certains des *Wachmänner* Ukrainiens, chacun y trouvant son compte. Cependant chaque élagueur était fouillé à sa sortie du camp et à son retour du travail. Découverts, les Ukrainiens étaient sévèrement punis. Les Juifs détectés risquaient eux, dans le meilleur des cas, d'être soit achevés sur place d'une seule balle, soit rossés ou bien - le témoignage existe dans une occurrence au moins - ils pouvaient même être envoyés dans les chambres à gaz. Le

⁴⁷⁵ Samuel Willenberg, *op. cit.*, p. 78.

pire (selon les récits) était d'être livré aux démenes meurtrières de Kurt Franz ou de son adjoint Fritz Küttner. Tanhum Greenberg mentionne dans son témoignage ces deux dernières options.

Deux hommes du groupe des *Bleus*, qui ne travaillaient pas aux transports [...] avaient l'habitude de faire sortir de l'or du camp pour l'échanger contre de la nourriture. Un jour qu'ils revenaient vers le camp, Lalka (Kurt Franz) les fouilla et trouva des saucisses dans leurs poches. Ils furent affreusement battus et les Ukrainiens les pendirent, la tête vers le bas. « Voici ce qui arrive aux voleurs », dirent-ils. Ils étaient pendus sous nos yeux, sur notre lieu de travail. Bientôt, ils se mirent à se balancer pour se projeter contre les poteaux, suppliant qu'on leur tirât dessus.⁴⁷⁶

[...] Un malheur arriva cette nuit-là. Des Juifs qui revenaient de la forêt furent surpris en possession de saucisses et d'un peu d'argent. Ceux qui avaient été découverts furent battus avec tant de violence qu'ils « donnèrent » 17 autres personnes, qui furent battues à leur tour. Les Allemands ne voulaient pas les fusiller⁴⁷⁷ et les conduisirent au camp II...⁴⁷⁸

Cependant en ce qui concerne le *TarnungsKommando*, la fréquence et la sévérité des fouilles semblent avoir surtout fluctué en fonction de l'état de sobriété du SS Sydow. Au moment où Samuel Willenberg, - « muté » du tri vers la brigade des élagueurs grâce au *doyen* Galewski -, intégra la brigade, elle ne comprenait qu'une quinzaine d'hommes et les contrôles étaient rares. Lorsque Richard Glazar en fit partie, quelques mois plus tard, elle comptait au moins dix travailleurs supplémentaires et tout dépendait de la situation éthylique du sergent-chef, ce qui rendait toute occurrence de fouille aussi imprévisible qu'angoissante. Samuel Willenberg fait le récit suivant :

Notre *Kommando* comptait quinze hommes dont la tâche consistait à creuser des trous, à y planter des troncs et à les relier par des barbelés. Une fois la structure montée nous remplissions les vides avec des branches de pin que nous allions couper dans la forêt [...] le regroupement avait lieu à six heures du matin [...] Six Ukrainiens [...] chargeaient leurs fusils et nous entouraient, nous mettaient en joue et [...] nous faisaient traverser [le secteur allemand]. Entourés par les Ukrainiens nous marchions environ un kilomètre [...] nous devions être isolés, mais dans une partie peu dense de la forêt [pour que], lorsque nous grimpons aux arbres, les Ukrainiens puissent suivre

⁴⁷⁶ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

⁴⁷⁷ Comme c'était en général la règle.

⁴⁷⁸ Témoignage Greenberg, YVA.

chacun de nos mouvements. Nous jetions par terre les branches coupées : une fois qu'il y en avait assez, elles étaient liées en fagots, serrées par des ceintures trouvées dans la cour de tri [...] courbés sous le poids des fagots nous entrâmes dans le camp sans avoir été fouillés. Tandis que nous entrelaçions dans la clôture les branches coupées, des camarades arrivèrent pour décharger subrepticement les provisions que nous avions rapportées...⁴⁷⁹

Le compte rendu de Richard Glazar éclaire, par ses précisions, les rapports entre les Juifs du camouflage et ceux qui les surveillaient : Ukrainiens et SS. Il met en lumière la fragilité de toute situation en apparence avantageuse et la précarité de ces soi-disant privilèges.

L'unité de camouflage est la seule de toutes les brigades qui continue à ne pas manquer de travail⁴⁸⁰. Le camp comprend tellement de barrières, clôtures, haies et séparations qu'il y a toujours quelque chose à réparer... [A force de] grimper aux arbres et de couper des branches, Karl et moi sommes couverts d'égratignures [...] nous prenons également des leçons en matière de troc et de contrebande [...] Le portail (du camp) s'ouvre [...] et maintenant tout dépend de l'état de sobriété dans lequel se trouve notre « boss » (le sergent-chef Sydow). Si c'est le cas [et qu'il est sobre] aucune spéculation ou manœuvre possible en dehors du travail d'élagage proprement dit...⁴⁸¹

Il n'en reste pas moins exact que ce petit *Kommando* (il ne dépassa jamais les 25 personnes) du fait même de la zone de son activité, hors du périmètre du camp proprement dit, joua un rôle clé dans les pratiques de contrebande qui parvinrent à se développer, surtout à partir du printemps 1943. Dans le chapitre suivant nous tenterons d'établir quelle qualification attribuer à de telles pratiques. Peut-on ou non les considérer comme une certaine forme de résistance ?

Outre les *Kommandos* que nous venons de mentionner, et toujours dans le cadre de son administration modèle, Franz Stangl conserva - héritage de son prédécesseur - une poignée d'autres Juifs épargnés⁴⁸² pour leur talent : des musiciens.

⁴⁷⁹ Samuel Willenberg, *op. cit.*, pp. 78-83.

⁴⁸⁰ Richard Glazar n'a intégré le *Kommando* du camouflage qu'au printemps 1943, alors que les transports s'étaient considérablement ralentis.

⁴⁸¹ Richard Glazar, *op. cit.*, pp. 127, 128, notre traduction.

⁴⁸² Rappelons qu'il s'agit une fois de plus d'une survie temporaire. Dans le camp I, dont il est question ici, aucun des musiciens ne survécut.

Les « Juifs de l'orchestre »

Il semble que l'idée selon laquelle le processus d'anéantissement devait se dérouler avec un accompagnement musical ait été une initiative précoce. Dès la première semaine des rafles, Simcha Laski - qui parviendra à s'enfuir huit jours plus tard - notait déjà :

[Le lendemain de notre arrivée] A quatre heures du matin on nous a fait sortir pour « le travail ». Il fallait sortir les morts des piles de cadavres et les jeter dans les fosses pour brûler : une couche de bois, une couche d'êtres humains. [...] A huit heures du matin nous avons recouvert les fosses de sable, aplani la terre au-dessus des corps pour qu'on ne puisse pas se rendre compte de ce qui se passe dans cet endroit⁴⁸³.

Après 9 heures, un SS est arrivé. Il a ordonné à cinq d'entre nous de se déshabiller et les a amenés près de la fosse qui venait d'être creusée. Avec son pistolet il les a mis en joue un par un, a tiré et d'un coup de jambe les y a fait dégringoler [...] **Quelques minutes plus tard un autre SS est arrivé, lui aussi il en a « sorti » cinq autres de notre groupe. Il les a contraints à chanter et après il leur a tiré dessus.** Et ça a continué comme ça toute la journée, cinq par cinq, visés, tués.⁴⁸⁴ [...] Trois jours plus tard, des huit cent sélectionnés au départ, nous n'étions plus que dix-sept.⁴⁸⁵

Comme pour le reste de la gestion du camp aucune autre trace ni témoignage ne sont parvenus jusqu'à nous concernant le mois d'août. Les premières mentions de l'existence d'un « ensemble musical » se situent à la fin de ce mois, avant la « pause » donc. C'est Avraham Krzepicki⁴⁸⁶ qui en transmet une relation étonnamment précise à Rachel Auerbach, à Varsovie, à son retour, quelques semaines après son évasion⁴⁸⁷. Nous en donnons ci-après un large extrait car de fait « l'accompagnement musical » changera peu jusqu'au mois de février 1943. C'est à

⁴⁸³ Rappel : il s'agit de la première phase d'effacement des traces sous le commandement du Dr Irmfried Eberl, effectuée de fin juillet à début septembre 1942 dans le périmètre du Camp I à la différence de la phase « opération 1005 » qui se déroulera dans le Camp II à partir du mois de février 1943. Il s'avère donc que le commandant Eberl avait à sa manière fait preuve d'un certain esprit d'initiative. Mais la technique n'était apparemment pas encore au point.

⁴⁸⁴ C'est nous qui soulignons. Il n'est pas clair d'après ce témoignage si chaque groupe de cinq était contraint de chanter.

⁴⁸⁵ Témoignage Simcha Laski, Archives Beit Lohamei Haghetat, 20855/6486, l'original a paru en Yiddish à Munich, dans la revue *Fun Latzen Khurban* en 1946. Traduit de l'hébreu (notre traduction).

⁴⁸⁶ Raflé de Varsovie le 25 août.

⁴⁸⁷ Le 10 septembre.

cette date que sera « extrait » d'un convoi un chef d'orchestre de renom, Arthur Gold, duquel on exigera qu'il forme un véritable orchestre⁴⁸⁸.

Alors que je me tenais près de la chambre à gaz, je fis une autre découverte. À plusieurs reprises, de par le passé, il m'avait semblé entendre les sons de musique. J'avais jusqu'alors toujours cru à une hallucination auditive de ma part ; ou bien peut-être cette musique provenait-elle des postes de radios des Allemands, qui, même exilés dans cet endroit, ne pouvaient supporter un instant d'être coupés de la culture de leur patrie. Je pus maintenant vérifier que leur souci de la musique dépassait de loin ce que j'avais imaginé jusqu'à présent.

À quelques 40 mètres du bâtiment dans la forêt, **non loin de l'étroit chemin le long duquel on poussait les Juifs vers les chambres à gaz, se trouvait un petit orchestre. Trois musiciens juifs originaires de Stoczek, portant un morceau d'étoffe jaune cousu sur leurs genoux, se tenaient là, debout, et jouaient en permanence de leurs instruments**⁴⁸⁹. Celui que l'on remarquait le plus était un joueur de flûte, qui gonflait ses joues et faisait courir rapidement ses doigts sur son instrument. [...] Ces musiciens jouaient en permanence et leur répertoire était très varié ; parfois, ils jouaient des airs à la mode, les chansons préférées des Allemands et des Ukrainiens.

Un soir, dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, pour fêter l'anniversaire de la déclaration de guerre, les Allemands firent venir l'orchestre sur la place d'appel, durant l'appel, afin que les musiciens jouent des airs juifs. Des jeunes hommes juifs furent contraints de sortir des rangs et de se mettre à danser. Un caporal ukrainien fut désigné chef d'orchestre. Les Allemands s'amusaient énormément, applaudissant bruyamment et éclatant de rire à la vue de ce spectacle.

De temps à autre, les musiciens étaient également contraints de jouer lors des fêtes organisées par les Ukrainiens dans leurs baraques. Ces derniers s'amusaient au son des instruments tandis que s'étendaient au-dehors les champs des morts [...]

⁴⁸⁸ Voir ci-après, témoignage Greenberg, YVA.

⁴⁸⁹ Les Juifs de Stoczek, petite localité dans les environs de Treblinka, furent raflés en deux temps : au mois de juin 1942 pour fournir une partie de la main d'œuvre requise pour la construction du camp, et au moment de la liquidation du ghetto, le 22 septembre. Avraham Krzepicki s'étant évadé le 10 septembre il ne peut s'agir de la « deuxième vague ». Cela voudrait donc dire que ces musiciens, déjà *Hoffjuden* lorsque Krzepicki arriva à Treblinka, avaient déjà été assignés à cette tâche depuis le début du fonctionnement du camp. Une hypothèse logique mais invérifiable, aucun de ces musiciens n'ayant survécu.

Comme je l'appris plus tard, **cet orchestre jouait encore lors de l'arrivée des convois**. Le son des instruments se mêlait alors aux cris et aux pleurs des hommes, femmes et enfants juifs que l'on poussait vers le « bain⁴⁹⁰ ».

Ces musiciens jouaient ainsi sans arrêt. Le seul orchestre existant à la ronde. Ils jouaient des airs de mariage juifs, des opérettes juives, des chansons populaires, dans l'espoir de rallonger de quelques jours leur vie qui ne valait déjà plus un sou. **Ils jouaient tout près de ce chemin le long duquel les Juifs étaient poussés à la mort**. Face à ces fosses communes où reposaient des centaines de milliers de cadavres. Ils jouaient pour obtenir le droit de rester en vie, ne serait-ce que quelques semaines de plus...⁴⁹¹

Tanhum Greenberg, arrivé à peu près en même temps que Kczepicki, et qui participa à la révolte en août 1943, confirme dans son témoignage - recueilli à Lodz immédiatement dès la fin de la guerre (1945) - l'existence d'une première formation musicale restreinte, puis, dans la période dite « de perfectionnement » d'un véritable petit orchestre.

Le jour de mon arrivée à Treblinka⁴⁹², un autre convoi, en plus du mien, avait été acheminé jusqu'au camp : 14 000 personnes en tout étaient descendues des wagons ce jour-là. Après que les gens eurent été emmenés vers la mort, ceux qui restaient furent comptés, avant de quitter la place en musique. **Il y avait à Treblinka 3 violonistes et 2 clarinettes qui jouaient différents airs...**

[...] Je me souviens d'un transport en particulier, je crois qu'il s'agissait du **dernier transport de février 1943. Le violoniste Arthur Gold en faisait partie**. Les Allemands apprirent qu'un grand musicien se trouvait dans le convoi, alors que Gold était déjà en train de se déshabiller dans la baraque. On le fit se rhabiller et on lui servit du thé pour le réchauffer. Il était gelé et ne parvenait pas à tenir sa tasse. Ensuite, on lui apporta un violon afin de vérifier qu'il était bien musicien. Lalka lui ordonna de jouer différents airs. **Arthur Gold ne fut pas envoyé à la chambre à gaz et devint chef des musiciens.**

⁴⁹⁰ Dans la quarantaine de témoignages que nous avons dépouillés, nous n'avons trouvé qu'un seul récit mentionnant avoir entendu la musique à l'arrivée (voir ci-dessous Greenberg). Il est plus que probable que les cris et la confusion du débarquement aient éclipsés les « sons » émis par le jeu des musiciens, non seulement au moment de l'arrivée, mais également dans la mémoire des rescapés.

⁴⁹¹ Avraham Krzepicki, YVA.

⁴⁹² D'après les indications figurant dans le corps du témoignage - fin août, dans la nuit de jeudi à vendredi - la date probable de son arrivée fut donc le 27 ou le 28 août.

Avant son arrivée, il y avait un orchestre à Treblinka, composé des trois frères Sherman et dirigé par Schnitzer. **Gold était maintenant le chef d'orchestre, qui se produisait 4 fois par semaine pour les Juifs et 3 fois par semaine pour les Allemands.** Les musiciens jouaient durant deux heures après le travail, afin d'embrumer les esprits et de nous empêcher de réfléchir. Ils jouaient différents airs et une fois, Gold joua même des chansons yiddish et le « *El mole rakhamim*⁴⁹³ ».

Nous verrons plus loin que l'amour de la musique manifesté par les Allemands s'étendait jusqu'aux territoires de l'anéantissement proprement dit, le *Totenlager*, « Camp du haut » ou Camp II.

Cependant, avant d'aborder la question de la répartition des tâches dans cet espace de mort qui terrorisait même les Juifs du camp I, qui se considéraient pourtant eux-mêmes comme des « morts en sursis »⁴⁹⁴, un dernier élément « fort » du système Wirth/Stangl, présent dans le camp I, doit être également évoqué. Aucun *Kommando* particulier n'y fut affecté, mais tous y furent confrontés à un moment ou à un autre : *le Lazarett*.

Le Lazarett

A Treblinka, le *Lazarett* avait été érigé à l'intérieur du périmètre du Camp I. Il est difficile de savoir pourquoi, contrairement à Sobibor où ce soi-disant « hôpital » se trouvait un peu à l'écart dans la forêt, il avait été décidé d'en changer l'emplacement. Car cette modification avait plusieurs conséquences : l'avantage - du point de vue des Allemands - était sa proximité de la rampe de « déchargement » facilitant l'escorte (par *les Rouges*) des invalides, des vieillards, des jeunes enfants, de tous ceux qui auraient pu retarder le « traitement » d'un convoi. L'inconvénient - toujours du même point de vue - était la difficulté de maquiller en symbole positif (une croix rouge) une façade à l'arrière de laquelle s'élevait en permanence une colonne de fumée et d'où partaient continuellement des bruits de fusillade. Car en fait de bâtisse, il ne s'agissait que d'un assemblage de parois assez hautes - accolées les unes aux autres à la manière d'un départ de labyrinthe -, sans toit par-dessus cette ossature. Après que Franz Stangl eut repris la direction des opérations, le *Lazarett* - c'était le nom affiché sur le panneau extérieur

⁴⁹³ Prière pour les morts dans la liturgie juive.

⁴⁹⁴ Expression employée à plusieurs reprises dans les témoignages et également dans les entretiens que j'ai menés pour cette recherche avec trois survivants : Kalman Tajgman, Eddie Weinstein et Samuel Willenberg, tous survivants du camp I. Kalman Tajgman est décédé au cours de l'écriture de ce travail.

de cette construction - assura trois fonctions principales : la première, sa fonction d'origine, l'assassinat des « freineurs » du processus d'anéantissement ; la seconde, celle d'être le lieu du châtement suprême pour l'ensemble des Juifs du Camp I et ceci pour des raisons « pratiques ». Leur condamnation à mort coïncidait rarement avec le « traitement » d'un convoi ; en outre, après la stabilisation, leur nombre était devenu insuffisant pour constituer une « fournée ». Les « punis », - malades ou ayant soudain déplu aux bourreaux -, étaient fusillés dans l'espace aménagé derrière la façade « Croix rouge » (façade dont le symbole ne trompait plus personne depuis longtemps). De même que les nouveaux débarqués invalides, ils étaient ensuite directement « basculés » dans la fosse en combustion. La troisième enfin, celle de brasier des traces ultimes : les Juifs du *LumpenKommando* jetaient dans une fosse adjacente - qui brûlait elle aussi en permanence les haillons irrécupérables, les photos de famille et les papiers d'identité qui les avaient comptés - quelques heures auparavant - au nombre des êtres humains. Deux SS particulièrement sadiques, August Miete, surnommé « l'ange de la mort », et Willy Mentz, surnommé « Frankenstein », y officiaient, assistés par leurs sbires ukrainiens. Le *Lazarett* resta pour tous les Juifs « d'en bas⁴⁹⁵ » le symbole des moments les plus horribles de leur quotidien. En effet, - sauf exception⁴⁹⁶ -, la réalité de ce qui se passait dans le secteur des chambres à gaz, le camp II, leur était inaccessible et mal connue⁴⁹⁷.

Nous tentons de savoir ce qu'il advient des victimes une fois qu'elles sont mortes, sans succès, car les morts ressortent dans le camp II qui est totalement isolé de nous et nous n'avons aucun contact avec les Juifs qui y travaillent.⁴⁹⁸

Nous avons choisi, parmi les témoignages qui décrivent les abominations perpétrées dans cette caricature d'hôpital, un extrait particulièrement significatif : celui de Samuel Willenberg, car cette partie de son récit rend compte dans un même épisode des trois usages que nous venons de mentionner. Le deuxième (ou le troisième) jour de son arrivée, « Samek » Willenberg, qui

⁴⁹⁵ Le camp I, qui se situait topographiquement à un niveau légèrement inférieur à celui des chambres à gaz, est également mentionné dans certains témoignages comme « le camp du bas ».

⁴⁹⁶ A part le témoignage de Jankiel Wiernik, qui était officiellement autorisé à le faire, il n'existe que deux témoignages de personnes amenées au Camp II ayant réussi à réintégrer le camp I. Voir ci-après.

⁴⁹⁷ Ce « secret » fut effectivement bien gardé dans tous les camps de l'opération Reinhard. A tel point que dans le cas où il n'y eut aucun survivant du *Totenlager*, comme à Sobibor, tous les témoignages qui nous sont parvenus confirment n'avoir pas eu connaissance de façon précise de ce qui se passait dans ce secteur.

⁴⁹⁸ Yehiel (Chil) Rajchman, *op. cit.*, p. 62. Rajchman sera lui-même transféré dans le camp II quelques jours plus tard.

est encore vivant car il a été épargné en se déclarant maçon, est - en attendant de servir dans sa « spécialité » - intégré à la brigade des *Trieurs*.

Le contremaître m'ordonna de collecter les papiers, documents et photographies accumulés lors du tri des vêtements. J'obtempérai aussitôt et les enveloppai dans un drap que je tirai vers la porte ménagée dans l'enceinte. Je me faufilai et avançai sur un chemin bordé par deux hautes clôtures camouflées. J'arrivai devant une petite baraque entièrement dissimulée par des branchages. Au-dessus d'une ouverture flottait le drapeau de la Croix-Rouge. Les bancs rangés le long des murs étaient recouverts de tapis de velours rouge. Des vieux et des infirmes y étaient assis. Un « aide-soignant », portant blouse blanche et brassard de la Croix-Rouge, se tenait devant eux [...] Lorsqu'il remarqua ma présence, l'aide-soignant me fit signe de sortir [...] J'obéis mais je me retrouvai face à un mur de ronces. Pour le contourner je dus grimper sur un tas de sable et vis alors [de mon point d'observation] une sentinelle ukrainienne assise sur une petite chaise son fusil à la main. A ses pieds, une fosse profonde, remplie de cadavres que le feu - bien que vif - n'avait pas encore consumés. Je me figeai paralysé par la terreur [...] Les flammes les enveloppaient [les corps], puis se dissipèrent en jets de fumée, ou flambaient de nouveau et rallumaient le brasier et les corps [...] L'odeur de la chair brûlée monta bientôt jusqu'à moi et je me mis à pleurer.

Je lançais les papiers le plus vite possible et fis demi-tour pour échapper à cet enfer [...] Les vieillards [...] comprenant tout à coup qu'ils s'étaient fait piéger [...] tentèrent de s'échapper [...] Les Ukrainiens les criblèrent de balles, avant de pousser leurs corps dans la fosse [...] Hébété par ce que je venais de voir je montais sur la dune et là, derrière la clôture en bois, je remarquai un panneau qui indiquait « Lazarett ».

[...] Au crépuscule on m'ordonna d'achever mon travail en apportant un autre ballot de papiers au Lazarett [...] la race des seigneurs voulait qu'il ne reste absolument aucune trace des convois de la journée [...] « Nettoyez, nettoyez ! » hurlaient-ils à intervalle régulier [...] Revenu à la fosse je lançai le second ballot de papiers dans les flammes. Deux prisonniers sortirent alors. Ils portaient une civière en toile sur laquelle gisait un homme inconscient. Un Ukrainien les suivait l'arme braquée sur eux. Ils déposèrent par terre leur fardeau et regardèrent le garde viser et tirer [...] Les détenus [...] le jetèrent dans le bûcher [...] Mes camarades m'expliquèrent à mon retour

qu'il s'agissait d'un prisonnier malade. Les médecins juifs du camp l'avaient drogué pour lui éviter de mourir dans d'atroces souffrances...⁴⁹⁹

La plupart des victimes, cependant n'eurent jamais ce « privilège⁵⁰⁰ ». Dans les terribles conditions que nous avons décrites, elles furent tout de suite « *dans un délai qui ne durait pas plus de dix minutes [...] conduits via la "route du ciel"⁵⁰¹ vers les chambres à gaz⁵⁰² » ». C'est à partir de cette « route » que commençait le Camp II. C'est également à partir de là que se trouvaient de nouvelles équipes de Juifs, isolées des autres secteurs du site, et qui avaient pour « emploi » l'éventail des activités exclusivement consacrées au traitement de « l'après-mort ».*

• Le camp II

En effet, dans le système Wirth, un Juif gazé n'est pas encore un Juif « éliminé ». Pour organiser efficacement les diverses étapes de la phase « anéantissement », Wirth et Stangl aboutirent à la conclusion que ce qui avait fait le « succès » de leur politique dans le Camp I : aménagement et stabilisation du fonctionnement des « *Stücke*⁵⁰³ », devait également être appliqué aux « *Figuren*⁵⁰⁴ ». Des *Kommandos* « dédiés », relativement stables, furent donc également mis en place dans le Camp II afin de parachever l'amélioration des « performances » de la chaîne.

Jusqu'aux mois d'hiver 1943, 300 personnes (au moins) furent nécessaires pour accomplir les tâches qui relevaient de « l'après-mort ». Au moment de la révolte, on évalue le nombre de « travailleurs » qui avaient survécu entre 200 et 250. Les derniers survivants du Camp II qui

⁴⁹⁹ Samuel Willenberg, *op. cit.*, pp. 30-32. Comme pour les témoignages ayant fait l'objet d'une publication en France, nous n'avons pas donné la référence du témoignage original (Z.I.H et/ou YVA) mais de la version accessible au lecteur français.

⁵⁰⁰ Voir ci-après. Le staff allemand, en particulier le témoignage de Stangl affirmant à G. Sereny qu'il avait autorisé un de ses « favoris » Blau à faire assassiner son père d'une balle dans la tête au Lazarett au lieu de l'envoyer à la chambre à gaz. G. Sereny, *op. cit.*, p. 221.

⁵⁰¹ Désignée à Treblinka tantôt sous le vocable de *Himmelfahrt* ou de *Schlauch*. C'est ce dernier terme (technique) que nous avons retenu dans notre description des lieux.

⁵⁰² Déposition de Samuel Rajzman, le 27 février 1976, au Tribunal de Nuremberg. Séance sous la présidence du Colonel Smirnov. Ce fut la seule mention de Treblinka à Nuremberg. Pour l'intégralité de la déposition voir Tome II, Annexes.

⁵⁰³ En allemand « pièces » ou « morceaux » terme par lequel les Allemands désignaient la quantité de Juifs pouvant rentrer dans un wagon à bestiaux. Franz Stangl utilise ce terme dans ses entretiens avec G. Sereny, *Du fond de l'abîme*. On le retrouve également dans Shoah de Claude Lanzmann.

⁵⁰⁴ Selon les témoignages, termes utilisés par les allemands pour désigner les cadavres des Juifs après leur gazage. Voir le témoignage d'Avraham Lindwasser au procès d'Adolf Eichmann, Audience 66 du 6 juin 1961.

n'avaient pas péri pendant la révolte firent probablement partie du groupe des derniers fusillés au moment du démantèlement⁵⁰⁵.

Aujourd'hui, notre connaissance des réalités dans les *Totenlager* des sites de l'Opération Reinhard, est en grande partie fondée sur les témoignages émanant des Juifs ayant travaillé - et survécu - à Treblinka et seulement à Treblinka. Aucun autre site n'a gardé de traces de témoins oculaires juifs ayant participé à des tâches dans cette zone meurtrière. A l'exception des deux procès de Treblinka, la description de cette réalité ne fut retracée que par les accusés allemands et/ou ukrainiens, donc volontairement tronquée et - pour des raisons évidentes - très largement déformée.

Les informations que nous ont transmis les neuf survivants du camp II⁵⁰⁶ représentent donc une source incomparable pour l'historien. La narration qui suit s'appuie principalement sur leurs textes : témoignages, récits, et/ou dépositions devant les tribunaux.

Avant la prise du commandement par Franz Stangl, nous n'avons que des connaissances lacunaires concernant le camp II. Aucun des Juifs détenus dans cette zone pendant le premier mois de fonctionnement n'a survécu. Nous n'avons pas non plus de traces - verbales ou écrites - de la construction des premières chambres à gaz venant des bourreaux : Richard Thomalla, leur « architecte », fut exécuté par le NKVD⁵⁰⁷ en Tchécoslovaquie en 1945 et son assistant Lorenz Hackenholt, bien qu'ayant apparemment survécu à la guerre, ne fut jamais incriminé. Franz Suchomel eut un seul et (apparemment) bref contact avec cette zone lorsqu'il prit ses fonctions et qu'on lui fit faire « le tour du propriétaire » ; c'était déjà autour du 20 août⁵⁰⁸.

⁵⁰⁵ Voir ci-après le chapitre « *Le dénouement* ».

⁵⁰⁶ Il s'agit de ceux qui y ont travaillé depuis leur arrivée jusqu'à la révolte. Il faut y ajouter deux survivants-évadés qui y ont fait un bref séjour. Le nombre exact de survivants de Treblinka n'a jamais pu être établi avec certitude. On estime à une soixantaine ceux qui ont survécu à la révolte et à moins d'une dizaine ceux qui ont survécu à une évasion. On en trouvera en Annexes une liste détaillée.

⁵⁰⁷ Services secrets soviétiques.

⁵⁰⁸ Selon ses dépositions au 1^{er} procès de Düsseldorf (procès Kurt Franz), reprises dans son entretien avec Claude Lanzmann dans *Shoah*, où il prétend avoir « pleuré » en découvrant la réalité du camp II. Voir *Shoah, op. cit.*, pp. 80-88. Un autre des accusés à ce même procès, Otto Stadie, était lui en place dès le mois de juillet. Il construisit sa défense autour du fait qu'il n'avait occupé que des fonctions administratives, en particulier en tant que Supérieur hiérarchique en charge des Ukrainiens.

Les premiers témoignages détaillés proviennent donc de survivants arrivés dans le camp le 23 août 1942 - comme Jankiel Wiernik - dont l'affectation au *Totenlager* ne s'était faite que quelques jours plus tard, au moment de la « pause ». Parmi les neuf récits qui nous sont parvenus, quatre émanent de témoins raflés à la fin du mois d'août, trois proviennent de victimes des déportations du mois de septembre et les deux derniers sont l'œuvre de rescapés des convois de la première moitié du mois d'octobre. Deux textes supplémentaires qui nous renseignent sur la réalité du lieu au début de l'automne 1942 ont été rédigés et transmis par des prisonniers évadés qui y avaient séjourné de façon sporadique : l'un pendant deux jours au début du mois de septembre, Avraham Krzepicki⁵⁰⁹, l'autre, Aron Czechowicz, durant deux semaines avant son évasion⁵¹⁰. Les indications données par les neufs survivants « de longue durée » concernant la stabilisation des équipes donnent un calendrier à peu près semblable à celui du camp I, bien qu'une chronologie précise soit particulièrement malaisée à reconstituer⁵¹¹.

A l'instar du Camp I, les fonctions des *Kommandos* dans le Camp II s'articulaient autour de deux axes : les rouages du processus d'anéantissement proprement dit et les fonctions « d'intendance ». Cette répartition était doublée de la même logique que celle qui présidait à la gestion générale, en « travailleurs » qualifiés et non qualifiés. En conséquence, cinq *Kommandos* assuraient la transformation, la destruction puis la désagrégation des Juifs raflés, en résidus « indéchiffrables » : un « qualifié », les *Dentisten*, et quatre non qualifiés : les préposés aux portes, les nettoyeurs, les « brancardiers » ou *LeichenKommando* et les « fossoyeurs⁵¹² ». Deux autres groupes complétaient ces cinq équipes : le *Kommando* de construction (qualifié) et celui des services, mécaniciens, cuisine, buanderie... et musique, ce dernier considéré comme composé

⁵⁰⁹ Evadé après 18 jours. Voir son témoignage en français, *Revue d'Histoire de la Shoah*, 196, pp. 164 - 236.

⁵¹⁰ Après son « évasion en interne » du camp II vers le Camp I, il parviendra à s'évader au mois de novembre. Voir cote YVA, Sources.

⁵¹¹ Ceci principalement pour deux raisons : du côté Allemand, l'éclairage lors des procès fut mis sur la nature des crimes plus que sur leur chronologie, de l'autre tous les survivants reviennent dans leurs témoignages sur la difficulté de se rattacher au « temps extérieur ». Pour une analyse du temps dans le témoignage de Jankiel Wiernik, voir Michèle Gans, *Jankiel Wiernik, Un an à Treblinka, Pour une relecture de la place du témoin en histoire*, in, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°197, 2012, pp. 519 -554, ainsi que Pinchas Epstein, témoignage vidéo (en hébreu) Archives YVA, qui insistent sur le « brouillage » temporel qui accompagnait le déroulement de leur survie.

⁵¹² Il est clair que ces vocables, comme tous ceux utilisés pour la dénomination des groupes de travailleurs à Treblinka, étaient utilisés dans leur sens LTI et non dans leur acception sémantique d'usage. Pour une analyse des ruptures de vocabulaire pendant la Shoah, voir Michal Gans, *Faire sens. Les défis de la pédagogie de la Shoah : pistes sémantiques et réalités socio-culturelles*, in *Présence de la Shoah et d'Israël dans la Pensée contemporaine*, Michael Gad Wolkowicz (dir.) Actes du Colloque éponyme, Paris, IN PRESS, 2014.

lui aussi de « qualifiés ». Ainsi était assuré l'isolement « hermétique⁵¹³ » de ceux que le sort avait placé, au-delà de la vie, dans une réalité inaccessible aux détenus du Camp I, destinés eux aussi pourtant à disparaître : jusqu'à « l'après fin », l'expression la plus accomplie de la « *Solution finale de la question juive* » devait rester un secret absolu.

En fonction de la fréquence des convois, de l'ampleur des tâches à accomplir, de la situation sanitaire, de l'humeur des bourreaux, puis - lorsqu'il se mit en place - du colossal projet d'effacement intégral des traces, les affectations dans les divers *Kommandos* fluctuèrent.

L'ensemble de cet organigramme allait se maintenir sous une forme « stable » au moins jusqu'à la révolte. Ainsi s'articula la dernière étape du processus : une « chaîne de l'après mort » où les « cadavres en sursis⁵¹⁴ » servaient à parachever l'anéantissement des « déjà cadavres ».

La chaîne de l'après-mort

Le Schlauch

Entre la sortie de la baraque de déshabillage - après les « *friseurs* » et la « caisse⁵¹⁵ » - et l'entrée des chambres à gaz se situait le dernier parcours des « encore vivants », le *Schlauch* (le tuyau). Tournant rapidement à angle droit vers les « douches », afin de dissimuler au mieux la présence des machines de mort, il était placé sous la surveillance des Ukrainiens. Ceux-ci avaient pour tâche de réduire au minimum le temps passé à parcourir ce dernier trajet. Appelé aussi par dérision *Himmelfahrt*, le chemin du ciel, cette « allée » était exclusivement sous la responsabilité des maîtres de la mort. Son parcours fut un peu modifié (et raccourci) après l'installation du grand bâtiment des dix chambres à gaz. Si aucun des Juifs ayant survécu ne fut le témoin oculaire de l'entrée dans les chambres à gaz, cet espace, dont le nettoyage incombait au *Kommando* éponyme, fut néanmoins brièvement évoqué par certains de ses membres. Le premier compte rendu que nous en avons date de la « pause » de la fin du mois d'août 1942, lorsque des

⁵¹³ « Hermétique » et « secret » sont les deux expressions qui reviennent le plus fréquemment dans les récits des survivants des deux camps pour décrire l'absence de communication entre les deux secteurs.

⁵¹⁴ Franz Suchomel citant les propos des *Arbeitsjuden*, Shoah, *op. cit.*, p. 207.

⁵¹⁵ L'ultime tentative de récupération des biens personnels qui auraient pu être dissimulés (alliances etc...).

groupes du Camp I furent mobilisés pour accélérer le nettoyage en prévision de la reprise des convois, Avraham Krzepicki en faisait partie :

Nous devons nettoyer le chemin qui menait aux chambres à gaz ou au bain, comme les Allemands préféraient l'appeler. Cet endroit éveillait en moi, tout comme en tout autre Juif, un profond sentiment d'horreur, bien que je ne m'y sois encore jamais rendu. [...] Le chemin qui menait de la baraque située sur la gauche de la place d'appel [...] jusqu'au bâtiment dissimulé dans la forêt environnante, était lui aussi, caché derrière des rangées d'arbres. [...] Un chemin étroit, lisse, bordé de hauts fils barbelés [...] En arrivant sur le chemin, nous vîmes les « saletés » que l'on nous demandait de nettoyer avant l'arrivée des nouveaux convois. Il s'agissait d'importantes quantités de billets de banque déchirés, que des gens avaient réussi à détruire et à jeter avant d'être envoyés à la mort.

Plus tard, le nettoyage du chemin sera considéré - par rapport aux autres nettoyages (celui des chambres à gaz en particulier) - comme un « travail léger⁵¹⁶ » et ce malgré la nature du travail de « remise en état » entre deux convois : l'effacement des souillures laissées par des milliers de corps en désarroi, souillures qu'il fallait faire disparaître pour que le trajet, recouvert de sable propre, n'éveille pas de soupçons chez les prochaines victimes.

Les chambres à gaz

Ainsi que nous l'avons mentionné précédemment, les premières chambres à gaz (au nombre de trois), se révélèrent insuffisantes devant l'amplitude du « projet ». Il fallut donc en construire de nouvelles et rapidement, ce qui impliquait de mettre « de côté » à l'arrivée des convois une main d'œuvre importante. Le besoin en fut tel qu'il se fit une sorte de recrutement « en amont » sur la place des départs à Varsovie : Shlomo Hellman fut ainsi sélectionné avant même d'être poussé vers les wagons à bestiaux.

[Le 9 ou le 10 septembre] Je suis resté un jour et une nuit sur « l'*Umschlagplatz* » sans nourriture et sans eau avec encore nombre de juifs, qui avaient été conduits là pour être déportés à Treblinka. Lorsque le convoi a été prêt, est soudain survenu un *Oberscharführer* de la S.S. (je ne me souviens plus de son nom de famille) ; il est allé vers le chef de « l'*Umschlagplatz* », le commissaire de

⁵¹⁶ Voir témoignage de Jerzy Rajgrodzki : *Jedenascie Miesiecy w Obozie Zaglady w Treblince*, Bulletin de l'Institut Historique Juif de Varsovie, 1958.

police Szmerling⁵¹⁷ et a annoncé qu'il avait besoin de sept maçons. Lorsque les juifs ont entendu cela, 100 ouvriers du bâtiment se sont tout de suite manifestés, mais les Allemands n'en n'ont pris que sept parmi lesquels je me trouvais. L'Allemand nous a ordonné de nous mettre sur le côté, il a dit qu'il avait besoin de bons maçons et que nous travaillerions dans de bonnes conditions. On nous a tout de suite donné à manger, du pain avec de la saucisse. Nous sommes restés là toute la nuit, le lendemain matin un camion est venu avec un chauffeur allemand. [...] Le lendemain matin, [à Treblinka] à 5 heures, lorsque nous étions debout pour l'appel, le chef du camp ordonna que les sept maçons qui étaient arrivés sortent des rangs, ensuite ils choisirent encore quarante maçons. Nous avons tout de suite commencé à construire dix nouvelles chambres à gaz.

[...] Chaque fois, lorsqu'on on revenait du travail, les Allemands sélectionnaient un tiers des travailleurs du bâtiment et les tuaient. A leur place on prenait des nouveaux qui venaient d'arriver avec les convois. Le travail de construction des dix chambres à gaz alla très vite. Les Allemands étaient pressés. Treblinka devait recevoir des milliers de gens chaque jour, la baraque avec les anciennes chambres était trop insuffisante pour eux. En dix semaines⁵¹⁸ nous avons construit ces chambres et quand elles furent achevées on commença tout de suite à s'en « servir ». Je fus sélectionné pour la brigade qui devait traîner les personnes gazées hors des chambres pour les brûler⁵¹⁹.

Les indications données par Jankiel Wiernik - qui avait été déjà intégré au *Kommando* de construction dès la fin du mois d'août - recourent celles de Shlomo Hellman :

Notre équipe s'est agrandie avec l'arrivée de nouveaux travailleurs. Nous avons commencé à creuser les fondations d'un bâtiment. Aucun d'entre nous ne savait à quoi il allait servir. Dans la cour, il y avait un édifice en bois entouré par une haute clôture. Son usage était tenu secret. Quelques jours plus tard, un contremaître allemand est arrivé avec son collaborateur, et c'est à ce moment-là que le travail a commencé.

⁵¹⁷ Egalement orthographié Schmerling. Pour le rôle de Schmerling, voir Israel Gutman, *The Jews of Warsaw, USA*; Indiana University Press, 1989, p. 209.

⁵¹⁸ D'autres témoignages disent « six semaines ». Un des comptes-rendus précise : « mais pour nous cela nous avait semblé une éternité. » Il semble bien que les chambres aient déjà été opérationnelles à la mi-octobre - voir ci-après le témoignage de Yechiel Rajchman arrivé le 11 octobre - ce qui accrédiaterait plutôt entre six et huit semaines.

⁵¹⁹ Témoignage de Shlomo Hellman, YVA.

[...] Il y avait pénurie de maçons. Même si beaucoup de détenus s'étaient fait passer pour des ouvriers qualifiés afin d'échapper au travail auprès des cadavres, ils avaient presque tous été assassinés. [...] Quelques jours plus tard, j'ai appris à quoi servait le bâtiment entouré par une haute clôture. Un frisson d'épouvante m'a parcouru⁵²⁰.

Aron Czechowicz, arrivé à peu près à la même date que Shlomo Hellman, fit probablement partie de ceux que les Allemands extrayaient des convois au moment du « débarquement ». Il resta deux semaines dans le *Totenlager*, parvint à s'en exfiltrer, pour finalement s'évader à la fin du mois de novembre. Il donne **une description des anciennes chambres à gaz**, les seules qui fonctionnaient pendant son « séjour » :

[...] Au tri j'ai travaillé 2 jours. Après, ils m'ont choisi pour le « Totenlager », le 2^{ème} camp. Chaque jour ils en choisissaient quelques-uns.

[...] Quand je suis allé dans le 2^{ème} camp, on m'a ordonné d'attraper une échelle. Il y en avait beaucoup. Sur ces échelles on portait les cadavres de la chambre à gaz vers le trou. Les cadavres étaient allongés devant la chambre à gaz. Chaque chambre à gaz avait une double porte (*wrota*⁵²¹), et devant, une rampe. Il y avait 3 chambres à gaz. Les gens entraient dans la chambre à gaz par l'autre entrée. J'entendais comment ils les poussaient dans la chambre à gaz. Dans chaque chambre à gaz on pouvait mettre autour de 300 personnes, mais il y en avait toujours plus. Après la fermeture des portes, on entendait d'abord des cris puis des plaintes et ça devenait de plus en plus silencieux. A côté de la chambre à gaz, il y avait une cabane. Un ukrainien branchait une machine, qui commençait à émettre du gaz. Au moment de l'arrivée du gaz, les cris s'atténaient. Après 6, 7 minutes les plaintes s'atténaient, et après 15 minutes on ouvrait les portes comme celles d'un wagon, et les cadavres tombaient comme des harengs d'un tonneau. Les hommes tombaient seuls, les femmes avec les enfants...⁵²²

Bien que presque tous les témoins survivants du *Totenlager* aient donné leur propre **description des nouvelles chambres à gaz**, et que ces descriptions soient généralement concordantes, nous avons choisi celle transmise par Jankiel Wiernik en raison de la compétence professionnelle de ce dernier, qui rappelle dans son récit : « moi, je suis charpentier de profession. J'avais été

⁵²⁰ Jankiel Wiernik, *Un an à Treblinka, Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196, p. 295.

⁵²¹ Le mot *wrota* désigne (en polonais) une porte cochère, donc une grande porte à double battants. Après consultation avec le traducteur nous avons opté pour « double porte ».

⁵²² Aron Czechowicz, témoignage YVA.

membre de la Commission des Examens à la Chambre des Métiers de Varsovie pendant de nombreuses années. » Voici ce qu'il consigne :

Quand je suis arrivé dans le camp [Totenlager], il y avait déjà trois chambres à gaz. Durant ma détention, dix autres chambres ont été construites. Chacune d'elles, haute de 1,90 mètre, avait une superficie de 25 mètres carrés (5 mètres sur 5). Un couvercle hermétique bloquait l'ouverture sur les toits. Un tuyau à gaz arrivait dans la chambre dont le sol en terre cuite descendait en pente jusqu'à la rampe. Les chambres se trouvaient dans un bâtiment en briques qui était séparé du camp N° 1 par un mur en bois. Ce mur en bois et le mur en briques du bâtiment formaient ensemble un couloir surélevé de 80 cm par rapport au bâtiment. Les chambres étaient reliées au couloir par une porte en acier à fermeture hermétique. Les chambres [...] du camp N° 2 étaient reliées par une rampe d'une largeur de 4 mètres, qui longeait les trois chambres. La rampe s'élevait à environ 80 cm au-dessus du sol. De ce côté-là, il y avait également une porte en bois à fermeture hermétique. Chacune des chambres avait une porte qui faisait face au camp N° 2 (1,80 sur 2,50 mètres), et ne pouvait s'ouvrir que de l'extérieur, en soulevant de bas en haut des supports en fer. Elle se fermait à l'aide de crochets en fer insérés dans les chambranles, et de verrous en bois.

[...] Quand on le regardait depuis le camp N° 1, le bâtiment se présentait ainsi : 5 larges marches en béton, soigneusement bordées de chaque côté par des corbeilles de fleurs, puis un long couloir. Au sommet du toit, du côté du camp, une Etoile de David. Le bâtiment ressemblait à une synagogue de style ancien. Quand il a été achevé, le "*Hauptsturmführer*"⁵²³ a dit à ses subordonnés : « *Endlich die Judens stadt fertig* », « Finalement l'Etat des Juifs est achevé.⁵²⁴ »

Les victimes étaient poussées dans les chambres par les portes qui se trouvaient du côté du couloir. Les cadavres des victimes gazées étaient évacués par les portes faisant face au camp N° 2. Le long des chambres se trouvait la centrale électrique, de dimension presque semblable à celle des chambres [mais plus haute en dénivellation que la rampe]. Elle alimentait les deux camps en électricité et était équipée d'un moteur de tank soviétique. Ce moteur, une fois relié aux tuyaux d'arrivée, servait à envoyer le gaz dans les chambres. De la quantité de gaz à combustion envoyée dépendait la rapidité avec laquelle les victimes mouraient⁵²⁵.

⁵²³ Probablement Franz Stangl, c'est le seul qui avait ce grade au mois d'octobre 1942.

⁵²⁴ Dans la version originale du témoignage, en polonais, cette phrase est laissée en allemand. Nous avons ajouté la traduction.

⁵²⁵ Jankiel Wiernik, *Un an à Treblinka*, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196, pp. 296, 297. L'essentiel de cette description fut retenue au deux procès pour lesquels J. Wiernik fut appelé à déposer : Le procès d'Adolf Eichmann

Le Rampiazhe Kommando

Cette expression, utilisée par Yehiel Rajchman, désigne le groupe des préposés à la rampe⁵²⁶ située devant les portes extérieures des chambres à gaz. Cette unité était composée d'une vingtaine d'hommes. Rajchman la décrit ainsi :

Ce sont les Juifs qui travaillent aux chambres à gaz, après le gazage. Quelqu'un indique le moment pour ouvrir les portes, et ensuite les gens de la rampe doivent sortir les cadavres. Ce travail est particulièrement dur, car les morts sont serrés les uns contre les autres⁵²⁷.

Les brancardiers comme Yehiel Rajchman, Pinchas Epstein ou Eliahu Rosenberg ont pu donner des descriptions précises de ce à quoi pouvaient ressembler les morts qu'on avait assassinés dans les chambres à gaz. Leur fonction dans la « chaîne » était en effet de récupérer les corps après qu'ils aient été démêlés de la masse agglutinée qu'ils formaient lors de l'ouverture des vantaux, par la « brigade de la rampe ». On ne connaît aucun survivant qui évoqua le fait d'avoir « servi » dans ce *Kommando*.

Les nettoyeurs

La tâche du *Kommando* des nettoyeurs était de « tout remettre en état » dans l'urgence pour que l'on puisse réceptionner au plus vite les nouvelles victimes. Le nettoyage comprenait la remise « au propre » du *Schlauch* (le « travail léger » décrit par Shlomo Hellman) et celle des chambres à gaz proprement dites. Il est ainsi défini par Yehiel Rajchman :

Ils sont chargés de nettoyer le sang. Ils répandent du sable afin qu'il ne reste aucune trace. Après avoir remis le chemin en état, ils passent aux chambres à gaz pour laver les murs et le sol. Il ne doit pas rester la moindre marque de sang. Les portes des chambres à gaz sont ouvertes et un peintre repeint les murs à neuf⁵²⁸. Tout doit être impeccable avant d'accueillir un nouveau contingent.

à Jérusalem en 1961, et celui de Düsseldorf, dit procès de Kurt Franz et al. en 1964 en RFA. Ces mêmes dépositions seront versées aux deux procès qui auront lieu plus tard : celui de Franz Stangl en 1969, toujours en RFA, et celui de Ivan John Demjnjank, en 1987 à Jérusalem. Jankiel Wiernik est mort en 1973.

⁵²⁶ Voir description ci-dessus.

⁵²⁷ Chil Rajchman, *Je suis le dernier Juif*, Paris, édition des Arènes, 2009, p.79.

⁵²⁸ En fait il s'agissait d'une couche de chaux.

Nous ne connaissons pas le nombre de personnes qui composait cette brigade. Aucun n'a survécu ou, pour être plus exact, aucun des témoins survivants n'a déclaré avoir appartenu à ce groupe.

Les Leichentransport Kommandos, Les brancardiers

De loin le *Kommando* le plus important en nombre de « travailleurs ». Il semble que tous ceux du Camp II, quel que fut le groupe auquel ils furent affectés après la stabilisation, se soient trouvés à un moment ou à un autre astreints au transport des morts vers les fosses. Il s'agissait en effet, « à un rythme d'enfer⁵²⁹ », de transférer les corps « démêlés » par les *Rampazhe* vers les fosses d'ensevelissement, non sans s'être brièvement arrêté auprès des « *Dentisten* » pour que les dernières parcelles de ce qui avait été un être humain soient versées au profit des bourreaux dans la monstrueuse comptabilité nazie. Les brancardiers constituaient une main d'œuvre tout à fait indifférenciée, l'équivalent du *LumpenKommando* du Camp I. La diminution permanente de leurs effectifs⁵³⁰ avait deux causes principales : les sévices infligés par les bourreaux et le nombre constant de suicides de la part des Juifs assujettis à cette forme de survie⁵³¹.

Durant les trois premiers mois de mon travail dans le camp II, 15 à 20 personnes se suicidèrent chaque nuit parmi les travailleurs juifs. Des surveillants furent nommés dans chaque baraque afin d'éviter les suicides. S'ils ne parvenaient pas à empêcher les gens de se déprendre de leur [propre] vie, ils étaient terriblement battus ou pendus.⁵³²

Le responsable du secteur II, le SS Heinrich Matthes, allait alors renouveler son contingent de bras valides en « piochant » dans les nouveaux convois.

⁵²⁹ Témoignage de Yehiel Rajchman, *op. cit.*, p. 89.

⁵³⁰ Bien après la période de « stabilisation », A.Goldfarb signale qu'à la fin du mois de décembre, dans le convoi venu de Szcuscyn, on avait prélevé une vingtaine de jeunes pour être brancardiers, preuve de la « pénurie » de porteurs.

⁵³¹ Tous les témoignages sans exception mentionnent des chiffres de l'ordre de 10 à 20 suicides par jour au moins jusqu'à la fin de l'année 1942. Avraham Lindwasser, lors de sa déposition au cours du procès Eichmann, indiqua qu'il avait tenté de se suicider la première nuit de son affectation au Camp II et « qu'un Juif barbu dont je ne sais pas le nom m'a décroché et m'a fait la morale... ». Procès Eichmann, audience 66 du 6 juin 1961.

⁵³² Témoignage d'Eliahu Rosenberg.

Toutes les personnes ayant laissé une trace écrite de leurs affectations au camp II ont évoqué leur passage plus ou moins bref dans ce *Kommando*. Trois y sont restées en permanence : Pinchas Epstein, Eliahu Rosenberg et Chaïm Sztajer. Leurs récits, avec les variantes propres à la personnalité de chacun, se font écho. Pour rendre compte des conditions extrêmes dans lesquelles se déroulait leur « travail », nous avons choisi le témoignage d'Eliahu Rosenberg⁵³³ :

[...] Je travaillai dans le camp II, où se trouvaient les chambres à gaz. Je faisais partie d'un kommando qui devait transporter les cadavres des chambres à gaz jusqu'aux fosses communes [...] Les fosses vers lesquelles nous transportions les cadavres étaient remplies à moitié avec - à mon avis - des milliers de cadavres. Deux « *travailleurs*⁵³⁴ » devaient transporter le cadavre d'un adulte sur un brancard depuis la rampe des chambres à gaz jusqu'à la fosse, qui se trouvait à environ 300 mètres. Dans le cas d'enfants, il fallait transporter deux corps en même temps. Le transport des victimes devait se faire selon un certain rythme. Si les SS qui surveillaient ce travail jugeaient que le poids des victimes transportées était [trop] léger, ils ordonnaient aux « coupables » de véhiculer deux corps à la fois, avant de les tuer d'une balle et de jeter leurs corps dans la fosse. Pendant que nous transportions les cadavres, le chemin que nous empruntions des chambres jusqu'à la fosse était gardé par une rangée d'Ukrainiens et de SS. Chacun d'entre eux tenait une cravache, avec laquelle ils nous frappaient afin de nous faire courir plus vite. Il fallait se tenir droit et ne pas s'écrouler sous les coups. Si l'un de nous venait à tomber, il était immédiatement tué.

Nous verrons plus loin⁵³⁵ que lorsque les convois se feront plus rares, la brigade stabilisée des brancardiers se joindra à celle des fossoyeurs pour mener à bien la crémation et la réduction en cendre des corps qui refusaient de « disparaître ».

Les Dentisten⁵³⁶

Ce petit *Kommando* de « qualifiés » était composé d'une vingtaine de personnes. Leur tâche était double : d'une part repérer l'or dans les bouches ouvertes des gazés, (couronnes,

⁵³³ Eliahu Rosenberg a témoigné à plusieurs reprises de 1948 à 1987, date du procès d'Ivan John Demjanjuk. Le témoignage ci-dessus est celui qui a été consigné par la commission de préparation du procès Eichmann en février 1961, archives YVA.

⁵³⁴ Rosenberg reprend ici le terme de *Arbeitsjuden*, sous lequel les Allemands désignaient les travailleurs forcés.

⁵³⁵ Ci-après « *L'embellissement* ».

⁵³⁶ Terme employé à Treblinka et repris dans les divers procès. Nous avons préféré, comme pour d'autres expressions, garder le vocable utilisé en temps réel, celui n'ayant de fait aucun équivalent sémantique connu, en dehors de l'usage qui en fut fait par les nazis.

prothèses, etc.) sur le parcours des brancardiers, et ensuite « traiter » dans un baraquement ce qu'ils avaient récolté. Avraham Lindwasser, arrivé le 28 août, fut immédiatement réquisitionné à cette fin, - probablement par Wirth ⁵³⁷-, parce qu'il savait distinguer les métaux entre eux. Il fut transféré au camp II le lendemain de son arrivée. Après avoir été affecté par erreur au *Kommando* des brancardiers (et battu en conséquence), il restera dans la brigade des dentistes jusqu'à la révolte. D'abord en poste avec des tenailles sur le chemin des fosses, il demandera à son contremaître, - après avoir reconnu le cadavre de sa sœur sur un des brancards quelques semaines plus tard -, la possibilité d'être désormais affecté à l'opération de nettoyage⁵³⁸. Il y sera effectivement « muté ». Concernant la période où il « officiait » à l'extérieur, il explique :

Il [le SS Matthes] m'a attrapé par la manche, il m'a traîné de force de nouveau en me rouant de coups [...] et puis il m'a amené ainsi jusqu'au puits. [...] à côté du puits il y avait des espèces de cuvettes avec des dents en or et des tenailles. Il m'a dit de prendre les tenailles et de sortir, d'arracher les dents des cadavres [...] j'ai fait ce travail pendant un mois et demi à peu près, jusqu'à ce qu'un jour j'ai reconnu ma sœur qui était là, parmi les cadavres⁵³⁹.

Yehiel Rajchman, jusque-là brancardier, parvient au mois de novembre - en raison de la « pénurie » due à l'augmentation du nombre des convois - à intégrer le groupe des *Dentisten*. Il complète le sous-groupe des « nettoyeurs ». Cependant, en cas de besoin, il sera également posté sur le parcours des fosses.

Dans le bâtiment qui abritait les trois petites chambres à gaz se trouvait une cabane en bois à laquelle on accédait par le couloir qui menait aux chambres à gaz. Dans la cabane il y avait une longue table sur laquelle les *Dentisten* officiaient [...] A côté de la table, étaient disposés de longs bancs sur lesquels nous étions serrés les uns contre les autres pour faire notre travail [...] Notre travail consistait à séparer le métal des vraies dents [...] il fallait également séparer les couronnes des bridges [...] Les *Dentisten* étaient séparés en plusieurs groupes. Cinq personnes s'occupaient

⁵³⁷ « **Un officier à lunettes** ... dont les paroles nous tranquillisèrent quelque peu. » Wirth était le seul gradé SS qui portait des lunettes et son discours « tranquillisant » est mentionné dans plusieurs autres témoignages, en particulier ceux des accusés SS comme Franz Suchomel. Témoignage Lindwasser YVA.

⁵³⁸ Voir les détails de l'interrogatoire d'Avraham (Zygmund) Lindwasser au procès Eichmann, Audience 66 du 6 juin 1961.

⁵³⁹ Témoignage d'Avraham Lindwasser au procès Eichmann. Dans son témoignage consigné au lendemain de la guerre, Avraham Lindwasser n'avait donné aucun détail sur sa fonction de « dentiste ».

des dents blanches, d'autres traitaient les dents métalliques et deux spécialistes triaient les métaux : or blanc, or jaune, platine et métaux plus ordinaires...⁵⁴⁰

Une fois passé la station des *Dentisten*, les brancardiers continuaient, toujours au pas de course, vers le terme de leurs parcours : les fosses. Là un autre *Kommando*, celui des fossoyeurs, prenait le relais.

Le GrubenKommando, Les fossoyeurs

Leur rôle et leur nombre furent différents selon les périodes : avant et après la mise en place de l'opération d'effacement des traces qui, à Treblinka, commença entre la fin du mois de janvier et le début du mois de février 1943⁵⁴¹.

Pendant les mois qui précédèrent la mise en place de la crémation, et même en tenant compte des critères de survie propres à Treblinka, leur travail fut parmi les plus précaires et les plus épuisants. Les survivants du camp II qui évoquent le fait d'avoir été inclus à un moment ou à un autre dans ce Kommando indiquent que plus tard ils en ont été exemptés pour diverses raisons et affectés (temporairement ou non) « ailleurs ». Sans le dire explicitement, ils semblent suggérer que ce changement a joué un rôle dans leur survie. Ce fut le cas d'Avraham Goldfarb, - passé au Kommando de la construction -, de Jerzy Rajgrodzki - intégré aux cuisines et à l'orchestre⁵⁴² -, et de Pinchas Epstein, transféré - pendant quelque temps⁵⁴³ - aux cuisines par un SS, le Scharführer (Sergent-chef) Karl Pötzinger. A l'inverse, Shlomo Hellman, une fois les nouvelles chambres à gaz terminées, passa du Kommando de construction à celui des fossoyeurs.

Il ressort des récits relatifs à ces mois d'automne que :

⁵⁴⁰ Nous n'avons donné ici que de courts extraits, en raison du caractère particulièrement difficile de la description. Pour l'intégralité du texte décrivant l'ensemble du processus, voir Chil Rajchman, *op. cit.*, pp. 82-88.

⁵⁴¹ Rappelons que le premier ordre émanant d'Heinrich Himmler dans ce domaine était largement antérieur (fin du printemps 1942). Étendu aux sites des camps en juin 1942, l'opération fut nommée « *Sonderkommando 1005* » et dirigée par Paul Blobel. En raison des réticences de Globocnik, elle ne fut implémentée que plus tardivement -à partir de la mi-décembre -sur les lieux de l'extermination à Belzec, Sobibor et Treblinka après avoir été « testée » à Chelmno.

⁵⁴² Voir ci-après, *Les Kommandos des Services*.

⁵⁴³ Dans ses témoignages Pinchas Epstein donne des indications différentes de son séjour aux cuisines : au procès d'Ivan Demjanjuk il pense qu'il s'agit « d'une semaine environ », dans son témoignage enregistré il dit « probablement un mois environ (sic) ». Compte tenu des conditions de tension dans lesquelles se déroula sa déposition et ses difficultés à verbaliser son expérience en général, la période « longue » semble la plus plausible.

Les fosses étaient nombreuses et gigantesques : Franz Suchomel avance le chiffre 80.000 corps pour une seule fosse⁵⁴⁴. Les survivants évoquent des « gouffres » équivalents à plusieurs étages, profondeurs qui seront confirmées par les premiers clichés pris au lendemain de la guerre par les commissions d'enquête en Pologne⁵⁴⁵. Non moins gigantesque était le nombre des cadavres à ensevelir : Le rapport envoyé par Hermann Höfle pour l'année 1942 (intercepté par les Anglais et récemment déclassé) indique pour Treblinka 713 555 Juifs assassinés au 31 décembre⁵⁴⁶. Les descriptions de cette première phase sont révélatrices de ce à quoi étaient confrontés les fossoyeurs :

Les fosses vers lesquelles nous transportions les cadavres étaient remplies à moitié avec - à mon avis - des milliers de cadavres [...] Le SS qui se tenait près de la fosse prenait garde à ce que les cadavres y soient jetés les uns à côté des autres⁵⁴⁷.

Avant qu'on ait jeté les morts dans les fosses, ils étaient « travaillés » par des *Dentisten* juifs qui leur extrayaient les dents en or. On ne jetait pas les morts de manière chaotique, mais selon un ordre, allongés tête contre tête, pied contre pied, afin que l'on puisse compter combien de personnes on allait brûler ce jour. C'était ainsi quotidiennement.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai été sélectionné dans la brigade des ceux qui brûlaient les morts. Chaque jour avec d'autres juifs de notre brigade, je brûlais de milliers de gens. Lorsque les fosses étaient remplies de gens, nous jetions du bois, des branches, des feuilles et nous les brûlions ensemble avec les cadavres, mais les gens n'étaient pas réduits en cendre, alors nous jetions de la chaux vive afin qu'aucune épidémie ne se répande dans le camp⁵⁴⁸.

Parfois la véritable nature du quotidien des fossoyeurs nous est révélée indirectement à travers l'évocation d'un incident dans lequel le témoin se trouve impliqué. Dans son récit Avrum Goldfarb mentionne - directement - son appartenance au Kommando de construction et à celle des brancardiers. Nous ne découvrons qu'il fut également fossoyeur que lorsqu'il évoque le souvenir de la « découverte » de sa femme et de ses 4 enfants parmi les corps gazés ce jour-là.

⁵⁴⁴ A deux reprises : au premier procès de Düsseldorf et dans son entretien avec Claude Lanzmann.

⁵⁴⁵ Voir Tome II, Annexes, Iconographie.

⁵⁴⁶ Même si ce chiffre doit être pris avec précaution, il indique l'ordre de grandeur à prendre en compte pour gérer l'ensevelissement des victimes.

⁵⁴⁷ Témoignage E. Rosenberg, YVA.

⁵⁴⁸ Shlomo Hellman, YVA.

Le 20 décembre 1942 [...] De ce convoi de Szczuczyn les Allemands ont sélectionné 20 jeunes pour transporter les morts après le gazage [...] Ils m'ont dit que ma femme et mes 4 enfants se trouvaient parmi les morts. Mon cœur s'est mis à battre. J'ai senti que j'allais perdre connaissance. J'ai éclaté en sanglots et me suis mis à courir dans tous les sens, comme un fou. Je suis allé voir les morts, dans l'espoir de reconnaître éventuellement ma femme et mes enfants. Malheureusement, les cadavres avaient de telles brûlures que je n'ai rien pu reconnaître. **Comme j'étais moi-même chargé de faire brûler les morts**, j'ai mis à part les enfants, sans savoir s'il s'agissait des miens ou non, et j'ai demandé à mes camarades de ne pas les incinérer mais de les enterrer tels quels [...] Une fois les morts enterrés, je me suis placé à l'endroit où ils étaient enfouis et j'ai dit la prière des morts en mémoire de ma femme et de mes enfants. Tous les amis pleuraient. Nous nous sommes juré de nous venger.

Cet épisode nous informe également sur les diverses « méthodes » utilisées par les bourreaux pour faire face aux quantités faramineuses de cadavres dont aucune technique ne semblait capable de résoudre l'engloutissement. Outre le sable, la chaux, le chlore et d'autres composés chimiques censés accélérer la décomposition, on avait procédé - semble-t-il - dès le début de l'hiver (nous sommes le 20 décembre) à des tentatives d'incinération.

Cependant, il faudra attendre la fin du mois de janvier ou le début du mois de février 1943, - les témoignages divergent sur la date exacte mais ils situent tous le début du « tournant » dans la même fourchette de temps -, pour que le « délégué de Blobel » préposé à l'effacement des traces à Treblinka, l'adjudant Herbert Floss déclenche selon les mots de Jankiel Wiernik « *un véritable enfer [...] que Lucifer lui-même aurait été incapable de créer*⁵⁴⁹ » : la crémation sur des bûchers à ciel ouvert des centaines de milliers de cadavres déjà enfouis et des dizaines de milliers d'autres en cours d'anéantissement. C'est dans cet environnement que les Juifs du camp II vivront la période dite de « perfectionnement » de Treblinka, sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre III.

Le Kommando de construction

La construction des nouvelles chambres à gaz, au début du mois de septembre, nécessita un

⁵⁴⁹ J. Wiernik, *Un an à Treblinka*, Revue d'Histoire de la Shoah n°196, p. 310.

contingent important d'esclaves-constructeurs. Ainsi que nous l'avons relevé précédemment, onze témoignages du camp II sont parvenus jusqu'à nous. Parmi eux, cinq survivants avaient été « recrutés » pour faire partie du *Kommando* de construction ; c'est « grâce » à ce travail que deux d'entre eux parvinrent à s'en évader. L'édification du bâtiment exigeait en effet la présence de plusieurs corps de métier : maçons (S. Hellman), menuisiers, charpentiers (J. Wiernik), serruriers, ou bucherons (A. Czechowicz, Krzepicki). Une fois l'ensemble achevé, il semble que seuls furent, une fois de plus, temporairement épargnés ceux qui, comme Jankiel Wiernik, avaient une réelle compétence dans leur domaine. Les autres furent soit éliminés soit « mutés » là où il fallait toujours plus de bras valides, à la brigade des brancardiers. Tel fut le cas de Shlomo Hellman et celui d'Avrum Goldfarb. Le récit de J. Wiernik nous éclaire de manière assez précise sur ce qu'on exigeait du *Kommando*.

Quand le travail sur les chambres à gaz a été terminé, ils m'ont ramené au camp N° 1. J'ai été chargé d'y installer un salon de coiffure. Car avant de tuer les femmes, on leur coupait les cheveux. Soigneusement ramassés, les cheveux avaient un usage particulier, mais je ne sais pas du tout lequel [...] Je continuais à loger dans le camp N° 2, mais en raison d'une pénurie d'artisans, on m'amenait tous les jours travailler dans le camp N° 1.

Je travaillais alors dans le camp N° 1, où je me déplaçais librement. Tout ce que je voyais là-bas était terrifiant, mais voir les corps gazés du camp N° 2 était plus terrifiant encore. A cette époque-là, il avait été pratiquement décidé que je reste de façon permanente dans le camp N° 1. En tous les cas, c'est ce à quoi s'employaient le « Baumeister » Hermann et le maître-menuisier tchèque. Ils estimaient ne pas avoir d'artisans aussi qualifiés que moi, et par conséquent je leur étais encore indispensable. Mais vers la mi-décembre 1942, il a été ordonné à tous les détenus de retourner dans le camp N° 2 [...] J'ai participé pendant quelques temps aux travaux de réparation de la cuisine...

Pendant mon absence du camp N° 2, un atelier de menuiserie y avait été installé. Un boulanger de Varsovie faisait office de « Vorarbeiter » menuisier. Il devait fabriquer des brancards pour transporter les corps de la chambre aux fosses. L'ouvrage était très rudimentaire, juste deux barres et des planches clouées par intervalle.

[Quelque temps après] Le « *Hauptsturmführer* » et les deux commandants m'ont ordonné de construire une laverie, un laboratoire, et des habitations pour 15 femmes.

[...] Durant cette période [l'hiver] [...] Le « *Scharführer* », accompagné du maître-menuisier, un Tchèque d'origine allemande [...] est venu me voir. Il voulait prendre conseil auprès de moi pour la construction d'une tour de contrôle de quatre étages, semblable à ce qu'il avait vu à Majdanek. Très satisfait des informations que je lui ai fournies, il m'a apporté un peu de pain et de saucisson en guise de récompense. Après avoir indiqué les caractéristiques du bois et des vis, j'ai commencé les travaux. Quand je démarrais un travail nouveau, je savais que ma vie serait prolongée de quelques semaines. Ils ne me tueraient pas aussi longtemps qu'ils auraient besoin de moi. Quand j'ai achevé la première tour, le « *Hauptsturmführer* » est lui aussi venu me faire part de son entière satisfaction, en m'ordonnant d'en construire trois autres, identiques à la première, autour du camp N° 2.

Yehiel Rajchman, en tant que travailleur de la brigade des *Dentisten*⁵⁵⁰, décrit ainsi une autre des fonctions de la menuiserie :

Alors que j'étais à ma table de travail⁵⁵¹ [...] Il [notre chef] a désigné six hommes pour aller se placer sur le chemin des porteurs de cadavres. J'en faisais partie [...] Nous sortons. A la menuiserie, où travaille Jankiel Wiernik, chacun récupère une petite table. Dans notre cabane (de nettoyage) il n'y avait pas la place, c'est pourquoi on empilait les tables à la menuiserie⁵⁵².

En s'appuyant sur ces témoignages on peut donc en conclure que : d'une part, après l'achèvement du projet « nouvelles chambres à gaz », la majorité de ceux réquisitionnés pour la construction furent assassinés. Ils le furent soit directement, par les coups ou les armes à feu des bourreaux, soit indirectement en étant réaffectés dans les *Kommandos* les plus durs, brancardiers et fossoyeurs. Les quelques « qualifiés » maintenus en vie passèrent dans le groupe des *Kommandos* de la maintenance. D'autre part, et de façon tout à fait singulière, en raison de ses compétences, un Juif comme Jankiel Wiernik put « bénéficier » d'une opportunité exceptionnelle, celle de pouvoir circuler (sous escorte) entre les trois zones de Treblinka : Camp I, Camp II et Zone de « résidence » du personnel ukrainien et allemand. Nous verrons dans le chapitre suivant que cette exception se révélera « cruciale » dans la préparation, la coordination et la réalisation de la révolte.

⁵⁵⁰ Rappelons que la description est celle d'une réalité postérieure à l'édification des nouvelles chambres à gaz.

⁵⁵¹ C'est-à-dire affecté au « nettoyage ».

⁵⁵² La traduction publiée indique « ébénisterie ». Mais en nous référant à notre propre traduction du manuscrit Yiddish nous avons préféré le mot « menuiserie ». Nous avons également retenu l'orthographe Jankiel (au lieu de Yankel) pour J. Wiernik, pour maintenir une transcription cohérente. Y. Rajchman, *op. cit.*, pp. 86, 87.

Les Kommandos de l'intendance, les services

Yehiel Rajchman, en décrivant la procédure d'appel, avant l'affectation dans les divers groupes, nous renseigne non seulement sur la répartition des tâches, mais également sur leur « cotation ». Il existait en effet une sorte de « classification » selon laquelle les bourreaux considéraient la « valeur utilitaire » des Juifs à exploiter. Cette gradation avait évidemment un impact sur la situation de ceux qui appartenaient à l'unité « valorisée » (ou non). Il constate :

En premier le groupe des techniciens. Ce sont des serruriers⁵⁵³. Ils entretiennent les moteurs [...] qui fournissent le gaz pour les chambres à gaz [...] *Après, les Dentisten* [...] *ensuite les menuisiers* se mettent en route [...] *Le groupe des cuisiniers* sort après celui de la rampe. *Ceux qui restent*⁵⁵⁴ sont ensuite comptés. Une partie sera expédiée au transport des cadavres (les brancardiers) l'autre à celui du sable (les fossoyeurs)⁵⁵⁵.

Nous savons également par Jankiel Wiernik, qui la construisit, et par Sonia Lefkowicz, l'une des deux seules femmes survivantes de Treblinka qui y travailla, que fut installée une buanderie. A ces petits *Kommandos* - cuisine, laverie - il faut ajouter également un groupe dont l'existence constitue un vrai défi à l'imagination dans ce contexte : les musiciens. Un des « onze », Jerzy Rajgrodzki, dut probablement sa survie⁵⁵⁶ à ses talents de violoniste. Réquisitionné, après deux jours dans le Camp I, pour compléter au *Totenlager* la brigade des brancardiers, il raconte :

En octobre⁵⁵⁷, lorsque je transportais des cadavres des nouvelles chambres à gaz, un kapo a apporté un violon et a demandé « qui sait en jouer ? » J'ai dit que moi je savais. Il m'a libéré du transport des cadavres et m'a obligé à jouer sur place, à des cadavres. Un moment après est arrivé un Oberkapo, qui m'a emmené dans la cuisine. J'ai joué quelques morceaux. A partir de ce jour j'ai travaillé à la cuisine comme *Kartofelschäler*. Nous étions six en tout pour éplucher les pommes de terre. L'un des membres du groupe était Fuchs, clarinettiste de la radio polonaise. Le

⁵⁵³ En fait il s'agit de mécaniciens-auto. Il est possible que, comme pour « *Friseurs* » ou *Dentisten*, ils aient reçu des Allemands le titre de « *Serruriers* ».

⁵⁵⁴ C'est-à-dire les non qualifiés.

⁵⁵⁵ Y. Rajchman, *op. cit.*, pp. 78, 79.

⁵⁵⁶ À Treblinka, en règle générale lorsque nous parlons de survie, il s'agit de la survie mesurée selon les critères en vigueur à Treblinka même. En sachant que seulement 10% des évadés de Treblinka étaient encore vivants à la fin de la guerre, il est clair qu'après leur évasion, les risques pour les Juifs furent nombreux... et meurtriers. Voir Barbara Engelking, *On ne veut rien vous prendre... seulement la vie*, Paris, Calmann-Lévy, 2015.

⁵⁵⁷ J. Rajgrodzki est arrivé à Treblinka le 12 septembre.

travail à la cuisine était plus sûr que le travail sur le terrain [...] C'était un luxe [...] Dans la cuisine travaillait un chauffeur qui est mort de maladie au début de l'hiver⁵⁵⁸. Après sa mort je suis devenu chauffeur et aide cuisinier...

Au début je jouais avec Fuchs du violon et de la clarinette, sans accompagnement. Nous avons su qu'il y avait un orchestre avec Arthur Gold au Camp I. Le lager II souhaitait aussi avoir un orchestre. Un harmoniste était nécessaire et on en cherchait dans tous les transports. Combien d'harmonistes se sont retrouvés dans les fosses ? [...] Enfin d'un transport est arrivé un mélodiste. Un compositeur connu, un bon pianiste, un varsovien. Il jouait bien sur l'harmonium. A partir de ce moment nous avons joué à trois. [...] On jouait à chaque appel. On était devant, interprétant la marche « Nous première brigade », et derrière [suivait] toute l'équipe et par groupe de cinq. Lors du comptage par les SS on se mettait de côté et on jouait [...] Au début la chanson la plus populaire était « Czumbalalaika » [...] en 1943 elle a disparu et on jouait [...] des chansons (en Yiddish) qui nous rappelaient qu'il y avait un autre monde en dehors du *Lager* II. [...] Si les SS avaient été plus intelligents et avaient compris le processus psychologique se mettant en place chez le détenus grâce à ces chansons, ils n'auraient pas commis la faute de nous laisser chanter⁵⁵⁹.

Avraham Lindwasser du groupe des *Dentisten* évoque, lui aussi, la présence de l'orchestre dans le camp. Sa description nous a paru importante car elle permet, grâce à ce « témoignage croisé » de compléter notre connaissance de cette irréaliste réalité.

À la fin du mois de novembre 1942, alors que de nouvelles chambres à gaz avaient été construites, les Allemands décidèrent de former un orchestre dans le camp, afin de couvrir les cris des personnes que l'on poussait dans le corridor vers les chambres à gaz, afin également d'accompagner le travail des Juifs qui transportaient les cadavres vers les fosses. Ils trouvèrent, parmi les détenus, un violoniste, un harmoniste et un saxophoniste -un dénommé Fuchs, originaire de Varsovie. À chaque fois qu'un nouveau transport arrivait sur la rampe, les musiciens devaient se tenir debout, non loin des chambres à gaz, et jouer [...] L'orchestre jouait majoritairement des airs juifs, les musiciens étaient très bons et jouaient avec beaucoup de finesse. Lorsqu'aucun convoi n'était en vue, les trois musiciens travaillaient aux cuisines, épluchant les pommes de terre, faisant la vaisselle etc...⁵⁶⁰

⁵⁵⁸ Une épidémie de typhus qui décima environ la moitié des Juifs encore vivants à ce moment.

⁵⁵⁹ Témoignage de Jerzy Rajgrodzki, *op. cit.*

⁵⁶⁰ Témoignage A Lindwasser, YVA.

Tels furent, dans les deux zones dédiées à l'anéantissement des Juifs, les résultats de la politique de réorganisation et de stabilisation, initiée par Christian Wirth et poursuivie par Franz Stangl.

Dès le milieu de l'hiver 1942/1943, une série de nouveaux éléments - dont certains impulsés par des décisions plus générales qui incluaient également Treblinka - allaient modifier un nombre non négligeable de pratiques dans le fonctionnement du camp.

Le plus déterminant de ces éléments fut celui organisant - pour tous les sites de l'opération Reinhard - l'effacement absolu des traces du crime. Le Commandant Stangl dut alors gérer ce doublet : aménager son administration face à des réalités contingentes « internes » - diminution du rythme des transports, épidémies - et mener à bien les impératifs fixés par Himmler. Dans cette double perspective, il instaura une série de transformations qui concernèrent aussi bien l'aspect du site que les rouages du système. Cette phase, que l'on pourrait qualifier de phase de consolidation des structures existantes, fut qualifiée par Franz Stangl lui-même comme une période « d'embellissement ». Elle s'étend avec quelques variantes du mois de février 1943, date de la visite d'Himmler, au début de l'été 1943, c'est-à-dire la période précédant immédiatement la date de la révolte. Pour décrire ces six mois, nous avons retenu le terme de « perfectionnement », terme qui nous semble le mieux convenir aux développements qui s'y déroulèrent.

Les mois de perfectionnement du système : printemps-été 1943

Les changements vont se manifester dans trois des principales facettes de l'existence du camp : son aspect « extérieur », son aspect « manufacturier » et son aspect « concentrationnaire » ou en d'autres termes, Treblinka comme « décor », comme « chaîne de mort » et comme « *lager*⁵⁶¹ ». Chacune de ces appellations est bien entendu très largement inadaptée, mais, en raison du « caractère sans précédent⁵⁶² » d'un tel système, et faute de mieux, nous les avons retenues

⁵⁶¹ Nous entendons par « *lager* » la référence à l'univers concentrationnaire comme système verrouillé selon la typologie de Wolfgang Sofsky qui le distingue de l'univers des centres de mise à mort. W. Sofsky, *L'organisation de la terreur*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.

⁵⁶² C'est l'expression employée par l'historien Yehuda Bauer dans son ouvrage *Repenser l'Holocauste*, Paris, éditions Autrement, 2002. En particulier chap. 2, pp. 27- 43 où il développe cette notion.

pour la lisibilité de l'exposition. Décor, « chaîne », « *lager* », constitueront donc les axes selon lesquels s'articulera la description qui suit.

L'origine des transformations du printemps 1943 tient à plusieurs facteurs : d'abord les instructions venues de la hiérarchie, essentiellement après la visite d'inspection d'Himmler à la fin de l'hiver⁵⁶³, ensuite les initiatives personnelles du commandant Franz Stangl, et enfin, au fur et à mesure que l'existence du camp se prolongeait, l'établissement d'une dynamique de type concentrationnaire générant une structure sociale interne *sui generis* des relations entre bourreaux et victimes-pas-encore-mortes. Ces relations et les comportements qui en découlaient, furent intitulés par l'historien Y. Arad « (sur)vie à l'ombre de la mort⁵⁶⁴ ». Ils débouchèrent au quotidien sur des pratiques complexes marquées d'un « entrelacs de dépendances et d'antagonismes⁵⁶⁵ » dont nous évoquerons quelques-uns des aspects les plus marquants.

Perfectionner le décor

- *Obermajdan*

Les premiers perfectionnements « visibles » furent menés sur la place de débarquement où se manifesta tout le talent de duplicité des maîtres des lieux : la transformation de l'ensemble des baraquements face au quai en une véritable « fausse gare » avec tous ses attributs. Il est difficile de savoir exactement la date à laquelle cette construction fut menée à bien. Plusieurs sources le situent dès la fin du mois de décembre 1942, mais cette hypothèse nous paraît problématique. D'une part, certains survivants, directement impliqués dans la réalisation de cet « embellissement », comme Samuel Willenberg, précisent dans leur récit que les événements furent proche de la visite d'Himmler ; en outre, Henrik Poswolski, seul survivant d'un transport de Varsovie du 19 janvier, ne fait dans son témoignage aucune allusion au fait d'avoir été débarqué dans un simulacre de gare. Il mentionne le nom de Treblinka sur un panneau à l'arrivée, en spécifiant que « à cette époque les déportés savaient que Treblinka était un camp de la mort ». Il décrit également en détail la « rampe » et le processus de déshabillage tels qu'ils avaient été consignés

⁵⁶³ Voir ci-après pour la datation exacte.

⁵⁶⁴ Titre de la deuxième partie de son ouvrage *Belzec, Sobibor, Treblinka, The Operation Reinhard Death Camps*, Indiana University Press, 1987.

⁵⁶⁵ Sofsky, *op. cit.*, p. 25.

par d'autres, arrivés lors de l'automne 1942. Ce sont autant d'éléments qui semblent confirmer que le décor de la gare en trompe l'œil « d'Obermajdan » - appelée ainsi pour éviter « Treblinka » désormais connu comme synonyme de lieu d'assassinat - ne fut pas achevé avant le mois de février 1943 au plus tôt. Franz Stangl, interrogé sur ce point à son procès, ne donna guère de précisions : « Il est possible, déclara-t-il que j'ai ordonné la construction de cette fausse gare⁵⁶⁶. »

Samuel Willenberg, dans la partie de son témoignage intitulée « les visiteurs » et consacrée à des faits se déroulant selon lui au début du mois de mars 1943⁵⁶⁷, précise à la fois les circonstances de la fabrication du décor et les réactions que cette « innovation » suscita dans son groupe :

[...] Un prisonnier s'approcha de nous pendant que nous discutons. C'était un artiste peintre de Varsovie [...] Ce peintre et moi étions devenus très amis car sa conversation me rappelait mon enfance⁵⁶⁸. [...] Ce jour-là⁵⁶⁹ il était bouleversé. Il avait dû peindre un panneau annonçant : « vers Bialystok et Wolkowysk » en lettres noires sur fond blanc avec une flèche, ainsi que des panneaux de trois mètres de long sur quatre-vingt centimètres de haut portant l'inscription « *Obermajdan* » et des enseignes blanches : Première classe, Deuxième classe, Troisième classe, Salle d'attente, Guichet. On lui avait aussi demandé une grande pendule ronde [...]

[...] Quelques jours plus tard, les Allemands nous ont ordonné de suspendre le panneau « *Obermajdan* » au-dessus du portail de la cour de déchargement ; la direction Bialystok et Wolkowysk furent placées sur un poteau, la flèche pointant vers l'entrée ; et l'horloge sur la baraque le long de la voie⁵⁷⁰. Nous avons enfin compris : ils maquillaient l'entrée du camp en une gare ordinaire⁵⁷¹.

L'opération « nouvelle gare » est également décrite en des termes assez semblables par Oskar Strawczynski :

⁵⁶⁶ Cité par G. Sereny, *op. cit.*, p. 213.

⁵⁶⁷ Nous avons mentionné plus haut les difficultés à évaluer avec précisions les références calendaires.

⁵⁶⁸ Le père de Samuel Willenberg était un peintre de grande renommée, il survécut en se cachant sous un nom d'emprunt et en peignant des sujets religieux chrétiens.

⁵⁶⁹ Le jour des « visiteurs » c'est à dire celui de la visite supposée - du point de vue des prisonniers - d'Himmler.

⁵⁷⁰ Lors d'une de mes visites à Treblinka en compagnie de Samuel Willenberg, il insista pour mimer sur place - à l'endroit où s'élevaient les baraques - les gestes qu'il avait faits pour accrocher cette fausse pendule.

⁵⁷¹ S. Willenberg, *Révolte à Treblinka*, *op. cit.*, p. 98.

Toute la place fut décorée de façon tendancieuse. Un grand écriteau annonçait « Station Obermajdan » et non Treblinka. Sur une grande flèche indiquant la direction de la place de transport, on pouvait lire « Correspondances pour Bialystok et Wolkowysk ». Aux fenêtres et aux portes des baraques qui longeaient la rampe et qui servaient d'entrepôts aux affaires apportées par les Juifs des convois, des panneaux avaient été accrochés sur lesquels on pouvait lire « Salle d'attente 1, 2, 3 ». Une grande fenêtre était munie d'un panneau annonçant « Caisse ». Un plan de la station *Obermajdan* était accroché sur le côté, tandis que sur d'autres fenêtres, on pouvait lire « Renseignements » ou encore « Administration ». Des flèches suspendues aux murs indiquaient la direction du garage, des toilettes. Une porte fictive fut même érigée, sur laquelle un panneau indiquait « Chef de gare ». Une grande horloge de 70 cm de diamètre fut suspendue, bien en évidence, sur un mur. Tout cela, bien sûr, n'est que simulacre et sert à tromper les nouveaux arrivants, qui doivent croire, aussi longtemps que possible, qu'ils viennent de descendre dans une station intermédiaire, avant de reprendre la route pour leur véritable destination⁵⁷².

Bien que plusieurs autres prisonniers du Camp I mentionnent l'existence de la nouvelle gare, aucun récit de Juifs indiquant être arrivés à « Obermajdan » (dans des convois postérieurs à sa construction) ne nous est parvenu⁵⁷³.

- *Les aménagements du « SS Sonderkommando Treblinka Distrikt Warschau⁵⁷⁴ » : Kommandantur et Quartier des Ukrainiens*

Le secteur dans lequel la trentaine de SS et les *Wachmänner* (Les Ukrainiens⁵⁷⁵) étaient logés occupait une surface relativement réduite dans la partie nord-ouest du camp⁵⁷⁶. Isolée des autres secteurs du camp, - *Wohnlager - Auffganglager - Totenlager⁵⁷⁷* -, tout en y ayant bien entendu

⁵⁷² Témoignage Oskar Strawczynski, YVA, *ibid*.

⁵⁷³ A part celui d'un survivant d'un convoi de combattants de la révolte du ghetto de Varsovie, Z. Goldstein, qui fit partie d'un petit groupe sélectionné et réaffecté dans un autre camp (il ne précise pas lequel dans son témoignage, mais il s'agit probablement de Majdanek), nous ne possédons aucun témoignage des convois de 1943 arrivés entre le 20 janvier 1943 et ceux du mois d'août en provenance de Bialystok, les derniers avant la fermeture du site.

⁵⁷⁴ Appellation officielle figurant sur le fronton du nouveau portail de style tyrolien construit par Jankiel Wiernik. D'après le témoignage de S. Willenberg, *op. cit.*, p. 79. Wiernik ne mentionne pas le nom gravé sur le fronton.

⁵⁷⁵ Rappelons que les Allemands aussi bien que les Juifs utilisaient le terme d'« Ukrainien » pour désigner le personnel de surveillance issu du camp de formation de Trawniki, (entre 150 et 200 individus) ; bien qu'une partie de ces gardiens fut originaire d'autres pays.

⁵⁷⁶ Voir en Annexes les divers plans de Treblinka.

⁵⁷⁷ S'agissant « de l'initiative » de F. Stangl, nous avons utilisé ses propres termes pour désigner les principaux secteurs du camp, en nous référant au plan de Treblinka approuvé par lui-même à son procès et qualifié (par lui également) de « parfaitement adéquat ». Ce plan figure en annexe.

un accès direct et discret, cette parcelle boisée offrit au commandant Stangl l'occasion de développer un autre aspect de ses talents : l'aménagement de l'environnement. Il faut rappeler ici que Treblinka fut le seul des trois camps de l'opération Reinhard dans lequel **toute** l'équipe des bourreaux vivait à l'intérieur du périmètre du site. Ainsi que nous l'avons mentionné, à Belzec et pour partie à Sobibor, les Allemands avaient réquisitionné des structures d'hébergement « hors les murs ». Les SS de Treblinka, relativement éloignés des agglomérations environnantes, devaient se contenter de baraquements en bois⁵⁷⁸ - certes plus confortables que ceux de leurs victimes - mais érigés de manière relativement sommaire avec les matériaux disponibles dans la région. D'où la justification, aux yeux du commandant, d'un projet « d'embellissement ». Mais celui-ci, qui ne pouvait se faire qu'avec une main d'œuvre prise sur place, dut attendre que le ralentissement des transports permette de récupérer les Juifs en sursis en les affectant, pendant leur temps « libre », à l'amélioration de l'aspect extérieur de son quartier général. Contrairement à l'opération de camouflage de la gare, celle concernant la transformation du QG fut abondamment photographiée. Elle laissa un souvenir si positif dans certaines mémoires (de SS) que lors de l'arrestation de l'adjoint de Stangl, Kurt Franz, en 1964, on trouva à son domicile un album de photos-souvenirs de l'endroit, prises en 1943, avec inscrit en lettres gothiques sur la couverture « *Die schönsten Jahre meines Lebens* » « *Les plus belles années de ma vie* ».

Franz Stangl, très fier de son « domaine », donnera plusieurs justifications à son initiative : d'une part, au tribunal, lors de son procès, il affirmera avoir agi ainsi pour « prolonger la survie des prisonniers » ; d'autre part, lors de ses entretiens avec G. Sereny, il avancera deux autres versions offrant un éclairage différent sur ses motivations : le souci de « bien faire » et la nécessité de « refouler » la réalité de ce qui se déroulait de l'autre côté des murailles vertes⁵⁷⁹. Quoiqu'il en soit, il déclara à la journaliste : « C'est difficile de décrire ça maintenant avec exactitude, mais c'était devenu réellement beau. » L'aspect « agréable » des nouveautés - le zoo, la boulangerie, le poulailler, les bancs dans les allées, le portail de style tyrolien - est, de fait, confirmé par les témoignages de ceux des survivants qui furent mobilisés pour édifier ces constructions.

⁵⁷⁸ On en a une assez bonne représentation, car ils furent photographiés par K. Franz.

⁵⁷⁹ Voir G. Sereny, *op. cit.*, p. 178 et p. 214.

Cependant, la création des équipes préposées aux aménagements eut - au sens étymologique du terme - des conséquences « im-prévues ». Pour effectuer ces travaux, ceux de la brigade de construction disposaient d'une relative liberté de circulation entre les divers secteurs du camp. Elle allait être mise à profit par leurs bénéficiaires. Elle faciliterait les mouvements de Jankiel Wiernik, un des charpentiers, lui permettant de jouer un rôle que l'imagination des bourreaux ne pouvait concevoir : assumer la coordination entre les réseaux de clandestinité, coordination qui aura une portée décisive lorsqu'éclatera la révolte⁵⁸⁰.

- *Les constructions au Totenlager*

Comme nous l'avons déjà souligné, il est souvent difficile d'établir avec une grande précision un calendrier du déroulement des faits. Les informations concernant les constructions dans le *Totenlager* proviennent en premier lieu de Jankiel Wiernik, qui s'en vit confier la réalisation. Cependant si ce dernier, dans son témoignage, a daté avec exactitude les travaux qu'il avait effectués au quartier général SS - nous verrons que cette datation est liée à la préparation de la révolte -, en revanche il n'a guère donné d'indices concernant les bâtiments du camp II. L'ajout des constructions semble avoir été contemporain de la période des crémations. Il se peut que les projets se soient étalés dans le temps à la suite de la visite d'Himmler, dont nous reparlerons ci-après. Cette datation correspondrait alors à celle consignée par Avraham Lindwasser.

Jankiel Wiernik

[...] J'ai participé pendant quelques temps aux travaux de réparation de la cuisine dans le camp N° 2. Le commandant de la cuisine y a instauré de nouveaux règlements. **Durant cette période, les transports avaient diminué, et il y avait pénurie de main-d'œuvre...**⁵⁸¹

Pendant mon absence du camp N° 2, un atelier de menuiserie y avait été installé. Un boulanger de Varsovie faisait office de « Vorarbeiter » menuisier.

⁵⁸⁰ Voir le chapitre IV *Treblinka, Résistances et révolte*.

⁵⁸¹ C'est nous qui soulignons. Cette indication laisse à penser qu'il s'agit probablement du mois de février, période qui correspond non seulement au ralentissement des travaux mais au lendemain de l'épidémie de typhus qui avait décimé selon tous les témoignages, près de la moitié des Juifs encore vivants.

[...] Le « *Hauptsturmführer* » et les deux commandants m'ont ordonné de construire **une laverie, un laboratoire, et des habitations pour 15 femmes**⁵⁸². Ces bâtiments devaient être réalisés avec de vieux matériaux. [Ils provenaient] des bâtiments des Juifs qu'ils avaient démolis dans les environs. Je m'en suis rendu compte par les numéros que portaient ces maisons. J'ai constitué mon équipe d'ouvriers et me suis mis au travail...⁵⁸³

Avraham Lindwasser, qui établit un lien entre ces constructions et les autres effets qui ont suivi la visite d'Himmler dans la vie quotidienne des prisonniers, déclare :

[...] Une fois, en janvier ou février 1943, nous reçûmes un repas de midi particulièrement copieux, qui comprenait beaucoup de viande. Peu après le repas, Himmler, Slobdonik et quelques autres Allemands arrivèrent dans le camp (i.e. le Camp II). Ils observèrent ce qui s'y passait, puis nous examinèrent, à notre tour [...]

Après le départ de Himmler, la situation dans le camp s'améliora effectivement. On nous apporta du linge propre, nous pûmes nous laver et le camp fut nettoyé. Nous étions tous dévorés par les poux et la gale. Les galeux furent couchés sur des lits à part et soignés avec des onguents spéciaux. Les matelas et les draps de nos couches furent également remplacés par une nouvelle literie. Notre ancienne literie fut, elle, arrosée d'essence et brûlée. Jusqu'alors le camp n'avait disposé que d'une cuisine militaire. Après la visite de Himmler, **une cuisine permanente fut construite**⁵⁸⁴.

Perfectionner « la chaîne de mort »

- « *Tadellos* », la crémation des traces du crime

Ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus, la décision de ne laisser aucune trace des crimes perpétrés dans le cadre du projet d'anéantissement des Juifs fut prise dès le printemps de 1942, lorsque Reinhard Heydrich mit le SS Paul Blobel - ancien chef de l'*Einsatzkommando* 4a - à la

⁵⁸² C'est nous qui soulignons. Au printemps, un groupe de femmes fut transféré au camp II ; selon des témoignages concordants (Franz Suchomel, Stangl, Shlomo Hellman, Yehiel Rachjman, etc.) ce fut au mois de mars. Dans d'autres témoignages (Lindwasser, Rajgrodzki) ces bâtiments ont une autre appellation (cabinet dentaire au lieu de laboratoire, bains au lieu de laverie) mais il s'agit des mêmes.

⁵⁸³ Jankiel Wiernik, RHS n°196, *op. cit.*

⁵⁸⁴ Avraham Lindwasser YVA. Bien que cette cuisine ne soit pas mentionnée par J Wiernik (qui n'était pas le seul préposé à la construction comme nous l'avons vu) nous pensons qu'elle faisait partie de la série des « améliorations » effectuées à peu près pendant cette période.

disposition d'Heinrich Müller, chef de la Gestapo et de la section IV du R.S.H.A. Selon Blobel, l'ordre venait d'Himmler et précisait qu'il s'agissait (d'abord) « d'effacer les traces des exécutions des *Einsatzgruppen* à l'Est⁵⁸⁵ ».

Mais c'était sans compter sur l'enthousiasme génocidaire d'Odilo Globocnik qui trouvait au contraire que les fosses pleines de cadavres devraient être à l'avenir marquées « par des plaques de bronze mentionnant que nous fumes ceux qui avaient eu le courage de réaliser cette œuvre gigantesque⁵⁸⁶ ». Il s'avéra que le risque sanitaire - très réel - associé au fait que la victoire finale se faisait attendre, eut raison du zèle de *Globus*. A partir du mois de septembre 1942, se déroula à Chelmno d'abord puis à Belzec et Sobibor et enfin à Treblinka, *l'opération 1005* (son nom de code) la phase de l'engloutissement ultime : « l'effacement des traces des traces ».

On peut se poser ici la question des raisons pour lesquelles la « méthode Blobel » fut préférée, au regard de celle qui prévalut à Auschwitz : la construction de fours crématoires. Censés être à la fois plus « propres » et plus efficaces, ils avaient en outre déjà depuis longtemps fait leurs preuves dans de nombreux camps de concentration en Allemagne⁵⁸⁷. Selon nous, plusieurs éléments jouèrent leur rôle dans ce choix. D'abord la personnalité de Christian Wirth, qui comme on l'a vu, défendait jalousement la spécificité des « ses » techniques d'anéantissement dans les camps placés sous son contrôle et clamait, haut et fort, leur supériorité⁵⁸⁸. Ensuite la dimension de ces camps, qui ne se prêtaient guère à des constructions de crématoires suffisamment vastes qui auraient été nécessaires pour recevoir un nombre aussi considérable de cadavres, surtout à Belzec et à Treblinka. Enfin et surtout, les impératifs du calendrier de l'effacement : la construction de crématoires fermés sur le modèle d'Auschwitz supposait de longs mois de travail, de nombreux équipements et un personnel qualifié pour les installer : équipements et personnel qualifiés étaient difficilement disponibles. En outre la crémation dans ces types de fours était -

⁵⁸⁵ Affidavit Paul Blobel du 18 juin 1947, à Nuremberg NMT/NO 5384 (cité. par Raoul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Folio Histoire, 2006, p. 1799).

⁵⁸⁶ Propos rapporté par Kurt Gerstein, in *Revue d'Histoire de la Shoah* n°196, p. 382.

⁵⁸⁷ La première mention de l'utilisation de fours crématoires date de 1940 : il s'agit d'un décret émanant d'Himmler concernant le camp de Sachsenhausen et enjoignant la direction du camp de se servir de fours crématoires pour faire disparaître les cadavres. Pour une recension de l'usage des fours crématoires dans le système concentrationnaire allemand, voir le site consulté le 22 février 2013. www.tiergartenstrasse4.org/CREMATION_IN_THE_THIRD_REICH.html .

⁵⁸⁸ A cet égard la correspondance entre Rudolf Hoess et Christian Wirth concernant l'utilisation du Zyklon B pour le premier, et celle du monoxyde de carbone pour le second est particulièrement éclairante. On sait que, finalement, Himmler n'ayant pas tranché, chacun appliqua « sa » méthode.

en comparaison avec les bûchers de Blobel - relativement lente et, fondamentalement, le temps commençait à manquer : Si les débuts de *l'Opération 1005* à Belzec et Sobibor furent contemporains de l'enlèvement des armées allemandes dans l'hiver russe, la visite d'Himmler à Treblinka - hasard ou calcul - suivit de peu la capitulation de Stalingrad. Devant l'éventualité d'une retraite désormais « imaginable », il était envisageable que ces trois camps, tous à proximité du Bug et immédiatement derrière la dernière ligne de démarcation naturelle avant les zones de combat, puissent être les premiers « découverts ». Toutes les traces devaient donc être « gommées » dans les délais les plus brefs.

A Treblinka, plusieurs récits mentionnent que des essais pour faire disparaître les encombrants cadavres avaient déjà été effectués à une date antérieure, mais que les résultats avaient été décevants. Pinchas Epstein, qui avait travaillé au *Kommando* des fossoyeurs, le rappela au cours de sa déposition, au procès d'Ivan John Demjanjuk :

PE - Je dois dire que, avant cela [les nouveaux crématoires], on avait créé une zone d'incinération mais ça n'avait pas marché.

Question : Un genre de fosse ?

Réponse Oui, Dans cette fosse ils avaient posé des barres et essayé de brûler les corps mais ça n'avait pas réussi⁵⁸⁹.

C'est le *SS Scharführer* Herbert Floss qui fut envoyé à Treblinka pour mener à bien l'étape ultime. Il fit équipe avec celui qui avait officiellement la responsabilité du *Totenlager*, Heinrich Matthes. La description que nous en avons, d'après la déclaration de ce dernier, concorde pour l'essentiel avec celle transmise par les témoignages des détenus juifs.

A cette époque est arrivé le *SS Oberscharführer* ou *Hauptscharführer* Floss, qui venait je suppose d'un autre camp d'extermination. C'est lui qui était responsable des dispositions [techniques] relatives à la crémation des corps. La crémation était conçue comme une combinaison de rails de

⁵⁸⁹ Déposition de Pinchas Epstein, procès Ivan John Demjanjuk, 373/86, Jérusalem Yad Vashem, 1987, Séance du 2 février 1987. Transcription des minutes en anglais. C'est nous qui traduisons.

chemins de fer et de blocs de béton. Les corps étaient empilés sur ces rails. On mettait des branchages sous les rails qu'on arrosait d'essence. Avec cette méthode, on brûlait non seulement les cadavres des derniers transports, mais également ceux qu'on avait déterrés des fosses⁵⁹⁰.

Dans son témoignage Eliahu Rosenberg relate⁵⁹¹ :

Début 1943, Heinrich Himmler vint en visite d'inspection à Treblinka, en compagnie d'un groupe d'officiers SS de haut rang. A la suite de cette visite, les cadavres ne furent plus enterrés, mais brûlés. Les cadavres furent sortis des fosses à l'aide de tracteurs et transportés vers les lieux de crémation. Le processus d'incinération étant trop lent au goût des Allemands, qui firent venir du camp voisin de Sobibor, un SS spécialiste de la crémation des cadavres, nommé Herbert Floss, afin qu'il organise ce travail.

Il fit construire, à l'emplacement du four, six endroits de crémation et mit en place un nouveau système de disposition des cadavres. Floss nous dit que nous aurions un dimanche de libre si nous réussissions à brûler 1000 cadavres le premier jour, 2000 le second et 3000 le troisième. Nos rations de nourriture furent également augmentées. Je travaillai à la crémation des cadavres jusqu'à ma fuite du camp, le 2 août 1943, jour du soulèvement de Treblinka.

Floss, obsédé par le souci de mener « à la perfection » la tâche qui lui avait été confiée, est désigné dans les témoignages des survivants sous plusieurs sobriquets comme « *l'artiste*⁵⁹² » ou encore *Tadellos (parfait)*, expression qu'il employait semble-t-il à chaque fois que l'intensité des flammes d'un brasier correspondait à ses attentes en matière de qualité de combustion des cadavres. Pinchas Epstein et Jankiel Wiernik évoquent tous deux le personnage :

Pinchas Epstein

On a amené un expert spécialiste en incinération que nous appelions « Tadellos » [...] C'est un mot allemand qui signifie « parfait », « irréprochable⁵⁹³ ».

Jankiel Wiernik

⁵⁹⁰ Déposition de H. Matthes au procès Kurt Franz, microfilm archives YVA, cité. par Y. Arad *op. cit.*, p. 174.

⁵⁹¹ Il s'agit du témoignage de 1961, recueilli dans le cadre de la préparation du procès d'Adolf Eichmann.

⁵⁹² Témoignage de Y Rajchman, YVA.

⁵⁹³ Déposition de Pinchas Epstein, procès Demjanjuk, Dossier 373/86, Jérusalem, Séance du 2 février 1987.

[...] Le premier essai d'incinération des cadavres n'a pas réussi. Il s'est avéré que les femmes brûlaient plus facilement que les hommes. Elles ont donc été utilisées comme allume-feu. Ce travail était très difficile, et une concurrence s'est alors instaurée entre les équipes, c'était à celle qui en brûlerait le plus. Des tableaux affichaient le nombre de corps incinérés par jour. Cependant, les résultats restaient très faibles. Les cadavres ont été arrosés d'essence, et c'est de cette façon qu'ils ont été brûlés. Mais cela coûtait très cher pour un résultat médiocre. Les hommes ne se consumaient pratiquement pas.

[...] Un jour, un « *Oberscharführer* » portant l'insigne SS est arrivé dans le camp, et a inauguré un véritable enfer. C'était un homme d'environ 45 ans, de taille moyenne, toujours souriant. Son mot favori était « *Tadellos* ». C'est pourquoi on l'avait surnommé « *Tadellos* ». Une âme perverse se dissimulait derrière un visage d'apparence plutôt douce. Regarder brûler les corps le fascinait. Il chérissait ce feu. Il le couvait du regard, lui souriait, lui parlait...⁵⁹⁴

Floss ne survécut pas à la guerre⁵⁹⁵. Paul Blobel et Heinrich Matthes comparurent tous deux devant les tribunaux : Paul Blobel en 1946, à Nuremberg lors du procès annexe dit procès des *Einsatzgruppen* et Heinrich Matthes en 1964 à Düsseldorf, au moment du procès de Kurt Franz, dit premier procès de Treblinka⁵⁹⁶.

C'est à Treblinka, il faut à nouveau le rappeler, qu'une poignée de leurs victimes, de façon aussi exceptionnelle qu'improbable, put non seulement rester en vie mais parvint dès la fin de la guerre - et parfois même avant - à attester des scènes qui s'étaient déroulées sous leurs yeux.

Paradoxalement, ce fut donc le chapitre le plus ultra secret des abominations nazies qui fut celui dont la vérité « historique » put être établie avec la plus avérée des méthodes dont dispose l'historien : le croisement des sources. Ainsi, lors du procès de Franz Stangl, dit deuxième procès de Treblinka, ce dernier - tout en soulignant qu'il n'avait été « que » chargé d'exécuter les ordres - confirma à la barre des informations dont on disposait déjà :

Ce devait être au début de l'année 1943. C'est à ce moment qu'on a fait venir les excavatrices. On les a utilisées pour extraire les corps des fosses géantes dont on s'était servi jusqu'alors [pour les enterrer]. Les anciens cadavres étaient mélangés aux morts récents pour être brûlés sur

⁵⁹⁴ J. Wiernik, *Un an à Treblinka*, RHS n°196, pp. 309, 310.

⁵⁹⁵ Il fut assassiné en 1943 par les gardes Ukrainiens qu'il avait sous ses ordres.

⁵⁹⁶ Blobel fut condamné à mort et exécuté en 1951, et H. Matthes condamné à la prison à perpétuité.

un « grill » [...] Wirth⁵⁹⁷ m'a parlé d'un *Standartenführer* qui avait une grande expérience dans la crémation des corps [...] et dit qu'il travaillait **merveilleusement bien**⁵⁹⁸. Je sais qu'au début pour construire ce grill ils ont pris des rails de trolleybus. Mais ceux-ci n'étaient pas suffisamment résistants et ils fondaient sous l'effet de la chaleur. Alors ils ont été remplacés par des vrais rails de voie ferrée⁵⁹⁹.

La crémation continua sans discontinuer jusqu'à la révolte. Il y avait plus de 700.000 corps à déterrer et à « mélanger » aux nouvelles victimes. On n'a pu établir exactement le nombre de fosses qu'il fut nécessaire de creuser. Le modéliste Peter Laponder, à la suite d'une recherche minutieuse des sources - témoins, procès, typographie, photographies aériennes etc... - est arrivé au chiffre de sept : deux près du bâtiment des anciennes chambres à gaz, et cinq après celui des nouvelles⁶⁰⁰. Cependant, comme il le fait remarquer, « entasser, vider, (re)remplir [de cendres] et recouvrir le tout, étaient des opérations qui se déroulaient de façon continue et il reste malaisé d'en fixer exactement les périmètres⁶⁰¹ ». Yehiel Rajchman avance le chiffre de onze fosses⁶⁰². Un élément ne fait l'objet d'aucune contestation, leur gigantisme. La dimension de « plusieurs étages » en profondeur est fréquemment évoquée. La réalité de cette démesure nous est révélée au cours de la déposition de Pinchas Epstein décrivant son « travail⁶⁰³ » à la brigade d'incinération, au procès de John (Yvan) Demjanjuk.

Question : dans ce secteur votre « travail » consistait principalement à vider les fosses ?

Réponse : Oui, et ils creusaient toujours plus profond dans la fosse, c'était trop profond pour les excavatrices et elles ne pouvaient plus ramasser les corps. Et comme les Allemands ne voulaient laisser aucun « reste », moi et une autre personne on nous « larguait » en bas et nous devions ramasser les os et les restes de nos propres mains. On mettait le tout dans des sortes de nasses

⁵⁹⁷ Il est le seul à évoquer la présence de Wirth, peut-être pour renforcer la thèse qu'il ne fut qu'un exécutant.

⁵⁹⁸ C'est nous qui soulignons.

⁵⁹⁹ Déposition, cité par A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager in Spiegel deutscher Strafprozess, DTV Dokumente*, München, 1977, p. 205, 206.

⁶⁰⁰ Voir Annexes: « Les plans de Treblinka », le Plan Laponder.

⁶⁰¹ Peter Laponder, *Reconstructing Treblinka Death Camp*, rapport pour la préparation de la maquette de Treblinka au musée de Cape Town, Afrique du Sud. Publication interne, 2000. Collection Beit Lohamei Haghetat. Une copie de cette maquette figure aujourd'hui en Pologne dans le petit centre de Documentation adjacent au site de Treblinka, dénommé « Musée ».

⁶⁰² Rajchman, *op. cit.*, p. 125.

⁶⁰³ Le mot « travail » entre guillemets, rend compte de la manière dont le procureur posa sa question au témoin : « Et pendant cette période, j'appellerai cela pour le moment, tâche, job, travail - il n'y pas d'autres mots disponibles - quel « travail » avez-vous été contraint de faire ? » Transcription de la séance du 23/2/1987.

(paniers) qu'ils faisaient monter, qu'ils déversaient à l'extérieur et qu'ils nous renvoyaient pour que nous les remplissions à nouveau... et ainsi de suite...

Nous possédons, grâce à Kurt Franz, des photographies de ces excavatrices, de leur marque et du modèle utilisé. Elles nous donnent donc une estimation approximative de la capacité de profondeur de « forage » des machines. Le fait que les cadavres se soient trouvés « au-delà » de cette capacité, accrédite donc l'évaluation de « plusieurs étages » mentionnée dans les témoignages.

La mise en place de la « technique Blobel » et le nombre de *figuren* dont cette technique devait « venir à bout », exigea une quantité considérable de main d'œuvre. La grande majorité des Juifs du camp II fut ainsi contrainte à « contribuer » d'une façon ou d'une autre au succès de la calcination. De nouvelles brigades furent créées, uniquement chargées de parfaire l'effacement jusqu'à son ultime perfection, la *Brigade du feu* et l'*Aschenkommando*, la brigade des cendres.

Yehiel Rajchman décrit ainsi cette dernière :

En février 1943, lorsqu'est apparu le problème de la combustion des corps, une brigade des cendres a été créée. Le matin, les porteurs commençaient par charrier les cendres dans des caisses qui avaient été fixées aux brancards. Il faut dire que les cadavres sortis des fosses communes étaient souvent dans un tel état de décomposition que l'on ne pouvait plus les déposer sur un brancard-échelle [...]

[...] Les membres des cadavres qui avaient été brûlés sur le *grill* résistaient souvent encore bien [...] La brigade des cendres devait les casser avec des battoirs en bois. Ces battoirs rappelaient les pelles en fer qui servaient à casser le gravier sur les routes, tout comme d'autres outils rappelaient les instruments utilisés pour des travaux de terrassement. On avait disposé des grilles en fil de fer à maille serrée : elles permettaient de tamiser les cendres battues [...] ce qui ne passait pas par les mailles était à nouveau battu [...] Le travail était « accompli » [parfait], quand la cendre, exempte du moindre osselet entier, était aussi fine que celle d'une cigarette.

[Alors] les Allemands se sont livrés à différents essais pour s'en débarrasser [...] A l'issue de ces essais, ils ont décidé d'enterrer la cendre sous d'épaisses couches de sable.

Au fond de ces mêmes fosses d'où avaient été exhumés les cadavres, il a fallu répandre une fine couche de cendre, puis une fine couche de sable et ainsi de suite jusqu'à environ deux mètres au-

dessous du sol. Les deux mètres restants étaient comblés avec du sable [...] C'est ainsi que les assassins comptaient effacer les traces de leurs crimes.

... [Et pourtant] je me souviens que, quand nous reprenions le travail le matin, nous remarquions que la surface des fosses avait éclaté en de nombreux endroits⁶⁰⁴.

Dans ces conditions, toute tentative de saboter la perfection de l'engrenage d'une telle machine pouvait sembler inutile et certainement dérisoire. Nous verrons dans le chapitre suivant que, en dépit de ce contexte « infernal », les fossoyeurs tentèrent malgré tout d'inventer des formes infimes mais tangibles de résistance : en déjouant la surveillance de leurs bourreaux, ils s'ingénierent à insérer dans les fosses des fragments de cadavres attestant de la composition de cet étrange magma poudreux et à y dissimuler de minuscules messages protégés dans des emballages de fortune contenant de brèves indications sur ce qui s'était déroulé. Pour l'essentiel cependant, les Allemands furent convaincus de la réussite de leur projet : les crimes avaient été perpétrés et leurs traces seraient effacées, ce n'était qu'une question de temps. Seul « bémol » à leur certitude, compte tenu de l'ampleur de ces crimes, il faudrait que le temps nécessaire pour parvenir au « succès » total soit relativement long... Mais cela ne relevait pas de leur compétence.

Blobel, lors de son procès, déclara :

A l'automne 1942, j'ai été désigné comme le représentant du *Gruppenführer* Müller [du bureau IV] pour me rendre dans les Territoires de l'Est et éliminer toutes les traces dans les fosses communes, résultat des « exécutions » [sic] perpétrées par les *Einsatzgruppen*. Ce travail a duré jusqu'en 1944.⁶⁰⁵

⁶⁰⁴ Y. Rajchman, *op. cit.*, pp. 97-100. Yehiel Rajchman ne dit pas explicitement qu'il faisait partie de ce *Kommando* ; le fait d'utiliser l'expression « quand nous reprenions le travail le matin » implique cependant que ce fut le cas. Yehiel était en effet auparavant dans le groupe des *Dentisten*, qui « travaillaient » selon un rythme très différent. Il est donc probable qu'il fut, comme de nombreux autres, « réquisitionné » pour les opérations d'effacement.

⁶⁰⁵ Affidavit de Blobel du 6.6.1947 Nuremberg Doc. NO-3824. Notons que, comme dans de nombreuses occasions, les accusés manipulèrent la vérité pour minimiser l'ampleur de leur responsabilité. En fait la nomination de Blobel était légèrement antérieure et, précisément à partir de l'automne 1942, sa mission dépassa les seuls sites de « Shoah par balles » pour inclure les Camps de l'Aktion Reinhard.

De fait, en attendant que tout ne soit plus que cendres, quelques centaines de Juifs encore utilisables continuèrent à « perdurer », pris dans l’engrenage d’une parodie de relation « humaine » qui avait fini par s’établir entre victimes et bourreaux.

Faute de terme approprié, nous avons choisi de qualifier ce quotidien de « répit d’apparence ». Subterfuges, camouflages, mascarades autant que violences extrêmes et aléatoires, constituaient les mécanismes dont les Allemands se servirent pour maintenir un contrôle absolu sur leurs victimes encore utilisables. Dénommer « répit d’apparence » le maillage des relations qui s’étaient instaurées entre les maîtres de la mort et « les morts en congés » nous a paru refléter du mieux qu’il se puisse le type de « **société** » qui se perfectionna à Treblinka entre la fin de l’hiver et la révolte du mois d’août.

Cet ultime perfectionnement généra un type de rapports que l’on retrouvait dans l’univers concentrationnaire au sens de celui décrit, par exemple, par David Rousset dans son ouvrage éponyme⁶⁰⁶. A la différence près que dans le quotidien des KZ, bien que la mort fût une menace omniprésente, elle n’était pas absolument inéluctable, on « pouvait » envisager d’y échapper. A Treblinka, elle restait le seul et unique horizon logique de chacun. Ainsi que le formulerait, Kalman Tajgman quelques années plus tard : « nous n’étions pas des vivants en sursis, nous étions des morts en congés⁶⁰⁷ ».

⁶⁰⁶ David Rousset, *l’Univers concentrationnaire*, 1946, Paris, Fayard, Collection Pluriel, 2011.

⁶⁰⁷ Entretien avec l’auteur, (Tel Aviv, 2011. On pourrait aussi traduire par « des morts en permission ».

CHAPITRE III

LE « PERFECTIONNEMENT »

PRATIQUES ET EXERCICE DE LA DOMINATION ABSOLUE DANS UNE PSEUDO-SOCIÉTÉ CONCENTRATIONNAIRE

Au printemps de l'année 1943 - et jusqu'à la révolte - la situation des Juifs encore vivants fut donc réaménagée. Avec les précautions qui s'imposent, on peut, pour en décrire le mode de fonctionnement, tenter de s'appuyer sur celui qui s'était développé dans le système KZ. Et ceci malgré la **radicalité de nature** qui empêchait d'appliquer à Belzec, Sobibor et Treblinka, une grille de décryptage conçue pour « éclairer » les comportements des uns et des autres dans les camps de concentration situés à l'intérieur des frontières du IIIème Reich.

L'historien Timothy Snyder dans son ouvrage *Terres de Sang*, consacré à l'histoire du sort des populations situées de part et d'autre de la ligne de démarcation issue de l'accord Germano-soviétique de 1939, la ligne Ribbentrop-Molotov, entre 1933 et 1945, souligne que

L'image des camps de concentration allemands comme pire élément du nazisme est une illusion, un mirage noir dans un désert inconnu. Dans les premiers mois de 1945, alors que l'État allemand s'effondrait, les prisonniers essentiellement non juifs du système concentrationnaire SS mouraient en masse. [...] Les films tournés par les Britanniques et les Américains montrent quelques-unes de ces victimes mourant de faim. Ces images inspirèrent aux Européens de l'Ouest et aux Américains des conclusions erronées sur le système allemand. Les camps de concentration tuèrent des centaines de milliers de gens à la fin de la guerre, mais, à la différence des usines de la mort, ils n'étaient pas faits pour tuer en masse⁶⁰⁸.

Il affirme encore :

Sous le régime allemand, les camps de concentration et les usines de la mort opéraient sous des principes différents. Une condamnation au camp de Belsen était une chose, un transport à destination de l'usine de la mort de Belzec une tout autre affaire. La première était synonyme de faim

⁶⁰⁸ Timothy Snyder (2014-02-05), *Terres de sang - L'Europe entre Hitler et Staline* (Bibliothèque des Histoires) (French Edition) (Kindle Locations 10615-10621), Paris, Editions Gallimard, Kindle Edition.

et de travail, mais aussi d'une probable survie ; le second signifiait une mort immédiate et certaine par asphyxie. Paradoxalement, c'est pour cela que l'on se souvient de Belsen et que l'on oublie Belżec⁶⁰⁹.

Wolfgang Sofsky, sociologue de formation, est un de ceux qui ont consacré leurs recherches à l'analyse de « *L'organisation de la terreur*⁶¹⁰ », dans le système des KZ. Il précise également que, selon lui

La distinction entre les camps de concentration et les camps d'extermination est fondamentale. [...] [C]ar on ne trouvait pas dans ces camps [les « usines de la mort »] une société de prisonniers relativement durable⁶¹¹.

Or, à Treblinka, une série de circonstances dans la dynamique de l'évolution du lieu (réorganisation, stabilisation, réduction de la population des « esclaves » à la suite d'une épidémie de typhus⁶¹², ralentissement du nombre des convois, gigantisme des opérations d'incinération) conduisirent à l'établissement de cette relative « durabilité ». En conséquence, une transformation significative s'opéra dans les procédés selon lesquels le « pouvoir absolu » - fondement structurel de tous les types de camp -, s'exerça : En dépit des différences qui, comme nous l'avons précisé, restaient fondamentales⁶¹³, l'univers verrouillé dans lequel évoluaient les *morituri* présenta une situation dont certains éléments peuvent se retrouver dans le « modèle KZ » et son mode d'organisation de la terreur.

C'est pourquoi il nous a paru justifié, avant d'aborder cette chronique du printemps, de rappeler ici certains des traits qui marquèrent les rapports sociaux dans l'univers concentrationnaire.

De nombreux historiens, sociologues, écrivains, voire philosophes ont proposé, chacun à leur manière, une analyse du mode de fonctionnement des KZ⁶¹⁴. Nous avons retenu celle issue des

⁶⁰⁹ *Ibid.*, (Kindle Locations 10598-10602).

⁶¹⁰ Wolfgang Sofsky, sociologue, a publié son étude majeure *L'organisation de la terreur, Les Camps de concentration*, en 1993. La traduction française a paru en 1995 aux éditions Calmann-Lévy.

⁶¹¹ Sofsky, *op. cit.*, p. 23.

⁶¹² Plusieurs témoignages considèrent que presque la moitié des Juifs encore vivants à cette époque succombèrent à l'épidémie de typhus du mois de Janvier 1943. Willenberg, Glazar, Wiernik, évaluent à environ 700 le nombre de « rescapés » de la maladie : environ 500 dans le Camp I et de 200 à 250 dans le *Totentalager*.

⁶¹³ A savoir que chaque Juif en sursis **savait** l'inéluctabilité de sa mort et ignorait seulement **quand** elle interviendrait.

⁶¹⁴ Voir Bibliographie.

travaux de Wolfgang Sofsky dont on trouvera ci-dessous, sous une forme succincte, le schéma argumentaire⁶¹⁵. Il nous semble en effet que Wolfgang Sofsky, préférant la **description** des configurations de violences - possédant leur logique et leurs dynamiques propres - **à la recherche de leurs causes**⁶¹⁶, rejoint d'une certaine manière l'approche de Raoul Hilberg optant - en son temps - pour l'étude du « **comment** » du déroulement de « *La destruction des Juifs d'Europe* ⁶¹⁷ » bloquée jusque-là par la question du « **pourquoi** ». Les catégories présentées par Sofsky offrent de ce fait un outil intéressant pour « radiographier » la phase du printemps 1943 à Treblinka⁶¹⁸.

Pour éviter toute ambiguïté, et distinguer clairement entre la terminologie appartenant à la sociologie et celle relevant de la pratique historique, nous avons modifié l'expression de « **pouvoir absolu** » employée par Sofsky - expression qui en histoire et en sciences politiques possède des connotations très précises⁶¹⁹ -, pour la remplacer par « **Autorité Radicale Illimitée** ». Cette appellation recouvre à peu près le champ des pratiques du « pouvoir absolu » selon Sofsky. Elle a l'intérêt d'éviter les qualificatifs d'absolu ou même de « total » qui pourraient renvoyer à des régimes politiques et donc à des références d'exercice du pouvoir hors des structures sociales de la réalité concentrationnaire. Cette dénomination nous permet ainsi de rendre compte des modalités relationnelles qui se déroulèrent « en interne » à Treblinka sans autre connotation⁶²⁰ que celle procédant du système lui-même.

Selon Sofsky, les camps furent donc les lieux où s'exerça un système de pouvoir ayant une nature propre : l'Autorité Radicale Illimitée, A.R.I. Ce concept (le « pouvoir absolu ») constitue, nous dit-il, le fil directeur de toute étude voulant présenter une « description dense » des structures et des situations qui prévalurent dans les camps de concentration. L'exercice de

⁶¹⁵ Le travail de W. Sofsky est celui d'un sociologue et non d'un historien mais son regard nous paraît important si l'on veut aboutir à un ensemble holistique du récit « Treblinka ». Notre présentation reprend, en résumant, l'essentiel des deux premiers chapitres de l'ouvrage de W. Sofsky, *L'organisation de la terreur*, pp. 15 - 41.

⁶¹⁶ Cette prise de position a donné lieu à de nombreuses controverses. Voir en février 2011, l'entretien de W. Sofsky avec Fritz Kramer et Alf Lüdtke, sur le site [www.http://laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr).

⁶¹⁷ Titre de son ouvrage qui fait aujourd'hui référence : dernière édition en français, Paris, Folio histoire, 2006.

⁶¹⁸ Cela n'implique pas nécessairement de notre part une adhésion à l'ensemble des thèses du sociologue.

⁶¹⁹ Pour l'actualité des analyses sur la notion de pouvoir absolu voir en particulier Arlette Jouanna, *Le pouvoir absolu, naissance de l'imaginaire politique de la royauté*, Paris, Gallimard, 2013.

⁶²⁰ En particulier morale.

l'Autorité Radicale Illimitée sur la société des camps induit une singularité, le modèle KZ, dont les caractéristiques sont, entre autres :

- L'organisation de L'A.R.I. s'appuie sur un double mode, celui d'une bureaucratie SS à la fois pointilleuse et implacable mais encourageant également les initiatives personnelles. **Cette bureaucratie est tissée de corruption et de protection, de rivalités et de « copinages » ... Ces pratiques, en engendrant l'incertitude et le désordre calculé accentuent la toute-puissance de l'A.R.I. sur les victimes.**
- **L'A.R.I. s'articule sur un pouvoir stratifié. Elle met en place un système ingénieux et pervers de collaboration. En déléguant à quelques victimes certaines fonctions elle fait de ces chargés de fonction (aux yeux du détenu « ordinaire ») des complices du système.**
- L'A.R.I. rejette toute contrainte liée à la légitimation idéologique. Car les idéologies apportent une légitimation. **Or l'A.R.I. (même si elle a pu s'instaurer à la suite de bouleversements idéologiques) une fois établie ne repose que sur elle-même. Ce n'est pas un moyen pour une fin, mais une fin en soi.** Le recours à l'idéologie est une interprétation après-coup, alimentée par cette croyance absurde selon laquelle toute chose a forcément une justification intellectuelle, un sens historique.
- **La forme la plus directe de l'A.R.I. est la violence pure. Le camp est une sorte de laboratoire de la violence. La radicalité absolue d'agir de la part de l'Autorité libère toutes les inhibitions et encourage l'inventivité la plus barbare. L'exaction à l'égard du détenu n'est pas une punition (même si elle se prétend comme telle) mais un acte d'expansion désinhibée de soi même jusqu'à l'acte ultime de violence, la mort.**
- **L'A.R.I. exerce une domination totale.** Dans l'état social naturel le pouvoir sur la vie et la mort demeure toujours imparfait. C'est pourquoi l'A.R.I. ne tolère pas le suicide. **Que sa victime lui ravisse le pouvoir de décision sur sa propre mort est un affront qu'elle ne peut admettre en aucun cas.**
- L'A.R.I. génère une impuissance absolue. Aucune victime ne sait si l'adaptation et l'obéissance prolongent effectivement (ou non) la vie. De toute situation l'A.R.I. fait un évènement ou se joue - à chaque instant - la vie ou la mort. **Le prisonnier vit donc dans un présent perpétuel où non seulement l'ordre du temps est inversé - passé et avenir sont radicalement privés de leur sens ; le temps d'une journée « dure » plus longtemps qu'une semaine - mais sur lequel il n'a pas la moindre prise.**

- L’A.R.I. vise à sa propre intensification. Elle est contrainte à la totalité. Elle n’atteint sa fin qu’au moment où il n’y a plus d’exception. La mise à mort n’est plus alors un fait qui se répète mais devient une pratique, une « activité »⁶²¹.

Ces quelques points, nous le rappelons, sont les hypothèses de travail énoncées par l’auteur pour rendre compte des formes sociales présentes dans les camps de concentration. En dépit des limites dans la comparaison, que nous avons exposées ci-dessus, nous nous proposons de recenser par le biais de cette approche quelques aspects de la « chronique des jours » de Treblinka dans sa phase ultime, à savoir :

- Les pratiques liées à la spécificité de la bureaucratie SS.
- L’expression de la violence pure dans les exactions à l’égard des détenus.
- Les effets de l’exercice de la domination absolue sur la vie et la mort des détenus : « le répit déguisé ».
- Les répercussions du système de stratification, la question des « complices ».
- Enfin, nous aborderons la question de « l’impuissance absolue » et ses rapports avec la différence de nature entre KZ et Camp « chaîne de mort ».

En effet, s’il est exact que dans le cas de la relation au temps - relation dont l’A.R.I. disloque entièrement le sens - cette formule reste adéquate, nous constaterons en revanche, que son corollaire « l’impuissance absolue », valable pour l’ensemble du système concentrationnaire⁶²², ne le fut pas à Treblinka. Cette constatation nous amènera, dans le chapitre suivant, à examiner la question des résistances et celle de la révolte qui précéda les dernières semaines d’existence du camp.

Avant d’aborder la relation de cette « chronique » des pratiques d’exercice de la domination absolue, il nous faut au préalable nous arrêter sur la personnalité de ceux qui furent les maîtres de cette domination, les acteurs de la « bureaucratie SS », en d’autres termes, les hommes de Christian Wirth à Treblinka⁶²³.

⁶²¹ Les expressions en gras sont soulignées par nous.

⁶²² Rappelons que s’il y eut parfois des préparations de révolte dans certains KZ, aucune ne se concrétisa.

⁶²³ A l’exception de Franz Stangl le commandant de Treblinka, dont il n’est pas clair jusqu’à aujourd’hui si sa nomination émana du seul Odilo Globocnik, ou si ce dernier suivit la recommandation de Christian Wirth, l’ensemble du personnel des sites de l’opération Reinhard avait été choisi par Christian Wirth. Comment, et selon

- *Les « hommes de Wirth » en poste à Treblinka*

Nous avons mentionné précédemment dans ce chapitre quelques-unes des personnalités-clé de la direction du camp : Franz Stangl, son commandant, Kurt Franz son second, Franz Suchomel, responsable des *Hofjuden* du camp II, Heinrich Matthes, maître du *Totenlager*. Pour tenter de saisir comment, à Treblinka, s'exerçait la « bureaucratie SS », il est nécessaire de compléter ces premières informations et de présenter de manière plus précise ceux qui, sous la direction « administrative » de F. Stangl, étaient aux manettes de cette « chaîne de mort primitive ⁶²⁴».

Le nombre exact de SS - sous-officiers ou officiers - ayant été à un moment ou à un autre affectés à Treblinka est malaisé à déterminer. Pour une bonne partie d'entre eux, soient qu'ils n'aient pas survécu à la guerre, soit qu'ils aient échappé aux poursuites judiciaires, soit qu'ils n'aient jamais été mentionnés dans les témoignages des survivants, les informations dont nous disposons sont lacunaires⁶²⁵ : la liste des anciens du T4 réaffectés indique 47 noms⁶²⁶, soit plus de la moitié de l'ensemble du personnel mis à la disposition de Globocnik. Les variations sur le nombre des Allemands du staff peuvent également s'expliquer pour partie du fait que les membres du personnel de l'Aktion R étaient en principe interchangeables ; ils étaient donc soumis à des rotations, mentionnées ou non par les survivants dans leurs témoignages. Plus rarement leur réaffectation « ailleurs », comme pour Irmfried Eberl, fut officiellement consignée. Le cas de ce dernier resta tout à fait exceptionnel. Ces mouvements concernaient plus généralement les moins gradés. En outre, les témoins ne nomment souvent leurs bourreaux que par leurs prénoms et ou leurs sobriquets, ce qui en rend la traçabilité problématique⁶²⁷.

quels critères sont de questions qui resteront non résolues : sans archives et sans Christian Wirth, on ne peut que faire des hypothèses.

⁶²⁴ Rappelons qu'il s'agit de la définition donnée par Franz Suchomel à Claude Lanzmann lors de son entretien en caméra cachée pour le film *Shoah* ; *Shoah op. cit.*, p. 96.

⁶²⁵ On trouvera en Annexes la liste la plus précise de la totalité connue des SS ayant séjourné et/ou transité par Treblinka. Voir Annexes. Cette liste n'est vraisemblablement pas complète et il est peu probable qu'elle le soit un jour. Mais ses carences - si elles sont significatives d'un point de vue pénal - ne modifient pas le récit historique global.

⁶²⁶ Voir en Annexes. Ian Baxter dans son ouvrage sur les SS à Treblinka, en répertorie 62. Mais il n'a consulté que des sources secondaires et pour 7 d'entre eux il avoue ne pas avoir trouvé d'information. Ian Baxter, *The SS of Treblinka*, USA, Spellmount, 2010.

⁶²⁷ Témoignages de Tanhum Greenberg, S. Rajzman, Richard Glazar, H. Sperling, entre autres.

Rappelons ici que, la première et la plus importante des singularités des hommes de Wirth, c'est leur « passé professionnel ». Comme pour les autres sites de l'AR, les SS présents à Treblinka, dans leur quasi-totalité, avaient été mis à la disposition d'Odilo Globocnik, après l'arrêt officiel de l'Aktion T4⁶²⁸ au mois d'août 1941. Désormais « chômeurs », ils avaient été réorientés vers Lublin avec en « fer de lance » par celui qui avait été « inspecteur de l'épuration » de la « Fondation⁶²⁹ » : Christian Wirth⁶³⁰, « Christian l'enragé » ou *Christian der Grausame*⁶³¹ (Christian le terrible).

Outre la force que tissait entre eux cette complicité de destin, du point de vue qui nous intéresse, - la structure de la société concentrationnaire -, ils avaient en commun un autre trait particulier : aucun d'entre eux, à l'exception de Kurt Franz, n'avait d'expérience « vécue » de la gestion d'un KZ. Si leur service dans l'Aktion T4 avait sans aucun doute levé leurs inhibitions concernant la valeur de la vie humaine - qu'ils avaient pris l'habitude de considérer comme « jetable » -, elle ne leur avait pas nécessairement inculqué le « mode d'emploi » des relations comportementales générées par l'exercice de la puissance absolue dans « l'univers verrouillé » de la « société » du KZ. En effet, dans les pratiques acquises au cours de leur service ne figuraient pas le type de rapports que nous avons décrits ci-dessus. La façon dont les « vies jetables » étaient mises à disposition des « épurateurs » était fondamentalement autre : soit qu'elles se soient trouvées sur place (asiles), soit qu'elles aient été convoyées de divers autres lieux (KZ), les personnes étiquetées « à disparaître » ne requéraient pas - en tant que vivants - de gestion particulière. Lors de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un entretien d'embauche, Paul Werner, l'adjoint du chef de la Police criminelles (Kripo) expliqua à Franz Stangl, que son rôle dans le staff du T4 consisterait à :

⁶²⁸ Qui se poursuivit sous des formes plus discrètes jusqu'à la fin de la guerre. Voir M. Tregenza, *l'Aktion T4*, Paris, Calmann-Lévy, 2011 et pour l'Aktion 14f 13, qui prolongea la pratique d'euthanasie, le numéro 199 de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, « Des vies sans valeurs », Paris, 2013.

⁶²⁹ Autre nom de l'Aktion T4 voir ci-dessus.

⁶³⁰ Parmi les multiples portraits de Christian Wirth, nous renvoyons à celui qu'en fait M. Tregenza dans l'ouvrage cité. ci-dessus, *Aktion T4*, pp. 60-68.

⁶³¹ Nom que lui attribua Franz Suchomel dans une étude qu'il lui consacra à sa sortie de détention : *Christian Wirth, genannt « Christian der Grausame » oder « Stuka »*, document privé dactylographié consulté et cité par M. Tregenza, *op. cit.*, p. 335.

Surveiller les activités de la police, veiller à ce que les cas de décès soient correctement inscrits et à ce que les biens des personnes décédées soient envoyés à la famille par l'établissement. Cependant il devrait régler les difficultés qui surgiraient⁶³².

L'exemple le plus significatif de ce manque d'expérience à Treblinka fut « l'échec » administratif d'Irmfried Eberl. Ce n'est évidemment pas la seule clé pour éclairer certains des comportements des SS mais, selon nous, il faut prendre en compte cette « carence » pour arriver à une perception plus significative des étapes du calendrier de la stabilisation et de la réorganisation. Même les plus « doués » des bourreaux eurent besoin, semble-t-il d'une période d'ajustement à leurs nouvelles réalités⁶³³. Même ces « super élites » dont la souplesse morale et l'inféodation *perinde ac cadaver* à la Chancellerie du Führer dépassèrent largement tout ce qu'on pouvait envisager en matière de fidélité à la « *Hitler Wille* » - même si pour eux « *Hitler Wille war Gesetz* », (*Ce que voulait Hitler faisait loi*⁶³⁴) -, ils durent passer par cette phase d'accoutumance. Ce n'est qu'au printemps de 1943 - c'est-à-dire presque deux ans après la fin de leur mission à la « Fondation⁶³⁵ » -, que l'adaptation fut « aboutie » et que leur mode de comportement finit par s'apparenter à celui du personnel SS des camps de concentration, avec les réserves que nous avons émises plus haut.

- ***L'équipe du Camp II***

⁶³² Déposition de Franz Stangl du 26 juin 1967, BA Coblenz, Auss Ludwigsburg, 208 AR-2 230/59. cité. par M Tregenza, *op. cit.*, p. 252. On pourrait supposer que les propos de Stangl visaient à le dédouaner de ses responsabilités, mais le fait qu'il les ait repris presque *verbatim* dans ses entretiens avec G. Sereny, tendrait à accréditer, au moins pour le fond, cette version.

⁶³³ Bien que certains aient été « formés » sur le terrain par Christian Wirth à Belzec d'abord puis pour d'autres à Sobibor, ensuite, l'essentiel des « consignes » - pour ce que nous en savons - concernait davantage le déroulement de la « chaîne de mort » sur le site que les aspects « sociétaux » et administratifs du camp. C'est seulement lorsque la machine connut de graves dysfonctionnements que Wirth se concentra sur ces derniers aspects ; mais là aussi, au moment de la pleine « suractivité » assassine, les directives restèrent essentiellement orientées sur une perspective de « productivité » de l'anéantissement.

⁶³⁴ Publié dans *Wiesbadener Kurier*, Archives de l'hôpital psychiatrique de Hadamar, cité. par M. Tregenza, *op. cit.*, p. 131.

⁶³⁵ Tous les rouages administratifs de l'Aktion T4 furent regroupés sous la dénomination de « Fondation caritative des soins en institutions » en allemand *Gemeinnützige Stiftung für Anstaltspflege*, organisme que l'on finit par désigner sous le simple substantif : « *Stiftung* », la Fondation.

Il est vraisemblable que Christian Wirth ait choisi parmi les recrutés du T4 ceux qu'il estimait être susceptibles de s'adapter aux exigences requises pour les tâches qu'il leur destinait : docilité, faible interactivité émotionnelle, faciles à formater et suffisamment résistants au spectacle du « pire ». On peut imaginer que ces critères furent également appliqués tout le long de la voie hiérarchique, aux échelons « inférieurs » des niveaux de responsabilités⁶³⁶.

Sur la douzaine de SS en place au *Totenlager*, la moitié seulement put être retrouvée et jugée après la guerre: **Heinrich Matthes**, le commandant du secteur, **Gustav Munzberger**, présenté un peu comme son « bras droit », **Richard Otto Horn** superviseur de la brigade des fossoyeurs, **Erwin Hermann Lambert**, chargé (entre autre) de la construction des chambres à gaz, **Albert Rum**, posté au Schlauch, chargé de pousser les victimes dans ces mêmes chambres et **de Karl Emil Ludwig**. Trois autres avaient péri avant la chute du Reich : **Herbert Floss**, assassiné dès 1943 par des *Wachmänner* ukrainiens, ainsi que **Alfred Löffler** et **Karl Pötzing** ayant tous deux trouvé la mort lors d'opérations militaires en Italie. Sur les deux derniers les informations fragmentaires que nous possédons se trouvent dans les témoignages des survivants. Un dernier SS identifié, **Paul Rost**, lui aussi posté en Italie, fut dans un premier temps fait prisonnier par les soviétiques. Libéré à l'été 1946, il ne fut plus jamais inquiété⁶³⁷. D'autres SS furent évoqués au cours des divers procès mais ne furent jamais retrouvés.

Ce groupe - que l'on pourrait surnommer « la bande de Sonnenstein » -, présentait une certaine homogénéité d'âge et de « carrière ». A l'exception du « vieil » Alfred Rum, né au XIX^e siècle, tous les autres SS avaient entre 35 et 40 ans. Ils appartenaient donc tous à la « génération frustrée », celle des adolescents de la fin de la Première Guerre mondiale, qui auraient voulu « en découdre », mais furent considérés comme trop jeunes pour être enrôlés. Quant à leur expérience à l'intérieur du T4⁶³⁸ par la suite : presque tous avaient servi, comme Heinrich Matthes

⁶³⁶ M. Tregenza, *op. cit.*, pp. 166, 167. Rappelons que le personnel du T4 comportait environ 500 recrutés, parmi lesquels Wirth en sélectionna 96 pour Globocnik. Aucun des dossiers personnels des recrutés subalternes n'a été retrouvé.

⁶³⁷ Il vécut à Dresde et y mourut en 1984, à l'âge de 80 ans. Nous n'avons pas pu trouver les documents concernant la période où il fut prisonnier.

⁶³⁸ Il est très difficile là aussi d'émettre des hypothèses satisfaisantes sur les raisons de leur incorporation. Cette question est assez longuement abordée d'une part par M. Tregenza et de l'autre par G. Sereny lors de ses entretiens avec d'anciens nazis du T4, comme Dieter Allers, ou de Treblinka, comme Otto Horn et Franz Suchomel, sans que des indices clairs puissent s'en dégager. La seule constatation est que pour la plupart, ils étaient issus des

le commandant du secteur, dans le centre d'euthanasie de Pirna/Sonnenstein. Il est donc possible que l'élément de camaraderie issu d'une expérience passée commune - dans notre cas Pirna/Sonnenstein - ait contribué à souder encore davantage les hommes entre eux. C'est Sebastian Haffner, dans son journal, qui souligne l'influence que pouvait avoir cette composante dans les comportements individuels : « *Cette camaraderie [...] peut devenir un des plus terribles instruments de la déshumanisation... [...] A force de camaraderie putassière, les Nazis ont dévoyé les Allemands : elle les a avilis plus que nulle autre chose*⁶³⁹. »

Aucun des dossiers personnels des recrutés par Wirth n'ayant été retrouvé⁶⁴⁰, l'essentiel des informations que nous possédons provient donc aujourd'hui des deux procès de Düsseldorf - Kurt Franz et Franz Stangl - ainsi que de témoignages des survivants.

Les portraits ci-dessous sont basés sur ces sources. Ils constituent donc une description *a minima* de ce que nous savons concernant les bourreaux en question. Nous nous bornerons ici, lorsque cela est possible, à compléter la description « administrative⁶⁴¹ » par les regards portés par les Juifs survivants dans leurs récits.

HEINRICH MATTHES. Il a quarante ans au moment de son affectation à Treblinka. Ancien infirmier, diplômé de Sonnenstein⁶⁴², c'est un fidèle des premiers temps. Il est membre des SA depuis 1934. Dès sa démobilisation de la Wehrmacht il est réaffecté dans l'unité très spéciale de la chancellerie du Führer, la KdF. C'est de là qu'il sera choisi pour intégrer l'organisation T4. Détaché ensuite temporairement sur le front de l'Est en tant qu'infirmier (région de Minsk, Smolensk), il fera partie des 96 mis à la disposition de Globocnik à l'été 1942. Selon Franz

Unités de *Totenkopf*, dont l'élitisme découlait non pas de l'origine sociale ou intellectuelle des recrutés, mais de leur capacité à être fidèles au Führer « corps et âme ».

⁶³⁹ Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand*, cité dans M. Tregenza, *op. cit.*, n17, p. 456.

⁶⁴⁰ Ce qui constitue une autre énigme, de nombreux dossiers du personnel médical et administratif du T4 ayant, eux, été conservés.

⁶⁴¹ Les dossiers dont nous disposons aujourd'hui sont essentiellement ceux issus des 2 procès de Treblinka consultables au Bundesarchiv Ludwigsburg, sous les cotes 208AR-Z 230/59, B162/3817 à 3835. L'intégrale du procès est également consultable sous forme de microfiches aux archives de Yad Vashem sous les cotes, YVA, TR-10/833 pour le procès de Kurt Franz et YVA TR-10/1074 pour le procès de Franz Stangl. Sauf exception, ce sont les archives de Yad Vashem qui ont été consultées pour ce travail.

⁶⁴² Il y a fait son stage d'habilitation à être infirmier d'une institution psychiatrique (terme contemporain).

Suchomel et selon ses propres déclarations lors de son procès, Matthes aurait été nommé commandant du *Totenlager* à Treblinka par Wirth, contre son gré⁶⁴³. Contrairement aux autres SS du *Totenlager*, il est évoqué par les Juifs survivants sous son nom de famille en général « écorché » en Matthias. Cela s'explique probablement par le fait que les prisonniers ne connaissaient souvent leurs bourreaux que par leurs prénoms ou par les sobriquets qui servaient à les désigner. Il est donc logique qu'ils aient pensé que Matthes était « Mathias ». Quoiqu'il en soit, il est clair qu'une fois placé à son poste, contraint ou pas, « Mathias » s'acquitta de sa charge avec autant de zèle que de cruauté. On trouvera ci-dessous quelques épisodes le concernant évoqués dans les récits de deux témoins - Jerzy Rajgrodzki, Eliahu Rosenberg - récits qui ne laissent aucun doute sur la « ferveur » avec laquelle « Mathias » s'identifiait à sa fonction :

Le commandant du Lager II, le SS Matthes (surnommé Maty), commandait toujours les mêmes musiques. Ce SS, grand, avait le type officiel. Il portait une tête de mort sur la casquette et avait un visage de tête de mort. Il frappait les détenus avec indifférence, comme si c'était une activité quotidienne normale. Il veillait à ce que la place d'appel soit nettoyée. [...] Un détenu se promenait toute la journée sur la place et ratissait le lieu avec du sable, il devait le faire avec toute l'exactitude prussienne.⁶⁴⁴

Matthias, (ou quelque chose comme ça), *Scharführer*. C'était le commandant du Camp II. Il avait pour habitude de tirer systématiquement sur les Juifs quand ils travaillaient. Je l'ai vu (personnellement) tirer sur un AJ⁶⁴⁵ du nom d'Alex Weintraub. Au moment où les Juifs sortaient les corps de la chambre à gaz, il avait pour habitude de « tirer dans le tas » à l'aveuglette pour « accélérer le rythme ». C'est dans ces circonstances qu'il tua des Juifs que je connaissais personnellement : Yosel Rosenbaum, David (j'ai oublié son nom de famille) et d'autres dont je ne sais pas le nom. Il devait avoir environ 45 ans, taille moyenne, visage ovale, cheveux grisonnants, nez long, voûté, il marchait lourdement⁶⁴⁶.

⁶⁴³ La crédibilité de ces propos est évidemment problématique. Cependant, compte tenu de la personnalité de Christian Wirth, il semble qu'on ne puisse jamais éliminer de façon absolue l'impact de la terreur que ce dernier semblait inspirer parmi ses propres troupes.

⁶⁴⁴ J. Rajgrodzki, *Onze mois à Treblinka* (original en Polonais), BZIH 1958.

⁶⁴⁵ E. Rosenberg emploie l'expression « Travailleur Juif » qu'il transcrit de « *Arbeitsjuden* », en abrégé AJ.

⁶⁴⁶ Il s'agit de la déposition d'E. Rosenberg enregistrée en Israël en 1961 dans le cadre de la préparation du premier procès de Treblinka. Le principe était de donner la liste des SS du *Totenlager* dont il se souvenait, leur signalement et des épisodes dont il avait été le témoin oculaire.

C'est peut-être Yehiel Rajchman qui nous fournit l'éclairage le plus révélateur sur le personnage dont il évoque les réactions à la suite de deux épisodes précis :

Le 10 décembre [...] les porteurs et les nettoyeurs de la colonne dite du Schlauch ont eu à accomplir une tâche inédite [car] un groupe de quelques dizaines d'hommes [du convoi en provenance d'Ostrowiec] avaient refusé d'entrer dans la chambre à gaz. [...] Les SS avaient alors fait feu avec leurs fusils automatiques dans le couloir... Le commandant « Mathias » est alors venu [chez nous, les *Dentisten*] et il a dit au Dr Zimmerman notre chef de groupe : « Dr ces types ont essayé de **frauder**⁶⁴⁷ ! » Il était encore sous le choc. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi ces Juifs ne s'étaient pas laissé tuer [...] Il trouvait cela anormal⁶⁴⁸.

[Au printemps 1943, pendant la crémation des cadavres] Des Juifs sont préposés au comptage des cadavres. Tous les soirs ils doivent dire au commandant Mathias combien de cadavres ont été brûlés dans la journée [...] Le commandant a l'impression qu'on veut le bernier, que le comptage n'est pas fait comme il faut. Il bat les Juifs et menace de les liquider⁶⁴⁹.

GUSTAV MUNZBERGER. Né en 1903, dans les Sudètes. Menuisier dans l'affaire familiale qu'il reprendra en 1931. Les raisons de son enrôlement dans les SS en 1938 pourraient se trouver dans les réflexions que son fils communiqua à G. Sereny, venue interroger Munzberger dans le cadre de la préparation de son ouvrage sur F. Stangl : « *A la maison dans les Sudètes, mon père était menuisier, ni très bon, ni très mauvais[...] Mais je me souviens du jour où il a porté pour la première fois l'uniforme noir SS : c'est à ce moment-là qu'il s'est senti devenir « quelqu'un » - je suppose - au lieu d'être n'importe qui .* » C'est en tant que menuisier que Munzberger fut affecté à Sonnenstein au mois d'août 1940. Il y travailla ensuite comme assistant cuisinier. Au mois d'août 1942 il fut envoyé à Lublin et, après une brève formation, affecté à Treblinka au mois de septembre, probablement dans le cadre du « nouveau départ » instauré par C. Wirth après les débordements d'I. Eberl. Sa position en tant que subordonné de Matthes pouvait s'apparenter à celle qu'il occupait à Sonnenstein. En tant que tel, au *Totenzlager*, il fut « multifonctionnel » : en charge du *Leichentransportkommando*, posté dans le Schlauch pour

⁶⁴⁷ Souligné par nous. L'expression nous a paru tout à fait paradigmatique du positionnement d'un responsable nazi vis-à-vis de la tâche qu'il accomplissait.

⁶⁴⁸ Y. Rajchman, *op. cit.*, pp. 93, 94.

⁶⁴⁹ Y. Rajchman, *op. cit.*, p. 123.

pousser les Juifs dans les chambres à gaz, etc. C'est ainsi que « Gustav » est évoqué par deux des survivants, Eliahu Rosenberg et Yehiel Rajchman :

Gustav, *Unterscharführer* : Sa fonction était de superviser le travail des Juifs qui sortaient les corps des chambres à gaz. Il maltraitait tout particulièrement ceux des Juifs qu'il soupçonnait de mettre sur les brancards des cadavres trop légers. Il tirait sur eux en route (vers les fosses), exigeait de la victime (qu'il avait repéré) qu'elle enlève ses vêtements puis la tuait d'une balle au bord de la fosse et la faisait basculer dedans. Son signalement : devait avoir 42 ou 43 ans. Grand, blond, pommettes saillantes. Il nous avait dit qu'avant il avait été menuisier⁶⁵⁰.

Ce jour-là, nous travaillions sous les ordres de l'*Unterscharführer* **Gustav**. Il a remarqué des dents dans la bouche du cadavre. [...] Cette fois j'ai reçu quelque chose comme soixante-dix coups de cravache ; il m'a fouetté le dos de toutes ses forces et toujours au même endroit... Quand j'ai réussi, à grand-peine à me relever, je ruisselais de sang [...] le lendemain, la plaie s'est infectée. Je n'aurais pas survécu si le Docteur Zimmerman ne m'avait pas opéré⁶⁵¹.

Nous [les survivants de l'épidémie de typhus] marchons en rang sur la place d'appel. Le SS Gustav fait sortir du rang ceux qui ont du mal à marcher pour les gratifier de quelques balles. L'un des appelés, sachant ce qui l'attendait, sort du rang en souriant et prend congé de nous à haute voix : « Je vous souhaite de survivre là où je n'y suis pas arrivé. » Un instinct sauvage s'empare de l'assassin [Gustav] qui l'abat d'une balle⁶⁵².

Parmi les anciens de Sonnenstein étaient également en poste Erwin Lambert, Otto Richard Horn, Willy Grossman et Paul Rost. Les deux derniers ne figurent dans aucun des récits qui nous sont parvenus.

OTTO RICHARD HORN. La quarantaine, inscrit au parti nazi depuis 1937 comme Matthes ; infirmier diplômé dans des établissements pour personnes souffrant de troubles psychologiques, il semble avoir été un des rares SS dont la majorité des survivants furent d'accord pour affirmer que son attitude « tranchait » sur le comportement de ses pairs. Responsable du *Grubenkommando*, la brigade d'empilement des corps dans les fosses, sa conduite fut qualifiée de « décente » par les témoins Juifs du procès Kurt Franz, ce qui lui valut l'acquittement.

⁶⁵⁰ Déposition E. Rosenberg, *ibid.*

⁶⁵¹ Y. Rajchman, *op. cit.*, pp. 90, 91.

⁶⁵² Y. Rajchman, *op. cit.*, p. 107.

Le cas d'**Erwin Lambert** s'apparente à celui de deux autres SS de l'équipe, Karl Ludwig et Alfred Löffler. Il s'agit d'individus qui sont décrits de manière radicalement différente selon les témoignages des survivants : tantôt comme des hommes « moins inhumains, » tantôt comme des individus aussi impitoyables que la majorité des bourreaux.

ERWIN HERMANN LAMBERT. Maçon de profession, il avait rejoint le NSDAP dès 1933. C'est grâce à son métier qu'il avait été recruté par la « Fondation » et chargé d'installer les chambres à gaz dans les quatre Instituts du T4, en particulier Sonnenstein. Transféré à Lublin à l'été 1942, il fit partie de l'équipe des constructeurs de chambres à gaz dirigée par Thomalla. Il fut ensuite responsable de l'agrandissement des structures d'assassinat à Treblinka, c'est-à-dire de la construction des dix nouvelles chambres à gaz entre début septembre et fin octobre 1942. Il est ainsi décrit par J Wiernik :

Avec nous, les travailleurs, il se comportait très bien. Souvent, en cachette, il nous rapportait quelque chose à manger de la cuisine des Allemands [...] Il craignait ses collègues et ne leur parlait jamais. Mais chacun de ses actes, chaque mouvement de son corps, reflétaient la noblesse de son âme.

Cependant, concernant ce même Erwin, E. Rosenberg déclara :

D'après moi, entre août et octobre, Erwin a dû assassiner quotidiennement au moins 30 Juifs tous les jours dans les fosses. Cette fonction était « fatigante » et plus tard il a exigé des Ukrainiens que ce soit eux qui tirent sur les Juifs. J'ai été témoin de la scène suivante : Erwin a exigé [sic] à un Juif de se jeter sur un monceau de cadavres en train de brûler et les gardes ukrainiens ont vérifié qu'il l'avait bien fait. Age 37/38 ans, taille moyenne, visage rond, cheveux blond foncés, peu bavard, voix aigrelette⁶⁵³.

Le profil des bourreaux est encore plus difficile à cerner lorsque ceux-ci n'ont pas survécu à la guerre, comme ce fut le cas pour Alfred Löffler.

ALFRED LÖFFLER. On sait peu de choses sur ce dernier, sinon qu'il avait également la quarantaine, un rang subalterne dans la SS et celui d'adjudant (*Oberwachtmeister*) dans la Police.

⁶⁵³ Dans le cas de Lambert par exemple, Rosenberg évalue correctement son âge et son signalement, mais non sa fonction tandis que Wiernik, qui a travaillé directement sous ses ordres, souligne ses traits de caractère « positifs », mais déclare qu'il avait environ cinquante ans, or il était de fait âgé de 34 ans.

Probablement responsable des divers travaux de construction et d'aménagement pendant l'existence de Treblinka, les deux témoignages que nous possédons le concernant s'avèrent tout à fait antinomiques. D'un côté, Jankiel Wiernik n'a que des commentaires positifs, voire même élogieux à son égard :

Entre temps, j'avais attrapé froid. J'ai eu des complications, et une pneumonie s'est déclarée. Tout malade était tué par balle ou par injection mortelle. Mais [...] Ils m'ont [...] soigné du mieux qu'ils ont pu. Un médecin juif a également fait tout son possible. Il m'examinait tous les jours, me donnait des médicaments et me remontait le moral. **Mon chef allemand Lefler (sic) m'apportait de la nourriture, par exemple du pain blanc, du beurre et de la crème fraîche. S'il confisquait quelque chose aux « trafiquants⁶⁵⁴ », il le partageait avec moi.**

Tandis que, de l'autre, Yehiel Rajchman le décrit ainsi :

...L'*Unterscharführer* Lefler n'a pas à rougir de son sadisme. Ses yeux sont redoutables et nous craignons tous une chose : que son regard s'abatte sur nous (les *Dentisten*), car alors nous sommes perdus. [...] Deux porteurs ont négligé les ordres, et au lieu de charger un gros cadavre sur leurs brancards, ils ont chargé trois enfants en bas âge. [...] Lefler (sic) leur a ordonné de s'arrêter, les a fouettés violemment et a hurlé « chiens pourquoi portez-vous ces « babioles⁶⁵⁵ ? ». Les porteurs de « babioles » ont dû rebrousser chemin et charger un cadavre adulte⁶⁵⁶.

Avrum Goldfarb évoque également un épisode impliquant ce même Löffler :

Je me souviens d'un cas où une fille du convoi de Jędrzejów a reconnu l'un de ses cousins parmi les fossoyeurs. Alors qu'elle avait déjà passé une nuit entière toute nue dans la chambre à gaz, elle a demandé à son cousin de lui trouver des vêtements et de la sortir de là. À ce moment, **l'Allemand Lefler (sic)** s'est approché et lui a dit : « Oui, viens avec moi et je te donnerai des vêtements et tout ce que tu voudras. » Et il a sorti sans attendre un pistolet et lui a tiré dessus.

Mort au combat sur le front italien comme son « collègue » Löffler, Karl Pötzinger a également laissé des impressions contrastées chez ceux des témoins qui le mentionnent.

⁶⁵⁴ A partir du printemps de 1943, devant la pénurie de nourriture, la pratique d'un marché noir clandestin relayé essentiellement par les Ukrainiens s'intensifia. Les « trafiquants » ou « spéculateurs » étaient exposés aux pires châtiments lorsque leurs transactions étaient découvertes : roués de coups dans le cas des Ukrainiens, et assassinés sur place pour les Juifs.

⁶⁵⁵ La version imprimée dit « colifichets » mais « babioles » nous a paru une meilleure traduction de la version originale en Yiddish. De toutes manières, il s'agit des corps d'enfants en bas âge.

⁶⁵⁶ Y. Rajchman, *op. cit.*, p. 128.

KARL PÖTZINGER. Nous n'avons que peu de renseignements sur lui. Originaire de Leipzig, ancien du T4, venu des rangs de la police, il avait été chargé de l'incinération des corps aux centres de Brandenburg et de Bernbourg. C'est probablement en raison de cette « expertise » qu'il fut assigné à la crémation dans le *Totenlager*. Deux témoignages semblent indiquer un comportement relativement moins sadique que la plupart des autres SS.

Pinchas Epstein, dans son témoignage enregistré peu après le procès d'Ivan Demjanjuk raconte

Peut-être parce que j'étais blond, j'avais le type aryen. Il est venu me chercher près de la fosse : « demain tu vas travailler à la cuisine ». Une fois là-bas, il venait tous les jours et me regardait travailler ; ça a duré un mois environ. Ça m'a permis de reprendre des forces⁶⁵⁷.

Richard Glazar, du camp I, évoque un épisode non moins significatif le concernant :

Un jour, à la fin du printemps, un des SS, un certain Pöltzinger (sic) qui travaillait au camp II, est venu dans notre atelier demander qui étaient « Karel et Richard » et quand nous avons répondu que c'était nous, il nous a dit qu'il nous apportait un message de Zelo : il était OK. Est-ce que nous avons une réponse à donner ? Nous avons toujours pensé que les SS du haut étaient meilleurs que les nôtres...⁶⁵⁸

De Pötzinger, Rajchman relève en outre, qu'il « aimait énormément la musique ».

HERBERT FLOSS. Ce fut le plus jeune et celui dont l'enthousiasme - en tant qu'expert en crémation - fut le plus fortement souligné par les Juifs du camp II. Né en 1912, inscrit au parti (NSDAP) à 18 ans, à la SA à 19 et dans les SS à 23, il servit dans la très spéciale *Totenkopfsturmbann* et fut recruté pour le T4. Il fut en poste à Bernbourg. Nous ne reviendrons pas sur la manière dont il a été décrit par les témoins Juifs survivants, nous en avons relevé les termes ci-dessus. Technicien exemplaire, envoyé par ses supérieurs là où ses talents de « crémateur » se révélaient indispensables, il appartenait - du point de vue des bourreaux - au personnel doué mais subalterne : son nom ne fut pas évoqué par Paul Blobel - qui était son chef et probablement celui qui l'avait « formé » aux techniques de crémation -, lors du procès de ce dernier à Nuremberg⁶⁵⁹ et ne fut mentionné que brièvement par Heinrich Matthes lors de son inculpation à Düsseldorf.

⁶⁵⁷ Entretien vidéo Pinchas Epstein, Yad Vashem, 1994 en hébreu (notre traduction).

⁶⁵⁸ G. Sereny, *op. cit.*, pp. 235, 236.

⁶⁵⁹ Affidavit et Interrogatoire de Paul Blobel, NMT in Tr.2 caseN9 /proc/E p 1617 et 1749 et aussi NO-3824.

A cette époque est arrivé le SS *Oberscharführer* (Adjudant) ou *Hauptscharführer* (adjudant-chef) Floss, qui, j'imagine, venait d'un autre camp d'extermination. Il était responsable des dispositions à prendre pour la crémation des corps. [...] Les corps ainsi empilés n'étaient pas seulement ceux qui venaient d'être accumulés, mais également tous ceux qui étaient extraits des fosses⁶⁶⁰.

Il marqua en revanche énormément la mémoire de tous ceux qui, au *Totenlager*, avaient été les témoins de ses manifestations d'enthousiasme et de son acharnement « satanique » à maîtriser la combustion des cadavres juifs.

Une âme perverse se dissimulait derrière un visage d'apparence plutôt douce. Regarder brûler les corps le fascinait. Il chérissait ce feu. Il le couvait du regard, lui souriait, lui parlait [...] Il caressait les flammes du regard [...] et voyait dans ce feu l'accomplissement de tous ses rêves⁶⁶¹.

Il fut assassiné par des gardes ukrainiens, en 1943.

Quelques autres SS uniquement évoqués par les survivants sous leur « pseudo », comme « le blanc » ou « un nouveau SS » restèrent dans l'anonymat.

- ***L'équipe du Camp I***

Elle est beaucoup plus nombreuse, la nature des tâches qui s'y déroulent requérant un éventail relativement plus large de compétences et de « ressources humaines ». En effet, si les « activités » du Camp II s'inscrivent toutes autour d'un axe unique : gérer le meurtre et l'après mort, celles du Camp I, telles que nous les avons décrites plus haut, comprennent un éventail de « travaux » notablement plus diversifié. A titre de comparaison, et seulement pour ce qui concerne le butin issu du pillage des possessions apportées par les victimes, on a « traité » et trié à Treblinka, en 400 jours, l'équivalent de 80% du volume du pillage réalisé à Auschwitz, dont la « ventilation » s'est poursuivie pendant presque trois ans⁶⁶². Autre référence de comparaison en interne : au *Totenlager*, le coffre où les *Dentisten* déposaient « *l'or et le platine des couronnes dentaires, les diamants dissimulés dans les couronnes et l'argent et les bijoux que l'on pouvait découvrir [...] sur les corps nus*⁶⁶³ », était vidé **une fois par semaine** ; dans le **camp I** c'est

⁶⁶⁰ Enregistrement Procès Treblinka-Franz, band10p 2057 YVA archives.

⁶⁶¹ J. Wiernik, *Un an à Treblinka*, *op. cit.*, pp. 83, 84.

⁶⁶² Dans le Kommando dit « Canada ». Nous calculons les opérations de tri à partir du printemps 1942, date de l'arrivée systématique des premiers convois de Juifs en vue de leur extermination. Elles dureront jusqu'à l'évacuation du camp en janvier 1945, donc deux années trois quarts.

⁶⁶³ Y. Rajchman, *op. cit.*, p. 83.

plusieurs fois par jour que les « Goldjuden » de Franz Suchomel circulaient parmi les Juifs du *Lumpenkommando* pour recueillir leur précieuse récolte. Comme pour les bourreaux du Camp II, nos connaissances relatives à la trentaine d'Allemands responsables de la « bonne marche » de cette partie du camp proviennent d'une part de ce qu'ont pu nous apprendre les tribunaux - lorsque les coupables furent appréhendés et jugés -, et de l'autre des récits laissés par les survivants Juifs. Dans le cas du témoignage de ces derniers, on se heurte à une difficulté à supplémentaire : pour diverses raisons - la différence de « statut » entre bourreaux et « *figuren* ⁶⁶⁴ », et la pratique pour les Juifs de codifier par des pseudonymes lesdits bourreaux dans une stratégie de défense, - les SS, sauf exception, sont évoqués sous leur sobriquet ; il faut donc alors procéder à des recoupements pour faire coïncider le pseudo avec l'identité de la personne décrite. Pour les principaux protagonistes cependant, ceux dont la cruauté et/ou la barbarie sont mentionnées de manière récurrente dans les récits, nous verrons que cette identité ne fait pas mystère.

A la différence des membres de l'équipe SS officiant sous les ordres de Matthes, ceux qui se trouvaient sous l'autorité de **Fritz Küttner, dénommé Kiwe**⁶⁶⁵, son homologue dans le camp I, ne semblent pas avoir été connectés entre eux par des souvenirs liés à leur séjour dans des institutions spécifiques du T4 en dehors de leur expérience commune dans le programme.

Le profil de ceux des SS dont on trouvera le résumé ci-après est présenté volontairement selon un ordre hiérarchique « inversé », c'est-à-dire en commençant par les moins gradés. Dans la plupart des (rares) études existantes⁶⁶⁶ la préférence est donnée à une présentation du sommet vers la base. Sous cette forme, si on rend bien compte de l'organigramme du commandement, qui correspond d'ailleurs à la manière dont ces hommes furent jugés - meurtriers « directs » ou « complices⁶⁶⁷ » -, on ne rend pas nécessairement compte de la complexité selon laquelle s'articulaient à Treblinka les comportements des uns et des autres. Notre choix part de l'hypothèse

⁶⁶⁴ Voir les témoignages concordants des survivants très différents dans leur origine et dans leur rapport aux SS de Richard Glazar, *op. cit.*, p. 45, et de Josef Czarny (minutes du procès Demjanjuk, séance du 3 mars 1987, p. 001533).

⁶⁶⁵ Lorsque, dans les témoignages, c'est le sobriquet qui est le plus fréquemment mentionné, nous accolons l'un à l'autre les deux marqueurs identitaires.

⁶⁶⁶ Myriam Novicht, Alexander Donat, Yitzhak Arad, Raoul Hilberg, Gitta Sereny, *op. cit.*, Sila Cehreli *Témoignage du Khurbn*, Kimé 2013, les sites internet ARC et H.E.A.R.T, voir bibliographie.

⁶⁶⁷ Sauf dans le cas de F. Stangl, pratiquement tous les accusés ont nié être des meurtriers « directs ».

que - à l'exception du cas de Kurt Franz auquel nous consacrerons une rubrique distincte -, c'est la description des agissements des « subordonnés » qui est peut-être la plus à même de contribuer à une écriture « signifiante » de cette histoire.

Les sous-officiers Sergents⁶⁶⁸ (*Unterscharführer*). Nous les présentons ici par ordre alphabétique.

LOTHAR BÖLITZ. Ni ses origines, ni son destin après la guerre ne sont connus. Kurt Franz le signala comme exerçant ses fonctions au *Totenlager* alors qu'en fait il était responsable de la bonne marche du déchargement à l'arrivée : il devait vérifier que rien (ni personne) n'était resté dans les wagons. Malgré le portrait plutôt nuancé qu'en fait Richard Glazar⁶⁶⁹, il est évoqué par Kalman Tajgman comme faisant parti de l'équipe des tireurs au Lazarett⁶⁷⁰ au même titre que Willy Mentz ou August Miete, tous deux réputés pour leur sauvagerie.

C'est un homme costaud et mince à la fois. Ce n'est pas seulement parce que ses cheveux sont coupés court et sa nuque rasée. Le soleil a l'air d'avoir délavé ses sourcils et sa peau rosée. Il ne s'emballe pas et n'est jamais hystérique comme Franz ou Küttner [...] Ses camarades ont beau dire qu'il vit pour son boulot et que c'est un ambitieux [...] Il voudrait bien se comporter comme les copains [...] mais il n'y arrive pas [...] Il ne peut pas non plus dénoncer leur comportement, après tout c'est l'un d'entre eux, mais faire comme eux, ça, il n'en est pas capable. A Treblinka, ce type est un solitaire⁶⁷¹.

⁶⁶⁸ Les grades attribués aux SS en question varient parfois en fonction de l'origine des témoignages. Nous avons pris pour référence les sources allemandes (procès) et celles figurant dans le témoignage de R. Glazar qui, en général, se recourent.

⁶⁶⁹ Davantage en raison de ses origines que par sa position personnelle, il faisait partie de la poignée de Tchèques qui avaient été temporairement épargnés. Ce groupe bénéficiait de deux « atouts » : l'état physique de ses membres, beaucoup moins affaiblis que celui des Juifs de Pologne après deux ans de famine dans les ghettos - et sa connaissance de la langue allemande. Ces « avantages » furent bien entendu relatifs : Seuls deux Juifs tchèques survécurent. Mais cela permit à un survivant comme Richard Glazar d'évoquer des situations - grâce à sa maîtrise de l'allemand et à l'image que les tchèques avaient aux yeux des allemands (et même parfois aux yeux des autres Juifs) - que les autres « Juifs-en-sursis » ne furent pas à même d'expérimenter. D'où la précieuse série, la plus importante en nombre, de « portraits » des SS qu'il brossa au fil de son témoignage et dont nous donnons ci-après les principaux extraits.

⁶⁷⁰ Déposition de K. Tajgman, Minutes du Procès Eichmann, audience du 6 juin 1961.

⁶⁷¹ R. Glazar, *op. cit.*, p. 52.

PAUL BREDOW. Né en 1902, il avait servi dans la police avant de devenir infirmier du T4 à Grafenek et Hartheim. Probablement originaire de Silésie. D'abord affecté à Sobibor au moment où Franz Stangl en prend le commandement⁶⁷²; envoyé à Treblinka au printemps 1943, il est nommé responsable du Baraquement A. Transféré en Italie après le démantèlement du site, il survit à la guerre. Mort d'un accident à Göttingen en 1945, il ne sera donc jamais jugé. Mais ses exactions, en particulier sa participation à la fusillade d'une partie des derniers Juifs encore vivants à Treblinka au moment de son démantèlement, furent rappelées et décrites à Düsseldorf par Willy Mentz. Bredow est ainsi dépeint par Richard Glazar :

L'*Unterscharführer* Paul Bredow, est le chef des Baraquement A [...] Il vient [dans notre secteur de tri] essayer un manteau : Quand il essaye il relève toujours le col jusqu'à ce qu'il touche ses favoris qu'il porte longs ainsi que sa moustache longue et bouclée [...] probablement destinée à masquer le vide derrière la pâleur flasque de son visage⁶⁷³.

Cependant, comme nous le verrons à plusieurs reprises, il arrivait que ces bourreaux, formatés au système Wirth, manifestent de façon inattendue des signes de « faiblesse » dans leur comportement. Lorsque Richard Glazar et son copain tchèque Karel Ungar sont atteints du typhus, on les informe que :

Quand il a appris que vous étiez malades tous les deux, c'est Bredow qui vous a fait envoyer de la soupe de riz et une bouteille de thé⁶⁷⁴.

ERNST GENTZ. Comme pour le sergent Bönitz, l'essentiel de ce que nous savons sur lui provient du témoignage de Richard Glazar. Il semble qu'après la fermeture du camp il soit parti à Sobibor avec l'équipe du démantèlement. Ensuite on perd sa trace.

J'imagine L'*Unterscharführer* Gentz sans son uniforme SS. Il pourrait avoir l'air d'un jeune gars sympa. Je l'imagine laissant tomber sa serviette dans un coin. Ajustant sa casquette sur ses cheveux raides et roux, boutonnant la jaquette de son uniforme et regardant avec complaisance dans la glace son visage parsemé de taches de rousseur, ses sourcils « carotte » et se disant « Ouah ça va vraiment être marrant⁶⁷⁵ ».

⁶⁷² Au procès dit « de Sobibor » il est cité pour ses exploits de « tireur à vue », encouragé par C. Wirth.

⁶⁷³ Richard Glazar, *op. cit.*, p. 48.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p. 111.

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 51.

WILLY MENTZ. Né en 1904 en Thuringe, Willy Mentz, surnommé « Frankenstein » à Treblinka, fut un nazi de la première heure. Inscrit au parti dès 1932, il est titulaire d'un CAP de laitier. A Grafeneck, il sera successivement vacher et porcher puis, à Hadamar, responsable des jardins. Lorsqu'il arrive à Treblinka il est formé personnellement par Christian Wirth qui fait devant lui la démonstration de la méthode de tir au Lazarett⁶⁷⁶. C'est ce même Wirth qui ordonne son affectation au Lazarett. Il semble qu'il ait pratiqué sa nouvelle compétence avec enthousiasme. Il faisait partie des rares SS de Treblinka qui savaient monter à cheval. Toujours vêtu d'une blouse blanche de médecin, il tirait sans discontinuer sur les Juifs et poussait leurs corps dans la fosse au fond de laquelle un brasier se consumait en permanence⁶⁷⁷. Transféré en Italie après le démantèlement, il reprit après la guerre son ancien métier de laitier. Jugé avec Kurt Franz à Düsseldorf en 1964, il fut condamné à la réclusion perpétuelle. Il est décrit dans de nombreux témoignages. Nous en avons choisi ceux que nous avons jugé les plus éclairants.

Willy Mentz « L'assistant » est doté d'une moustache noire. Dans le civil comme dans la SS il est le subordonné de Miete. Il s'occupe des « affaires courantes » au Lazarett, c'est-à-dire qu'il tire encore et encore. Parfois même avec une telle ardeur qu'il tire sur le suivant avant de s'assurer que le précédent a déjà reçu la balle meurtrière. Dans la vie civile il était laitier⁶⁷⁸.

Mentz - pseudonyme - Frankenstein : Mentz tirait sur les transports arrivant à Treblinka ; Mentz avait 40 ans. Il avait des moustaches à l'anglaise. Mentz tirait aussi sur les gens qui ramassaient les vêtements⁶⁷⁹.

Au Lazarett pour les tireurs, Il y avait trois SS : Le *Scharführer* Mentz ou Mens, je ne sais pas exactement, on l'appelait Frankenstein parce qu'il avait un visage épouvantable, on avait vraiment du mal à le regarder⁶⁸⁰.

Il (August Miete) conduisait alors sa victime vers le Lazarett, où l'attendait un second « ange de la mort », que nous avions surnommé Frankenstein. Celui-là était grand et ses cheveux étaient noirs ; il avait les yeux d'un sadique. Lui aussi se montrait très zélé au travail. Il était le chef du

⁶⁷⁶ Témoignage de Willi Mentz, Procès Treblinka-Kurt Franz.

⁶⁷⁷ Rappelons que les victimes du Lazarett étaient de trois sortes: 1- les enfants et les malades à l'arrivée des convois, 2- Les malades des deux camps (typhus entres autres) jugés trop faibles pour « être utiles » et tombés malades entre deux transports, 3- Tous ceux qui pour une raison ou une autre avait « déplu » et n'avaient pas été abattus sur place ou n'avaient pas succombé aux tortures de K. Franz.

⁶⁷⁸ Glazar, *op. cit.*, p 47.

⁶⁷⁹ Témoignage de M. Platkiewicz, YVA.

⁶⁸⁰ Témoignage de Kalman Tajgman, Procès Eichmann, audience du 6 juin 1961.

Lazarett. Les Ukrainiens recevaient leurs ordres de cet homme. Tout devait se dérouler sans encombre : le feu ne devait jamais s'éteindre, afin que les victimes brûlent entièrement et qu'il ne reste rien de leurs corps⁶⁸¹.

Au procès de Düsseldorf, Mentz fut condamné à la prison à perpétuité. Il mourut en 1978 à l'âge de 74 ans.

AUGUST MIETE. Surnommé l'Ange de la mort, (*Malach Hamoves*), Tête tordue, ou l'Expert Chasseur, August Miete fut le SS de son rang le plus craint dans le camp I ; seuls Fritz Küttner et Kurt Franz rivalisèrent avec lui en matière de cruauté. Mais ces deux derniers avaient un statut et un rang supérieur dans la hiérarchie. Né en 1908, dans une famille d'agriculteurs, Miete avait d'abord travaillé dans la ferme familiale. Ayant postulé auprès de la Chambre d'Agriculture pour être « réinstallé à l'Est » en tant qu'exploitant agricole, il fut engagé par cet organisme en 1940 pour s'occuper d'un vaste domaine. C'est de cette année que date son inscription au NSDAP. Peu après, il fut réaffecté dans deux institutions du T4, Grafeneck d'abord, puis Hadamar. Il resta dans cette dernière jusqu'à la mi-1942 puis fut mis à la disposition de Lublin et posté à Treblinka à la fin du mois de juin. Envoyé à Trieste après que Treblinka eut cessé de fonctionner, il survécut à la guerre. Condamné à la réclusion à perpétuité à Düsseldorf en 1964, il mourut en prison.

Ayant dans la SS le même rang que Willy Mentz, ce dernier resta cependant son subordonné pendant toute la durée de leurs fonctions. De fait, l'Ange de la mort occupa une position visiblement plus éminente : « Tête tordue » étant le donneur d'ordre et « Frankenstein » son assistant. Ce qui n'empêchera pas le premier de participer activement aux assassinats au gré des fluctuations de ses pulsions meurtrières.

Comme dans le cas de Mentz ainsi que dans ceux de Küttner et de Franz, les empreintes (au double sens du terme) laissées par Miete se retrouvent dans de nombreux récits de survivants. Nous en avons sélectionné ci-après quelques exemples parmi les plus marquants :

⁶⁸¹ Témoignage de Tanhum Greenberg, YVA.

En plus de tous nos malheurs, nous étions torturés par un officier allemand que nous avions surnommé « Damserune Kepl », « Tête tordue ». Il était blond et petit de taille, avec un regard d'assassin. Il avait pour habitude de nous observer et, à celui qui ne lui plaisait pas, il disait : « Viens, viens, tu vas aller au ciel d'Abraham. » Il conduisait alors sa victime vers le Lazarett⁶⁸².

Silencieusement, comme un fantôme, le SS *Unterscharführer* August Willy Miete se manifeste à chaque fois que quelqu'un est sur le point de faiblir, qu'un type a été « estampillé » ou qu'un malade ne peut plus faire semblant d'être en bonne santé. Son nez comme son visage sont tournés en biais, comme tordus. Comme il a un buste large et ramassé (court) au-dessus de ses longues jambes, il se meut avec une sorte de balancement. Sa casquette - la casquette de campagne des SS -est inclinée en arrière sur ses cheveux blonds et raides. Ses yeux de poisson se veulent rassurants pour mieux vous piéger [...] Il crie avec une voix de fausset pour prouver qu'il peut surpasser [ses supérieurs] Franz et Küttner [...] Son « royaume » c'est le Lazarett. On lui a donné de nombreux sobriquets [...] pour nous les Tchèques c'est « l'expert tireur », en Yiddish « tête tordue » et pour tous « Malach Hamoves », l'ange de la mort⁶⁸³.

Le deuxième bourreau que nous avons au camp était l'Unterscharführer (sic) Gustaw Muette (sic). Son pseudonyme était « Der Szajser », « Der Malachmuwes. » Quand il avait attrapé quelqu'un, il n'en sortait pas vivant. Sous le moindre prétexte il assassinait. Il a tué l'ingénieur Jozek de Lodz. Car il travaillait trop lentement, mais ce n'était pas vrai. Chaque jour il cherchait une victime. [...] Gustaw Muette est venu nous inspecter au travail et a remarqué qu'un détenu mangeait. Il l'a battu et l'a tué⁶⁸⁴.

Le subordonné [de Küttner] Miete passait et repassait toute la journée dans les rangs des « travailleurs » et les scrutait de son regard perçant : malade ? Pas malade ? A chaque fois qu'il allait partir en congé, il faisait le compte des jours où il serait absent et sous prétexte « de mesure prophylactique » (de mesure contre les épidémies) il envoyait d'un coup plusieurs dizaines de personnes au Lazarett - à la mort⁶⁸⁵.

Le « Docteur » du Lazarett était un Allemand, **Frankenstein - le mitrailleur**, c'est comme cela que nous l'appelions [...] À l'entrée du Lazarett, des bancs étaient disposés autour de la fosse. Le

⁶⁸² Témoignage Tanhum Greenberg, *ibid.*

⁶⁸³ R Glazar, *op. cit.*, p. 47.

⁶⁸⁴ Marian Platkiewicz, *ibid.*

⁶⁸⁵ *Miparachat Ha Shoah, A Propos de la Shoah, Témoignages des souffrances des Juifs sous le régime nazi* édité par La commission de sauvetage de l'Agence Juive en Eretz Israël, Jérusalem 1946 (en hébreu), p. 170.

« Dr. Frankenstein » ordonnait aux malades de s'asseoir sur ces bancs. Il venait par derrière et tirait à chaque malade une balle dans la tête, de sorte que ce dernier tombait directement dans le brasier.

Une fois, c'était fin 1942, on a amené de Czeŝochowa un convoi d'enfants accompagnés de leurs institutrices. Frankenstein a ordonné aux institutrices de jouer et danser avec les enfants. Pendant ce temps, il prenait les enfants par deux par la main et les menait aux Ukrainiens qui devaient leur broyer la tête à coups de crosse. Ensuite, Frankenstein jetait les corps dans la fosse en flammes du « Lazarett ». « Dommage de gâcher des balles pour cette merde », disait-il.⁶⁸⁶

Il y eut dans son cas également quelques incidents qui s'inscrivirent comme un « couac » dans la « voix de fausset » du champion de la rage assassine :

Miete - cet assassin - à moi il ne m'embêtait pas trop. La raison c'est parce que - avant la guerre - j'étais en affaires avec une entreprise de bois de charpente détenue par un Juif et dans laquelle il était contremaître. D'une certaine manière, à cause de ça, il me voyait un peu différemment des autres⁶⁸⁷.

Samuel Willenberg se souvient :

[Ce jour là] Chaque mouvement (que je faisais) en déplaçant le bandage qui frottait alors contre la plaie, amplifiait d'autant ma souffrance⁶⁸⁸ [...] Plus tard à l'appel, une fois le *Tarnungskommando* aligné devant le baraquement, Miete s'approcha.

- Ça ne va pas ? me demanda-t-il accompagnant la question d'un geste qui signifiait généralement la mort.

Je me raidis, me mis au garde à vous et répliquais par un « Ça va chef ! » tonitruant. Il accepta ma réponse sans un mot fit demi-tour et s'éloigna. A ce jour j'ignore encore pourquoi⁶⁸⁹.

MAX MOLLER. On ne connaît son existence qu'à travers les témoignages de quelques survivants dont Josef Czarny. Ce dernier travailla sous ses ordres dans la basse-cour du quartier des Allemands de Treblinka et en fit le portrait lors du procès de (John) Ivan Demjanjuk à Jérusalem en 1987. Originaire de Hambourg et infirmier de profession, Moller se distinguait par sa haute

⁶⁸⁶ Témoignage Avrum Goldfarb YVA.

⁶⁸⁷ A Donat, *op. cit.*, p. 236.

⁶⁸⁸ Le dos de S. Willenberg s'était infecté à la suite de 25 coups administrés sur le billot, un ami lui a percé les abcès.

⁶⁸⁹ Samuel Willenberg, *op. cit.*, p. 107.

taille et était surnommé « L'Américain ». Il fut envoyé dans la région de Trieste après la fermeture du camp. On ignore tout de son destin après la guerre.

Il y avait, dans notre groupe, un chef du nom de Möller, un citoyen américain, qui s'était rendu en Allemagne en 1939 et avait rejoint la SS lorsque la guerre avait éclaté. Il avait 50 ans passés lorsqu'il arriva à Treblinka. Il s'occupait de l'élevage des cochons et autres animaux. Seul, il était agréable, ne nous battait pas et il nous arrivait de discuter avec lui. Nous lui demandâmes en quoi les Juifs étaient pires que tous les autres peuples de la terre et pourquoi ils étaient tués ? Au début, il nia que les Juifs étaient effectivement assassinés. Une fois cependant, il s'oublia : « C'est foutu, les ordres sont les ordres. Les Juifs n'ont pas de pays, ils ne sont rien du tout. Les Juifs et les Tziganes ne comptent pas, parce qu'ils n'ont pas de pays. »⁶⁹⁰

J'ai été mis à travailler dans le poulailler. C'était le SS l'**Amerikaner** qui en était responsable [...] Je ne sais pas pourquoi on l'appelait comme ça. On disait qu'il avait la nationalité américaine et que, quand la guerre avait éclaté, il était revenu au pays pour défendre le III^e Reich. Nous, en fait nous ne connaissions pas les vrais noms des Allemands, seulement leur pseudo [...] Je le revois [...] Large d'épaules, pas vraiment grand, mais un peu rougeaud, la peau fine [...] C'était notre boss.

Un jour [que j'avais encouru le châtement des 25 coups sur mon arrière train], je fus surpris de constater que c'était « **L'Amerikaner** » qui devait me fouetter. D'habitude c'était Franz ou Kiwe (Küttner). Il vint vers moi, m'administra les 25 coups et selon le « rite » il fallait que je compte à haute voix à chaque fois que le fouet tombait. Mais j'ai bien senti que les coups n'étaient pas aussi brutaux ou aussi violents que je l'avais entendu dire par les autres. Et quand on en a eu fini, j'ai senti que je pouvais me relever du billot sans trop de difficulté⁶⁹¹ et rejoindre les rangs.

KARL SCHIFFNER. Né en 1901 dans les Sudètes sous le nom de Karl Kresadio, il obtint un CAP de menuisier et un diplôme de commerce. Il fit son service militaire dans l'armée tchèque. Membre du Parti de rattachement au Reich hitlérien, le *Sudetendeutsche Partei*, son engagement lui vaut de recevoir le *Ehrenwinkel* « Galon d'Honneur ». Inscrit à la SA et au NSDAP, il « germanisa » son nom en 1941 et prit celui de Schiffner. Enrôlé dans le T4, il servit comme

⁶⁹⁰ Témoignage Anonyme, YVA.

⁶⁹¹ Minutes de la déposition de Josef Czarny, Procès Ivan John Demjanjuk , Criminal Case 373/86, Audience du 3 mars 1987, matin, YVA.

menuisier à Sonnenstein, puis après sa fermeture fut mis à la disposition de Lublin c'est-à-dire d'Odilo Globocnik. A Treblinka, il était rattaché à l'équipe de construction. A la fin du printemps 1943, il quitta Treblinka⁶⁹² à tête d'un petit détachement d'Ukrainiens afin d'installer une « exploitation agricole » sur les scories de Belzec démantelé⁶⁹³. Réaffecté dans la zone de combat de Trieste, il fut fait prisonnier par les Britanniques. Libéré en 1945, on perd sa trace après un passage à Salzbourg. Voici le portrait qu'en dresse Richard Glazar :

Son visage a toujours l'air d'avoir été poudré. Quand il parle il dévoile une rangée de dents en or [...] Ses ongles sont manucurés, ses cheveux bruns sont soigneusement peignés avec une raie au milieu [...] On dit qu'il est un « pays » de la région de Töplitz-Schönau, la région germanophone de l'ancienne Tchécoslovaquie⁶⁹⁴.

FRITZ SCHMIDT. Né dans le Land de Saxe, il servit successivement à Sonnenstein et Bermburg comme chauffeur. Transféré à Treblinka à l'été 1942, il semble qu'il fut essentiellement préposé aux fonctions de garagiste, bien que les SS du camp II, Matthes et Munzberger, mentionnent son rôle dans la mise en marche des moteurs des chambres à gaz. Franz Stangl et les survivants Juifs l'évoquent également dans ses activités de mécanicien-auto et de chef de l'équipe de métallurgie.

Il fut lui aussi posté ensuite à Trieste puis fait prisonnier. Arrêté et jugé en Saxe, il fut condamné à 9 ans de prison qu'il n'effectua pas, s'étant évadé.

[...] Berl construisit également une armoire en métal, sur ordre de **Schmidt**, qui était chef de l'équipe de métallurgie et qui avait également construit l'usine de Treblinka⁶⁹⁵.

A mon avis, ce Schmidt, dans le civil, devait être soit un mécanicien, soit un chauffeur ; il venait de Pirna⁶⁹⁶.

KURT SEIDEL. Né en 1910 à Berlin, infirmier à Sonnenstein dans le cadre du T4. A Treblinka il était responsable de toutes les activités liées à la maintenance et à la construction. Il semble

⁶⁹² D'après le témoignage de Franz Suchomel au procès de Stangl la raison de son départ était qu'il avait déplu à Wirth. Déposition de F. Suchomel, Düsseldorf, 14.9.196 (en anglais) sur :

<http://www.HolocaustResearchProject.org>.

⁶⁹³ La même opération fut entreprise à Treblinka, puis à Sobibor à l'automne 1943. Voir ci-après *Le dénouement*.

⁶⁹⁴ R. Glazar, *op. cit.*, p. 50.

⁶⁹⁵ Strawczynski Oskar, YVA.

⁶⁹⁶ Déposition Matthes, Procès Treblinka-Kurt Franz, YVA bobine 13, p 3702. Pirna était la localité où se trouvait Sonnenstein.

que son importance se soit accrue au moment des divers projets « d'embellissement ». Une allée fut même désignée en son nom « Kurt Seidel Strasse », probablement en témoignage de la qualité de ses services. Son grade n'est pas clairement établi : dans la police il est noté *Oberwachtmeister*, c'est-à-dire Adjudant, il est également listé dans diverses sources comme *Obersturmführer*, Lieutenant, ce qui paraît être un grade très (trop ?) élevé compte tenu du niveau d'ensemble des gradés à Treblinka. Il est enfin qualifié de Sergent, *Unterscharführer*, par Richard Glazar. En outre, sur le plan dessiné par Kurt Franz lors de son procès, il figure dans la liste des sergents. Nous avons donc opté pour ce grade. On sait très peu de choses sur lui - et encore moins sur son destin après la guerre - à part les commentaires de Richard Glazar dans son témoignage :

L'air d'un bon citoyen, une sorte de civil en uniforme, et d'après les rumeurs le SS avec le plus d'ancienneté parmi les bourreaux, le Sergent Karl (?) Seidel vient vers moi⁶⁹⁷. En général il s'adresse à nous de manière formelle et impersonnelle [...] Cette fois il me donne même du « vous » en s'adressant à moi [...] « Monsieur » Seidel avec son visage « comme il faut » et ses bonnes manières [...] qui cherche un « manteau d'hiver convenable ».

FRANZ SUCHOMEL. Né en 1907 en Bohême, Franz Suchomel, tailleur de profession, fut également intégré dans le programme T4 où il servit à Berlin et à Hadamar dans le service photographique. Arrivé au mois d'août 1942 à Treblinka avec un petit groupe de « sans-emplois » qui resteront avec lui jusqu'au démantèlement⁶⁹⁸, il occupa diverses fonctions jusqu'à sa nomination (tardive) de responsable des *Goldjuden* après le départ de son supérieur hiérarchique à ce poste, l'adjudant-chef Lindenmüller début février 1943⁶⁹⁹. Resté dans les mémoires des survivants parmi les SS les moins « inhumains », Suchomel, au premier procès de Düsseldorf, ne fut condamné « qu'à » sept ans de prison. Outre les attestations des rescapés de Treblinka venus témoigner dans le cadre des poursuites contre Kurt Franz et ses propres déclarations, Suchomel, après avoir purgé sa peine, fut interrogé par G. Sereny au moment de la préparation de son livre sur Franz Stangl et par Claude Lanzmann pour son film *Shoah*. Il ressort des divers témoignages le portrait d'un homme - relativement - modéré et dont les origines (La Bohême) et l'expérience

⁶⁹⁷ Dans la baraque du tri ou « travaille » Glazar, *op. cit.*, p. 50.

⁶⁹⁸ Il s'agit de Hirtreiter (Sepp), Post, Löffler, Sydow, Matthes et deux SS originaires de Francfort.

⁶⁹⁹ Déposition de Franz Suchomel en vue du procès de Franz Stangl, 14. 9. 1967, Düsseldorf, (en anglais) sur : <http://www.HolocaustResearchProject.org>. (H.E.A.R.T).

avant la guerre (en tant que tailleur ayant eu des contacts fréquents avec le monde juif et apparemment une certaine connaissance du Yiddish) lui permettaient une meilleure communication avec les Juifs-en-sursis du camp I. Il est possible également que sa marge de manœuvre ait eu pour sources d'une part, sa nomination directe à son poste par Christian Wirth - qui demeura satisfait de la manière dont il gérait ses attributions - et de l'autre, le fait qu'il ne devait en référer à personne d'autre qu'au commandant Franz Stangl, ce qui le mettait à l'abri de la compétition en interne entre les SS et plus particulièrement hors de « juridiction » de Kurt Franz . On trouvera ci-après deux extraits de témoignages le concernant, le premier celui de Tanhum Greenberg, Juif polonais, et le second, celui de Richard Glazar, soulignant les rapports « privilégiés⁷⁰⁰ » que Suchomel semblait entretenir avec le groupe tchèque.

Suchomel, le chef de tous les ateliers, était un Allemand qui avait autrefois travaillé comme tailleur auprès de familles juives. Il parlait bien le yiddish et nous faisons des affaires avec lui. Si l'un de nous était pris en possession d'alcool, il disait que c'était lui qui nous l'avait donné et le vendredi soir, il nous criait : « Juifs, il est bientôt temps d'allumer les bougies⁷⁰¹. »

L'*Unterscharführer* Suchomel, originaire de Krumnau, qui faisait partie de la minorité germanophone de Bohême, tailleur de son état dans les années trente, aujourd'hui le responsable enjoué des Goldjuden, fait parvenir à Zelo⁷⁰² - en provenance du mess des Allemands - de la soupe et une orange, une orange fraîche, authentique avec sa peau qui dégage les merveilleuses odeurs du monde de « dehors⁷⁰³ ». [...] Par rapport à d'autres, il était relativement convenable [...] Ce qui ne veut pas dire que Suchomel ne nous battait pas, tous le faisaient⁷⁰⁴.

HERMANN SYDOW. Ancien docker à Hambourg, arrivé avec la « fournée de SS » du 20 août 1942, Sydow dont les origines ainsi que le destin d'après-guerre ne nous sont pas connus, fut responsable du *Tarnungskommando*, le commando de camouflage très convoité par les Juifs-en-sursis, car, comme nous l'avons vu, il présentait un certain nombre d'avantages : la sortie hors du périmètre du camp, la possibilité de « spéculation » - via les Ukrainiens - avec les paysans

⁷⁰⁰ Nous avons mis le mot « privilégié » entre guillemets pour souligner la relativité de sa signification dans l'espace Treblinka. On ne connaît pas d'exemple, bien que Suchomel ait prétendu le contraire dans ses entretiens avec G. Sereny, où ce dernier ait « sauvé » des Juifs, même tchèques.

⁷⁰¹ Tanhum Greenberg, témoignage YVA, *ibid*.

⁷⁰² Un des membres du groupe des tchèques souffrant du typhus, qui joua un rôle important dans la préparation de la révolte, voir ci-après chapitre *Résistances et Révolte*.

⁷⁰³ R. Glazar, *op. cit.*, p. 79, 80.

⁷⁰⁴ G. Sereny, *op. cit.*, p. 195.

polonais des alentours et une espérance de survie souvent supérieure à celle d'autres unités⁷⁰⁵. Le camouflage s'étant révélé une nécessité, quel que fut le rythme des convois à « traiter », il maintint ses effectifs jusqu'à la fin de l'existence du camp. Plusieurs survivants le mentionnent et deux d'entre eux le décrivent de manière assez détaillée : Samuel Willenberg et Richard Glazar qui furent tous deux « enrôlés » dans cette équipe. Malgré les nuances de style, il ressort une même impression du personnage, essentiellement son addiction à la boisson et les conséquences de cet alcoolisme sur le fonctionnement du groupe.

Le « boss » de l'équipe de camouflage [...] c'est l'*Unterscharführer* Sydow. Un bonhomme plutôt petit mais très costaud avec un amour inextinguible pour l'alcool. Un ancien docker originaire de Hambourg. Pour le travail tout dépend de son niveau de sobriété [...] Court-sur-pattes veut que nous chantions...⁷⁰⁶

Il avait un visage rond, au nez rouge et crevassé comme celui d'un ivrogne. Ses lèvres épaisses se plissaient en un rictus quand il s'évertuait à prendre un air méchant. Il jouait du nerf de bœuf comme un chef d'orchestre et en battait la mesure sur ses bottes. Sans doute complexé par sa petite taille, il chaussait des talonnettes et marchait sur les orteils pour paraître plus grand [...] Peine perdue !⁷⁰⁷

... Sydow apparut, tenant d'une main une bouteille de vodka et de l'autre une tranche de lard, le tout offert par les gardes [ukrainiens] [...] Soudain Sydow se tourna vers moi : Katzap, viens là, rampe ! [...] Il s'imaginait être un cavalier hors pair, monté sur un cheval sauvage, mais c'était moi le fier destrier [...] de retour, Sydow titubait et donnait des ordres confus [...] une fois, la porte du camp passée, Lalke (Kurt Fanz) se tenait sous le porche [...] dès qu'il nous aperçut il dévala les marches, s'approcha lentement de Sydow [...] le gifla et nous cria « Au travail ! » [Du coup,] courbés sous le poids des fagots, nous entrâmes dans le camp sans avoir été fouillés⁷⁰⁸.

Les gradés supérieurs et les officiers

De fait, au moment de l'ouverture de Treblinka, seul son commandant avait rang d'officier. Au moment de sa fermeture, il y en avait deux : Franz Stangl et Kurt Franz, dont le zèle avait été

⁷⁰⁵ A condition de n'être pas découvert en cas de trafic, infraction immédiatement sanctionnée d'une balle dans la tête du « contrebandier » voire éventuellement (selon l'humeur du SS) de ses supposés complices.

⁷⁰⁶ R. Glazar, *ibid.*, pp. 127, 128.

⁷⁰⁷ S. Willenberg, *op. cit.*, p. 79.

⁷⁰⁸ S. Willenberg, *ibid.*, pp. 81, 82.

récompensé et qui avait été promu sous-lieutenant. Tous les autres SS avaient des grades distincts dans la fourchette des « galons » de sous-officiers ; il semble que se créa un véritable sentiment de supériorité hiérarchique chez les « sous-officiers supérieurs » - adjudants, adjudants chefs, majors -, vis-à-vis des *Unterscharführer*, les sergents, qui constituaient le groupe le plus important du staff allemand. Quant à leurs fonctions, elles ne coïncidaient pas toujours - en termes de responsabilités -, le grade de celui qui les exerçait : Franz Suchomel, par exemple, eut un poste à la fois important et sensible, chef des *Goldjuden*, en restant sergent, alors que son prédécesseur à ce poste, Lindenmüller, était *Hauptscharführer*, adjudant-chef, soit trois « galons » au-dessus de lui. Le tout puissant chef du camp I, Fritz Küttner, dit Kiwe, n'avait quant à lui « **que** » le grade d'adjudant, bien que ses fonctions aient été beaucoup plus étendues que celles de Lindenmüller. Pour simplifier, nous recenserons donc les SS ci-après selon leur grade, en commençant, comme dans le paragraphe précédent, par les rangs inférieurs.

JOSEF HIRTREITER, « SEPP ». Le premier de tous les SS de Treblinka à être passé en jugement, le *Hauptscharführer* (Sergent-chef) « Sepp » (ou « Zepp »), était né à Bruchsal dans le Bade-Wurtemberg⁷⁰⁹ en 1909. Apprenti serrurier, il avait échoué au CAP. Il s'inscrivit dès 1932 à la fois au NSDAP et aux SA. De ses activités dans le T4 on retient qu'il fut employé à Hadamar où, selon lui, il travailla dans les cuisines et dans les bureaux. Finalement Wirth l'inclut dans le groupe des « transférés » vers Lublin et l'intégra à l'équipe de Treblinka avec le grade de sergent. On ne sait pas de quand date sa promotion de sergent-chef, mais il est plausible qu'elle fut acquise - comme dans d'autres cas -, grâce au zèle meurtrier qu'il manifesta « dans l'exercice de ses fonctions ». A Treblinka, posté à la descente des wagons, il s'acharna particulièrement sur les femmes et les enfants. Considéré par ses collègues aussi bien que par les survivants comme particulièrement sauvage, le détail de ses exactions fut décrit à Francfort en 1951⁷¹⁰, lors du dernier des procès mené à son encontre. Ce procès fut le premier des procès de Treblinka⁷¹¹. Hirtreiter y fut condamné à la réclusion à perpétuité. Libéré pour raison de santé (!)

⁷⁰⁹ Région proche de la frontière franco-allemande, Bruchsal est située à une centaine de kilomètres au Nord Est de Strasbourg.

⁷¹⁰ Il avait déjà été interpellé auparavant, en 1946, pour sa participation au programme d'euthanasie mais relâché « faute de preuves ».

⁷¹¹ Ce procès fut suivi d'un long silence judiciaire. Concernant Treblinka, il fallut attendre 1964 pour que d'autres exécuteurs soient retrouvés, appréhendés et jugés.

en 1977, il mourut six mois plus tard dans une maison de retraite. Parmi les survivants qui l'évoquent nous avons choisi les trois extraits qui suivent :

1. Le second [de Miete] s'appelait « Sepp » Hirteiter. C'était un ancien cordonnier. SS fanatique, dans ses mauvais jours, il se promenait des journées entières avec le regard sombre et le visage fermé sans adresser la parole à qui que ce soit. Il était le champion absolu quand il s'agissait de torturer les femmes nues et d'assassiner les enfants en bas âge, plus particulièrement les bébés. Ses « exploits » lui valurent de recevoir d'Hitler une décoration « pour excellence⁷¹² ».
2. Un Allemand de Francfort, nommé Tsep Hitrayder, (sic) faisait partie du groupe des SS. Cet homme était un spécialiste, lorsqu'il s'agissait de maltraiter les femmes et les enfants. Lorsqu'il s'adressait à un enfant, par exemple, et que ce dernier ne comprenait pas ce qu'il voulait de lui, il le saisissait par les pieds, le faisait tourner et le précipitait contre un mur, lui brisant le crâne. Lorsqu'il voyait une femme enceinte, il lui assénait un violent coup dans le ventre et elle tombait à terre, morte⁷¹³.

Zepp, (sic) un SS qui les motivait (les trieurs de chaussures) à grand coup de fouet long d'un mètre et demi [...] Ses veines saillaient sur son cou violacé, lorsqu'il rugissait de sa voix rauque « Schnell ! Schnell ! Au boulot ! Plus vite ! Salopards ! Feignants ! » Les flots d'injures [...] rythmaient chaque journée. [...] Une fois Zepp [au déchargement d'un transport] se rendant compte que nous avions lancé les cadavres au pied des parois de la fosse (du Lazarett) il nous fouetta de plus belle et sous les cris des SS et des Ukrainiens le tas fut « réorganisé » en bûcher⁷¹⁴.

FRITZ KÜTTNER, KIWE. *Oberscharführer*, (adjudant) : Nous connaissons peu de choses sur son passé - privé aussi bien que politique - avant son affectation à Treblinka, sinon qu'il avait été gardien de prison. Considéré comme un des « pires SS » par les Allemands eux-mêmes⁷¹⁵, Kiwe n'était surpassé semble-t-il que par Kurt Franz. Ils se vouaient apparemment une profonde aversion réciproque surtout après la montée en grade de ce dernier qui en faisait désormais

⁷¹² *Miparachat Ha Shoah, A Propos de la Shoah, Témoignages des souffrances des Juifs sous le régime nazi*, édité par La commission de sauvetage de l'Agence Juive en Eretz Israël, Jérusalem 1946, en hébreu, p. 170.

⁷¹³ Kalman Tajgman, déposition Procès Eichmann, audience du 6 juin 1961.

⁷¹⁴ Samuel Willenberg, *op. cit.*, p. 50.

⁷¹⁵ Déclaration de Franz Suchomel à G. Sereny, *op. cit.*, p. 208.

officiellement son supérieur hiérarchique. Ces rivalités entre bourreaux, mentionnées par les intéressés eux-mêmes⁷¹⁶ n'échappèrent pas aux observations des victimes, Samuel Rajzman en donne la description suivante :

Le commandant (au sens de responsable, pas un grade) allemand ; Kikhe (sic) Küttner , policier de profession, était l'incarnation même de l'attitude militaire prussienne, le regard sombre et remplissant ses fonctions avec le zèle le plus extrême. Il s'était entouré de ses limiers. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était de débusquer ceux qui, selon lui, avaient enfreint la loi ; son ambition c'était de décrocher le même grade que Kurt Franz et pour cela il faisait son maximum pour le surpasser en matière de cruauté. Toute la journée, il circulait sur la place, armé d'une matraque et d'un fouet et ne laissait personne tranquille. Pendant la période de famine qui sévit dans le camp, il traquait ceux qui avaient caché de la nourriture et, pour une simple tranche de pain découverte, il assassinait sur le champ le « délinquant⁷¹⁷ ».

Ces remarques sont corroborées par Richard Glazar qui, dans son propre style, propose la même analyse du comportement de Küttner :

D'une façon générale, les Allemands ne pouvaient se souffrir, se jalousaient les uns les autres et faisaient tout pour être promus. [...] les deux hommes [Franz et Küttner] se faisaient de l'ombre et ne se parlaient pas. Lors de l'appel, le chef d'équipe faisait son rapport au chef, qui le transmettait au commandant du camp, de telle sorte que Kiwe devait faire un rapport à Lalka, ce qui le faisait grincer des dents. Il n'en restait pas moins obligé de le faire. Les deux hommes se haïssaient profondément [...] A son retour de vacances Franz avait reçu une promotion : de *Scharführer*, - sergent-chef, donc inférieur en grade à Küttner qui était *Oberscharführer*, adjudant, - il était monté en grade de manière significative et était devenu *Untersturmführer*, sous-lieutenant et « adjoint » officiel de Stangl. Ce que Franz ne manqua pas de faire sentir à Küttner qui « rageait » de cette situation⁷¹⁸.

Posté à Trieste à l'automne 1943, Fritz Küttner survécut à la guerre mais ne fut pas jugé : arrêté dans le cadre de la préparation du procès Kurt Franz à Düsseldorf, il mourut en prison avant le début des audiences.

⁷¹⁶ Voir en particulier à ce propos les déclarations récurrentes de Franz Stangl et de Franz Suchomel à G. Sereny dans son ouvrage *Au fond des ténèbres*, Paris, Denoël 1975, 2007, réédition Tallandier 2013.

⁷¹⁷ *Miparachat Ha Shoah, A Propos de la Shoah, Témoignages des souffrances des Juifs sous le régime nazi*, La commission de sauvetage de l'Agence Juive en Eretz Israël, Jérusalem, 1946, en hébreu, pp. 169, 170.

⁷¹⁸ Glazar, *op. cit.*, pp. 117, 118.

Dans la palette des évocations, nous avons retenu les fragments qui suivent émaillés au fil des divers témoignages :

Le lieutenant Kive (sic), un Allemand grand et mince, au visage sévère qui jamais ne s'éclaire en un sourire, un grand gaillard, énergique et sportif. En ce qui concerne les tortures et les coups qu'il inflige aux détenus, il n'a rien à envier à Lalke. Kive est un véritable sadique, sans une once de compassion. Durant les dix mois que je passai à Treblinka, j'ai été témoin encore et encore de sa brutalité et de sa cruauté, toujours infligées au nom de la discipline et de l'ordre.

[...] Kive vint inspecter l'avancée des travaux de l'équipe des tapissiers et surprit deux jeunes garçons, en « flagrant délit ». Il les fit entièrement se déshabiller, les coucha tête contre tête, de telle sorte que leurs corps forment une longue ligne. Puis il se mit à les rouer de coups.

Les cris que poussent les deux victimes, et qui résonnent à travers le mur mitoyen, sont à ce point épouvantables qu'ils nous donnent la chair de poule. Jamais à Treblinka, nous n'avons entendu pousser de tels cris. Le même jour, Kive avait déjà « réglé leur compte » à mon ami Mordechai ainsi qu'à deux autres hommes, qu'il avait soupçonnés, à tort, de voler des pommes de terre dans la cave. Il « s'occupa » d'eux tant et si bien, qu'il ne fut plus possible de reconnaître aucun des trois hommes ; ce n'est qu'après l'intervention du commandant du camp, qui lui démontra qu'aucune pomme de terre n'avait été dérobée de la cave, que Kive cessa de battre les trois hommes⁷¹⁹.

ALFONS LINDENMÜLLER, *Hauptscharführer*, (adjudant-chef). Né en 1901 dans le Bade-Wurtemberg, à Trossingen⁷²⁰. Issu d'une famille de militaires, le peu que nous savons de lui se trouve dans les déclarations de Franz Suchomel qui travailla sous ses ordres avant de le remplacer comme chef des Goldjuden, et dans les mémoires de Richard Glazar. Lindenmüller, apparemment en porte à faux avec le reste du staff à Treblinka, demanda (et obtint) à la fin de l'hiver, d'être muté sur le front. Au lendemain de la guerre, il mourut en Pologne dans un des camps de prisonniers de guerre, Ksawera Koszelew.

Je ne me souviens pas de son prénom [...] dans la SS il était adjudant. Il devait faire vers 1,74m, un visage long et des cheveux plutôt bruns [...] De mes conversations avec lui, j'en ai déduit qu'il avait servi sur le front et qu'il avait eu un accident de moto où son genou avait été très endommagé [...] Il a également mentionné qu'il avait été en poste à Dachau, mais n'a pas précisé quelles

⁷¹⁹ Strawczynski Oskar, témoignage YVA.

⁷²⁰ Située à une centaine de kilomètres au sud-est de Strasbourg, la ville est réputée en particulier pour sa fabrique d'harmonicas de la marque Höhner.

avaient été ses fonctions là-bas. [...] En arrivant à Treblinka il boitait encore et se plaignait fréquemment de douleurs. D'après son accent il devait venir du Sud de l'Allemagne [...] Autant que je sache Lindenmüller était un membre actif de la WaffenSS, mais il n'en parlait pas ; pas plus qu'il ne m'a dit s'il avait ou non fait des études [...] Avec Lindenmüller on pouvait parler ouvertement de ce qui concernait Treblinka ; Il faisait également tout son possible pour tempérer la sévérité de certains des hommes qu'il avait sous ses ordres. Il s'opposait tout particulièrement aux séances de fouet pratiquées par Küttner⁷²¹.

L'adjudant-chef Lindenmüller, plus âgé [que Bölit] et qui lui ressemble seulement d'aspect, rentre peu avant Noël dans le baraquement ; mais il a autre chose en tête que de « faire son choix ». Il s'arrête au bureau qui est juste à l'entrée, attend que Zelo⁷²² soit seul. Il lui parle du ton de celui qui transmet un rapport : « Je viens d'une famille de militaires et je suis un Nazi convaincu, mais je ne peux pas concilier ce qui se pratique ici avec ma conception de l'honneur militaire. Je pars demain en permission, mais je ne reviendrai pas ; je me suis porté volontaire pour être affecté sur le front. Je voulais qu'un de vous le sache, et c'est vous que j'ai choisi ».

OTTO STADIE, « FESSELE », *SS Stabsscharführer*. Né en 1897 à Berlin, le petit gros *Stabsscharführer* (grade propre aux SS situé entre celui d'adjudant-chef et de major) était, avant la guerre, infirmier dans une clinique d'aliénés. Affecté à Bernbourg dans le cadre de l'opération T4, il passa ensuite quelques mois dans les services de l'Organisation Todt avant d'être posté à Treblinka. A Treblinka, il partageait avec l'adjudant Willy Mätzig des fonctions administratives⁷²³ et le poste « d'accueil » des Juifs sur la rampe de déchargement. Probablement en raison de son grade, c'est lui qui assurait les remplacements lorsque Küttner ou Franz étaient en congé. Selon les récits des témoins, il se montrait très largement à la hauteur des absents en matière de cruauté. Envoyé ensuite à Trieste, il survécut à la guerre et fut finalement arrêté en 1963. Condamné à sept ans de prison, il fut relâché pour « raisons de santé » avant de finir de purger sa peine.

⁷²¹ Déposition de Franz Suchomel auprès du Tribunal de Düsseldorf, le 14.9.1967, dans le cadre de la préparation du procès de Franz Stangl, traduction en anglais posté sur le site HEART, <http://www.HolocaustResearchProject.org>

⁷²² Zelomir Bloch, dit Zelo, survivant du groupe des convoyés du ghetto de Terezin. Ancien lieutenant dans l'armée tchèque, kapo du commando du tri et un des principaux fondateurs du comité de la clandestinité. A péri en combattant pendant la révolte.

⁷²³ Stangl mentionne Willy Mätzig comme son comptable, G Sereny *op. cit.*

Deux épisodes, issus des témoignages des survivants, éclairent le comportement de ce « ron-douillard ».

Au cours d'une vérification de détection de « contrebande » menée par Stadie, un Juif, Rakowski, a été trouvé en possession d'une importante somme d'argent.

Lors d'un contrôle pendant l'Appel, le petit sergent en forme de tonneau, Stadie, a fait la démonstration qu'il pouvait faire aussi bien que Franz et Küttner qui étaient alors en congé. Ecumant de rage, il éructait. Ses joues gonflées faisaient encore plus ressortir le regard mauvais de ses petits yeux. « Quiconque sera découvert avec la moindre pièce de monnaie, subira la plus grave punition. »

Le sergent-chef SS, un petit gros que nous surnommions « Fessele » (petit tonneau en Yiddish) nous ordonna de nous arrêter [il nous fit un discours] Sa trogne de bouledogue ruisselait de sueur [...] Son discours fini, Fessele ordonna aux détenus des deux blocs de monter sur le quai...

[Le lendemain] Fessele remarqua soudain des pièces d'or au pied d'un prisonnier. Il se jeta sur le coupable et le roua de coups [...] en continuant sa fouille, il ne trouva rien d'autre que les quelques pièces éparpillées par terre [...] Alors il fit sortir du rang les deux hommes les plus proches (de la cachette) et les exécuta avec le détenu déjà appréhendé⁷²⁴.

Tels furent les principaux SS avec lesquels les Juifs en sursis du camp I de Treblinka eurent un contact direct pendant les quelques jours-semaines-mois de leur mort différée.

Rouages de transmission entre le commandement et les préposés aux basses œuvres, les Ukrainiens, ces sous-officiers, issus pour la plupart des couches sociales modestes, s'appliquèrent avec empressement à procéder à l'anéantissement de ceux qu'on leur avait désigné comme exclus de l'espèce humaine. Ils s'y engagèrent, à de rarissimes exceptions près⁷²⁵, avec autant d'énergie que de brutalité. Leurs comportements furent non seulement encouragés mais également exacerbés par une émulation attisée « d'en haut ». Celui qui « donnait le ton » était l'officier SS que de nombreux survivants évoquent comme « le commandant de Treblinka », bien qu'il ne fût que son assistant : Kurt Franz.

⁷²⁴ S Willenberg, *op. cit.*, pp. 72 et 78.

⁷²⁵ On a vu plus haut le cas de Lindenmüller. On connaît aussi au moins un cas de suicide. Il est en outre difficile de supposer les raisons pour lesquelles quelques SS ne furent en poste à Treblinka que pendant une période très limitée : réaffectation par leurs supérieurs ou, comme pour Lindenmüller, initiative du SS lui-même de servir dans un autre contexte ? Il est probable que la question restera non résolue.

En effet, si la responsabilité ultime de la bonne marche du camp - c'est-à-dire celle des « résultats » - incombait, ainsi que nous l'avons indiqué, à son commandant Franz Stangl, la supervision de sa gestion en interne fut déléguée - par Christian Wirth lui-même - à son meilleur disciple, Kurt Franz dit Lalka (la poupée) en raison de la grâce apparente de ses traits. Cette nomination « d'en haut » ne fut pas sans effet sur les rapports entre le commandant et son adjoint. Ce dernier se considérait probablement - en cas de différent - tenu par un lien direct de « vassalité » envers Wirth qui l'avait formé et nommé à son poste. Elève modèle de « Christian le terrible », Kurt Franz resta, dans tous les témoignages des survivants, sans exception, l'incarnation de l'horreur absolue infligée « gratuitement » à ceux qui, de toutes manières, ne devaient pas survivre.

KURT FRANZ, LALKE (Yiddish) - LALKA (Polonais), *Oberscharführer*. Les sources documentaires le concernant sont abondantes. Elles nous permettent de nous faire une représentation assez fiable de sa biographie, de ses comportements ainsi que des crimes qui lui furent imputés et pour lesquels il fut jugé.

Nous nous bornerons ici à en tracer les grandes lignes. Né en 1914 à Düsseldorf, dans une famille plutôt modeste, après l'école primaire il suit une formation de cuisinier qu'il finit sans obtenir de diplôme. Soldat, il rejoint à 23 ans les *Waffen SS* dans la division *SS Totenkopfstandarte Thuringen*. C'est dans ce cadre qu'il sert à Buchenwald dans les années 1940/1941. On sait qu'un nombre important de sous-officiers de cette division fut recruté pour servir dans l'entreprise d'euthanasie⁷²⁶. Il passe par la quasi-totalité des centres du T4 : Hartheim, Grafeneck, Sonnenstein et Brandenburg, d'après ses déclarations, en tant que cuisinier. Choisi par Wirth dans la fournée des démobilisés versés au service de Globocnik, Franz est d'abord affecté à Belzec. Là, il est formé « à la dure » par Wirth lui-même. A ce stade de sa carrière, il est *Scharführer*. Probablement apprécié pour l'ardeur avec laquelle il s'acquitte de sa tâche, il reçoit une promotion et arrive à Treblinka en tant « qu'homme de Wirth » avec le grade d'*Oberscharführer*. C'est là qu'il va déployer ses capacités exceptionnelles de cruauté perverse. Elles lui vaudront une double ascension : dans la hiérarchie et dans le commandement. Au

⁷²⁶ Pour plus de détails voir M. Tregenza, *op. cit.*, p. 163 et suivantes.

printemps 1943, il sera promu sous-lieutenant ; puis, après la révolte du mois d'août et la mutation de Franz Stangl en Carinthie, il deviendra le dernier commandant de Treblinka, responsable à la fois du démantèlement du site, du transfert du dernier groupe de Juifs-en-sursis vers Sobibor et de l'assassinat sur place de ceux décrétés intransportables (par fusillade). Transféré finalement à Trieste, il fut arrêté par les forces alliées et parvint à s'évader. A Düsseldorf, sous son nom, il reprit son ancienne profession pendant une quinzaine d'années. Considéré comme « le pire » des bourreaux, aussi bien par ses « collègues » que par les victimes, il semble avoir trouvé à Treblinka une satisfaction véritable dans la terreur qu'il inspirait. Lors de son arrestation en 1959, on trouva chez lui un album de photo, « souvenir » de cette période, soigneusement préservé, qui portait sur la couverture un titre révélateur : « *Schöne Zeiten* » « *les beaux jours* » et un sous-titre non moins explicite, « *Die Schönsten Jahre meine Lebens*⁷²⁷ », « *Les plus belles années de ma vie* ». Condamné à la réclusion à perpétuité en 1965, Kurt Franz fut cependant libéré en 1995 pour raison de santé (!) et mourut « civilement » chez lui, en 1998.

Aux multiples facettes de sa créativité en matière de sadisme, il ajouta celles qu'il infligeait à ses victimes par le truchement de son chien Barry, un énorme Saint Bernard qu'il avait dressé pour s'attaquer aux Juifs en inversant les injonctions : « Homme attaque la bête ! » Signifiant que la bête était le Juif. Le cas de Barry, mentionné dans de nombreux témoignages de survivants, fut longuement évoqué au procès de Kurt Franz et fit l'objet de plusieurs expertises. Les attendus du jugement en font longuement mention. Le registre des manifestations de l'imagination diabolique de Kurt Franz ne connut guère de bornes. Nous verrons qu'à partir du printemps 1943, conforté sur le bien-fondé de son attitude par la promotion qui lui avait été octroyée, il se surpassa et instaura outre ses habituelles « punitions » rituelles, des pratiques encore plus violentes et encore plus humiliantes en préambule à la mort inéluctable de ses victimes. Nous reviendrons sur ces pratiques dans le paragraphe suivant car elles relèvent des spécificités du « modèle KZ » et de l'exercice de « **l'Autorité Radicale Illimitée** », telle que nous l'avons décrite plus haut.

Parmi l'abondance de récits le concernant, nous avons opté ici pour des extraits donnant des précisions récurrentes sur les modalités de son attitude en général, réservant pour le paragraphe

⁷²⁷ Voir Annexes, iconographie.

suivant, - le modèle KZ à Treblinka -, les références à ses comportements relatifs aux « péripéties » du quotidien du camp⁷²⁸ pendant cette période.

Au cours de la journée arrivait de temps en temps Lalka. Tout le monde tremblait devant lui. Il est venu plusieurs fois à la cuisine. Debout ! Et tout le monde se levait, la peur était terrible. Les SS avaient également peur de lui. J'ai vu une fois, - j'étais près du puits et je tirais de l'eau -, quand un SS s'est caché derrière une baraque pour éviter le regard de Lalka⁷²⁹.

[...] Franz commença alors à se promener sur la place, en frappant ses bottes de sa cravache. Il observa un moment les Juifs qui transportaient les cadavres jusqu'à la fosse, puis sortit de sa poche un revolver, visa calmement les Juifs qui faisaient l'aller et retour des chambres à gaz jusqu'à la fosse, tira au hasard sur plusieurs d'entre eux, en touchant quelques-uns. Durant toute cette opération, aucune émotion ne transparut sur son visage. Après avoir ainsi tué ses victimes au hasard, il ordonna aux autres de les déshabiller, acheva d'une balle ceux qui respiraient encore et fit transporter leurs corps dans la fosse [...] Il resta environ une demi-heure à observer les Juifs transporter les victimes des chambres à gaz jusque dans les fosses. Il s'approcha ensuite du garde dans le mirador et lui dit quelques mots, avant de revenir vers notre table et les valises contenant les objets précieux. Nous étions assis sur un banc, face à la table. Lorsque nous le vîmes s'approcher de nous, Zheznik et moi-même, nous levâmes. Franz promena sa cravache sur nos visages et nous dit : « Si l'on trouve de l'or ou des objets précieux sur vous, vous serez fusillés. » Il nous frappa plusieurs fois au visage, puis monta sur son cheval et partit⁷³⁰.

Chaque Allemand a son surnom. Nous tremblons tous de peur lorsque nous entendons le nom « Lalka ». A peine Lalka apparaît-il à l'horizon que toute la place entre en ébullition, tout le monde se met à courir, à transporter des affaires, à jeter des paquets triés. Lalka est le fantôme du camp. Nous tremblons devant l'éclat froid et brillant de ses yeux. Lalka est le représentant du commandant du camp. C'est un homme de grande taille, de constitution solide, beau d'apparence. Son visage est rond comme celui d'une poupée et ses yeux sont un peu globuleux. Il marche, en se balançant légèrement d'un pied sur l'autre, avec fierté et semble satisfait de lui-même. Barry, son grand chien, se traîne paresseusement derrière lui. Mais malheur à celui que Lalka désigne,

⁷²⁸ C'est-à-dire des deux secteurs du site où travaillaient les Juifs - Camp du bas et Totenlager - puisque, *de facto* (jusqu'en février) ou *de jure* (après le mois de mars), l'emprise terrorisante de Franz s'y exerçait.

⁷²⁹ Témoignage Rajgrodzki, camp II, YVA.

⁷³⁰ Témoignage Avraham Lindwasser, camp II, YVA.

en disant : « Barry ! Attrape-le ! ». Plus d'un a déjà senti les crocs du chien se planter dans ses fesses⁷³¹.

La « poupée » Kurt Franz : C'était un Allemand élancé, avec une physionomie sympathique. Nous l'avions surnommé poupée (Lalke) parce qu'il était joli comme une poupée⁷³². C'était un sadique hors-pair. Il avait l'habitude de circuler à cheval à Treblinka et de foncer au galop sur la foule des Juifs et de rire bruyamment. Ou bien il surgissait avec son chien Barry. Lorsqu'il s'approchait du lieu de travail où travaillaient des Juifs, il criait : « Homme, mords le chien » (le chien était pour lui l'être humain, et le juif, le chien). Alors le chien se jetait sur le juif et le taillait en pièces. Ensuite il achevait le juif par balle. Lorsque quelqu'un remarquait Lalke, il s'enfuyait. Alors Lalke envoyait son chien en « mission » et le juif le payait de sa vie⁷³³.

Telle fut, pour l'essentiel, la poignée de bourreaux qui avaient la haute main sur ceux des Juifs que le hasard avait temporairement écartés de l'annihilation immédiate. La liste, comme nous l'avons souligné, n'est pas exhaustive : les mutations, les passages brefs et la destruction de nombreux documents administratifs en rendent la recension problématique. Cependant, les vingt-six portraits brossés ci-dessus constituent, selon nous, l'éventail le plus représentatif du Staff des SS qui, non seulement étaient les maîtres absolus du destin des victimes, mais avec lesquels, directement ou indirectement, elles étaient en contact.

Pour achever d'inventorier la catégorie des bourreaux qui sévissaient à Treblinka il faudrait également mentionner ceux appartenant aux rouages intermédiaires mis en place pour assurer le maintien de l'ordre dans le cadre du système Wirth, à savoir les supplétifs ukrainiens. Nous avons décrit leur rôle dans le chapitre II de notre travail à propos de la mise en place de Belzec⁷³⁴. A Treblinka, on estime qu'ils furent environ 200. Concernant leur attitude et leur implication dans le maillage sociétal des interactions du « système Wirth », elle apparaît (de manière étonnamment symétrique chez les victimes et les bourreaux) comme placée sous le double signe de la bestialité et de la cupidité. Ces caractères sont conférés de manière systématique lorsqu'il s'agit des gardes-chiourme en tant que catégorie. Ceux des Ukrainiens mentionnés à titre individuel, c'est-à-dire sous leur nom ou leur prénom, se comptent sur les doigts d'une

⁷³¹ Témoignage Oskar Strawczynski, camp I, YVA.

⁷³² « Lalke » est une déformation Yiddish du polonais Lalka qui s'emploie également dans le sens de « Dandy » ou « tiré à quatre épingles ». C'est probablement cette connotation qui avait inspiré le choix du sobriquet.

⁷³³ Témoignage Shlomo Hellman, camp I puis II, YVA.

⁷³⁴ Voir ci-dessus pp. 30, 31 et 36, 37.

main : Yvan, Nikolai, Rogoza. Il faudra une série de procès en Union soviétique d'abord, plus tard aux Etats-Unis⁷³⁵, en Israël, en Allemagne et en Ukraine⁷³⁶ enfin, pour qu'émergent des versions plus précises de l'impact de leur présence et de la réalité de leur statut dans le fonctionnement du camp⁷³⁷.

Du printemps à la révolte, les mois « KZ » de Treblinka

Ayant esquissé les portraits⁷³⁸ de ceux qui, à Treblinka, disposaient de ce que nous avons appelé l'Autorité Radicale Illimitée, nous pouvons maintenant aborder, pour clore ce chapitre, la chronique de la période de « perfectionnement » des derniers mois d'activité du camp avant la révolte, celle d'une « pseudo-société » concentrationnaire. Pour ce faire, nous articulons notre présentation autour des cinq points qui marquent les formes sociales issues de cette domination et dont nous rappelons ici les termes⁷³⁹ :

- Les pratiques liées à la spécificité de la bureaucratie SS.
- L'expression de la violence pure dans les exactions à l'égard des détenus.
- Les répercussions du système de stratification, la question des « complices ».
- Les manifestations de l'exercice de la domination absolue sur la vie et la mort des détenus : « le répit d'apparence ».
- L'ARI peut-elle - malgré tout - avoir des limites ?

⁷³⁵ Pour les procès américains voir Tom Teicholtz, *Ivan the terrible*, Macdonald Publishers, UK 1990 ; *Nazi Crimes and the Law*, édité par Nathan Stoltzfus et Henri Friedlander, Publication du German Historical Institute à Washington DC , Cambridge Press, 2008, en particulier p.173 et suivantes.

⁷³⁶ Voir la traduction en anglais du procès de Fedor Fedorenko, par Mikhailo Derimov, *Let Justice be done*, Kiev, Politvidav Ukraini Publishers, 1987.

⁷³⁷ C'est surtout l'historien du Musée de l'Holocauste à Washington Peter R. Black qui a consacré ses recherches à l'histoire, l'analyse et l'influence des auxiliaires de police de l'Aktion Reinhard. En français, on peut consulter : *Les auxiliaires de police de l'opération Reinhard, faire la lumière sur le camp d'entraînement de Trawniki grâce à des documents provenant de l'autre côté du rideau de fer*, in *Les services secrets de la Shoah*, David Bankier dir, Paris, Nouveau monde, Poche, 2014, pp. 415-462, ci-après Black Bankier.

⁷³⁸ A notre connaissance, il n'existe aucune étude globale de caractère universitaire sur les bourreaux de l'Aktion Reinhard. Concernant Treblinka, la publication en anglais de Ian Baxter, *The SS of Treblinka*, Spellmount USA, 2010, est un ouvrage de vulgarisation qui regroupe les différentes informations déjà disponibles (livres, sites internet, etc.) sans proposer la moindre analyse. Le dernier ouvrage paru en anglais de Chris Webb et Michal Chocholaty, *The Treblinka Death Camp, History, Biographies, Remembrance*, Ibidem-Verlag éditeurs, US 2014 est le plus complet à ce jour. Il se décline lui aussi sur le mode exclusivement descriptif, dans un style journalistique et ne mentionne pas toujours ses sources de manière très précise.

⁷³⁹ Voir ci-dessus pp. 136-140.

- *Les rivalités et les tensions à l'intérieur de la SS* ne furent pas propres à l'équipe qui officiait à Treblinka. Peter Longerich, dans sa biographie de référence consacrée à Himmler, montre qu'elles furent non seulement endémiques mais largement utilisées par Himmler qui les encouragea, car il les voyait comme des instruments sur lesquels il pouvait s'appuyer pour asseoir sa domination et faciliter son obsession de tout contrôler⁷⁴⁰. Franz Stangl, dans ses entretiens avec G. Sereny, évoque à plusieurs reprises cet état de fait. La manière dont il reprend pour elle les étapes de sa carrière après le printemps 1942, en fait « l'homme de Globocnik⁷⁴¹ », se démarquant ainsi d'une certaine manière des « hommes de Wirth », situation confirmée de manière détournée par certains autres des interlocuteurs allemands en poste à Treblinka comme Gustav Munzberger.

Selon son témoignage⁷⁴² Oberhauser (l'assistant de Globocnik) déclara [...] que **Globocnik avait choisi Stangl** pour remplacer Eberl [...] [Réponse de Stangl à une question de G Sereny] : « Pendant que Wirth réorganisait le camp [...] il m'a semblé [...] que quelqu'un avait peut-être voulu passer par-dessus la tête du QG à Lublin (Globocnik) et porter l'affaire directement à la Chancellerie du Führer à Berlin [...] vous n'avez pas idée des rivalités et des intrigues entre les différents départements, sections, ministères et individus. »

Quoi qu'il en soit - ajoute G Sereny -, Stangl admirait réellement Globocnik et allait bientôt devenir son « homme »⁷⁴³.

Selon Munzberger [...] Stangl aurait-il pu changer quelque chose à Treblinka ? [...] peut-être un tout petit peu [...] mais d'un autre côté **s'il l'avait fait**, alors **Franz aurait averti Wirth et Wirth aurait tout simplement donné un contre ordre**. Alors à quoi bon ?⁷⁴⁴

Au niveau du personnel SS « subalterne », ces rivalités eurent évidemment pour résultat d'aggraver une situation déjà épouvantable : la concurrence des sévices à l'égard des Juifs joua à plein entre les plus zélés des bourreaux - Küttner, Miete, Mentz et bien entendu Kurt Franz -, et ne se ralentit jamais. Elle eut également une autre conséquence : dans la mesure où un des SS précités se figurait qu'une des victimes passait pour être « protégée » par un autre d'entre

⁷⁴⁰ Peter Longerich, *Himmler*, Paris, éditions Hélène d'Ormesson, 2008 ; en particulier la 2^{ème} partie, Le III^{ème} Reich, pp. 151-251 et 3^{ème}, l'Ordre, chapitre II, Le style de direction d'Himmler, pp. 293-309.

⁷⁴¹ Comme ce dernier d'ailleurs était « l'homme d'Himmler ».

⁷⁴² G. Sereny, *op. cit.*

⁷⁴³ G. Sereny, *op. cit.*, pp. 172-174.

⁷⁴⁴ *Ibid.*, p. 216.

eux, la mort dudit « protégé » était une manière - pour l'assassin - d'afficher sa puissance personnelle. Ces frictions entre bourreaux furent perçues par les victimes. Elles durent en tenir compte dans leur comportement au quotidien.

D'une façon générale, les Allemands ne pouvaient se souffrir, se jalouaient les uns les autres et faisaient tout pour être promus. Kiwe avait - dans la SS - un grade plus élevé que celui de Lalka qui, à Treblinka, était son supérieur ; les deux hommes se faisaient de l'ombre et ne se parlaient pas. Lors de l'appel, le chef d'équipe faisait son rapport au chef, qui le transmettait au commandant du camp, de telle sorte que Kiwe **devait** faire un rapport à Lalka, ce qui le faisait grincer des dents. Il n'en restait pas moins obligé de le faire. Les deux hommes se haïssaient profondément⁷⁴⁵.

Parmi les multiples cas signalés, celui du sort de Benjamin Rakowski est un des exemples les plus manifestes des conséquences de la haine que se vouaient les SS entre eux.

Benjamin Rakowski, personnalité « solitaire » du Lager, était parvenu à se faire une certaine réputation, particulièrement en matière de contrebande. Lorsque Marcelli Galewski, le *Lageralteste*⁷⁴⁶ du Camp I, fut touché par l'épidémie de typhus, Rakowski fut désigné⁷⁴⁷ pour le remplacer. Ce dernier, en dépit des apparences qui le faisait passer pour un privilégié, avait cependant déjà rejoint⁷⁴⁸ le comité de préparation de la révolte. Selon Richard Glazar « *même Lalka et Kiwe semblaient lui manifester une manière de respect*⁷⁴⁹ ». Toujours selon Glazar, il fut cependant « épinglé » pour avoir soi-disant dissimulé d'importantes quantités d'or et de numéraire trouvées dans sa paillasse à la suite d'une vérification surprise, menée par Otto Stadie, « petit tonneau », en l'absence de Franz et Kiwe, partis en congé. Glazar se souvient d'avoir vu Rakowski sous bonne garde, escorté par « Tête tordue », en route vers le Lazarett pour y être fusillé. Selon les analyses de plusieurs des travailleurs proches de Glazar, la raison sous-jacente à cette opération en aurait été que

« Petit tonneau » a fait ça pour démontrer de quoi il était capable dans son rôle de remplaçant de Küttner et de Franz [...] [et aussi pour] montrer à la « poupée » Franz à quel point il est zélé :

⁷⁴⁵ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

⁷⁴⁶ Littéralement « Ancien du camp », la fonction la plus haute dans la délégation de pouvoir; la traduction la plus proche serait « Doyen ».

⁷⁴⁷ Probablement par Kurt Franz.

⁷⁴⁸ Selon la plupart des témoignages des survivants.

⁷⁴⁹ R. Glazar, *op. cit.*, p. 113.

Pendant son absence, lui l'adjudant-chef a éliminé son protégé. Cette opinion fut partagée par un des Juifs de cour bien informé, Moniek⁷⁵⁰.

- ***Les manifestations de violence pure, un perfectionnement dans le pouvoir de tuer***

Les manifestations de violence pure et de son exacerbation de la part des bourreaux au printemps de 1943 attestent de manière significative la validité de l'argumentaire de W. Sofsky mentionné plus haut selon lequel

La forme la plus directe de l'A.R.I. est la violence pure. Le camp est une sorte de laboratoire de la violence. La radicalité absolue d'agir de la part de l'Autorité libère toutes les inhibitions et encourage l'inventivité la plus barbare. L'exaction à l'égard du détenu n'est pas une punition (même si elle se prétend comme telle) mais un acte d'expansion désinhibée de soi-même jusqu'à l'acte ultime de violence, la mort.

Dans le cas de Treblinka, ces manifestations sont d'autant plus marquées du sceau de la violence « en soi » que le sort des victimes était scellé préalablement à toute expression de brutalité quelle qu'en fut l'ampleur. Nous avons vu précédemment, en présentant les portraits des bourreaux, que certains d'entre eux furent davantage que d'autres « habités » par cette levée des inhibitions : Matthes, Miete et Küttner comptèrent parmi ceux qui laissèrent libre cours à leur « inventivité barbare ». Cependant, il semble qu'en la matière nul n'égalait Kurt Franz et son chien Barry. Ainsi que nous l'avons signalé⁷⁵¹, les récits personnels des témoins juifs et les divers témoignages au procès de Franz à Düsseldorf en 1964, nous permettent de constater le degré de « désinhibition » et de cruauté de l'*Unterscharführer* « Lalke ». Nous ne présenterons donc ici que deux témoignages, relatant les exactions de Franz dans chacun des deux secteurs, celui d'Avraham Goldfarb pour le camp II et d'Oskar Strawczynski pour le camp I, leur « mise en mots » révélant de la façon la plus claire les « symptômes » du comportement de « La poupée » dont il faut garder en mémoire qu'il ne fut pas exceptionnel mais seulement paroxystique :

[...] La « Poupée » suivait la construction des grandes cabines et observait les travailleurs qui ne faisaient pas preuve de suffisamment de zèle. Il observait d'en haut et prenait des notes. Ensuite, il sélectionnait 70 hommes, leur ordonnait de former une « pyramide », c'est-à-dire de se mettre [par deux] à califourchon l'un sur les épaules du suivant, le long de la grande fosse. Puis il venait

⁷⁵⁰ Glazar, *ibid.*, p.113.

⁷⁵¹ Voir ci-dessus, pp. 170, 171.

par derrière avec son revolver et tirait en pleine tête sur celui du haut. Lorsque celui-ci s'effondrait, il tirait sur celui du bas. Dans un cas, il a raté sa cible. Il s'est alors écrié : « Tu as de la chance ! Sors de là, tu restes en vie ! » Et il tirait ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste personne en vie de toute la « pyramide ». Et cela se reproduisait quotidiennement⁷⁵².

Ce même appel du soir était également l'occasion de « punir » ceux qui s'étaient rendus coupables d'un quelconque méfait durant leur journée de travail. La peine la plus clémente était de recevoir 25 ou 50 coups. A cet effet, un banc spécifique fut fabriqué à Treblinka. La victime était liée par le haut du corps et les jambes au banc, de telle sorte que ses fesses soient relevées et bien évidentes. Il était plus simple alors de frapper l'homme et les coups faisaient davantage d'effet. Au début, les coups étaient donnés sur les vêtements, mais une fois, alors que Lalke s'acharnait sur un jeune homme, il lui sembla que les coups ne rendaient pas le son, ni l'effet, escomptés. Il fit baisser le pantalon du jeune homme et découvrit une serviette, posée sur les fesses de ce dernier. Le « criminel » devant être puni pour son acte, on le déshabille entièrement et il est frappé tant et si bien que ne subsiste de lui qu'une masse sanguinolente. Ce n'est qu'alors qu'il est traîné au Lazarett pour y être fusillé.

Dès lors, les coups furent distribués sur les fesses nues des victimes, afin que Lalke soit bien certain que personne ne se joue de lui. C'était d'ailleurs majoritairement lui qui donnait ces coups. Il y trouvait un grand plaisir⁷⁵³.

Le sujet des punitions nous fait aborder un aspect des KZ lié au système de stratification instauré par l'ARI, sur lequel se multiplièrent les analyses et les commentaires : la question des « complices ». Abondamment traitée dans la littérature consacrée au KZ, cette réalité, issue de la nécessité, pour les bourreaux, de déléguer une partie de leur pouvoir, fait partie des épisodes les plus problématiques de la société concentrationnaire. Dans les KZ, rendre l'ARI omniprésente impliquait un système généralisé de délégation de pouvoir pour « décharger » le personnel de la SS des tâches quotidiennes : quelques « victimes » furent dotées de pouvoirs importants, et constituèrent une « aristocratie » fonctionnelle dont le rôle et l'influence font encore l'objet d'intenses controverses mémorielles.

A Treblinka, aussi bien en raison de la nature du projet des bourreaux que de la dimension de l'espace dans lequel ils évoluaient, cette délégation exerça un rôle de moindre ampleur. Les

⁷⁵² Témoignage Avrum Goldfarb, YVA.

⁷⁵³ Témoignage Oskar Strawczynski, YVA. C'est nous qui soulignons.

kapos y sont généralement présentés comme étant dans leur grande majorité logés à la même enseigne que l'ensemble des victimes. Mais il y eut des exceptions. C'est parmi elles que la question des « complices » prit une forme particulière : celle de la présence de ceux que plusieurs témoignages désignent sous le nom de « moralisateurs », que nous désignerions aujourd'hui comme des informateurs.

Ils ne semblent pas avoir été très nombreux. On retrouve les mêmes noms dans la plupart des témoignages. Moins d'une demi-douzaine de patronymes sont ainsi passés à la postérité. Leur nombre réel est impossible à évaluer : la survie de chacun d'entre eux n'ayant jamais duré davantage que celle des autres victimes. Ceux mentionnés dans les témoignages sont critiqués à titre individuel et non en tant que groupe⁷⁵⁴. Un seul survivant stigmatise « les Allemands⁷⁵⁵ » (il s'agit des Juifs arrivés des convois en provenance d'Autriche). Nous savons par les bourreaux eux-mêmes que trois personnes au moins correspondent à cette dernière définition. Il s'agit de Juifs que Franz Stangl, le commandant, avait connus à Vienne et auxquels il accorda - le temps de leur internement - quelques « privilèges⁷⁵⁶ » : le couple Blau⁷⁵⁷ et un certain Singer qui officiait dans le camp II. Les autres, dont certains furent autant craints que les bourreaux pour leur faculté de nuisance, étaient - toujours d'après les récits des survivants Juifs - des Juifs polonais qui avant la guerre avaient fait partie de milieux interlopes dans leurs villes ou villages d'origine.

Il existe des nuances importantes dans le profil des « complices » selon les deux secteurs du Camps. Dans les témoignages des Juifs du *Totenlager* il n'est pas question de mouchards ou de délation mais de flagorneurs espérant « trouver grâce » aux yeux des bourreaux. Lorsque des noms de délateurs sont avancés, il s'agit de ceux ayant sévi dans le camp I. Dans ce dernier au contraire, l'accent est mis sur la trahison des « espions » et sur les conséquences terribles de leur conduite. Les textes que nous présentons ci-dessous expriment le jugement porté, au moment des événements, par ceux qui en ont vécu et décrit les développements.

⁷⁵⁴ Le seul groupe jugé au début « aristocratique », les Juifs de cour, avait depuis longtemps déjà perdu cet attribut.

⁷⁵⁵ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

⁷⁵⁶ Ou du moins ce qui était perçu comme tel dans le contexte du camp. G. Sereny, *op. cit.*, pp. 220-223.

⁷⁵⁷ Le couple Blau, Karl et sa femme Adèle furent, au moment du démantèlement, parti du dernier groupe de Juifs transférés à Sobibor où ils se suicideront.

[Au camp II] Le docteur Taras travaillait pour les Allemands, il espérait se faire bien voir et avait pour habitude de leur livrer ceux qui, parmi les malades, n'avaient plus aucun espoir de guérison, afin que les Allemands les fusillent [...] Taras considérait le docteur Zimmerman comme son concurrent, parce que ce dernier était meilleur médecin d'abord, bien plus agréable que lui, apprécié des Juifs comme des Allemands [...] Le docteur Zimmerman soupçonnait Taras de vouloir se débarrasser de lui. Lorsqu'il fut couché, en proie au typhus, il me dit : « Ecoute Sigmund, je suis malade et vais certainement mourir. Cependant j'ai toujours cru que je mourrai de la main d'un Allemand et il s'avère que je mourrai certainement de la main d'un Juif. » Il faisait allusion au docteur Taras. Après sa mort, la rumeur courut dans le camp que le docteur Taras lui avait administré l'une de ses injections⁷⁵⁸.

[Dans le Camp I] ... Il y avait dans le camp de nombreux « moralisateurs » comme, par exemple, « Kotskele Musser ». Il croyait qu'il survivrait seul, à tous les autres. Il venait d'un milieu très frustré [...] Nous tremblions devant Kotskele Musser, ce déchet humain. [...] Kuba, un homme d'une quarantaine d'années, originaire de Lodz, était lui aussi un moralisateur. Il était chef de baraque [...] C'était le genre à se faufiler entre les couches, de nuit, pour repérer qui mangeait ou buvait quelque chose. Au matin, Lalka était averti et sortait le « coupable » du rang. Kuba et Kotskele traînaient toute la journée ensemble, se chuchotant des choses à l'oreille.⁷⁵⁹

[...] Le plus dangereux était un kapo nommé Blau, l'air stupide et les jambes torsées qui nous rappelait Quasimodo [...] Lui et sa femme travaillaient ensemble [...] il fut d'abord nommé *Oberkapo* (au camp II) puis (au camp I) chef de la cuisine. Il s'entoura de quelques criminels endurcis qui le tenaient informé de tous les ragots du bloc...⁷⁶⁰

C'est peut-être Jankiel Wiernik qui résume le mieux à sa manière la question des complices.

[...] La seconde caractéristique surprenante des Allemands réside dans leur capacité à trouver dans les bas-fonds de n'importe quelle nation des individus aussi dépravés qu'eux-mêmes, pour les aider dans leur besogne. Dans les camps destinés aux Juifs, ils avaient également besoin de bourreaux juifs, d'espions, d'agitateurs. Et ces âmes corrompues, ils les trouvaient ! Par exemple [...] Icek Kobyla de Varsovie, le voleur Chaskiel, ou bien encore le voleur proxénète Kuba, ces deux derniers de Varsovie également.⁷⁶¹

⁷⁵⁸ Témoignage Avraham Lindwasser, YVA.

⁷⁵⁹ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

⁷⁶⁰ S. Willenberg, *op. cit.*, p. 117.

⁷⁶¹ Wiernik, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 196, p. 30.

Ainsi se déployait à Treblinka, au printemps 1943, la domination des maîtres, l'Autorité Radicale Illimitée, l'ARI.

- *Les manifestations l'A.R.I. : le « répit d'apparence »*

Il est important de rappeler qu'à ce stade de l'existence de Treblinka, chambres à gaz, Lazarett, typhus et/ou assassinats « aléatoires » au gré de l'humeur des bourreaux avaient réduit le nombre des Juifs en sursis à quelques centaines. Il semble que ce qui soutint la plupart d'entre eux fut - en dépit de toute logique - une sorte de détermination existentielle fondamentale, celle du « vouloir-vivre » ou, pour employer une expression plus contemporaine des faits, celle de « tenir⁷⁶² ». Josef Czarny, à la barre lors du procès contre Ivan John Demjanjuk, 44 ans plus tard, répétera comme un leitmotiv tout au long de sa déposition : « Voyez-vous, je voulais vivre, je voulais vivre. »

Que pouvait signifier - en termes de comportement - « tenir » dans le contexte d'une interaction permanente avec la toute-puissance absolue des bourreaux ? Quelle mise en place, au quotidien, de micro-stratégies placées, comme la survie elle-même, sous le signe de la très grande précarité cela supposait-il ? Ces stratégies - par nature hasardeuses -, pour avoir les meilleures chances de réussir, devaient se trouver en résonance avec le mode de fonctionnement KZ : dans la phase du « répit d'apparence » elles se développèrent sur deux axes simultanés et contradictoires. Le premier se situait dans la logique d'une forme de résistance personnelle tandis que le second s'inscrivait dans celle d'une soumission aux initiatives des détenteurs de l'ARI, impliquant parfois la participation aux multiples parodies de « scènes de la vie normale » dont les Juifs se devaient, en tant que « sous-hommes », d'exécuter le simulacre.

La spéculation

La première - et peut-être la plus fréquente - des stratégies, celle du premier axe comportemental, fut une démarche exigeant elle aussi d'adopter une posture paradoxale. D'une part il fallait, aux yeux des bourreaux, se rendre aussi « invisible » que possible ; la moindre singularité était

⁷⁶² Nombreux furent ceux qui ne la possédèrent pas, et qui - par exemple - mirent fin à leur vie, le plus souvent en se suicidant par pendaison, alors qu'ils avaient été temporairement épargnés de la chambre à gaz par les SS. Leurs destins sont évoqués dans un grand nombre de témoignages.

en effet susceptible de déclencher les réactions les plus fatales de leur part. Mais cette invisibilité avait un coût très lourd. Elle impliquait de se soucier de son aspect, c'était un projet en soi. Pour atteindre cette « transparence » chacun devait convoquer ses maigres forces. Parvenir à se donner une apparence physique suffisamment acceptable aux yeux des SS, en toutes circonstances, supposait des manœuvres subtiles et des trésors d'astuces.

Le « fait » d'être propre servait toujours à quelque chose - cela leur inspirait une sorte de respect. Mais, être vu en train de s'y employer pouvait passer pour de la pose ou de la flagornerie, [donc] provoquer une punition ou la mort⁷⁶³.

Cette démarche n'était pas nouvelle ; mais elle était de plus en plus difficile à concrétiser. Les épidémies, la pénurie quasi complète de nourriture⁷⁶⁴, la proximité prolongée des contacts entre bourreaux et victimes dans un espace très restreint, faisait que ces dernières avaient parfois perdu de leur anonymat aux yeux des exécuteurs⁷⁶⁵.

En ces temps de quasi famine, la solution la plus fréquemment choisie fut de chercher à se procurer les précieux compléments alimentaires qui éviteraient une dégradation corporelle trop visible : ce fut la « spéculation ». Largement pratiquée, elle constitua la principale « activité » de survie et - en conséquence - la première des formes de résistance. Curieusement cette forme d'activité spéculative avec l'extérieur du camp destinée, pour les Juifs, à se procurer l'apparence d'un « apte au travail⁷⁶⁶ » semble avoir été spécifique à Treblinka. Aucun témoignage de Belzec ou de Sobibor⁷⁶⁷ n'en mentionne la pratique. Elle requerrait, semble-t-il, la combinaison d'une série de composantes qui, pour une raison ou une autre, ne fut pas présente sur les autres sites de l'Aktion Reinhard⁷⁶⁸. Presque exclusivement l'apanage de ceux du « camp du bas »,

⁷⁶³ Propos de Richard Glazar recueillis par G Sereny, *Au fond des ténèbres*, *op. cit.*, p. 211.

⁷⁶⁴ Due à la raréfaction des convois de Juifs menés à la mort dont les « stocks » avaient constitué longtemps une sorte de complément à la ration du camp.

⁷⁶⁵ Ce qui était particulièrement vrai pour les Juifs germanophones, les Juifs de cour et tout autre prisonnier affecté à une tâche un peu particulière comme la construction, l'entretien et/ou la taille de la verdure de camouflage.

⁷⁶⁶ Voir les conseils que le psychologue Viktor Frankel reçut, à Auschwitz lors de son arrivée à peu près dans ces mêmes termes, in *Auschwitz camp de concentration et d'extermination*, Ed. le musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, Pol, 2010, p. 228.

⁷⁶⁷ Quelques mentions sont faites concernant certaines victimes qui auraient pu se « procurer » de la nourriture mais aucune activité systématique, comme celle pratiquée à Treblinka, n'est signalée dans les témoignages que nous possédons.

⁷⁶⁸ Cette « économie clandestine » - selon l'expression utilisée par Christopher Browning dans son ouvrage, *A l'intérieur d'un Camp de travail nazi*, édité en français, Paris, Fayard, 2013 -, était en revanche largement pratiquée dans les Camps de travail forcé et dans une moindre mesure dans certains KZ, lorsque des unités de ce KZ étaient affectées à des camps de travail satellites comme à Buchenwald. L'économie en question était en effet à la fois

cette source « d'approvisionnement » exigeait en effet que fussent réunis plusieurs éléments indispensables à sa réussite : une disponibilité budgétaire (les Juifs affectés au tri), un maillon (relativement) fiable pour jouer les intermédiaires (en général les Wachmann ukrainiens⁷⁶⁹), des « clients motivés » aux deux bouts de la chaîne - chez les « fournisseurs » (les paysans polonais des environs) et chez les demandeurs (aussi bien staff SS que Juifs) - et enfin l'opportunité d'une rencontre, hors du périmètre du camp, entre fournisseurs et intermédiaires (cerbères ukrainiens des *Tarnungskomando* ou gardiens profitant de leurs jours de « congé »). Le tout impliquait également de sérieuses failles dans la surveillance des uns et des autres si l'on voulait aboutir à la conclusion des transactions. Oskar Strawczynski, dans son témoignage, en résume clairement le processus et les enjeux :

Les détenus commencèrent à souffrir de la faim. [...] Chacun s'était bien constitué une petite réserve d'objets et d'affaires et c'est ainsi que débuta un véritable commerce clandestin, surnommé dans le langage de Treblinka, « spéculation ». Cette spéculation avait existé dès le début du camp, mais elle concernait alors essentiellement les objets de luxe ou la nourriture précieuse, comme l'alcool ou la charcuterie, mais dorénavant, elle était devenue une nécessité. L'équipe qui sortait du camp pour travailler dans la forêt emportait avec elle objets de valeur et argent, afin d'acheter aux paysans et aux commerçants avides les meilleurs articles et produits. Les prix pratiqués étaient, bien entendu, très importants et les paysans de la région s'enrichirent considérablement. Comme je l'ai dit plus tôt, l'argent n'avait aucune importance à Treblinka. Si les hommes de l'équipe ne parvenaient pas à acheter de la nourriture, ils préféraient enterrer l'argent restant dans la forêt, plutôt que de le ramener au camp. Les gardes du camp étaient non seulement au courant de tout cela, mais ils prenaient une importante commission au passage. Il est difficile de s'imaginer dans quel luxe et quelle magnificence les Allemands et les gardes du camp pouvaient vivre à Treblinka⁷⁷⁰.

fonction des opportunités de contact hors du périmètre du camp et du fait que les détenus pouvaient recevoir des colis du monde extérieur, phénomène quasi inexistant dans les *Lager* de Pologne et impensable dans les sites de l'Aktion Reinhard.

⁷⁶⁹ Voir le témoignage de Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, *op. cit.*, p. 86 qui écrit : « Ils étaient sévèrement châtiés, mais n'hésitaient pas à courir le risque: étant donné les bénéfices, le jeu en valait la chandelle. »

⁷⁷⁰ Témoignage Oskar Strawczynski, camp I, YVA.

Richard Glazar décrit longuement et en détail les divers procédés par lesquels se faisaient les échanges⁷⁷¹. Il brosse également le portrait de plusieurs des protagonistes (Allemands, Ukrainiens, Juifs et Polonais) engagés dans le trafic. A l'instar de Samuel Willenberg, il en souligne également les dangers : le fouet et/ou le Lazarett. Un épisode particulièrement meurtrier nous laisse comprendre que dans le *Totenlager* certains tentèrent également de « spéculer » et quelles en furent les conséquences.

Telles furent dès la fin de l'hiver les Bottes de branchages sur le dos, nous [du *Tarnungskommando*] revenons vers le camp [...] en marchant le long du chemin parallèle aux rails nous entendons des cris et des bruits de tirs [...] au moment où nous atteignons le portail du Camp II [pour déposer notre chargement] ; tout est redevenu silencieux. Nous apprenons ce qui s'est passé : ils ont fusillé tous les hommes de leur *Tarnungskommando* pour avoir spéculé avec les Ukrainiens. Est-ce Küttner qui s'est aperçu du véritable contenu des cantines portées par les Ukrainiens ?⁷⁷³ ruses par lesquelles les détenus tentaient de gagner sur la mort un temps dont la durée était complètement imprévisible et la nature, par définition, falsifiée : un répit d'apparence. C'est dans cet espace-temps, sur lequel l'ARI maintenait son emprise absolue et exclusive, que se situe le second volet de la « vie » des détenus à Treblinka dans sa dernière phase. Richard Glazar, dans son témoignage, qualifia ce « répit d'apparence » de « Mascarade⁷⁷⁴ » et Samuel Willenberg l'intitula « Epreuves et divertissements⁷⁷⁵ ».

La créativité des metteurs en scène

Lorsque « l'objet » de la mission génocidaire commença à se raréfier, l'exercice du contrôle intégral de l'univers verrouillé dans lequel évoluaient les détenus dut trouver d'autres formes pour satisfaire l'appétit de domination absolue des SS.

Avérée et confirmée, la maîtrise de la destruction était désormais pour eux une machine « qui roulait ». Elle finit par leur laisser des moments de relative accalmie. On pourrait dire que s'y était installée une sorte de « routine ». Quoi de plus logique, dans ces circonstances, que de

⁷⁷¹ R. Glazar, *Trap with a green fence*, pp. 129-134.

⁷⁷³ R. Glazar, *ibid.*, p.135.

⁷⁷⁴ R. Glazar, *ibid.*, pp. 120-125.

⁷⁷⁵ Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, *op. cit.*, pp. 109 -124.

transférer le savoir-faire acquis dans l'organisation de la mort à celui de l'aménagement de la pseudo-société constituée par les quelques centaines d'esclaves temporaires maintenus sur le site. En perfectionnant leur mainmise sur « l'avant-mort », les bourreaux gagnaient sur deux tableaux : ils se confortaient dans la confiance en leur toute puissance et s'offraient, dans ce cadre, l'occasion « d'égayer » la routine.

Toute la liste des situations de la vie en société fut convoquée, organisée et mise en scène en simulacre⁷⁷⁶: loisirs (musique, sport), vie civile (mariages, enterrements), vie religieuse (prières, célébration de fêtes) avec en supplément quelques innovations laissées à leur liberté de manœuvre dans la gestion de l'univers concentrationnaire, tel le système de surveillance du temps imparti aux détenus pour se soulager dans les cahutes qui servaient de latrines, à la fois ubuesque et draconien.

Si certains de ces simulacres, comme la création de formations musicales et l'organisation de combats de boxe furent également pratiqués dans plusieurs types de *Lager*, d'autres, comme mariage, enterrement ou création du poste de *Scheissmeister* relèvent en propre des initiatives du « *SS Sonderkommando Treblinka Distrikt Warschau* ».

Nous avons déjà évoqué la création des « orchestres » qui furent mis en place avec des formations restreintes relativement tôt dans l'histoire de Treblinka⁷⁷⁷. Ils furent perfectionnés à la fin de l'hiver. Dans le camp I, ce fut à la suite de la « découverte » - au moment du débarquement d'un convoi - d'un musicien connu, Arthur Gold.

Au début de l'hiver, arrive par un convoi de Varsovie, le célèbre musicien et compositeur Arthur Gold, qui, protégé par sa célébrité, est sorti du convoi avec quelques autres musiciens professionnels. Il est très admiré des Allemands, qui le chargent de monter un orchestre dont Treblinka n'aura pas à rougir. Gold se met énergiquement au travail. Les Allemands ne ménagent aucun effort pour l'aider dans son entreprise⁷⁷⁸.

Dans le camp II ce fut par émulation, les responsables de chaque « sous camp » rivalisant entre eux en matière de signes extérieurs de pouvoir :

⁷⁷⁶ Selon la définition lexicale du mot : *apparence sensible qui se donne pour une réalité*. Dictionnaire Robert.

⁷⁷⁷ Voir plus haut.

⁷⁷⁸ Témoignage d'Oskar Strawczynski, YVA.

Le Lager II souhaitait aussi avoir un orchestre. Un harmoniste était nécessaire et on en cherchait un dans tous les transports. [...] L'*Oberkapo* s'inquiétait le plus du manque d'harmoniste et s'en entretenait avec les SS. Enfin d'un transport est arrivé un mélodiste [...] Au printemps, lorsqu'il faisait plus chaud, les SS venaient plus souvent [...] L'équipe s'habillait ou prenait le petit déjeuner et se préparait au travail et nous, nous sortions les chaises devant la baraque et on débutait un concert matinal. [...] Les concerts étaient aussi organisés pour les *Wachmans*, l'après-midi, après le travail, lorsque tout le monde était enfermé derrière la clôture⁷⁷⁹.

Les divers simulacres des marqueurs de la vie sociale mentionnés ci-dessus furent non seulement consignés dans les témoignages laissés par les victimes, mais également mentionnés dans les propos des bourreaux à diverses occasions : dépositions à caractère judiciaire et/ou « avec privés » comme ceux de Franz Suchomel à la journaliste Gitta Sereny⁷⁸⁰ et au cinéaste Claude Lanzmann. Pour dépeindre quelques-uns des épisodes de cette période, nous avons donc retenu les récits émanant des victimes qui, d'une part, figurent dans plusieurs de leurs témoignages et, de l'autre, se retrouvent dans les déclarations des bourreaux. Afin de regrouper un éventail aussi large que possible d'événements nous avons fait le choix d'une recension thématique (scènes de la vie privée, scènes de la vie sociale) et topographique (pratiques du Camp I, pratiques du camp II), complétée par celle d'une catégorie de pratiques que seul le système de l'ARI - dans sa version « Aktion Reinhard » -, avait pu faire naître.

Les textes ci-après se présentent donc sous trois rubriques : Vie privée, Vie sociale et Organisation AR (pour Aktion Reinhard). Pour chaque récit nous indiquerons les occurrences topographiques des faits rapportés par la mention « CI » ou « CII » selon la partie du camp dans lesquels ils eurent lieu. Ces descriptions, pour fragmentaires qu'elles soient, permettent de porter un bref regard sur ce « répit d'apparence » qui fut le quotidien des détenus à Treblinka dans les mois qui précédèrent la révolte.

Sous le vocable de « vie privée » nous avons classé tout ce qui, dans le monde « normal », aurait relevé de pratiques individuelles ou familiales : pratiques religieuses (prières, célébration des fêtes du calendrier juif), cérémonies à caractère familial (mariage, enterrement). L'appellation

⁷⁷⁹ Témoignage de Jerzy Rajgrodzki, BZIH.

⁷⁸⁰ *Au fond des ténèbres*, op. cit., en particulier pp. 170 - 223.

« vie sociale » inclut ce qu'il est convenu de considérer comme des loisirs : musique, sport, théâtre. Les situations de l'organisation AR ne sont concevables qu'à l'intérieur du système.

Scènes de la vie privée. Il est difficile de savoir avec précision dans quelle mesure la plupart des pratiques décrites ci-après furent prohibées, tolérées, ou imposées en tant que spectacles divertissants pour les bourreaux. Selon l'humeur des « maîtres » toutes les variantes durent exister. Il semble que les prières et les fêtes aient été perçues comme des « distractions baroques » et, à ce titre, susceptibles d'être autorisées. Les enterrements relatés dans le camp II (*Totenlager*) échappent à toute tentative de classification, mais ils eurent bien lieu. Quant aux quelques mariages qui se tinrent à l'instigation des SS - et qui se déroulèrent dans le strict respect de la tradition juive -, il est clair que leur aspect « exotique » dut constituer un intermède « réjouissant » pour les organisateurs. Leur tenue fut interprétée de diverses manières par les « spectateurs » Juifs, souvent en raison de la personnalité de ceux qui s'étaient prêtés à la « mascarade » : dans le camp I au moins, ils concernèrent quelques kapos ou des « privilégiés » - comme le médecin affecté à soigner les Allemands - qui, pour n'être qu'une poignée n'en provoquaient pas moins des sentiments de profonde hostilité chez les autres prisonniers. Au Camp II, les perceptions furent plus nuancées.

[Après le suicide du Dr Chorążycki⁷⁸¹] Il fut remplacé à l'infirmerie par le Dr Rybak, qui était tout à fait son opposé. Ce dernier était habillé avec élégance [...] Il prenait part à toutes les manifestations et à tous les spectacles. Il tomba amoureux d'une jeune femme, une dentiste de Bialystok, et, à l'image du kapo Yurek et du moralisateur Khaskel, il célébra son mariage en grande pompe [...] Il y eut de la musique et des danses. Tous les SS du camp furent invités, de même que les membres de l'élite juive⁷⁸². Une h'upa⁷⁸³ fut dressée, le kapo Meir récita les bénédictions et chanta quelques airs de h'azanut⁷⁸⁴. L'orchestre de Gold ne chôma pas non plus⁷⁸⁵. (C.I)

⁷⁸¹ Voir chapitre suivant, chapitre IV, *Résistances et révolte*.

⁷⁸² D'après nos calculs (bien entendu approximatifs) il n'y eut guère plus d'une dizaine de ces victimes « élite » sur l'ensemble des Juifs en survie dont le nombre se situait entre 800 et 1.000 personnes à ce moment. Ce qui porte le pourcentage de ladite « élite » à environ 1% des morts en sursis. A notre avis, compte tenu des informations que nous possédons sur l'ensemble du système concentrationnaire, ce chiffre est particulièrement bas. Précisons qu'il s'agit d'une opinion personnelle et qu'aucunes statistiques « scientifiques » ne sont disponibles pour ce type de comptage.

⁷⁸³ Dans la religion juive, dais ou baldaquin porté par 4 témoins sous lequel les mariés échangent leurs vœux.

⁷⁸⁴ Variations mélodiques sur les prières psalmodiées par un chantre.

⁷⁸⁵ Témoignage Oskar Strawczynski YVA; il semble, (témoignage de Richard Glazar), que les autres mariages du camp I, célébrés à l'initiative de Kurt Franz, se soient déroulés de manière moins « flamboyante », Richard Glazar, *op. cit.*, pp. 123, 124.

[...] Il est arrivé qu'une fille sorte toujours avec le même. Heller⁷⁸⁶ avait une brune, assez grande. [...] Peut-être qu'un véritable amour est né entre eux. Triste était l'amour de gens condamnés à mort [...] Ils voulaient absolument me mettre avec une varsoivienne, mais [...] je préférais être seul [...] Il y avait un autre couple. Lui était mécanicien des moteurs qui envoyaient le gaz. Ils leur ont organisé un mariage selon les traditions hébraïques. Le repas s'est déroulé le soir dans la cuisine. Quelques SS sont venus. On parlait déjà des préparatifs de l'insurrection mais tout s'est passé calmement [...] On a joué pendant le mariage et on a amené les mariés sous le baldaquin. Une personne savait dire le « tnoim » (le texte rituel sur le passage des alliances) et dire la prière. Les invités en uniforme sont partis, et les membres de l'équipe sont restés pour s'amuser⁷⁸⁷ **(C.II)**

Pessah, la Pâque juive, approche. Les assassins se jouent leur petite comédie et nous donnent une bouteille de vin, de la farine pour confectionner du pain azyme. On prépare un seder, les SS s'invitent dans notre baraque pour la soirée. L'un d'entre nous était hazan (chantre), à Varsovie il chantait à la synagogue. Il cuit le pain et prépare le seder. **Les assassins s'amuse beaucoup de cette comédie.** Ils quittent la baraque au bout de quelques minutes.

Je me souviens de la soirée du seder. Quelques camarades participent à la cérémonie [...] les bûchers brûlent, le feu crépite. 10.000 Juifs partent en fumée ce soir-là. Il ne restera plus trace d'eux demain matin. Et nous célébrons le seder selon les règles...⁷⁸⁸ **(C.II)**

Les médecins n'étaient pas non plus autorisés à laisser mourir un malade ; ils devaient signaler les cas désespérés aux « pompes funèbres », c'est-à-dire à l'équipe des *Rouges*, qui transportait alors le mourant au Lazarett, où un Allemand lui tirait une balle dans la tête, avant de le jeter dans les flammes de la fosse. La seule exception à cette règle était lorsqu'un « privilégié » venait à mourir ; un véritable enterrement était alors organisé, selon les coutumes juives, on récitait même le « kaddish » et le « El mole Rakhamim⁷⁸⁹ ». Toute la cérémonie d'enterrement était organisée par le kapo Meir. **(C.I)**

⁷⁸⁶Juif responsable de la cuisine du Camp II. C'est là que travaillait le violoniste Rajgrodzki entre deux « concerts ». Son témoignage laisse à penser qu'il faisait partie des « élites ». Aucun récit cependant ne le signale comme « informateur ». Le mot « élite » doit donc être pris avec précaution.

⁷⁸⁷ Témoignage Rajgrodzki, *op. cit.*, BZIH, 1958, (en polonais pp. 101-118).

⁷⁸⁸ C'est nous qui soulignons. Il existe plusieurs témoignages de ce seder au Camp II, mais aucun d'une telle cérémonie qui aurait eu lieu au camp I. Témoignage, Yehiel Rajchman, *op. cit.*, p. 135.

⁷⁸⁹ Prière traditionnelle pour les morts dans le rituel juif.

Lorsque le dentiste est mort, on a organisé un enterrement. Il a été mis en terre, tout le monde est venu à son enterrement. Quelqu'un a lu une prière. On a même mis une stèle funéraire (*macajwe, matseva*) qui a disparu ensuite.⁷⁹⁰ (C.II)

À la mort du Docteur Zimmerman, les Allemands nous autorisèrent à lui rendre les honneurs. Nous l'enveloppâmes dans un tissu et le portâmes jusqu'au crématoire. Nous récitâmes le kaddish pour lui, alors que son corps brûlait sur le bûcher⁷⁹¹. (C.II)

Scènes de la « vie sociale », les « loisirs ». Trois domaines firent l'objet des « initiatives culturelles » des bourreaux : la musique, le sport et le théâtre. Ayant déjà abordé le thème de la musique, nous ne soulignerons ici que l'aspect « théâtral » qui y fut associé, c'est-à-dire la création de costumes pour les musiciens. En matière de sport, les récits des combats de boxe nous montrent que les « règles » instituées par les SS étaient destinées à transformer une soi-disant manifestation sportive en contrefaçon bouffonne. La représentation théâtrale relatée dans le témoignage de Jerzy Rajgrodzki atteste de l'attitude des SS dont nous avons décrit le processus au début de ce paragraphe : au-delà de la toute-puissance absolue sur la mort, s'assurer aussi celle sur l'avant-mort renforçait la conviction des détenteurs de l'ARI dans l'infailibilité de leur pouvoir .

Sur ordre de Lalke, les ouvriers de l'atelier de couture confectionnèrent pour tous les musiciens des costumes blancs, aux revers et aux cols bleus. Gold porte une redingote blanche, dont le col et les revers de manches sont également bleus, un pantalon à rayures, une chemise blanche et un nœud papillon. Treblinka peut tout se permettre, même des pupitres laqués et décorés, portant en grand l'inscription « Orchestre Gold⁷⁹² » [...] Cette fois (les musiciens) n'avaient plus l'air de prisonniers mais de clowns. Ainsi accoutrés, ils continuèrent à nous « divertir » jour après jour pendant l'appel⁷⁹³ (C.I)

Fin avril, après la « victoire » allemande sur le ghetto de Varsovie, des convois arrivèrent à Treblinka, transportant plusieurs bons boxeurs ainsi qu'un entraîneur. Treblinka fut saisi par la fièvre de la boxe. Le soir, après le travail, les hommes se rassemblaient autour du ring, au milieu duquel se battaient deux fous, aux yeux gonflés et aux nez écrasés. Pratiquement un shabbat sur deux,

⁷⁹⁰ Témoignage Rajgrodzki, *ibid.*, pp. 101-118.

⁷⁹¹ Témoignage Lindwasser, YVA.

⁷⁹² Témoignage Strawczynski, YVA.

⁷⁹³ Samuel Willenberg, *op. cit.*, p. 111.

des concerts ou des spectacles étaient organisés, des matchs de boxe ou des compétitions d'athlétisme [...] Nous étions tous obligés d'assister aux matchs, il nous était formellement interdit de rester dans les baraques ou dans les ateliers, et bien entendu, nous ne pouvions pas non plus sortir du « ghetto⁷⁹⁴ ». Le portail était fermé à clé, entouré par le grillage.

[...] Pour les matchs suivants, les combattants furent choisis, selon certains critères, par les Allemands. Il s'agissait souvent d'hommes d'âge mûr, mais passablement idiots. Ces hommes n'avaient aucune notion de boxe et s'entretenaient sur le ring [...] Ils se frappaient tant et si bien que leur sang coulait à flots. Lalke manquait alors de tomber de sa chaise, tant il riait de ce spectacle⁷⁹⁵. (C.I)

[En Juin] [...] Pour que nos pensées ne vagabondent pas, ils exigèrent de nous de préparer des représentations théâtrales.

[...] Après le travail [...] On a trouvé des artistes. Le metteur en scène était l'*Oberkapo*. [...] Les couturiers cousaient les costumes. Les essais se déroulaient dans les couloirs des chambres à gaz. J'ai pu voir à cette occasion l'architecture du bâtiment. L'*Oberkapo* apprenait à danser le menuet I de Boccherini - *Allegro non troppo*. Dans le programme, il y avait aussi les czardas comme danse. [...] Enfin, un dimanche, les tribunes ont été dressées sur la place. Les invités sont arrivés. Les SS se sont installés sur les places de devant et la représentation a eu lieu. La majorité des détenus en avaient assez de cette mascarade. On souhaitait tuer quelqu'un. Mais cette action n'était pas planifiée et pouvait donc se retourner contre nous. La garde extérieure était renforcée mais ils ne pensaient pas que cette « *Scheisse* » pouvait avoir de telles pensées⁷⁹⁶. (C.II)

Les productions « locales ». Certains des divertissements furent « inventés » en s'appuyant sur les spécificités locales, celle de l'administration du Camp. Les deux plus marquantes furent la création d'une part de la fonction de « contrôleurs des latrines » dans les deux camps et celle de « gardien du portail » entre le Camp I et le Camp II. Selon Richard Glazar, c'est à Kurt Franz que l'on doit cette initiative⁷⁹⁷. Selon Samuel Willenberg, ce fut après que la construction de nouvelles « fosses d'aisance » fut décidée par mesure d'hygiène, à la suite de l'épidémie de

⁷⁹⁴ Il s'agit de la zone des baraquements des Juifs, fermée de tous côtés, ainsi nommée par les détenus.

⁷⁹⁵ Témoignage Oskar Strawczynski YVA, Richard Glazar évoque un de ces combats où s'opposaient en tant que « boxeurs » les deux *Scheissmeister* (Contrôleurs des latrines) du Camp I et du Camp II, R. Glazar, *ibid.*, pp. 113, 114.

⁷⁹⁶ Témoignage J. Rajgrodzki, *ibid.*

⁷⁹⁷ Glazar, *ibid.*, pp. 119-121.

typhus⁷⁹⁸. Quoi qu'il en soit, les « gardiens » avaient été désignés en raison de leur faiblesse d'esprit et/ou de leur aspect physique. Leur harnachement saugrenu devait être l'objet de toutes les risées et leur fonction une preuve que l'ARI contrôlait l'intégralité de l'espace-temps concédé aux détenus jusque dans les moments et les recoins les plus intimes. On va voir cependant que dans ce cas, comme dans celui d'autres activités « culturelles », la domination paroxysmique de l'ARI avait atteint, en raison même de sa démesure, les limites de sa propre puissance.

Il y avait « le maître à chier ». Un juif avait été appointé à ce poste, un ancien industriel de Częstochowa, Julian Szajer. Il allait, vêtu d'un châle de prières et de phylactères avec un grand chapeau comme un chantre. A son cou pendait une grosse montre. Sa tâche consistait à conduire par groupe, des Juifs aux cabinets avec un chant. Il avait l'habitude d'aller le premier, ensuite il devait veiller à ce que personne ne reste dans les latrines plus d'une demi-minute, sur ce il regardait sa montre et criait : « terminé ! »

A la porte du camp se tenait un juif déguisé en cosaque, en pantalon rouge, bottes rouges et chapeau rouge sur un bâton [qu'il arborait] en guise d'épée était accroché un gros livre en bois. On l'appelait Motélé. Quand ils faisaient sortir les juifs pour le travail et quand ils rentraient du travail il devait saluer⁷⁹⁹. (C.II)

Les (nouveaux) sanitaires se transformèrent bientôt en un recoin verdoyant qu'il fut impossible de distinguer de la clôture. Lorsque les Allemands remarquèrent que les prisonniers y allaient trop souvent et y restaient trop longtemps, Lalka fit poster à leur entrée deux prisonniers [...] accoutrés d'une tenue de rabbin et de chapeaux noirs à pompons [...] des réveils pendaient au cou de ce *Scheisskommando*. Les Allemands riaient bruyamment à leur propre plaisanterie...

Les deux prisonniers dans leur accoutrement grotesque remplissaient leur devoir. **Cependant, grâce à eux, les latrines devinrent un point de rendez-vous entre les divers groupes. Nous échangeâmes nouvelles et informations sous leur protection : lorsque les gardes s'approchaient, ils [les « déguisés »] faisaient aussitôt du boucan pour nous prévenir⁸⁰⁰.** (C.I)

⁷⁹⁸ S Willenberg, *op. cit.*, p. 112.

⁷⁹⁹ Shlomo Hellman, YVA.

⁸⁰⁰ Samuel Willenberg, *ibid.*, pp. 112,113. Richard Glazar décrit dans un style différent, les mêmes réalités en précisant que les Contrôleurs bénéficiaient pour cette protection des produits de la « spéculation » : R. Glazar, *op. cit.*, pp. 120-122. C'est nous qui soulignons.

- ***L'ARI peut-elle - malgré tout - avoir des limites ?***

Ainsi, au moment même où le contrôle intégral des bourreaux sur leurs victimes semblait être le plus fermement assuré, ces dernières, de manière incompréhensible pour les premiers, avaient trouvé le moyen de récupérer à leur avantage les outils de dégradation mis en place pour achever leur déshumanisation.

Car la présomption de supériorité absolue portait en elle des « lézardes » dont elle ne pouvait, par définition, être consciente. C'est par ces interstices « improbables » que les « sous-hommes » de Treblinka parvinrent, contre toute logique, à mettre en défaut la perfection de la « solide machine à produire des morts Juifs » décrite par Franz Suchomel.

Il y avait parmi les détenus beaucoup de Juifs pieux. Ils priaient le soir avant de dormir. Les prières étaient dites fortement. Ce n'était pas interdit. Les Allemands permettaient d'observer toutes les coutumes juives sur l'enceinte du camp. **Ils pensaient que la prière à Dieu ne nous aiderait pas puisque, de toute façon, nous étions condamnés à mort. Ils ne pensaient certainement pas que des plans d'évasion puissent germer dans la tête des détenus. Justement pendant les prières, une partie des détenus organisait l'insurrection⁸⁰¹. (C.II)**

Ce sont les divers aspects de ces manifestations de résistance - de l'acte de rébellion individuel à l'organisation de la révolte, en passant par les multiples tentatives d'évasion - qui feront l'objet de notre prochain chapitre.

⁸⁰¹ Témoignage Rajgrodzki, *op. cit.*

CHAPITRE IV

RÉSISTANCES ET RÉVOLTE

La Révolte du 2 août 1943, survenue au trois cent soixante-douzième jour de l'existence de Treblinka⁸⁰², constitua longtemps « la partie émergée de l'iceberg » de l'histoire du camp. Il est vrai que, considérant les conditions de survie des Juifs telles que nous les avons décrites dans le chapitre précédent, l'éventualité qu'un tel événement puisse se produire ne paraissait guère concevable, encore moins exécutable. Malgré tout, il eut bien lieu.

De fait, si à Treblinka la révolte constitua le stade extrême - ou suprême⁸⁰³ - de l'éventail des réactions possibles à l'anéantissement programmé de tous les Juifs, elle fut précédée par de nombreuses manifestations de résistance qui émaillèrent la vie du camp de sa création à son démantèlement.

Pour une meilleure appréciation de la nature des faits évoqués, il nous a semblé pertinent - en amont du récit lui-même - de clarifier ce que recouvre ici la notion de « résistance » et donc de quelles « résistances » il est question dans notre chronique.

Contrairement aux déclarations avancées par de prestigieux historiens comme Raoul Hilberg - déclarations qui découlent non de l'analyse des sources mais d'interprétations personnelles -, les occasions attestées de résistance des Juifs furent, pendant la Shoah, beaucoup plus fréquentes que l'auteur de *La Destruction des Juifs d'Europe* ne le prétend⁸⁰⁴. Encore faut-il savoir

⁸⁰²Au moment où éclata la révolte. Comme nous l'avons indiqué dans un chapitre précédent, il s'écoula environ 430 jours entre le début du fonctionnement des chambres à gaz (22 juillet 1942) et l'évacuation vers Sobibor des derniers détenus juifs du Camp (début octobre 1943).

⁸⁰³ Les diverses acceptions du mot *résistance*, dans le cas de la résistance juive, et les débats historiographiques sur cette notion, sont présentés sous leur forme la plus complète dans Dan Michman, *Pour une historiographie de la Shoah*, Paris, éditions IN PRESS, 2001, au chapitre V, *La résistance juive à la Shoah*, pp. 237-284.

⁸⁰⁴ Pour une comparaison de deux analyses différentes de la signification et de la dimension de la résistance juive, voir d'une part R. Hilberg *op. cit.*, t II, p. 889 et suivantes, qui affirme « l'insignifiance » de la résistance juive au vu de ses résultats et prétend que la « passivité » est constitutive de la culture d'une société en exil, et de l'autre, Yehuda Bauer, *Résistance et passivité juive face à l'Holocauste*, in *L'Allemagne nazie et le génocide juif*, Actes

ce qu'on entend par ce terme et prendre en compte la situation *sui generis* dans laquelle se trouvaient les Juifs.

Confrontés à une entreprise d'une nature inédite, - *La solution finale de la question juive* - qui, rappelons-le, les destinait à être effacés de la communauté des hommes non pour ce qu'ils avaient fait ou pouvaient faire mais pour ce qu'ils étaient, les Juifs furent donc amenés à « inventer » **des formes d'opposition dont l'objectif n'était pas** - par essence - **de « faire tomber un régime, un ennemi ou un occupant**⁸⁰⁵ », **mais de déjouer une seule et unique entreprise, celle de leur propre anéantissement.**

Dans cette perspective, on doit en outre distinguer les attitudes ou les actes qui furent entrepris à l'intérieur de la société civile, dans un contexte où ils étaient (relativement et provisoirement) libres de leurs mouvements - dans les territoires conquis à l'Ouest -, et les initiatives qu'ils prirent - essentiellement en Europe de l'Est -, dans des conditions de privation de liberté (ghettos) voire d'enfermement hermétique (camps). Il convient également de prendre en compte les comportements antérieurs et les agissements postérieurs à 1942, tout en sachant que la prise de conscience par les Juifs du projet de leur annihilation ne recoupe pas nécessairement le calendrier de la mise en œuvre de la « solution finale », établi par les Nazis.

C'est à l'intérieur de cette spécificité, brièvement rappelée ci-dessus, que s'inscrivent « résistances » et « révolte » à Treblinka : le contexte topographique d'un univers verrouillé, un cadre temporel lui aussi en quelque sorte « verrouillé » (en fonction du « planning » de l'Aktion Reinhard prévu par Himmler), celui de la durée de l'existence du camp, et la nécessité de mesurer les paramètres de chaque décision à l'aune de la volonté d'anéantissement programmée par les bourreaux.

Les diverses conduites de refus peuvent être appréhendées selon un double critère : réactions individuelles versus activités collectives d'une part, et réponses non-armées face à actions armées de l'autre. Dans le contexte que nous venons d'évoquer, le mot « arme » ne doit pas être

du colloque de l'EHESS, Paris, Gallimard, 1985, pp. 405- 418, qui contextualise la question de la résistance, refuse le critère de « l'efficacité » comme inadapté à la situation des Juifs pendant la Shoah, et souligne l'importance morale et la force éthique de cette résistance dans les circonstances où tout avait été fait par les nazis pour qu'un tel mouvement soit ontologiquement inenvisageable.

⁸⁰⁵ Dan Michman, *op. cit.*, p. 263.

pris dans son sens « militaire » habituel mais dans celui qu'il avait dans l'esprit des prisonniers : « tout instrument susceptible d'infliger un dégât quelconque aux bourreaux ».

La plupart des manifestations d'opposition individuelles furent « non-armées ». Si certaines, comportèrent également l'utilisation d'objets « offensifs » (couteaux ou même grenades), aucune opération véritablement « armée » n'était possible sans une organisation clandestine élaborée et une préparation de longue haleine. Dans ce chapitre nous regrouperons sous la rubrique « résistances », toutes les formes d'opposition ayant été menées à titre isolé⁸⁰⁶ et sous celle de « révolte » le processus qui conduisit aux événements du 2 août 1943 et son aboutissement, le soulèvement lui-même. Les résistances de la première catégorie se déclinent selon la notion de « faire front » qui correspond au mot hébreu *Amida*⁸⁰⁷. La révolte quant à elle relève du concept d'*Hitnagdout* qui implique une « action contre » et se rapproche donc de l'acception de Résistance en tant qu'opération active organisée⁸⁰⁸. Ces deux modalités de « refus actif » ayant en commun, ainsi que le précisait l'historien Michael Marrus,

... [L]'intention de causer des dommages aux persécuteurs [...] de porter atteinte à leurs objectifs [...] ce qui importe étant moins ce qui a été réalisé que l'intention de frapper la machine nazie [...] Tel est le trait commun à rechercher dans les études sur les activités juives de résistance, quelle qu'en soit la méthode⁸⁰⁹.

Les résistances

Il s'agit de distinguer ici entre les faits de résistances s'étant déroulés à l'intérieur du camp et ceux dont l'objectif était de tenter d'échapper à l'assassinat programmé en sortant du périmètre de l'enfermement.

Dans la plupart des épisodes de la première catégorie, nous trouvons généralement des actes isolés, souvent impulsifs. Ceux de la seconde, les évasions, impliquaient pour leur préparation

⁸⁰⁶ Nous définissons comme isolée : toute action engagée par une personne sans rapport avec la clandestinité organisée. C'est pourquoi nous incluons dans cette rubrique les évasions bien qu'elles aient, la plupart du temps, nécessité la complicité et la solidarité de tiers dans leur préparation.

⁸⁰⁷ La traduction littérale étant « rester debout de façon ferme et stable » qu'on pourrait exprimer en français par « faire face ».

⁸⁰⁸ Il est intéressant de noter que l'on retrouve en allemand des concepts assez proches différenciant les notions de *Widerstand* (résistance active, *Hitnagdout*) et *Resistenz* (*Amida*) distinction avancée par Martin Broszat dans son article « *Resistenz und Widerstand, Eine Zwischenbilanz de Forschungsprojekts Widerstand und Verfolgung in Bayern 1933-1945*, dans l'ouvrage collectif sous la direction de H. Graml et K.-D. Henke, Munich, 1987, pp. 70-71.

⁸⁰⁹ M. Marrus, *The Holocaust in History*, Hanover et Londres, 1987, p. 137. In Dan Michman, *op. cit.*, p. 259 n36.

(si elles s'étaient produites **après** l'arrivée dans le camp), sinon une organisation, du moins un minimum de complicités. Dans un cas comme dans l'autre, et bien que les résultats aient rarement été couronnés de succès, ces « accrocs » ponctuels à l'efficacité de la « machine » furent fréquemment consignés dans les témoignages des survivants. Ces écrits constituent souvent la seule trace des audaces de leurs auteurs. Nous évoquerons ci-dessous dans un premier temps les tentatives d'évasion puis la diversité d'autres événements isolés, dont les textes qui nous sont parvenus portent les marques.

En introduction à ces récits, il nous a paru pertinent de dresser, à l'aide de témoignages significatifs (ayant tous un lien avec Treblinka), un tableau des conditions dans lesquelles ceux qui avaient fui leur mort imminente devaient se frayer un chemin vers la liberté à travers une campagne polonaise « piégée » : un parcours du combattant au sens étymologique de cette expression. Il est indispensable d'avoir à l'esprit cette brève description de la ruralité polonaise et de ses habitants si l'on veut saisir les enjeux de ces initiatives : De l'attitude des paysans dépendait en effet, la plupart du temps, les chances de survie des fugitifs.

Car si les échecs furent la règle, ils sont à mettre sur le compte de multiples facteurs : la vigilance et le zèle des bourreaux, sans aucun doute, mais également l'environnement dans lequel les évadés allaient poursuivre leurs errances, le milieu rural polonais, milieu imprégné d'un catholicisme « primaire », historiquement hostile aux Juifs. Il est vrai que cette population vivait elle-même dans la peur de l'occupant. En raison de leur statut de « vaincus », les paysans étaient tenus de remettre aux autorités d'occupation aussi bien leur récolte céréalière que celle des fugitifs juifs récupérés. Les termes des rapports entre paysans et occupants étaient clairs : pour les céréales un prix dérisoire, pour un Juif livré une récompense rondelette, en revanche pour un Juif caché, - et découvert -, une punition exemplaire à l'égard du « traître ». Cette punition signifiait souvent la mort de celui ou de celle qui avait osé manifester un sentiment humain à l'égard des « cadavres en sursis ».

L'historienne polonaise Barbara Engelking qui poursuit ses recherches sur les rapports entre Juifs et paysans dans la campagne polonaise pendant la Seconde Guerre Mondiale, a publié le fruit de ses travaux dans une somme, aujourd'hui traduite en français, « *On ne veut rien vous*

prendre... seulement la vie », *Des Juifs cachés dans les campagnes polonaises, 1942-1945*⁸¹⁰, qui constitue l'ouvrage de référence en la matière.

Nous avons choisi trois exemples issus de trois catégories d'évasion différentes : les évasions des convois vers Treblinka, les évasions à partir du camp et celles d'après la révolte finale.

Mesurée à l'aune de cette réalité, il nous a paru que la notion de résistance juive prenait ici son véritable sens.

▪ Les évasions des convois

Bien qu'elles soient probablement les plus nombreuses, elles se soldèrent généralement par la mort de l'audacieux qui avait tenté de déjouer son sort : chutes mortelles, fusillades, démembrements sur les rails réduisaient les perspectives de survie à une improbable série de « petits miracles ». Il fallait ensuite se fondre dans l'environnement (rural) pour avoir une dernière chance de salut. Nous reprenons ci-dessous de larges extraits du récit - cité par Barbara Engelking⁸¹¹ - d'Irena Bolkowska qui réussit à sauter de son wagon avec un jeune garçon de 15 ans et dont une partie de son témoignage⁸¹² s'intitule « Premiers pas chez les paysans polonais ».

Le premier paysan que nous rencontrâmes nous regarda et nous dit simplement « Dieu soit avec vous » et s'éloigna bien vite. Nous longeâmes le bois jusqu'à atteindre une première chaumière. Je voulais tester mon apparence et j'entrais seule dans cette maison en demandant d'un air dégagé : « Vous pouvez me vendre un peu de lait ? » Le paysan répondit : « Je n'ai pas de lait mais je vais vous faire du café, mais après il faudra vous sauver bien vite car vous êtes à un kilomètre et demi de l'abattoir de Treblinka. » Autant pour mon apparence !

[...] En chemin nous rencontrâmes un autre paysan qui nous dit que les Ukrainiens patrouillaient dans le coin [...] Il nous proposa de nous ramener chez lui et, le soir, de nous conduire à la gare qui n'était distante que de 14[0] km de Varsovie [...] Il nous demanda si nous avions de l'argent. Le garçon n'en avait pas, mais moi, oui. Je demandais « combien ? » Il répondit : « Sept cents zlotys par personne ». Il nous dit qu'il n'avait pas de cheval et qu'il allait devoir louer une charrette [...] L'homme aux chevaux arriva à sept heures du soir. Le train de Varsovie devait prétendument partir à dix heures. En le voyant entrer dans la pièce [...] mon cœur avait fait un bond,

⁸¹⁰ Barbara Engelking, « *On ne veut rien vous prendre, sauf la vie* » *Des Juifs cachés dans les campagnes polonaises, 1942-1945*, Paris, Editions Calmann-Lévy Mémorial de la Shoah, 2015, ci-après Engelking.

⁸¹¹ Engelking, *op. cit.*, pp. 45, 46.

⁸¹² Archives Yad Vashem (YVA) 03/1595.

mais que pouvais-je faire ? Je payais notre hôte pour le pain et le café et nous partîmes. Au bout de quatre kilomètres le paysan arrêta sa charrette et lança : « Bon, la plaisanterie a assez duré, donne-moi tout ce que tu as sale juive. » Il me fouilla très soigneusement [...] J'avais de l'argent cousu dans ma ceinture, il le prit. Je m'étais enroulé un chandail de laine autour de la tête, il le prit aussi. Il m'enleva même la petite ceinture laquée de ma robe. Je le suppliais, en larmes, de me laisser au moins 50 zlotys pour payer les billets, il m'en rendit finalement 20. Il m'indiqua ensuite la route et m'apprit que le train de Varsovie partait à six heures du matin. Nous parvînmes à la gare et là [...] je restais assise sur le banc toute la nuit [...] Par un étrange hasard, personne ne nous aborda.

Mais les tentatives ne se terminaient pas toujours aussi « bien » pour les fugitifs, jamais à l'abri d'une délation ou de la vindicte des Polonais eux-mêmes.

Stach, le fermier le plus riche du village de Mydlow, [...] reçut dix kilos de sucre et les chaussettes de l'homme qu'il avait dénoncé. Un Juif non identifié avait réussi à sauter d'un train pour Treblinka et s'était présenté la nuit à sa porte. Stach avait accepté de le laisser dormir dans sa grange moyennant paiement. Mais ensuite, « il boucla le Juif endormi dans la grange et s'en alla avertir le maire. Les Allemands arrivèrent et se saisirent du Juif. Ils l'emmenèrent dans le petit bois pour le fusiller. En récompense, Stach reçut ses chaussures et dix kilos de sucre qu'il fit durer tout l'hiver.⁸¹³

Le 15 mai 1944, une autre personne de leur groupe fut également abattue pas les Polonais. C'était Basia Kaczalska, qui s'était évadée d'un train pour Treblinka⁸¹⁴.

▪ Le sort des évadés de Treblinka avant la révolte

Il répondit à un scénario très proche de celui des personnes mentionnées ci-dessus : un mélange imprévisible d'accueil, de fourberie, de délation, voire de meurtre.

Haïm Gradel, arrivé à Treblinka le 13 octobre 1942 et évadé après quelques semaines, « grâce » à un des gardes ukrainiens, rapporte :

Notre baraque était surveillée par 6 Ukrainiens. Après deux semaines de travail, je me suis entretenu avec un Ukrainien. Il m'a dit que si je lui donnais de l'argent, il m'aiderait à m'enfuir.

⁸¹³ Témoignage ZIH 302/108, cité. par Engelking, *ibid.*, pp. 178, 179.

⁸¹⁴ Témoignage ZIH 301/1850, *op. cit.*, *ibid.*, p. 243.

[...] Une nuit nous nous sommes mis d'accord avec l'Ukrainien et nous nous sommes enfuis [...] Personne ne nous a tirés dessus. Cette nuit-là nous avons parcouru 15 km.

Après, nous avons pris à un paysan son chariot avec deux chevaux et sommes allés plus loin. La journée nous nous cachions dans la forêt. La nuit nous roulions. Après quelques jours, [...] moi je me suis séparé de mes compagnons pour me diriger sur Belzycy⁸¹⁵. Je dormais dans des fermes abandonnées. Enfin j'arrivais sur les terres familiales. J'ai retrouvé mon beau-frère, qui se cachait. Nous avons été cachés par Zygmunt Chlebicki dans le village de Ratuszyn, sous sa maison. Un dimanche les propriétaires sont partis et n'ont laissé que le fils du voisin. Mais il faisait sombre et humide, nous avons décidé de retirer la planche qui cachait notre repère. [...] Le jour suivant la maison a été encerclée par les pompiers et ils nous ont trouvés. Ils voulaient nous donner à la gendarmerie mais notre hôte les a soulés et leur a donné un diner. [Mais] ils ont trouvé chez notre hôte plusieurs Juifs dont on ne se doutait pas de la présence et ils ont proposé de les cacher. Après quelques jours le paysan Henek Chec - commandant des pompiers - Tomek Koper et Broniek Boczkowski les ont emmenés dans la forêt et les ont abattus. Lorsque nous avons appris cela, nous nous sommes enfuis dans la forêt⁸¹⁶.

Fajga Lewin se cachait dans le village de Marianka où l'on vit arriver un évadé de Treblinka, nommé Kozka. Elle témoigne : « le soir, il s'est rendu chez Sieradzynski pour lui réclamer un peu d'argent car ce dernier avait reçu toute la fortune des parents de Kozka. Il n'est pas resté longtemps chez Sieradzynski. Tandis qu'il franchissait la porte pour sortir de la maison, un coup de feu a retenti et Kozka est tombé mort. » Le meurtre de Kozka a été commis entre le 9 et 15 décembre [1942]⁸¹⁷.

- Le destin des fugitifs à l'issue de l'insurrection

Le début du « périple » des insurgés évadés se situe à l'été 1943, moment où en apparence, au moins pour les paysans polonais, rien n'est joué en matière de rapport entre les forces alliées et celles dites « de l'Axe », l'occupant nazi restant l'incarnation de la toute puissance et continuant à se comporter comme tel. La peur des exactions perpétrées par ce dernier était réelle, mais « la cupidité, la haine, la bassesse humaine ordinaire⁸¹⁸ » ne l'étaient pas moins. Ce que les errants

⁸¹⁵ Son village d'origine.

⁸¹⁶ Archives YVA.

⁸¹⁷ Témoignage ZIH, 301/4059, *ibid.*, p. 219.

⁸¹⁸ Engelking, *ibid.*, p. 253.

devaient donc parcourir, c'est, toujours selon l'expression de Barbara Engelking, un véritable « désert humain » dont elle décrit ainsi les caractéristiques.

J'ai appelé leur expérience existentielle (celle des Juifs en fuite) « **désert humain** » afin de rendre compte du vécu de ces gens désorientés, errant vainement en quête de secours. Il ne s'agissait pas seulement, au sens propre, d'absence d'aide, de portes closes parce que les gens avaient peur. [...] Le désert humain avait aussi une dimension psychologique : c'était une recherche désespérée de compassion, d'espoir et de foi en autrui. Dans sa dimension topographique, c'était l'expérience de l'errance [...] dans sa dimension psychologique, c'était l'expérience de la souffrance extrême et de la solitude existentielle⁸¹⁹.

Les deux témoignages qui suivent, celui de Szymon Goldberg et celui d'Avrum Goldfarb, relatant leurs pérégrinations dans ce « désert » en sont, selon nous, une illustration convaincante.

Szymon Goldberg⁸²⁰

Les paysans [...] aidèrent les Allemands [...] on peut dire : (dans) tous les villages des environs [de Treblinka]. Dès qu'ils attrapaient quelqu'un, ils le conduisaient aux Allemands. Quand quelqu'un sautait d'un train, ils le déshabillaient, le dévalisaient et le livraient aux Allemands. Il y avait peut-être des exceptions, mais elles étaient très rares [...] Ils aidèrent les Allemands à attraper des Juifs, firent eux-mêmes des battues dans les bois, capturaient les Juifs et les menèrent aux Allemands [...] Dans les bois, un paysan polonais a essayé de m'arrêter. Mais j'avais un couteau avec lequel je l'ai frappé au bras. Alors il m'a lâché et j'ai pu m'enfuir. A environ 7 kilomètres de Treblinka, un garde champêtre m'a poursuivi avec son chien et m'a tiré dessus. Mais j'ai réussi à lui échapper.

Avrum Goldfarb

Je courais sous une grêle de plomb. Et j'ai réussi à m'échapper du camp. J'ai couru à travers champs. N'ayant pas d'endroit où me réfugier, j'ai grimpé aux branches d'un grand arbre.

[...] Assis sur une branche avec Moyshe Furman, nous avons décidé que nous ne descendrions pas vivants de cet arbre. Vers minuit, nous sommes descendus [...] Nous avons quitté l'endroit et sommes partis en direction de Sokołów Podlaski. Nous sommes entrés chez un paysan (pour) demander un peu de nourriture, mais il a tout de suite prévenu la police et la gendarmerie qui sont

⁸¹⁹ *Ibid.*, pp. 253, 254.

⁸²⁰ YVA M- 49/1246, également dans Engelking, p.50.

accourus sans attendre. Nous nous sommes enfuis chacun d'un autre côté. Quant à moi, je suis arrivé dans la forêt des environs de Sterdyń. J'ai erré dans la région durant trois mois.

Plus tard⁸²¹ [...] j'ai rencontré dans la forêt un paysan et lui ait demandé de quoi manger [...] Il m'a demandé de cueillir pour lui des champignons, et lui m'apporterait du pain.

Un peu plus tard, il est revenu avec un autre paysan. Ils m'ont pris, m'ont lié les mains, et ont exigé que je leur donne mon argent, mon or. Ils ont sorti des couteaux et ont menacé de me poignarder au cas où je ne leur dirais pas tout de suite où j'avais caché mon argent. Je leur ai raconté que je venais d'un camp et que je n'avais pas d'argent. Après cela, ils m'ont détaché les mains et m'ont passé une ceinture au cou, pour me traîner chez le maire du village. En chemin, ils m'ont frappé à coups de bâton. Le sang ruisselait sur mon corps. J'ai bien cru qu'ils allaient me battre à mort. À ce moment-là sont apparus trois paysans supplémentaires. Ils m'ont entraîné dans un bosquet. Il y avait parmi eux un Russe. Le Russe a sorti un grand couteau et a dit : « Livre-nous gentiment ton argent, sinon on te plante. » Ils m'ont prévenu de ne pas tenter de m'enfuir, car les leurs étaient tout alentour, et de préparer pour le lendemain matin tout l'argent en ma possession.

N'ayant pas d'autre issue, je me suis enfui du bois. Je suis entré chez une Chrétienne qui habitait une maison à l'écart, près de la forêt. Elle a eu pitié de moi, m'a donné à manger.⁸²²

C'est donc, en prenant compte de cette « toile de fond », qu'il nous faut aborder les diverses manifestations de résistance qui parvinrent à se mettre en place à Treblinka.

- *Les évasions*

Ce sont les premières marques de refus dont on a gardé la trace. Elles se produisirent d'abord en amont de l'arrivée au camp lui-même, apparemment en grand nombre même si les chances de réussite étaient alors tout à fait hypothétiques. Puis, elles se produisirent de façon récurrente, dans la période comprise entre les débuts du fonctionnement du camp et celle de sa réorganisation. On en compte également quelques autres à la fin de l'automne 1942. Aucun témoignage n'en mentionne l'occurrence après l'hiver 1942-1943. Dans la majorité des cas, elles échouèrent. Seule une petite poignée d'entre ceux qui « osèrent » parvint à s'extraire de l'engrenage. Un pourcentage encore plus infime traversa « le désert » et vit la fin de la guerre.

⁸²¹ D'après le reste du témoignage, il s'agit de la période (1944) où l'armée soviétique avait déjà franchi le Bug.

⁸²² YVA, G-1542/1111.

- *Les premières initiatives.*

Dès l'arrivée des premiers convois, des initiatives eurent lieu dans le Camp I. La méthode la plus fréquemment employée lors de cette phase initiale fut de se dissimuler dans la quantité pharamineuse de ballots de vêtements qui repartaient vers les centres de tri de la région de Lublin, avant d'être réacheminés vers l'Allemagne. Plus tard, les Allemands ayant constaté cet inacceptable « coulage » de « sous-hommes » et renforcé les contrôles dans les wagons de retour, les stratégies échappatoires se firent plus complexes. Les chances de succès diminuèrent d'autant. Presque tous les évadés de la deuxième période (il y en eut alors dans les deux parties du camp) furent repris et torturés « pour l'exemple » avant d'être exécutés.

Ce que nous savons de l'objectif « avoué » de ces évasions varie légèrement selon les périodes. Pendant les mois d'été et du début de l'automne il s'agissait, pour celui qui tentait sa chance, d'alerter le monde extérieur - le monde juif d'abord - sur ce qui se passait et de laisser une trace attestant des exactions qui étaient perpétrées dans ce lieu⁸²³. Plus tard, lorsque la réalité de Treblinka devint un secret éventé, et qu'il n'y eut plus de communautés à prévenir (elles avaient déjà été anéanties), l'objectif fut plus complexe, la question de la survie se posant dans un nouveau cadre temporel : « rendre compte » était reporté à la fin de la guerre et une fois « dehors » il fallait d'abord « tenir » jusqu'à ce moment.

On trouvera ci-après, à titre d'exemple, d'une part, trois extraits de récits d'évasions réussies au fil du calendrier de juillet à décembre 1942, récits relatés par ceux-là même qui parvinrent à s'enfuir. De l'autre, on pourra lire les descriptions croisées de trois échecs évoqués par les survivants de la révolte qui furent témoins de la capture des Juifs évadés et du sort qui leur fut réservé.

Simon Laski originaire de Varsovie fut raflé à la fin du mois de Juillet⁸²⁴. Mis « de côté » avec 800 autres hommes valides pour nettoyer les wagons, trier les effets et enterrer les cadavres de ceux qui n'avaient pas survécu au voyage, il constate, trois jours après son arrivée, que son groupe de 800 est réduit à dix-sept personnes c'est alors qu'il décide de tenter sa chance

⁸²³ A ce stade les évadés étaient convaincus que personne ne sortirait vivant de Treblinka et qu'il leur incombait d'être « les chroniqueurs du désastre ».

⁸²⁴ Dans son témoignage en Yiddish, publié dans la revue « *Fun letzen Khurbn* » en mars 1946, il ne précise pas la date exacte de la rafle.

Ils [les Ukrainiens] nous ont dit que le contingent de ceux qui étaient sélectionnés à l'arrivée d'un « transport » de Juifs était liquidé et remplacé tous les cinq jours. Le quatrième jour [après mon arrivée] est arrivé un train dont les wagons étaient vides. Mon copain Moshe Bornstein [...] m'a donné une idée pour qu'on s'en sorte. Nous étions assignés à charger des ballots d'habits - sous-vêtements, lingerie, etc. - on pouvait se cacher dans un wagon de cette manière (sous les ballots), c'est ce que j'ai fait. Quand j'ai chargé un [dernier] ballot de vêtements je me suis enfoncé sous une pile. J'ai entendu qu'ils fermaient les wagons. Et puis j'ai entendu les coups de feu et j'ai compris qu'ils liquidaient les derniers d'entre nous. [...] Une fois le wagon fermé, j'ai sorti ma tête pour pouvoir respirer. A ma grande surprise j'ai vu une autre tête qui émergeait, c'était un jeune gars de province. Un peu plus tard deux autres têtes sont apparues, deux autres jeunes dont mon copain Moshe Bornstein. Ils avaient tous choisi ce wagon en particulier : comme il était en métal les lucarnes étaient sans barbelés.

[...] On a passé au moins une vingtaine d'heures sans savoir dans quelle direction le train roulait. C'est seulement un peu avant Lublin qu'on a compris que le convoi se dirigeait par là. Nous avons décidé de sauter du train [...] J'ai attendu encore quelques minutes et je me suis extirpé du wagon, suspendu par les mains sur le rebord en métal. Je ne pouvais pas tenir longtemps comme ça, mes mains étaient entaillées par le fer, j'ai pris mon élan en visant aussi loin que possible du wagon et j'ai sauté.

[...] Je me suis dirigé vers Varsovie où j'avais encore mes parents. J'ai atteint Varsovie après deux semaines d'errance. [...] J'ai été le premier Juif à revenir [de Treblinka] et à raconter aux Juifs de Varsovie ce qu'il advenait de nos frères, de nos sœurs, de nos parents et de nos enfants⁸²⁵.

Son récit comme celui des quelques autres - restés anonymes - ne fut pas jugé crédible par les Juifs du ghetto qui considérèrent que les informations transmises étaient des « exagérations » probablement dues aux souffrances endurées par leur messager.

Ce type (le rescapé) a dit qu'il avait été à Treblinka et qu'il avait constaté de ses propres yeux que ce n'était pas un camp de travail. Ils (les Allemands) sortaient les gens des wagons à bestiaux et les emmenaient directement dans les chambres à gaz [...] c'est ce qui nous attendait à tous [...] Tout le monde a dit qu'il était probablement devenu fou. Il était impossible qu'on brûle des femmes et des enfants. Seul un déséquilibré mental pouvait penser une chose pareille. Tout le

⁸²⁵ Témoignage S. Laski, *op. cit.*, p. 3.

monde le regardait avec beaucoup de sympathie « si jeune - disaient-ils - et déjà dérangé dans sa tête⁸²⁶.

Plusieurs survivants, arrivés après la « débâcle » administrative d'Irmfried Eberl, évoquent parmi les raisons du limogeage du trop zélé commandant le nombre important d'évasions qui se seraient produites pendant le mois d'août. Bien que cet argument soit tout à fait plausible, les sources manquent pour l'étayer de manière satisfaisante⁸²⁷. Il faut attendre la mi-septembre pour que nous ayons des sources concordantes qui confirment que non seulement les tentatives d'évasion se poursuivent mais qu'elles sont - trop souvent au gré des bourreaux - parfois couronnées de succès. Plusieurs rescapés comme Eddie Weinstein⁸²⁸, évadé le 9 septembre, survivront aux années de guerre et rédigeront le récit de leurs péripéties au lendemain de la fin des hostilités. Certains comme Avraham Krzepicki - revenu à Varsovie début octobre après trois semaines passées à Treblinka - périront avant l'issue du conflit, non sans avoir auparavant contribué à faire connaître ce qu'ils avaient vécu : interrogé par Rachel Auerbach membre de l'équipe des Archives Ringelblum, Avraham Krzepicki a laissé un procès-verbal détaillé du fonctionnement de Treblinka tel qu'on pouvait le décrire au début de l'automne. Ce texte fut retrouvé sous les ruines de la ville en 1950 en même temps qu'une partie des documents enfouis par les archivistes juifs à la veille de la destruction du ghetto. Krzepicki, quant à lui, tomba en combattant pendant la Révolte du Ghetto au mois d'avril 1943. Bien que la méthode qu'il utilisa pour retrouver sa liberté n'ait rien de particulièrement original (dissimulation dans les ballots de linge), nous avons choisi de citer ici ses propos pour deux raisons : la proximité temporelle entre son exposé et les faits relatés (quelques semaines) ainsi que le caractère quasi officiel de son compte rendu, dont il savait qu'il devait être archivé à des fins documentaires.

En retournant au camp⁸²⁹, vers 4 heures de l'après-midi, nous apprîmes que des wagons avaient été affrétés, afin d'être envoyés en Allemagne, chargés des vêtements et autres possessions des Juifs assassinés. Je voulus immédiatement courir vers ces wagons pour tenter ma chance, mais

⁸²⁶ Témoignage, Samuel Rajzman, in *The Death camp Treblinka*, A. Donat, New York, 1979, pp. 233, 234.

⁸²⁷ Dans le témoignage d'Avraham Krzepicki il est question « d'anciens de Treblinka », de toute évidence des évadés, qui se trouvent encore dans la région vers la mi-septembre. Mais il est impossible de déterminer avec précision à quel moment ils ont réussi à s'enfuir.

⁸²⁸ Resté 17 jours à Treblinka. Pour l'intégralité de son témoignage en français, *Revue d'Histoire de la Shoah*, numéro 196, janvier-juin 2012, pp. 125-161.

⁸²⁹ Krzepicki faisait alors partie du *Tarnungskommando* qui partait dans la forêt au petit matin et revenait au camp vers 16 heures. D'après la chronologie du reste du récit, l'évasion dut avoir lieu autour du 15 septembre.

malheureusement cela ne dépendait pas de moi et nous dûmes charger les paquets de vêtements dans les trains jusqu'à 7 heures du soir. J'étais extrêmement déçu et nerveux et ne pensais qu'à une chose : m'enfuir.

[...] Les Allemands avaient ordonné aux hommes de mon équipe de se joindre à ceux qui chargeaient les wagons [...] ils nous pressaient de tous côtés « Plus vite ! Plus vite ! », répétaient-ils, en nous donnant des coups avec leurs matraques et en nous poussant sur les rails, les bras chargés de paquets de vêtements.

Le convoi était composé de 12 wagons. Je pénétrai à l'intérieur de chacun d'eux, pour chercher un endroit où je pourrais me cacher. [...] Hershkovitsz et son fils m'aidèrent à me dissimuler dans le wagon ; ils tentaient, eux aussi, de quitter le camp de cette façon. [...] Mis à part Hershkovitsz, son fils et moi-même, il y avait encore un autre homme dans notre wagon, dissimulé sous une couverture. Nous attendions en tremblant que le train veuille bien se mettre en mouvement et espérions tous que le convoi n'allait pas passer la nuit en gare de Treblinka. Un quart d'heure plus tard environ, un Allemand passa dans les wagons pour une opération de contrôle. Il ne nous remarqua pas. Peu de temps après, les voix des Allemands et des Ukrainiens nous parvinrent aux oreilles, qui éclairaient, de leurs lampes torches, les roues des wagons. Là encore, rien à signaler. Enfin, le train se mit en marche [...] La prochaine station se trouvait à 3 kilomètres du camp. C'est là que nous sautâmes du wagon en marche. [...] Nous arrivâmes à Stoczek vers 7 heures du matin⁸³⁰. [...] Lorsque les gens apprenaient que j'étais de Treblinka, ils s'approchaient de moi avec des photographies de leurs proches. Peut-être les avais-je croisés dans le camp ? Effectivement, je les avais croisés. Je rencontrai d'autres anciens de Treblinka. Je leur demandai ce qu'ils comptaient faire, où ils comptaient aller. Ils me conseillèrent de ne pas rejoindre Varsovie. [...] Une seule solution : se cacher dans les bois. Certains d'entre nous s'y refusaient, d'autres y étaient plutôt favorables. [...] Je rencontrai ainsi un ancien détenu de Treblinka, un dénommé Wiener, un hassid. Je passai la nuit dans les bois [...] Nous passâmes ainsi quinze jours environ, cachés dans la forêt. [...] Je rentrai dans le ghetto de Varsovie durant les premiers jours d'octobre.

Des récits de quelques autres évasions réussies, à la mi-octobre et au début du mois de novembre, nous sont également parvenus. La dernière chronique d'une telle évasion situe l'événement dans les derniers jours du mois de décembre 1942. Les détails figurant dans ce témoignage sont significatifs du changement des conditions dans lesquelles les candidats à la liberté

⁸³⁰ Il s'agit probablement du village de Stoczek situé dans la circonscription de Wegrow à quelques kilomètres au sud de Treblinka et à 70km environ à l'Est de Varsovie, dans une région forestière.

pouvaient espérer « gagner leur pari ». Dudek Lefkowicz, arrivé à Treblinka le 14 octobre avec les Juifs de Piotrkow, et qui en fut un des deux protagonistes, raconte :

Tout le monde songeait à fuir, mais nous manquions de courage pour prendre une décision. Ce qui est vrai c'est qu'au début la fuite en elle-même était assez facile. Mais où les Juifs pouvaient-ils fuir dans ces environs où vivaient des Ukrainiens dénués de tout, qui regardaient avec avidité les paires de chaussures que portaient les Juifs ? Et que dire des 5 litres de vodka et des 10 kg de sucre promis par les Allemands s'ils ramenaient des Juifs ?

[...] Comme je l'ai dit précédemment, au début il était facile de s'évader ; sur la place [de tri] il y avait de grandes montagnes de vêtements qu'on devait classer, on pouvait se cacher dedans et la nuit s'enfuir par le grillage recouvert de branches de sapin. Lorsque les menaces de Lalka ne suffirent plus à effrayer les détenus, les Allemands passèrent à une autre tactique. Ils ont décidé que chaque kapo qui avait sous ses ordres 200 personnes recevrait l'aide de 5 Vorarbeiter et chaque Vorarbeiter avait sous ses ordres 40 personnes pendant l'appel. Lorsqu'il manquait une personne à l'appel, les 39 autres devaient la rechercher. Les évasions devinrent de ce fait beaucoup plus difficiles. La nuit, les baraques étaient gardées par des gardes ukrainiens.

[...] A ce moment [au mois de décembre], on construisait un mirador avec des réflecteurs électriques. En utilisant l'électricité pour le mirador, celle-ci ne pouvait pas être utilisée pour les clôtures grillagées⁸³¹. [...] J'ai décidé de me servir de cette dernière possibilité de fuite. Derrière la baraque où je dormais se trouvaient les latrines et à 2 m la place du travail, qui était camouflée avec des branches de sapin. J'ai décidé, avec le compagnon qui dormait à côté de moi, de nous évader la veille de Noël car de nombreux SS étaient en vacances. Ils s'organisaient longtemps à l'avance en préparant leurs affaires avec des choses précieuses telles que les dollars et les bijoux pour leurs familles. Les Ukrainiens étaient eux aussi occupés par la préparation des fêtes de fin d'année, amassant de la vodka, de la charcuterie, et des cadeaux. On est arrivé à la conclusion que c'était le meilleur moment pour s'échapper du camp [...] Je pensais qu'il n'y avait aucun lieu où s'enfuir et que la fuite ne pouvait pas réussir [...]

Un jour, après le réveil, lorsqu'il faisait encore nuit, nous sommes sortis de la baraque et nous nous sommes dirigés vers les latrines pour savoir si le garde surveillait les latrines. Il s'est avéré que deux autres prisonniers avaient déjà découpé les barbelés et tenté de passer de l'autre côté.

⁸³¹ En fait les clôtures grillagées n'étaient pas électrifiées. Mais il est possible que les Allemands aient laissé entendre que derrière la « muraille verte », une deuxième rangée de clôture l'était. A part le commando des bûcherons, (peut-être), personne n'avait la possibilité de vérifier.

Du coup j'ai dit à mon copain : « c'est le moment où jamais car demain cette voie sera définitivement bloquée. » Nous avons suivi ces deux hommes. J'avais caché de l'argent qui provenait de mon travail, mais je n'avais pas eu le temps d'aller le rechercher. Après avoir découpé les fils et avoir jeté un dernier regard sur cet enfer, nous sommes passés de l'autre côté et avons couru dans la neige le long des voies. Nous nous sommes enfoncés dans la forêt⁸³².

Quelles que soient les méthodes adoptées, les tentatives de fuite se terminèrent dans la majorité des cas à l'avantage des bourreaux. Les sanctions prises à l'égard des « repris » furent terribles. Se voulant à la fois punitives et dissuasives, elles autorisaient le « châtieur » à se livrer aux exactions les plus déchaînées. Les deux épisodes décrits ci-après en sont l'illustration. Dans le premier, Richard Glazar évoque une série de telles occurrences qui se produisirent précisément au moment où un petit groupe de prisonniers - dont il faisait partie - commençait à envisager diverses options de résistance y compris une possible évasion. C'est alors qu'il est le témoin des scènes suivantes qui se déroulèrent apparemment dans un laps de temps de quelques jours.

[...] Peu avant le départ d'un des convois de fret des « marchandises » (de pillage) le *Scharführer* Bölitz, toujours plus méticuleux que ses collègues, a découvert, cachés dans un des wagons, deux hommes qui travaillaient au tri. Lalka fait immédiatement son apparition, cela relève dorénavant de son autorité, il ne marche pas, il avance à grandes enjambées [...] Les autres officiers SS se tiennent debout autour de lui, comme s'ils attendaient le signal du début du spectacle, un spectacle dont les acteurs sont des humains qui ressemblent à des spectres. On force les deux « coupables » à se déshabiller sur place. On appelle les gardes (ukrainiens) qui arrivent en courant dans l'attente d'un nouveau genre de « distraction ». Ils tirent les corps nus à l'aide d'une corde enroulée autour du cou des victimes tout en frappant leurs corps dénudés depuis le quai jusqu'aux baraquements. Là, les hommes sont pendus par les pieds accrochés à une barre fixée entre deux arbres. [...] Franz éructe : Regardez bien ces deux-là de près ! [...] Tirez-en la leçon, bandes de rêveurs, de singes, au cas où il prendrait à l'un d'entre vous d'avoir une idée du même genre ! Rompez les rangs⁸³³.

[...] Deux jours plus tard, réveil inhabituel par un long coup de sifflet [...] Sept du commando des *Bleus* ont tenté de s'évader d'une manière qui ressemblait à celle que nous avions nous même projeté de faire. Mais les gardes ont été plus rapides et les sept ont été ramenés dument encadrés

⁸³² Témoignage Dudek Lewkowicz, YVA 03/526. Curieusement, d'après d'autres témoignages, les deux premiers évadés furent repris et l'évasion proclamée comme un échec par les SS et considérée telle par les prisonniers.

⁸³³ Richard Glazar, *op.cit.*, p. 42.

par les Ukrainiens ! Tout ça a eu lieu entre deux et trois heures du matin. [...] Au moment de l'appel il y a un nombre particulièrement élevé de SS, au moins une vingtaine. Franz - la poupée - s'avance et commence son discours : aujourd'hui, c'est la dernière fois que vous serez les témoins de l'infliction d'une punition « bénigne ». Les sept d'entre vous qui ont tenté de s'évader seront fusillés. A partir d'aujourd'hui je tiens chaque Kapo et chaque *Vorarbeiter* (contremaître) responsable personnellement sur sa vie de chaque membre de son équipe. Dorénavant pour chaque personne qui s'évade ou tente de s'évader dix hommes seront fusillés, pour chacun, dix de plus ! Maintenant, kapos et contremaîtres, direction le *Lazarett* pour assister à l'exécution ! Rompez...

[...] De retour dans les baraques, dans le silence qui suit les sept coups de fusils [...] quelqu'un murmure « pour chacun ... dix...⁸³⁴ ».

Dans le *Totenlager*, les possibilités d'évasion étaient encore plus inconcevables que dans le camp I. Malgré tout, la volonté de saisir la moindre chance de fuite amena plusieurs des Juifs qui y survivaient à tenter cette entreprise chimérique⁸³⁵. Chaque tentative se solda, de fait, par un fiasco. Avraham Lindwasser, un des *Dentisten* du Camp II, qui y fut associé en a laissé le terrible compte rendu dont nous donnons ici les principaux extraits.

Il [Moshe le kapo] me fit signe de m'approcher de lui et me révéla qu'il faisait partie d'un groupe de 5 hommes qui pensaient à s'enfuir du camp. Il me dit également que le plan d'évasion ne pourrait réussir que si nous parvenions à nous procurer de l'argent ; une fois sortis du camp, si tant est que nous y parvenions un jour, il nous faudrait immédiatement disposer de beaucoup de liquidités. [...] Moshe [...] tomba d'accord avec moi sur le fait qu'il nous fallait trouver une solution qui nous permettrait à tous de nous enfuir. Pour le moment cependant, il nous fallait agir dans le plus grand secret [...] Puis nous nous mîmes au travail. Nous résolûmes de creuser un tunnel, à travers lequel nous étions censés nous enfuir du camp. Nous nous organisâmes de telle sorte que tous ceux qui étaient au courant du plan d'évasion dorment dans un même coin de la baraque. Chaque nuit, nous nous réunissions pour creuser le tunnel. Le trou que nous creusions devint de plus en plus profond et nous commençâmes à en tracer le chemin. Nous remplissions de terre le broc qui nous servait de pot de chambre durant la nuit et en déversions le contenu sous

⁸³⁴ R Glazar, *op. cit.*, p. 44.

⁸³⁵ Il est à noter que cette initiative eut lieu dans les premières semaines de septembre, avant la réorganisation, ce qui expliquerait peut-être la « naïveté » relative des participants au moment de la décision initiale. La durée exceptionnelle de la préparation, plusieurs mois, contredit cependant cette hypothèse.

le plancher, surélevé de 50 centimètres au-dessus du sol. Nous travaillâmes ainsi chaque nuit, jusqu'à la fin du mois de novembre et également durant tout le mois de décembre 1942. Nous projetions de nous évader à la fin de l'année 1942. À la fin du mois de décembre, notre tunnel mesurait trois mètres et demi de longueur. Sa hauteur et sa largeur permettaient à un homme de s'y glisser... Une nuit de décembre 1942, nous projetâmes de nous enfuir du camp. Selon notre plan, nous devions nous glisser les uns après les autres dans le tunnel, en prenant bien soin de laisser s'écouler quelques minutes entre chaque passage. Vers minuit, Moshe le kapo sortit du camp, suivi de deux autres détenus. Nous nous apprêtions à nous glisser, nous aussi, dans le tunnel, car tous les détenus impliqués dans le plan d'évasion - c'est-à-dire 400 hommes - devaient s'échapper du camp cette nuit-là. Soudain, nous entendîmes des coups de feu et vîmes des lueurs provenir du tunnel. Nous fûmes très effrayés et ne nous aventurâmes plus avant dans le tunnel. Nous en comblâmes l'ouverture avec de la terre et regagnâmes nos couches, tendant l'oreille à chaque bruit [...].

Au matin, nous partîmes au travail comme à l'accoutumée. Vers 11 heures, nous vîmes arriver dans le camp une charrette de paysan, sur laquelle était étendu l'un des évadés, épuisé et à demi évanoui. Nous lui donnâmes un peu d'eau et lorsqu'il fut quelque peu revenu à lui, il nous raconta qu'ils étaient parvenus à sortir du camp sans encombre, s'étaient emparé de la charrette, attelée de deux chevaux, d'un paysan non juif et s'étaient mis en route pour Varsovie. Ils furent poursuivis et rattrapés par des Allemands et des Ukrainiens, montés à cheval ou [roulant] en voiture. L'homme nous raconta comment il s'était jeté avec son couteau sur le chef de la police ukrainienne, sans parvenir cependant à le tuer. Il ne parvint qu'à tuer le cheval de ce dernier. [...] Quelques heures plus tard, les Allemands et les Ukrainiens ramenèrent au camp les deux autres évadés.

[...] Le commandant du camp commença à interroger les évadés. Ils furent affreusement battus, car les Allemands voulaient apprendre qui d'autre était mêlé à cette tentative d'évasion. Malgré toutes les tortures qu'ils subirent, aucun des trois évadés ne révéla quoi que ce soit [...] Les trois évadés furent battus sans interruption ; à chaque fois que l'un d'entre eux s'évanouissait, on lui jetait de l'eau sur la figure pour qu'il revienne à lui et il était à nouveau battu [...] Lorsqu'ils virent que toutes les tortures étaient inutiles - mais alors que les hommes étaient encore vivants - le commandant du camp ordonna que soit érigé, sur la place même, un gibet. Gustave le kapo et son aide Hershl devaient y pendre Moshe le kapo et l'un des évadés. Le second avait succombé aux tortures et ne vit pas l'érection du gibet. Jusqu'à son dernier souffle, Moshe ne cessa de s'adresser à nous : « Juifs, sauvez votre peau comme vous le pouvez ! À bas Hitler ! » Nous tous,

dans le camp, le considérâmes comme un véritable héros [...] Après avoir pendu les évadés, les Allemands nous ordonnèrent de retourner au travail. Les corps des évadés restèrent pendus au gibet jusqu'au soir. Ils furent alors décrochés, déshabillés et jetés dans la fosse avec les autres morts⁸³⁶.

Cependant, ainsi que le rappelle Yehuda Bauer⁸³⁷, les notions de succès et d'échec (dans leur usage contemporain) - qu'il appelle « efficacité » - sont des critères inadaptés à la situation des Juifs pendant la Shoah en général et a fortiori à celle des Juifs à Treblinka.

L'histoire relatée ci-après, cas impressionnant de l'obstination individuelle d'un prisonnier (dont le nom nous est parvenu), en constitue l'exemple frappant. Le caractère exceptionnel de ce parcours, mélanges d'évasions répétées et de « comportements résistants » à l'intérieur du camp, nous permettra également d'aborder le deuxième volet des résistances, celui des « attitudes insoumises » qui se manifestèrent à Treblinka « intra-muros » si l'on peut dire.

Un évadé multirécidiviste : L'évocation, dans deux témoignages distincts⁸³⁸, du destin d'un Juif nommé Szoken, - qui réussit par deux fois son évasion mais, repris une troisième fois, ne parvint pas à survivre à la révolte - est un exemple de ce que furent ces « insoumissions » : face au pire, la plupart des résistances individuelles, même les plus obstinées, se soldèrent au final par un échec.

J'ai choisi un compagnon pour m'enfuir, il s'appelait Szoken. Une fois il a réussi à s'enfuir dans les vêtements. Il est revenu dans la ville de Wegrow, mais là-bas il est tombé en pleine *Aktion* (rafle) et s'est de nouveau retrouvé à Treblinka. Il savait tout de suite ce qu'il fallait faire, il a attrapé un balai et a nettoyé les wagons [...] C'était fin octobre. J'ai dit à Szoken : « c'est aujourd'hui ». On a fait des trous dans les tissus avec prudence et on s'est cachés dans ces trous [...] Szoken a aussi réussi à atteindre Varsovie. Il a participé à l'essai d'insurrection de janvier 1943. Blessé, il a été déporté vers Treblinka⁸³⁹.

⁸³⁶ Témoignage Avraham Lindwasser, YVA.

⁸³⁷ Voir ci-dessus, la note 722, p. 193.

⁸³⁸ Témoignage Czechowitz YVA et témoignage S. Rajzman, in Donat, *op. cit.*

⁸³⁹ Témoignage Czerchowicz, *ibid.* Pour ce qui est du destin de Szoken après son évasion réussie avec Czerchowicz, le récit de ce dernier se fonde sur les propos relatés par les survivants au lendemain de la guerre. Seule certitude, Szoken fut bien repris à un moment donné et réévacué vers Treblinka ainsi qu'en atteste ci-après le témoignage de Samuel Rajzman.

Ce type [qui avait déjà été repris] me dit : « Rajzman je vais essayer de tenter ma chance une fois de plus, peut-être me cacher dans les wagons de fret de vêtements. » Le jour de son évasion deux Juifs se sont enfuis et les Allemands ont fusillé 20 personnes en représailles. [...] Six semaines plus tard, il avait été repris dans une rafle. Ce fut très difficile à la descente du wagon de le séparer des autres car il avait fini par être connu, tout le monde savait qu'il s'était déjà échappé deux fois [...] mais on voulait y arriver pour qu'il nous donne des nouvelles de l'extérieur en particulier des rumeurs qui disaient qu'une révolte se préparait à Varsovie [...] Il est mort pendant la révolte, comme la majorité des prisonniers. Il avait été trois fois à Treblinka⁸⁴⁰.

- *Les réactions d'insoumission*

Nous entendons par « réactions d'insoumissions » des attitudes qui, à la différence de celles liées à la révolte, furent le fait d'individus agissant le plus souvent seuls. Certaines se firent clandestinement. D'autres, effectuées à découvert, frappèrent les mémoires des Juifs survivants et parfois même celles des bourreaux.

La moins documentée fut l'écriture clandestine : de ce que l'on sait, trois personnes au moins à Treblinka tentèrent de consigner les chroniques de la vie du camp et /ou d'en laisser des traces écrites. Dans le camp I, plusieurs témoignages mentionnent l'activité d'écriture du kapo Kurland, affecté par les SS à la « gestion » du Lazarett. Dans le camp II, les témoignages évoquent celle d'un « vrai » dentiste qui « avait des dons littéraires ».

Le dentiste essayait de mettre par écrit la vie du camp. Ce n'était pas un dentiste qui arrachait les dents des cadavres, mais un vrai dentiste. Il menait un cabinet dentaire dans notre camp et portait un tablier blanc. Il n'effectuait aucun autre travail. Il avait des dons littéraires. Il écrivait des poèmes. Quelquefois j'ai écouté ses poèmes lus sur des brouillons. Ce poème n'était pas encore terminé. S'il ne l'a jamais terminé, qui sait ?⁸⁴¹

Dans ce même camp II les « fossoyeurs » tentèrent eux aussi de « faire quelque chose », malgré la marge de manœuvre extrêmement limitée dont ils disposaient.

Tandis que nous travaillions à brûler les cadavres, nous avons discrètement placé des squelettes entiers dans les parois des fosses, et nous avons **décrit sur papier** ce que les Allemands étaient

⁸⁴⁰ Rajzman, *ibid.*, pp. 234, 235. Il semble qu'il y ait des inexactitudes dans les délais entre chaque retour de ce Juif audacieux à Treblinka, mais aucun doute quant à la réalité des évasions.

⁸⁴¹ J. Rajgrodzki, *op. cit.*

en train de commettre à Treblinka. Nous avons mis ces papiers dans des bouteilles que nous avons placées près des squelettes. Nous l'avons fait dans l'intention de laisser des signes et des preuves des crimes allemands, pour le cas où quelqu'un viendrait un jour en chercher les traces⁸⁴².

Ces initiatives échouèrent : au lendemain de la guerre aucune trace écrite ne fut jamais retrouvée sur le site.

D'autres actes individuels d'insoumission se manifestèrent sous des formes impulsives, violentes voire « armées » au sens que nous avons défini plus haut pour ce mot : accessoires de fortune - couteaux, lame de rasoir, grenade etc. - dont l'usage pouvait être détourné à des fins « subversives ». Ces faits exceptionnels marquèrent les esprits et y laissèrent l'empreinte de « manifestations héroïques ». Les deux exemples ci-dessous, dont on retrouve la description dans plusieurs témoignages, constituent des cas paradigmatiques forts de cette catégorie.

Le premier (chronologiquement) fut l'attaque au couteau d'un SS, Max Biala, par un Juif d'origine argentine, Meïr Berliner, le 11 septembre 1942. Le second, à une date non précisée, plus tardive, fut le comportement d'une jeune femme décidée à faire payer cher sa mort à ses assassins. Il existe plusieurs versions de ces deux événements. Nous avons opté pour les comptes rendus consignés au plus près des faits relatés : celui d'Avraham Krzepicki pour Meïr Berliner, et celui de Jankiel Wiernik pour le second⁸⁴³.

1. Lors de ces repas et de ces discussions dans la forêt, je fis la connaissance d'un Juif de Varsovie, un dénommé Berliner. C'était un homme de 45 ans environ, qui avait vécu de nombreuses années en Argentine, avait servi dans l'armée argentine et était citoyen argentin. Par quelle ironie du sort il s'était trouvé dans l'impossibilité de sortir de Pologne et de bénéficier de la protection accordée aux Juifs étrangers, est une très longue histoire ; toujours est-il qu'il fut déporté à Treblinka, avec sa femme et sa fille. Ces dernières avaient été envoyées au bain, il y a déjà une semaine, immédiatement à leur descente du train. Lui, l'homme fort, vigoureux et large d'épaules avait rejoint le groupe des bienheureux à qui l'on avait accordé le droit de vivre encore deux ou trois semaines [...] [Vint le] 11 septembre 1942. Ce jour-là, comme tous les autres, nous avions

⁸⁴² Témoignage A Goldfarb, YVA.

⁸⁴³ Rappelons que trois témoignages seulement furent rédigés avant la fin de la guerre : celui de Krzepicki (automne hiver 42/43), celui de Jankiel Wiernik (automne hiver 43/44) publié au printemps de 1944 et celui d'Oskar Strawczynski, rédigé dans la forêt après la révolte de Treblinka mais resté non publié pendant plus d'un demi-siècle.

acheté de la nourriture aux paysans polonais [...] Certains jeunes gens avaient l'habitude d'acheter une bouteille d'alcool ; ce jour-là, Berliner avait fait comme eux.

En rentrant au camp ce soir-là, vers 6 heures, nous fûmes saisis d'effroi, à la vue de ce qui se préparait sur la place d'appel. Notre plus grande angoisse, à laquelle nous nous attendions chaque jour, allait se réaliser aujourd'hui : la sélection... Tout notre groupe tenta de se diriger vers la baraque, pour s'y dissimuler et échapper à la sélection, mais bien entendu, cela était tout à fait impossible. La terre refusa de s'ouvrir sous nos pieds et nous n'avions aucun moyen de nous cacher [...] Nous nous tenions debout, paralysés et, bien que nous n'ayons plus rien eu à perdre, nous continuions d'obéir bien sagement à leurs ordres, tremblant de peur à l'idée de ce que ces bourreaux pourraient encore nous faire subir. [...] Qui donc va se venger d'eux pour avoir pris tant de vies ? Pourquoi n'ont-ils pas peur de nous, ces assassins ? Comment s'y sont-ils pris pour endormir nos sens, afin qu'aucun cri, qu'aucune protestation ne s'élèvent parmi nous ? [...] Je me tenais juste à côté de Berliner et n'avais rien remarqué. Je ne le vis pas sortir son couteau de sa poche. Je ne le remarquai que lorsqu'il se rua brusquement hors du rang pour se précipiter sur le SS qui menait la sélection⁸⁴⁴ et le poignarder de toutes ses forces. L'Allemand laissa échapper un gémissement et tomba à terre immédiatement. Deux hommes se précipitèrent vers lui et le ramassèrent, à demi-mort.

Il est difficile de décrire la confusion qui s'ensuivit, que ce soit du côté des Juifs ou du côté des Allemands et des Ukrainiens. « Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? », criaient les SS, tirant leurs revolvers de leurs poches. Mais ils ne savaient sur qui tirer, ils ignoraient qui ils devaient attaquer, telles des bêtes sauvages, ou de qui ils devaient se défendre. C'était un plaisir de les voir tellement perdus et démunis.

Berliner ne tenta pas de s'enfuir, ni même de se cacher. Calme et tranquille, avec un étrange sourire aux lèvres, il resta debout, les deux mains enfoncées dans les poches de sa veste. « Allez-y, je n'ai pas peur. Vous pouvez me tuer. »

[...] Le commandant du camp hurlait des ordres aux SS, avant de se mettre à fouetter au visage le kapo Galewski, tandis que Lalke étranglait un lieutenant juif de la Première Guerre mondiale. En un mot, la confusion était totale. Ce ne fut qu'après que les deux hommes se furent un peu calmés, que le commandant du camp dit à Lalke d'agir plus calmement, lui ordonnant de choisir dix hommes pour qu'ils soient fusillés. Ce dernier obéit avec un plaisir évident et aligna dix

⁸⁴⁴ Max Biala.

hommes devant lui, jouissant de leur vue et les laissant trembler encore quelques instants, avant de les fusiller. Lalke et un autre SS se chargèrent de les tuer, le premier tirant sur le premier, troisième et cinquième homme, tandis que le second tuait le second, quatrième, sixième homme et ainsi de suite. Ils visaient tantôt à droite, tantôt à gauche. Le hasard fit que je restai en vie. [...] Biala mourut quelques jours plus tard, mais je ne me trouvais déjà plus à Treblinka, à ce moment-là⁸⁴⁵.

2. Il y avait parfois des réactions, je vais raconter un de ces cas : Une jeune fille toute nue est soudain sortie des rangs. Elle a sauté par-dessus une barrière de fils barbelés de trois mètres de haut, et a pris la fuite dans notre direction. Des Ukrainiens s'en sont aperçus et se sont lancés à sa poursuite. L'un d'eux l'a rattrapée, mais il était trop près d'elle pour la mettre en joue. Elle lui a arraché le fusil des mains. Il leur était difficile de tirer, car il y avait des gardiens partout, et ils risquaient d'en toucher un au passage. Mais un coup de feu est parti du fusil qu'elle tenait, et elle a tué un des Ukrainiens. Alors, chez eux le sang n'a fait qu'un tour. Mais elle s'est rageusement battue avec eux. Un second coup de feu est parti, et un autre Ukrainien a été blessé. On a dû ensuite lui amputer la main. (Après sa guérison, il est resté dans notre camp jusqu'au dernier moment). Ils ont fini par la maîtriser. Son acte lui a coûté très cher. Ils l'ont rouée de coups, l'ont couverte de crachats, lui ont lancé des coups de pieds, pour finalement l'achever. Elle demeurera notre héroïne anonyme⁸⁴⁶.

Bien que d'autres réactions de ce type, aussi bien individuelles que collectives (par exemple la résistance des Juifs en provenance de Grodno lors de leur débarquement), aient également été consignées, l'étendue réelle du phénomène des faits d'insoumission reste impossible à évaluer. Seuls ont pu parvenir jusqu'à nous les « incidents » relayés par ceux des témoins qui, survivants, ont pu rendre compte de leur occurrence. Aucun des « rebelles » évoqués ne survécut au-delà de quelques minutes à son initiative. Il n'en fut pas de même pour le récit de la révolte.

⁸⁴⁵ Témoignage Kzrepicki, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 196, pp. 222, 223.

⁸⁴⁶ Jankiel Wiernik, *ibid.*, p. 305.

Même si la majorité des rescapés du soulèvement n'en avaient pas été les organisateurs, et encore moins les initiateurs, ils s'y étaient trouvés, à des degrés divers, partie prenante. L'ensemble des témoignages dont nous disposons en atteste⁸⁴⁷. Ce « procès-verbal⁸⁴⁸ » fut rapidement intégré dans le corpus des premiers récits et trouva sa place dans l'historiographie de la Shoah⁸⁴⁹.

La révolte

Elle fut le résultat d'un long cheminement dont on peut repérer les premiers indices dès l'automne 1942. Fruit d'une véritable structuration clandestine, sa programmation subit divers aléas tout au long du calendrier qui mena à sa réalisation. Nous verrons qu'en dépit de tous les obstacles, vicissitudes et contretemps qui marquèrent sa préparation, au « jour du jugement⁸⁵⁰ », elle procura à tous ceux qui le voulaient la possibilité de fuir « L'enfer de Treblinka⁸⁵¹ ». De fait, elle marqua la quasi-cessation des activités meurtrières du camp. Une dernière fois, les 17 et 18 août 1943⁸⁵², des trains en provenance de Bialystok⁸⁵³ furent acheminés vers Treblinka. Ce devait être l'ultime convoi pour lequel les chambres à gaz rempliraient leur fonction criminelle⁸⁵⁴.

A peine dix pour cent des fugitifs réussit à rester en vie au cours des vingt mois qui séparèrent leur évasion de la fin de la guerre. Rares furent, parmi eux, ceux qui avaient été membres actifs de l'organisation clandestine. Cependant, en dépit des lacunes et des divergences, le croisement

⁸⁴⁷ C'est le volume des textes que nous avons consultés pour la présente recherche : sur la cinquantaine de comptes rendus, cinq furent écrits par des personnes ayant pu s'évader entre juillet et décembre 1942. Il n'est pas impossible qu'il en existe quelques autres dans des archives privées familiales.

⁸⁴⁸ Terme employé par R. Koselleck pour caractériser le récit qui « enregistre ». R. Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, *op. cit.*, pp. 214 et suivantes.

⁸⁴⁹ Voir la bibliographie.

⁸⁵⁰ Selon plusieurs récits la formule « Hayom, yom Hadin » (en hébreu « aujourd'hui c'est le jour du jugement » en référence à l'expression biblique désignant le Jugement dernier) fut choisie comme nom de code et mot de passe par les organisateurs pour **annoncer** l'imminence du déclenchement de la révolte. Le mot de passe du jour J fut différent.

⁸⁵¹ Titre de l'article de Vassili Grossman, écrit en tant que journaliste de guerre pendant la campagne de libération menée par le général Rokossowski dans cette région et publié dans le « Livre noir », Paris, Actes Sud, 1995.

⁸⁵² Nuremberg Documents PS-4024, p2 et YVA, TR -10/1107, Band3 : procès de Ganzenmüller, Feuille de transport 290 du 17 août 1943.

⁸⁵³ Où la liquidation suscita un mouvement de révolte qui se traduisit par l'assassinat de ses instigateurs. On peut consulter l'histoire des actes de résistance à Bialystok sur plusieurs sites, en particulier : ARC, USHM (Washington) et Yad Vashem. Voir la liste des sites Internet dans Bibliographie.

⁸⁵⁴ Voir ci-après.

de l'ensemble des témoignages complété par les dépositions allemandes a permis d'établir une chronique assez fiable et relativement bien documentée du déroulement des événements.

La présentation qui suit exposera les deux étapes principales qui jalonnèrent cette chronique : la phase des pratiques clandestines d'abord, puis celle de la préparation et du déroulement du « jour du jugement » proprement dit, le 2 août 1943.

- *La phase des pratiques clandestines*

Il est extrêmement difficile d'établir avec précision la date à laquelle un premier groupe de Juifs prit l'initiative de constituer un embryon de formation clandestine dont la finalité aurait été l'organisation d'un mouvement de révolte.

Concernant le Camp I, quelques noms ressortent comme figurant parmi les instigateurs de cette décision : celui de trois Juifs polonais, le Docteur Julian Chorążycki de Varsovie, l'ingénieur Galewski (Marcelli ?) de Lodz, et Zeev (Zvi ?) Kurland (on ignore son lieu d'origine) auxquels furent associés deux Juifs tchèques, Zelo Bloch et Rudolf Masarek (orthographié parfois Masarik). A ce groupe de cinq s'ajoute, dans certains textes, celui de Moshe Lubling⁸⁵⁵ de Silésie. Tous les protagonistes de ce noyau d'origine trouvèrent la mort au cours des affrontements du 2 août. Les informations sur l'historique de ce qui allait devenir le Comité d'organisation de la révolte restent donc très imprécises. Les structures de la clandestinité étant, par définition, cloisonnées, les indications concernant l'identité des membres du « complot » étaient - pour des raisons évidentes - aussi limitées que possible. Parmi les survivants deux au moins semblent avoir été associés à cette phase préliminaire : Samuel Rajzman et Richard Glazar. Le premier était un proche de Galewski et le second personnellement lié aux deux résistants tchèques. Leurs récits se recoupent sans contradictions, sur le calendrier selon lequel évolua le comité. Nous avons donc opté pour leurs versions que nous avons enrichies par d'autres récits lorsqu'ils permettaient, par un détail ou un autre, de donner un éclairage plus complet de certains épisodes⁸⁵⁶.

⁸⁵⁵ Pour le rôle de Moshe Lublin (ou Lubling) dans la préparation de la révolte et sa participation voir Yoram Lubling, *Twice dead, Moshe Y. Lubling and the Treblinka Revolt*, NY, Peter Lang, 2007.

⁸⁵⁶ Plus particulièrement celles de S. Kohn et de S. Willenberg pour le camp I et celles de J. Wiernik et de C. Rajchman pour le camp II.

Dans le Camp II, les premières mentions de l'ébauche d'une clandestinité organisée datent du mois de janvier 1943. Il semble que le transfert « punitif » de Zelo Bloch⁸⁵⁷, un des fondateurs du COC⁸⁵⁸, du camp I vers le camp II ait cristallisé des volontés de résistance qui ne s'étaient jusque-là pas encore véritablement structurées⁸⁵⁹. Nous verrons qu'un des points forts de la préparation fut précisément l'existence dans le *Totenlager* d'un COC parallèle à celui du Camp I qui put - conjoncture exceptionnelle⁸⁶⁰ - maintenir, grâce à Jankiel Wiernik, un contact entre les deux secteurs.

Les prémices : Richard Glazar mentionne la période de stabilisation des équipes de Juifs en sursis comme le « point de départ » d'une forme organisée de résistance. Or nous savons que cette période s'étendit sur plusieurs semaines à partir de la mi-octobre. A une date que Glazar évalue à « après environ trois semaines de survie⁸⁶¹ », il note : « *Ce qui passa inaperçu fut le fait que c'est grâce à cette nouvelle et efficace réorganisation des travailleurs esclaves que naquit la première étincelle qui allait finalement mettre le feu à Treblinka*⁸⁶² ». Samuel Rajzman, dans un témoignage enregistré peu après la guerre et corroboré par plusieurs autres de ses dépositions, indique : « *Ils m'ont pris dans le comité (de résistance) quelques semaines après mon arrivée à Treblinka après que j'eus reproché à Galewski de m'avoir sauvé la vie (sur la rampe du débarquement). Les efforts pour s'organiser ont pris presque un an*⁸⁶³. » Si l'on

⁸⁵⁷ Sila Cehreli, dans son ouvrage par ailleurs très sérieusement documenté, *Témoignage du Khurbn, la résistance juive dans les centres de mise à mort Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka*, Kimé, 2013, présume, p. 243, que « Zelo Bloch avait commis volontairement une faute pour être muté (vers le Camp II) ». Cette hypothèse nous paraît tout à fait improbable pour deux raisons: d'une part, elle est contredite par le témoignage de R. Glazar, un des proches de Zelo, mais surtout elle méconnaît la réalité du système des « punitions » infligées par les SS. En cas d'infraction il était impossible de savoir quel serait le châtiment correspondant au délit : 25 ou 50 coups sur le chevalet, une balle devant la fosse du *Lazarett*, ou le transfert au camp II. Cette option fut semble-t-il la sanction la moins fréquente. Elle ne se produisait qu'en cas de brusque demande de « main d'œuvre ». Il était absolument impossible à un prisonnier du Camp I d'en être informé. Comme à d'autres occasions, ici aussi, c'est le hasard qui a probablement joué.

⁸⁵⁸ Pour la commodité de lecture, nous désignerons désormais le Comité d'Organisation Clandestin par ses initiales COC. Dans les témoignages il est désigné comme « le comité ».

⁸⁵⁹ Ci-dessus le témoignage d'Avraham Lindwasser qui relate les efforts de résistance du camp II avant la liaison clandestine avec le camp I et donne la liste des membres du premier comité d'organisation après l'épidémie de typhus. Cette liste comprend 13 noms sur les 16 personnes qui en constituaient le noyau.

⁸⁶⁰ Cette possibilité fut propre à Treblinka. A Belzec comme à Sobibor, aucun contact ne fut jamais établi entre le secteur des Chambres à gaz et les autres zones du camp.

⁸⁶¹ R. Glazar, *op. cit.*, p.25.

⁸⁶² *Ibid.*, p. 27.

⁸⁶³ Témoignage Rajzman traduit de l'enregistrement en Yiddish in A. Donat, *op. cit.*, p. 242.

conjugue les deux repères temporels évoqués ci-dessus on arrive à la conclusion que les premiers tâtonnements en matière de structuration clandestine se produisirent à la fin de l'automne 1942.

Le noyau dur des « conspirateurs initiaux » comprenait les plus « stables » parmi les Juifs en sursis, c'est-à-dire d'une part les Juifs de cour - ceux qui en raison de leurs compétences étaient considérés comme « momentanément utilisables » - d'autre part certains, comme Richard Glazar ou Samuel Rajzman, qui sans avoir cette étiquette, avaient émergé du lot, ou encore ceux, tel Zeev Kurland au *Lazarett*, qui avaient été affectés par les SS à des fonctions « fixes » et y avaient été maintenus⁸⁶⁴. Ils furent rejoints ultérieurement par des membres d'autres *kommandos* comme le *kommando* de camouflage (S. Willenberg) ou celui des pommes de terre (Marian Platkiewicz). Les informations que nous possédons sur les conditions de recrutement sont quasi inexistantes. Quelques indications font supposer qu'avaient été contactées en priorité les rares personnes ayant une certaine connaissance du maniement des armes⁸⁶⁵. Richard Glazar cite la réflexion d'un des membres du comité, Rudy Masarek, déplorant leur infime proportion parmi les prisonniers au printemps de 1943 : « *Nous sommes sept cents en tout, deux cents là-haut et cinq cents environ ici : et tu sais combien parmi eux ont fait leur service militaire ou ont la moindre expérience du maniement des armes ? D'après nos estimations, guère plus de quarante personnes*⁸⁶⁶ ».

Quoi qu'il en soit, pour la période antérieure au mois de février 1943 nous manquons également d'informations précises sur la manière dont se tenaient les réunions, qui y participait et ce qui s'y discutait. Le système de cloisonnement semble être resté inchangé du début à la fin : des petits groupes de cinq d'abord puis de dix plus tard n'ayant entre eux que des rapports restreints.

⁸⁶⁴ Pour des raisons dont il est impossible de retrouver les traces.

⁸⁶⁵ Il faut garder en mémoire la particularité de l'histoire de la Pologne pour comprendre la quasi-totale absence d'expérience militaire des Juifs polonais. Les plus jeunes n'avaient pas encore été appelés. Seuls les plus âgés, peu nombreux, comme Jankiel Wiernik, avaient combattu (en général dans l'armée de tsar) pendant la 1^{ère} Guerre mondiale. La Pologne est un Etat souverain depuis à peine 20 ans. La conscription des Juifs s'est faite dans un climat de suspicion et d'antisémitisme rampant. La fraction assimilée de la population s'y est engagée avec un certain patriotisme, mais nombreux sont ceux que la domination tsariste avait rendu méfiants. Ceux qui avaient servi dans l'armée polonaise représentaient donc, sinon une élite, certainement les couches les plus urbanisée de la communauté. Pour une analyse détaillée du phénomène, voir Henri Minczeles, *Une histoire des Juifs de Pologne*, Paris, Edition La découverte, 2006, particulièrement les chapitres 18 à 21.

⁸⁶⁶ Glazar, *op. cit.*, p. 134.

Seuls les membres du « comité central », qui étaient selon Rajzman au nombre de douze dans le camp I connaissaient les noms de chacun des futurs insurgés. Toujours selon lui :

Aucun des cinquante ne connaissait le nom de plus d'une personne. L'idée était qu'au cas où quelqu'un aurait été découvert par les Allemands, même sous la torture, il n'aurait pu dévoiler plus d'une personne à la fois. Même entre nous, nous n'abordions jamais ce sujet⁸⁶⁷.

L'épidémie de typhus qui réduisit de moitié, pendant l'hiver 42/43, le nombre des prisonniers, contribua fortement à « l'engourdissement » de tout le processus⁸⁶⁸. Il fallut donc attendre les mois de printemps pour que, dans les deux camps, des projets plus concrets puissent être arrêtés.

Les aléas du calendrier : La préparation se heurta à d'immenses difficultés. La première était l'isolement absolu dans lequel se trouvaient les Juifs en sursis. Les seuls contacts - sporadiques - avec les paysans polonais via les Ukrainiens permettaient, au mieux, la possibilité d'introduire quelques armes de défense individuelle (de la taille d'un pistolet au maximum), au pire, constituaient un danger toujours réel de délation aux autorités ; il dépendait du profit que le « contact » pensait pouvoir obtenir dans la transaction, comparé au danger qu'il estimait courir : si la peur était gagnante, tout pouvait arriver. La seconde, ainsi que nous l'avons décrit dans les précédents chapitres, fut le mode de contrôle exercé par les bourreaux : aussi brutal qu'imprévisible, aussi violent qu'indéchiffrable. Leur mépris pour ces « *Stücke* », « *Figuren* » ou autres épithètes dont ils qualifiaient les Juifs, les incitaient « logiquement » à réduire, voire écarter toute appréhension : comment des sous-hommes pourraient-ils être susceptibles de défier la toute-puissance dont ils se savaient investis ? Cependant, les normes de la « société KZ », telles que nous les avons décrites au chapitre précédent, induisaient des comportements marqués par une suspicion structurelle qui s'appliquait *a priori* à tous les actes des prisonniers, fussent-ils Juifs. En outre, dans les mois qui suivirent la capitulation de Stalingrad⁸⁶⁹ (qui furent ceux de l'activité du COC) il n'est pas invraisemblable que de sérieuses fissures se soient produites dans le sentiment qu'avaient les SS sur l'invincibilité absolue et la pérennité millénaire du « Grand Reich ».

⁸⁶⁷ Témoignage Rajzman, Donat *op. cit.*, p. 242.

⁸⁶⁸ Richard Glazar décrit en détail les préparations de ce qu'il nomme « le plan H » **avant** l'épidémie de typhus, maladie dénommée par dérision « *Treblinka* » par les prisonniers, et dont il souligne qu'elle affecta plusieurs des leaders du COC. R. Glazar, *op. cit.*, pp. 69-80.

⁸⁶⁹ En février 1943.

Deux épisodes sont particulièrement emblématiques des écueils qui se dressèrent sur le chemin de la réussite : celui des grenades sans goupilles et le suicide du Docteur Julian Chorążycki, l'homme qui, de l'avis de tous, avait été à la source même de l'idée d'une résistance organisée. Relatés par la plupart des survivants du camp I, ces « incidents » donnent la mesure de l'ampleur et de la complexité des obstacles rencontrés ainsi que de la saisissante fermeté de caractère de ceux qui avaient pris la responsabilité de mener à bien cette improbable entreprise.

Aucun soulèvement armé ne peut être envisagé sans qu'il se donne les moyens de son action. L'approvisionnement en armement fut donc le souci premier et le problème récurrent des futurs insurgés

[...] nous pensions à nous évader, mais c'était difficile sans fusils. Nous n'avions que des couteaux et de petits marteaux. Nous réalisâmes qu'il devait être possible de nous procurer quelque chose avec l'aide du groupe « camouflage » qui sortait régulièrement du camp, pour chercher des pierres et des tuiles. Ils étaient en contact avec les paysans polonais [...] Le groupe « camouflage » arriva un jour avec un petit paquet et les hommes désignèrent leur œil de deux doigts. Nous comprîmes qu'ils voulaient que nous leur donnions 20 dollars. De cette façon, plusieurs revolvers furent introduits dans le camp. Le jour, nous les cachions dans l'atelier de cordonnerie, entre les morceaux de cuir et la nuit, nous les dissimulions sous les matelas⁸⁷⁰.

L'autre option « d'approvisionnement » était d'accéder à la baraque qui servait d'arsenal dans le secteur allemand du camp. Les prisonniers parvinrent à fabriquer un double de la clé d'accès à cet entrepôt⁸⁷¹. A une époque non clairement déterminée mais que l'on peut situer probablement vers le début du mois d'avril, *la décision fut prise d'organiser un soulèvement armé*⁸⁷². Dans le cadre des préparations, on envoya au dépôt un certain Markus pour y dérober une caisse de grenades. Tanhum Greenberg évoque la suite dans son témoignage :

Nous avions prévu d'attaquer les bâtiments des Ukrainiens et de l'administration du camp [...] Les grenades étaient dissimulées dans l'entrepôt des cordonniers. Tout était prêt [...] La révolte était prévue à 16h45 [...] Rakowski m'appela un peu avant 16 heures (il était encore vivant à ce moment-là). Il me montra une grenade et me demanda si je savais m'en servir. Je lui répondis que oui, **puisque j'avais été soldat**. « Elle est bien ? », me demanda-t-il. « **Oui, elle est bien, mais**

⁸⁷⁰ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

⁸⁷¹ Témoignage Turowski, qui déclare avoir été celui qui fit le double de la clé, YVA.

⁸⁷² Témoignage Strawczynski, YVA.

inutilisable car elle n'a pas de goupille », lui répondis-je. Il rangea la grenade et je sortis prévenir les autres que la situation était mauvaise et que les grenades que nous avions prises ne servaient à rien. La révolte commencerait et nous ne pourrions rien faire. Tous les visages s'assombrirent et ce fut la panique. Les plus à plaindre étaient ceux du groupe « camouflage » qui se trouvaient dehors, avec pour ordre de tuer le chef d'atelier et les Ukrainiens [...] Seul Moniek était autorisé à sortir du camp. Accompagné d'un Ukrainien, il s'approcha du groupe « camouflage » et dit aux hommes qu'il leur fallait tout cesser. La révolte n'eut pas lieu ce jour-là et nous fûmes très en colère, car ce jour-là aurait dû être notre « jour de jugement ». Honteux, le lendemain, nous avons dû à nouveau nous introduire en cachette dans l'entrepôt, avant que les Allemands ne puissent se rendre compte qu'elles manquaient⁸⁷³.

On l'aura compris, le peu d'armes individuelles que l'on désirait se « procurer » nécessitait des transferts non négligeables de numéraires sous toutes leurs formes. C'est à la suite d'un de ces transferts, découvert dans la « clinique » du docteur Chorążycki par Kurt Franz, qu'eut lieu le suicide du médecin.

Parmi les nombreuses versions de ce drame nous avons choisi celle relatée par Samuel Willenberg qui semble avoir été, avec Richard Fleschner⁸⁷⁴, un des témoins les plus « près » de l'événement à la fois dans le temps et dans l'espace.

[...] Nous travaillions à côté de l'infirmerie du personnel [...] quand Alfred me fit signe. Je devais apporter au docteur Chorążycki un seau crasseux emmaillotté de hardes [...] Je me rendis à l'infirmerie, [le docteur] me pria de le cacher sous le drap qui recouvrait la table jusqu'au sol. Je sortis [...] Un peu plus tard, Lalka le SS surgit [...] Il se dirigea vers l'infirmerie et s'y engouffra. Nous perçûmes alors des cris et des bruits de verre cassé. La porte s'ouvrit à la volée [...] Nous entendîmes d'abord les échos d'une lutte. Puis les deux hommes roulèrent dehors [...] Soudain le corps de Chorążycki devint flasque, ses bras retombèrent. Il s'écroula devant Lalka qui se mit à le rouer de coups de pied. Mais il n'avait plus d'adversaire. Chorążycki gisait inconscient [...] Exaspéré, Lalka [...] appela les gardes ukrainiens qui revinrent avec des seaux, ouvrirent de force la bouche du docteur [...] Chorążycki avait manifestement avalé du poison et Lalka essayait de

⁸⁷³ Il semble en effet que les Allemands n'eurent jamais connaissance de l'opération.

⁸⁷⁴ D'après le témoignage de celui-ci, il se serait trouvé dans l'infirmerie au moment, ou « juste avant » l'irruption de Kurt Franz dans la pièce. Lors des divers entretiens que j'ai eu avec Samuel Willenberg il me dit ne pas en avoir gardé le souvenir. J'ai malgré tout opté pour la version de Willenberg dont j'ai pu apprécier à chaque rencontre les efforts sincères pour cerner au plus près ce qui était « sa réalité » à Treblinka.

le ranimer en pratiquant un lavage [...] La tentative de réanimation ne servit à rien [...] Les Ukrainiens tirèrent alors le corps du médecin pour l'adosser à un baraquement. Ils tentèrent à nouveau de le ranimer. Sans résultat. Les SS installèrent le chevalet et y attachèrent le corps sans vie. Cinquante coups de fouet [...] [A la fin] les *Rouges* chargèrent le corps sur une civière et le transportèrent jusqu'au *Lazarett* [...] D'après les vociférations de « Kiwe » j'avais compris que l'argent était caché dans le seau [...] Ce fut ma première rencontre, fortuite, avec la résistance... Alfred m'expliqua qu'ils avaient voulu acheter des armes de poing à un garde ukrainien soigné par Chorążycki. Malheureusement la tentative avait échoué [...] Encore un plan qui mordait la poussière...⁸⁷⁵

A l'aune des exemples ci-dessus, on peut évaluer la dose de courage et de détermination qu'il fallut à la résistance pour que la révolte devienne réalité. On comprend également que cette force d'âme n'ait pas été nécessairement partagée par l'ensemble des Juifs encore en vie, ce qui - à notre sens - n'est pas surprenant. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler une fois encore qu'aucun autre critère que celui "d'être Juif" n'avait guidé les bourreaux dans leur obsession génocidaire. Remarque triviale sans doute mais dont la "traduction concrète" peine parfois à s'imposer. En d'autres termes, si l'on garde en mémoire que ceux qui étaient interdits de vie étaient **toutes** les personnes du groupe social « les Juifs » - jeunes et vieux, pauvres et riches, artisans et universitaires, honnêtes et fourbes, courageux et timorés -, pourquoi leurs réactions auraient-elles dues être uniformes ? La conclusion d'Oskar Strawczynski relative à l'affaire des grenades sans goupilles en résume donc bien la diversité :

Le soulèvement n'eut cependant pas lieu ce jour-là, d'une part parce que les grenades dérobées dans l'entrepôt des Allemands n'étaient pas utilisables [...] et d'autre part, parce que bon nombre d'équipes annoncèrent qu'elles se retiraient du projet, pour diverses raisons. Beaucoup de détenus furent extrêmement déçus et mécontents en apprenant cette nouvelle ; d'autres, au contraire, l'accueillirent avec soulagement⁸⁷⁶.

De même, l'arrivée des convois dans lesquels se trouvaient les Juifs ayant participé à l'insurrection du ghetto de Varsovie fut perçue et relatée de manière différente selon les auteurs des

⁸⁷⁵ S Willenberg, *op. cit.*, pp. 133-136.

⁸⁷⁶ O. Strawczynski, YVA.

témoignages : pour certains, les récits de ce que les nouveaux arrivés avaient vécu « nous firent perdre courage⁸⁷⁷ », tandis que pour d'autres,

Ces convois [des combattants du ghetto de Varsovie] n'avaient rien avec eux qui puissent contribuer à la « spéculation » à Treblinka [...] Mais de bouche à oreille, dans les esprits, un message s'était propagé : Vous [...] Talmudistes et mécréants, hommes d'affaires et artisans, voleurs, escrocs et autres [...] Montrez au monde et à vous-mêmes... [ce dont vous êtes capables]⁸⁷⁸.

- *Le 2 août 1943*

Une fois le destin des derniers combattants de Varsovie « scellé » dans les chambres à gaz, le rythme des horaires du *Gedob* se réduisit pour l'essentiel aux transferts « retour » des derniers butins du pillage des victimes vers le Reich⁸⁷⁹. Nous n'avons que peu de détails sur l'atmosphère qui régna pendant les huit à dix semaines qui précédèrent la révolte. Encore moins sur ceux relatifs aux ultimes préparatifs avant le passage à l'acte. Ce que nous savons, c'est qu'après l'épisode des grenades sans goupille deux enseignements en avaient été tirés. D'une part, confectionner des « armes alternatives » avec les outils disponibles :

Mais nous n'avions plus grand-chose à perdre, puisque nous allions mourir de toute façon et quitte à mourir, autant nous révolter, ne serait-ce qu'avec des couteaux. Nous nous mîmes à aiguiser les lames des couteaux, des deux côtés ; ils ressemblaient alors à des stylets. Nous séparions les lames des ciseaux pour en faire des couteaux et leur fabriquâmes des manches en bois. Nous étions prêts [...] Mais les avis étaient partagés ; certains pensaient que nous n'avions aucune chance avec des couteaux pour toute arme [...] Nous nous réunissions souvent pour discuter de la révolte⁸⁸⁰.

De l'autre, préparer le plan d'insurrection avec le plus grand soin pour qu'il soit opérationnel dans les plus brefs délais dès la prise de date confirmée.

En outre, l'analyse faite par la plupart des responsables aboutissait à la conclusion que le ralentissement des transports n'était probablement pas une « pause » dans l'attente d'autres Juifs à

⁸⁷⁷ *Ibid.*

⁸⁷⁸ R. Glazar, *op. cit.*, pp. 114, 115.

⁸⁷⁹ Il y eut également quelques convois sporadiques. Eliahu Rosenberg mentionne l'arrivée le 31 juillet d'un petit convoi de Juifs en provenance du camp pénal Treblinka qui aurait, selon lui, été à l'origine d'un ultime délai dans le déclenchement du soulèvement.

⁸⁸⁰ Témoignage Tanhum Greenberg, YVA.

assassiner, mais le prélude à la fermeture du camp. Evoquant le mois de juillet 1943, Oskar Strawczynski précise :

Grâce aux journaux que Marcus⁸⁸¹ nous apporte en cachette et que nous lisons, en petit comité, dans l'atelier, nous apprenons la chute de Mussolini et les progrès de l'armée russe. Notre sentiment général est que « l'empire » allemand touche peu à peu à sa fin. Peu importe l'issue de la guerre, nous sommes tout à fait conscients que personne ne nous laissera sortir de Treblinka vivants. Nous n'avons donc rien à perdre. Tous les hommes partagent cette conviction, même ceux qui jusqu'alors s'étaient montrés opposés au projet d'évasion ou qui n'avaient rien voulu savoir d'un éventuel soulèvement...⁸⁸²

Malgré cela, la décision finale sur la date exacte de la révolte se faisait attendre. Deux éléments, l'un structurel - la situation dans le Camp II -, l'autre conjoncturel - l'aménagement des loisirs du Staff SS et des Ukrainiens - se révélèrent déterminants pour accélérer le processus de décision.

La situation dans le camp II : Tous les témoignages des survivants du Totenlager s'accordent sur le sentiment d'imminence de « liquidation » des derniers Juifs en sursis et de l'impatience de ces derniers à « faire quelque chose » le plus tôt possible.

Il ressort des textes que, à la différence du Camp I où la majorité des détenus du camp ignorèrent jusqu'au dernier moment les plans exacts du comité⁸⁸³, il y avait dans le *Totenlager* davantage d'initiés⁸⁸⁴. Selon Avrom Goldfarb :

Nous aiguisions des couteaux dans l'atelier de cordonnerie et chez Yankel [sic] Wiernik, rassemblions des barres de fer et les cachions dans un endroit donné. Par l'intermédiaire de Yankel Wiernik, nous nous sommes mis en contact avec le camp no.1 et leur avons fait comprendre que s'ils ne se décidaient pas à se joindre au soulèvement, nous le ferions tout seul, avec nos propres moyens.

⁸⁸¹ Il s'agit d'un jeune homme dont Strawczynski - qui ne donne pas son nom de famille - nous présente comme « un jeune gaillard de 20 ans originaire de Varsovie », affecté au service des SS pour le cirage des bottes. Il est mentionné la première fois lors de l'épisode des grenades sans goupilles comme celui qui déroba la caisse. Il est donc logique que ses « fonctions » auprès des Allemands lui aient permis de subtiliser les journaux qui étaient en la possession de ces derniers. Markus (ou Marcus) ne semble pas avoir survécu à la révolte.

⁸⁸² Témoignage Oskar Strawczynski, YVA.

⁸⁸³ *Ibid.*

⁸⁸⁴ Ce constat ressort des témoignages croisés et de la situation particulière dans laquelle se trouvaient les derniers fossoyeurs. Il s'agit bien entendu d'une évaluation approximative.

Eliahu Rosenberg qui faisait partie d'une des « équipes » de la future insurrection évoque des « exercices- tests » que les organisateurs avaient menés dans le cadre de la préparation à l'action « réelle ». Il insiste également sur l'impatience qui se manifestait dans son groupe :

10 juillet : cette date avait été retenue pour effectuer une « action-test » pendant le travail. Au signal, nous devions tous nous rendre en deux minutes à notre place, armés de nos pelles, nos haches et nos pics. Chacun d'entre nous a attendu, le cœur battant, que le signal soit donné. Zelo a passé le mot à Roman, qui m'a fait signe. J'ai passé le mot à Leybele, qui l'a passé aux autres. En deux minutes, les cinq hommes de notre équipe étaient prêts, leurs pelles en main.

Roman est venu nous voir pour nous demander si tout s'était déroulé comme prévu. Nous avons répondu que tel était le cas. « Dispersez-vous maintenant, retournez au travail pour que personne ne vous prête attention. »

Plusieurs jours se sont écoulés, sans rien de nouveau. Nous avons protesté auprès de la direction du premier camp et exigé que la date du soulèvement soit soumise à un vote.... **Un esprit de révolte s'est emparé de nous et nous nous sommes plaints vivement auprès de nos chefs d'équipe** afin que ces derniers entrent en contact avec le premier camp ; si le soulèvement n'avait pas lieu d'ici le quatrième jour du huitième mois, nous nous soulèverions tous seuls (le second camp) et tomberions tous au combat.

Peut-être parce que le groupe du haut était plus restreint en nombre ou que leur leader, le Tchèque Zelo Bloch, avait une véritable compétence militaire, peut-être en raison d'un sentiment plus aigu parmi les derniers « travailleurs » de l'imminence de la fin, quoi qu'il en soit, il semble que la résistance y ait fait l'objet d'une préparation plus structurée, d'où l'impatience manifestée par Rosenberg et son « équipe ».

Jankiel Wiernik, qui assurait le contact entre les deux comités, était conscient de la soif d'agir qui régnait dans son secteur. Lors d'une des « prises de contact » avec les « conjurés » du camp I, au mois de juillet, il se souvient que

Il [Galewski] a profité du moment où il n'y avait personne à côté de moi pour venir me parler. **Il a expressément demandé aux jeunes d'être patients, car l'heure de la délivrance approchait.** Il m'a répété cela à plusieurs reprises, sur un ton catégorique et impératif. J'ai senti que nous étions proches du terme ultime et que la fin était imminente.

Cela indique que cet état d'esprit était connu du COC. Mais l'appétit d'action ne suffisait pas, encore fallait-il trouver le moment propice pour qu'il se concrétise.

Les loisirs des SS : La chaleur en cette fin du mois de juillet fut accablante. Réalité qui valait pour tous, SS et Ukrainiens compris. Le fleuve Bug passait quelques kilomètres plus loin. Lors de la série d'entretiens qu'il a accordés à Gitta Sereny, Franz Stangl lui a confirmé :

Le 2 août a été un jour très chaud, un lundi. Les lundis étaient toujours des jours de repos parce que naturellement personne ne travaillait à Varsovie le dimanche, donc on ne chargeait pas de convois⁸⁸⁵. Kurt Franz était parti juste après le repas se baigner à la rivière Bug avec une vingtaine d'hommes, quatre Allemands et des Ukrainiens...

Franz Suchomel, lui, a précisé que Kurt Franz était bien absent du camp mais n'était pas avec le groupe des baigneurs du Bug.⁸⁸⁶ Quoi qu'il en soit, les membres du COC qui avaient certainement été informés de ce plan - probablement au dernier moment - décidèrent d'en profiter pour passer à l'action.

Le déroulement de la révolte

a. Le plan

Les organisateurs de la révolte s'étaient fixé un programme particulièrement ambitieux qui comprenait trois volets : (1) détruire le site et les chambres à gaz, (2) tuer les plus impitoyables parmi les bourreaux et le plus d'Ukrainiens possible, (3) permettre à tous les Juifs de s'évader. Oskar Strawczynski qui faisait partie de ceux qui étaient « dans le secret » décrit ainsi les intentions des responsables :

La plupart des rencontres du comité se déroulaient à l'intérieur de notre atelier, et, autant que possible, dans le plus grand secret ; il n'était pas aisé de garder le secret sur une entreprise à Treblinka, où une masse d'hommes si importante vivait, entassée, dans un espace si restreint. Pourtant, la majorité des détenus du camp ignorèrent tout des plans exacts du comité jusqu'au dernier moment. Tous ceux qui devaient prendre part au soulèvement furent divisés en équipes

⁸⁸⁵ Gitta Sereny remarque qu'à cette époque il n'y avait plus de convois en provenance de Varsovie, ce qui est exact, mais il y avait encore des transports « retour » de biens pillés et deux jours plus tôt, le 31 juillet il y avait encore eut un convoi de Juifs en provenance du camp pénal de Treblinka. Il est possible que Stangl ait mélangé quelques-uns de ses souvenirs.

⁸⁸⁶ Gitta Sereny, *op. cit.*, p. 254.

de 5, dirigées par un chef. Chaque équipe devait accomplir une tâche précise, en un endroit particulier. Tout devait se passer de la façon la plus soudaine qui soit ; le projet était d'organiser une série d'attaques surprise contre les Allemands. A l'annonce du jour et de l'heure du soulèvement, les détenus devront recevoir, en secret, des armes dérobées dans l'entrepôt d'armes et de munitions. Il leur faudra alors dissimuler ces armes jusqu'à l'heure de la révolte. Les équipes de 5, quant à elles, étaient censées quitter leurs ateliers, conduites par leurs chefs respectifs, afin de se rendre vers les baraques des Allemands pour y recevoir des armes, avant de prendre leurs positions. Le travail devait se dérouler de la façon la plus normale qui soit, afin que les Allemands ne soupçonnent rien. Chaque Allemand qui pénétrerait dans les ateliers serait assassiné par les hommes présents et ce n'est qu'après avoir tué la plupart des Allemands, que le véritable plan pourrait être mis en action : les bâtiments de l'administration devaient être pris d'assaut, les Allemands tués. Tout le camp devait être brûlé, à l'aide de bidons d'essence et de pétrole. Les équipes chargées de la surveillance des baraques des Ukrainiens devaient alors à leur tour entrer en action et attaquer ces derniers. Il leur faudrait enfermer les Ukrainiens dans un entrepôt et placer un homme devant la porte, pour les surveiller. Les gardes dans les tours de contrôle devaient alors être attaqués à leur tour, afin de les contraindre à quitter leur poste. D'après le plan de Kurland, il aurait fallu également placer des mitraillettes sur le portail, qui relie notre camp au camp de travail, quelque deux kilomètres plus loin. Tout convoi qui arriverait devrait être arrêté, les gardes tués sur le champ et les gens, tout comme les autres détenus, devaient être libérés. Les hommes du camp II auront été préalablement prévenus ; d'ailleurs, durant toute cette action, la frontière entre le camp I et le camp II aura disparu et c'est tous ensemble, marchant en rangs serrés, que les détenus sortiront du camp. [...] C'était là le plan d'évasion, tel que le comité se l'était imaginé. La réalité fut cependant toute autre.

b. *L'enchaînement des faits*

Bien que le corpus des sources concernant le jour de la révolte soit relativement fourni, il est extrêmement difficile de pouvoir reconstituer avec précision la succession des événements. Nous en donnons ci-après les éléments qui font consensus. Pour une connaissance plus approfondie des variantes, nous renvoyons aux quelques historiens qui en ont recensé et détaillé les divergences⁸⁸⁷.

⁸⁸⁷ Par ordre chronologique de publication : Israel Gutman, in *Genocide. Critical Issues of the Holocaust*, The Simon Wiesenthal Center & Rossel Books, Los Angeles, New York, 1983 ; Yitzhak Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana University Press, 1987 ; Yitzhak Arad, *Treblinka (en hébreu)*, Tel Aviv, 1988; Leni Yahil, *The*

Le début de l'insurrection avait été prévu pour 17 heures. Le signal donné devait être une détonation. Mais un incident imprévu survint vers 15 heures (ou 15h30) dans la zone de l'entrepôt d'armement : la présence de Küttner qui « épingle » un prisonnier qu'il juge suspect. Craignant une trahison (selon plusieurs versions) ou sous le coup de la tension, un coup de feu fut tiré. Il était 16 heures. Les insurgés crurent qu'il s'agissait du signal convenu. Or, certains d'entre eux n'avaient pas encore rejoint leurs postes et plus grave, toutes les « armes » n'avaient pas encore été distribuées. Il s'ensuivit semble-t-il une terrible bousculade. Une partie des objectifs fut atteinte, en particulier l'incendie de plusieurs bâtiments en bois que l'on avait au préalable aspergé d'essence (au lieu du désinfectant habituel). Malheureusement, les chambres à gaz, construites « en dur », ne brûlèrent pas. Il semble que les leaders aient choisi de « couvrir » la masse des fugitifs, sachant qu'ils se condamnaient ainsi eux-mêmes à périr sur place. Küttner fut blessé, quelques gardes ukrainiens tués. Au Camp II on comprit également que le soulèvement avait commencé. La plupart des insurgés se ruèrent sur les trois rangées de barbelés (non électrifiés) qui cernaient le périmètre du camp.

L'estimation de la durée de la première fusillade diffère selon les comptes rendus mais ne dépasse guère la demi-heure. Les Juifs, munis de pinces, cisailèrent aussi vite que possible les chevaux de frise, troisième et dernier obstacle avant la liberté. Devant le chaos du camp I, ceux du camp II décidèrent d'ouvrir une trouée au niveau de leur propre secteur sans passer par le bas. Le périmètre du camp une fois franchi, la majorité des évadés tenta de se disperser et/ou de se cacher dans les forêts avoisinantes en se constituant par petits groupes, par affinité, par communauté de lieu d'origine, etc.

Pour saisir la manière dont ces moments furent vécus, nous avons choisi les extraits des récits de survivants s'étant trouvés dans des secteurs différents du Camp au moment des événements : Kalman Tajgman dans le camp I, Yehiel Rajchman et Pinchas Epstein dans le Camp II.

Kalman Tajgman :

Holocaust and the fate of European Jewry, le chapitre consacré à la révolte, New York Oxford University Press, 1990 ; Moshe Lubling, *The ethics of Memory and the Treblinka Revolt*, Peter Lang Publishing, 2007, Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn, La résistance juive dans les centres de mise à mort - Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka*, Bruxelles, Kimé, 2013. Chris Webb et Michal Chochcolaty, *Treblinka, History, Biographies, Remembrance*, Stuttgart, 2014.

[...] Le signal devait être l'explosion d'une grenade [...] Comme c'était prévu, le 2 août, deux garçons se sont rendus dans l'armurerie et ont commencé à charger les armes dans des sacs [...] Entre temps deux hommes sont entrés dans une baraque, ce qui était interdit [...] Un SS les a vus [...] et les a battus [...] Les gens ont entendu des cris venant des baraques [...] il était seulement deux heures⁸⁸⁸. Je n'étais pas sur place [...] Après j'ai appris qu'on avait lancé une grenade sur le SS qui battait les deux Juifs. C'était le signal pour prendre les armes [...] L'un des nôtres [...] a mis de l'essence dans un bidon et a versé de l'essence sur les baraques. Près du garage se trouvait une citerne pleine d'essence. On a mis le feu à la citerne. Il y a eu une explosion et tout a brûlé. On tirait sur les Ukrainiens dans les tours, l'un d'eux est tombé.

Les Allemands ont riposté. Ils étaient mieux armés. On a commencé à fuir. Moi je devais chercher des armes dans le garage mais la citerne en feu m'a barré le chemin. Je me suis précipité du côté de la rampe. Il y avait quelques Juifs qui tiraient sur les Ukrainiens. Après la rampe il y avait les fils de fer barbelés. On a mis des manteaux, des couvertures sur les fils et on passait par-dessus. Tout le camp brûlait [...] Nous nous sommes enfuis dans la forêt, les Allemands nous poursuivaient en voiture et à cheval. On leur tirait dessus [...] **Dans notre groupe il y avait environ 150 personnes** [...] Nous nous sommes arrêtés un instant et nous avons vu ce qui se passait dans le camp : tout brûlait. Grâce soit rendue à celui qui a mis le feu à la citerne⁸⁸⁹.

Yehiel Rajchman :

Tout est prêt. L'excitation est à son comble. Aux dernières nouvelles, le camp I est prêt. Nous craignons encore qu'un imprévu perturbe tout [...] Nos instruments ont été placés là où on a décidé [...] Le temps passe à une lenteur incroyable [...] Nous entendons deux coups de feu en provenance du camp I, c'est le signe que le soulèvement commence [...] Après quelques secondes un feu violent s'élève du côté de chambres à gaz. [...] Le camarade Zelo s'est saisi de son arme. On entend tirer de toutes parts. Les Ukrainiens [...] descendus des miradors [...] gisent à terre [...] Nous coupons les fils barbelés l'un après l'autre [...] On entend les bruits des mitraillettes des assassins [...] Je suis parmi les derniers. J'ai pu sortir⁸⁹⁰.

Pinchas Epstein⁸⁹¹ :

⁸⁸⁸ Les horaires varient d'un témoignage à l'autre. Ce qui est constant est la mention du décalage entre le moment prévu pour le début de l'action et son déclenchement réel : avec une heure (au moins) d'avance par rapport au plan d'origine.

⁸⁸⁹ Témoignage Kalman Tajgman, en polonais, YVA 0-3/1586, traduction Paul Cilieski.

⁸⁹⁰ Pour l'intégralité du témoignage, Chil Rajchman, *op. cit.*, pp. 140-143.

⁸⁹¹ Enregistrement vidéo, archives Yad Vashem, en hébreu, notre traduction.

Le 2 août 1943, [...] j'étais au courant des préparations mais je n'avais pas de rôle particulier [...] le mot de passe était « Le jour du jugement » [...] j'étais parmi les plus jeunes⁸⁹² [...] nombreux sont ceux qui ont été blessés ou qui sont restés accrochés aux barbelés [...] dans la bousculade au moment où on éventrait la clôture, je me suis séparé de tout le monde. J'ai calculé que les assassins poursuivraient surtout les groupes pour les fusiller et ne pourchasserait pas un homme seul. Pendant la débandade j'ai couru, je me suis débarrassé de ma chemise et de mes chaussures et j'ai couru, j'ai réussi à passer tous les obstacles, la première clôture puis la deuxième et surtout celle des chevaux de frise antitank qui avait des barbelés fins et acérés dans lesquels on s'emmêlait quand on voulait s'en extirper [...] J'ai réussi à passer tous ces obstacles. On était après la moisson et les champs étaient couverts de paille drue, j'étais nu pieds c'était comme si je marchais sur des clous. J'ai senti le sifflement des balles qui volaient autour de moi. Les pieds et les jambes en sang, j'ai couru seul jusqu'à la nuit tombée ; je me suis enfoncé dans la forêt et je me suis assis sous un arbre. J'étais seul⁸⁹³.

c. *Le résultat.*

Dès que les SS prirent la mesure de l'événement, commença alors une impitoyable chasse à l'homme. Tous les moyens furent mis en œuvre : motorisés, renforts en homme, en matériel (fusils mitrailleurs), etc. Tout fuyard découvert à distance de tir fut fusillé. Le nombre de victimes devint si important que Stangl (selon sa version des faits) affirme « *vers la fin de l'après-midi, les chiffres ont commencé à arriver [...] Il y avait plus de morts que d'évadés [...] Quand j'ai réalisé qu'ils (les gardes et les SS) tiraient aveuglément sur tout ce qui bougeait, j'ai donné l'ordre de cesser le feu*⁸⁹⁴. »

Toujours selon le commandant du Camp, inattaquable en matière d'exactitude administrative, en fin de soirée il restait à Treblinka 105 Juifs sur les 840 (ses propres chiffres) qui s'y trouvaient avant la révolte.

« *Es kann sein* » (C'est possible). Cette réponse donnée d'une « voix cassée⁸⁹⁵ » par Franz Stangl - lors de son procès - à la question du procureur lui présentant la photo de l'incendie du

⁸⁹² Pinchas Epstein, originaire de Czestochowa, est né en 1925.

⁸⁹³ Cette dernière phrase n'est pas exprimée telle quelle par Pinchas Epstein mais peut être induite de la manière dont il s'exprime. Nous l'avons retenue car ce sont également les derniers mots du témoignage de Jankiel Wiernik, lui aussi évadé « solitaire ».

⁸⁹⁴ Gitta Sereny, *ibid.*, p. 265.

⁸⁹⁵ L'expression figure, selon F Zabiecki, dans le compte rendu du tribunal.

camp prise par F. Zabiecki à partir de son poste (ferroviaire) le jour de la révolte⁸⁹⁶, résume et symbolise la nature de l'événement. Pendant quelques heures l'impensable s'était produit : ceux-là même auxquels on avait dénié la qualité d'êtres humains avaient mis en échec la « perfection » du système génocidaire au cœur même de son fonctionnement.

d. *Le bilan*

De fait, le terme même de bilan est loin d'être adéquat. Il se réfère à des données quantitatives qui appartiennent à un contexte « hors champ » de la réalité de Treblinka. S'il peut être utilisé du point de vue allemand, qui voyait dans Treblinka une « usine » à fabriquer des morts juifs⁸⁹⁷, il n'a guère de sens lorsqu'il s'agit d'apprécier les conséquences de la révolte dans sa globalité. Nous l'employons donc ici faute de mieux : selon nous, toute tentative de jugement souffre d'un « vice de regard » (comme on dit un « vice de forme ») sur cette extraordinaire entreprise.

Il est vrai que les organisateurs espéraient davantage de résultats immédiats qu'ils ne purent en accomplir : les chambres à gaz ne furent pas détruites, aucun des plus barbares parmi les bourreaux ne fut tué par les insurgés, les évadés ne sortirent pas du camp « en bon ordre » après avoir terminé leur mission. Mais croyaient-ils vraiment, ces organisateurs, que le plan prévu pouvait être mis en œuvre « à la lettre » ? Nous n'avons pas suffisamment de sources pour répondre à cette question. Mieux, est-ce vraiment la bonne question ?

De la journée du 2 août 1943, trois constatations nous paraissent finalement pouvoir se dégager :

1. Elle s'est produite.
2. Ce faisant, elle a témoigné de la capacité pour l'homme, fut-il mis dans les conditions les plus « in-humaines » concevables, à trouver la ressource de « faire front » et ce, non seulement dans une démarche individuelle, mais dans un projet de résistance collectif et structuré.
3. Enfin, elle a permis à un nombre important de Juifs, **dans les deux secteurs du camp**, de prendre la fuite, d'avoir ainsi une chance - si mince fut-elle - de survivre jusqu'à la fin de la guerre et donc de **rendre compte de ce dont ils avaient été les témoins** (et les victimes).

⁸⁹⁶ Compte rendu du procès figurant dans les mémoires (en polonais) de Franciszek Zabiecki, *Wspomnienia dawne i nowe*, Varsovie, 1977. Traduction (manuscrit) Yvette Metral.

⁸⁹⁷ Voir F. Suchomel dans « Shoah » de Claude Lanzmann, *op. cit.*

De ce point de vue, elle constitua un véritable échec de la prétention du projet nazi d'être « une page d'histoire glorieuse qui n'a jamais été écrite et ne le sera jamais⁸⁹⁸ ».

Toute autre appréciation du « bilan » relève de considérations interprétatives liées au « point de vue » de l'historien qui le relate : ainsi divergent, comme nous l'avons noté, les évaluations de Raoul Hilberg, Yitzhak Arad ou Yisrael Gutman sur la nature, le sens et l'impact de la révolte.

Ces divergences, pour intéressantes qu'elles soient, relèvent du domaine de l'historiographie de l'événement plus que la factualité de l'épisode, et à ce titre dépassent le cadre de la présente recherche.

⁸⁹⁸ Pour rappel, selon le discours d'Himmler du 4 d'octobre 1943 devant les officiers SS à Poznan.

CHAPITRE V

LE DÉNOUEMENT

Un peu plus de trois mois s'écoulèrent entre le lendemain de la révolte et le démantèlement définitif de toutes les structures du site de ce qui avait été Treblinka. Or ces trois mois s'inscrivent dans une conjoncture globale particulièrement complexe pour les dirigeants du III^e Reich. L'évoquer ici nous semble approprié pour nous permettre de mieux déchiffrer les ultimes moments de cette histoire.

De même que nous avons exposé la genèse de Treblinka dans le cadre de la spécificité du Gouvernement Général⁸⁹⁹, il nous a paru légitime - avant d'en relater les dernières activités - de rappeler brièvement le contexte général qui fut celui dans lequel s'inscrivit la phase finale de l'existence du camp : celui de la situation dans le Reich au moment de la révolte d'une part et de l'autre, l'état des lieux du projet du *Reichsführer* SS Himmler concernant le règlement de « *La solution finale de la question juive* » tel qu'il se présentait à la veille de l'épilogue.

- **L'été 1943**

Moins tonitruants que la chute de Stalingrad survenue six mois plus tôt, les événements de l'été 1943 - aussi bien sur le front de l'Est que sur le pourtour méditerranéen -, furent en effet particulièrement préoccupants pour l'avenir « glorieux » du Reich. Plusieurs historiens⁹⁰⁰ s'en font l'écho et plus particulièrement Peter Longerich qui, dans la biographie qu'il consacre à Goebbels⁹⁰¹, intitule son chapitre 26 « La crise s'installe » et consacre à ce qu'il dénomme « *la crise de l'été* » de longues pages⁹⁰². Certains des renseignements concernant les difficultés rencontrées par les Allemands étaient d'ailleurs parvenus aux oreilles des futurs insurgés : *Grâce aux*

⁸⁹⁹ Voir ci-dessus chapitre II, p. 17 et suivantes.

⁹⁰⁰ Voir en particulier S. Friedlander, *Les années d'extermination*, Chapitre VIII p. 581 et suivantes, Peter Longerich, *Himmler*, pp. 640-666.

⁹⁰¹ Peter Longerich, *Goebbels*, Siedler Verlag, 2010, traduction française, *Goebbels*, Paris, éd. Perrin, collection Tempus Poche, 2015.

⁹⁰² *Ibid.*, p. 319 et suivantes.

*journaux que Marcus nous apporte en cachette et que nous lisons, en petit comité, dans l'atelier, nous apprenons la chute de Mussolini et les progrès de l'armée russe.*⁹⁰³ On ne saurait trouver une meilleure synthèse de l'état des lieux. Ces informations se retrouvent sous forme détaillée dans le journal de Goebbels des mois de juillet, août et septembre. On peut les résumer ainsi : d'une part la formidable bataille (offensive) de Koursk se solde par le recul de l'armée allemande après la contre-offensive soviétique de la mi-juillet et par le début de revers qui se traduiront - dans le courant du mois d'août et le début du mois de septembre -, par la reprise de Kharkov et plus au nord, de Smolensk, de l'autre le débarquement des forces alliées en Sicile d'abord puis, quelques semaines plus tard, en Calabre, qui aboutit bel et bien à la destitution de Mussolini le 25 juillet 1943, destitution dont l'issue se soldera par une Italie « bicéphale » - gouvernement de Badoglio dans le Sud et ré-institution d'un Mussolini qui n'est plus que l'ombre de lui-même dans le Nord. Le front italien devient alors une des préoccupations majeures du Reich désormais également affaibli sur son flanc sud-ouest. Enfin, toujours fin juillet, l'opération « Gomorrhe » entreprise par la Royal Air Force noie sous un déluge de bombes les villes de Hambourg et de Berlin entre le 25 juillet et le 3 août.

Dans ce contexte, et compte tenu des opérations « annexes » de liquidation des Juifs encore vivants entreprises depuis le mois de juin⁹⁰⁴ (qui s'inscrivaient, comme nous le verrons ci-dessous, dans le maillage des rivalités internes du GG entre les tenants d'une destruction par le travail et ceux de l'annihilation « modèle Wirth »), il semble que l'importance de la révolte de Treblinka - qui n'avait pas causé de pertes allemandes majeures - ait pu être « mise en sourdine⁹⁰⁵ » et ne pas entraîner vis-à-vis des responsables les sanctions disciplinaires attendues par l'équipe qui commandait le camp. « *Ils m'ont laissé mijoter pendant trois semaines, m'a dit*

⁹⁰³ Voir ci-dessus p. 217.

⁹⁰⁴ En particulier l'ordre d'Hitler (à Himmler) du 19 juin, BAB, NS/1432, figurant dans une note du carnet d'Himmler, cité. par P. Longenrich, *op. cit.*, p. 640.

⁹⁰⁵ Ce qui nous amène à nous démarquer de l'hypothèse avancée par Y. Arad dans son ouvrage, *Belzec Sobibor Treblinka* selon laquelle la « vérité » sur Treblinka aurait été « cachée » par Stangl, p. 362. Si un barrage d'information eut lieu (ce qui est difficile à établir) il ne pouvait qu'émaner de Globocnik qui se trouvait alors en situation compliquée : devant l'ampleur de ses malversations personnelles et malgré sa vieille amitié avec le nouveau ministre de l'Intérieur, il allait être rapidement et opportunément « éjecté » de son poste à Lublin. Himmler, en l'expédiant sur le front adriatique, faisait ainsi d'une pierre deux coups : il se débarrassait d'un personnage devenu par trop encombrant et renforçait des zones de combat qui en avaient le plus grand besoin.

Stangl, *avant que Globocnik ne me convoque. Ça a été le moment le plus dur. J'étais sûr que tout retomberait sur moi*⁹⁰⁶. »

Il est peut-être hasardeux, faute de documentation adéquate, d'attribuer une raison précise au délai mis entre la date du soulèvement (le 2 août) et celui de la convocation de Stangl chez Globocnik au QG de Lublin (trois semaines plus tard). Cependant on peut considérer comme plausible que l'ensemble des événements survenus : à l'extérieur (Koursk, Italie), sur le territoire du Reich (Opération Gomorrhe), ainsi qu'à l'intérieur même des instances administratives et politiques des rouages du gouvernement (Himmler devient Ministre de l'Intérieur le 20 août) sans compter les tiraillements en interne sur les modalités « d'en finir » avec les derniers Juifs encore vivants, que ces circonstances donc aient constitué autant de facteurs qui, dans l'ambiance de fébrilité générale de ces semaines d'été⁹⁰⁷, aient affaibli l'impact qu'aurait pu avoir l'insurrection.

- ***Le sort des derniers Juifs dans le Gouvernement Général***

Ainsi que nous l'avons décrit dans le chapitre II « l'équipe de Lublin » mise en place par le Reichsführer-SS avait eu pour mission première de régler « la question juive » avant la fin de l'année 1942. Comme nous l'avons également signalé, les responsables du « projet » fonctionnaient dans un maillage compliqué de rivalités entre les différentes « filières » en activité : RSHA (Himmler) avec ses « sous-départements », l'administratif et le sécuritaire (Krüger), la Chancellerie (Bouhler/Allers) pour les anciens du T4, c'est-à-dire l'essentiel des équipes dirigeantes des sites (dont Treblinka), et la branche économique, le WVHA sous l'autorité d'Oswald Pohl. Cette dernière, au fur et à mesure de la « disparition » des Juifs et de son corollaire, le « traitement » de leurs biens pillés, allait prendre une place de plus en plus marquée dans les rouages du processus. L'année 1943 fut, - en ce qui concerne la « déjudaïsation⁹⁰⁸ » -, le théâtre de tensions récurrentes entre les tenants de ce qu'il est convenu d'appeler la destruction par le travail (en général issus de la WVHA) et ceux de l'annihilation « rapide » par les machines à

⁹⁰⁶ G. Sereny, *op. cit.*, p. 265.

⁹⁰⁷ On aura une idée assez claire de cette ambiance en lisant les entrées de juillet, août et septembre du Journal de Goebbels, in *Joseph Goebbels, 1943-1945*, traduction française, Paris, éd. Tallandier, 2005, pp. 209 -297.

⁹⁰⁸ Expression employée par le HSSPF Krüger le 31 mai 1943 évoquant « l'ordre qu'il venait de recevoir, de procéder à la **déjudaïsation** dans les délais les plus brefs » : P. Longerich, *op. cit.*, p. 640.

détruire de type Treblinka. Peter Longerich, dans sa biographie d'Heinrich Himmler⁹⁰⁹, et David Silberklang, dans sa récente étude sur le district de Lublin⁹¹⁰, soulignent à la fois l'intensité de ces divergences mais aussi les connections entre elles : le travail des divers ateliers employant la main d'œuvre en sursis était basé pour l'essentiel sur l'utilisation de « matières premières » qui n'étaient autres que le butin « recyclé » des biens ayant appartenus aux Juifs assassinés.

- ***Les dernières activités du « Vernichtungslager Treblinka »***

Sachant que ni les Juifs « rattrapés » au moment de la révolte, ni la centaine de ceux qui s'étaient abstenus d'y prendre part ne survécurent, les sources dont nous disposons pour établir la chronologie de cette dernière période sont donc à la fois fragmentaires et partiales. Elles émanent soit de l'administration - feuilles de route du *Gedob* ou courrier du QG de Lublin - soit des dépositions des accusés aux procès de Treblinka⁹¹¹, soit encore, au cours de ces mêmes procès, du témoignage de l'agent polonais des chemins de fer Franciszek Zabiecki - témoin, spectateur, observateur engagé - qui resta en poste à la gare de Malkinia jusqu'après le démantèlement du site.

Ces sources ne nous renseignent pas sur le quotidien du camp entre le début du mois d'août et son démantèlement. Nous verrons que Franz Stangl lors de ses entretiens avec Gitta Sereny prétendit ne pas être au courant des convois arrivés après le soulèvement, se contredisant ainsi lui-même. En effet, après avoir souligné que Globocnik l'avait fait « attendre » trois semaines, et lorsque la journaliste l'interroge sur la question de savoir si les exterminations ont continué après la révolte il répond : « Je ne pense pas. Comment auraient-ils fait ? Tout - toutes les installations - avait été incendié⁹¹². » Or si ses affirmations concernant sa convocation à Lublin sont exactes, et il n'y a guère de raison de les mettre en doute, Stangl a forcément été le témoin - sinon le responsable - des deux derniers convois en provenance de Bialystok, les 18 et 19 août.

⁹⁰⁹ Voir en particulier les pages 640 à 642 concernant la transformation des ghettos en « ateliers » et l'élimination de tous les Juifs non absolument indispensables à leur fonctionnement.

⁹¹⁰ David Silberklang, *Gates of Tears, The Holocaust in the Lublin district*, Yad Vashem, 2013.

⁹¹¹ Essentiellement le premier procès (1964/1965) dit de Kurt Franz.

⁹¹² G. Sereny, *op. cit.*, p. 265.

Les dates de ces derniers convois sont mentionnées à la fois dans la documentation allemande et corroborées par Zabiecki, qui continuait à Malkinia de noter les mouvements des trains pour la résistance polonaise : au procès dit « de Bialystok » à Bielefeld en Westphalie au mois de janvier 1966, ce témoin déclara :

Malgré l'incendie du camp, les chambres à gaz n'ont pas été touchées, la capacité de la voie de déchargement a été limitée à 10 wagons. Les trains arrivaient avec moins de wagons, après l'incendie du camp, il arrivait encore à Treblinka des trains de Juifs provenant des territoires de l'Est. Le 18 août 1943, le convoi de Juifs Pj 202 : 37 wagons de Bialystok. Le 19 août 1943, Pj 204 : 39 wagons de Bialystok. C'était le dernier train qui terminait l'enfer hitlérien de Treblinka.

- Je possède des registres de trains et de dates de cette époque terminale, registres que je tenais à jour et que j'ai conservés en partie.

- Pourquoi preniez-vous des notes ?

- En tant que membre de l'AK, cela faisait partie de mes tâches, les informations concernant les massacres à Treblinka étaient transmises à Londres.

- Y avait-il des trains de Juifs allant à Lublin sans passer par Treblinka ?

- S'ils partaient de Bialystok, ils pouvaient prendre un autre chemin, mais il en passait aussi par Treblinka et, le 18 août 1943, est passé un train de Juifs Pj 201 à destination de Lublin : 32 wagons. Le 19 août, convoi Pj 209 pour Lublin : 9 wagons. Le 8 septembre, convoi Pj 211 pour Lublin : 31 wagons. Le 17 septembre, train de Minsk - Litewsk pour Chelm, Pj 1025 : 50 wagons.

Les Juifs du ghetto de Bialystok furent donc les derniers à avoir été assassinés selon la « procédure habituelle ».

Une remarque doit être faite à propos des ultimes convois : ils furent acheminés à la suite de la révolte puis de la liquidation du Ghetto de Bialystok. Nous savons par les ordres de route et par le témoignage de F. Zabiecki, que deux seulement des convois, sur les cinq qui emmenaient les Juifs vers leur mort, furent aiguillés vers Treblinka. Les autres, ainsi qu'il le précisa, continuèrent l'un vers Auschwitz, l'autre vers Majdanek et le troisième vers Theresienstadt. Les raisons de cette « anomalie », selon le même témoin, auraient pu provenir de l'affaiblissement de la capacité meurtrière de Treblinka, la moitié seulement du nombre de wagons - par rapport aux chiffres d'avant la révolte - pouvant désormais être « traitée ». Manque de « bras » ? Mécanisme des chambres à gaz partiellement endommagé ? Les insurgés auraient-ils malgré tout « grippé »

la machine au-delà de ce qu'ils l'avaient pensé ? Autant de questions qu'on ne peut s'empêcher de soulever même en sachant qu'aucune réponse définitive ne peut y être apportée.

La chronologie des dernières semaines de l'existence du camp fut résumée de façon lapidaire par le chef de gare de Malkinia⁹¹³ et ce, dans des termes similaires aux divers procès⁹¹⁴. C'est sur cette chronologie que nous articulerons la description des ultimes moments de ce qui avait été, par son rendement « *impeccable* », (*Tadellos*), la plus criminelle des « chaînes » à produire des morts juifs⁹¹⁵.

Qu : Quand le camp a-t-il été liquidé ?

R : Cela a commencé en octobre 1943 ; le 20 octobre, on a emmené une partie des ouvriers juifs restants à Sobibor, dans 5 wagons fermés ; le 31 octobre, on a emmené les moteurs et les pièces en fer - le 5 novembre, on a emmené une limousine blindée - le 17 novembre 1943, les gardiens et les Ukrainiens sont partis pour Lublin, c'est la date de la liquidation totale du camp de la mort.

Qu : Qu'est-il resté à la place du camp ?

R : On y a installé une exploitation agricole, occupée par un Ukrainien de l'équipe du camp : Strebel - il a fait venir sa famille d'Ukraine, et y est resté jusqu'en juillet 1944. Il a fui avec sa famille lorsque le front s'est rapproché. Après avoir brûlé le bâtiment, les communs⁹¹⁶.

- ***Du démantèlement à la liquidation totale : septembre, novembre 1943.***

Les deux procès de Treblinka ne donnent guère de précisions sur les semaines qui suivirent le départ de Stangl (fin août) et le processus de démantèlement. Malgré ces lacunes, nous tenterons de rendre compte ci-après du déroulement des opérations à l'automne 1943 et ce, en fonction des diverses sources qui nous sont aujourd'hui accessibles.

Les gazages et le sort des derniers Juifs : La fin du mois d'août marqua donc la cessation définitive des gazages. Les Juifs survivants, maintenus à Treblinka comme main d'œuvre pour

⁹¹³ C'était le titre officiel de Zabiecki.

⁹¹⁴ Essentiellement les deux procès de Düsseldorf et le procès de Bielefeld.

⁹¹⁵ A l'exception d'Auschwitz-Birkenau. Cependant compte tenu de la durée d'existence du site comparée à celle d'Auschwitz (400 jours et quatre ans, respectivement) il ne fait aucun doute que le triste record de l'efficacité criminelle revient bien à Treblinka.

⁹¹⁶ Les extraits des témoignages de Zabiecki sont issus de son ouvrage en polonais, *Wspomnienia dawne i nowe*, Varsovie, Institut Wydawnicy Pax. Traduction française, Y. Metral.

procéder aux opérations de démantèlement, furent transférés à Sobibor au mois d'octobre. On ne sait à peu près rien de la vie du camp à cette période, aucun des Juifs n'ayant survécu. Faute d'intérêt de nature pénale (et de témoins pour attester de la réalité des faits), les cours allemandes ne se préoccupèrent pas particulièrement des semaines septembre-octobre, sauf en ce qui concerne les préparatifs du démantèlement pour lesquels on avait les documents conservés par Zabiecki qui signale, dès le mois de septembre, des mouvements de transfert de matériel démantelé, ainsi que le transport des derniers biens résultant du pillage des Juifs.

Ces divers types de wagons sont partis du camp les 2, 9, 13 et 21 septembre [...] Au début du mois d'octobre on pouvait remarquer qu'à la gare de Treblinka étaient expédiés toutes sorte d'éléments : des baraquements démantelés, des lots de planches, des barils de chlorure de chaux ...⁹¹⁷

Sous la direction de Kurt Franz, désormais seul maître à bord, on peut seulement imaginer les conditions épouvantables dans lesquelles se déroulèrent ces activités. Le travail devait avoir été fait de manière particulièrement efficace : on put convoier vers Sobibor, le 20 octobre, au lendemain de la révolte qui avait éclaté dans ce camp, les trois quarts des survivants de Treblinka afin d'aider à son démantèlement ; « Lalka » dut se « contenter » d'une petite trentaine d'autres pour achever la liquidation dans son propre « fief ».

On verra que ce petit groupe de prisonniers gardés sur place, le *Restkommando* (environ 25 personnes selon les tribunaux), fut sauvagement liquidé⁹¹⁸ lors du « bouclage » définitif du site deux mois plus tard.

Les SS : C'est donc un an - presque jour pour jour - après son arrivée, que Franz Stangl, le « meilleur » des gestionnaires de l'assassinat de masse, laissait le pouvoir sur ce gigantesque cimetière de cendres à son second, Kurt Franz. C'est à celui-ci qu'allait incomber la tâche de procéder à un ultime effacement des traces, suivant en cela les propos prononcés exactement au même moment⁹¹⁹ par le *Reichsführer SS* devant les responsables régionaux, les *Gauleiter*, à Poznań. « ...l'éradication du peuple juif [...] C'est une page glorieuse de notre histoire qui ne doit jamais être écrite⁹²⁰. »

⁹¹⁷ *Ibid.*, pp. 97- 99.

⁹¹⁸ Voir ci-après le texte de l'acte d'accusation du procès de Kurt Franz.

⁹¹⁹ Discours des 4 et 6 octobre 1943.

⁹²⁰ Curieusement pour un discours aussi « confidentiel », c'est grâce à son enregistrement que son contenu a été préservé.

Selon la documentation dont nous disposons⁹²¹, sur la quarantaine de SS qui faisait partie de l'équipe de Treblinka à la fin du mois de Juillet, 35 furent transférés à un moment ou à un autre, directement ou en passant par Sobibor, avant ou après la liquidation finale, sur le front d'Italie - Trieste et la Carinthie - pour y lutter contre la résistance armée (les partisans). Ils y restèrent d'une certaine manière sous la houlette de Globocnik qui avait lui-même été transféré sur ce front et officiellement nommé le 13 septembre par Himmler « *Höheren SS-und Polizeiführer in der Operationszone Adriatisches Küstenland* », que l'on pourrait traduire par « Haut responsable SS et Chef de la Police pour la Côte adriatique »⁹²². Globocnik fut remplacé à Lublin par Jakob Sporrenberg auquel on avait confié deux missions clé : gérer la succession de Globus et organiser l'opération dite « *Operation Erntefest* », c'est-à-dire, les 3 et 4 novembre 1943, procéder à l'assassinat de plus de 40.000 Juifs rassemblés pour cette tuerie dans les camps de Majdanek, Trawniki et Poniatowa⁹²³.

On estime que sur l'ensemble de l'équipe une poignée d'hommes partirent dans le sillage de Stangl au mois de septembre, une autre partie, dont Suchomel, fut « réinjectée » dans l'équipe de Sobibor au moment du transfert du groupe des Juifs restants, les autres (au moins quinze) sous la direction de Kurt Franz, ne rejoignirent l'Italie qu'au mois de novembre après la liquidation définitive et le « nettoyage intégral » du site.

Les auxiliaires, Wachmänner et Ukrainiens de Trawniki : L'historien américain Peter Black qui a consacré ses recherches au camp de Trawniki et à la formation des auxiliaires de police dans ce camp⁹²⁴, affirme : *Quand l'opération [Reinhard] tira à sa fin, en automne 1943, les*

⁹²¹ Essentiellement issue des documents allemands mis à la disposition de la Justice au moment des divers procès, de Nuremberg à Düsseldorf, la liste des SS ayant servi à un moment ou à un autre à Treblinka comprend une soixantaine de noms. Si l'on en retire les SS « de passage », ceux morts avant la révolte et/ou ayant été affecté à d'autres « missions », on aboutit à une quarantaine de personnes.

⁹²² L'imminence de la fin de l'opération Reinhard et la nécessité de consolider militairement le flanc sud-ouest étaient les raisons officielles de cette réaffectation. Himmler permettait - une fois de plus - à « Globus » de tirer son épingle d'un jeu où ses malversations financières menaçaient de lui coûter cher. Lettre de nomination de Himmler datée du 13 septembre 1943.

⁹²³ Pour les détails de cette liquidation voir l'interrogatoire de Sporrenberg, accessible en anglais sur le site internet H.E.A.R.T., ainsi que (en anglais également) Tomasz Kranz, *Extermination of Jews at the Majdanek Concentration Camp*, édition Panstwowe Muzeum na Majdanku, Pol. 2007. Sporrenberg fut jugé en Pologne et condamné à mort.

⁹²⁴ Titulaire de la chaire d'Histoire à l'United States Holocaust Memorial Museum. Voir en particulier en français, *Les auxiliaires de police de l'opération Reinhard : faire la lumière sur le camp d'entraînement de Trawniki grâce à des documents provenant de l'autre côté du rideau de fer* in David Bankier (dir.) *Les services secrets de la Shoah*, Paris, édit. Nouveau Monde, Poche Histoire, 2014 pp. 415- 462.

gardes formés à Trawniki furent de plus en plus déployés pour traquer les partisans, s'approvisionner en armes ou en nourriture et garder les principaux bâtiments du chef de la Police et des SS à Lublin⁹²⁵. Concernant Treblinka, les informations sont fragmentaires. Il semble qu'une partie d'entre eux aient été réaffectés aux diverses tâches évoquées ci-dessus. Ce qui est certain c'est qu'un groupe encore important était présent au moment de la liquidation et y prit une part active⁹²⁶. Nous savons également qu'une partie au moins de ce dernier groupe fut envoyé au Struthof. Leurs « hauts faits » (leur rôle à Treblinka) leur conférèrent une aura de respect admiratif. Le commandant du camp prévint le personnel de leur arrivée avec les propos élogieux qui suivent :

Les nouveaux arrivants ont prouvé leur valeur lors de déploiements contre les fripouilles et ont été justement décorés [...] Ces hommes s'étaient portés volontaires pour servir dans l'armée allemande, [ils] font partie de nos rangs, accomplissent les mêmes tâches que nous et sont donc nos camarades⁹²⁷.

- **La liquidation**

Bien qu'Odilo Globocnik, dans sa correspondance envoyée de Trieste le 27 octobre au *Gruppenführer* Herff⁹²⁸ (correspondance faisant le bilan de ses activités à Lublin), ait affirmé qu'à la date de son courrier « *Einsatz Reinhardt ist vollkommen eingestellt*⁹²⁹ », qu'on pourrait traduire par « *L'opération Reinhardt (sic) est complètement terminée*⁹³⁰ », les événements marquant les dernières heures de l'existence du camp ne se produisirent qu'un mois plus tard. Nous en avons une connaissance assez précise grâce aux minutes du procès de Düsseldorf, dit procès de Kurt Franz, qui eut lieu en 1964. Leur description figure de façon détaillée dans l'acte d'accusation. Il constitue notre principale source. C'est pourquoi nous avons choisi, plutôt que d'en paraphraser le texte, d'en reproduire ici les extraits les plus significatifs. Pesés par des juges

⁹²⁵ Voir P. Black, *op. cit.*, pp. 458, 59.

⁹²⁶ Voir ci-après, *La liquidation*.

⁹²⁷ Quartier général de commandant, ordre du quartier général daté du 16 novembre 1943. In P. Black, article précité, pp. 461, 462. Pour l'importance du terme « camarade », voir plus haut. C'est nous qui soulignons.

⁹²⁸ Maximilian von Herff était le Responsable du *SS Personal Hauptamt*, le Bureau (ou département) principal du personnel SS.

⁹²⁹ Rapport de Globocnik à Herff, Trieste, daté du 23 octobre 1943, dossier Globocnik, Ludwigsburg.

⁹³⁰ La traduction littérale est « arrêtée » mais il est clair que dans le contexte du rapport le mot signifie « fini » au sens de « mettre un terme » à quelque chose.

soucieux de retranscrire au plus près les faits incriminant les accusés, le récit qu'ils en donnent nous a paru refléter au mieux ce que l'on peut aujourd'hui savoir de ces ultimes moments

Après le démantèlement du camp, subsistaient dans l'enceinte du camp, fin novembre 1943, outre quelques représentants du personnel de garde allemand et ukrainien, entre 25 et 30 détenus juifs, dont deux femmes qui travaillaient dans la cuisine, installée dans la ferme. Les détenus restants étaient « hébergés » dans des wagons de marchandises, gardés ou fermés à clé. Lorsque l'accusé Franz reçut l'ordre de fermer définitivement le camp et de rejoindre le camp d'extermination de Sobibor avec le reste de son personnel, il ordonna la liquidation des derniers détenus juifs.

Tous les hommes furent enfermés à l'intérieur des deux wagons et gardés par l'accusé Ru. L'un des détenus se pendit à l'intérieur du wagon, les autres attendirent leur exécution. Avec l'aide d'un bataillon d'Ukrainiens - mis à disposition par le camp de travail (sic) de Treblinka, situé à 2 kilomètres -, agissant sous le commandement d'un SS allemand, des postes de garde furent établis entre les wagons de marchandises et la ferme pour empêcher toute tentative de fuite. Le SS Bredow alla tout d'abord chercher les deux femmes employées dans la cuisine. Dans le même temps, 5 hommes furent sortis de l'un des deux wagons. Ces sept personnes, qui restèrent habillées, furent contraintes de s'agenouiller dans une petite dépression de terrain à gauche de la ferme, tête baissée. Puis, en présence de Franz, l'accusé Mentz, le SS Bredow et le SS du camp de travail de Treblinka les fusillèrent avec des mitraillettes finnoises, tirant une balle à la fois. Les trois SS qui fusillèrent les détenus se répartirent le travail, en se positionnant l'un à gauche, l'autre à droite et le troisième au centre. Puis, lorsque ce fut terminé, cinq hommes furent de nouveau sortis de l'un des wagons de marchandises. Ces hommes durent tout d'abord transporter les cadavres des personnes qui venaient d'être assassinées sur une grille d'incinération provisoirement érigée, pour que les corps y soient brûlés. Puis ces cinq hommes furent à leur tour assassinés de la même façon que les victimes précédentes. Ce procédé fut répété jusqu'à ce que tous les détenus soient exécutés. Les cadavres des derniers détenus furent transportés sur la grille et brûlés par des Ukrainiens. Une fois que les derniers détenus du camp d'extermination de Treblinka furent assassinés, l'accusé Franz et les gardes restants dont les accusés Mentz et Ru⁹³¹ se rendirent en camion dans le

⁹³¹ Il s'agit du sergent (*Unterscharführer*) Franz Albert Rum, responsable du *Leichentransportkommando* au Totenlager et également en charge de la baraque de Tri B, dans le camp du bas. Condamné à trois ans de prison (!) au procès Kurt Franz et al., il mourut en 1970 à l'âge de 80 ans. Il n'est clairement indiqué nulle part le fait de savoir s'il a ou non purgé sa peine.

camp d'extermination de Sobibor. Auparavant, l'accusé Mentz avait livré le chien Barry au médecin chef du Lazarett, au témoin, le Dr Struwe à Ostrow.

Il n'a pas été possible de recueillir des preuves attestant de la participation de Franz à la tuerie. Il ne fait cependant aucun doute que c'est bien lui qui a ordonné l'assassinat des détenus du Restkommando et en a surveillé la bonne exécution⁹³².

Il ne restait donc, à la fin du mois de novembre 1943, sur les 24 hectares d'un lieu désormais sans nom, qu'un Ukrainien, Oswald Strebel, bourreau auxiliaire reconverti en fermier paisible, un sol sablonneux tapissé - malgré tous les efforts engagés par les assassins pour effacer leurs forfaits -, de décombres-témoins et des orpailleurs locaux assidus à fouiller ces étranges terrains vagues, car persuadés que des mannes inespérées se dissimulaient au fond des fosses dont l'emplacement était encore détectable⁹³³. Treblinka semblait dorénavant appartenir aux mémoires inconfortables dont le souvenir allait se pétrifiant dans les rigueurs de l'hiver polonais.

- ***Le bruissement des traces***

Il faudra attendre qu'un peu moins d'un an ne se passe pour que, accompagnant les troupes du général Rokossovki, le correspondant de guerre Vassili Grossman, pénétrant sur le site, rende compte du spectacle qui s'offrait aux yeux des combattants du 1^{er} Front de Biélorussie.

C'est par ces premières impressions recueillies comme nous le dirions aujourd'hui « en direct sur le terrain » qu'il nous a paru cohérent de clore l'histoire de Treblinka en temps réel. Bien que les combats qui permettront la fin des hostilités ne soient pas encore terminés, pour Treblinka commence déjà le temps de la transcription avant que ne vienne celui de la réécriture⁹³⁴.

...Nous sommes arrivés au camp de Treblinka au début du mois de septembre 1944, treize mois après l'insurrection. L'usine à supplice avait fonctionné treize mois [...] C'est à peine si la cime

⁹³² Paragraphe 596-57 de l'acte d'accusation : *Liquidation d'au moins 25 personnes du « Restkommando » (affecté au démantèlement du camp), fin novembre 1943*. Traduction de l'Allemand, Dominique Rotermunt.

⁹³³ Pour un compte-rendu détaillé de la situation sur le site voir en particulier Rachel Auerbach, *On the Fields of Treblinka* (traduit du Yiddish) in *The Death Camp Treblinka* A Donat, New York, édit. Holocaust Library, 1979 ; Jan Tomasz Gross, *Moisson d'or*, Paris, Calmann-Lévy, 2014 pour la traduction française ; Michèle Gans, *Les sites du silence et la mémoire des lieux sans traces, des orpailleurs aux excavatrices, la Pologne et la gestion des centres de mise à mort de l'Aktion Reinhard*, in *Traces, Empreintes, Monuments, Quels lieux pour quelles mémoires ?*, Limoges, éd. Pulim, 2014, pour Treblinka, pp. 60-74.

⁹³⁴ Pour ces notions, inspirées des analyses de R. Koselleck, voir ci-dessus, *Présentation*.

des pins bouge le long de la voie ferrée [...] Les cendres et les scories concassées bruissent doucement sur la route noire bordée minutieusement, à l'allemande, de pierres peintes en blanc. Nous entrons dans le camp, marchons sur la terre de Treblinka. Des cosses de lupin éclatent au moindre effleurement, avec un petit bruit. Des millions de pois minuscules se répandent à terre. Le froufrouement des pois dans leur chute et le son des cosses éventrées se fondent en une seule et même mélodie douce et triste. Comme si le tintement funéraire de petites cloches, à peine audible, douloureux, ample, tranquille, montait des entrailles de la terre. La terre, elle bouge sous nos pas, enflée, grasse, comme arrosée d'huile de lin, la terre sans fond de Treblinka, aussi mouvante qu'un gouffre sous-marin. Ce terrain vague entouré de barbelés a englouti plus de vies humaines que tous les océans et mers du globe depuis que le genre humain existe.

La terre régurgite des os broyés, des dents, des objets, des papiers, elle ne veut pas garder ses secrets. Les objets, en effet, s'extirpent de la terre éventrée, de ses plaies vives. Les voilà, à moitié pourris, les chemises des tués, leurs pantalons, chaussures, porte-cigares vert-de-grisés, rouages d'horlogerie, canifs, blaireaux, bougeoirs, souliers d'enfants aux pompons rouges, serviettes brodées à l'ukrainienne, dentelles, ciseaux, dés à coudre, corsets, bandages. La terre crache par ses fissures des montagnes de vaisselle : poêles, timbales d'aluminium, tasses, casseroles grandes et petites, pots, bidons, huiliers, gobelets en plastiques (bakélite ?) pour enfants [...] mais encore, sortant des profondeurs infinies de cette terre météorisée, comme si une main exhumait ce que les Allemands y avaient enterré, à moitié pourris, des passeports soviétiques, des carnets de notes écrits en bulgare, des photos d'enfants de Varsovie, de Vienne, des gribouillis, des cahiers de poésie, une prière inscrite sur un papier jaune, des tickets de rationnement d'Allemagne [...] Et partout des centaines de flacons et de minuscules bouteilles à facettes ayant contenu des parfums - vertes, roses, bleues [...] Le tout exhalant une odeur fétide de décomposition que n'auront pu neutraliser ni le feu, ni le soleil, ni la pluie, ni la neige, ni le vent. Et des centaines de petites mouches des bois pullulent sur les objets, les papiers, les photographies à demi décomposées.

Nous continuons notre marche sur la terre vacillante et sans fond de Treblinka et, soudain, stoppons tout net. Des cheveux épais, ondulants, jaunes comme cuivre en fusion, des cheveux fins, légers et charmants de jeune fille, sont là, piétinés, sur le sol : à côté ce sont des boucles tout aussi blondes : et plus loin encore [...] Sans doute est-ce là le contenu d'un sac de cheveux, d'un seul et unique sac oublié. C'était donc vrai. L'espoir ultime que ce ne fût qu'un rêve s'écroule. Et les cosses de lupin éclatent en tintant, les petits pois claquent comme si, vraiment, le tintement funèbre d'innombrables clochettes montait des entrailles de la terre. Un sentiment à vous crever le

cœur, serré par une telle tristesse, une telle peine, une telle angoisse qu'un être humain n'est pas à même de la supporter⁹³⁵.

L'année suivante, Rachel Auerbach, membre actif de l'équipe d'historiens d'Emmanuel Ringelblum, puis de la Commission d'Histoire Juive en Pologne, fit partie - à ce titre - de la délégation de la Commission Nationale [polonaise] pour l'investigation des crimes nazis en Pologne, qui se rendit sur les « terres » de Treblinka dès le mois de novembre 1945. Il en suivit quelques mois plus tard une publication en Yiddish, *Sur les terres de Treblinka*⁹³⁶, peut-être une des plus fortes jamais écrites par un auteur qui n'était pas un survivant de Treblinka. Sa description du lieu recoupe très largement (en pire) celle de Vassili Grossman. En même temps, elle ouvre un nouveau chapitre, celui de « l'après », de la mémoire, de l'historiographie et de la représentation qui débuta dès la fin des hostilités pour se poursuivre jusqu'à nos jours.

Avant de partir, les Allemands avaient labouré la terre et planté des lupins. Et les lupins avaient recouvert la terre d'un immense masque vert. Il semblait [alors] que toute trace avait été effacée. Mais depuis, depuis un an, les hyènes humaines et les hommes chacals sont venus sur les lieux et voici ce qui s'offre à nos yeux [aujourd'hui] :

Ici et là il reste quelques touffes de lupin desséché. Tout a été retourné sens dessus dessous et forme des trous et des petits monticules. Y sont entassés toutes sortes d'objets. Des bouilloires en aluminium, des faitouts émaillés et noircis [...] Des peignes ébréchés, des semelles de sandales féminines à moitié pourries, des miroirs brisés et des portefeuilles éventrés. Tout ça, à proximité des quais et des anciennes clôtures en barbelé.

Nous avons commencé la visite par la plateforme de débarquement. Ce que nous avons vu c'était les restes des « *Werterfassung*⁹³⁷ », les débris des biens pillés aux Juifs qu'on avait tenté d'incinérer, d'enterrer et qui n'avaient pu être complètement « traités » [...] Nous avons devant nous la preuve matérielle, le *corpora delicti* [...] Des candélabres de shabbat tordus et calcinés, un

⁹³⁵ Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, *Le livre noir*, Actes Sud, 1995, pp. 902, 903. La première version en français du texte de Vassili Grossman, intitulée *L'enfer de Treblinka* avait paru aux éditions Arthaud en 1946.

⁹³⁶ En Yiddish. La traduction en anglais de ce texte fut intégrée au livre d'Alexandre Donat, *The Death camp Treblinka, a documentary*, publié aux Etats Unis. New York, Ed Holocaust Library, 1979, pp. 19-74. Les textes cités sont traduits de l'anglais.

⁹³⁷ Dans ce contexte probablement les restes des « trésors » pillés aux Juifs.

morceau déchiré d'un châle de prière. Récemment déterré, un élégant brassard de Varsovie, intact avec son étoile de David⁹³⁸ [...]

[...] Mais les preuves « concrètes » ne se limitaient pas aux objets. En marchant plus avant sur le site nous sommes arrivés sur un emplacement littéralement parsemé d'ossements humains

[...] Un juge (de la délégation) s'écria : « regardez par ici, ce sont des os d'une jambe d'enfant ! » Un des survivants de Treblinka qui était avec nous se précipita vers l'endroit. Attention, dit quelqu'un, il a l'air de rester de la chair autour. Mais le survivant avait déjà enveloppé la « découverte » dans la doublure de son manteau et la serrait contre sa poitrine. « C'est peut-être la jambe de mon fils, que je viens de trouver. »

Qui sait malgré toutes les impossibilités, peut-être était-ce vrai ? [...] Dans la lumière qui baissait nous avons repris notre autobus.

La nuit venait de tomber sur les terres de Treblinka⁹³⁹.

⁹³⁸ Rappel : En Pologne le « marquage » des Juifs ne fut pas uniforme. Selon les ghettos, les agglomérations il devait être « affiché » différemment : étoile cousue devant et/ou dans le dos, brassard, etc... A Varsovie il s'agissait d'un brassard blanc sur lequel, en bleu, figurait une étoile de David.

⁹³⁹ Alexandre Donat, *op. cit.*, Rachel Auerbach, *In the fields of Treblinka*, pp. 70-73.

EPILOGUE

Le jour viendra où, sur les décombres des villes fantômes, on construira de nouvelles maisons, des bébés naîtront à nouveau et des enfants, à nouveau, joueront sur le bas-côté des routes. La vie poursuivra son cours car c'est ainsi que va le monde. L'abondance règnera et il est possible que personne ne se souvienne.

Je tremble à l'idée que personne ne sache mais, plus encore, je tremble à l'idée que personne ne nous croie.

Ce qui me terrifie vraiment c'est la pensée que nous, les rares survivants échappés des flammes et de l'horreur, nous soyons considérés comme des « dérangés » si nous racontons ce que nous avons vu.

Notre génération disparaîtra : les yeux des derniers témoins seront couverts par des mottes de terre et avec eux couvert le regard de cette mémoire.

Maintenant je suis fatigué, comme un écorché, sans forces. Un seul élan brûle en moi et m'aiguillonne : raconter.

Raconter le plus scrupuleusement possible et tout de suite.

Raconter maintenant, aujourd'hui même, au cas où demain les forces du mal me rattraperaient, que je disparaisse avant d'y parvenir.

Raconter maintenant, tant que ma mémoire est fraîche, vive et fidèle et que personne ne puisse m'accuser et prétendre que le temps passé a pu déformer la vérité.

Raconter immédiatement afin que le monde sache, qu'il se dresse et qu'il fasse quelque chose, sans attendre. Pour que la terre en tremble !

C'est pour toi, lecteur, que je m'efforce à poursuivre cette vie flétrie. En ce qui me concerne, j'ai perdu le goût de vivre. Comment pourrais-je y trouver le repos et le bonheur en voyant ce que c'est que la création ?

Très souvent, je me réveille en sursaut la nuit, poussant de terribles gémissements. Des scènes effroyables viennent interrompre ce sommeil tant désiré. Je vois des milliers de corps qui me tendent leurs bras suppliants. Je bondis hors de mon sommeil. Je me frotte les yeux et je

pousse soudain un soupir de soulagement en me rendant compte qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar. Ma vie est une coupe empoisonnée. Les âmes des morts dansent devant mes yeux, celles des enfants, des nouveau-nés poussant des cris déchirants, et encore et encore.

Mes proches, je les ai perdus là-bas. A présent je suis seul - seul et vieux - ; sans foyer, sans toit, sans famille, sans parenté. Je vais de caches en caches, traqué, poursuivi. Je me parle tout seul. Je réponds à moi-même. Je suis cet homme errant qui fait un détour pour éviter les autres hommes. Il me semble que tout ce que j'ai vécu est là, inscrit sur mon visage.

Quand je vois mon reflet dans une flaque d'eau ou dans une rivière il me semble que la peur et la sidération déforment les traits de ma face. Ai-je encore l'aspect d'un être humain ? Non, sans l'ombre d'un doute, non.

Négligé, misérable, flétri, je porte sur mon dos le poids de cent générations. La charge en est si pesante ! Mais il faut que je la porte. Il le faut, je le veux, je dois en trouver la force !

Car moi, qui suis le témoin de l'extermination de trois générations, il me faut vivre pour porter ce témoignage. Le monde entier doit prendre connaissance de ce qu'est le royaume du mal. Ce mal que les générations futures devront abhorrer, condamner et en garder la mémoire. Je m'engage à rendre compte de tout, fidèlement, rigoureusement, avec la plus grande exactitude pour le monde sache. Tel est, à partir de ce jour, l'unique but de ma vie.

Dans ma solitude je rassemble mes pensées et je cherche les mots et les expressions qui parviendraient à décrire de la manière la plus juste une chose que le monde n'avait jamais connue auparavant. C'est seulement quand j'aurai trouvé les mots et que j'aurai tenu mon serment que - peut-être - toutes ces âmes cesseront d'être là, devant moi, et que je parviendrai à trouver, pour un moment, le repos.

Ainsi s'exprimait en 1944, Jankiel Wiernik, le doyen des survivants de Treblinka, dans une première introduction à son témoignage, *Un an à Treblinka*.

Ce texte, peut-être en raison de la violence de ses termes, ne fut jamais publié. Dans la version définitive ronéotypée, il fut remplacé par une préface à la formulation plus tempérée⁹⁴⁰.

⁹⁴⁰ Je dois à la gentillesse de la fille de Jankiel Wiernik, Yaelle Gordon, d'avoir eu accès à ce document, dont l'original a disparu et dont une copie avait été retranscrite par Yaelle avant qu'il ne s'égare (notre traduction).

Si nous l'avons choisi en exergue à ce dernier et bref chapitre de notre travail, c'est que ces propos condensent par la force de leur écriture les problématiques auxquelles l'avenir sera confronté. Car ce préambule énonce un souci qui sera celui de tous les survivants : comment « raconter le plus scrupuleusement possible » « le royaume du mal » et malgré tout être cru. « Je tremble à l'idée que personne ne sache, plus encore je tremble à l'idée que personne ne nous croie »

Et il s'agit d'une angoisse justifiée. En écho à ce désir de raconter, d'autres survivants ne manifestèrent pas une telle foi dans les vertus du témoignage. Un autre de ceux qui avaient « survécu » à Treblinka, rencontré par Rachel Auerbach dans les rues de Varsovie⁹⁴¹ et auquel elle tentait de faire raconter ce qu'il avait subi, lui répondit lorsque qu'elle lui annonça qu'elle allait se rendre sur le site de Treblinka : « Vous n'y avez jamais été ? Bon, ça vaut mieux pour vous. Alors pourquoi vous avez besoin de savoir ? Ah, vous voulez écrire. Bon vous pouvez écrire ce que vous voulez, de toute façon **celui qui n'a pas vécu ça ne pourra jamais comprendre**⁹⁴². »

Et il a ajouté

« Treblinka, ce n'est pas encore fini, Treblinka nous suit partout, il nous a poursuivis dans les bois, dans les caches, partout où nous allions... Maintenant, il est là avec nous, dans les rues, les restaurants, là où je suis assis, bien que je ne devrais pas être encore vivant. »

En d'autres termes, au-delà du rendu « photographique⁹⁴³ » de la matérialité des faits, s'ouvre une autre page, celle de la mémoire, qui tentera un autre défi : celui de nous fournir les indices qui permettront à l'historien de déchiffrer la « globalité opaque » mentionnée par Carlo Ginzburg pour réinscrire « l'inexplicable » dans l'Histoire.

⁹⁴¹ Nous n'avons pas son nom, seulement sa profession : Boucher. D'après nous, il s'agit de Berek Rojzman, le seul survivant qui était resté en Pologne et qui exerçait ce métier au lendemain de la guerre.

⁹⁴² C'est nous qui soulignons.

⁹⁴³ Au sens où l'entend Kracauer. Voir ci-dessus.

CONCLUSION

Sommes-nous parvenus, au terme du récit que nous avons tenté de « reconstruire », à remplir la « mission » de l'historien d'aujourd'hui telle que Pierre Nora en a tracé les grandes lignes : « non seulement établir les faits et rendre compte des événements mais les maintenir « vivants et présents⁹⁴⁴ » ?

Dans quelle mesure le manque de traces (topographiques), le nombre réduit de témoignages, la destruction systématique des preuves et, point essentiel, la nature « extrême » des faits évoqués, nous ont-ils permis d'en restituer une ébauche de réalité ?

Pour reprendre l'expression avancée par Carlo Ginzburg, le lecteur de « Treblinka » (tel que nous l'avons abordé et décrit) trouve-t-il dans ce « rendre compte » une de ces « zones privilégiées » dont les traces et les indices permettent de « déchiffrer » la « globalité opaque⁹⁴⁵ » que constitue la Shoah en général et la « Solution finale » de la question juive en particulier ? Et dans l'affirmative, quels sont les outils et/ou la démarche qui ont rendu possible ce résultat ?

Les outils

Il s'agit tout d'abord de **l'existence** même des témoignages sur lesquels notre recherche s'est appuyée, de **leur qualité** et **des dates** auxquelles ils ont été consignés.

Il est vrai qu'une cinquantaine de témoignages - lorsque le bilan des victimes approche le million de personnes assassinées - peut paraître proportionnellement dérisoire. Cependant, si l'on tient compte du fait que le nombre total de survivants se situe entre 60 et 70⁹⁴⁶ personnes, et

⁹⁴⁴ François Dosse, *Pierre Nora, Homo historicus*, Paris, Perrin, 2011, p. 277, in Pierre Nora, *Esquisse d'Ego-histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2013, pp. 38, 39. Il oppose cette mission à celle de l'historien « classique » qui se livrait à « un exercice historique le plus souvent incapable de rendre compte de la chaleur du souvenir vécu et, à la limite, de la souffrance individuelle et collective », *ibid.*, p. 80.

⁹⁴⁵ Voir notre présentation p. 5.

⁹⁴⁶ Listes recensées par les institutions et/ou divers chercheurs et historiens : L'Institut Historique Juif de Varsovie (ZIH), liste des survivants convoqués ou ayant fait l'objet d'une demande de témoignage dans la préparation des deux procès de Treblinka, liste du chercheur A Donat publiée dans son ouvrage, *The Death Camp Treblinka*, New York, 1979, liste reconstituée par Yoram Lubling dans *Twice Dead*, Peter Lang, 2007, liste publiée par Ada Holzman sur le site *We remember Treblinka*, <http://www.zchor.org/treblink.htm>. Sur le site ARC, liste sous la dénomination Treblinka Roll of Remembrance. <http://deathcamps.org/treblinka/Roll%20of%20Remembrance.html>.

La liste la plus récente, celle établie par Chris Webb et Michal Chocholaty dans leur ouvrage *The Treblinka Death Camp*, *Ibidem* Verlag, USA 2014, est problématique car elle mélange les évadés, les survivants des évasions morts avant la fin de la guerre et les Juifs encore en vie au lendemain du conflit. Si l'on retire les deux premières catégories, on retrouve le chiffre de 70 qui est celui des autres sources. A titre personnel nous avons identifiés trois autres témoignages émanant de survivants, ne figurant dans aucune des listes précitées : deux évoqués par Myriam Bath Ami (Novitch) dans son ouvrage *Le droit à la Patrie*, Paris, 1946, et un enregistrement des archives de Yad Vashem, YVA 036744, 1992.

qu'un peu plus de cinquante d'entre elles ont laissé, d'une manière ou d'une autre, des traces écrites, ce sont 80% des rescapés connus qui se sont exprimés. Notre propre travail, qui se fonde sur les divers témoignages de 49 d'entre eux⁹⁴⁷, inclut donc 90% des écrits disponibles. C'est une proportion considérable, même dans le cadre des rares études publiées portant sur les Camps de l'Aktion Reinhard⁹⁴⁸.

Ces témoignages - consignés dans des conditions elles-mêmes exceptionnelles et dont nous donnerons ci-après un bref aperçu -, peuvent être considérés à la fois comme une source d'archives au sens traditionnel du terme, mais également comme une sorte d'écho de la voix des victimes, un écho grâce auquel, comme le souhaitait Kracauer, il serait possible d'engager « *un entretien avec les morts* » dans, - nous dit-il -, les « interstices » de cette « exterritorialité chronologique » à laquelle l'historien est, par définition, condamné.

La seconde collection est celle de la documentation nazie, à laquelle s'ajoutent les dépositions des *Täter*⁹⁴⁹ et de leurs complices⁹⁵⁰. Le dernier ensemble, celui des « tiers spectateurs », qualifiés de « *bystanders*⁹⁵¹ » par Raoul Hilberg, et de « spectateurs/observateurs engagés » par Eric Hobsbawm⁹⁵², n'est apparu que très récemment dans le champ de la recherche universitaire (polonaise essentiellement) en tant que source historique.

⁹⁴⁷ Le nombre de témoignages est supérieur au nombre de témoins car pour certains d'entre eux nous nous sommes référés à plusieurs de leurs dépositions transmises au fil du temps : témoignages « spontanés », témoignages sollicités et/ou témoignages « judiciaires », sans compter les témoignages oraux de ceux que nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer personnellement. Voir Sources.

⁹⁴⁸ En français: le livre très bien documenté de Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn, La résistance juive dans les centres de mise à mort - Chelmo, Belzec, Sobibor, Treblinka*, Bruxelles, Editions Kimé 2013, s'appuie uniquement sur les témoignages traduits en allemand ou en anglais. Les ouvrages en anglais sur Treblinka reprennent pour la plupart des citations extraites de l'ouvrage d'Yitzhak Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka*, Indiana, Indiana University Press, 1987, 1999. Ce dernier qui eut accès aux mêmes sources que nous, a choisi de n'en analyser qu'un nombre plus restreint.

⁹⁴⁹ Il est d'usage en français d'utiliser le mot « bourreaux » qui nous semble personnellement assez maladroit. L'anglais « *perpetrator* » ou l'allemand « *Täter* » (coupable, auteur du crime) nous semblent beaucoup plus adéquats, c'est la raison du choix de ce dernier vocable.

⁹⁵⁰ A deux exceptions près, - les interviews en caméra cachée de Claude Lanzmann et le travail de Gitta Sereny pour son ouvrage *Au fond des ténèbres* -, qui l'amena à interroger plusieurs anciens nazis ayant « servi » à Treblinka, et à mener une série d'entretiens avec son commandant, Franz Stangl, on ne connaît pas de témoignages « spontanés » venant des criminels. L'essentiel de leurs déclarations émanent des minutes des procès où ils furent les accusés. Dans notre cas, les deux procès de Düsseldorf.

⁹⁵¹ Pour une analyse critique de la notion de « spectateur » en Pologne, voir l'article de Jan Wolenski : *Executioners, Victims and Bystanders*, dans l'ouvrage collectif *The Holocaust, Voices of Scholars*, Musée d'Etat Auschwitz-Birkenau, et Université de Cracovie, Pologne 2009, p. 267 et suivantes.

⁹⁵² Hobsbawm, Eric J., *L'Âge des extrêmes*, André Versailles Éd. 2008, Kindle Edition. (Kindle Location 166).

Or les documents dans lesquels ils apparaissent datent généralement de l'immédiat après-guerre. Dans son livre, Barbara Engelking précise que les sources auxquelles elle se réfère (témoignages privés et « judiciaires ») datent dans leur majorité de la période 1946-1950.

Il s'agit donc d'un ensemble cohérent et documenté. Deux éléments renforcent cette allégation : la qualité des témoignages à notre disposition et le moment historique de leur rédaction.

Nous ne nous attarderons pas ici sur les ensembles de témoignages dits « judiciaires » dont la teneur doit être examinée à l'aune du contexte dans lesquels ils furent obtenus⁹⁶¹. Mais il nous a semblé éclairant de dire quelques mots sur la manière dont les témoignages des survivants Juifs furent recueillis et en quoi ils divergent profondément de ce qu'il est convenu d'appeler « témoignages » dans le paysage historique en France, chez les historiens de la déportation et de la Shoah, au point que, selon nous, il serait logique de leur attribuer une dénomination propre.

Ainsi que l'avons déjà souligné, la majorité des témoignages qui constituent le corpus de notre travail sont, soit antérieurs à la fin des hostilités, soit rédigés dans l'immédiat après-guerre.

S'ils partagent (peut-être) avec les « mémoires de déportation » le souci de dire leur vécu, ils s'en distinguent profondément par leur intention qui est, avant tout, de servir de documentation « pour écrire l'histoire⁹⁶² ». A l'instar d'une entreprise comme celle d'Emmanuel Ringelblum, ces témoignages « historiques », qualifiés également de « scientifiques », sont le résultat des initiatives prises au lendemain de la guerre dans divers pays, principalement en Pologne, mais également dans d'autres lieux (DP Camps, particulièrement en zone d'occupation américaine, etc.) pour solliciter la mémoire des survivants et **collecter au plus tôt** les traces des événements dont ces derniers avaient été les témoins directs. Ces initiatives, surtout en Pologne, furent généralement le fait des membres de la communauté juive réchappés de l'anéantissement : la Commission historique Juive (ZKH) fondée à Lublin en 1944, devenue la Commission Centrale Historique Juive (CZKH) installée à Lodz en 1945 puis, de retour à Varsovie, pérennisée

⁹⁶¹ Il existe aujourd'hui de nombreuses études sur ce sujet. Voir Bibliographie.

⁹⁶² Thème qui a fait l'objet d'abondantes recherches. Parmi les derniers ouvrages parus, signalons l'étude de Peter Kuon, *L'écriture des revenants*, Bruxelles, Editions Kimé, 2013. L'auteur précise d'entrée que son analyse porte sur les témoignages de la déportation politique dont il signale la singularité par rapport aux témoignages « raciaux ».

jusqu'à aujourd'hui sous l'appellation Institut Historique Juif (ZIH). Ces services furent placés sous l'égide du Comité central des Juifs de Pologne (CKZP), une organisation autonome issue de la volonté des responsables de la communauté juive de se restructurer. Bien que non gouvernementaux, ils reçurent l'aval des autorités polonaises provisoires sans lesquelles ils n'auraient pu mener à bien leurs activités. Très tôt, ce seront des historiens « épargnés » comme Philip Friedman, diplômé de Vienne, Joseph Kermish, historien polonais et son collègue Nachman Blumenthal, tous deux diplômés de Varsovie, ainsi que Rachel Auerbach, sociologue, - qui avait été l'assistante d'Emmanuel Ringelblum -, qui allaient constituer le groupe moteur de ce projet de collecte.

Si nous avons cru nécessaire de donner ces quelques précisions historiographiques sur les circonstances dans lesquelles furent rassemblées ce qui allait fonder les premières archives juives de la Shoah en Pologne, c'est qu'elles eurent une incidence profonde sur la « qualité » historique du matériel collecté. En effet, dès qu'ils se mirent à la tâche, les collecteurs prirent conscience non seulement de la nécessité du travail de « ramassage » des faits, racontés par ceux qui les avaient vécus, mais également, ce qui est en soi remarquable, des exigences méthodologiques qui devaient accompagner leur projet pour faire de cette manne textuelle une source historique « scientifique ».

Dès 1946, après une année de travail, les minutes du premier rapport du comité évoquent à la fois les difficultés rencontrées - « *Ni nous-mêmes, ni quiconque au monde, n'avions la moindre expérience concernant ce genre de sujet [...] Au cours de notre travail nous nous sommes formés...* » - mais aussi la responsabilité morale de sauvegarder la mémoire d'un monde assassiné. « *Mis à part l'intérêt scientifique et théorique qui fut le nôtre, nous avons été motivés également par d'autres facteurs [...] Nous avons souhaité immortaliser la mémoire de nos parents massacrés, nos frères, nos enfants, nos héros tombés* ». On ne peut donner une meilleure expression de cette double approche : d'une part un professionnalisme rigoureux qui se traduit par la recherche de méthodes aussi « justes » que possible pour aborder ce « genre de sujet », de l'autre la conscience aiguë du fait que les témoignages, infimes traces restantes, étaient les indispensables « ostraca » susceptibles de restituer « quelque chose » de l'anéantissement qui venait de frapper des millions d'individus et une civilisation millénaire.

Ce qui leur parut fondamental, c'est - confrontés à la nécessité de consigner des phénomènes « hors normes » - de trouver un équilibre qui puisse aboutir à ce que dans l'entretien, la relation entre « collecteur » et témoin

[...] puisse susciter un maximum d'information, du genre de celles qui intéressent l'enquêteur et l'historien, tout en étant élaboré de manière à ce que la pensée du témoin ne soit pas manipulée et que ses réponses soient aussi objectives (fidèles à ses propres souvenirs) que possible⁹⁶³.

Ainsi furent donc collectés une grande partie⁹⁶⁴ des témoignages à partir desquels nous avons présenté l'histoire de Treblinka. Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, il nous est apparu que cette catégorie de témoignages gagnerait aujourd'hui à bénéficier d'une qualification spécifique. L'habitude prise par les historiens d'intituler « témoignage » toute forme d'écriture personnelle relatant tout ou partie d'une expérience concentrationnaire, entraîne - au mieux - des difficultés d'analyse et/ou - au pire - une dangereuse confusion entre les textes des uns et des autres. Faute d'un vocable « homologué », nous proposons de qualifier de « **récits-source** » les textes de la catégorie décrite ci-dessus⁹⁶⁵.

La démarche

Ayant établi non seulement la validité des sources sur lesquelles nous nous sommes fondés, mais encore leur singularité, il nous faut en outre examiner dans quelle mesure la double démarche de *l'entretien avec les morts* (à travers les récits-source mentionnés plus haut) et le choix du « paradigme indiciaire⁹⁶⁶ » (dans notre cas Treblinka) a contribué au « déchiffrement » - au moins partiel - de l'opacité difficilement explicable (et encore moins concevable) du « phénomène » Treblinka.

Sans reprendre systématiquement ici les détails de la polyphonie que nous avons essayé d'instaurer entre les voix du passé et nous-mêmes, disons que ce qui nous a guidé, c'est d'introduire

⁹⁶³ Il ne s'agit pas de savoir si les méthodes adoptées par les enquêteurs nous paraissent pouvoir aujourd'hui être validées ou non, mais de constater l'intention de rigueur qui animaient ceux qui recueillaient les récits.

⁹⁶⁴ Il s'agit de 20 témoignages, consignés et archivés sous la cote 301 à L'Institut Historique Juif de Varsovie (ZIH). Pour la plupart ils se trouvent également sous forme de photocopie et/ou de microfilm à Yad Vashem à Jérusalem.

⁹⁶⁵ Le thème des relations entre témoins, témoignages, mémoire et histoire est depuis plusieurs décennies déjà un thème récurrent dans le champ des sciences sociales et reste au cœur de ses préoccupations. Son étude dépassant largement le cadre du présent travail, nous ne faisons ici qu'en évoquer une des nombreuses problématiques.

⁹⁶⁶ Voir notre présentation, pp. 6, 7.

« la voix des victimes » (mais pas uniquement) dans une narration qui se réduirait autrement à l'analyse des décisions politiques et des décrets administratifs⁹⁶⁷.

Berek Rojzman, en apostrophant Rachel Auerbach dans les rues de Varsovie au lendemain de la guerre : « *Bon vous pouvez écrire ce que vous voulez, de toute façon celui qui n'a pas vécu ça ne pourra jamais*⁹⁶⁸ *comprendre.* » Claude Lanzmann, prisonnier de son postulat sur l'impossibilité de « dire » (de mettre en récit) cette histoire (la Shoah) : « *La radicalité ne se divise pas ; pas de pourquoi mais pas non plus de réponse au refus du pourquoi sous peine de se réinscrire dans l'obscénité à l'instant énoncée*⁹⁶⁹ » qui assure que seule la mise en images de l'absence, c'est-à-dire le choix qu'il a fait de contourner le récit, est susceptible de « contribuer à la constituer comme événement⁹⁷⁰ », se sont-ils ou non fourvoyés ?

Quelle lecture peut-on faire de Giorgio Agamben, lorsqu'on constate à Treblinka l'absence de la figure du « Musulman⁹⁷¹ » ?

Mais, au final, peut-être n'est-ce pas tant les réponses à ces questions qui importent, que les démarches entreprises par l'historien pour les trouver.

Ainsi que le remarque Saul Friedlander, « *Au bout du compte, ce à quoi nous sommes confrontés, c'est la question du langage en tant que telle*⁹⁷². » Tout résultat ne pourra donc, au mieux, que présenter une écriture proposant de rendre compte de chaque chronique de « l'extrême de l'extrême » d'une manière asymptotique pour tenter de cerner au plus près une réalité dont la « vérité » reste largement inaccessible.

⁹⁶⁷ Enzo Traverso, citant Saul Friedlander, *Le passé, modes d'emploi : histoire mémoire et politique*. Paris, La Fabrique éditions, 2011, p. 33.

⁹⁶⁸ C'est nous qui soulignons.

⁹⁶⁹ Texte figurant dans *La tombe du divin plongeur*, Gallimard 2012 et analysé plus longuement dans Enzo Traverso, *Le passé modes d'emploi, op.cit.*, pp. 70, 71. Rappelons que Primo Levi avait trouvé cette expression « repoussante ».

⁹⁷⁰ « Parler pour les morts », *Le Monde des débats*, n° 200, p. 15.

⁹⁷¹ Giorgio Agamben, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris, Rivages, 1999.

⁹⁷² Saul Friedlander, *Memory, History, and the Extermination of the Jews of Europe*, Indiana University Press, Indiana, USA, 1993, p. 57. Notre traduction.

De cette incertitude structurelle, Reinhart Koselleck se fait l'écho dans sa correspondance avec Saul Friedländer, citée par ce dernier dans son ouvrage *Memory, History, and the Extermination of the Jews of Europe*⁹⁷³ :

Je considère que l'histoire [de la Solution finale] est confrontée à des exigences qui sont à la fois morales, politiques et religieuses mais qui, toutes réunies, ne suffisent pas à transmettre ce qui est arrivé⁹⁷⁴. Le jugement moral est inévitable, mais il ne gagne pas en force si on y revient [constamment]. L'interprétation politique et sociale est également nécessaire mais elle est trop limitée pour expliquer ce qui s'est passé. Recourir à une interprétation par le religieux requiert des modalités [...] qui sont étrangères aussi bien au domaine historique qu'au champ politique ou moral. Mes réflexions sur cette question ne m'ont pas permis, jusqu'à aujourd'hui, d'aller au-delà (résoudre) de cette aporie.

Il serait décevant, après un travail comme celui que nous venons d'exposer, de conclure sur l'impasse (l'aporie) exprimée par Reinhart Koselleck dont on pourrait d'ailleurs - dans une autre étude - discuter du bien-fondé.

Il nous a semblé plus efficace de reprendre les propos d'Enzo Traverso dans l'ouvrage précité :

En réalité, c'est la reconnaissance du caractère instable et provisoire de la vérité historique qui, au-delà de l'établissement des faits, contient sa part de jugement indissociable d'une interprétation du passé comme un problème ouvert plutôt que comme un inventaire clos et définitivement archivé⁹⁷⁵.

En résonance avec cet appel d'ouverture, le récit de Treblinka tel que nous l'avons présenté est, de fait, partiellement inachevé. Il reste à entreprendre l'histoire de sa mémoire et de sa représentation, voyage aux nombreuses péripéties dont le fil conducteur serait : comment élaborer au fil du temps une représentation qui fasse sens pour celui qui la reçoit ici et maintenant ? C'est un vaste projet que nous espérons un jour pouvoir mettre en chantier.

Il nous a donc paru approprié de laisser, *in fine*, la parole au poète juif et polonais, Julian Tuwim, qui, en 1944, sur le point de retourner en Pologne, après les années d'exil passées dans

⁹⁷³ *Ibid.*, p. 57.

⁹⁷⁴ La version anglaise utilise le mot « convey » qui signifie à la fois transmettre et faire comprendre. Notre choix est aléatoire.

⁹⁷⁵ Enzo Traverso, *op. cit.*, p. 79.

divers pays, écrivait dans un long manifeste intitulé *Nous Juifs et Polonais*⁹⁷⁶ les mots suivants :

*Parce que, mon ami, ce ne sont pas seulement
Les ossements des Juifs assassinés qui gisent dans cette tombe
La conscience de l'humanité
Y git enterrée, elle aussi.*⁹⁷⁷

⁹⁷⁶ Texte écrit aux Etats-Unis. Sources : Yivo et The Canadian Foundation of Polish-Jewish Heritage : http://www.polish-jewish-heritage.org/Eng/RVTM_Tuwim_Eng.htm.

⁹⁷⁷ Ce texte figure en exergue de l'ouvrage précité *Voices of Scholars*, Cracovie (Pologne), 2009. Le texte complet de Tuwim intitulé : *We Polish Jews (Nous Juifs Polonais)* est consultable sur le site de la Fondation « The Polish Jewish Heritage », voir ci-dessus.

GLOSSAIRE ET ABBREVIATIONS

A.K. *Armia Krajowa*, Résistance armée polonaise relevant du Gouvernement en exil à Londres.

A.L. *Armia Ludowa*, Résistance armée polonaise inféodée au parti communiste soviétique.

A.J. *Arbeitsjuden*, Juifs temporairement laissés en vie en raison de leur « utilité » économique sur les sites de l’Aktion Reinhard.

Amt Direction ou bureau d’un ministère.

BdS *Befehlshaber der Sipo-SD* : commandant de la police de sûreté et du service de sécurité dans un territoire occupé par l’Allemagne.

Einsatzgruppen, Groupes d’intervention mobile théoriquement chargés de « nettoyer » une région en amont des troupes régulières. De fait, responsables d’innombrables exécutions de masse, aujourd’hui désignées « la Shoah par balles ».

Gau dénomination d’un découpage territorial (région) dans l’Allemagne nazie. Le « Grand Reich » en comportait 42.

Gauleiter Chef du parti nazi responsable de la région (Gau)

G.G. Gouvernement général, partie de la Pologne occupée officiellement « non annexée » par l’Allemagne.

Gestapo *Geheime Staatspolizei*, Police secrète d’État. Elle devint l’Amt IV du RSHA en 1939.

Gross Reich *Grand Reich* incluant l’Allemagne nazie de 1939 et les territoires occupés et annexés à l’Est comme à l’Ouest.

HSSPF *Höhere SS und PolizeiFührer*, chef suprême de la SS et de la Police. Représentant d’Himmler dans le territoire de son attribution, avec des pouvoirs très étendus.

KdF *Chancellerie du Führer*, unité de fonctionnaires dépendant directement d’Hitler et court-circuitant toute hiérarchie.

Kripo *Kriminalpolizei*, Police criminelle qui avec la **Gestapo** formera le service de sécurité.

KZ *Konzentrationslager, Camp de Concentration*, une des modalités de l’organisation de la terreur dans le Reich nazi créé à l’origine pour les opposants politiques au régime. Celui-ci conçut un maillage répressif à nul autre pareil. Les KZ, situés essentiellement sur le territoire du vieux Reich représentaient un pourcentage relativement faible de l’ensemble (moins de 20%) des 10.000 « structures verrouillées » que comptait, d’après les chercheurs, le Grand Reich à la fin de la guerre.

OKW *Oberkommando der Wehrmacht*,

Ordnungspolizei Littéralement, Police d’ordre, en uniforme composée en majorité de « **Schupo** » *Schutzpolizei*, police de protection, municipale pour l’essentiel.

Referat Bureau ou service dans une administration.

Reichsführer SS titre complet : *Reichsführer SS und Chef der Deutschen Polizei*, Chef suprême de la SS et de la Police du Reich, titre officiel de Himmler à partir de 1936.

RSHA *Reichssicherheitshauptamt*, Office Central de la sécurité du Reich, constitué en associant la Kripo, la Gestapo et la SD (renseignements). Relevait à la fois de la SS et du Ministère de l'intérieur. Adolf Eichmann était responsable du bureau IVa de la RSHA (la « question juive »).

RuSHA *Rasse- und Siedlungshauptamt*, Office Central de la SS pour la race et le peuplement. Outre ses attributions de vérificateur de « pureté », le RuSHA, qui « aidait » à la colonisation des Allemands de souche dans les territoires de l'Est, était un des principaux points de chute des produits du pillage des Juifs, en particulier celui en provenance des tris de l'Aktion Reinhard.

Schupo *Schutzpolizei*, Police de « protection », de fait police municipale.

SD *Sicherheitsdienst*, Service de sûreté. Section des renseignements de la SS. Dirigé par Reinhard Heydrich.

Sipo *Sicherheitspolizei*, Police de sécurité, composé de la Kripo et de la Gestapo, également sous l'autorité de Reinhard Heydrich.

Sonderkommando *Commando « spécial »*, Cette appellation fut celle d'une part des Unités spéciales de la SS mais elle désigna également la fonction de « fossoyeur » dans l'univers concentrationnaire.

SS *Schutzstaffel*, à l'origine service de protection d'élite du parti nazi. Devenu service de renseignements et de sécurité avec une branche militaire.

Volksdeutsche *Allemand de souche*, titre dont se réclamaient les personnes d'origine allemande résidant avant 1939 hors du « Vieux Reich ».

VOMI *Volksdeutsche Mittelstelle*, Organisation d'aide sociale pour les allemands de souche. Un des principaux bénéficiaires du « tri » des dépouilles des Juifs, transitant par Lublin.

Waffen SS Branche militaire de la SS.

Wehrmacht Forces armées allemandes.

WVHA *Wirtschafts- und Verwaltungshauptamt*, Office central de la SS chargé de l'économie et de l'administration, responsable des entreprises dépendantes de la SS et du réseau des KZ, camps de concentration.

ABBREVIATIONS SOURCES

ArBLH *Arkion Beit Lohamei Haghetaot*, Archives du Musée des Combattants des Ghettos, Israël

ArIPN *Instytut Pamięci Narodowej, Archiwum*, archives de l'Institut de la mémoire nationale, Varsovie, Pologne

BAL *Bundesarchiv Ludwisburg*, Allemagne

BZIH *Biuletyn Żydowskiego instytutu historycznego w Polsce (Bulletin de l'Institut d'histoire des Juifs en Pologne)* Varsovie.

CDJC Centre de Documentation juive contemporaine, France

NARA *US National Archives and Record Administration*, Archives nationales des Etats-Unis.

USHMM *US Holocaust Memorial Museum*, Washington D.C.

YVA *Yad Vashem Archives*, Jérusalem, Israël.

YIVO *Institute for Jewish Research*, New York, USA

ZIH *Żydowski Instytut Historyczny*, Institut d'Histoire Juive, Varsovie, Pologne

**CORRESPONDANCE ENTRE
GRADES SS, GRADES WEHRMACHT ET ARMÉE FRANÇAISE**

SS	Wehrmacht	Armée française
Reichsführer -RS. SS	<i>Generalfeldmarschall</i>	Maréchal ⁹⁷⁸
Oberst.Gruppenführer	<i>Generaloberst</i>	Général d'armée
Obergruppenführer	<i>General der Infanterie.</i>	Général de corps d'armée
Gruppenführer	<i>Generalleutnant</i>	Général de division
Brigadeführer Brif.	<i>Generalmajor</i>	Général de brigade
Oberführer	<i>Oberst</i>	Colonel
Obersturmbannführer	<i>Oberstleutnant</i>	Lieutenant-colonel
Sturmbannführer	<i>Major</i>	Commandant ⁹⁷⁹
Hauptsturmführer	<i>Hauptmann</i>	Capitaine
Obersturmführer	<i>Oberleutnant</i>	Lieutenant
Untersturmführer	<i>Leutnant</i>	Sous-lieutenant
Sturmscharführer	<i>Stabsfeldwebel</i>	Aspirant
Stabsscharführer	<i>Hauptfeldwebel</i>	Adjudant-Major
Hauptscharführer	<i>Oberfeldwebel</i>	Adjudant-Chef
Oberscharführer	<i>Feldwebel</i>	Adjudant
Scharführer	<i>Unterfeldwebel</i>	Sergent-Chef
Unterscharführer	<i>Unteroffizier</i>	Sergent
Rottenführer	<i>Obergefreiter</i>	Caporal-Chef
Sturmmann	<i>Gefreiter</i>	Caporal ⁹⁸⁰

⁹⁷⁸ Uniquement réservé à Heinrich Himmler, équivalent français : Maréchal

⁹⁷⁹ Aujourd'hui : Chef de bataillon ou d'escadron

⁹⁸⁰ Source du tableau : Mémoires du général Delestraint (Résistance française), site Internet, <http://perso.wana-doo.fr/delestraint/p1.htm>

SOURCES

▪ ARCHIVES CONSULTÉES

ALLEMAGNE

Bundesarchiv Ludwigsburg

Treblinka -B162/3817 à 3835, B162/14330 à 14331

ETATS-UNIS

Ⓞ⁹⁸¹USHMM, United States Holocaust Memorial Museum

ⓄUSC Shoah Foundation, Visual History archives

Rubrique : Treblinka II survivors

Bomba Avraham 18061

Leon Finkelstein 18987

Aron Gelbard 1239

Avraham Goldfarb 30484

Richard Glazar 8552

Fond Thomas Teicholz

United States v Demjanjuk 103 F.R.D Ohio 1983 et Ohio 1985

United States v Federenko

Ⓞ Yale University, Archives orales Fortunoff

FRANCE

Archives de Paris Match

Archives Journal Le Monde

ISRAËL

ⓄArchives Beit Lohamei Haghetaot (Musée des Combattants des Ghettos)

Fonds Berman

⁹⁸¹ Les entrées marquées d'une icône Ⓞ indiquent qu'il existe un site Web dans lequel les documents sont partiellement ou totalement accessibles. La liste des sites Web figure en fin de bibliographie.

Fonds Myriam Novitch

Fonds Périodiques : *Fun Letzen Khurbn (De la dernière destruction)* paru à Munich en 1946
(18 numéros)

Fonds photographique

Archives Vidéo Spielberg

Procès Adolf Eichmann

⊙ Archives Yad Vashem, YVA

Témoignages des survivants

Collection 03

Boraks Gustav

Brener Hanoch 548

Goldfarb Avraham 1846

Hellman Shlomo 2267

Krzepicki Avraham 569

Kudlik Arie 550

Lefkowitz Sonia 4181

Platkiewicz Marian 4249

Poswolski Henrik 554

Rajchman Yehiel 3816

Rajzman Samuel 547,561

Rosenberg Eliahu 4039

Sznajdman Wolf 560

Strawczynski Oskar 3131

Tajgman Kalman 1586

Teigman Karel 7014

Turowski Eugene 556

Warszawski Szyja 557

Weinberg Boris 565

Collection 033

Gradel Haïm 161

Glazar Richard 1152

Collection M-49

Czechowicz Aaron 688

Efros E/2816

Finkelstein E/4506

Lindwasser Avraham 4251

Cotes diverses

Berger Oskar M.9/530
Epstein Pinchas VIT.564
Miller Jacob M1E/922, 1406
Rajgrodzki Jerzy BZIH 27

Les Procès

Les procès allemands (microfilms) séries TR-10

Procès Kurt Franz,

Franz Kurt 833
Matthes 461
Hirteiter 384
Ganzenmuller 835, 854, 1263

Procès Franz Stangl

Acte d'accusation 874
Attendus du jugement 682

Les procès israéliens (transcription des minutes)

Procès Adolf Eichmman traduction française (22 volumes)

Session 63 (mai 1961) volume VII
Témoignages
Lindwasser
Rosenberg
Tajgman
Wiernik

Procès John Ivan Demjanjuk (tapuscrit des minutes, anglais, hébreu)

Sessions 23, 24, 25, 26 février 1987
Témoignages
Epstein
Rosenberg

Sessions 3, 4, 5, 9, 10 mars
Témoignages
Boraks Gustav
Czarny Joseph
Rajchman

Session du 25 juin, Déposition (*selon le paragraphe 15*) des témoignages des survivants décédés au moment de la tenue du procès

Turowski Eugene

Goldfarb

Lindwasser

Archives privées

Archives Yaelle Gordon (fille de Jankiel Wiernik)

Archives Shmuel Willenberg

POLOGNE

ⓄInstitut Historique Juif de Varsovie, ZIH

Collection 301

Témoignages (la lettre Y indique que le texte est Yiddish, autrement en Polonais)

Brener Henoeh (Y) 301/3

Tajgman Karol 301/5

Kon Stanisław (Y) 301/26

Jakóbskind (Y) Lejzer 301/83

Mydło (Y) Mojżesz 301/85

Perelsztejn Léon 301/106

Markiewicz Chaja 301/162

Gradel Chaim 301/228

Rajzman Samuel 301/671

Czechowicz Aron 301/688

Diament Nachman 301/852

Willenberg Samuel 301/1134

Gutman Józef 301/2226

Lindwasser Avraham 301/4251

Finkelsztejn Hersz 301/4506

Rajzman Samuel (Y) 301/5041

Rajgrodzki Jerzy 301/5483

Komarczyk Mojżesz 301/5612

Rojzman Berek 301/6126

Greenberg Jehoszua (Y) 301/6219

Collection 302

Mémoires

Strawczyński Oskar (Y) 302/32

Klajman Mosze (Y) 302/118

Rosenberg Elie (Y) 302/151

Grunberg [sic] Tanchum (Y) 302/153

Willenberg Samuel 302/247
Chodźko Mieczysław 302/321

▪ SOURCES PUBLIEES

❖ Politique nazie, « Solution finale » de la question juive, Shoah en général : Allemagne, Pologne, Israël, USA et leur édition en français quand elle existe.

Arad, Yitzhak, Yisrael Gutman et Avraham Margoliot, éd. *Documents on the Holocaust: Selected Sources on the Destruction of the Jews of Germany and Austria, Poland and the Soviet Union*, Jerusalem, Yad Vashem, 1981.

Arad, Yitzhak, Shmuel Krakowski et Shmuel Spector, éd., *The Einsatzgruppen Reports: Selection from the Dispatches of the Nazi Death Squads' Campaign against the Jews in Occupied Territories of the Soviet Union July 1941-January 1943*, New York, Holocaust Library, 1989.

Blatman, Daniel *En direct du ghetto*, la presse dans le ghetto de Varsovie. Jérusalem, Yad Vashem, 2003, pour la traduction française, Paris, Cerf, 2005.

Czerniakow, Adam, *Carnets du ghetto de Varsovie*, Paris, La Découverte 2003.

Documenty I Materialy Do Dziejow Okupacji Niemieckiej Wpolsce, éd. par la Commission Centrale Juive d'Histoire, en polonais : Varsovie, CZKH, 1946.

Encyclopedia of the Jewish Diaspora, Lublin, Jerusalem-Tel Aviv, Poland series, 1957.

Encyclopedia of Jewish Communities in Poland, Jerusalem, Yad Vashem, 1999.

⊙ *Encyclopedia of Eastern Jewry*, YIVO, New York, Yale University Press, 2008.

Encyclopedia of the Righteous of the Nations, vol. I, Poland, Jerusalem, Yad Vashem, 2010.

⊙ *The Yad Vashem Encyclopedia of the Ghettos during the Holocaust*, Jerusalem, 2009.

⊙ *Encyclopedia of the Jewish Shtetl, The virtual Shtetl*, Portail du Musée d'Histoire des Juifs en Pologne, POLIN Museum of the History of Polish Jews, mise en ligne, 2012.

Frank, Hans, *Das Diensttagebuch des deutschen Generalgouverneurs in Polen 1939-1945*, Stuttgart, éd., par Werner Präg et Wolfgang Jacobmeyer, DVA, 1975.

Frank, Hans, *Diensttagebuch*, édition en français (extraits) in Paris, Revue d'Histoire de la Shoah, n°196, Janvier-juin 2012 p. 457 et suivantes.

Goebbels, Joseph, *Journal 1943-1945*, traduit de l'allemand sous la direction scientifique de Pierre Ayçoberry, Paris, Tallendier, 2005.

Goebbels, Joseph, *Journal 1939-1942*, traduit de l'allemand sous la direction scientifique de Pierre Ayçoberry, Paris, Tallendier, 2009.

© Hitler, Adolf, *Libres propos sur la guerre et la paix*, recueillis par Martin Bormann, 2 volumes, Paris, Flammarion, 1952, 1954.

Höss, Rudolf, *Le commandant d'Auschwitz parle*, nouvelle édition mise à jour, Paris, La Découverte, 2004.

Kaplan, Haïm, *Chronique d'une agonie*, Paris, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2009.

Klee, Ernst, Willy Dressen et Volker Riess, éd. "*The Good Old Days*": *The Holocaust as seen by Its Perpetrators and Bystanders*, New York, Free Press, 1991.

Kogon, Eugen, Herman Langbein et Adalbert Rückerl, éd., *Nazi Mass Murder: A Documentary History of the Use of Poison Gas*, New Haven, Yale University Press, 1993.

Lang, Jochen, von, *Eichmann Interrogated: Transcription from the Archives of the Israeli Police*, New York, Farrar, Strauss and Giroux, 1983.

© *Le procès d'Adolf Eichmann, transcription des minutes du procès, tapuscrit de la version française*, Israël, Ministère de la Justice, sans date.

Le livre noir des Juifs de Pologne, sous la direction de Jacob Apenszlak, New York, Fédération américaine des Juifs Polonais, en coopération avec l'Association des réfugiés et immigrants juifs de Pologne, 1943. Pour la traduction française, Paris, Calmann-Lévy, 2013.

Le livre noir, sous la direction de Vassili Grossman et Ilya Ehrenbourg, Moscou 1947. Pour la traduction française, Paris, Solin/Actes Sud, 1995. Collection poche en 2 volumes, Paris, Solin/Actes Sud, 2001.

Lewin, Avraham, *Journal du ghetto de Varsovie*, Paris, Plon 1990.

Miparachat Hashoah (A propos de la Shoah), Témoignages des souffrances des Juifs sous le régime nazi, Jérusalem, édité par la commission de sauvetage de l'Agence Juive en Eretz Israël, 1946.

Ringelblum, Emmanuel, *Chronique du ghetto de Varsovie*, Paris, Payot, Petite bibliothèque, 1995.

Ringelblum, Emmanuel, (dir.) *Archives clandestines du ghetto de Varsovie*, traduction française, 2 volumes, Paris, Fayard/BDIC, 2007.

Rückerl, Adalbert, *NS-Vernichtungslager in Spiegel deutscher Strafprozesse (Les camps d'extermination à travers les procès criminels allemands)*, DTV Dokumente, Munich, 1977.

Seidman, Hillel, *Du fond de l'abîme*, Paris, Plon, Terre humaine, 1998.

Stroop, Jürgen, *Il n'y a plus de « zone de résidence juive » à Varsovie*, Rapport sur la liquidation du Ghetto de Varsovie, en anglais, New York, Pantheon Books, 1979.

© *Trials of the Major War Criminals before the Nuremberg Military Tribunals*, 42 volumes, Nuremberg, 1947-1949.

©*Trial of Ivan John Demjanjuk, Record of the proceedings in the District Court of Jerusalem*, Jérusalem, Ministère de la Justice.

Turkow, Ian, *C'était ainsi. 1939-1943, La vie dans le ghetto de Varsovie*. Traduit du Yiddish, Paris, Éd. Austral, 1995.

Turkow, Ian, *La lutte pour la vie. Pologne 1943-1945*, Traduit du Yiddish, Paris, Éd. Champion, 1995.

World Jewish Congress, *Lest we forget, The Massacre of the Warsaw Ghetto*, WJC publications, août 1943. Le premier chapitre est consacré à Treblinka avec le plan de Jankiel Wiernik en illustration.

Żabiecki, Franciszek, *Wspomnienia dawne i nowe (Souvenirs passés et récents)*, Varsovie, PAX, 1977.

❖ Témoignages et sources publiées, Treblinka

Bath Ami (Novitch), Myriam, *Le droit à la Patrie, Témoignages sur les massacres en Pologne*, Paris, P.L. Rodstein, 1946.

Donat, Alexandre, *The Death camp Treblinka, a documentary*, New York. Ed Holocaust Library, 1979.

Glazar, Richard, *Trap with a green fence*, Northwestern University, USA, 1995. Cette version est la traduction de l'édition allemande « *Die Falle mit dem grünen Zaun* » Fisher Verlag, 1992, basée sur le manuscrit rédigé par Richard Glazar en 1947.

Grossman, Vassili, *L'enfer de Treblinka*, 1^{ère} édition, Paris, Arthaud en 1946, in *Le Livre noir*, pour la citation dans notre texte.

Krzepicki Avraham, *Témoignage par Rachel Auerbach (Archives Ringelblum)* in Paris, Revue d'Histoire de la Shoah, n°196, 2012.

Laponder Peter, *Reconstructing Treblinka Death Camp*, Rapport personnel (non publié) 2000, Johannesburg, en vue de la préparation du modèle, transmis par l'auteur aux archives de Beit Lohamei Haghetat en 2001.

Laski, Simcha, Archives Beit Lohamei Haghetat, 20855/6486 ; l'original a paru en Yiddish à Munich, dans la revue *Fun Latzen Khurbn* en 1946.

Lubling, Yoram, *Twice dead, Moshe Y. Lubling and the Treblinka Revolt*, New York, Peter Lang, 2007.

Rajchman, Chil , *Je suis le dernier Juif*, Paris, édition des Arènes, 2009.

Rajgrodzki, Jerzy: *Jedenascie Miesiecy w Obozie Zaglady w Treblince*, in *Bulletin de l'Institut Historique Juif de Varsovie*, 1958.

Sperling, Hershl, *Témoignage*, en Yiddish, in *Fun Latzen Khurbn*, Munich 1946, en anglais, in Mark S. Smith, *Treblinka Survivor*, UK Spellmont, 2010.

Strawszynski, Oskar, *Dix mois à Treblinka*, Paris, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196, 2012.

Weinstein, Eddie, *17 jours à Treblinka*, in Paris, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196, 2012.

Wiernik, Jankiel, *Une année à Treblinka*, Paris, Vendémiaire, 2012, également (avec analyse) in Paris, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°196 2012.

Willenberg, Samuel, *Révolte à Treblinka*, Paris, Ramsay, 2004.

▪ ENTRETIENS PERSONNELS

ISRAËL

Gordon Yaelle, fille de Jankiel Wiernik, séries d'entretiens entre 2007 et 2012.

Kalman Tajgman, entretien au musée des Combattants des Ghettos, avril 2009.

Weinstein, Eddie, entretien au musée des Combattants des ghettos, 2006.

Willenberg Samuel, série d'entretiens entre 2005 et 2014, Tel Aviv Israël.

POLOGNE

Willenberg Samuel, entretien sur le site de Treblinka, juillet 2011.

Kopowka, Edward, directeur du musée de Treblinka, juillet 2011.

Kuwalek, Robert, Directeur des musées de Majdanek et Belzec, octobre 2010.

BIBLIOGRAPHIE

Compte tenu de l'ampleur de la bibliographie consacrée à la Seconde Guerre mondiale en général et à la Shoah en particulier, ne figurent ci-dessous que les ouvrages que nous avons consultés et sur lesquels nous nous sommes appuyés sans qu'ils aient pour autant fait nécessairement l'objet de notes infra marginales. Les articles sont répertoriés par ordre alphabétique.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE OUVRAGES

▪ Bibliographie générale, Seconde Guerre mondiale

Aglan, Alya et Frank Robert (sous la direction de), *La guerre-monde, 1937-1947*, Paris, Gallimard Poche, 2015.

Beevor, Antony, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Calmann-Lévy, 2012.

Durand, Yves, *Histoire générale de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Complexe, 1997.

Fussell, Paul, *A la guerre, Psychologie et comportement pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, Point Histoire, 2003.

Gorodetsky, Gabriel, *Le grand jeu de dupes, Staline et l'invasion allemande*, Paris, Perrin, Collection Tempus, 2011.

Kaspi, André, *La Deuxième Guerre mondiale, chronologie commentée*, Paris, Perrin, 1990.

Messenger, Charles, *La Seconde Guerre mondiale, Atlas des guerres*, Paris, Autrement, 1999.

Traverso, Enzo, *A feu et à sang, De la guerre civile européenne, 1914-1945*, Paris, Stock, version électronique, ePub pour Kindle, 2007

▪ Bibliographie générale : Shoah, Holocauste, Génocides

Bauer, Yehuda, *Repenser l'Holocauste*, Paris, Autrement, 2002.

Collectif, *The Holocaust, the Unique and the Universal*, Mélanges en l'honneur de Yehuda Bauer, Jerusalem, Yad Vashem, 2005.

Collectif, *Travail de mémoire, une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Autrement, 1999.

Coquio, Catherine, *Parler des camps, penser les génocides*, Paris, Albin Michel, 1999.

De Swaan, Abram, *Diviser pour tuer, Les régimes génocidaires et leurs hommes de main*, Paris, Seuil Liber, 2016.

Hobsbawm, Eric J., *L'Âge des extrêmes*, André Versailles Éditeur, 2008, Kindle Edition.

Revue d'Histoire de la Shoah, Génocides, Lieux et non-lieux de mémoire, Paris CDJC, numéro 181, 2004.

©Sémelin, Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et Génocides*, Paris, Seuil, 2005.

Terestchenko, Michel, *Un si fragile vernis d'humanité*, Paris, La Découverte, 2007.

Ternon, Yves, *Génocide. Anatomie d'un crime*, Préface Annette Becker, Paris, Armand Colin, « Le temps des idées », 2016.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE OUVRAGES

ALLEMAGNE

❖ Histoire de l'Allemagne et montée du nazisme, ouvrages généraux

Ayçoberry, Pierre, *La société allemande sous le IIIème Reich, 1933-1945*, Paris, Seuil, Point Histoire, 1998.

Ayçoberry, Pierre, *La question nazie, 1922-1975*, Paris, 1979.

Barryety, Jacques et Droz, Jacques, *Histoire de l'Allemagne, t. III : République de Weimar et régime hitlérien, 1918-1945*, Paris, Hatier, Histoire contemporaine, 1973.

Bogdan, Henry, *Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours*, Paris, Perrin, collection Tempus, 2003.

Broszat, Martin, *The Hitler State, The foundation and development of the internal structure of the Third Reich*, New York, Longman, 1991.

Dreyfus, François-Georges, *Le IIIème Reich*, Paris, de Fallois, Poche, 1998.

Frei, Norbert, *L'État hitlérien et la société allemande*, Paris, Seuil, 1994.

Götz, Aly, *Comment Hitler a acheté les Allemands*, Paris, Flammarion, 2005.

Haffner, Sebastian, *Histoire d'un Allemand, souvenirs, 1914-1933*, Paris, Actes Sud, 2004.

Kershaw, Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ?* Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2001.

Kershaw, Ian, *L'opinion allemande sous le nazisme, Bavière, 1933-1945*, Paris CNRS, 2011,

Möller, Horst, *La République de Weimar*, Paris, Tallandier, 2005.

Mosse, George, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

Poidevin, Raymond, *L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg*, Paris, Richelieu 1972.

Rees, Laurence, *Ils ont vécu sous le nazisme*, Paris, Perrin, 2008.

Shirer, William L., *Le IIIème Reich*, Paris, Stock, 1990.

Shirer, William, *Les années du cauchemar, 1934-1945*, Paris, Tallandier, Texto, 2009.

Wahl, Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945*, Paris, Armand Colin, 1999.

❖ **Le IIIème Reich, Hitler et la « Solution Finale » de la question juive**

Bankier, David, *The Germans and the Final Solution*, New York, Oxford University Press, 1992.

Bankier, David (sous la direction de), *Probing the Depth of German Antisemitism: German society and the Persecution of the Jews, 1933-1941*, New York, Berghalm Books, 2000.

Bankier, David et Israel Gutman (sous la direction de), *Nazi Europe and the Final Solution*, Jérusalem, Yad Vashem, New York, Berghahn Books, 2009.

Bédarida, François, *Le nazisme et le génocide*, Paris, Pocket, 1992.

Brayard, Florent, *La « solution finale » de la question juive*, Paris, Fayard, 2004.

Browning, Christopher, *Les origines de la solution finale*, Paris, Les belles lettres, 2009.

Burrin, Philippe, *Hitler et les Juifs*, Paris, Seuil, 1989.

Davidowicz, Lucy, *The War against the Jews*, New York, Holt, Reinhart and Winston, 1975.

Fleming, Gerald, *Hitler et la solution finale*, Paris, Julliard, 1988.

Friedlander, Saul, *L'Allemagne nazie et les Juifs, Les années de persécution*, Paris, Seuil, 2008.

Friedlander, Saul, ed. *Probing the Limits of Representation, Nazism and the "Final Solution"* Cambridge, London, Harvard University Press, 1992.

Gerlach, Christian, *Sur la conférence de Wannsee*, Paris, Liana Levi, 1999.

Goldhagen, Daniel, *Les bourreaux volontaires d'Hitler*, Paris, Seuil, 1997.

Götz, Aly, *Les architectes de l'extermination*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

Hilberg, Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, édition complète mise à jour, Folio Histoire, 2005 (3 volumes).

Husson, Edouard, *Nous pouvons vivre sans les Juifs*, Paris, Perrin, 2005.

Krausnick, Helmut, *The persecution of the Jews, Anatomy of the SS State*, New York, Walker, 1968.

Longerich, Peter, *The Unwritten Order: Hitler's Role in the Final Solution*, Charleston SC, Tempus, 2001.

Longerich, Peter, « *Nous ne savions pas* », *Les Allemands et la solution finale*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2008.

Losowick, Yaacov, *Hitler's Bureaucrats: The Nazi Security Police and the Banality of Evil*, New York, Continuum, 2002.

Mayer, Arno, *La Solution Finale dans l'Histoire*, Paris, La Découverte, 1990.

Reitlinger, Gerald, *The Final Solution: The Attempt to exterminate the Jews of Europe*, New York, Perpetua, 1961.

Wistrich, Robert, *Hitler and the Holocaust*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2001.

Yahil, Leni, *The Holocaust and the fate of European Jewry*, New York, Oxford University Press, 1990.

❖ **La Shoah : ses décideurs et les moyens de sa mise en œuvre**

Ajenstat, Charles, Daniel Buk, Thomas Harlan, *Herman Höfle, l'Autrichien artisan de la Shoah en Pologne*, Paris, Berg International, 2006.

Billig, Joseph, *L'Hitlérisme et le système concentrationnaire*, Paris, PUF, 1967.

Bensoussan, Georges, *Histoire de la Shoah*, Paris, PUF, Que sais-je, 3^{ème} édition, 2007.

Black, Peter, *Ernst Kaltenbrunner: Ideological Soldier of the Third Reich*, USA, Princeton, 1984.

Browning, Christian, *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*, Paris, Tallandier Texto, 2009.

Cesarani, David, *Adolf Eichmann*, Paris, Tallandier, 2010.

Cesarani, David, *The Final Solution, Origins and Implementation*, New York, Routledge, 1996.

Collectif, *The Holocaust, voices of Scholars*, Cracovie, Musée d'Auschwitz-Birkenau, 2009.

Fest, Joachim, *Les maîtres du IIIème Reich*, Paris, Grasset Poche, 2^{ème} édition, 2011.

- Fest, Joachim, *Albert Speer, Le confident d'Hitler*, Paris, Perrin Poche, 2006.
- Friedlander, Saul, *Les années d'extermination, L'Allemagne et les Juifs, 1939-1945*, Paris, Seuil, 2008.
- Götz, Aly et Suzanne Heim, *Les architectes de l'extermination*, Paris, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2006.
- Grabher, Michael, *Irmfried Eberl, - Euthanasie - Arzt und Kommandant von Treblinka*, Frankfurt, Peter Lang, 2006.
- Gutman, Israël, dir. *Encyclopedia of the Holocaust*, New York, MacMillan, 1990.
- Haffner, Sebastian, *Considérations sur Hitler*, Paris, Perrin, 2014.
- Hilberg, Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2004.
- Husson, Edouard, *Heydrich et la solution finale*, Paris, Perrin, 2008.
- Jäckel, Eberhard, *Hitler idéologue (Hitler's Weltanschauung)*, Paris, Gallimard, 1995.
- Kershaw, Ian, *Hitler*, Paris, Flammarion, 2014.
- Longerich, Peter, *The unwritten order: Hitler's Role in the Final Solution*, Charleston, SC, Tempus, 2001.
- Longerich, Peter, *Himmler*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2010.
- Longerich, Peter, *Goebbels*, 2 volumes, Paris, Perrin, Tempus, 2015.
- Lumans, Valdis O, *Himmler's Auxiliaries: The Volksdeutsche Mittelstelle and the German Nationalities of Europe, 1933-1945*, University of North Carolina Press, 1993.
- Nova, Fritz, *Alfred Rosenberg: Nazi Theorist of the Holocaust*, New York, Hippocrene Books, 1986.
- ©Proprzeczny, Joseph, *Globocnik, Hitler's Man in the East*, New York, Mac Millan, 2004.
- Sereny, Gitta, *Albert Speer*, Paris, Seuil, 1997.
- Tregenza, Michael, *Aktion T4*, Paris, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2011.
- Weltzer, Harald, *Les exécuteurs : Des hommes normaux aux meurtriers de masse*, Paris, Gallimard, 2007.
- Wette, Wolfram, *Les crimes de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2009.

POLOGNE

❖ Histoire générale et relations entre Juifs et Non Juifs avant 1939

Beauvois, Daniel, *La Pologne, Histoire, Société, Culture*, Paris, La Martinière, 2004.

Collectif, *One thousand years of Jews in Poland*, Varsovie, Institut Adam Mickiewicz, 2006.

Congrès Juif Mondial, *La situation économique des Juifs de Pologne*, CJM, 1938.

Dossier L'Histoire n° 421, *les Juifs de Pologne, de l'âge d'or aux pogroms*, 2016.

Ertel, Rachel, *Le shtetl, la bourgade juive de Pologne*, Paris, Ed Payot, 1982.

Fuks, Marian, Zygmunt Hoffman, Maurice Horn, Jerzy Tomaszewski, *The Polish Jewry, History and Culture*, Varsovie, Publications Interpress, 1982.

Korzec, Pawel, *Juifs en Pologne, la Question juive pendant l'entre-deux-guerres*, Paris, Presse de la FNSP, 1982.

Minczeles, Henri, *Une histoire des Juifs de Pologne*, Paris, La Découverte, 2006.

Polonsky, Antony, *De l'âge d'or au temps des pogroms*, in L'Histoire, n° 421, mars 2016.

Szurek, Jean-Charles et Annette Wiewiorka, *Juifs et Polonais*, Paris, Albin Michel, 2009.

Tollet, Daniel, *Histoire des Juifs de Pologne du XVIème siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1992.

©L'encyclopédie YIVO, *Yivo Encyclopedia of Eastern Europe Jewry*, New York, YIVO.

❖ **La Pologne sous la domination allemande, 1939-1945 : Le Gouvernement Général et les territoires annexés et la mise en œuvre de la « Solution finale⁹⁸² »**

Arad, Yitzhak, *Belzec, Sobibor, Treblinka, The Operation Reinhard Death Camp*, Bloomington, Indiana University Press, 1987.

Bartoszewski, Wladislaw, *ZEGOTA, Juifs et Polonais dans la résistance, 1939-1944*, Paris, Critérian, 1992.

Bartoszewski, Wladislaw & Polonsky Antony (sous la direction de), *The Jews in Warsaw: A History*, Oxford, UK, 1991.

⁹⁸² L'expression « Territoires annexés », englobe à la fois les annexions (et occupations) à l'Ouest (*Warthegau*) qu'à l'Est au lendemain de l'Opération Barbarossa. Certains des ouvrages cités désignent donc parfois comme « URSS » les territoires conquis par la Wehrmacht à partir de l'été 1941. Voir sur l'Union Soviétique, les *Terres de sang* de T. Snyder. Nous avons fait le choix de les intégrer dans la rubrique « Pologne » au sens large, en réservant l'appellation « Gouvernement Général » à la portion congrue de l'ancienne Pologne, dirigée nominativement par Hans Frank, mais de fait sous la coupe de Berlin.

Bender, Sara, *The Jews of Bialystok during World War II and the Holocaust*, Hanover and London, University Press of New England, 2008.

Bensoussan, Georges (sous la direction de), *Les conseils juifs dans l'Europe allemande*, *Revue d'histoire de la Shoah*, Numéro 185, 2006, p 145-331 pour l'Europe de l'Est.

Cehreli, Sila, *Témoignages du Khurbn, La résistance juive dans les centres de mise à mort*, Bruxelles, Kimé, 2013.

Dobroszycki, Lucjan et Jeffrey S Gurock, *The Holocaust in the Soviet Union: Studies and Sources on the Destruction of the Jews in Nazi-Occupied Territories of the USSR, 1941-1945*, Armonk, 1993.

Duffy, Peter, *Les frères Bielski*, Paris, Belfond, 2004.

Edelman, Marek et Anna Krall, *Mémoires du Ghetto de Varsovie*, réédition, Paris, Liana Levi/Scribe, 1993.

Engelking, Barbara, « *On ne veut rien vous prendre, sauf la vie* » *Des Juifs cachés dans les campagnes polonaises, 1942-1945*, Paris, Calmann-Lévy-Mémorial de la Shoah, 2015.

Fatal-Knaani, Tikva, *Zo lo otah Grodna. Kehillat Grodna ousvivata bemilhama ouve Shoah, 1939-1945 (Grodno n'est plus la même. La communauté juive de Grodno et des environs pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, 1939-1945)* en hébreu, Jérusalem, Yad Vashem, 2001.

Frenk, Levana et Père Patrick Desbois, *Opération 1005, Des techniques et des hommes au service de l'effacement des traces de la Shoah*, Paris, Etudes du CRIF-3, 2003.

Gutman, Israel et Michael Berenbaum (sous la direction de), *Anatomy of the Auschwitz Death Camp*⁹⁸³, Bloomington, Indiana University Press, en association avec United States Holocaust Memorial Museum, 1998.

Gutman, Israel, *Resistance, the Warsaw Ghetto Uprising*, Washington, USHM, Houghton Mifflin, 1994.

Gutman, Israel, *The Jews of Warsaw, 1939-1943, Ghetto, Underground, Revolt*, Bloomington, Indiana University Press, 1989.

Gutman, Israel & Shmuel Krakowski, *Unequal Victims: Poles and Jews during World War II*, New York, Holocaust Pubns, 1988.

⁹⁸³ En ce qui concerne Auschwitz, il existe une bibliographie extrêmement abondante, qui selon nous, n'entre pas toujours directement dans le cadre de cette étude. C'est pourquoi nous avons choisi les ouvrages qui nous paraissaient essentiels à une bonne connaissance de ce camp sans alourdir nos références bibliographiques. Il s'agit bien entendu d'un choix personnel.

- Kranz, Tomasz, *Extermination of the Jews at the Majdanek Concentration Camp*, Lublin, Panstwowe Muzeum na Majdanku, 2007.
- Kuwalek, Robert, *Belzec, Le premier centre de mise à mort*, Paris, Calmann-Lévy-Mémorial de la Shoah, 2013.
- Langbein, Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Fayard, 1998.
- Lev, Michael, *Sobibor*, Jérusalem, Gefen, 2007.
- Michman, Dan, *The Emergence of the Jewish Ghettos during the Holocaust*, UK, Cambridge University Press, 2011.
- Novitch, Miriam, *Sobibor, Martyre et Révolte*, Paris, Université Paris VII, 1978, 2^{ème} édition, Israël, Ghetto Fighter's House, 1982.
- Ogorreck, Ralf, *Les Einsatzgruppen*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- Piper, Franciszek et Teresa Swiebocka (sous la direction de), *Auschwitz, Camp de concentration et d'extermination*, Oświęcim, Le Musée d'Auschwitz-Birkenau, 2010.
- Poliakov, Léon, *Auschwitz*, Paris, Julliard, 1967.
- Prazan, Michael, *Einsatzgruppen : sur les traces des commandos de la mort Nazis*, Paris, Seuil, Poche Point Histoire, 2012.
- Redlich, Simon, *Together and Apart in Brezeczany: Poles, Jews and Ukrainians, 1919-1945*, Bloomington, Indiana University Press, 2002.
- Rees, Laurence, *Auschwitz, les Nazis et la Solution finale*, Paris, Albin Michel, 2005.
- Rossino, Alexander B, *Hitler strikes Poland, Blitzkrieg, Ideology and Atrocity*, USA, University of Kansas Press, réédition, 2003.
- Silberklang, David, *Gates of Tears, The Holocaust in the Lublin district*, Jerusalem, Yad Vashem, 2013.
- Snyder, Timothy, *Terres de sang*, Paris, Gallimard, 2014 (édition électronique, ePub).
- Tec, Nechama, *When Light Pierced the Darkness, Christian Rescue of Jews in Nazi Occupied Poland*, USA, Oxford University Press, 2^{ème} édition, 1988.
- Tregenza, Michael, *Belzec, Das Vergessen Lager des Holocaust*, Francfort, F. Bauer Institute, 2000.

Trunk, Isaiah, *Jewish Responses⁹⁸⁴ to Nazi Persecution: Collective and Individual Behavior in Extremis*, New York, Mac Millan, 1979.

Trunk, Isaiah, *The Jewish Councils (Judenrat) in Eastern Europe under Nazi Occupation*, New York, Mac Millan, 1972.

White, Elizabeth B., “*Majdanek: Cornerstone of Himmler’s SS Empire in the East*”, Centre Simon Wisenthal, Yearbook, 7, 1990.

Zimmerman, Joshua D (sous la direction de), *Contested memories, Poles and Jews during the Holocaust and its aftermath*, USA, Rutgers University Press, 2003.

❖ **Treblinka**

Arad, Yitzhak, *Treblinka (en hébreu)* Tel Aviv, Am Hamehukhad, 1988.

Baxter, Ian, *The SS of Treblinka*, UK, Spellmount, 2010.

Chrostowski, Witold, *Extermination Camp Treblinka*, London, Vallentine Mitchell, 2004.

Lanzmann, Claude, *Shoah*, Gallimard Folio, 1985.

Novitch, Miriam, *Le procès de Dusseldorf (procès Stangl)* tapuscrit (en français) non publié, Archives Beit Lohamei Haghetat, Fonds Miriam Novitch. Sans date.

Novitch, Miriam, *La vérité sur Treblinka*, Paris, Presses du Temps présent, 1967.

Rapport de la Commission centrale pour l’investigation des crimes allemands en Pologne. 2 vol. Varsovie, 1946, *German Crimes in Poland*. Treblinka (vol 1).

Sereny, Gitta, *Au fond des ténèbres, Un bourreau parle : Franz Stangl, commandant de Treblinka*. Paris, Denoël, 1975, Tallandier, Texto Poche, 2013.

Steiner, Jean François⁹⁸⁵, *Treblinka*, Paris, Fayard, 1966, 1994.

Teicholz, Tom, *Ivan the Terrible, The Trial of Ivan Demjanjuk*, London, Mac Donald & Co, 1990.

Webb, Chris, et Michal Chocholaty, *The Treblinka Death Camp, History, Biographies, Remembrance*, Stuttgart, *Ibidem*, 2014.

⁹⁸⁴ Il s’agit des persécutions à l’Est, bien que cette précision ne figure pas dans le titre.

⁹⁸⁵ C’est avec une grande réticence que j’ai décidé d’inclure dans ma bibliographie cet ouvrage, non fiable, et qui donna lieu à procès intenté par plusieurs survivants pour déformation de leur vérité. Cette publication, pour une raison mystérieuse, continue à être éditée et figure aux rayons de nombreuses librairies... Pour ceux qui tiendraient malgré tout à le parcourir, qu’ils prennent en miroir le livre de Miriam Novitch, *La vérité sur Treblinka*, (qui lui n’a jamais été réédité). Il constitue la réponse la mieux documentée et argumentée aux élucubrations de Monsieur Steiner.

HISTORIOGRAPHIE ET ECRITURE DE L'HISTOIRE

❖ Historiographie générale

Delacroix, Christian, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas, Offenstadt (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, 2 volumes, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2010.

Delacroix, Christian, François Dosse et Patrick Garcia (dir.), *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009.

Dosse, François, *Pierre Nora, Homo historicus*, Paris, Perrin, 2011.

Ginzburg, Carlo, *Mythes, emblèmes traces, Morphologie et Histoire*, Paris, Verdier Poche, 2010.

Ginzburg, Carlo, *Le fil et les traces*, Paris, Verdier, 2010.

Hartog, François, *Régimes d'Historicité*, Paris, Seuil, Point Histoire, 2012.

Hartog, François, *Evidence de l'Histoire*, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2005.

Koselleck, Reinhart, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Seuil/Gallimard, 1997, Poche, 2011

Koselleck, Reinhart, *Le futur passé, Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990.

Kracauer, Siegfried, *L'Histoire des avant-dernières choses*, Paris, Stock, 2006.

Nora, Pierre, *Esquisse d'Ego-histoire*, Paris, Desclée de Brower, 2013.

❖ Historiographie Shoah, XXème Siècle

Bankier, David et Dan Michman (dir.), *Historiography in Context, Emerging Challenges*, Jerusalem, New York, Yad Vashem, 2008.

Bensoussan, Georges (dir.), *L'historiographie israélienne de la Shoah, Revue d'Histoire de la Shoah*, n°188, janvier 2008.

Fabréguet, Michel (dir.), « *L'historiographie et l'Allemagne nazie* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* (avec les contributions de Pierre Ayçoberry, Michel Fabréguet, Edouard Husson, Georg Kreiss, Catherine Maurer, Armin Nolzen, Karin Orth, Jean Solchany), Tome 32, numéro 3, juillet-septembre 2000.

Friedlander, Saul, *Memory, History, and the Extermination of the Jews of Europe*, Indiana University Press, Indiana, USA 1993.

Friedlander, Saul (dir.), *Probing the Limit of Representation, Nazism and the Final Solution*, Harvard University Press, 1992.

- Michman, Dan, *Pour une historiographie de la Shoah*, Paris, Editons In PRESS, 2001.
- Traverso, Enzo, *L'histoire comme champ de bataille*, Paris, La Découverte Poche, 2011.
- Traverso, Enzo, *Le passé, modes d'emploi : histoire mémoire et politique*. Paris, La Fabrique, 2011.
- Traverso, Enzo, *La violence nazie, une généalogie européenne*, Paris, la Fabrique, 2002.

❖ **Ecriture de l'Histoire,**

- Bloch, Marc, *L'Histoire, la guerre, la résistance*, Paris, Gallimard Quarto, 2006.
- De Certeau, Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard Folio histoire, 2002.
- Marrou, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, Point histoire, 1975.
- Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, Point histoire, 1996.
- Rancière, Jacques, *Les mots de l'histoire*, Paris, Seuil, 1992, Points essais, 2014.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit (Trois tomes)*, Paris, Seuil, 1983, Points essais, 1991.
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

❖ **Écriture Histoire de la Shoah**

- Collectif, *Vivre et écrire la mémoire de la Shoah, Actes du Colloque de Cerisy*, Paris, Nadir, 2002.
- Dayan-Rosenman, Anny, *Les Alphabets de la Shoah*, Paris, CNRS, 2007.
- Europe*, revue littéraire, *Ecrire l'extrême*, Paris, juin-juillet 2006.
- Faye, Jean-Pierre, *Introduction aux langages totalitaires*, Paris, Hermann Poche, Biblis, 2003.
- Finkelkraut, Alain (dir.), *L'interminable écriture de l'Extermination*, Paris, Stock, 2010.
- Kuon, Peter, *L'écriture des revenants*, Bruxelles, Kimé, 2013.

AUTRES OUVRAGES

- Bourel, Dominique, *Martin Buber, sentinelle de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015.
- Jablonka, Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine*, Paris, Seuil, 2014, Édition électronique.
- Viewiorka, Annette et Ivan Jablonka, *Nouvelles perspectives sur la Shoah*, Paris, PUF Idées, 2013.

BIBLIOGRAPHIE ARTICLES

Behr, Valentin, *Le ministère de la mémoire (en Pologne)*, VDI⁹⁸⁶, Avril 2014.

Black, Peter R, *Les auxiliaires de police de l'opération Reinhard : faire la lumière sur le camp d'entraînement de Trawniki grâce à des documents provenant de l'autre côté du rideau de fer*. In David Bankier (dir.), *Les services secrets et la Shoah*, Paris, Nouveau Monde Poche, 2014, pp. 415-462.

Broszat, Martin, « *Resistenz und Widerstand* » in H. Graml -K.D Henke (dir.) *Nach Hitler. Der schwierige Umgang mit unserer Geschichte. Beiträge von Martin Broszat*, Munich, 1987, pp. 68-91.

Dreyfus, Jean-Marc, *Traces de la Shoah à l'Est*, VDI février 2008.

Gensburger, Sarah, Catherine Nave, *Identité sociale et situations extrêmes ; le cas des camps de concentration. Retour sur les travaux de Michel Pollak*. Paris, DEES 1998, pp. 29-35.

Grabowski, Jan, *La chasse aux Juifs dans la société rurale en Pologne, 192-1945*, in Claire Zalc, Tal Bruttman, Ivan Ermakoff et Nicolas Mariot (dir.), *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, Seuil, 2012, pp. 285-301.

Grabowski, Jan, *The role of the « Bystanders » in the Implementation of the Final Solution in occupied Poland*, *Jerusalem Yad Vashem Studies*, 43(1) 2015, pp. 113-133.

Hartog, François, *L'art du récit historique*, in *Passés recomposés*, Paris, Autrement, 1995, pp. 184-194.

Hausser-Gans, Michèle, *Faire sens. Les défis de la pédagogie de la Shoah, pistes sémantiques et réalités socio-culturelles*, in *Présence de la Shoah et d'Israël dans la pensée contemporaine*, Michel Gad Wolkowicz (dir.) Paris, IN PRESS, 2014.

Hausser-Gans, Michèle, *Les sites du silence et la mémoire des lieux sans traces, des orpailleurs aux excavatrices, la Pologne et la gestion des centres de mise à mort de l'Aktion Reinhard*, in *Traces, Empreinte, Monuments, Quels lieux pour quelle mémoire ?* Limoges, Pulim, 2014, pp. 41-74.

Jablonka, Ivan, *1939-1945, Les Allemands exterminent les Juifs, réflexions sur l'ouvrage de Saul Friedlander*, VDI février 2008.

Kaufmann, Francine, *Holocauste ou Shoah ? Génocide ou Hourbane ? Quels mots pour dire Auschwitz ? Histoire et enjeux des choix et des rejets de mots désignant la Shoah ? Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 184, 2006, pp. 337-408.

Kichelewski, Audrey, *Chasse aux Juifs et moisson d'Or, Nouvelles recherches sur la Shoah en Pologne*, VDI novembre 2011.

⁹⁸⁶ Nous utilisons l'abréviation VDI en référence à la revue en ligne, La vie des Idées, dont l'adresse Internet figure dans la rubrique « Sites Internet ».

Liblionka, Darius, *L'extermination des Juifs polonais dans le Gouvernement général, Aspects généraux*. In *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 196, 2012, pp. 15-53.

Musial, Bogdan, *The origin of Operation Reinhard: the decision making process for the Mass Murder of the Jews in the General Government*, Jerusalem *Yad Vashem Studies*, vol XXVIII, 2000, pp. 113-153.

Prais, Lea, *Jews from the World to come, The first testimonies of Escapees from Chelmno and Treblinka in the Warsaw Ghetto*, Jerusalem, *Yad Vashem Studies* 42(2) 2014 pp. 47-81.

Simon-Nahum, Perrine, *Carlo Ginzburg ou la polyphonie de l'histoire*, VDI avril 2011.

Snyder, Timothy, entretien avec Jacques Sémelin, *Une compréhension authentique du passé*, VDI février 2013.

Trüper, Henning, *The future of historical writing*, VDI février 2014.

Zisenwine, Joel, *British Intelligence and Information about Murder by Gas*, Jerusalem, *Yad Vashem Studies*, 41(1) 2013, pp. 159-186.

SITES INTERNET

Ne figurent ci-dessous que les sites Internet qui peuvent être consultés en français, en anglais ou qui disposent d'un onglet dans une de ces deux langues et dans lesquels figurent des informations **directement** liées à notre recherche. Par ordre alphabétique :

Sites Allemagne

- ⊙ <http://www.its.arolsen.org/fr>,
- ⊙ <https://www.bundesarchiv.de/bundesarchiv/index.html.en>,
- ⊙ http://www.tiergartenstrasse4.org/CREMATION_IN_THE_THIRD_REICH.html,

Sites Canada

- ⊙ <http://www.polish-jewish-heritage.org/Eng>,
- ⊙ <http://www.nizkor.org>, Intégralité du procès Eichmann en Anglais

Sites France

- ⊙ <http://www.memorialdelashoah.org>, (CDJC)
- ⊙ <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/devenus.htm>, (destin des criminels nazis)
- ⊙ <http://www.histoire.presse.fr>, (articles dédiés)
- ⊙ <http://www.laviedesidees.fr>, (articles dédiés)
- ⊙ <http://le-debat.gallimard.fr>, (articles dédiés)
- ⊙ <http://www.encyclopédie.bsditions.fr>, (Les petits ghettos polonais)

Sites Grande Bretagne (UK)

⊙ <http://hgs.oxfordjournals.org>, (Holocaust and Genocide Studies)

Sites Israël

⊙ <http://yadvashem.org.il/en>, (Yad Vashem)

⊙ <http://gfh.org.il/en>, (Musée des Combattants des Ghettos, Ghettos Fighters' House)

Sites Pologne

⊙ <http://www.jhi.pl/en/institute/history>, (ZIH)

⊙ <http://ipn.gov.pl/en>, Institut de la Mémoire nationale (IPN)

⊙ <http://www.sztetl.org.pl/en/>, Le shtetl virtuel, projet d'encyclopédie des Shtetl en Pologne

⊙ <http://www.polin.pl/en>, Musée de l'Histoire des Juifs en Pologne

⊙ <http://www.ghetto.pl>, Base de données sur le Ghetto de Varsovie

Sites USA

⊙ <http://www.deathcamps.org>, (ARC, Action Reinhard Camps)

⊙ <http://holocaustresearchproject.org>, (H.E.A.R.T.) Le plus complet avec ARC sur notre sujet

⊙ <http://www.ushmm.org>, Musée de l'Holocauste, Washington.

⊙ <http://www.avalon.law.yale.edu>, Projet Avalon, Nuremberg International Military Trial.

⊙ <http://www.jewishgen.org/yizkor>, Projet de données des Livres du souvenir. Le site abrite également un autre volet : The forgotten Camps, les Camps oubliés.

⊙ <http://www.zchor.org/treblink.htm>, Site entièrement dédié à Treblinka.

A

Agamben, Giorgio, 306
Ajenstat, Charles, 30, 324
Alexandre II, Tsar, 75
Alexandre III, 70
Allers, Dieter, 33, 193
Aly, Götz, 30, 31, 32, 322, 323, 325
Anstett, Elisabeth, 105
Apenszlak, Jacob, 318
Arad, Yitzhak, 36, 40, 60, 96, 99, 124, 171, 178, 202, 277, 282, 284, 302, 317, 326, 329
Auerbach, Rachel, 101, 106, 145, 254, 293, 295, 296, 299, 304, 306, 319
Auerswald, Heinz, 58
Auschwitz, 5, 15, 22, 36, 42, 125, 133, 177, 201, 232, 287, 288, 306, 318, 324, 327, 328
Auschwitz-Birkenau, 232, 302, 328
Autriche, 35, 130, 229
Ayçoberry, Pierre, 322

B

Babi Yar, 18, 36, 53

Bade-Wurtemberg, 214, 217
Balkans, 130
Bankier, David, 224, 291, 323, 330
Barryety, Jacques, 322
Bartoszewski, Wladislaw, 326
Bauer, Yehuda, 170, 243, 260, 321
Baxter, Ian, 190, 224, 329
Beaune la Rolande, 21
Beauvois, Daniel, 326
Bédarida, François, 323
Beevor, Antony, 321
Belsen, 185
Belzec, 5, 7, 15, 23, 24, 28, 29, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 63, 93, 95, 99, 105, 133, 139, 163, 171, 174, 177, 185, 192, 210, 220, 223, 232, 267, 277, 284, 302, 320, 326, 328
Belzycy, 249
Bender, Sara, 327
Bensoussan, Georges, 324, 327, 330
Berditchev, 70
Berenbaum, Michael, 327
Berger, Oskar, 100, 315

⁹⁸⁷ Les noms de lieux sont indiqués *en italique gras*, *Autriche*.

Berlin, 24, 25, 26, 29, 31, 32, 36, 55, 57,
211, 218, 225, 284, 326
Berliner, Meïr, 262, 263
Bernbourg, 200
Bernburg Saale, 99
Biala, Max, 262, 263, 264
Bialystok, 6, 59, 64, 172, 173, 237, 265,
286, 287, 327
Bielefeld, 6, 286, 288
Biélorussie, 23, 59, 293
Billig, Joseph, 324
Bjelaja Zerkow, 16, 17, 21
Black, Peter. R., 43, 224, 290, 291, 324
Blatman, Daniel, 317
Blau, Karl, 140, 150, 229, 230
Blechtschmidt, 92
Blobel, Paul, 18, 19, 20, 141, 162, 165,
176, 177, 180, 182, 183, 200
Bloch, Marc, 9
Bloch, Zelomir, dit Zelo, 200, 212, 218,
266, 267, 275
Blonie, 100
Blumenthal, Nachman, 304
Boczkowski, Bronek, 249
Bogdan, Henry, 322
Bohême, 211, 212
Boleslas le Pieux, 66
Bölitz, Willy, 203, 204, 218, 257
Bolkowska, Irena, 247
Bomba, Avraham, 126, 313
Boraks, Gustav, 125, 126, 141, 314, 315

Bormann, Martin, 22, 37, 318
Bornstein, Moshe, 253
Böttcher, Herbert, 33
Bouhler, Philipp, 20, 33, 34, 285
Bourel Dominique, 69
Brack, Victor, 20, 21, 34
Brandeburg, 95
Brandenbourg, 200, 220
Brandt, Rudolf, 34
Brayard, Florent, 14, 23, 27, 30, 54, 323
Bredow, Paul, 129, 203, 204, 292
Brenner, Hanoch, 111, 314, 316
Broszat, Martin, 245, 322
Browning, Christopher, 10, 14, 16, 17, 23,
24, 25, 30, 31, 32, 36, 37, 55, 233, 323,
324
Bruchsal, 214
Büchenwald, 220
Bug, 11, 51, 59, 77, 178, 251, 276
Bühler, Joseph, 26, 28
Bulkoska, Janina, 91
Burrin, Philippe, 15, 323
Buttes Chaumont, 60
Byzance, 65

C

Calabre, 284
Carinthie, 221, 290
Casimir le Grand, 66
Cehreli, Sila, 39, 40, 202, 267, 278, 302,
327

Cesarani, David, 27, 45, 54, 324
Chamberlain, Joseph, 78
Chec, Henek, 249
Chelm, 287
Chelmno, 5, 23, 24, 38, 39, 40, 163, 177,
267, 278, 302
Chmielnicki, Bohdan, 68
Chocholaty, Michal, 224, 278, 301, 329
Chodźko, Mieczyslaw, 317
Chorążycki, Julian, 237, 266, 270, 271,
272
Chrostowski, Witold, 329
Coquio, Catherine, 321
Cracovie, 28, 30, 33, 65, 302, 308, 324
Czarny, Josef, 135, 138, 202, 208, 209,
231, 315
Czechowicz, Aron, 135, 140, 152, 156,
157, 165, 260, 314, 316
Czerniakow, Adam, 90, 92, 317
Czestochowa, 107, 110, 112, 122, 125,
126, 208, 280

D

Dachau, 218
Davidowicz, Lucy, 9, 323
Delacroix, Christian, 330
Demjanjuk, Ivan, John, 135, 138, 158, 160,
163, 178, 179, 181, 200, 202, 208, 209,
231, 313, 315, 319, 329
Derimov, Mikhailo, 224
Desbois, Père Patrick, 141, 327

Diament, Nachman, 316
Dmowski, Roman, 70, 71
Dobroszycki, Lucjan, 327
Donat, Alexandre, 319
Dorpmuller, Julius, 45
Dosse, François, 301, 330
Dresde, 193
Dreyfus, François-Georges, 322
Dreyfus, Jean-Marc, 105
Droz, Jacques, 322
Duffy, Peter, 327
Dulong, Renaud, 96
Durand, Yves, 321
Düsseldorf, 93, 98, 99, 107, 108, 109, 131,
138, 152, 158, 163, 180, 194, 204, 205,
206, 210, 211, 217, 218, 220, 288, 290,
291, 302

E

Eberl, Irmfried, 51, 58, 59, 60, 93, 94, 95,
99, 144, 190, 192, 196, 225, 254, 325
Edelman, Marek, 327
Efros, 314
Ehrenbourg, Ilya, 11, 295, 318
Eichmann, Adolf, 21, 27, 33, 45, 46, 54,
101, 151, 158, 160, 161, 162, 179, 203,
205, 215, 314, 318, 324
Engelking, Barbara, 6, 168, 246, 247, 248,
249, 250, 303, 327
Entress, Friedrich, 40

Epstein, Pinchas, 153, 159, 160, 163, 178, 179, 181, 200, 278, 279, 280, 315

Ertel, Rachel, 63, 70, 326

Etats-Unis, 9, 25, 224, 308

F

Fabréguet, Michel, 330

Fatal-Knaani, Tikva, 327

Fedorenko, Fedor, 224

Fest, Joachim, 325

Finkelstein, Leon, 313, 314

Finkelsztejn, Hersz, 316

Fleming, Gerald, 323

Floss, Herbert, 165, 178, 179, 180, 193, 200, 201

France, 5, 8, 15, 21, 59, 65, 74, 76, 303

Frank, August, 133

Frank, Hans, 16, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 32, 34, 35, 47, 317, 326

Franz Kurt, 6, 43, 45, 46, 50, 51, 52, 55, 60, 96, 99, 105, 106, 108, 138, 142, 151, 152, 158, 174, 178, 180, 181, 190, 191, 194, 197, 201, 203, 205, 206, 207, 209, 211, 212, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 238, 241, 257, 258, 271, 276, 286, 289, 290, 291, 292, 293, 302, 315

Frei, Norbert, 322

Frenck, Levana, 141, 327

Friedlander, Saul, 10, 14, 16, 17, 21, 23, 24, 27, 30, 53, 54, 57, 224, 283, 306, 323, 325, 330

Friedman, Philip, 304

Fuchs, clarinettiste, 168, 169

Fuks, Marian, 326

Furman, Moyshe, 250

Fussell Paul, 321

G

Galewski, Marcell, 114, 137, 143, 226, 264, 266, 267, 275

Galicie, 30, 33

Galicie orientale, 30

Gans, Michèle, 101, 153, 293

Ganzenmüller, Albert, 46, 55, 315

Ganzenmüller, Theodor, 93, 95, 265

Garcia, Patrick, 330

Gelbard, Aron, 313

Germanie, 65, 322

Gerstein, Kurt, 177

Ginzburg, Carlo, 9, 299, 301, 330

Glazar, Richard, 3, 113, 114, 116, 117, 128, 129, 130, 136, 137, 141, 143, 144, 186, 191, 200, 202, 203, 204, 205, 207, 210, 211, 212, 213, 216, 217, 226, 227, 232, 234, 238, 240, 241, 242, 257, 258, 266, 267, 268, 269, 273, 313, 314, 319
Globocnik, Odilo, 14, 21, 24, 28, 32, 33, 34, 35, 37, 42, 44, 45, 47, 48, 49, 53, 55, 57, 58, 89, 95, 96, 99, 105, 121, 136,

162, 177, 189, 191, 193, 194, 210, 220,
225, 284, 285, 286, 290, 291, 325

Goebbels, Joseph, 24, 25, 27, 32, 37, 38,
54, 55, 283, 284, 285, 317, 318, 325

Gold, Arthur, 145, 147, 168, 235

Goldberg, Szymon, 250

Goldfarb, Avrum, 101, 103, 107, 127, 160,
163, 164, 165, 199, 208, 227, 228, 250,
262, 274, 313, 314, 316

Goldhagen, Daniel, 323

Goldsmitz, Joseph, 76

Goldstein, Zdzislaw, 173

Göring, Herman, 25

Gorodetsky, Gabriel, 321

Göttingen, 204

Grabher, Michael, 325

Gradel, Haim, 248, 314, 316

Grafeneck, 203, 204, 206, 220

Greenberg, Tanhum, 89, 100, 103, 107,
119, 120, 122, 123, 128, 136, 142, 145,
146, 191, 206, 207, 212, 226, 229, 230,
270, 273, 316

Grodno, 264, 327

Groscurth, Helmuth, 17, 18, 19, 20

Gross, Jan Tomasz, 293

Grossman, Vassili, 11, 265, 293, 295, 318,
319

Grossman, Willy, 197

Gutman, Israel, 93, 107, 277, 317, 323,
325, 327

Gutman, Jozef, 316

H

Hackenholt, Lorenz, 42, 43, 44, 139, 152

Hadamard, 192, 204, 206, 211, 214

Haffner, Sebastian, 194, 322, 325

Häfner, August, 19

Hambourg, 208, 212, 213, 284

Hartheim, 203, 220

Hartog, François, 330

Heim, Suzanne, 32, 325

Hellman, Shlomo, 155, 156, 159, 163, 164,
165, 175, 223, 241, 314

Herff, Maximilian von, 35, 291

Heydrich, Reinhard, 10, 14, 21, 24, 25, 26,
32, 33, 36, 37, 41, 48, 54, 56, 57, 176,
325

Hilberg, Raoul, 10, 14, 21, 30, 34, 36, 37,
40, 45, 46, 49, 124, 176, 187, 202, 243,
282, 302, 324, 325

Himmler, Heinrich, 6, 7, 10, 14, 16, 21, 24,
28, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 48, 53, 54, 55,
56, 57, 58, 64, 89, 93, 95, 110, 115, 140,
162, 170, 171, 172, 175, 176, 177, 178,
179, 225, 244, 282, 283, 284, 285, 290,
325, 329

Hirtreiter, Josef, 6, 211, 214, 215, 315

Hitler, Adolf, 318

Hobsbawm, Eric, 302, 322

Hoess (Höss), Rudolf, 36, 318

Hoffman, Zygmunt, 326

Höfle, Hermann, 30, 33, 35, 49, 52, 55, 89,
90, 95, 163, 324

Horn, Maurice, 326

Horn, Richard, Otto, 193, 197

Husson, Edouard, 10, 14, 16, 23, 26, 28,
30, 31, 37, 40, 41, 48, 54, 56, 324, 325,
330

I

Italie, 193, 204, 205, 284, 285, 290

J

Jäckel, Eberhard, 325

Jakóbskind, Lejzer, 316

Japon, 25

Jędrzejów, 199

Jérusalem, 25, 44, 90, 91, 178, 179, 207,
208, 215, 216, 305, 317, 318, 321, 323,
327, 328, 330

Jouanna, Arlette, 187

K

Kaczalska, Basia, 248

Kaltenbrunner, Ernst, 33, 57, 324

Kaplan, Haïm, 27, 318

Kaspi André, 321

Katzmann, Fritz, 33

Kaufmann, Francine, 10

Kermish, Joseph, 304

Kershaw, Ian, 16, 26, 322, 325

Kharkov, 284

Kichinev, 70

Kielce, 100, 103

Kiev, 70, 224

Klajman, Mosze, 316

Klee, Ernst, 17, 318

Kleinmann, Wilhem, 45

Kogon, Eugen, 318

Kohl, Walter, 94

Kohn, Stanislaw, 266, 316

Komarczyk, Mojzesz, 316

Konieczpol, 111

Koper, Tomek, 249

Kopowka, Edward, 320

Korcek, Pawel, 71

Korczak, Janusz, 76

Korzec, Pawel, 63, 326

Koselleck, Reinhart, 8, 9, 265, 294, 307,
330

Koursk, 284, 285

Kovno, 23, 36

Kozak, Stanislas, 36, 42

Kozak, Stanislaw, 52

Kracauer Siegfried, 8

Kracauer, Reinhart, 330

Kracauer, Sigfried, 8, 9, 302

Krakowski, Shmuel, 317, 327

Krall, Anna, 327

Kranz, Tomasz, 290, 328

Krszepicki, Abraham, 104, 106, 107, 108,
109, 119, 134, 135, 145, 146, 264

Krüger, Friedrich, 24, 30, 33, 35, 58, 285

Krumnau, 212

Krzepicki, Avraham, 101, 103, 104, 106,
108, 134, 145, 152, 154, 165, 254, 262,
314, 319

Ksawera Koszelew, 217

Kudlik, Alexandre, Arieh, 123, 128, 314

Kuon, Peter, 303

Kurland, Zeev, Tzvi, 261, 266, 268, 277

Küttner, Fritz, 142, 202, 203, 206, 207,
209, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 225,
226, 227, 234, 278

Kuwalek, Robert, 5, 320, 328

L

Lambert, Hermann, 193, 197, 198

Lang, Jochen, von, 318

Langbein, Hermann, 318, 328

Lanzmann, Claude, 3, 5, 7, 11, 36, 39, 46,
54, 88, 99, 113, 115, 151, 152, 163, 190,
211, 236, 281, 302, 306, 329

Laponder, Peter, 61, 181, 319

Laski, Simcha, 93, 94, 95, 101, 144, 145,
252, 253, 319

Lefkowicz, Dudek, 256

Lefkowicz, Sonia, 168, 314

Leipzig, 199

Lev, Michael, 328

Levi, Primo, 9, 306

Lewin, Avraham, 93, 318

Lewin, Fajga, 249

Lewkowicz, Dudek, 257

Libionka, Dariusz, 29

Lindenmüller, Alfons, 211, 214, 217, 218,
219

Lindwasser, Avraham, 101, 102, 106, 107,
151, 160, 161, 162, 169, 175, 176, 222,
230, 239, 258, 260, 267, 315, 316

Lituanie, 23, 66

Lodz, 24, 30, 31, 38, 91, 146, 207, 230,
266, 304

Löffler, Alfred, 193, 197, 198, 199, 211

Londres, 57, 126, 245, 287, 324

Longerich, Peter, 10, 14, 16, 23, 24, 30,
31, 33, 35, 37, 38, 54, 57, 58, 225, 283,
284, 285, 324, 325

Łosice, 96, 97

Losowick, Yaacov, 324

Lublin, 14, 21, 24, 28, 29, 30, 32, 33, 34,
37, 38, 41, 43, 44, 48, 58, 64, 89, 125,
133, 191, 196, 198, 206, 210, 214, 225,
252, 253, 266, 284, 285, 286, 287, 288,
290, 291, 303, 317, 328

Lubling, Moshe, 266

Lubling, Yoram, 266, 301, 319

Ludwig, Karl, 193

Ludwigsburg, 39, 94, 192, 194, 291, 313

Lukow, 107

Lumans, Valdis O., 325

Lustgarten, 57

Lvov, 41

M

Majdanek, 166, 173, 287, 290, 320, 328, 329
Malkinia, 56, 59, 91, 93, 100, 286, 288
Marcus, Joseph, 71, 73, 274, 283
Marianka, 249
Markiewicz, Chaja, 316
Marrus, Michael, 245
Masarek, Rudolf, 266, 268
Matthäus, Jürgen, 14, 17
Matthes, Heinrich, 93, 160, 162, 178, 180, 190, 193, 194, 195, 196, 197, 200, 202, 210, 211, 227, 315
Mätzig, Willy, 218
Mayer, Arno, 324
Mazowie, 74
Mentz, Willy, 148, 203, 204, 205, 206, 225, 292, 293
Messenger, Charles, 321
Michman, Dan, 31, 243, 244, 245, 328, 331
Miedzyrzec, 101
Miete, August, 93, 148, 203, 205, 206, 207, 208, 215, 225, 227
Miller, Jacob, 315
Minczeles, Henri, 63, 70, 71, 72, 73, 77, 268, 326
Minsk, 23, 57, 194
Minsk-Litewsk, 287
Moguilev, 23
Möller, Horst, 323

Moshe, "kapo" du Camp II, 258, 259, 260, 319
Mosse, George, 323
Motélé, 241
Müller, Heinrich, 176
Müller, Hellmut, 23, 24, 37
Munich, 51, 93, 120, 145, 245, 314, 318, 319, 320
Munzberger, Gustav, 193, 196, 210, 225
Musial, Bogdan, 23, 24, 29, 30, 31
Mydło, Mojzesz, 316
Mydlow, 248

N

Navew, 59
New York, 17, 65, 111, 131, 254, 277, 293, 295, 301, 317, 318, 319, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 329, 330
Niemann, Johann, 44
Nora, Pierre, 300, 301, 330
Nova, Fritz, 325
Novak, Franz, 45, 46
Novitch, Myriam, 301, 314, 319, 328, 329
Nowodworski, David, 93
Nuremberg, 18, 34, 47, 109, 150, 176, 180, 183, 200, 265, 290, 319

O

O'Neil, Robin, 40
Obalek, Ludwig., 43

Oberhauser, Joseph, 43, 44, 50, 52, 55, 89,
99, 106, 225

Obermajdan, 47, 171, 172, 173

Offenstadt, Nicolas, 330

Ogorreck, Ralf, 17, 22

Opatow, 112

Ostland, 32

Ostrow, 293

Ostrowiec, 196

P

Paris, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16,
17, 21, 22, 26, 27, 30, 32, 34, 35, 36, 37,
38, 39, 43, 48, 49, 60, 63, 64, 65, 71, 88,
90, 93, 94, 95, 112, 115, 122, 124, 141,
153, 158, 168, 170, 176, 184, 187, 191,
224, 225, 233, 243, 244, 247, 265, 283,
285, 291, 293, 301, 306, 313, 317, 318,
319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326,
327, 328, 329, 330, 331

Pays baltes, 17

Pearl Harbour, 25

Perelsztejn, Leon, 316

Pfoch, Hubert, 96, 98

Pilsudski, Joseph, Maréchal, 71, 74, 76,
77, 78

Piotrkow, 31, 256

Piotrkow-Trybunalski, 31

Piper, Franciszek, 328

Pirna, 194, 210

Pithiviers, 21

Platkiewicz, Marian, 205, 207, 268, 314

Pohl, Dieter, 23, 24

Pohl, Oswald, 33, 47, 124, 285

Poidevin, Raymond, 323

Poliakov, Léon, 328

Pologne, 5, 10, 15, 16, 29, 30, 35, 42, 58,
59, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
73, 74, 75, 76, 77, 78, 91, 163, 203, 217,
233, 262, 268, 290, 293, 295, 296, 299,
302, 303, 304, 308, 317, 318, 319, 324,
326, 329

Polonsky, Antony, 65, 66, 67, 73, 77, 78,
326

Ponar, (Ponary), 36

Poniatowa, 56, 290

Poswolski, Henrik, 171, 314

Potel, Jean-Yves, 65

Pötzing, Karl, 163, 193, 199

Poznan, 6, 38, 282, 290

Prazan, Michael, 328

Proprzeczny, Joseph, 325

Prusse, 30, 42, 64, 70, 75

R

Radom, 30, 33

Rajchman, Yehiel (Chil), 5, 122, 125, 149,
156, 158, 159, 162, 167, 168, 175, 179,
181, 182, 183, 195, 196, 197, 199, 200,
202, 238, 266, 278, 279, 314, 315, 319

Rajgrodzki, Jerzy, 108, 155, 163, 168, 169,
175, 195, 222, 236, 238, 239, 240, 242,
261, 315, 316, 319
Rajzman, Samuel, 109, 110, 128, 136, 137,
150, 191, 216, 254, 260, 261, 266, 267,
268, 269, 314, 316
Rakowski, Benjamin, 219, 226, 270
Ratuszyn, 249
Redlich, Simon, 328
Rees, Laurence, 323, 328
Reichenau, Walter von, 18, 19
Reitlinger, Gerald, 324
Riess, Volker, 318
Ringelblum, Emmanuel, 101, 106, 254,
295, 303, 304, 318, 319
Rojzman, Berek, 299, 306, 316
Rokossovski, Konstantin, 11, 293
Roman, 275
Rosenbaum, Yosel, 195
Rosenberg, Eliahu, 101, 102, 159, 160,
164, 179, 195, 196, 197, 198, 273, 275,
314, 315, 316, 325
Rossino, Alexander, 328
Rost, Paul, 193, 197
Rousset, David, 184
Rückerl, Adalbert, 51, 124, 181, 318
Rum, Albert, 193

S

Sachsenhausen, 177

Salzbourg, 35, 89, 90, 210
Sammern-Frankenek, Ferdinand von, 33,
89
Saxe, 210
Scherner, Julian, 33
Schluch, Karl, 50
Schnitzer, musicien, 147
Schwartz, Gottfried, 43, 44
Seidenman, Simon, 73
Seidman, Hillel, 318
Sémelin, Jacques, 322
Serbie, 21
Sereny, Gitta, 52, 55, 60, 90, 98, 99, 100,
109, 113, 121, 126, 131, 136, 150, 151,
172, 174, 192, 193, 196, 200, 202, 211,
212, 216, 218, 225, 229, 232, 236, 276,
280, 284, 286, 302, 325, 329
Sherman, frères, 147
Shirer, William, 323
Sicile, 284
Siedlce, 56, 96, 97, 98, 102
Siedlecki, Joe, 126, 131
Sigismond Ier Jagellon, Roi, 74
Silberklang, David, 44, 285, 328
Silésie, 66, 203, 266
Singer, 140, 229
Smith Mark S., 3
Smolensk, 194, 284
Snyder, Timothy, 64, 185, 326, 328
Sobibor, 5, 7, 15, 24, 28, 29, 36, 39, 40,
41, 44, 49, 52, 53, 55, 57, 59, 60, 95, 99,

100, 109, 115, 118, 124, 133, 148, 149,
163, 171, 174, 177, 179, 185, 192, 203,
204, 210, 221, 229, 232, 243, 267, 277,
284, 288, 289, 290, 292, 293, 302, 326,
328

Sofsky, Wolfgang, 170, 171, 186, 187, 227

Sokolów-Podlaski, 92, 250

Sonnenstein, 193, 194, 196, 197, 198, 210,
211, 220

Spector, Shmuel, 317

Speer, Albert, 325

Sperling Hershl, 3, 191, 320

Sporrenberg, Jakob, 290

Stadie, Otto, 152, 218, 226

Stalingrad, 17, 178, 269, 283

Stangl, Franz, 6, 47, 52, 55, 60, 90, 99,
105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 115,
117, 121, 124, 131, 133, 136, 137, 144,
147, 148, 150, 151, 152, 158, 169, 170,
171, 173, 174, 175, 180, 189, 190, 192,
194, 196, 202, 204, 210, 211, 212, 214,
216, 218, 220, 221, 225, 229, 276, 280,
284, 285, 286, 288, 289, 290, 302, 315,
329

Steiner, Jean-François, 114, 329

Sterdyń, 251

Stier, Walter, 46

Stoczek, 57, 91, 145, 255

Strawczynski, Oskar, 110, 111, 112, 113,
122, 130, 132, 137, 172, 173, 210, 217,
223, 227, 228, 233, 234, 236, 238, 239,
240, 262, 270, 272, 274, 276, 314, 316,
320

Stroop, Jürgen, 318

Struwe, Dr Fridriech, 293

Sturdy Colls, Caroline, 105

Suchomel, Franz, 7, 11, 36, 39, 54, 88, 99,
109, 112, 115, 117, 121, 152, 153, 161,
163, 175, 190, 191, 193, 194, 202, 210,
211, 212, 214, 216, 217, 218, 236, 242,
276, 281, 290

Sudètes, 196, 209

Swiebocka, Teresa, 328

Sydow, Hermann, 141, 142, 143, 211, 212,
213

Szajer, Julian, 241

Szcuscyn, 160, 164

Sznajdman, Wolf, 57, 58, 91, 118, 119,
120, 139, 314

Szoken, 260

Sztajer, Chaïm, 160

Szurek, Jean-Charles, 63, 71, 73, 326

T

Tajgman, Kalman, 7, 106, 120, 121, 147,
184, 203, 205, 215, 278, 279, 314, 315,
316, 320

Tavensbruck bei Fürstenberg, 134

Tchécoslovaquie, 59, 130, 152, 210

Tec, Nechama, 328

Teicholz, Thomas, 313, 329

Teigman, Karel, 314

Terestchenko, Michel, 322
Ternon, Yves, 322
Teuffel, 92
Theresienstadt, 113, 129, 287
Thomalla, Richard, 43, 60, 152, 198
Thuringe, 204
Tollet, Daniel, 63, 326
Tomaszewski, Jerzy, 326
Töplitz-Schönau, 210
Traverso, Enzo, 8, 306, 307, 321, 331
Trawniki, 43, 173, 224, 290, 291
Treblinka, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 28, 29, 32, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 73, 76, 78, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 124, 125, 126, 127, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 153, 155, 156, 158, 161, 162, 163, 165, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 201, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 239, 242, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 271, 273, 274, 276, 277, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 301, 302, 305, 306, 307, 313, 319, 320, 325, 326, 329
Tregenza, Michael, 34, 39, 40, 42, 94, 95, 191, 193, 325, 328
Trieste, 206, 209, 210, 217, 218, 221, 290, 291
Trossingen, 217
Trunk, Isaiah, 329
Turkow, Ian, 319
Turowski, Eugene, 314, 316
Tuwim, Julian, 308
Ukraine, 17, 59, 68, 224, 288
Ungar, Karel, 204
Unverhau, Heinrich, 44

V

Varsovie, 21, 27, 30, 31, 33, 56, 58, 59, 64, 65, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 89, 90, 92, 93, 100, 102, 105, 106, 107, 108, 109, 131, 132, 133, 134, 140, 145, 155, 157, 166, 169, 171, 172, 173, 175, 231, 235, 238, 239, 247, 252, 253, 254, 255, 259, 261, 262, 266, 272, 273, 274, 276, 281, 288, 294, 296, 299, 301, 304, 305, 306, 316, 317, 318, 319, 326, 327, 329
Vienne, 14, 33, 59, 69, 70, 75, 94, 229, 294, 304
Vilnius, 36

Vistule, 59

W

Wahl, Alfred, 323

Wannsee, 5, 15, 22, 23, 26, 27, 32, 34, 36,
41, 46, 48, 323

Warszawski, Szyja, 101, 102, 314

Warthegau, 21, 22, 23, 24, 30, 31, 326

Webb, Chris, 224, 278, 301, 329

Wegrow, 255, 260

Weinberg, Boris, 106, 131, 132, 133, 314

Weinstein, Eddie, 96, 98, 99, 100, 101,
147, 254, 320

Weintraub, Alex, 195

Weltzer, Harald, 325

Westphalie, 286

Wette, Wolfram, 17, 325

White, Elizabeth, 329

Wiernik, Jankiel, 5, 32, 100, 101, 104, 106,
107, 139, 140, 149, 152, 153, 156, 157,
158, 165, 167, 168, 173, 175, 176, 179,
180, 186, 198, 199, 201, 230, 231, 262,
264, 266, 267, 268, 274, 275, 280, 298,
315, 316, 320

Wieviorka, Annette, 63, 326

Willenberg, Samuel, 5, 112, 138, 142, 143,
147, 149, 150, 171, 172, 173, 186, 208,

213, 215, 219, 230, 233, 234, 239, 241,
242, 266, 268, 271, 272, 316, 317, 320

Wirth, Christian, 34, 37, 39, 40, 42, 43, 44,
45, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 60, 94, 95,
99, 100, 102, 105, 106, 107, 108, 109,
115, 127, 132, 139, 147, 151, 161, 169,
177, 180, 189, 190, 191, 192, 193, 194,
195, 196, 204, 205, 210, 212, 214, 220,
221, 223, 225, 284

Wistrich, Robert, 324

Wolenski, Jan, 302

Wolka Okranglik, 56

Wolkowysk, 172

Y

Yad Vashem, 23, 29, 31, 52, 58, 60, 111,
114, 178, 194, 200, 247, 265, 279, 285,
301, 305, 314, 317, 321, 323, 327, 328,
330

Yahil, Leni, 324

Yerushalmi, Yosef Haïm, 120

Zabiecki, Franciszek, 56, 59, 90, 91, 92,
96, 98, 99, 105, 280, 281, 286, 287, 288,
289, 319

Zamosc, 43, 52, 58

Zimmerman, Joshua, 329

Zimmerman, Dr., 196, 197, 230, 239

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais pu être achevé sans la compréhension, les conseils et la compétence de tous ceux qui m'ont soutenu au cours de ces longues années de recherche et au premier chef mon directeur de thèse, le professeur Michel Fabréguet qui souvent a cru en moi plus que moi-même et auquel je dois d'avoir pu mener à bien mon projet. Merci également à l'Université de Strasbourg dont les instances administratives ont montré une infinie compréhension devant mes demandes renouvelées de délais. Malgré une rigueur inhérente à leur fonction et une réputation (usurpée) de froideur un peu « germanique » tous les décisionnaires de l'Unistra ont montré une indulgence remarquable dans la gestion de mes retards. Sans eux non plus je n'aurais pas pu aboutir.

Un remerciement tout particulier à la Fondation de la Mémoire de la Shoah qui m'a permis de m'entourer d'une équipe de traducteurs hors pair sans lesquels rien n'aurait pu être accompli : Sarah Bouskéla-Shipper, Paul Cilieski et Yvette Metral pour les textes en Polonais, Eliezer Niborski, Dominique Rotermund, Ariel Sion pour le Yiddish, Dominique Rotermund également pour l'Allemand. Au fil du temps ils sont devenus des amis.

Plusieurs institutions en Israël, en Pologne et aux Etats-Unis m'ont généreusement ouvert leurs archives. A Jérusalem, l'équipe de la bibliothèque et celle des archives écrites et visuelles, grâce à l'aide d'Irena Steinfeldt, directrice du Département des Justes, m'a patiemment guidée dans les arcanes de leur immense base de données. Au Musée des Combattants des Ghettos, en Galilée, Dafna Itzkovitch (bibliothèque), et Noam Rachmiletvitch ont répondu « présent » à mes demandes les plus improbables. Grâce à Moshe Kravitz et Yaele Sternberg j'ai pu résoudre mes interrogations concernant une difficulté en Yiddish et en Polonais. Et tout particulièrement un immense merci à Tzvika Oren, Directeur du département des Archives photographiques, dont le savoir encyclopédique et la disponibilité m'ont accompagnée sur ce long chemin. Qu'aurais fait sans lui ? En Pologne, les correspondants du ZIH ont toujours répondu avec compétence et gentillesse à mes requêtes. Cela m'a considérablement aidé. Enfin, c'est Diane Afoumado qui a permis que mes contacts avec le Musée de la Shoah à Washington dépassent les contacts anonymes d'un chercheur lambda.

Ma reconnaissance va également à ceux qui ont bien voulu relire mon texte au fur et à mesure de sa « gestation », en particulier Michael Avidan, jamais découragé par mes sautes d'humeur et qui m'a incité à « cent fois sur le métier » remettre mon ouvrage, ainsi qu'à Sébastien Bertrand qui a bien voulu, malgré un emploi du temps pléthorique, mettre sa compétence à ma disposition en révisant l'ensemble en « bout de course. » Une gratitude toute particulière à ceux grâce auxquels j'ai pu « tester » mes hypothèses en cours d'évolution : Georges Bensoussan Directeur de publication de la *Revue d'Histoire de la Shoah* à Paris, et Jésus Alonso Carballès, aujourd'hui Maître de conférences à Bordeaux et alors en poste à Limoges qui a accepté que je présente une partie de mon sujet au colloque qu'il avait organisé en 2009.

En outre il y a la longue liste de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont apporté leur pierre à l'édifice, Eric G, Maya. H, Dominique. T, Christophe. C et bien d'autres. Ils se reconnaîtront et me pardonneront certainement - car trop nombreux - de ne pas les avoir tous nommés.

Enfin et surtout, à la fois avec une infinie tendresse et la tristesse de ne pas pouvoir leur offrir les fruits de mes efforts, je voudrais dire « merci » à ceux des survivants que j'ai eu la chance de rencontrer et dont aucun n'est avec nous aujourd'hui : Haïm Sztajer, Kalman Tajgman, Eddie Weinstein, et Schmuël Willenberg parti en février 2016. J'espère avoir seulement été digne de leur confiance et, ce faisant, avoir traduit au mieux la polyphonie mémorielle qu'ils m'ont confiée. Les remerciements, il est vrai, sont une figure obligée mais il est des obligations que l'on remplit aussi avec le cœur.



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519
UMR DynamE

TREBLINKA 1942 - 1943

Lieu paradigmatique de la « Solution Finale » de la Question juive

ANNEXES

(Tome II)

TABLE DES MATIERES ANNEXES

TOME II

Remarques préliminaires	351
Les rouages du système.....	352
Tableaux et organigrammes de la chaîne de responsabilité	353
La correspondance	355
Les lettres de voiture	360
Les lieux, cartographie	362
Pologne	364
Varsovie, le ghetto.....	367
Treblinka, les traces	369
Les premiers plans des survivants.....	369
Les plans à des fins judiciaires (polonais, allemands).....	370
Les traces in situ de 1945 à nos jours.....	372
Les hommes et leurs visages	375
Principaux « exécuteurs, » liste	375
Principaux « exécuteurs, » portraits	379
Juifs survivants, liste	381
Juifs survivants, portraits	383
Les profits de l'Opération Reinhard,	
Le rapport Globocnik	386
Un témoignage inédit : Avrom (Avrum) Goldfarb.....	401
IN MEMORIAM	418

Remarques préliminaires

Nous ne saurons jamais ce qu'était « vraiment » Treblinka. La question de sa représentation s'inscrit dans la poursuite cohérente du présent travail. Les documents présentés ici ne se proposent pas d'aborder ce sujet mais souhaitent, par une approche asymptotique, compléter quelques aspects d'une factualité détruite. Rouages, esquisses, traces, portraits participent de la même tentative - mais cette fois en images - celle de réduire « l'exterritorialité chronologique » et de déchiffrer, à travers elles, l'opacité globale à laquelle l'historien se trouve confronté.

C'est pourquoi les annexes suivent une logique interne, depuis les rouages administratifs nazis, jusqu'au bilan terrifiant issu de leur mise en œuvre.

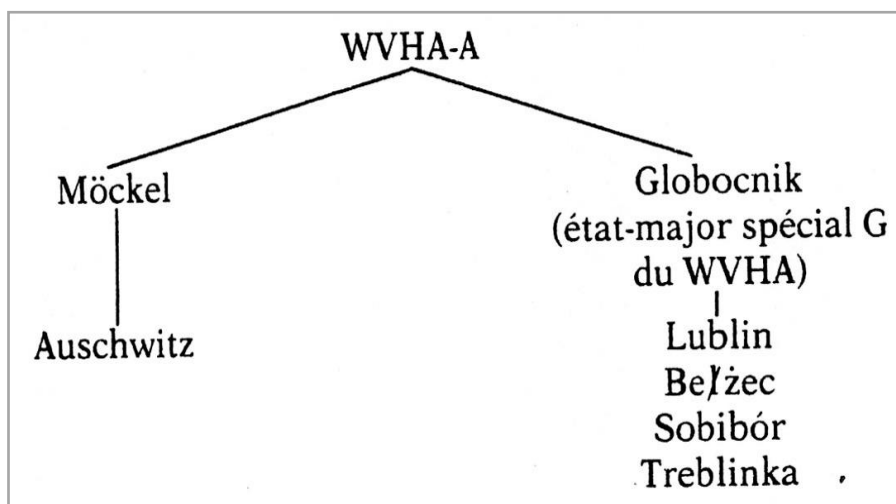
Nous y avons ajouté le témoignage-source, inédit, d'un survivant et cela non seulement parce qu'il nous a paru particulièrement éclairant, mais surtout parce qu'il replace au cœur de ce désastre la mesure de ce qui fut : la destruction de la « conscience de l'humanité ».

BERLIN

Bureau central	Responsabilités	Directeurs des bureaux centraux
Chancellerie du Führer		Reichsleiter Philipp Bouhler
Bureau central I (Hauptamt I)	Affaires personnelles de Hitler	Oberdienstleiter Albert Bormann
Bureau central II (Hauptamt II)	Affaires du parti et de l'État	Oberdienstleiter Viktor Brack
Bureau central II (a)	Directeur adjoint du Bureau central II	Werner Blankenburg
Bureau central II (b)	Affaires des ministères du Reich et demandes de clémence	Amtsleiter Dr Hans Hefelmann Adjoint : Richard von Hegener
Bureau central II (c)	Affaires des forces armées, de la police, du SD et des Églises	Amtsleiter Reinhold Vorberg
Bureau central II (d)	Affaires du parti nazi	Amtsleiter Bucholz Après 1942 : Dr Brummel
Bureau central III (Hauptamt III)	Bureau des grâces dans les affaires du parti	Oberdienstleiter Hubert Berkenkamp Après 1941 : Kurt Giese
Bureau central IV (Hauptamt IV)	Affaires économiques et sociales	Hauptamtsleiter Heinrich Cnyrim
Bureau central V (Hauptamt V)	Affaires intérieures et gestion du personnel	Oberdienstleiter Herbert Jaensch

Sources : GStA Francfort-sur-le-Main, Ks 2/63 : acte d'accusation dans le procès de Werner Heyde *et al.* StA Hambourg, 147 Js 58/67 : acte d'accusation dans le procès de Friedrich Lorent *et al.*

Bureau de la Chancellerie du Führer



Les responsables de la chaîne économique

Source : R. Hilberg

1

Bureau	Directeur du bureau
1) Bureau central (<i>Zentraldienststelle</i>)	Directeur général (<i>Geschäftsführer</i>) : Gerhard Bohne À partir de janvier 1941 : Dieter Allers
2) Département médical (<i>Medizinische Abteilung</i>)	Professeur Werner Heyde À partir de décembre 1941 : professeur Paul Nitsche
3) Département administratif (<i>Büroabteilung</i>)	Gerhard Bohne À partir de l'été 1940 : Friedrich Tillmann
4) Département principal des finances (<i>Hauptwirtschaftsabteilung</i>)	Willy Schneider À partir de mars 1941 : Fritz Schmiedel À partir de janvier 1942 : Friedrich Robert Lorent
5) Département des transports (<i>Transportabteilung</i>)	Reinhold Vorberg Adjoint : Gerhardt Siebert
6) Département du personnel (<i>Personalabteilung</i>)	Friedrich Haus Adjoint : Arnold Oels
7) Département de l'inspection (<i>Inspektionsabteilung</i>)	Adolf Gustav Kaufmann

2

Centres de gazage*	Dates de fonctionnement	Directeurs médicaux**	Nombre de victimes
1. Château de Grafeneck (A)	janvier-décembre 1940	Horst Schumann (« Dr Keil ») Ernst Baumhardt (« Dr Jäger ») Günther Hennecke (« Dr Ott »)	9 839
2. Prison de Brandebourg (B)	février-décembre 1940	Irmfried Eberl (« Dr Schneider ») Heinrich Bunke (« Dr Rieper ») Aquilin Ullrich (« Dr Schmitt »)	9 772
3. Château de Hartheim (C)	mai 1940-décembre 1944	Rudolf Lohnauer (?) Georg Renno (?)	18 269
4. Sonnenstein (D)	juin 1940- (?) 1943	Horst Schumann (« Dr Keim ») Kurt Borm (« Dr Sturm ») Klaus Endrweit (« Dr Bader ») Kurt Schmalerbach (« Dr Blume ») Ewald Worthmann (?)	13 720
5. Bernburg an der Havel (Be)	septembre 1940 - (?) 1943	Irmfried Eberl (« Dr Meyer ») Heinrich Bunke (« Dr Keller ») Kurt Borm (« Dr Sturm »)	8 601
6. Hadamar bei Limburg (E)	décembre 1940-août 1941	Ernst Baumhardt (« Dr Jäger ») Günther Hennecke (« Dr Ott ») Friedrich Berner (« Dr Barth ») Hans-Bodo Gorgass (« Dr Kramer »)	10 072
TOTAL : 70 273			

* Entre parenthèses : les codes utilisés pour désigner les centres dans les correspondances.
** Entre parenthèses : les pseudonymes sous lesquels ces responsables signaient les courriers.

Tableaux : 1]Organigramme du programme T4, 2] Centres de gazage de l'Aktion T4.

LUBLIN

ORGANIGRAMME DE L'ÉTAT-MAJOR DU CHEF DES SS ET DE LA POLICE DU DISTRICT DE LUBLIN, faisant aussi fonction d'état-major de travail de la SS générale dans le district de Lublin.

Chef des SS et de la police	État-major de travail	NOM	PRÉNOM	N° DANS LA SS	GRADE
Chef des SS et de la police	Chef de la SS générale	Globocnik	Odlilo	292 776	Général de Brigade Major général de la police
Chef du bureau personnel	Chef d'état-major de la SS générale	Lersch	Ernst	309 700	Commandant SS Commandant SS (S)
Officier d'ordonnance	Officier d'ordonnance	Czichozki	Max	-----	Chef de la Jeunesse Hitlérienne et postulant à la SS
Chef du service du personnel	Chef du service du personnel	Ulbrich	Herbert	195 304	Capitaine SS Capitaine SS (S)
Chef du service administratif	Chef du service administratif	Schepfer	Wilhelm	270 689	Sous-lieutenant SS Sous-lieutenant SS (R)
Chef des sports	Chef des sports	Nelr	Gustav	173 980	Capitaine SS Capitaine SS (S)
Chef du service K.	Chef du service K	Meierhofer	Max	295 416	Sous-lieutenant SS Sous-lieutenant SS (S)
Responsable des Affaires Juives (Action spéciale Reinhardt)	Chargé de mission spéciale	Höfle	Hermann	307 469	Commandant SS Commandant SS (S)
Expert	Chargé de mission spéciale	Thomalla	Richard	41 206	Capitaine SS Capitaine SS (S)
Expert	Chargé de mission spéciale	Mjchalsen	Georg	29 337	Capitaine SS Capitaine SS (S)
Expert	Expert sans mission particulière	Goth	Amon- Leopold	43 763	Sous-lieutenant SS Sous-lieutenant SS (S)
Expert	Chargé de mission spéciale	Clasen	Kurt	29 338	Commandant SS capitaine SS (S)
Commandant du Camp de Formation de Trawniki	Chargé de mission spéciale	Sreibel	Karl	60 152	Commandant SS Capitaine SS (S)
Commandant de Compagnie Trawniki	Chargé de mission spéciale	Franz	Willi	4 207	Sous-lieutenant SS Sous-lieutenant SS (S)
Commandant de Compagnie Trawniki	Sans mission particulière	Schwarzenbacher	Johann	171 669	Sergent SS Sous-lieutenant SS (S)
Centre de recherches de Lublin de la Maison du personnel SS	Sans mission particulière	Lassmann	Jürgen	297 443	Sous-lieutenant SS Sous-lieutenant SS (S)
Collaborateur	Sans mission particulière	Offermann	Johann	230 420	Sous-lieutenant Sous-lieutenant SS (S)

Source : Ajenstat, Höfle

11487

DER REICHSFÜHRER-H

Tgb.Nr. *I 586/42 AB*
RF/H.

Führer-Hauptquartier

27. März 1942

An H-Brigadeführer Globocnik :

Lieber Globocnik !

Doc. 141

254

Ich habe Sie unter dem 17.7.41 mit der Vorbereitung, Planung und Errichtung der H- und Polizei-Stützpunkte im neuen Ostraum beauftragt. Sie haben die notwendigen Arbeiten der Planung und Ingangsetzung vorgenommen.

Für die ausgezeichnete Arbeit spreche ich Ihnen meinen Dank und meine Anerkennung aus und entbinde Sie mit Wirkung vom 31.3.42 von dem Ihnen erteilten Auftrag.

Heil Hitler !

J. H.

Durchschlag für die Pers.-Akten H-Brigadef. Globocnik

31/12-42

Remerciements à Globocnik pour la façon dont il a rempli la mission qui lui a été confiée (par Himmler) le 17 juillet 1941 concernant l'organisation de la police et de la SS dans les nouveaux territoires de l'Est.

Dr. Irmfried Eberl
Wachtruführer
Palais Brühl / - und Polizeiführer

Warschau, den 7.7.42.

An den

Der Kommissar Kommissar für den jüdischen Wohnbezirk

in Warschau

am 7. Juli 1942

Warschau
Palais Brühl.

Betrifft: Arbeitslager Treblinka.

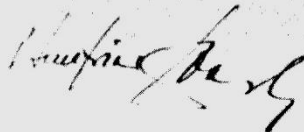
Das Arbeitslager Treblinka wird am Sonnabend, den 11.7.42
betriebsfertig sein.

Zur endgültigen Fertigstellung werden noch folgende Gegenstände
benötigt:

1000 Schellen für Lichtleitung 9 mm
20 elektrische Fassungen mit Schalter
20 elektrische Fassungen ohne Schalter
3 m Treibriemen 6 cm breit
5 Saugkörbe für Brunnen mit Rückschlagventil 1 1/2 Zoll
1 Tischbohrmaschine
5 kg Nusstaumbeize
5 kg Beize Eiche hell
1 Feldschmiede

Die schnellste Lieferung wird gebeten. Der Betriebsbeginn wird
durch den Termin der Lieferung obengenannter Gegenstände nicht
berührt, da die Anlage bis Sonnabend bereits behelfsmässig arbeits-
fähig wird.

Heil Hitler!

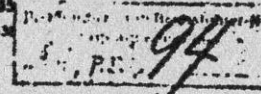


Lettre du Docteur Irmfried Eberl, premier commandant de Treblinka, à
Heinz Auerswald, commissaire général du ghetto de Varsovie,
datée du 7 juillet 1942.

*Eberl informe Auerswald que Treblinka sera opérationnel à partir du 11
juillet ; il demande que des matériaux de construction lui soient fournis
(liste) rapidement, en précisant que le délai de leur livraison n'affectera
pas (nicht berührt) la date de mise en service du camp.*

Dr.-Ing Ganzenmüller
Staatssekretär im Reichsverkehrsministerium
Stellvertretender Generaldirektor
des Deutschen Reichsbahns

Berlin W 1, den 28. Juli 1942
Vollstraße 15
Fernruf 12833



Herrn
SS-Obergruppenführer **W o l f**
Berlin SW 11
Fritz-Albrecht-Str 8
- Persönlicher Stab des
Reichsführers SS -

Geheim

Sehr geehrter **Rg Wolf!**

Unter Bezugnahme auf unser Ferngespräch vom 16. Juli teile ich Ihnen folgende Meldung meiner Generaldirektion der Ostbahnen (**Gedob**) in Krakau zu Ihrer gefälligen Unterrichtung mit:

"Seit dem 22.7. fährt täglich ein Zug mit je 5 000 Juden von Warschau über **Malkinia** nach **Treblinka**, außerdem zweimal wöchentlich ein Zug mit 5 000 Juden von **Przemysl** nach **Belzec**. **Gedob** steht in ständiger Fühlung mit dem Sicherheitsdienst in Krakau. Dieser ist damit einverstanden, daß die Transporte von Warschau über **Lublin** nach **Sobibor** (bei **Lublin**) solange ruhen, wie die Umbauarbeiten auf dieser Strecke diese Transporte unmöglich machen (ungefähr Oktober 1942).

Die Züge wurden mit dem Befehlshaber der Sicherheitspolizei im Generalgouvernement vereinbart. SS- und Polizeiführer des Distrikts **Lublin**, SS-Brigadeführer **Globoschnigg**, ist veranlagt.

Heil Hitler!
Ihr ergebener

Lettre du 28 juillet 1942 adressée par Ganzenmüller, secrétaire d'Etat aux transports, à l'Obergruppen (Général) Wolf, chef de l'état-major personnel d'Himmler, « *Geheim* » (secret)

Suite à notre conversation téléphonique du 16 juillet dernier, je vous envoie l'information suivante transmise par ma direction générale des trains de l'Est (Gedob) à Cracovie :

Depuis le 22.7, un train part tous les jours de Varsovie à Treblinka via Malkinia avec environ 5.000 Juifs [par train] ; en outre deux fois par semaine un train de 5.000 Juifs part de Przemysl pour Belzec. Gedob est en contact permanent avec le Sicherheitsdienst (SD) à Cracovie. Ils sont tombés d'accord pour que les transports pour Sobibor par Lublin soient stoppés aussi longtemps que les constructions sur ce trajet rendront la circulation impossible (vers le mois d'octobre 1942).

Les trains ont reçu les autorisations de la Sipo du Gouvernement général. Le général (de brigade) Globoschnigg (sic) est tenu informé.

13. August 42

Stempel: Personlicher Stab Reichsfuehrer SS
Schriftverwaltung
 Akt.Nr. AR/94

An den

Herrn Staatssekretar im
 Reichsverkehrministerium
 Stellvertretender Generaldirektor
 der Deutschen Reichsbahn
 Dr. Ing. G a n z e n m u e l l e r

Berlin W 8
 Vosstrasse 35.

Lieber Parteigenosse G a n z e n m u e l l e r !

Fuer Ihr Schreiben vom 28.7.1942 danke ich Ihnen
 - auch im Namen des Reichsfuehrer-SS - herzlich. Mit be-
 sonderer Freude habe ich von Ihrer Mitteilung Kenntnis
 genommen, dass nun schon seit 14 Tagen taeglich ein Zug
 mit je 5.000 Angehoerigen des auserwählten Volkes nach
 Treblinka faehrt und wir doch auf diese Weise in die Lage
 versetzt sind, diese Bevaelkerungsbewegung in einem be-
 schleunigten Tempo durchzufuehren. Ich habe von mir aus
 mit den beteiligten Stellen Fuehlung aufgenommen, so dass
 eine reibungslose Durchfuehrung der gesamten Massnahmen
 gewährleistet erscheint. Ich danke Ihnen nochmals fuer die
 Bemuehungen in dieser Angelegenheit und darf Sie gleich-
 zeitig bitten, diesen Dingen auch weiterhin Ihre Beach-
 tung zu schenken.

Mit bestem Gruessen und

Heil Hitler !

I. erh.

W.

Datumstempel: 13. Aug. 1942

"CERTIFIED TRUE COPY"

Lettre de la Chancellerie (KdF) adressée à Ganzenmüller
 Datée du 13 août 1942

Je vous remercie en mon nom et au nom du Reichsfuehrer (Hitler) pour votre lettre du 28 juillet dernier (voir ci-dessus). J'ai été particulièrement heureux d'apprendre que depuis 14 jours un train avec 5.000 membres du peuple élu (choisi) est envoyé à Treblinka et que nous pouvons donc réaliser le transfert de cette population à un rythme accéléré. J'ai été en contact avec la personne en question de manière à ce que la mise en place de tout le projet ne souffre d'aucune entrave. Merci encore et continuez à suivre cette affaire avec le plus grand soin. Signature illisible

Generaldirektion der Ostbahn 5 Krakau, den 15. Sept. 1942
 33H Bfp 16 Bfsv

Fahrplananordnung Nr 587
 Nur für den Dienstgebrauch!

An
 Bfe, Baufl der Strecken Sedziszow - Kielce - Skarzynsko Kam. - Radom -
 Deblin - Lukow - Siedlce - Malkinia; Kielce - Tschenschtochau; Bf Treb-
 linka; Bf Kozienice;
 Bw Sedziszow, Kielce, Tschenschtochau, Skarzynsko Kam., Radom, Deblin,
 Lukow, Siedlce, Malkinia;
 Zl Tschenschtochau, Siedlce; Zü Radom;
 OBD, Osl, Bsp Warschau, Radom;

Gedob: BÜ, BÜ(Lok, B 41, Bfp 3, 14, 15, 16, 17, 22, 44; L 2, 3, 71,
 Vt 11, VK I (3), Wg 1,
 Ref 7, 9, 21, 21H, 30, 31, 32, 33, 34, 34H, 36, 37;

Es verkehren folgende Sonderzüge für Umsiedler aus dem Bezirk Radom:

1.) Leerzug Lp Kr 9220 nach Fahrplananordnung Nr 582 ist von Treblinka
 nicht nach Tschenschtochau, sondern nach Sedziszow zu leiten:
 Kielce an 6.41 am 20.9, ab 6.51 im Plan Dg 91266 B,
 Sedziszow an 9.20
 In Sedziszow ist der Wagenzug bis 21.9. abzustellen.

2.) P Kr 9228 (30.9) Sedziszow - Treblinka am 21./22. Sept.

<u>Sedziszow</u>	16.18	im Plan	Dg 91253 B
<u>Kielce</u>	13.56/19.55	" "	Dg 91255 B
<u>Skarzynsko Kam.</u>	21.41/22.43	" "	Dg 91255 B
<u>Radom</u>	0.03/ 0.28	" "	Dg 91557 B
<u>Deblin Gbf</u>	2.30/ 3.10	" "	Dg 91257 B
<u>Lukow</u>	5.17/ 6.08	" "	Dg 95402 B
<u>Siedlce</u>	6.58/ 8.34	" "	Dg 91365 B
<u>Treblinka</u>	11.24/ (15.59)		

Wagenzug: 2 C + 50 G.

2.) Rückleitung des Leerzuges:

Lp Kr 9229 (30.11) von Treblinka nach Szydlowiec am 22./23. Sept.

<u>Treblinka</u>	(11.24)/15.59	im Plan	Dg 91368 B
<u>Siedlce</u>	17.56/18.42	" "	Dg 91445 B
<u>Lukow</u>	19.36/30.37	" "	Dg 91266 B
<u>Deblin Gbf</u>	22.34/23.36	" "	Dg 91266 B
<u>Radom</u>	1.34/ 1.50	" "	Dg 91266 B
<u>Szydlowiec</u>	3.08/21.30		

3.) P Kr 9230 (30.9) von Szydlowiec nach Treblinka am 23./24. Sept.

<u>Szydlowiec</u>	(3.08)/21.30	im Plan	Dg 91249 B
<u>Radom</u>	22.29/ 0.13	" "	Dg 91555 B
<u>Deblin Gbf</u>	2.00/ 3.10	" "	Dg 91257 B
<u>Lukow</u>	5.17/ 6.08	" "	Dg 95402 B
<u>Siedlce</u>	6.58/ 8.34	" "	Dg 91365 B
<u>Treblinka</u>	11.24/(15.59)		

Lettres de voiture du Gedob, Cracovie, 15 septembre 1942,
 indiquant le planning de la semaine à venir.

(Documents ci-dessus et page suivante)

4.) Rückleitung des Leerzuges:

Ep Kr 9231 (30.11) von Treblinka nach Szydłowiec am 24./25. Sept.

Treblinka	(11.24)/15.59	im Plan	Dg 91368 B
Siedlce	17.56/18.42	" "	Dg 91445 B
Lukow	19.36/20.37	" "	Dg 91266 B
Deblin Gbf	22.34/23.36	" "	Dg 91266 B
Radom	1.34/ 1.50	" "	Dg 91266 B
Szydłowiec	3.08/(21.30)		

5.) P Kr 9232 (30.9) von Szydłowiec nach Treblinka am 25./26. Sept.

Szydłowiec	(3.08)/21.30	im Plan	Dg 91249 B
Radom	22.49/ 0.13	" "	Dg 91255 B
Deblin Gbf	2.00/ 3.10	" "	Dg 91257 B
Lukow	5.17/ 6.08	" "	Dg 95402 B
Siedlce	6.58/ 8.34	" "	Dg 91365 B
Treblinka	11.24/(15.59)		

6.) Rückleitung des Leerzuges:

Ep Kr 9233 (30.11) von Treblinka nach Kozienice am 26./27. Sept.

Treblinka	(11.24)/15.59	im Plan	Dg 91368 B
Siedlce	17.56/18.42	" "	Dg 91445 B
Lukow	19.36/20.37	" "	Dg 91266 B
Deblin Gbf	22.34/23.36	" "	Dg 91266 B
Radom	0.00/ 0.05	im Sonderplan	(Kreuzung mit P)
Kozienice	0.35		

7.) P Kr 9234 (30.9) von Kozienice nach Treblinka am 27./28. Sept.

Kozienice	20.00		
Radom	20.30/20.43	im Plan	Dg 91237 B
Deblin	21.08/23.01	" "	Dg 91243 B
Lukow	1.08/ 3.31	" "	Dg 91464 B
Siedlce	4.01/ 5.08	" "	Dg 91359 B
Treblinka	7.20/(15.59)		

8.) Rückleitung des Leerzuges:

Ep Kr 9235 (30.11) von Treblinka nach Tschenschau am 28./29. Sept.

Treblinka	(7.20)/15.59	im Plan	Dg 91368 B
Siedlce	17.56/18.42	" "	Dg 91445 B
Lukow	19.36/20.37	" "	Dg 91266 B
Deblin Gbf	22.34/23.36	" "	Dg 91266 B
Radom	1.34/ 1.50	" "	Dg 91266 B
Skarzyno K.	3.31/ 4.44	" "	Dg 91266 B
Kielce	6.41/ 7.40	" "	Dg 91106 B
Tschenschau	14.02		

Lok stellen: Bw Sedziszow bis Skarzyno Kam., Bw Skarzyno K. bis Deblin, Bw Deblin bis Lukow, Bw Lukow bis Siedlce, Bw Siedlce bis Treblinka u. Ep zurück bis Lukow, Bw Deblin von Lukow bis Szydłowiec bzw. Kozienice u. Skarzyno Bw Skarzyno K. bis Kielce, Bw Kielce bis Tschenschau.

Zug stellen: Bf Sedziszow bis-Skarzyno K., Bf Skarzyno K. bis Deblin, Bf Deblin bis Siedlce, Bf Siedlce bis Treblinka Ep zurück bis Deblin, Bf Deblin bis Kozienice, Szydłowiec u. Skarzyno K. Bf Skarzyno K. bis Kielce, Bf Kielce bis Tschenschau.

In Tschenschau ist der Wagenzug vorübergehend abzustellen. Anordnung über Weiterverwendung folgt.

Wehrmachtfahrchein, Teil 1

(Behält der Abgangsbahnhof als Anerkenntnis)

Eingetragen unter Nr. des Verzeichnisses der Wehrmachtfahrcheine.	(Bahnhofsstempel) Ordnung Güterabfertigung Treblinka 13. Sep. 1942	Der Abfertigungsbeamte: <i>[Signature]</i>
---	--	---

Der Transport — Fahrtnummer 67-10 002 geht am 14. Sept. 1942
 von Treblinka nach* Treblinka
 über** Siedlitz
 unter Führung des _____ von _____ (Truppenteil)
 mit** _____ -Zug. (Anzugeben, ob Wehrmachtzug, Personen-, Eil-, Schnell-, Güter- oder Eilgüterzug)

* Bei Transporten mit unbestimmtem Ziel wird der Zielbahnhof vom Transportführer in den Teil 2 eingetragen.
 ** Nur auszufüllen, falls besonderer Transportweg oder Beförderung mit einer bestimmten Zugart von der Wehrmacht verlangt wird.

Zu befördern sind:	Wirkliches Gewicht des Wehrmachtgutes kg
Offiziere und entsprechende Beamte (einschl. Zivilhilfskräfte in 2. Klasse)	—
Unteroffiziere und Mannschaften, ohne die frei zu befördernden Pferdebegleiter, sowie entsprechende Beamte (einschl. Zivilhilfskräfte in 3. Klasse)	—
Diensthunde	—
Pferde über 1 Jahr alt in Wagen zu je 6 Pferden (einschl. Begleiter frei)	—
Pferde über 1 Jahr alt in Wagen zu je 7 Pferden (einschl. Begleiter frei)	—
Pferde über 1 Jahr alt in Wagen zu je 8 Pferden (einschl. Begleiter frei)	—
Pferde über 1 Jahr alt in 1 Wagen (einschl. Begleiter frei)	—
Pferde über 1 Jahr alt in 1 Wagen	—
Wagenladungen Wehrmachtgut auf offenen Wagen bis zu je 2500 kg	—
Wagenladung Wehrmachtgut auf offenem Wagen	—
Wagenladungen Wehrmachtgut in gedeckten Wagen bis zu je 2500 kg	—
<u>50</u> Wagenladung Wehrmachtgut in gedecktem Wagen	—
<u>Bekleidungsstücke der Waffen-SS</u>	

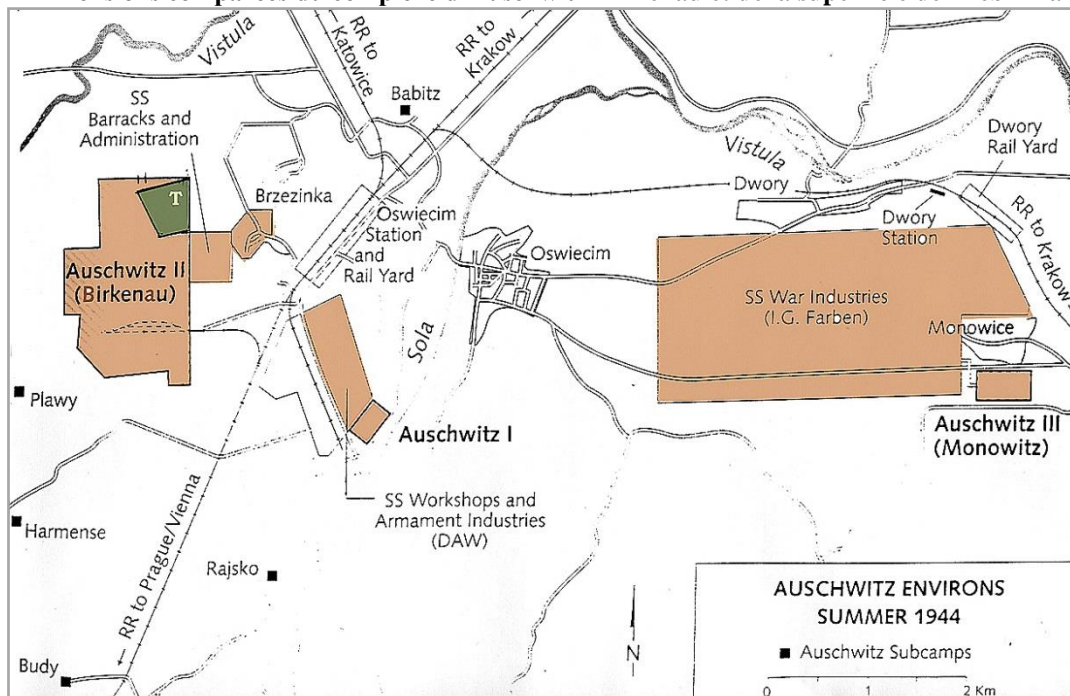
Die Vergütung ist gestundet und anzufordern bei 19. Führungskommando
(Zahlstelle oder Abkürzung anzuschreiben)
 in Berlin
Treblinka (Standort) den 13. Sept. 1942
(Dienststempel) (Truppenteil)
(Unterschrift, Dienstgrad und Dienststellung)

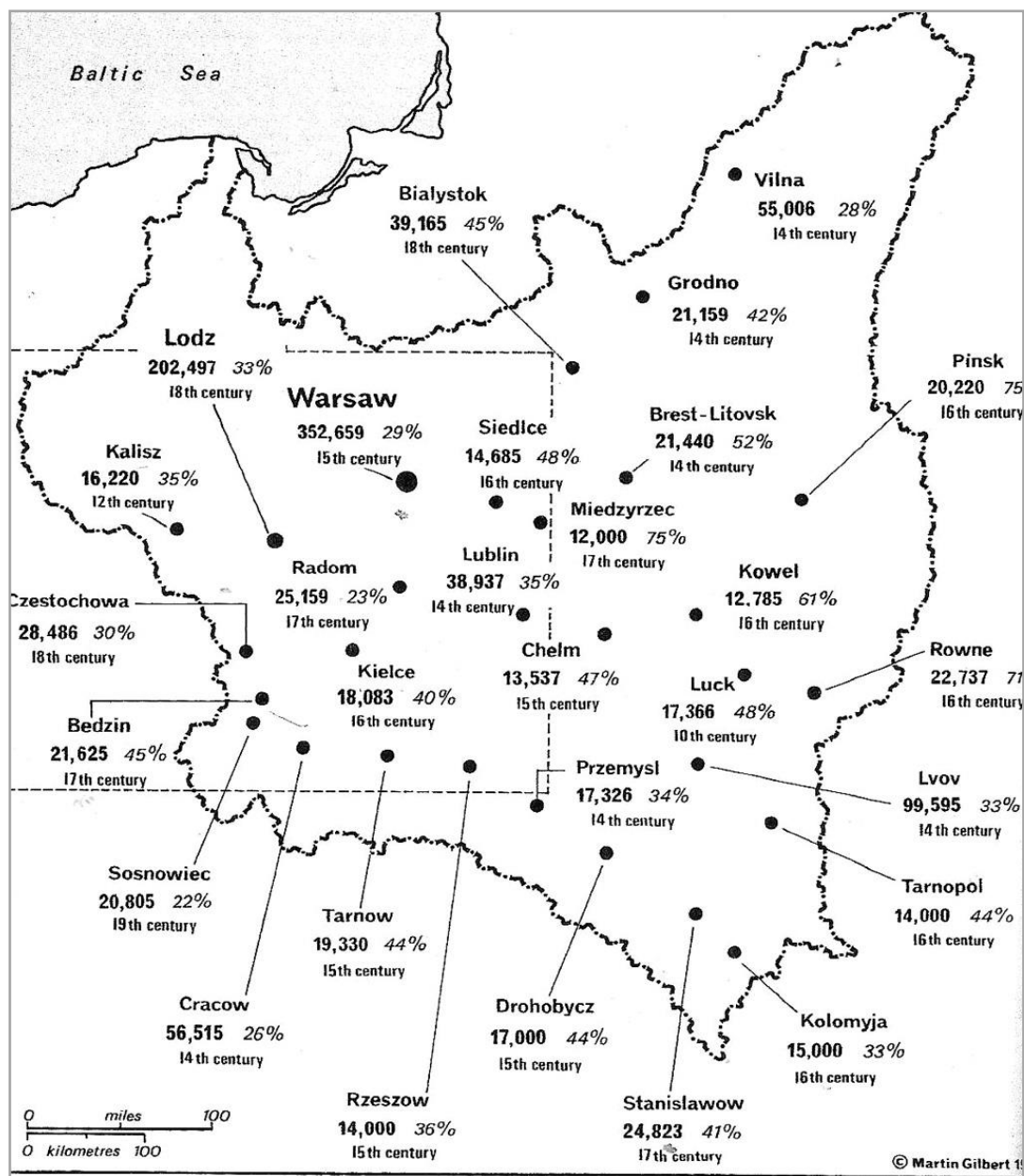
Lettre de voiture de la Wehrmacht du 13 septembre 1942, confirmant l'envoi de 50 wagons de vêtements, dépouilles des Juifs assassinés à Treblinka.

Situation de Treblinka sur la carte de l'Europe sous la domination nazie



Dimensions comparées du complexe d'Auschwitz-Birkenau et de la superficie de Treblinka





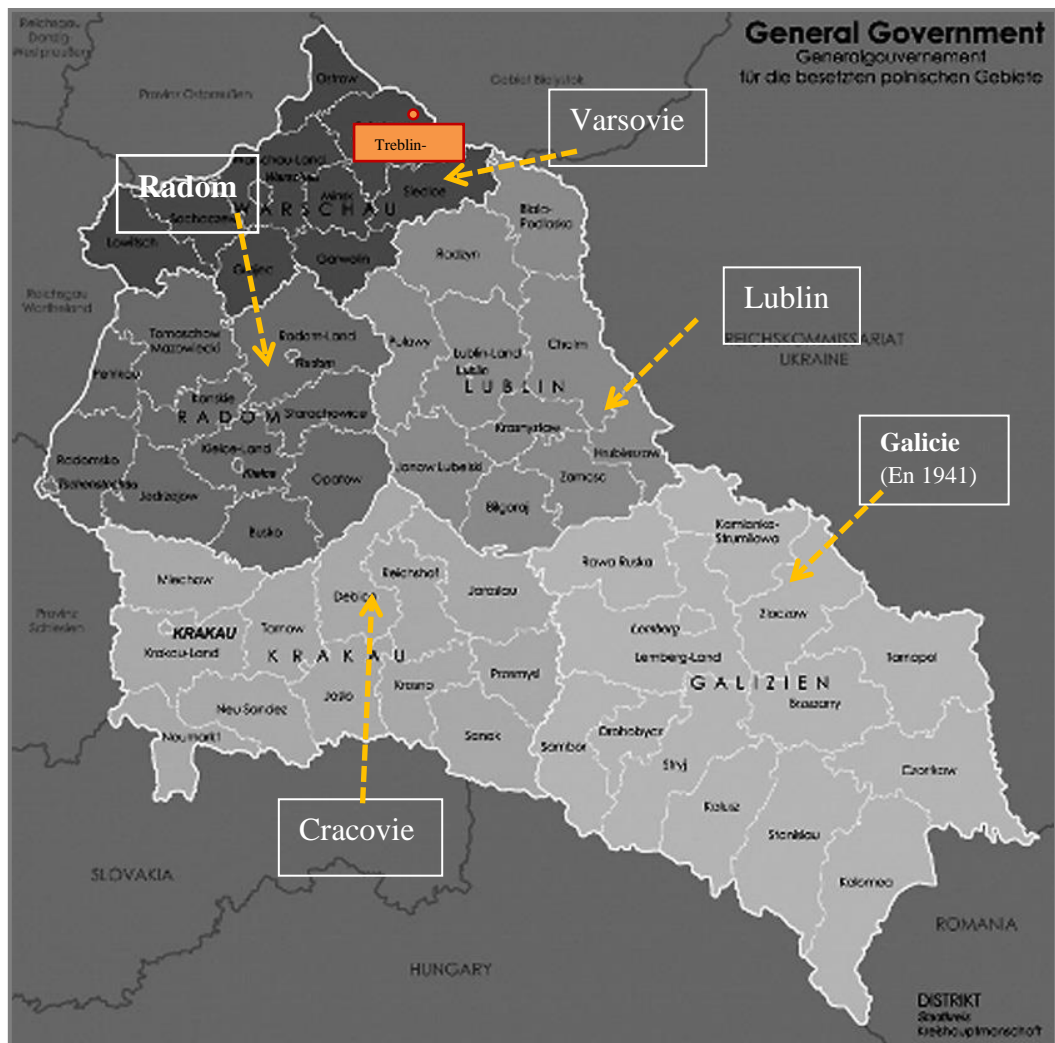
Historique de l'implantation des communautés juives dans les principales ville de Pologne et

Pourcentage de la population juive dans ces agglomérations à la veille de la Seconde Guerre Mondiale

Sources Atlas de l'Holocauste, Martin Gilbert.

**CARTE DU DECOUPAGE DE LA POLOGNE (DE 1918) PENDANT
L'OCCUPATION NAZIE**



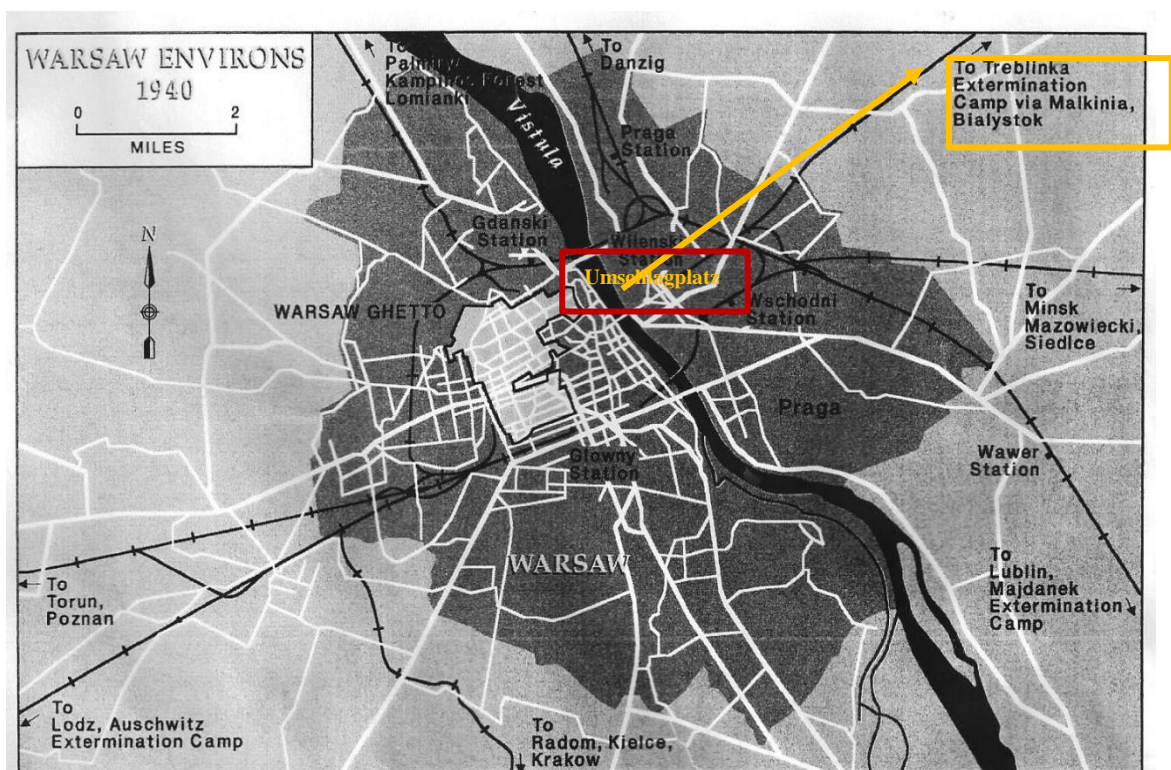


LES CINQ DISTRICTS DU GOUVERNEMENT GENERAL

Varsovie, 1940-1943, le ghetto

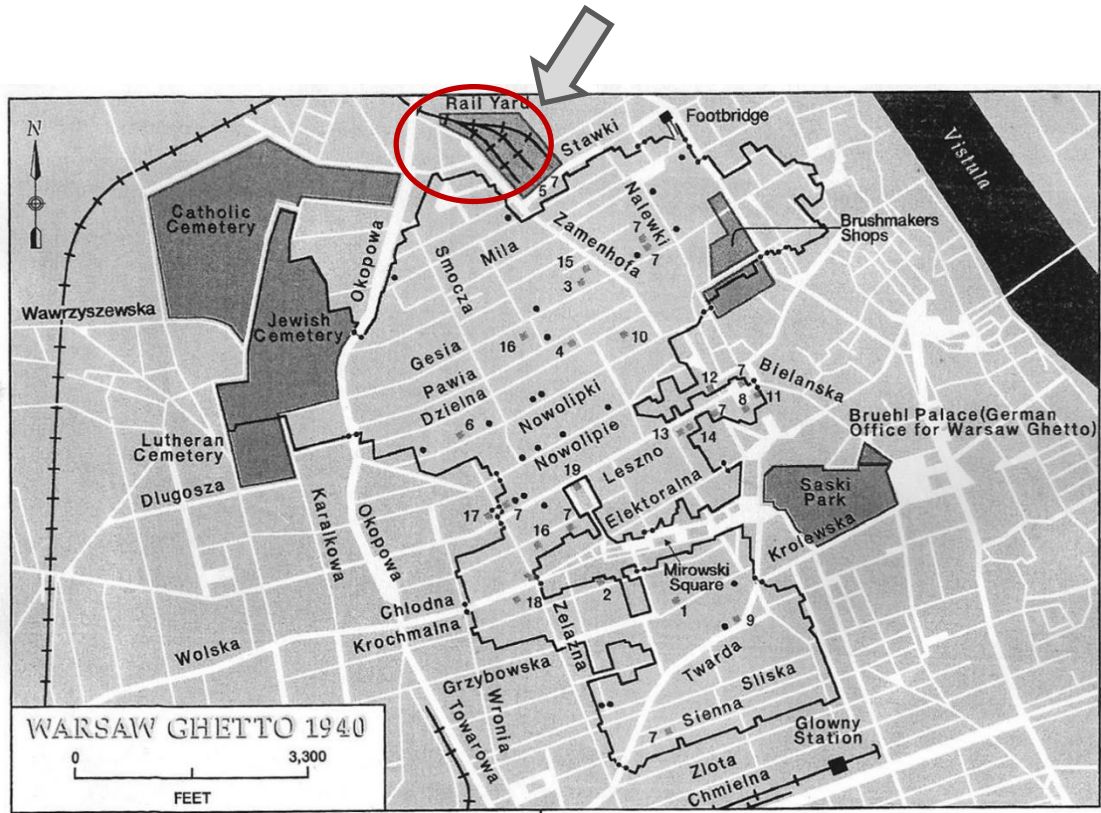
Nous avons opté pour un plan du ghetto tel qu'il fut institué en 1940, bien que de nombreuses modifications aient été effectuées par la suite, celles-ci se soldant toujours par une réduction de l'espace habitable.

Une carte de la zone urbaine complète permet de mieux saisir la réalité du confinement de la population juive par rapport à l'ensemble de la ville.



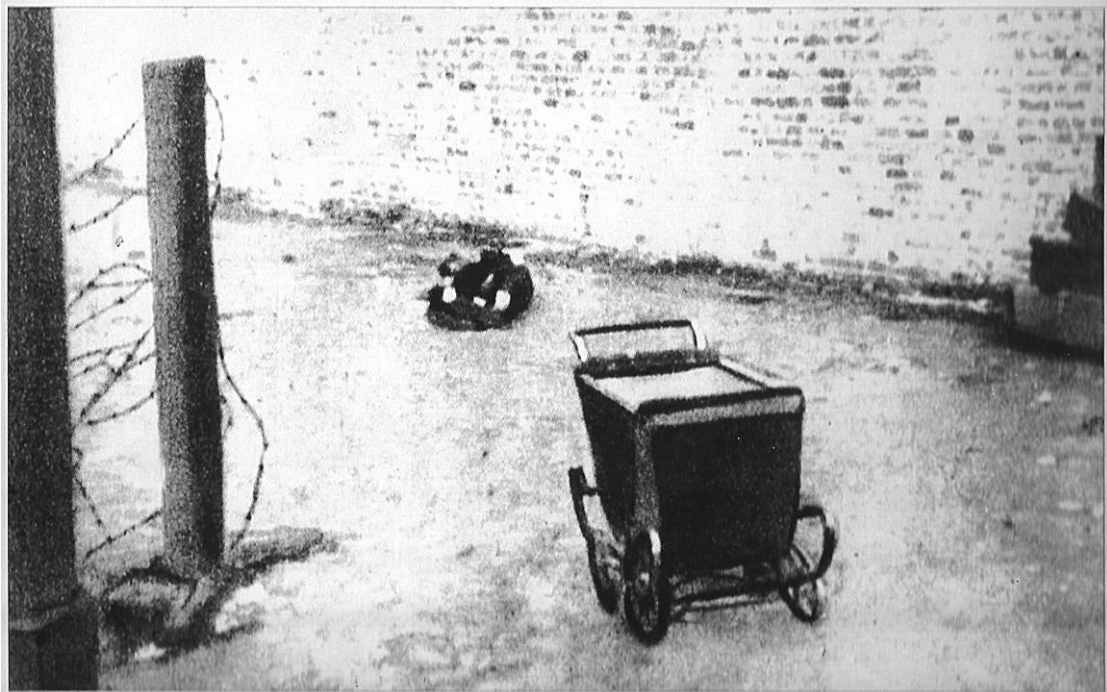
Légende de la carte du ghetto page suivante

1- Judenrat, 2 - Police (juive), 3 - Prison Geslowska, 4 - Pawiak (prison), 5 - *Umschlagplatz*, 6 - Cache des archives Ringelblum, 7 - Hopitaux, 8, 9, 10 - Synagogues, 11 - Société juive de secours mutuel, 12 - Centos, association d'aide à l'enfance, 13 - Bureau de lutte contre le marché noir (nom officiel), en fait centre avéré de délation, 14 - ORT, formation professionnelle pour adolescents, 15 - Bureau de poste, 16 - Centre d'apprentissage, 17 - *Arbeitsamt*, bureau de recrutement pour le travail à l'intérieur et à l'extérieur du ghetto, 18 - Orphelinat du Docteur Korczak, 19 - Tribunal.



Umschlagplatz

Landau abandonné après le départ de la « navette » Varsovie -Treblinka
 Photographie anonyme, Archives YVA.

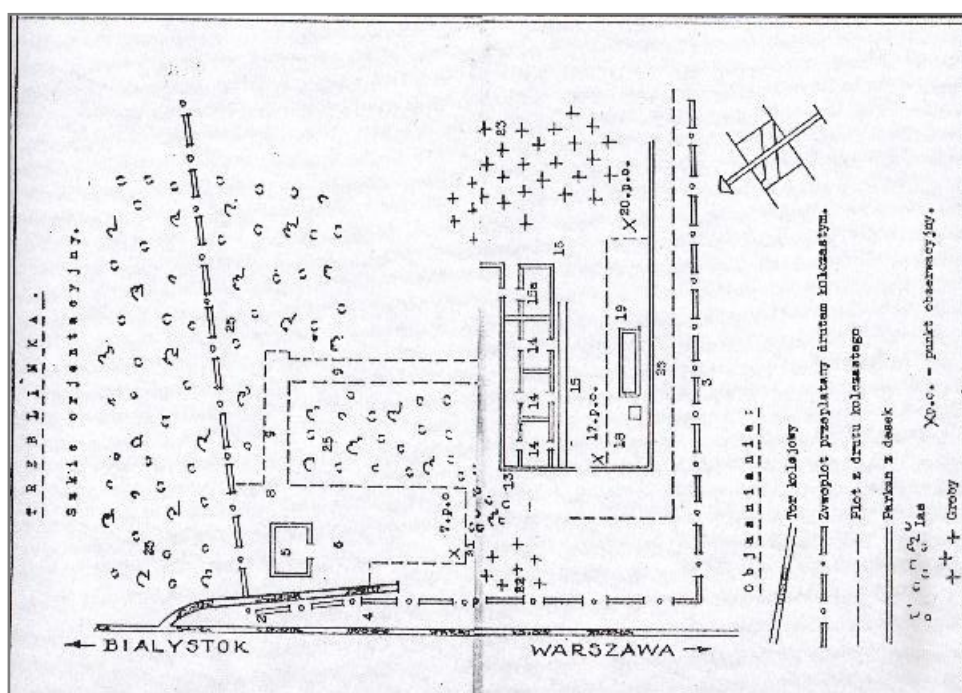


LES TRACES, Treblinka, les premiers schémas

Mis à part un premier dessin très approximatif qui fut confié à un envoyé des mouvements de jeunesse sionistes en 1943, les premières esquisses furent tracées par les survivants, soucieux de laisser une trace au cas où ils ne verraient pas la fin de la guerre. Les schémas sont très variés dans leur représentation : certains mettent l'accent sur les zones affectées aux différentes fonctions sans tenir compte de la topographie, d'autres s'y réfèrent, d'autres encore ne dessinent que les éléments pour lesquels ils gardent une mémoire forte.

Nous proposons ci-dessous un groupe de dessins réalisés entre 1944 et 1946, en privilégiant la diversité des représentations qui reflète aussi celle de leurs auteurs.

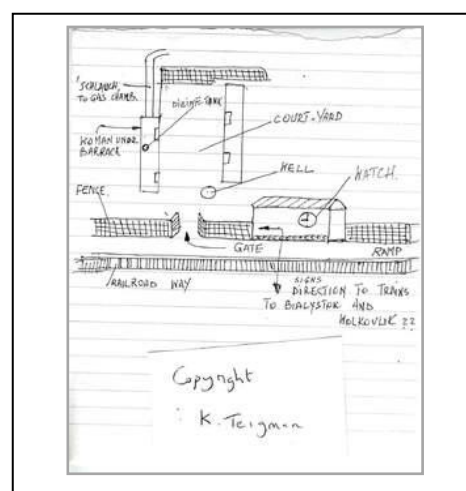
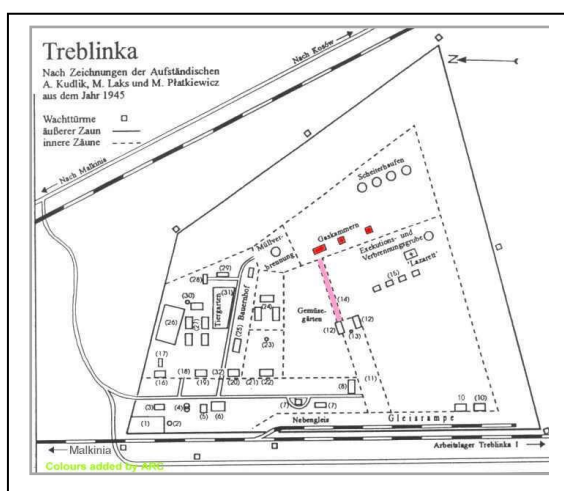
On peut retrouver l'ensemble des croquis sur le site ARC, mentionné dans la bibliographie du tome I.



**Les plans fonctionnels
Jankiel Wiernik**
Premier sketch dessiné par en 1944. Après son évasion il se cachait sous un nom d'emprunt à Varsovie. On voit que le Camp « du haut », le Totenlager, est beaucoup mieux détaillé que les autres zones. Il ne tient pas compte des données topographiques.
Source :
Musée Beit Lohamei Haghettaot

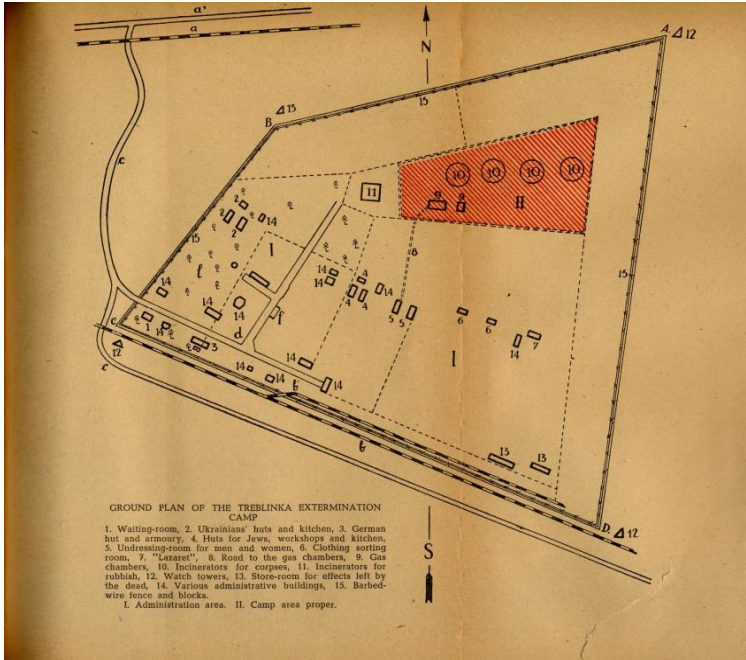
Les dessins « topographiques, » A. Kudlik

Les sketches « ponctuels » K. Tajzman



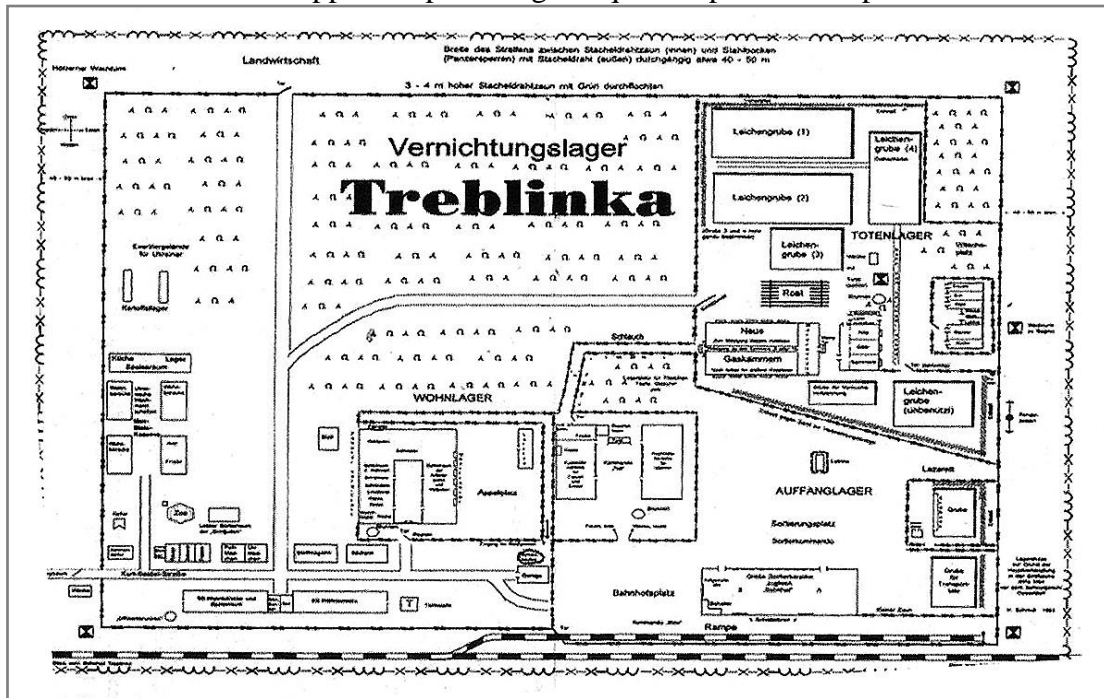
LES TRACES, Treblinka, les plans à des fins judiciaires

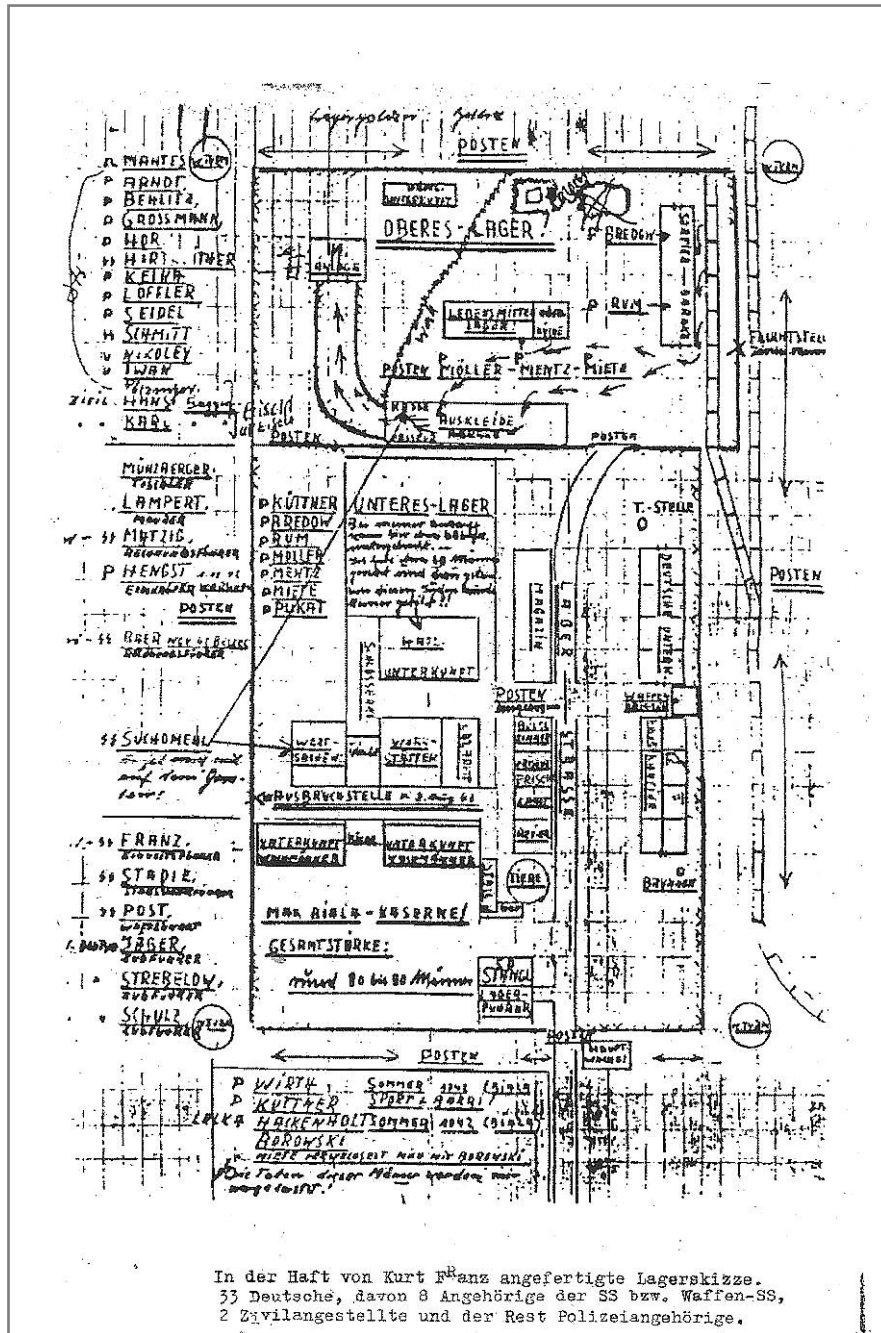
- ❖ **Pologne**, Plan préparé par la Commission d'enquête sur les crimes nazis en Pologne en vue du procès de Nuremberg. Il est inclus dans un ensemble de deux ouvrages décrivant les dommages subis par la Pologne du fait de l'occupation allemande.



Dessin réalisé selon les directives des survivants, dont la Commission avait recueilli les témoignages.

- ❖ **Allemagne** : Procès Kurt Franz et Procès Stangl tous deux au tribunal de Düsseldorf. Plan ci-dessous approuvé par Stangl et qualifié par lui de « parfait ».





Plan dessiné par Kurt Franz lors de son procès

La particularité de ce plan réside dans le fait que Kurt Franz y a inscrit également les noms de l'ensemble des SS de Treblinka avec leurs fonctions. On peut supposer que cette manière de présenter offrait l'avantage d'une dilution des responsabilités.

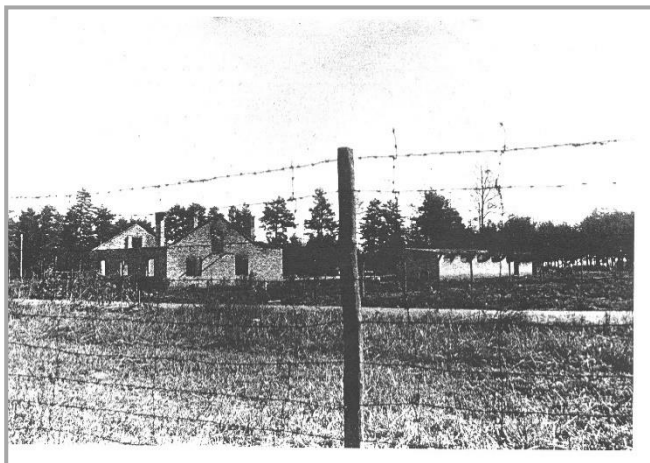
LES TRACES, les traces « in situ » au lendemain de la guerre



Photo prise le jour de la révolte
*Source des clichés de cette page ;
Archives Musée Beit Lohamei Haghetaot*



Photo prise au lendemain de la guerre
La silhouette de la personne arpentant les restes des fosses donne la mesure de leur dimension.



Ruines de l'ancienne « ferme » sur le site



Le paysage du site au lendemain de la guerre



Photo prise lors de la visite de la commission d'enquête sur les crimes nazis en 1945. On voit les jambes des membres de la délégation parmi les ossements.

Les traces « in situ » dans les années 60 du XXème siècle

1962



Deux clichés datant de 1962 : à gauche la gare, à droite les marques de la déviation ferroviaire qui menait au camp en traversant une partie boisée. Ces traces ont disparu aujourd'hui.

Seul un survivant, dans mon cas Samuel Willenberg, fut capable d'en retrouver le tracé. Les rails ont été réutilisés pour la structure mémorielle qui est exposée à Belzec.

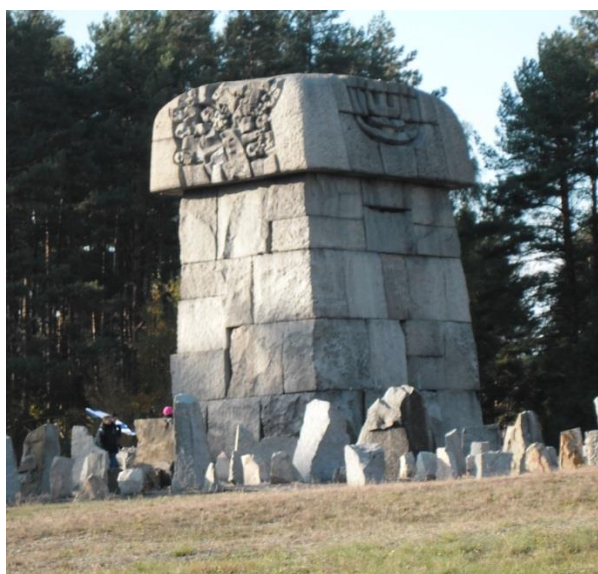
1964



Vue du site de Treblinka peu avant l'inauguration du Mémorial (1964) Source : ZIH, sygn, Brak.

Le site de Treblinka aujourd'hui

Treblinka aujourd'hui est un champ de pierres (17.000 petits blocs dont 130 portant les noms des localités polonaises d'origine des juifs assassinés) où se dresse, à l'emplacement supposé des anciennes chambres à gaz, un mausolée-mémorial de taille gigantesque, fractionné en son centre. Les signes évoquant l'origine juive des victimes y sont rares (au dos du mausolée) et le périmètre du camp, marqué par des blocs de pierre alignés sur un territoire en partie envahi par la forêt, peu repérable. Isolé de la route il faut, pour accéder au site, suivre le « coude » de l'ancienne voie de chemin de fer de détournement qui aboutissait à la rampe de débarquement des wagons à bestiaux. L'atmosphère générale est celle d'un silence « pastoral » qui déconcerte et induit une forte tension entre la multitude symbolique des milliers de stèles grossièrement taillées et l'omniprésence d'une nature non domestiquée ayant plus ou moins repris ses droits.



Les bornes de périmètre dans la partie boisée



A gauche, les symboles juifs du Mémorial, placés à l'arrière du monument.

Source, photos prises par l'auteur

LES HOMMES ET LEURS VISAGES : Les exécuteurs, les noms

Liste probable⁹⁸⁸ du staff allemand de Treblinka à partir du passé T4 du personnel des Centres de mise à mort de l'Aktion Reinhard. Les membres du T4 ayant servi à Treblinka sont surlignés en jaune.

Name	SS Rank	T4 Service
*Jugé pour crimes à Belzec, +Jugé pour crimes à Sobibor, ** Jugé pour crimes à Treblinka		
Arndt, Kurt	SS- Scharführer	Hadamar/T
Bär, Rudi	SS-Scharführer	Bernburg/T
Bärbl, Heinrich	SS-Rottenführer	Hartheim/B/S
Bauch, Ernst	SS-Rottenführer	Bernburg
Bauer, Hermann Erich	SS-Oberscharführer	S.
Baumann, Max	SS-Scharführer	B.
Becher, Werner	SS-Unterscharführer	Sonnenstein/S
Beckmann, Rudolf	SS-Oberscharführer	Hartheim/ S
Beulich, Max	SS-Scharführer	Sonnenstein.
Bielas, Max	SS-Scharführer	Bernburg/Brandenburg/T
Blauroch,	SS-Scharführer	Sonnenstein/S
Boelitz, Kurt	SS- Scharführer	T.
Bolender, Kurt	SS-Oberscharführer	Bran/Had/Hart/Sonn/S.
Bootz, Helmut	SS- Scharführer	Bernburg/Grafeneck/T/S.
Börner, Gerhardt	SS-Scharführer	Sonnenstein/S
Borowski, Werner	SS-Untersturmführer	Bernburg/T/B.
Bredow, Paul	SS-Scharführer	Grafeneck/Hartheim/S/T.
Bree, Max	SS-Scharführer	Grafeneck/Hadamar/S/T.
Cook	SS-Scharführer	Hartheim/Treblinka
Daschel, Arthur	SS-Oberwachtmeister	Sonnenstein/B/S.
Dietz, Erich	SS- Scharfuhrer	Sonnenstein/S.
Dubois, Werner	SS-Oberscharführer	Bernburg/Hadamar/B/S.
Eberl, Irmfried (Dr).	Obersturmführer	Bernburg/Brandenburg
Eehwald, Wenzel	SS-Unterscharführer	Lublin
Eisold, Johannes	SS-Scharführer	Sonnenstein/T.
Feix, Reinhold	SS-Untesturmführer	Trawniki/B.
Felfe, Hermann	SS- Scharführer	Grafeneck/Sonnenstein/T.
Fereleng, Gustav	SS-Unterscharführer	T4. B.

⁹⁸⁸ Il s'agit de la liste présentée devant la justice. Mais il n'est pas possible d'affirmer qu'elle est tout à fait complète. La quasi-totalité de cette équipe ayant servi dans le T4 (voir tome I), nous avons repris cette dernière liste qui est en outre corroborée par l'administration nazie.

Fettke, Erich	SS-Unterscharführer	T4. S.
Fichtner, Erwin	SS-Scharführer	Bernburg/B.
Floss, Herbert	SS-Scharführer	Bernburg/B/S/T.
Forker, Albert	SS- Scharführer	Sonnenstein/S/T.
Franz, Kurt Hubert **	SS-Untersturmführer	Brand/Graf/Sonn/B/T.
Frenzel, Karl +	SS-Oberscharführer	Bernburg/Graf/Hadamar/S.
Friedel,	SS-Schaführer	T4. B/S.
Fuchs, Erich +*	SS-Unterscharführer	Bernburg/Bran/B/S/T.
Gaulstich, Friedrich	SS-Unterscharführer	T4. S.
Gentz, Ernst	SS-Scharführer	T4 T/S.
Getzinger, Anton	SS-Oberscharführer	Hartheim/S.
Girtzig, Hans *	SS-Scharführer	Grafeneck/Hartheim/B/S.
Gley, Heinrich *	SS-Oberscharführer	Grafeneck/Sonnenstein/B.
Gomerski, Hubert	SS-Oberscharführer	Hadamar/S.
Goetzinger, Anton	SS-Oberscharführer	Hartheim/S.
Graetschus, Siegfried	SS-Oberscharführer	Bernburg/T/S.
Gringers, Max (Karl)	SS-Scharführer	Hartheim/B.
Grömer, Josef (Ferdl)	SS-Sturmmann	Hartheim/ S.
Grossmann, Willi	SS-Scharführer	Hadamar/Sonnenstein/T.
Groth, Paul	SS-Unterscharführer	Hartheim/B/S.
Hackel, Emil	SS- Scharfuhrer	Sonnenstein/S.
Hackenholt, Lorenz	SS-Hauptscharführer.	Grafeneck/Sonnenstein/B/S/T.
Haunstein	SS- Scharführer	Sonnenstein/ S.
Häusler, Willi	SS-Hauptscharführer	Lublin
Hengst, August	SS- Scharführer	Bernburg/Brandenburg/T.
Hering, Gottlieb	SS-Hauptsturmführer	Bern/Brand/Hart/Sonn/B.
Herman, Erwin	SS-Scharführer	T4. S/T.
Hiller, Richard	SS-Unterscharführer	T4.
Hirsch, Fritz	SS-Scharführer	Hartheim/B.
Hirtreiter, Josef	SS-Scharführer	Hadamar/T/S.
Hödl, Franz	SS-Unterscharführer	Hartheim/S.
Horn, Otto **	SS-Scharführer	Sonnenstein/S./T
Irrmann, Fritz	SS-Scharführer	T4/B.
Ittner, Alfred +	SS-Oberscharführer	T4-HQ Berlin/S
Jühns, Robert +*	SS-Unterscharführer	Hadamar/ B/S.
Kainer, Erwin	SS- Scharführer	Hadamar/T

Kaiser, Aleksy	SS-Oberscharführer	T4. S.
Kamm, Rudolf	SS-Scharführer	Sonnenstein/B/S.
Kielminsky, Otto	SS-Scharführer	T4. S.
Klier, Johann (Josef)	SS-Unterscharführer	Hadamar/S.
Kloss, Walter	SS-Scharführer	Sonnenstein/B.
Konrad, Josef (Fritz)	SS-Scharführer	Grafeneck/Sonnenstein/S.
Kraschewski, Fritz	SS-Scharführer	Grafeneck/Hadamar/B.
Kramer, Johann	SS-Rottenführer	T4. S.
Küttner, Karl 'Kiwi' **	SS-Oberscharführer	T4. T.
Lachmann, Erich +	SS-Scharführer	T4. S.
Lambert, Erwin **	SS-Unterscharführer	Bern/Had/Hart/Sonn/S/T.
Lindenmüller, Alfons	SS-Hauptscharführer	T4. T.
Löffler, Albert	SS-Unterscharführer	T4. T/M.
Ludwig, Karl Emilr	SS-Scharführer	T4-HQ Berlin/Sobibor/Treblinka.
Matthes, Heinrich **	SS-Scharführer	Sonnenstein/Treblinka/Sobibor.
Mauritius Schnur	SS-Unterscharführer	Lublin
Mätzig, Willi	SS-Scharführer	Bernburg/Brand/Treblinka/Sob.
Mentz, Willi **	SS-Scharführer	Grafenesck/Hadamar/Treb/Sob.
Michalsen, Georg	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Michel, Hermann	SS-Oberscharführer	Grafeneck/Hartheim/Sobibor
Miete, August **	SS-Scharführer	Grafeneck/Hadamar/Treblinka
Möller, Max	SS-Unterscharführer	T4. Treblinka
Müller, Adolf (Karl)	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Münzberger, Gustav **	SS-Scharführer	Sonnenstein/Treblinka
Niemann, Johann,Josef	SS-Untersturmführer	Bernburg/Belzec/Sobibor.
Nowak, Walter (Anton)	SS-Scharführer	Sonnenstein/Sobibor.
Oberhauser, Josef *	SS-Oberscharführer	Bern/Brand/Graf/Sonn/Belzec.
Pflanzer Alexander	SS-Unterscharführer	T4. Sobibor.
Poul	SS-Scharführer	T4. Sobibor
Pötzinger, Karl	SS-Scharführer	Bernburg/Brand/Treb/Sobibor.
Rehwald, Fritz	SS-Unterscharführer	Bern/Had/Hart/Sonn/Sobibor.
Richter, Kurt (Karl)	SS-Scharführer	Hartheim/Sonnenstein/Sob/Treb.
Reichtleitner, Franz	SS-Hauptsturmführer	Hartheim/Sobibor.
Rost, Paul	SS-Scharführer	Hartheim/Sonnenstein/Sob/Treb.
Rum, Franz Albert **	SS-Scharführer	T4-HQ Berlin/Treblinka/Sobibor.
Ryba, Walter	SS-Unterscharführer	T4. Killed/Sobibor revolt

Seidel, Kurt	Oberwachmann	Lublin
Schafer, Herbert	SS-Scharführer	Sonnenstein/Sobibor.
Schemmel, Franz	SS-Scharführer	Hartheim/Sonnenstein/Sob/Treb.
Schiffner, Karl	SS-Scharführer	Sonnenstein/B/Sobibor/Treb.
Schluch, Karl *	SS-Scharführer	Grafeneck/Hadamar/Belzec.
Schmidt, Fritz	SS- Scharführer	Bernburg/Sonnenstein/Treblinka.
Schreiber, Klaus	SS-Unterscharführer	T4. Sobibor.
Schuh, Richard	SS-Unterscharführer	Lublin
Schulz, Erich	SS- Scharfuhrer	Graf/Had/Sonn/Sob/Treblinka.
Schumacher, Ernst	SS-Unterscharführer	T4. Sobibor.
Schütt, Heinz-Hans +**	SS-Scharführer	Grafeneck/Hadamar/Sobibor.
Schwarz, Gottfried	SS-Untersturmführer	Bernburg/Grafeneck/ Belzec.
Sidow	SS-Scharführer	T4. Treblinka.
Stadie, Otto	SS-Scharführer	Bernburg/Treblinka.
Stangl, Franz Paul	SS-Hauptsturmführer	Bernburg/Hartheim/Sob/Treb.
Steffl, Thomas	SS-Scharführer	T4-HQ Berlin/Sobibor.
Steubel, Karl	SS-Scharführer	T4. Killed/Sobibor revolt
Sporleder	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Suchomel, Franz **	SS-Scharführer	Hadamar/Treblinka/Sobibor.
Szpilny, Heinrich	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Tauscher, Fritz	SS-Oberscharführer	Brand/Hart/Sonn/Belzec.
Thomalla, Richard	SS-Hauptsturmführer	(Builder) Belzec/Sob/Treblinka.
Unverhau, Heinrich +*	SS-Oberscharführer	Grafeneck/Hadamar/Belzec/Sob.
Valaster, Erich Josef	SS-Scharführer	Hartheim/Belzec/Sobibor.
Vey, Kurt	SS- Scharfuhrer	Sonnenstein/Belzec/Sobibor.
Wagner, Gustav Franz	SS-Oberscharführer	Hartheim/Sobibor.
Wallerang, Bernard	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Weiss, Bruno	SS-Hauptscharführer	T4. Sobibor.
Wendland, Willi	SS-Scharführer	T4. S.
Werner, Kurt	SS-Scharführer	T4. Sobibor.
Widemann, Albert	SS-Obersturmbannführer	T4. Belzec.
Wirth, Christian	SS-Sturmbannführer	Brand/Graf/Had/Hart/S/B/T.
Wolf, Franz +	SS-Unterscharführer	Hadamar/Sobibor.
Wolf, Josef	SS-Unterscharführer	T4. Sobibor.
Zanker, Hans	SS-Scharführer	Sonnenstein/Belzec/Treblinka.
Zierk, Ernst +*	SS-Unterscharführer	Graf/Had/Sonn/Belzec/Sobibor.

LES HOMMES ET LEURS VISAGES : Les exécuteurs, les visages

Pour ne pas « alourdir » cette documentation, nous proposons ci-dessous, par liste alphabétique, les portraits des principaux exécuteurs mentionnés dans notre travail . Cette « galerie » n'est pas exhaustive mais, selon nous, représentative des SS qui exerçaient leur autorité à Treblinka. Les précisions sur chacun des protagonistes se trouvent dans le tome I.



Max Biala



Paul Bredow



Irmfried Eberl



Herbert Floss



Kurt Franz, Lalka



Odilo Globocnik



Lorenz Hackenholt



Joef Hirtreiter



Hermann Höfle



Otto Horn



Fritz Küttner

Erwin Lambert





Lindenmuller



Alfred Löfler



Heinrich Matthes



Wilhem Miete



Willy Mentz



Hermann Sidow



Otto Stadie



Franz Stangl



Franz Suchomel



Richard Thomalla



Christian Wirth



Le chien **Barry**
Photo de l'Album Kurt Franz.

LES HOMMES ET LEURS VISAGES : Les Juifs survivants, la liste nominative

C'est la liste **probable** des survivants. Il n'y a pas de liste définitive. La liste ci-dessous a été obtenue en croisant les diverses archives, les listes de survivants convoqués aux procès et la mention de certains par d'autres survivants. Nous n'avons recensé qu'une liste « avérée ».

Certaines archives non encore exploitées comme celles de l'ex-Union Soviétique réservent peut-être encore quelques patronymes. Mais il ne peut s'agir que de rares occurrences qui ne modifieront guère le tableau général. Cette liste comprend les Juifs ayant survécu à la guerre, elle ne précise pas le nombre de ceux qui ont laissé un témoignage.

1. Augustyniak, Czeslaw
2. Berger, Oscar
3. Bomba, Avraham
4. Boraks, Gustav
5. Brener, Hanoch
6. Ciechanowski, Haïm
7. Ciechanowski, Leizer
8. Czarny, Josef
9. Czerchowicz, Aron
10. Domb, Yaakov
11. Eisner, Jacob
12. Epstein, Pinchas
13. Finkelstein, Léon
14. Gelbert, Aron
15. Glazar, Richard
16. Goldberg, Szymon
17. Goldfarb, Avrum
18. Gosttynski, Zygmunt
19. Grabinski, Sonia
20. Grinberg, Tanhum
21. Grinsbach, Elyahu
22. Gross, Josef
23. Helman, Shlomo
24. Jacubowski, Jacob
25. Jankowski, Kalman
26. Kelin, Yehudah
27. Khon, Stanislas-Shlomo
28. Koszycki, Jacob
29. Kudlik, Arie-Alexander
30. Lachman
31. Laks, Moszek
32. Miller, Yaakov
33. Lewi, Leon
34. Lewkowisz, Sonia
35. Lindwasser, Abraham
36. Luck, Moshe
37. Mittelberg, M
38. Pacanowski, Moshe
39. Platkiewicz, Marian
40. Poswolski, Henryk
41. Rajchman, Yehiel-Chil
42. Rajgrodzki, Jerzy
43. Rajzman, Samuel
44. Rak, Meir
45. Rappaport, Moshe
46. Rojtman
47. Rojzman, Berek
48. Rosenberg, Eliahu
49. Szajderman, Wolf
50. Siedlecki, Josef
51. Strawczynski, Oskar
52. Strawczynski, Zygmunt
53. Sperling, Henrik
54. Sukno, Bronka
55. Szejnberg, Wolf
56. Szmulowicz, Jacob
57. Sztajer, Haïm
58. Tajgman, Kalman
59. Tobias, Mieczslaw
60. Unger, Karl
61. Warszawski, Szyja
62. Weinstein, Eddie
63. Wiernik, Jankiel
64. Willenberg, Samuel

Il existe quelques noms supplémentaires mais problématiques car on ne possède aucune information les concernant. Dans l'état actuel de nos connaissances on peut donc avancer que « plus de soixante et moins de soixante dix » personnes ont survécu, sur un total, toujours controversé, de 900.000 (chiffre avancé par le tribunal de Düsseldorf lors du procès de Franz Stangl) à « plus d'un million », selon les comptes de Franciszek Zabiecki (le cheminot résistant en poste à la gare de Treblinka), victimes assassinées.

LES HOMMES ET LEURS VISAGES : Les Juifs survivants, les portraits

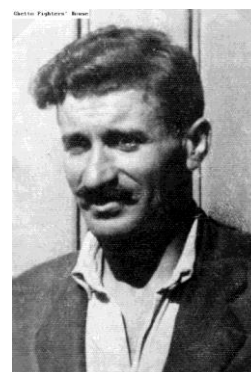
En ce qui concerne les survivants, il est encore plus difficile de réunir des documents visuels que des traces écrites. Les quelques portraits ci-dessous, pris au hasard des circonstances⁹⁸⁹, et conservés de manière tout à fait aléatoire, nous permettent cependant de retrouver, derrière les mots, les visages de ceux qui, même lorsqu'ils sont parvenus à « revivre » sont toujours, selon l'expression de Berek Rojzman, « d'une façon ou d'une autre, encore à Treblinka. »



Shlomo Kohn



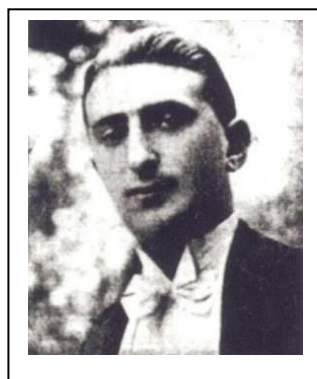
Marcelli (?) Galewski



Berek Rojzman



Avrum Goldfarb



Artur Gold*



Kalman Tajgman, PE



Rudolf Masarik*

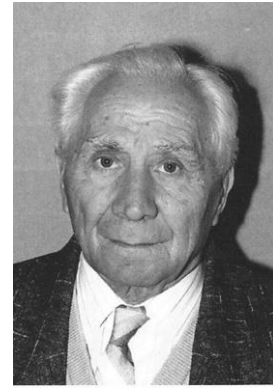
⁹⁸⁹ Cette galerie comprend également certains des membres de l'insurrection qui n'ont pas survécu mais dont on possède une trace visuelle. Ils sont indiqués par un*. Le sigle PE, indique un cliché pris pendant le procès d'Adolf Eichmann.



Yehiel Rajchman



Jankiel Wiernik
Fausse identité



Haïm Sztajer



Samuel Rajzman



Tanhum Greenberg



Pinchas Epstein



Henrik Sperling



Samuel Willenberg

Eliahu Rosenberg



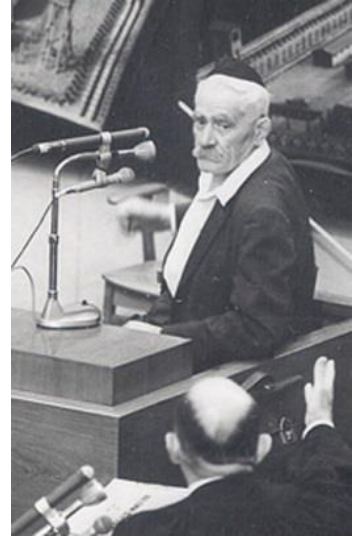
Richard Glazar



Abraham Lindwasser, PE



Shlomo Helman



Jankiel Wiernik, Procès Eichmann.

LES PROFITS DE L'OPÉRATION REINHARD

RAPPORTS GLOBOCNIK, FEVRIER ET DECEMBRE 1943 :

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DE L'OPÉRATION REINHARD

1. Document 4024-PS
Police d'Israël, 6^{ème} bureau, pp. 58-59

Rapports de Globocnik à Himmler, datés des années 1943-1944, concernant les aspects économiques et financiers de l'action Reinhard, dont Globocnik était en charge, dans le gouvernement général, en 1942-1943 ; Description de l'action Reinhard d'un point de vue administratif et logistique ; nature des biens juifs envoyés en Allemagne ; Argent, métaux précieux, devises, bijoux, tissus... ; Évacuation de la population polonaise ; Utilisation de la main-d'œuvre ; Camps de travail SS dans la région de Lublin ; Lettre de remerciement de Himmler datée du 30 novembre 1943 ; Globocnik relevé de ses fonctions jusqu'au 31 mars 1943 par courrier du chef de l'administration SS, Oswald Pohl (document GB-550).

Biens confisqués durant l'action Reinhard et envoyés en Allemagne

Les biens juifs pris au cours de l'action Reinhard ont été envoyés directement à la Reichsbank, dépendante du Ministère des Finances du Reich, à Berlin :

Reichsmarks, d'une valeur totale de 53.013.133,51 RM

Devises en billets de banque, provenant des pays du monde entier (à noter surtout, ½ million de dollars), d'une valeur totale de 1.452.904,65 RM

Devises en monnaies, d'une valeur totale de 843.802,75 RM

Métaux précieux (1800 kg d'or et environ 10.000 kg d'argent en lingots), d'une valeur totale de 5.353.943 RM

Bijoux, montres, lunettes (à noter surtout la grande quantité de montres - dont 16.000 en parfait état de marche et 51.000 susceptibles d'être réparées - mises ainsi à disposition des troupes), d'une valeur totale de 26.089.800 RM

1000 wagons de ballots de tissus, d'une valeur totale de 13.294.400 RM

Valeur totale : 100.047.983,91 RM

Les 1000 wagons contenant le tissu, ainsi qu'environ 50% des marchandises et valeurs mentionnées plus haut, se trouvent encore ici, pour le moment - devant être soumises à un décompte et à une évaluation précise. **Je voudrais préciser ici que les valeurs marchandes annoncées plus haut ont été fixées en se basant sur les cours établis par l'administration, leur valeur véritable étant vraisemblablement bien plus importante : la vente à l'étranger de pierres précieuses ou de métaux précieux rapportera beaucoup, du fait de l'inflation, bien plus importante dans ces pays que chez nous. De plus, la vente de biens à l'étranger nous permettra d'acquérir des devises. Les sommes indiquées plus haut sont donc à prendre uniquement à titre indicatif, afin de nous permettre d'avoir une vue générale. Ces calculs ne correspondent pas à des données précises.** Les biens ainsi obtenus ont pour nous une grande valeur, essentiellement parce que d'importantes quantités de matières premières nous sont ainsi assurées, de même que des devises étrangères, nous permettant également d'acquérir des matières premières.

Globocnik, SS-Gruppenführer et Lieutenant Général de la police

3. Rapport (de Globocnik) sur la clôture administrative de l'action Reinhard(t)

I. J'ai personnellement inventorié et classé tous les biens acquis durant cette opération. L'opération a été menée dans l'ensemble du gouvernement général par des membres de la SS, dépendants du service administratif et financier. L'utilisation, ainsi que la classification des objets et biens acquis, a été menée conformément aux ordres du *Reichsführer*. Les services administratifs et financiers du Reich ont été avertis du développement de l'action par une synthèse datée du 26 septembre 1942.

J'ai personnellement transmis les biens obtenus au service administratif et financier de la SS, qui, à son tour, a remis les devises à la *Reichsbank*, dépendante du ministère des finances du Reich, les tissus aux industries textiles, etc.

Le *Reichsführer* a autorisé que certains biens soient distribués à la population allemande, pour subvenir à ses besoins immédiats, mais a interdit que ces mêmes biens soient mis à disposition des membres de la SS.

La spécificité de cette action tient au fait qu'il nous était impossible d'évaluer à l'avance le montant total des gains, puisque la collecte des biens dépendait d'ordres précis : c'est uniquement grâce à l'honnêteté et à l'intégrité des hommes de la SS, chargés de la collecte et de la surveillance des biens, que l'opération a pu être menée à bien et que nous avons été en mesure de livrer à l'Allemagne l'ensemble des biens ainsi obtenus.

Ainsi, tout bien collecté au cours de l'action Reinhard, pour être par la suite envoyé en Allemagne, l'a été avec le plus grand soin ; nous n'avons ni perte ni dommage.

Jusqu'au 1er avril 1943, le SS *Obersturmbahnführer* Vogt du service administratif et financier de la SS a effectué un pré-contrôle sur la marchandise, lequel nous a donné entière satisfaction. Un semblable pré-contrôle doit encore être effectué sur le reste de la marchandise encore en notre possession.

En accord avec le ministère des finances du Reich, ce pré-contrôle revêt un caractère définitif : tout document concernant cette action sera ainsi détruit, conformément à la réglementation (de secret d'Etat).

II. Composition des biens acquis

1. Reichsmark et zlotys

L'acquisition de ces devises a permis de couvrir l'intégralité des frais relatifs à la mise en place de l'action Reinhard en elle-même. La majeure partie de cet argent fut remise au directeur financier de la SS, dans le gouvernement général, les sommes furent inscrites dans les livrets comptables du service administratif et financier de la SS, puis déposées à la *Reichsbank*. Une petite partie de cet argent fut créditée à certaines entreprises et également reportée sur les livrets comptables du service administratif et financier de la SS. Enfin, une partie de cet argent permit également d'acquérir des matières premières de première nécessité.

Toutes ces acquisitions et transactions ont bien entendu été réalisées en accord avec le service administratif et financier de la SS. Une certaine somme fut en outre immédiatement allouée au camp, afin de couvrir les frais de construction de bâtiments, l'acquisition de diverses machines agricoles, afin également de permettre la bonne marche de l'économie du camp. Cette somme, ainsi que l'utilisation qui en a été faite, fut soigneusement consignée dans les livrets comptables du camp ; j'ai personnellement surveillé et vérifié l'acquisition de chaque bien. Je compte remettre les livrets lors du travail comptable final.

Les comptes relatifs à cette somme ont été tenus par le comptable du camp, sur un livret particulier, de façon à ce qu'elle n'apparaisse dans les comptes généraux du camp. En effet, l'administration du camp n'est pas dépendante des services administratifs de la SS dans la région de Lublin et ceci sur ordre du service administratif et financier de la SS.

2. Devises en billets et en monnaies

Les devises furent collectées et triées, avant d'être remises au service administratif et financier de la Reichsbank.

3. Bijoux, montres et autres

Furent inventoriés en fonction de leur valeur respective et remis au service administratif et financier de la *Reichsbank*. Sur ordre de ce dernier, les montres en métal non précieuses furent envoyées aux troupes, de même que les lunettes et les objets sans valeur. Les listes dressant l'inventaire de ces objets sont jointes à ce rapport.

4. Tissus et textiles

Vêtements, linge, literie et chiffons furent collectés et triés en fonction de leur qualité et de leur état. Ces textiles furent tout d'abord soumis à un examen minutieux - afin de s'assurer qu'ils ne contenaient pas de biens cachés - avant d'être désinfectés.

Plus de 1900 wagons chargés de ces textiles furent ensuite acheminés, sur ordre du service administratif et financier du Reich, vers diverses destinations en Allemagne. Une partie des vêtements fut distribuée aux travailleurs étrangers, tandis que l'autre fut filée à nouveau.

Aucun cas de maladie ne nous a été signalé, alors même que la majeure partie de ces vêtements appartenait à des malades du typhus, ce qui me permet de dire que la désinfection à laquelle nous avons procédé a été tout à fait satisfaisante.

Les vêtements de meilleure qualité furent distribués au peuple allemand sur ordre du *Reichsführer*.

Les chaussures furent elles aussi classées en fonction de leur qualité, pour être redistribuées soit au peuple allemand, soit aux détenus des camps ou encore démontées pour être fixées sur des semelles de bois, destinées, elles aussi, aux détenus des camps.

5. Biens particuliers tels que timbres, pièces de monnaies et autres objets (de ce genre)

Furent inventoriés avant d'être envoyés au service administratif et financier de la SS.

Les biens sans valeur ont été détruits.

6. Autres objets, tels que savon, lessive, vaisselle

Furent envoyés dans les camps de Juifs, tandis que les objets de verre, de métal furent recyclés, afin de produire de nouveaux objets de nécessité.

7. Les biens de première nécessité trouvés sur les personnes arrivées dans les convois

Furent utilisés dans les camps de Juifs.

8. Les objets d'ameublement de valeur

Furent, pour la plupart, donnés aux colons allemands ou encore aux administrations diverses du gouvernement général.

Les objets de moindre valeur furent soit détruits, soit distribués à la population locale, en récompense de sa participation à l'effort de collecte.

Les parties métalliques de certains de ces objets, autrement voués à être éliminés - charnières, serrures, montures etc. - furent démontées en vue d'être réutilisées.

Tous les documents relatifs à ces opérations seront remis mensuellement au SS et chef de la police Ost.

En accord avec le décret du *Reichsführer* du 22 septembre, l'ensemble de cette action a été bouclé et la majorité des biens acquis envoyés (en Allemagne).

Les objets et infrastructures nécessaires à la réalisation de cette action - tels que baraquements, charpentes de bâtiments, véhicules etc. - et acquis grâce aux bénéfices tirés de cette opération, sont encore en notre possession. Nous attendons donc des ordres, afin de savoir précisément quel usage pourra en être fait à l'avenir.

La valeur totale des biens ainsi acquis s'élève à environ 180.000.000 de Reichsmark, conformément aux justificatifs joints à ce rapport. Cependant, il convient de noter que la valeur que nous avons attribuée à chacun de ces biens est une valeur minimale, la valeur globale de la prise s'élevant probablement à plus du double de la somme annoncée plus haut ; de même, il convient d'y ajouter la valeur des marchandises contenues dans les quelques 1900 wagons, à destination de l'industrie allemande.

Signé : Globocnik, SS-Gruppenführer et Lieutenant général de Police

4. Liste des valeurs juives acquises jusqu'à la date du 3 février 1943

Fonds de caisse :	RM 15.931.722,01
Somme livrée au service financier de la SS à Cracovie :	RM 31.500.000
Service administratif et financier de la SS à Berlin :	RM 5.581.411,50
Total :	RM 53.013.133,51

<i>Devises sous forme de billets</i>		Cours	
Dollars américains	505.046	2,50	RM 1.262.615
Pal.	1.069	9,30	RM 9.941,70
Pengö	16.435	0,60	RM 9.861
Roubles	294.070	0,10	RM 29.407
Livres anglaises	3.822	9,30	RM 35.544,60
Dollars canadiens	3.840,75	2,50	RM 9.601,87
Pesetas	131	2,40	RM 314,40
Ko.	789.630	0,10	RM 78.963
Francs français	22.767,50	0,05	RM 1.138,37
Francs brésiliens	8	0,09	RM 72
Livres sud-africaines	28	4,40	RM 125,40
Livres turques	5,50	1,90	RM 10,45
Gould hollandaises	1.720	1,33	RM 2.287,60
Francs suisses	7.530	5,80	RM 4.367,40
Lires	883	0,13	RM 114, 99
Lewe	100	0,01	RM 1
Livres australiennes	15	2,50	RM 38,75
Lei	13.486	0,02	RM 269,72
Livres égyptiennes	4	4,40	RM 19,80
Monnaie belge	4.203	0,40	RM 1.681,20
Lats	10	0,10	RM 1
Pesos argentins	90	1	RM 90
Paraguay	10	0,60	RM 6
Couronnes suédoises	455	0,60	RM 273
Cour. norvégiennes	165	0,60	RM 99

Dinars	30	0,05	RM 1,50
Karbowanek	1.555	0,10	RM 155,50
Couronnes slovènes	59.608.75	0,10	RM 5.960,88
Litas	140	0,10	RM 14
Total			RM 1.452.904,65

Devises sous forme de pièces d'or

Cours

Dollars américains	116.425	4,20	RM 488,895
Roubles	91.362	2,15	RM 196.428,30
Livres anglaises	3.822	20,40	RM 77.969
Cour. autrichiennes	30.940	0,85	RM 26.299
Schillings	1.975		RM 1.185
Ducats	2.366	10	RM 23.660
Marks finlandais	20	1	RM 20
Illisible			
Zlotys	1.060	0,50	RM 540
Cour. Danoises	230	0,52	RM 119,60
Ducats tchèques	2	10	RM 20
Monnaie portugaise	150	1	RM 150
Pesetas	25	1,50	RM 37,50
Francs français	3.005	1,62	RM 12.968,10
Livres sud-africaines	2	20,40	RM 40,80
Livres turques	47	3,50	RM 164,50
Gould hollandaises	315	17	RM 535,50
Francs suisses	490	16,50	RM 404,25
Lires	1.210	0,50	RM 605
Livres australiennes	6	20,40	RM 172,60
Lei	1.140	0,50	RM 570
Monnaie belge	140	0,50	RM 70
Cour. suédoises	20	11,20	RM 22,40
Cour. norvégiennes	35	11,20	RM 39,20
Dinars	30	0,50	RM 15
Pesos	10	4,20	RM 42
Illisible			
Total			RM 843.892,75

Métaux précieux

Cours

1735,46 kg de lingots d'or	RM 2784	RM 4942,87
9639,34 kg de lingots d'argent	RM 40	RM 385.573
5.10 kg de lingots de platine	RM 5000	RM 25.500

Total		RM 5.353.943
--------------	--	---------------------

<i>Autres biens</i>	Cours en RM	RM
5 stylos dorés	30	150
17 portefeuilles	70	1.190
4 montres-bracelets pour femme en platine	300	1.200
2.894 montres goussets pour homme en or	500	1.427
358 montres-bracelets pour homme en or	300	173.400
7.313 montres-bracelets pour femme en or	250	1.828.250
19 boîtes pour montres en platine, incrustées de brillants	1.000	19.000
230 bracelets incrustés de diamants	3.500	980.000
6.245 montres-bracelets pour homme	10	62.450
13.455 montres goussets pour homme	20	269.100
1 montre gousset pour homme en or, incrustée de diamants	600	600
179 montres pour femme, incrustées de diamants	600	107.400
7 montres bagues pour femme, en or	150	1.050
4 montres pendentifs pour femme, montées avec des perles	200	800
394 montres pendentifs pour femme, incrustées de diamants	600	236.400
228 montres pour femme, en platine et incrustées de diamants	1.200	273.600
293 montres pendentifs pour femme, en or		
22.324 paires de lunettes	250	73.250
3 paires de boutons de manchettes incrustées de brillants	3	66.978
11.675 bagues en or, diamants et brillants	150	450
7.200 montres pour femme	1.500	11.675.000
40 broches en or	10	72.000
1.399 paires de boucles d'oreille en or et diamants	350	14.000
169 épingles serties de brillants et diamants	250	349.750
1.974 broches en or, diamants et brillants	100	16.900
27 bracelets en or, diamants et brillants	2.000	3.948.000
49 kg de perles		4.000.000
7.000 boîtes à bijoux	10	70.000
130 gros brillants	1.000	130.000
2 colliers de brillants et diamants	1.500	3.000
1 étui à cigarettes doré	400	400
1 boîte en nacre		20
3 poudriers en or	50	150
2 paires de jumelles d'opéra en nacre	50	100
1,44 kg de corail		130
51.370 paires de lunettes devant être réparées	5	256.880
1.000 critères	3	3.000
350 rasoirs	2,50	875
800 canifs	1	800
3.240 portes monnaie dorés	1,50	4.860
1.315 sacoches	2,50	3.287,50
1.500 paires de ciseaux	0,50	750

230 lampes de poche	0,50	115
2.554 réveils devant être réparés	3	7.662
160 réveils en état de marche	6	960
177 paires de lunettes de soleil	0,50	238,50
21 étuis à cigarettes dorés	30	1.230
235 thermomètres	3	690
Total		26.089.800

Textiles et tissus	Cours en RM	RM
462 wagons de chiffons et vieux tissus	700	323.400
251 wagons de literie	10.000	2.510.000
317 wagons de vêtements et linge	33.000	10.461.000
Total		13.294.400

Récapitulatif

Argent liquide	RM 53.013.133,51
Devises en billets	RM 1.452.904,65
Devises en monnaies	RM 843.802,75
Métaux précieux	RM 5.353,943
Autres biens	RM 26.089.800
Textiles et tissus	RM 13.294.400
Total	RM 100.047.983,91

Globocnik, Le 27 février 1943

5. Document non daté, sans cote

Métaux précieux

236 lingots d'or	2.909 kg à RM 2.800	RM 8.147,10
2143 lingots d'argent	18.733,69 kg à RM 40	RM 749,34
Lingots de platine	15,44 kg à RM 5000	RM 77,20
Total		RM 8.973,65

<i>Devises (billets de banque)</i>	Cours en RM	RM
Dollars américains	1.081.521,40 à 2,50	2.703.803,50
Livres anglaises	15.646,11 à 9,30	145.512,80
Livres palestiniennes	4.922,50 à 9,30	45.779,25
Dollars canadiens	8.966,25 à 2,50	22.415,62
Roubles	2.454.278,35 à 0,10	245.427,84
Francs français	1.468.486,35 à 0,05	73.424,31
Francs suisses	119.302,32 à 5,80	691.953,51
Lires	6.465,08 à 0,10	646,50
Couronnes prot.	1.745.601,50 à 0,10	174.560,15
Livres turques	39,50 à 1,90	75,05

Monnaie belge	12.449,25 à 0,40	4.979,70
Lei	55.975,54 à 0,02	1.119,51
Livres sud africaines	119,72 à 1,40	525,86
Gould hollandaises	133.986,95 à 1,33	178.202,64
Lewa	5.995.421 à 0,01	59.954,21
Livres australiennes	55 à 2,50	137,50
Dinars	435.641 à 0,05	21.782,05
Karbowanetz	164.169 à 0,10	16.416,90
Pengö	28.392,50 à 0,60	17.035,50
Cour. slovènes	103.538,35 à 0,10	10.353,84
Drachmes	4.875.410,70 à 0,02	97.508,29
Cour. suédoises	4.377 à 0,60	2.626,20
Cour. norvégiennes	775 à 0,60	465
Pesos argentins	977,55 à 1	977,55
Pesetas	1.471 à 2,40	3.530,40
Marks finlandais	1.140 à 0,05	57
Cour. danoises	1270 à 0,52	660,40
Milreis brésiliens	63 à 0,09	5,67
Livres égyptiennes	20 à 4,40	88
Litas	175 à 0,10	17,50
Yen	4 à 0,50	2
Lats	20 à 0,10	2
Pesos paraguayiens	12 à 0,60	7,20
Pesos cubains	57 à 0,60	28,20
Pesos uruguayiens	1 à 0,60	0,60
Pesos boliviens	4,50 à 0,60	2,70
Pesos mexicains	3 à 0,50	1,50
Francs albanais	195,44 à 0,10	19,54
Livres rhodésiennes	8 à 4	32
Livres néo-zélandaises	0,10 à 4	2
Francs algériens	30 à 0,10	3
Francs luxembourgeois	40 à 0,50	20
Gould javanaises	10 à 1,30	13
Gould de Danzig	1.038 à 1	1.038
Pesos de Colombie	1 à 0,60	
Monnaie du Mozambique	1 à 0,60	0,60
Manchouko Cent	15 à 0,50	7,50
Dollars chinois	1 à 1,50	1,50
Total		4.521.224,13

Devises (monnaies)

	Cours en RM	RM
Dollars américains	249.771,50 à 4,20	1.049.040,30
Livres anglaises	610 à 20,40	12.444
Roubles	198.053,00 à 2,15	425.813,95
Cour. autrichiennes	73.230 à 0,85	62.245,00
Francs français	38.870 à 1,62	62.969,40
Reichsmark	23.485 à 1	23.485
Reis portugais	20.000 à 1	200

Francs suisses	6.970 à 16,50	23.001
Ducats	6.614 à 10	66.140
Lires	3.740 à 0,50	1.870
Shillings	2.925 à 2,30	1.950
Livres turques	417,75 à 3,50	1.462,12
Monnaie belge	1.740 à 0,50	870
Lewa	30 à 0,50	15
Lei	177,50 à 0,50	586,75
Livres sud-africaines	4 à 20,40	81,60
Gould hollandaises	905 à 17 (pour 10)	1.538,50
Livres australiennes	7 à 20,40	142,80
Dinars	41 à 0,50	20,50
Cour. suédoises	30 à 11,20	33,60
Cour. norvégiennes	55 à 11,20	61,60
Pesetas	50 à 1,50	75
Monnaie finlandaise	80 à 1	80
Zlotys	2.060 à 0,50	1.030
Cour. danoises	360 à 11,20	403,20
Ducats tchèques	17 à 10	170
Yen	2 à 0,50	1
Pesos cubains	10 à 4,20	42
Pesos mexicains	111,50 à 4,20	468
Francs algériens	20 à 0,50	10
Ducats yougoslaves	1 à 5	5
Francs tunisiens	180 à 1,62	291,60
Monnaie péruvienne	1 à 1	1
Dollars chiliens	1 à 4,20	4,20
Total		1.736.554,12

Bijoux et autres biens

Valeur

15.883 bagues en or, diamants et brillants	1.500	23.824.500
9.019 montres bracelets pour femme, en or	250	2.254.750
3.681 montres goussets pour homme, en or	500	1.840.500
353 bracelets, sertis de brillants et diamants	3.500	1.232.000
1.716 paires de boucles d'oreilles en or, brillants et diamants	240	429.000
2.497 broches en or, brillants et diamants	2000	4.994.000
130 gros brillants	1000	130.000
2.511 morceaux de brillants	100	251.137
13.458 morceaux de diamants	50	672.931
291 épingles avec brillants	100	29.100
660 montres bracelets pour homme, en or	100	66.000
458 montres-pendentifs pour femme, avec brillants	100	229.000
273 montres pour femme, en platine et brillants	1.200	327.600
349 montres-pendentifs pour femme en or	250	87.250
362 montres pour femme en or, avec brillants et diamants	600	217.200
27 bracelets avec brillants et diamants	250	6.750
40 broches en or	350	14.000

18 paires de boutons de manchettes, avec brillants	150	2.700
114,20 kg de perles		6.000.000
63 boîtes pour montres en platine et brillants	1.000	63.000
4 montres pour femme en platine	300	1.200
5 montres goussets pour homme, avec brillants	600	3.000
8 montres bagues pour femme, en or	1.500	6.000
4 montres pendentifs pour femme, avec des perles	200	800
18 stylos dorés	20	360
5 critères dorés	15	75
1 étui à cigarette doré	400	400
60.125 montres	10	611.250
7,80 kg de corail		600
3 poudriers en or	50	150
103.614 montres devant être réparées	2	207.228
29.391 paires de lunettes	3	88.173
350 rasoirs	2	700
800 canifs	1	800
3.240 portes monnaie	1,50	4.860
1.315 portes-feuilles	2,50	3.287,50
1.500 paires de ciseaux	0,50	750
230 lampes de poche	0,50	115
6.943 réveils devant être réparés	1	6.943
2.343 réveils en état de marche	4	9.372
627 lunettes de soleil	0,50	313,50
41 étuis à cigarettes en argent	15	615
230 thermomètres	3	690
Total		43.662.450

Textiles et tissus

1901 wagons de vêtements, linge, literie, chiffons et vieux tissus	RM 26.000.000
Textiles et tissus, utilisés pour le camp	RM 20.000.000
Total	RM 46.000.000

Récapitulatif	RM
Argent (zlotys et RM)	73.852.080,74
Métaux précieux	8.973.651,60
Devises (billets)	4.521.224,13
Devises (monnaies)	1.736.554,12
Bijoux et autres biens	43.662.450
Textiles et tissus	46.000.000
Total	178.745.960,59

Signé :

Globocnik, Wippern, directeur administratif, Rzepa, chef comptable.

6. Document n° 063 -Bureau du conseiller américain

Bilan financier provisoire de l'action Reinhard, Lublin, 15 décembre 1943

L'action Reinhard, menée dans la région de Lublin entre le 1^{er} avril 1942 et le 15 décembre 1943, a permis au grand empire allemand d'acquérir argent et biens divers.

Argent liquide	Entrées RM
-----------------------	-------------------

Argent liquide	17.470.796,66
envoyé à la Reichsbank, Berlin, en RM	
3.979.323,50	
En zlotys	5.000.461,00
Prêts pour le financement des besoins de	
la SS, à Cracovie	50.416.181,37
Titres	656.062,40

Total	85.741.903,28
--------------	----------------------

Sorties RM

Titres	96.207,28
Dépenses (40% en titres de transport)	11.765.552,62
Fausse monnaie (zlotys)	28.062,64

Total	11.889.822,54
--------------	----------------------

Récapitulatif entrées/sorties en RM

Entrées	85.741.903,28
Sorties	11.765.552,62

Bénéfices bruts	73.852.080,74
------------------------	----------------------

. Document n° 064 -Bureau du conseiller américain pour crimes de guerre

Lettre de Globocnik à Himmler, Trieste, 5 janvier 1944

Reichsführer !

Je me permets de joindre à cette missive mon rapport détaillé sur la clôture de l'action Reinhard. Dans un décret émis par vous-même le 22 septembre 1943, vous ordonnez que tout soit achevé au 31 décembre 1943. Le mérite du bon déroulement de cette action vous revenant à vous, *Reichsführer*, je désire vous donner un aperçu précis des aspects économiques et financiers de cette action, afin que vous puissiez vous assurer par vous-même, que tout a été consciencieusement mené dans ce domaine également. Ainsi, si le chef de groupe SS Pohl n'a pas encore été en mesure de travailler sur ces documents, j'ose espérer que ce rapport lui rendra la tâche plus facile.

L'action Reinhard ayant été menée de façon satisfaisante, la suspension consécutive de mes fonctions me paraît d'autant plus nécessaire que j'ai agi dans le cadre de la SS. De plus, il me faut réagir contre la réputation qui m'a été faite et selon laquelle je ne serais pas suffisamment ordonné pour mener à bien des opérations financières. Je voudrais apporter la preuve ici que tel n'est pas le cas.

Mon rapport est divisé en deux parties :

Aspect financier de l'action Reinhard, subdivisé à son tour en :

- Inventaire et livraison des biens acquis
- Rapport sur la productivité des industries et manufactures dans la région

La Gestion financière des colons installés dans le gouvernement général, désormais entre les mains des civils. **Il faut en outre considérer comme un fait de première importance la nécessité de détruire au plus vite tous les documents relatifs à l'action Reinhard.**

Ce n'est que lorsque les deux parties de mon rapport auront été approuvées que je me considérerai libéré de mes fonctions en rapport avec cette mission.

Je vous prie, *Reichsführer*, de me faire connaître la date et l'horaire précis de l'appréciation définitive de mon travail.

Je me suis permis d'envoyer un double de cette lettre au chef de groupe SS Pohl.

Au nom du peuple allemand

Der Reichsführer-**SS**
RF/M.

Feld-Kommandostelle, den 30. Nov. 1943

An den
Höheren **SS**- und Polizeiführer in der
Operationszone Adriatisches Küstenland
SS-Gruppenführer **SS** Globocnik **SS**
Triest.

4024-PS = ND-058

Lieber Globus!

Ich bestätige Ihren Brief vom 4.11.43 und Ihre Meldung über den Abschluß der Aktion Reinhardt. Ebenso danke ich Ihnen für die mir übersandte Mappe.

Ich spreche Ihnen für Ihre großen und einmaligen Verdienste, die Sie sich bei der Durchführung der Aktion Reinhardt für das ganze deutsche Volk erworben haben, meinen Dank und meine Anerkennung aus.

Heil Hitler!

Herzlich Ihr

H H

Cher Globus !

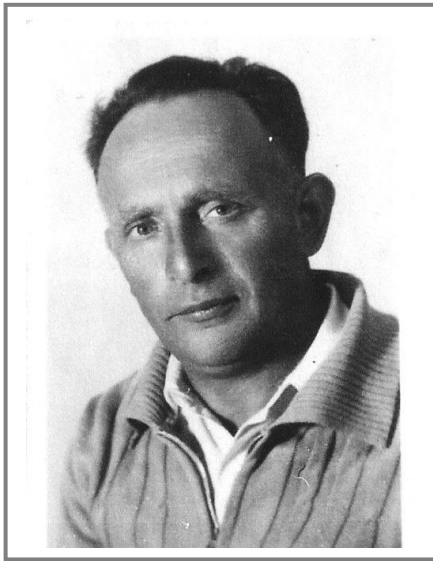
J'accuse réception par la présente de votre courrier du 4 novembre 43 annonçant la clôture de l'Aktion Reinhardt. Je vous remercie également pour le dossier qui l'accompagne.

Je vous remercie profondément au nom du peuple allemand pour avoir mené à bien avec un succès complet l'opération Reinhardt. A titre personnel je vous renouvelle mes remerciements et vous exprime toute ma reconnaissance.

Heil Hitler !

Votre Heinrich Himmler

UN TÉMOIGNAGE INÉDIT, AVROM (AVRUM) GOLDFARB



Goldfarb Avrom (Avrum)

Source photographique, YVA,

Goldfarb Avrom, né en 1909 à Szczuczyn (région de Białystok). Cordonnier.

Adresse : Petah Tikva, Shikun havatikim, PG"H 197.

Parmi les membres proches de sa famille qui ont péri durant la seconde guerre mondiale :

Mère : Goldfarb Rozhke, née en 1892 (nom de jeune fille : Vyezhba), morte à Radziłów (région de Białystok) fin juin 1941.

Frère : Goldfarb Sender, né à Szczuczyn en 1923, mort à Szczuczyn en juillet 1941.

Sœur : Vapnyazh Sore-Dine (Goldfarb), née en 1907 à Szczuczyn, morte dans le ghetto de Szczuczyn, date inconnue.

Épouse : Goldfarb Khaye-Ete (nom de jeune fille : Yuzkovska [plus loin : Yudkovska]), née en 1909 à Ostrołęka, morte à Treblinka le 20.12.1942.

Leurs 4 enfants :

Fils : Yitskhok Goldfarb, né en 1932 à Szczuczyn.

Fille : Goldfarb Sheyne-Ester, née en 1934 à Szczuczyn.

Fils : Goldfarb Yerakhmiel, né en 1936 à Szczuczyn.

Fils : Goldfarb Leybl, né en 1939 à Szczuczyn.

Les 4 enfants ont été incinérés avec leur mère le 20.12.1942.

Goldfarb Avrom (Avrum) raconte⁹⁹⁰ :

Je suis né en 1909 à Szczuczyn, district de Białystok. Jusqu'à la guerre entre la Pologne et l'Allemagne, septembre 1939, j'ai vécu à Szczuczyn où j'avais mon propre atelier de cordonnier.

En 1931, je me suis marié avec Khaye-Etke Yudkovska, avec qui j'ai eu 4 enfants : trois fils et une fille : Yitskhok, né en 1932 ; Sheyne-Ester, née en 1934 ; Yerakhmiel, né en 1936 ; Leybl, né en 1939.

Lorsque la guerre a éclaté entre l'Allemagne et la Pologne, **en septembre 1939**, les Allemands sont entrés à Szczuczyn. Au bout de quelques jours, ils ont pris 450 Juifs de la ville, parmi lesquels je me suis retrouvé, avec mon beau-frère Moyshe Vapnyazh, le mari de ma sœur. **Les Allemands nous ont conduits à Kleinstecksen, non loin de Königsberg, et nous y ont enfermés dans un camp, Stalag 1a.** Dans ce camp se trouvaient dans les 50 000 personnes, de différentes nationalités : Juifs, Polonais, Ukrainiens, Volksdeutschen, etc.

Chaque jour, les Allemands nous conduisaient au travail par groupes, sur un polygone militaire où nous devions monter un téléphone souterrain.

Dans le camp Stalag 1a régnait un régime très sévère : lever à 5 heures du matin, ensuite un appel, puis on nous donnait à chacun 150 grammes de pain pour toute la journée et un bol d'eau bouillie pleine de sable. Les pommes de terre qu'on avait cuites dans cette eau étaient pour d'autres. Les Allemands ne choisissaient pour le travail que des Juifs, ils les faisaient monter dans des voitures et les conduisaient au travail. Nous autres, Juifs, étions traités par les Allemands comme des prisonniers civils et on nous frappait, pendant le travail, avec des cravaches, des bâtons. On nous frappait pour un oui ou pour un non : pour s'être redressé, pour être incapable de porter un poids énorme, pour avoir échangé un mot avec un voisin pendant le travail. Il arrivait que les Allemands battent quelqu'un à mort.

Lorsque s'achevait notre journée de travail de forçats, on nous ramenait au camp. Nous dormions dans des tentes où on faisait entrer dans les 300 personnes. Nous étions tellement serrés que, lorsque quelqu'un se retournait, tous les autres devaient se retourner aussi. À cause de la faim permanente, du travail pénible, de la saleté, beaucoup sont tombés malades. Il n'y avait pas de service médical. Les malades étaient fusillés.

Je suis resté au camp Stalag 1a jusqu'au 15 novembre 1939. On a alors sélectionné un groupe de quelques centaines de Juifs, parmi lesquels je me suis retrouvé, et on nous a emmenés dans un village près d'Instenburg, sur le chantier d'une route en construction. Le reste des Juifs se trouvant au camp a été conduit dans les forêts de Farshteve et y a été fusillé. Parmi les victimes se trouvaient 380 Juifs de Szczuczyn.

Notre existence était très pénible ; on ne nous donnait presque pas à manger. Nous nous

⁹⁹⁰ Les parties en caractère gras sont de notre fait.

nourrissions de ce que nous pouvions trouver comme restes dans les poubelles. Le chef du camp, un officier allemand (je ne me souviens pas de son nom), disait : « Il n'y a pas de fourrage pour les Juifs !! »

La population civile, bien qu'allemande, avait pitié de nous et on nous jetait parfois quelque chose à manger. Nos gardes étaient des soldats de la Wehrmacht, et ils fermaient souvent les yeux lorsque des Allemands nous jetaient un morceau de pain, une pomme de terre.

Il y avait avec moi [dans le groupe « épargné »] quelques Juifs de Szczuczyn. Il s'agit de : Avrom Likhtnshteyn (vit à Tel-Aviv, Yad-Eliehu). Il tient une boucherie à Ramat-Gan, rue Herzl. Leybl Shklyarozhevski (vit actuellement à Yafo). Yitskhok Vertman (vit actuellement à Tel-Aviv). Fishl Mikholski (vit actuellement à Shalmi, près de Tel-Aviv). Mordkhe Efron (vit à Petah-Tikva). Artsishevski (vit à Yehuda). Layvand (vit à Ramat-Gan). Eliehu Magid.

Je suis resté dans le camp près d'Instenburg jusqu'en février 1940, puis j'ai été ramené dans le camp précédent, Stalag 1a. Je n'avais plus la force de traîner les pieds. À force de ne jamais manger, j'étais tout enflé. On m'a mis dans une « infirmerie ». Je sentais que mes forces m'abandonnaient, que la fin approchait. Par chance, les Allemands ont amené dans notre camp des prisonniers de guerre français et belges (à la suite de la capitulation de la France et de la Belgique, 1940). On donnait aux Français et aux Belges une nourriture pas mauvaise. Nous autres, Juifs, ramassions ce qu'ils jetaient et parvenions ainsi dans une certaine mesure à calmer la faim.

J'ai oublié de raconter que tout de suite après que les Allemands ont occupé une partie du district de Białystok, ils ont pris et amené dans notre camp quelques 800 Juifs des villes de Goniądz, de Knyszyn, et d'autres.

Le jour de Yom Kippour 1939, « en l'honneur » de la fête juive, les Allemands ont organisé un pogrom. Il y a eu 50 morts sur place, et quelques centaines de blessés, frappés à coups de baïonnettes, ont succombé ensuite à leurs blessures. Le reste a été reconduit à la frontière russe et lorsque les Russes ont occupé ces villes, ces rescapés ont pu se réfugier du côté russe.

L'hiver 1940 a été pour nous très dur : le froid intense, les chaussures béantes, les vêtements en lambeaux, et par-dessus le tout, la faim qui nous torturait. Je me suis gelé les pieds, de sorte que je souffre encore aujourd'hui d'un asthme que j'ai contracté à l'époque. En plus de cela, les Allemands, voulant « s'amuser », mitraillaient régulièrement nos tentes et tuaient ou blessaient ainsi de nombreux Juifs.

Je suis resté au camp Stalag 1a, près de Königsberg, jusqu'à la fin 1940. Ensuite, j'ai été transféré au camp Stalag 2b (Prusse occidentale).

Étant donné que j'étais très affaibli et que je n'étais plus capable de réaliser un travail physique, on m'a délivré un document comme quoi je ne devais pas être affecté à quelque travail que ce soit. **J'ai été transféré au camp pour Juifs [Judenlager] à Biała Podlaska. Je n'y**

suis pas resté longtemps. On m'a laissé partir du camp, en même temps que 180 autres Juifs disposant de documents d'incapacité au travail.

Nous sommes partis à pied en direction de Międzyrzec. En chemin, **des Allemands nous ont arrêtés et nous ont conduits au Judenlager de Rogoźnica, près de Międzyrzec.**

Nous travaillions à la régulation du débit de la rivière.

Je suis resté au Judenlager de Rogoźnica jusqu'au 25/8/42. De là, j'ai été transféré avec tous les Juifs du camp à Międzyrzec. Puis, avec toute la population juive de Międzyrzec, nous avons été emmenés à Treblinka.

Le trajet jusqu'au camp de la mort Treblinka

Fin août 1942, les Allemands ont entrepris l'expulsion des Juifs de Międzyrzec. Au cours de cette « opération », des centaines de Juifs ont été abattus.

Le long de la rampe, de très nombreux wagons de fret vides attendaient, prêts à recevoir les gens. Les Allemands ont rassemblé environ 14 mille Juifs et les ont dirigés vers la gare. Le chemin de la gare était jonché de centaines de morts. Des blessés étendus par terre demandaient de l'aide. Les Allemands se comportaient de façon particulièrement sauvage, frappaient, tiraient. Ils nous « garantissaient » que nous allions être conduits dans un *Judenlager* pour y travailler. Et de nombreux Juifs naïfs étaient prêts à les croire.

Lorsque la colonne est arrivée à la gare, les Allemands ont réparti les Juifs, de 150 à 200 par wagon. Alors que les wagons ne pouvaient contenir que de 60 à 70 personnes. Ils ont verrouillé les wagons de l'extérieur à l'aide de planches. On ne nous a donné ni nourriture ni boisson. Les gens étouffaient. Il n'y avait pas d'air à respirer. En plus de cela, les Allemands ont, juste avant le départ du train, déversé du chlore à l'intérieur des wagons. Le chlore brûlait les yeux. Les plus faibles ont perdu connaissance. Les gens se marchaient les uns sur les autres, on cognait les murs avec ce que l'on pouvait. De soif, les enfants léchaient la sueur des corps de leurs mères.

Dans notre wagon se trouvaient 150 personnes. Au cours des 2 jours qu'a duré le voyage à Treblinka, 135 sont morts étouffés. En chemin, nous avons tenté d'arracher des planches du wagon afin de sauter. Les Allemands, lorsqu'ils ont entendu qu'on cognait, ont arrêté le train et ont ouvert le feu. Ceux qui sautaient étaient immédiatement abattus. Goldshteyn est parvenu néanmoins à sauter. (Goldshteyn vit maintenant à Nehariya). Parmi les 15 survivants de notre wagon se trouvait également Shloyme Finklshteyn (à présent en France).

Lorsque notre convoi est arrivé à Treblinka et les Allemands ont ouvert les portes des wagons, nos yeux ont découvert un triste tableau : les wagons étaient pleins de cadavres, rongés par le chlore. Des wagons s'échappait une odeur de moisi qui saisissait à la gorge. Lorsque les Allemands ont donné l'ordre de descendre, ce sont des personnes à moitié étouffées qui

se sont à grand-peine extirpées de chaque wagon, tandis que des SS et des Ukrainiens les attendaient avec des coups et des tirs.

Les Allemands ont sélectionné un groupe de Juifs, des hommes, qui tenaient encore debout tant bien que mal. J'en faisais partie. Sur tout le convoi de Międzyrzec, sur les 14 mille personnes, il en restait peut-être 3 mille. On a donné l'ordre aux survivants de se déshabiller et on les a envoyés dans les chambres à gaz.

Notre groupe, sélectionné par les Allemands, devait débarrasser les wagons des cadavres et de la saleté - « nettoyer », de telle sorte qu'il ne reste plus trace de la présence de passagers dans les wagons.

Nous devions jeter les morts et les gens gazés dans des fosses et les brûler. Il arrivait, lorsque nous sortions les cadavres des wagons, qu'un bras se détache, ou une jambe, ou une tête. C'est dire si les corps étaient rongés par le chlore.

C'est en brûlant les cadavres, près d'une fosse, que j'ai fait connaissance avec Yankev Vyernik [sic⁹⁹¹], qui était déjà là avant moi. Nous étions impuissants. Nous avions tout simplement perdu l'envie de vivre. Vyernik nous a réconfortés et nous a redonné courage : « Frères ! Nous devons rester forts pour pouvoir plus tard nous venger. Nous devons survivre à tout cela afin de raconter au monde entier comment les Allemands ont anéanti notre peuple. » Ses mots ont fait impression sur nous et nous avons compris que nous étions les témoins (au cas où nous survivrions) qui pourraient raconter la vérité sur Treblinka.

Yankev Vyernik (son adresse : Rishon Lezion, rue Nordoy, 73) était un excellent charpentier. Plus tard, il a eu à Treblinka son propre atelier, et il a construit pour le commandant en chef une grande villa. Il avait un assistant. Il était très actif dans l'organisation clandestine à Treblinka, et c'était lui qui faisait la liaison entre les détenus des camps Treblinka 1 et Treblinka 2. Yankev Vyernik a eu une grande influence sur les Juifs de Treblinka. Grâce à sa situation privilégiée, il a pu beaucoup aider les gens de ses bons conseils. Moi aussi je dois à Vyernik d'être resté en vie.

Treblinka 1

Treblinka 1 était l'endroit, ou plus précisément, la gare où arrivaient les convois. C'est là, sur cette rampe, que les gens étaient poussés hors des wagons. Ils étaient tout de suite « accueillis » par des S.S., des Ukrainiens armés de matraques et de cravaches. Des Ukrainiens étaient postés sur les toits des wagons et tiraient d'en haut sur les gens.

Là, à Treblinka 1, on devait se déshabiller entièrement, jeter tout ce qu'on avait. Puis on devait, tout nu, traverser une « Goldstube » où un Allemand criait : « Argent, or, contrebande, tout doit être déposé. Vous récupérerez tout cela après le bain. Celui qui ne remet pas

⁹⁹¹ Il s'agit de Jankiel Wiernik.

tout sera fusillé. »

Treblinka 1 et Treblinka 2 étaient séparés par un chemin étroit d'une longueur d'environ 300 m. De part et d'autre de ce chemin, deux clôtures de barbelés entremêlés à des arbustes qui devaient camoufler le passage. Nous fabriquions nous-mêmes ces clôtures de barbelés. Ce chemin était si étroit qu'à peine 4 personnes pouvaient y passer de front.

Treblinka 2

À Treblinka 2 se trouvaient les chambres à gaz. Initialement, il y avait là trois petites chambres à gaz. Environ 4 m de long sur 4 m de large. Hauteur, environ 2,20 m. On faisait s'entasser dans ces chambres de 400 à 450 personnes. Le long du chemin conduisant aux chambres à gaz, des deux côtés de la clôture, étaient postés des Allemands avec des chiens. Ces chiens se jetaient sur les hommes toujours par devant, pour leur mordre le membre, et chez les femmes, les seins. Les Allemands frappaient à coups de cravaches, de barres de fer, de sorte que les gens s'efforçaient d'eux-mêmes de pénétrer au plus vite dans les chambres à gaz. Les chiens arrachaient des lambeaux de chair. Les cris étaient si hauts qu'on les entendait loin du camp. Les Allemands criaient : « Plus vite, plus vite, l'eau refroidit, d'autres attendent déjà pour la douche. »

La procédure de gazage

Des tuyaux étaient installés dans ces chambres pour acheminer le gaz. Près des cabines, se trouvait un Diesel (moteur de tank) qui servait à raréfier l'air, de sorte que les gens dans les cabines commençaient à étouffer avant même que le gaz ne commence à agir. La mort venait environ au bout d'une demi-heure. Durant les premières 15 minutes, on entendait des hurlements terribles, puis cela se calmait. En haut, un Allemand regardait par une lucarne à l'intérieur des cabines pour vérifier que tout le monde « avait terminé ». Du sang, de l'eau coulaient des cabines.

Lorsque tout le monde était mort et qu'on ouvrait les portes des chambres à gaz, les porteurs étaient déjà là. Ils étaient chargés de porter les corps jusqu'aux fosses et de les y brûler. Je faisais partie de cette équipe de porteurs. On pouvait observer que les gens se trouvant près des tuyaux sortaient presque complètement brûlés.

Tandis qu'on sortait les morts, l'*Obersturmführer* Müller (que nous appelions Brilyush, parce qu'il portait des lunettes [yiddish : briln]) distribuait les coups de cravache ou de barre de fer, pour que les porteurs travaillent plus vite. Le cas échéant, il n'hésitait pas à sortir un couteau et à couper les oreilles aux porteurs.

Il arrivait que certains morts, une fois sortis des chambres à gaz, « reviennent à eux », c'est-à-dire se remettent à respirer et à donner des signes de vie. Lorsque les Allemands le remarquaient, ils leur tiraient dedans. Ou bien on les jetait tout simplement dans la fosse, encore

vivants, de sorte que la terre dont on recouvrait la fosse continuait de remuer.

Nous autres, l'équipe des porteurs de cadavres, devons amasser des branches et des bûches dans la fosse pour faire brûler les cadavres. Mais ils ne finissaient pas complètement en cendres.

10 grandes chambres à gaz toutes neuves

À mon époque, en août, septembre 1942, on a commencé à faire venir à Treblinka de plus en plus de convois. Les trois chambres à gaz ne suffisaient plus pour gazer de telles quantités de personnes et les Allemands ont entrepris de construire 10 grandes chambres à gaz supplémentaires. De chaque convoi, les Allemands sélectionnaient des ouvriers de construction. Yankev Vyernik m'a conseillé de me déclarer moi aussi comme ouvrier de construction. J'ai suivi son conseil et c'est grâce à lui que j'ai commencé à travailler à la construction des nouvelles chambres à gaz. Ceux qui travaillaient mal étaient battus sans répit, puis fusillés. On les jetait ensuite dans la fosse où ils étaient brûlés.

Il est arrivé une fois qu'un Juif de Varsovie, Lyubeltshik, s'est présenté comme ingénieur de bâtiment. La « Poupée » (c'est ainsi que nous appelions l'*Untersturmführer* Franz Kurt, actuellement en prison en Allemagne) soupçonnait Lyubeltshik de ne pas être vraiment ingénieur. Il s'est approché de lui et l'a abattu. Cela a eu lieu devant moi. De façon générale, la « Poupée » abattait tous ceux qui venaient à lui déplaire.

Il n'y avait pas de travailleurs permanents. On remplaçait en particulier les porteurs de cadavres. Après quelques jours de travail, on les fusillait, et on prenait à leur place des hommes d'un nouveau convoi.

Une fois terminées les 10 chambres à gaz, on a construit encore d'autres bâtiments, tels qu'une boulangerie, une prison.

Après la visite de Himmler au camp, vers mars 1943, on a instauré une équipe permanente de porteurs et d'incinérateurs de cadavres. Avec Yankev Vyernik, nous sommes passés à travailler comme bûcherons, à abattre des arbres et couper des branches qu'on jetait dans les fosses pour brûler les morts.

Dans le but d'effacer toute trace de leurs crimes, les Allemands ont exigé qu'on déterre les cadavres qui n'avaient pas été brûlés complètement, et qu'on les fasse brûler jusqu'à les réduire en cendres. Les cendres devaient alors être versées dans les fosses de sorte qu'il n'en reste pas trace.

La « Poupée » se « divertit »

C'était en septembre 1942. La « Poupée » suivait la construction des grandes cabines et observait les travailleurs qui ne faisaient pas preuve de suffisamment de zèle. Il observait d'en haut et prenait des notes. Ensuite, il sélectionnait 70 hommes, leur ordonnait de former une

« pyramide », c'est-à-dire de se mettre [par deux] à califourchon l'un sur les épaules du suivant, le long de la grande fosse. Puis il venait par derrière avec son revolver et tirait en pleine tête sur celui du haut. Lorsque celui-ci s'effondrait, il tirait sur celui du bas. Dans un cas, il a raté sa cible. Il s'est alors écrié : « Tu as de la chance ! Sors de là, tu restes en vie ! » Et il tirait ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste personne en vie de toute la « pyramide ». Et cela se reproduisait quotidiennement.

Afin que l'humanité sache quels crimes les Allemands ont commis

Tandis que nous travaillions à brûler les cadavres, nous avons discrètement placé des squelettes entiers dans les parois des fosses, et nous avons décrit sur papier ce que les Allemands étaient en train de commettre à Treblinka. Nous avons mis ces papiers dans des bouteilles que nous avons placées près des squelettes. Nous l'avons fait dans l'intention de laisser des signes et des preuves des crimes allemands, pour le cas où quelqu'un viendrait un jour en chercher les traces.

Le « Lazarett »

Le « lazarett » était en fait une grande fosse entourée d'arbres verdoyants. On jetait dans cette fosse des ordures, divers résidus et... des gens. Il y brûlait un brasier en permanence. À l'entrée était accroché un drap blanc avec une croix rouge au milieu. On envoyait là tous ceux qui se plaignaient et disaient être malades. On les « soignait » dans le *lazarett*. Le « Docteur » du lazaret était un Allemand, Frankenstein - le mitrailleur, c'est comme cela que nous l'appelions⁹⁹².

À l'entrée du lazaret, des bancs étaient disposés autour de la fosse. Le « Dr. Frankenstein » ordonnait aux malades de s'asseoir sur ces bancs. Il venait par derrière et tirait à chaque malade une balle dans la tête, de sorte que ce dernier tombait directement dans le brasier.

Une fois, c'était fin 1942, on a amené de Czestochowa un convoi d'enfants accompagnés de leurs maîtresses. Frankenstein a ordonné aux maîtresses de jouer et danser avec les enfants. Pendant ce temps, il prenait les enfants par deux par la main et les menait aux Ukrainiens qui devaient leur broyer la tête à coups de crosse. Ensuite Frankenstein jetait les corps dans la fosse en flammes du « lazaret ».

« Dommage de gâcher des balles pour cette merde », disait-il.

Mon travail aux fours à chaux

À la même époque où on a construit les 10 nouvelles grandes chambres à gaz, on m'a transféré dans une équipe chargée d'éteindre de la chaux vive. Sept hommes de Międzyrzec y travaillaient avec moi : Pinkhes Sheymels, Moyshe Tsukerman, Yitskhok Binshtok, Fayvl

⁹⁹² Les mêmes termes se retrouvent dans le livre de Richard Glazar.

Tsukerman, Abe Binshtok, Yitskhok Ratenberg. Nous avons tous participé à la préparation de l'insurrection. (Ils ont tous été tués le jour de l'insurrection.)

L'attentat contre un Allemand

C'était la veille de Yom Kippour ou de Rosh-Hashana 1942. Un convoi de Juifs est arrivé. Sur la rampe, les Allemands ont donné l'ordre de se déshabiller complètement. Des Ukrainiens et des Allemands montaient la garde tout autour. Soudain, de façon tout à fait inattendue, un Juif s'est précipité sur l'Allemand Max Biel(sic) et lui a planté un couteau dans le dos. Le type s'est immédiatement fondu dans la masse. Cela a provoqué des coups de feu, un tumulte. Les Allemands se sont déchaînés, menaçant de fusiller tout le monde. Le type est sorti et a avoué être le coupable. Les Allemands l'ont dépêché à coups de bûches. Ce cas a fait grosse impression sur chacun. Nous étions fiers de cet acte héroïque.

Différentes nationalités à Treblinka

Des Juifs de différentes provenances ont été amenés à Treblinka : de Hollande, de France⁹⁹³, de Belgique, d'Autriche, de Macédoine, etc. Ainsi que des Polonais, des Tchèques. Les Allemands y ont fait venir aussi des Tziganes avec leurs chariots et tous leurs biens. Une fois, un convoi de quelques centaines de Tziganes est arrivé. Lorsqu'on les a attirés dans la chambre à gaz, l'un d'eux - un jeune, suivi par un groupe - a entrepris de démonter la chambre à gaz. Mais un Ukrainien posté sur le toit les a tous abattus de sa mitrailleuse.

Les Polonais, les Tchèques, les Yougoslaves, et d'autres nationalités, se trouvaient au camp de Treblinka-Karny, c'est-à-dire dans le camp punitif qui se trouvait à plusieurs kilomètres du nôtre. Les gens étaient détenus là-bas pour diverses peines. Nous n'avions pas de contact avec eux.

« L'Arche sainte » de Treblinka

Une fois terminée la construction des 10 grandes chambres à gaz, les Allemands ont intensifié le rythme pour faire passer le plus possible de Juifs au gazage. Les nouveaux convois se sont fait de plus en plus fréquents. Afin de « symboliser » une arche sainte comme dans une synagogue, ils ont accroché à l'entrée un rideau rouge censé remplacer le *poroykhes*⁹⁹⁴, avec une inscription en lettres hébraïques [en hébreu, d'après Psaumes 118, 20] :

« Voici la porte par laquelle entrent les justes. »

⁹⁹³ Plusieurs survivants mentionnent la France bien qu'aucun convoi français ne soit parvenu à Treblinka. La confusion vient probablement du fait que certains *sonderzüge* se faisaient dans des wagons français (réquisitionnés ou vendus ?) à l'Allemagne.

⁹⁹⁴ Rideau de velours dispose devant l'armoire qui renferme les rouleaux de la Thora dans une synagogue.

Lorsqu'un nouveau convoi arrivait d'Autriche, de Hollande, de Tchécoslovaquie, etc. on envoyait les Juifs aux « douches ». Chacun portait au cou le numéro qu'il avait sur sa valise ou sur son baluchon. Une fois derrière le rideau, des Allemands et des Ukrainiens les recevaient à coups de cravaches et de baïonnettes.

« Vous êtes en route pour les jardins d'agrément de Treblinka. On vous y rendra tout : vos paquets, vos affaires. »

Et il se trouvait des Juifs naïfs pour croire qu'on les conduisait réellement aux bains et qu'on leur rendrait ensuite leurs affaires. Une dame d'un certain âge, descendue d'un convoi autrichien, tenait fermement en main son reçu comme quoi elle avait remis l'or qu'elle possédait. Lorsqu'elle a réclamé avant de passer à la douche qu'on lui rende son or, un Allemand lui a promis qu'une fois qu'elle se serait lavée on lui rendrait le tout. Et il l'a abattue sur place, avant même qu'elle n'entre dans la chambre à gaz.

Ma famille à Treblinka

Le 20 décembre 1942 est arrivé à Treblinka un convoi de Juifs de Szczuczyn, près de 4000 personnes. Parmi eux, ma femme et mes 4 enfants. Et de nombreux amis et connaissances. Cela faisait à l'époque 18 semaines que j'étais à Treblinka.

De ce convoi de Szczuczyn les Allemands ont sélectionné 20 jeunes pour transporter les morts après le gazage. Parmi eux se trouvait Motl Leyzerzon (mon camarade du *kheyder*), Leybl Likhtenshteyn, Yankl et Dovid Slozhinyak. Ils m'ont dit que ma femme et mes 4 enfants se trouvaient parmi les morts. Mon cœur s'est mis à battre. J'ai senti que j'allais perdre connaissance. J'ai éclaté en sanglots et me suis mis à courir dans tous les sens, comme un fou. Je suis allé voir les morts, dans l'espoir de reconnaître éventuellement ma femme et mes enfants. Malheureusement, les cadavres avaient de telles brûlures que je n'ai rien pu reconnaître. Comme j'étais moi-même chargé de faire brûler les morts, j'ai mis à part les enfants, sans savoir s'il s'agissait des miens ou non, et j'ai demandé à mes camarades de ne pas les incinérer mais de les enterrer tels quels. Parmi les morts de Szczuczyn j'ai pu reconnaître : Rivke Keyman, Feygele Hamer, Leybe Kazhankovski. Une fois les morts enterrés, je me suis placé à l'endroit où ils étaient enfouis et j'ai dit la prière des morts en mémoire de ma femme et de mes enfants. Tous les amis pleuraient. Nous nous sommes juré de nous venger.

Des faits

Vers le milieu de l'hiver, fin 1942, un convoi de Juifs allemands est arrivé. Parmi eux se trouvait l'ancien consul en Suisse (avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir). Il exigeait qu'on lui procure de meilleures conditions à Treblinka. Il réclamait une chambre à part, une meilleure

nourriture, etc. Il a dit au *Scharführer* Rischard : « J'ai tout de même été Consul d'Allemagne en Suisse. »

« En effet », lui a répondu Rischard, « il te faut de meilleures conditions de vie. Je vais satisfaire tous tes désirs. Viens avec moi. » Rischard a conduit l'homme à la fosse et l'a abattu. Nous l'avons ensuite incinéré.

Je me souviens d'un cas où une fille du convoi de Jędrzejów a reconnu l'un de ses cousins parmi les fossoyeurs. Alors qu'elle avait déjà passé une nuit entière toute nue dans la chambre à gaz, elle a demandé à son cousin de lui trouver des vêtements et de la sortir de là. À ce moment, l'Allemand Lefler s'est approché et lui a dit : « Oui, viens avec moi et je te donnerai des vêtements et tout ce que tu voudras. » Et il a sorti sans attendre un pistolet et lui a tiré dessus.

Une fillette de 12-13 ans d'un convoi de Varsovie a supplié un Allemand : « Laisse-nous la vie. Nous sommes très riches. Nous te donnerons toute notre fortune, mène-moi à ma mère ! » L'Allemand lui a tiré 4 fois dans la tête et l'a jetée encore vivante dans la fosse où brûlait le brasier : « Voilà, tu vas retrouver ta maman ».

Une femme juive, voyant que la mort approchait, a pris un rasoir et en a blessé un Allemand et un Ukrainien. Les Allemands lui ont tiré dessus avec des balles dum-dum qui lui ont arraché des morceaux de chair. « Puisque tu es si courageuse, tu mérites une mort de héros. »

Dans un convoi arrivé de Hollande(?), les Allemands ont choisi une très belle jeune fille d'environ 16 ans. Un Allemand et un Ukrainien l'ont emmenée à l'écart et l'ont violée. Ensuite ils lui ont planté une baïonnette dans le sexe. L'Allemand s'est écrié : « Avec ça tu peux dormir tranquille. Tu as tout ce qu'il te faut. » Puis ils l'ont jetée dans les flammes d'une fosse.

Une femme juive d'un convoi de Varsovie s'était mis des vêtements d'homme et s'était coupé court les cheveux. Le *Scharführer* « Küwe » (c'est ainsi que nous appelions cet Allemand) a reconnu qu'il s'agissait d'une femme. On l'a suspendue la tête en bas et les pieds en l'air. Deux petits tanks se sont approchés. On l'a attachée par un pied à chaque tank. « Küwe » a donné l'ordre : « En avant ! » Les tanks se sont mis en mouvement et ont écartelé cette femme.

On allait au camp Treblinka 1 puiser de l'eau. Il y a eu un cas où deux Juifs, des porteurs de

cadavres, ont acheté à un Ukrainien de la viande de porc et de l'eau-de-vie. Un Allemand a senti leur haleine alcoolique. On les a pendus par les pieds, la tête en bas, et l'Allemand est venu avec un sabre trancher des morceaux de leurs corps. Je l'ai vu de mes propres yeux. C'était fin 1942.

Une fois, un Juif marchait en portant une civière et en mangeant un morceau de pain. L'Allemand Erwin s'est approché de lui et lui a fendu le crâne d'un coup de bêche. L'homme est tombé raide mort.

Parmi les porteurs de cadavres se trouvait un Juif de Varsovie qui avait été par le passé l'un des associés de la firme des « Frères Studny ». Pour une raison ou pour une autre, il a déplu à un Ukrainien. Ce dernier est allé voir un Allemand et lui a raconté que ce Juif passait de l'or en fraude. L'Allemand a ordonné au Juif de ramasser un cadavre et de le porter en courant au plus vite. À la moindre vacillation, on le frappait à coups de bâton. Lorsque le Juif a fini par tomber avec le cadavre, les Allemands et les Ukrainiens lui ont cassé la tête et réduit en morceaux à coups de pelle. L'Allemand s'est exclamé : « Voilà ce que méritent ces spéculateurs de Juifs ». C'était en automne 1942.

Suicide d'un Allemand à Treblinka

Il y avait à Treblinka un Allemand que nous appelions « Leybele ». C'était un sadique hors du commun. Mais après son retour d'un congé passé en Allemagne, il a changé du tout au tout. Son sadisme s'exprimait dans son habitude de foncer avec son cheval noir sur des Juifs. C'était là son plus grand plaisir. Nous l'appelions « l'Ange de la Mort ». Un beau matin, on s'est rendu compte que « l'Ange de la Mort » s'était métamorphosé. Il a commencé à mieux se conduire envers les Juifs. Mais cela n'a pas duré. Il s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête.

Conspiration, mouvement clandestin

Nous autres, simples travailleurs, avons compris que tôt ou tard nous péririons. Nous voyions que notre seule chance de salut était de se révolter, incendier le camp et nous enfuir.

Le chef⁹⁹⁵ du camp no.1 était Dr. Chorążycki, un Juif de Łódź. Notre chef de camp était un Juif autrichien, Singer, qui avait collaboré avec la Gestapo. Parmi les dirigeants de l'organisation clandestine à Treblinka figurait un vaillant Juif de Tchécoslovaquie, Zelo, un ancien officier de l'armée Tchèque. Parmi les organisateurs de l'organisation clandestine figurait

⁹⁹⁵ Il s'agit du « doyen ». Rappelons que Goldfarb se trouvait dans le *Totenlager* et qu'il se définissait comme « simple travailleur. » Il est probable qu'il ne connaissait pas les détails des chaînes de commandement et/ou de la « hiérarchie » instaurée par les bourreaux.

également un Juif du nom d'Adolf (je ne sais pas d'où il venait). Notre homme de liaison était Yankel Vyernik, c'est lui qui nous faisait passer leurs directives et leurs instructions. Notre organisation se répartissait en groupes de 10 personnes. Un groupe ne savait rien des groupes voisins.

Notre plan était le suivant :

D'abord, préparer des armes blanches - haches, barres de fer, bêches, couteaux - et les dissimuler dans des endroits appropriés. On prévoyait de se procurer en même temps des armes à feu. Nous devions, au moment de l'insurrection, attaquer les gardes et leur prendre leurs armes. Nous devions être 5 contre un Allemand et 3 contre un Ukrainien. Pour un Ukrainien, il fallait s'approcher, lui proposer de l'argent, et lui planter un couteau dans la poitrine.

Pour un Allemand, c'était aux Juifs porteurs de civières de s'approcher de lui, lui faire un croc-en-jambe pour le faire tomber, lui donner en même temps un coup de matraque sur la tête, le jeter dans la fosse et lui prendre ses armes.

L'insurrection échouée

Nous avions prévu l'insurrection pour le 10 mai 1943. Ayant été chargé de réparer une clé de la porte du dépôt où se trouvaient armes et grenades, l'un de nos serruriers a profité de l'occasion pour couler en cire une empreinte de la serrure, sans être remarqué de personne. Il a pu ensuite fabriquer une deuxième clé. Et on a réussi à subtiliser un grand nombre de grenades du dépôt. Notre homme de liaison, Yankel Vyernik, est venu avec le chef des douches du camp no.1 et nous a dit : « Restez tranquilles ! Que chacun se tienne à son poste et attende un signal. » Mais il s'est avéré que les grenades étaient sans amorces. Il nous a fallu ramener les grenades au dépôt de sorte que les Allemands ne s'aperçoivent de rien. Il a été décidé de remettre le soulèvement à plus tard, lorsque nous serions mieux préparés.

L'insurrection du 2 août 1943

Après l'échec du lancement de l'insurrection au mois de mai, nous avons consacré notre temps à l'accumulation d'armes blanches. Nous aiguisions des couteaux dans l'atelier de cordonnerie et chez Yankel Vyernik, rassemblions des barres de fer et les cachions dans un endroit donné. Par l'intermédiaire de Yankel Vyernik, nous nous sommes mis en contact avec le camp no. 1 et leur avons fait comprendre que s'ils ne se décidaient pas à se joindre au soulèvement, nous le ferions tout seuls, avec nos propres moyens.

Le nouveau plan était le fruit d'une réflexion meilleure et plus large de la part de notre direction. Il fallait tout d'abord attirer les Ukrainiens des miradors pour les faire descendre, entreprendre un marchandage quelconque et les attaquer au couteau ; leur prendre leurs armes et commencer à tirer ; couper les fils de fer, incendier les baraques et les chambres à gaz, et prendre la fuite.

Le jour du 2 août, nous avons travaillé de 4 heures du matin jusqu'à midi. Nous avons travaillé ce jour-là aux fosses, extrayant les os pour les incinérer. Yankel Domb (à présent en Israël) conduisait un chariot d'ordures sur le territoire du camp. Il nous a crié de l'autre côté

de la clôture : « *Hayoym, yoym Roshashone, yoym hamishpet, besho arbo*⁹⁹⁶ ». Nous étions tous très nerveux et de mauvaise humeur.

Nous étions, dans notre camp, un groupe d'une trentaine de personnes. Notre mission était de tuer 7 Ukrainiens, 3 Allemands qui travaillaient aux excavatrices, ainsi qu'un Allemand, un *Scharführer*.

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi les Allemands étaient occupés : c'était l'heure du thé. Les Ukrainiens et les pelleteurs étaient sur la place. Soudain, nous avons entendu une détonation provenant du camp no. 1. J'ai saisi un seau et je me suis précipité vers le puits. Quatre hommes et un capo y étaient et puisaient de l'eau pour la cuisine. Non loin du puits se trouvait le poste de garde des Ukrainiens. Il y avait là un fusil-mitrailleur et l'un des chefs du groupe de garde. Dans la cuisine se trouvaient nos camarades.

Le capo s'appelait Zyelo. Un jeune Tchèque, ancien officier. C'était un jeune homme très courageux et l'un des dirigeants du mouvement clandestin à Treblinka.

J'ai crié : « Vite, les amis ! De l'eau ! Il y a le feu ! » Ceux qui se tenaient près du puits ont assommé un Ukrainien avec un bâton, lui ont enlevé son fusil et l'ont jeté dans le puits. On a remis le fusil à Zyelo qui était très bon tireur. Il a abattu trois Ukrainiens. Entre-temps, d'autres ont pris le fusil-mitrailleur du poste de garde et ont supprimé le chef de garde. Nous avons coupé les fils de fer de la clôture. Un second groupe a couru aux chambres à gaz, a tué Ivan Grozny et son acolyte, les a jetés dans le brasier, et a mis le feu aux chambres à gaz.

Les Allemands et les Ukrainiens se sont retrouvés tout déconcertés, ils ne s'y attendaient pas. Un groupe d'insurgés a mis le feu aux miradors où étaient postées les sentinelles ukrainiennes. L'insurrection a duré une heure. Ceux qui avaient des armes à feu tiraient sur les Allemands et les Ukrainiens. Les autres se jetaient dessus avec couteaux, haches, barres de fer.⁹⁹⁷

Les Allemands ont alerté le camp no. 1 et appelé des renforts. Beaucoup d'Allemands sont arrivés, des policiers, des Ukrainiens, des pompiers accompagnés de chiens, et ils se sont mis à attraper les insurgés.

Nous nous sommes enfuis dans tous les sens. Moi, j'ai couru vers les barbelés. En dessous, il y avait des barrières antichar, installées sur des mines. Je courais sous une grêle de plomb. Et j'ai réussi à m'échapper du camp. J'ai couru à travers champs. N'ayant pas d'endroit où me réfugier, j'ai grimpé aux branches d'un grand arbre. Moyshe Furman s'est aussi hissé dans le même arbre (il a été tué plus tard).

Pendant ce temps, les Allemands ratissaient la zone et ils ont capturé et fusillé un grand nombre d'insurgés. Beaucoup ne savaient pas où se cacher et sont tombés vivants entre les mains des Allemands.

Assis sur une branche avec Moyshe Furman, nous avons décidé que nous ne descendrions

⁹⁹⁶ Aujourd'hui c'est Rosh Hashana (le 1^{er} jour de l'année), le jour du jugement. Le sens de la dernière expression n'est pas clair.

⁹⁹⁷ Rappelons qu'il s'agit de la description du récit de l'insurrection telle qu'elle a été vécue par Avrum Goldfarb dans la zone du Totenlager.

pas vivants de cet arbre. Vers minuit, nous sommes descendus de l'arbre et nous avons rencontré Sonye Levkovitsh (aujourd'hui à Tel-Aviv) et Kube. Nous avons quitté l'endroit et sommes parti en direction de Sokołów Podlaski. Nous sommes entrés chez un paysan demander un peu de nourriture, mais il a tout de suite prévenu la police et la gendarmerie qui sont accourus sans attendre. **Nous nous sommes enfuis chacun d'un autre côté. Quant à moi, je suis arrivé dans la forêt des environs de Sterdyń. J'ai erré dans la région durant trois mois.** Par la suite, j'ai rencontré Yankev Polyakevitsh qui se trouvait déjà dans le coin depuis un moment.

Après la libération

Yankev Polyakevitsh était en contact avec un professeur polonais qui dirigeait une section relativement importante de l'A.K. C'est grâce à Yankev Polyakevitsh que j'ai pu rester en vie.

Un jour, j'ai rencontré dans la forêt un paysan [je lui ai] demander de quoi manger [sic].

Il m'a demandé de cueillir pour lui des champignons, et lui m'apporterait du pain.

Un peu plus tard, il est revenu avec un autre paysan. Ils m'ont pris, m'ont lié les mains, et ont exigé que je leur donne mon argent, mon or. Ils ont sorti des couteaux et ont menacé de me poignarder au cas où je ne leur dirais pas tout de suite où j'avais caché mon argent. Je leur ai raconté que je venais d'un camp et que je n'avais pas d'argent. Après cela, ils m'ont détaché les mains et m'ont passé une ceinture au cou, pour me traîner chez le maire du village. En chemin, ils m'ont frappé à coups de bâton. Le sang ruisselait sur mon corps. J'ai bien cru qu'ils allaient me battre à mort. À ce moment-là sont apparus trois paysans supplémentaires. Ils m'ont entraîné dans un bosquet. Il y avait parmi eux un Russe. Le Russe a sorti un grand couteau et a dit : « Livre-nous gentiment ton argent, sinon on te plante. » Ils m'ont prévenu de ne pas tenter de m'enfuir, car les leurs étaient tout alentour, et de préparer pour le lendemain matin tout l'argent en ma possession.

N'ayant pas d'autre issue, je me suis enfui du bois. Je suis entré chez une Chrétienne qui habitait une maison à l'écart, près de la forêt. Elle a eu pitié de moi, m'a donné à manger, quelques vêtements, et m'a prévenu de ne pas traîner trop longtemps dans le coin. Elle m'a indiqué un tas de foin et m'a dit de me cacher là en attendant. Elle s'occuperait de la nourriture. Je suis resté dans ce tas de foin plus de trois semaines.

Les bandes polonaises de l'A.K.

Dans les forêts autour de Sterdyń rodait des bandes de l'organisation clandestine A. K. [Armia Krajowa], qui assassinaient des Juifs avec une exceptionnelle cruauté. Lorsqu'ils attrapaient un Juif, ils le brûlaient vivant. Yankev Polyakevitsh était en contact avec le chef de l'une des sections de l'A.K., et malgré cela, il était contraint de fuir et de se cacher pour sauver sa peau.

On arrivait au mois d'août 1944. L'Armée Rouge s'approchait de jour en jour de la région de Białystok. Les Allemands se débandaient vers l'ouest. J'ai entrepris de marcher dans la direction de la rivière Bug. Je ne marchais que la nuit. Les routes étaient pleines de soldats

allemands. Finalement, le 5 août, j'ai rencontré près du Bug des soldats de l'Armée Rouge.

Après la libération, des Juifs isolés, ayant survécu par différents moyens, ont commencé à se montrer. Ils ont commencé à se regrouper dans les agglomérations plus importantes. **Mais les bandes polonaises pénétraient même dans ces agglomérations pour assassiner les Juifs. C'est ainsi qu'à Międzyrzec, 40 Juifs ont péri juste après leur retour.**

Je suis allé à Międzyrzec, mais là aussi l'atmosphère était instable. Les bandes polonaises arrêtaient les trains, et lorsqu'on tombait sur un Juif, on l'assassinait. Je n'avais pas de raison de retourner à Szczuczyn, étant donné que personne de ma famille n'avait survécu.

Je quitte la Pologne

En 1945, j'ai fait la connaissance de Shoshana Morgenshtern, qui avait également traversé l'occupation cachée chez un paysan. Je l'ai épousée (en secondes noces). Au moment où a commencé le rapatriement en Pologne, nous avons quitté le pays. De la Pologne, en Tchécoslovaquie. Nous avons vécu à Bratislava. Puis nous sommes passés en Hongrie où nous avons vécu à Budapest. Puis en Autriche, à Gratz. Nous avons passé trois mois dans un camp près de Kaltenberg. De là, nous sommes partis pour l'Italie, où nous avons vécu à Gênes, Crémone, Turin.

En juin 1946, nous sommes partis ensemble pour la Palestine. J'ai pris part à la guerre de libération en 1948.

Nous nous sommes installés à Petah Tikva. Je travaille comme employé de la compagnie des trains. Je n'ai pas d'enfants de ma seconde femme. Aujourd'hui, je souffre de divers maux de tête à cause de tout ce que j'ai enduré.

Consigné par : I. Alperovitch.

[Ajouté à la main :]

Je confirme l'exactitude de cette déclaration.

Goldfarb Avrom

Brèves remarques (de la personne ayant conduit l'entretien, Yitzhak Alperovitch) :

Les souvenirs d'Avrom Goldfarb méritent une attention particulière, compte tenu du fait qu'il est l'un des rares témoins vivants de Treblinka et l'un des participants actifs de l'insurrection du 2.8.1943.

Les faits horribles qu'il a relatés, vus de ses propres yeux (bien que dans une certaine mesure déjà connus et décrits dans la littérature consacrée au Génocide) complètent par nombre de détails intéressants et mettent abondamment en lumière la tragédie du peuple juif qui a pour la plus grande part été anéanti dans les camps de Treblinka, Auschwitz, et d'autres. Ces faits représentent un intérêt particulier ne serait-ce que pour la raison que le témoin n'a pas été un

observateur distant mais, ayant travaillé durant une longue période dans la brigade des incinérateurs, il a de ses propres mains brûlé les corps des Juifs gazés et a vu avec quelle cruauté et quel sang-froid les Allemands frappaient les Juifs et les menaient aux chambres à gaz.

Étant lui-même un homme du peuple, un travailleur, il a senti et compris qu'il fallait laisser pour le reste de l'humanité des traces et des preuves tangibles « afin que les générations futures sachent comment les Allemands ont anéanti notre peuple ». (C'est la raison des documents glissés dans des bouteilles, des squelettes intentionnellement laissés intacts et cachés dans les parois des fosses.)

A. Goldfarb a sans doute bien travaillé, et c'est pourquoi il n'a pas attiré la colère des surveillants allemands qui avaient pour habitude, au moindre indice qu'un Juif travaillait mal, de l'envoyer directement dans les chambres à gaz.

Particulièrement émouvant est le fait que, lorsqu'il a appris l'arrivée à Treblinka et le gazage de sa femme et de ses 4 enfants, il n'a pas pu identifier parmi les milliers de cadavres ceux de ses proches. Tout ce qu'il a pu faire à ce moment-là a été « au moins de ne pas incinérer les corps du convoi de Szczuczyn, mais de les enterrer, et prononcer la prière des morts près de la fosse où gisaient sa femme et ses enfants ».

Il est important de souligner qu'avant même d'être déporté à Treblinka, Goldfarb avait déjà eu à endurer bien des tourments et des ennuis de la part des Allemands alors qu'il se trouvait dans les camps Stalag 1a et Stalag 2b.

Malgré le fait qu'il a fourni ce témoignage en plusieurs fois, rentrant chez lui après de dures journées de travail, il a volontiers tout raconté, à la manière typique d'un homme du peuple, sans efforts, mais également sans aucun ordre. Il m'a donc semblé nécessaire de remettre les faits relatés dans un ordre chronologique et thématique.

Avrom Goldfarb peut être utilisé comme témoin contre des criminels allemands.

Entretien du 15 mars 1961.

Un deuxième entretien eut lieu en 1979 mené en hébreu par Yitzhak Arad, dans le cadre de ses recherches en vue de l'écriture de son ouvrage, *Belzec, Sobibor, Treblinka* (voir Bibliographie). Il portait exclusivement sur la description et les conditions de la révolte.

Le témoignage ci-dessus, consigné en Yiddish en 1961 et traduit par Eliezer Niborski, est inédit.

IN MEMORIAM

Nous avons souhaité clore ces annexes par une photo prise en 2011 à Treblinka lors du tournage d'un film « Parce que j'étais peintre » du réalisateur Christophe Cognet, auquel je participais en accompagnant Samuel Willenberg qui, inlassablement, faisait « revivre » pour nous les années Treblinka. Il était le dernier survivant de l'insurrection. Il nous a quitté à 93 ans au mois de février 2016. Originaire de Częstochowa, chaque fois qu'il était à Treblinka, il se recueillait un moment devant la stèle portant le nom de cette communauté. C'est ce moment qui a été « saisi » par l'équipe de tournage et que nous présentons ici pour un ultime merci.



Michèle Hausser Gans

TREBLINKA 1942-1943

Rendre compte des limites de l'extrême

Résumé

Alors qu'un vaste corpus de documents existe en français concernant la Shoah en général et Auschwitz en particulier, celui relatif aux sites de l'Action Reinhard – Sobibor, Chelmno, Belzec, et surtout Treblinka - est relativement peu abondant. Un des obstacles majeurs à leur étude est l'absence - voulue par les nazis - des traces « visibles » de leur existence. Rasés et transformés en exploitations agricoles dès la fin 1943, aucun ne fut libéré par une quelconque armée.

En France, Treblinka reste un camp encore largement méconnu. De tous les centres de mise à mort de l'opération Reinhard, ce fut pourtant celui où l'assassinat des Juifs fut le plus « efficace » (selon les responsables du système) - près d'un million victimes en 400 jours - et celui où les survivants furent (relativement) les plus nombreux : entre 50 et 70 en 1945. Il représente le cas paradigmatique d'une « impossibilité de rendre compte ».

Décrire et réinscrire Treblinka dans l'Histoire, malgré tous ces écueils, c'est aussi déjouer les pronostics mémoriels du projet nazi tout en incitant l'historien à réfléchir sur les méthodes de son champ de recherche et sur le sens de son travail.

Mots-clés : Allemagne nazie, Aktion Reinhard, Ecriture de l'Extrême, Historiographie, Pologne, Shoah, « Solution Finale », Traces, Treblinka

Summary

If a vast array of historical and literary material concerning WWII and the Holocaust is available in French, accounts concerning Aktion Reinhard in Poland, (Sobibor, Belzec, and Treblinka Camps) are relatively scarce. One of the major causes for this scarcity is the fact that the Nazis purposely destroyed almost all traces of their occurrence. Before the end of 1943, these sites were dismantled and turned into fake farms. None of these places was “liberated” by any military force.

In France, Treblinka remains quite unknown. So is the fact that it was the most “successful” unit of the Aktion Reinhard death machinery. Close to a million Jews were assassinated there during the 400 days that it operated. It was also there that the number of survivors was relatively important: 50 to 70 were alive in 1945. It can be viewed as the paradigmatic case of words' inability to express such knowledge. Despite all these difficulties, the description and reinscription in History of Treblinka's reality addresses a double necessity: to defeat the Nazis' predictions regarding the erasure of their crimes and to confront the Historian with the relevance of his methods and the meaning of his endeavor.

Keywords: Nazi Germany, Aktion Reinhard, Historical Reinscription, Historiography, Poland, Final Solution, Traces, Treblinka